

STAR CITIZEN

Vol.1

HISTOIRES COURTES

ÉDITION
MAI 2948

traduit et relu par
les membres de



STARCITIZEN.fr

Copyright © 2012-2018 Cloud Imperium Games Corporation & Roberts Space Industries Corp.

Tous droits réservés.

Traductions soumises à la licence CC By SA 3.0. Vous êtes libre de copier et réadapter ce texte en mentionnant les auteurs originaux, les traducteurs et la source. Merci !

Le lore officiel peut être consulté dans son intégralité en version anglophone sur [le site officiel RSI](#).

Un grand merci à [starcitizen.fr](#) et à la [TradTeam](#) pour m'avoir autorisé à compiler les traductions francophones!

Vous pouvez également télécharger les e-books en version originale à partir de ce [Google Doc](#).

Compilé par [odysseus1992](#). Si vous constatez des fautes ou avez des remarques n'hésitez pas à les signaler sur mon [Discord](#) (#sc_ebook) ou par [mail](#)!

Tables des matières

[Les larmes de Cassandre - Une aventure de Cal Mason](#)

- [Les larmes de Cassandre: Épisode 1](#)
- [Les larmes de Cassandre: Épisode 2](#)
- [Les larmes de Cassandre: Épisode 3](#)
- [Les larmes de Cassandre: Épisode 4](#)
- [Les larmes de Cassandre: Épisode 5](#)
- [Les larmes de Cassandre: Épisode 6](#)
- [Les larmes de Cassandre: Épisode 7](#)
- [Les larmes de Cassandre: Épisode 8](#)
- [Les larmes de Cassandre: Épisode 9](#)
- [Les larmes de Cassandre: Épisode 10](#)

[Les aventures de Kid Crimson](#)

- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 1](#)
- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 2](#)
- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 3](#)
- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 4](#)
- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 5](#)
- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 6](#)
- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 7](#)
- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 8](#)
- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 9](#)
- [Les aventures de Kid Crimson: Épisode 10](#)

[Ce qui murmure dans le noir - Un récit de Tonya Oriel](#)

[La génération perdue - Un récit de Tonya Oriel](#)

- [La génération perdue: Épisode 1](#)
- [La génération perdue: Épisode 2](#)
- [La génération perdue: Épisode 3](#)
- [La génération perdue: Épisode 4](#)
- [La génération perdue: Épisode 5](#)
- [La génération perdue: Épisode 6](#)
- [La génération perdue: Épisode 7](#)
- [La génération perdue: Épisode 8](#)
- [La génération perdue: Épisode 9](#)
- [La génération perdue: Épisode 10](#)

[Une perspective humaine](#)

- [Une perspective humaine: Épisode 1](#)
- [Une perspective humaine: Épisode 2](#)

[Une perspective humaine: Épisode 3](#)
[Une perspective humaine: Épisode 4](#)
[Une perspective humaine: Épisode 5](#)
[Une perspective humaine: Épisode 6](#)
[Une perspective humaine: Épisode 7](#)
[Une perspective humaine: Épisode 8](#)
[Une perspective humaine: Épisode 9](#)
[Une perspective humaine: Épisode 10](#)

Une loi à part

[Une loi à part: Épisode 1](#)
[Une loi à part: Épisode 2](#)
[Une loi à part: Épisode 3](#)
[Une loi à part: Épisode 4](#)
[Une loi à part: Épisode 5](#)
[Une loi à part: Épisode 6](#)
[Une loi à part: Épisode 7](#)
[Une loi à part: Épisode 8](#)
[Une loi à part: Épisode 9](#)
[Une loi à part: Épisode 10](#)
[Une loi à part: Épisode 11](#)
[Une loi à part: Épisode 12](#)

Dateline: Sesen

[Dateline: Sesen - Épisode 1](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 2](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 3](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 4](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 5](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 6](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 7](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 8](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 9](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 10](#)
[Dateline: Sesen - Épisode 11](#)

La première course - *Une livraison de Sorri Lyrax*

[La première course: Épisode 1](#)
[La première course: Épisode 2](#)
[La première course: Épisode 3](#)
[La première course: Épisode 4](#)
[La première course: Épisode 5](#)
[La première course: Épisode 6](#)
[La première course: Épisode 7](#)
[La première course: Épisode 8](#)

[La première course: Épisode 9](#)
[La première course: Épisode 10](#)
[La première course: Épisode 11](#)

[Orbital Supermax](#)

[Orbital Supermax: Épisode 1](#)
[Orbital Supermax: Épisode 2](#)
[Orbital Supermax: Épisode 3](#)
[Orbital Supermax: Épisode 4](#)
[Orbital Supermax: Épisode 5](#)
[Orbital Supermax: Épisode 6](#)
[Orbital Supermax: Épisode 7](#)
[Orbital Supermax: Épisode 8](#)
[Orbital Supermax: Épisode 9](#)
[Orbital Supermax: Épisode 10](#)
[Orbital Supermax: Épisode 11](#)

[Collision Course](#)

[Collision Course: Partie 1](#)
[Collision Course: Partie 2](#)
[Collision Course: Partie 3](#)

The Meltdown (exclusif abonnés)

[La Coupe](#)

[La Coupe: Partie 1](#)
[La Coupe: Partie 2](#)
[La Coupe: Partie 3](#)

[Une bonne action](#)

[Une bonne action: Partie 1](#)
[Une bonne action: Partie 2](#)

Hostile Negotiations (exclusif abonnés)

Hostile Negotiations: Part One

The Knowledge of Good and Evil (non traduit)

The Knowledge of Good and Evil: Part One

Star Citizen : Histoires courtes



Les larmes de Cassandre

Une aventure de Cal Mason

par Dave Haddock



Les larmes de Cassandre: Épisode 1

UEES Transporteur « Gemini »

AO: SYSTÈME CENTAURI

Quatre semaines... quatre longues semaines depuis que Cal Mason avait secouru le diplomate Xi'An kidnappé. Il venait juste de sortir de l'infirmerie. Il avait cette démangeaison, cette gêne qui apparaissait quand il était cloué au sol trop longtemps. Tous les pilotes l'ont. Un peu comme s'ils n'avaient pas confiance en leurs membres pour les porter, ils ont besoin de se déplacer dans l'univers avec des ailes et des propulseurs et non pas avec des bras ou des jambes.

Les côtes de Cal étaient encore douloureuses à cause de cette explosion qui l'avait touché sur Vega, mais il s'en fichait. Il devait sortir de là. Cal retourna à ses quartiers tout en faisant attention à ses blessures. La dernière patrouille de garde venait d'atterrir. Ils le croisèrent sur le chemin du débriefing.

« Salut Mason. Ils t'ont finalement laissé sortir ? » Cal se retourna. Penny semblait fatiguée mais déterminée, comme toujours. S'il existait quelque chose dans cet univers qui pouvait la démoraliser, Cal ne l'avait pas encore découvert.

« Pas officiellement. Comment ça se passe là-bas gamine ? »

« Du danger à chaque recoin. Tu sais comment c'est » dit-elle avec un clin d'œil. « Tu t'es déjà entretenu avec Grand-Père ? »

« J'y allais. »

Penny trotta pour rejoindre le reste de son équipe. Elle retira son bandeau qui libéra sa chevelure rouge et flamboyante puis se retourna.

« Oh, et Cal ! » dit-elle tout en reculant, « arrête de m'appeler gamine. »

* * * *

L'amiral Showalter n'était pas de bonne humeur. Comme Penny, s'il y avait quelque chose dans cet univers qui pourrait mettre Showalter de bonne humeur, Cal ne l'avait pas découvert non plus. L'amiral, surnommé Grand-Père par ceux qui ont un désir de mort, fut soldat toute sa vie. Survivant de multiples campagnes au sol, de centaines de sorties, et sans doute de douzaines d'opérations secrètes, sa carrière était gravée jusque dans ses traits. Ses yeux étroits avaient énormément subi mais n'avaient jamais rien abandonné.

« Vous ne devriez pas être hors de l'infirmerie. » grommela-t-il alors qu'il regardait le

rapport du médecin sur son écran. « D'ailleurs, vous n'approcherez pas d'un vaisseau avant votre évaluation. Le Western Command est à mes basques pour cette cascade que vous avez faite. »

« Désolé, amiral. » Cal pouvait à peine réprimer un sourire. Pourchasser en postcombustion un vaisseau contrebandier à travers la ville animée de Titus à l'heure de pointe était de nature à froisser quelques plumes. Ça avait quand même été une sacrée chasse.

« Pas de désolé avec moi fiston. Vous vous êtes bien débrouillé là-haut. Je ne vais pas les laisser faire de vous un bouc émissaire pour m'attirer des faveurs politiques. »

« Merci, mais pas besoin de vous mouiller pour moi. »

« La ferme, Mason. Vous pensez que je suis arrivé là où je suis sans être en mesure de contourner certains pièges politiques ? » Voilà pourquoi chaque homme sous les ordres de Showalter était prêt à se prendre une balle pour lui. Il éteignit son écran et regarda Mason. « Mais je ne vous réintroduis toujours pas en service actif. »

« J vous en prie. »

« Et moi je serais prêt à frapper un homme à terre. Maintenant foutez-moi le camp. »

Cal décida de ne pas insister. Il allait de toute façon retourner dans l'espace. Il fallait juste trouver comment. Il s'avéra qu'il n'aurait pas à attendre longtemps.

Un appel de détresse fut reçu à la seconde où un raid Vanduul frappa le système. Des pieds martelèrent le sol, les moteurs s'allumèrent et les immenses portes de la baie d'amarrage du transporteur s'ouvrirent.

Penny se sangla à son siège pendant que sa NavConsole démarrait. Elle regarda de l'autre côté de la baie. Cal s'y trouvait et passa devant son vaisseau. Il sourit et la salua.

« Sacré fils de ... »

L'amiral Showalter était sur le pont quand Mason décolla. Il le su immédiatement car il pouvait reconnaître cette façon de décoller n'importe où. Il ouvrit un canal de communication.

« Bordel, Mason. Ramenez cet oiseau sur le pont. Je ne vous le dirai qu'une seule fois. »

« Désolé amiral, les instruments sont déjà verrouillés. J'vais essayer de- » Cal coupa le canal. Il s'installa dans son siège. Son corps fut parcouru par un frisson, celui ressenti à l'approche de la tempête. Pour lui, c'était ça, sa maison. Il le su la première fois qu'il s'était harnaché et toujours depuis lors.

Penny se mit à son niveau. Elle le regarda quelques secondes. « Qu'est-ce que tu fous ? »

« J'donne un coup de main. »

« L'amiral m'a demandé de te faire sortir de là. »

« Je serai gentil, je le promets. » Penny le dévisagea un moment. Enfin, elle secoua la tête.

« Très bien. Couvrez nos arrières et ne faites rien de stupide. »

« Allez quoi, Penny, tu me connais. »

« Justement. »

Cal retourna dans la formation. La troupe était constituée en tout de seize vaisseaux ; dix chasseurs Cestus, trois Zippers et deux Anvils. Cela devait suffire à contrer tout ce que les Vanduul leur réservaient.

Sur le pont du Gemini, Showalter regardait les échos des vaisseaux du raid dans le système grâce à l'holocarte. Ils disparurent dans l'atmosphère de la planète Yar. Cela lui donna un peu de répit.

Pourquoi ici ?

se demanda-t-il. Il existait d'autres planètes plus densément peuplées dans ce système. Les Vanduul n'avaient jamais craint la présence de la Flotte par le passé. S'ils sont là pour détruire et piller, pourquoi attaquer une planète désolée sur la bordure qui n'a qu'une poignée d'installations et de stations de recherche ?

« Amiral. Nouveau contact. Vecteur huit-sept-zéro. » Whitacre, leur spécialiste SIG-INT transféra le nouvel écho du radar sur l'holocarte. Showalter y jeta un regard et comprit immédiatement.

C'était un vaisseau amiral Vanduul et il était en trajectoire d'interception.

« Bien, bien. J'imagine que quelqu'un vient jouer avec nous. » Il donna l'ordre au Gemini de se tenir prêt pour la guerre.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 19 octobre 2012
traduit par **Arnaud1025** le 19 novembre 2012*

Les larmes de Cassandra: Épisode 2

Dans le dernier épisode, un appel de détresse fut intercepté lorsqu'une attaque Vanduul frappa le système Centauri. Cal Mason alla à l'encontre des ordres de l'Amiral Showalter et grimpa dans un vaisseau pour aider Penny et son équipe pendant que le Gemini se préparait à la bataille face à un vaisseau amiral Vanduul.

Le vaisseau de Cal trembla à la seconde où il pénétra dans l'atmosphère de Yar. Penny et le reste de son équipe l'avaient déjà traversé et avaient disparus dans les nuages épais de la haute atmosphère.

Ses communications se détériorèrent alors qu'il traversait les nuages. Cal resta sur la même trajectoire et tint bon jusqu'au moment où il sortit des nuages... en plein milieu de la mêlée.

Les vaisseaux des deux camps hurlaient dans le ciel alors qu'ils virevoltaient les uns autour des autres au-dessus de la planète recouverte de cratères de roche d'un brun rougeâtre. Les propulseurs de l'un des Zippers furent touchés, ce qui diminua considérablement sa vitesse qui était la seule force dont ces vaisseaux disposaient. Avant que Cal ait pu réagir, deux Vanduul avaient bondi sur lui. Il voyait Penny en train de combattre un ennemi et décida que c'était à son tour de prendre part à la bataille.

Sur le pont du Gemini, l'amiral Showalter regarda le vaisseau amiral Vanduul.

« Parlez-moi, caporal » dit Showalter, quasiment impassible. Le caporal Whitacre étudia ses scanners SIG-INT.

« Leurs armes étaient en train de se charger mais ils ont préféré activer leurs boucliers, amiral. On dirait qu'ils changent de cap mais juste de quelques degrés. »

Showalter jeta un regard à l'holo-carte en vérifiant cette nouvelle trajectoire. « Ils essayent de nous couper de Yar. » Il paramétra sa propre trajectoire sur le Nav et l'envoya au pilote. Ses yeux s'écarrillèrent.

« Amiral, ça nous placera en haute atmosphère. Je ne pense pas que nous pourrions résister à la force gravitationnelle de la planète s'ils mettent la main sur nous. » cria le pilote du Gemini.

« Je m'en fous. Je ne vais pas abandonner nos hommes. Bouclier maximum à bâbord. Je veux qu'on y soit avant eux et qu'ils ne fassent tirer leurs Canons-Arc. »

L'immense moteur Typhoon gronda et propulsa le Gemini vers Yar.

Sur la planète, Cal se fraya un chemin dans les airs tout en évitant les tirs de l'ennemi qui le suivait juste derrière. Il enclencha ses inverseurs de poussée pour pouvoir effectuer une embardée. Le vaisseau Vanduul qui était sur sa trace se retrouva subitement droit devant lui.

Cal pressa la détente. Des traits d'énergie fusèrent alors dans le ciel. Le Vanduul essaya d'éviter les tirs mais ils étaient trop nombreux. Six tirs traversèrent son aile. Le septième toucha le cockpit. Le vaisseau Vanduul commença alors son voyage ardent vers le sol.

Cal prit quelques instants pour examiner la situation. Tous se livraient un combat acharné. Un des Anvils n'était plus là. L'autre martelait le ciel avec des tirs de tourelles lourdes. Il était lent, mais infligeait de gros dégâts sur une large zone. Deux pilotes de Cestus étaient aux prises avec un Vanduul. Son aile principale semblait avoir été entièrement plongée dans de la peinture de guerre noire. Bien qu'il n'avait jamais vu une marque Vanduul pareille, ça n'avait aucune importance. Ce Vanduul n'allait pas tenir bien longtemps. Cal connaissait l'un des pilotes de Cestus, Poll, et il était beaucoup plus rusé qu'eux.

Penny venait juste d'exploser son second vaisseau. Derrière elle, Cal assista à l'apparition de vaisseaux entrant dans l'atmosphère. Les nuages brouillaient toujours ses scanners et il ne pouvait donc pas verrouiller précisément les vaisseaux ennemis. Il commença à les intercepter. S'ils étaient Vanduul, il n'allait pas les laisser lui planter un couteau dans le dos.

Et pourtant. Il s'agissait d'une douzaine de Scythes en plus et de quelques Crawlers.

« Levez la tête, les gars. On a de la compagnie. » Cal regarda en bas, juste à temps pour voir le Vanduul, M. Serre Noire, utiliser ses propulseurs modifiés d'une façon hallucinante afin d'esquiver la puissance de feu combinée de Poll et de l'autre pilote. Il coupa le vaisseau de Poll en deux avec son aile et lâcha un tir précis sur l'autre Cestus. L'énergie de l'explosion réduisit suffisamment la puissance du bouclier pour qu'une roquette puisse toucher la coque. Cal n'avait jamais vu une telle dextérité. Qui que soit ce pilote, il ne plaisantait pas.

Pendant ce temps, sur le Gemini, les alarmes d'impact retentissaient tandis qu'un timonier essayait désespérément de les éteindre. Showalter avait placé le Gemini à une très courte distance du vaisseau amiral Vanduul.

Ces deux vaisseaux titanesques en étaient presque à se battre à bout portant. L'espace entre les deux vaisseaux s'éclairait à mesure que leurs boucliers massifs réagissaient pour dévier ou absorber les tirs lourds, ce qui illumina le pont entier.

Le plan avait quand même marché. Pour le moment, le Gemini s'était placé suffisamment bien entre le vaisseau amiral ennemi et la planète pour s'offrir une échappatoire mais les compensateurs du Gemini tournaient à plein régime pour éviter au vaisseau de tomber dans l'atmosphère de Yar.

« Amiral, boucliers à 30%. Les générateurs ne pourront pas fournir assez d'énergie pour les compensateurs et nos systèmes de défense » rapporta le pilote.

« C'est noté, lieutenant. Finch, quels sont les dommages ? »

Finch, l'officier chargé de l'armement, était concentré sur ses scanners et coordonnait la puissance de feu astronomique du vaisseau.

« Nous sommes en train de les tailler en pièces, monsieur. »

« Ce n'est pas suffisant. Nous devons les faire reculer alors envoyez-leur tout ce que nous avons. Si vous devez prendre une combinaison, sortir, et leur tirer dessus avec votre arme de service, faites-le. Est-ce clair ? »

« Compris, amiral. »

Sur Yar, Cal se retourna vers les renforts Vanduul, prêt à... Mais ils n'attaquaient pas. Ils filaient à toute allure vers une vieille installation au sol.

« Penny. Une idée de ce qu'il y a là-dessous ? »

« C'est pas le moment, Cal » marmonna-t-elle. Son système de guidage émit finalement un bip, lui indiquant que ses armes étaient verrouillées sur une cible. Elle pressa la détente. Une nuée de petites roquettes perce-blindage fusa de la nacelle à roquettes, avant de rattraper et détruire un autre vaisseau ennemi. Cal vit autre chose.

Serre Noire se dirigeait vers elle.

« Penny ! À six heures ! »

Penny n'hésita pas et fit plonger son vaisseau. Un obus explosa dans les airs à l'endroit où elle se trouvait quelques millisecondes plus tôt.

Cal se mit alors à tirer. Huit tirs manquèrent leur cible, trois le touchèrent mais furent absorbées par ses boucliers.

« Hé bien... » soupira Cal.

Il avait maintenant toute l'attention de Serre Noire.

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 26 octobre 2012
traduit par **Arnaud1025** le 25 novembre 2012*

Les larmes de Cassandra: Épisode 3

Boucliers à quarante pour cent. Quatre de ses écrans s'étaient éteints. Plus que deux missiles dans la nacelle de l'aile droite. Les canons et le carburant, ça pouvait aller. Ça, c'était les bonnes nouvelles. Les mauvaises nouvelles ? Cal Mason ne pourrait pas continuer à pilonner Serre Noire bien longtemps.

Penny et les autres étaient toujours aux prises avec le reste des pillards. Les cieux étaient un chaos de traînées se dissipant et de colonnes de fumées émanant des carcasses en feu, plus bas. Cal devait rester concentré. Il savait que les rôles pouvaient s'inverser à tout moment.

Serre Noire coupa brutalement sur la gauche. Cal était toujours sur lui. Il décocha une volée mais Serre Noire esquiva les tirs comme si de rien n'était. Cal voyait où il se dirigeait. Le dernier Anvil se trouvait un peu plus loin et faisait pleuvoir des projectiles sur un autre pillard.

Serre Noire fonçait tout droit sur les explosions d'obus.

A bord du Gemini, l'Amiral Showalter était pris au piège entre le vaisseau amiral Vanduul et l'attraction gravitationnelle de Yar. L'immense porte-vaisseaux ne pourrait plus faire face à ces deux agressions bien longtemps. Il restait là, le regard rivé sur la cartosphère, étudiant chaque position, attendant qu'une occasion se présente. Le vaisseau Vanduul se tenait légèrement au-dessus de leur côté tribord. Ils étaient en train de pivoter pour les frapper de leurs canons principaux. La planète se trouvait juste au-dessous de leur horizon bâbord.

« Amiral. Nous ne pouvons pas rester là » hurla le pilote de pont. Showalter l'ignora, toute son attention tournée vers ce qui ressemblait à un plan.

« Amiral! » hurla-t-il à nouveau. Showalter se retourna; ça pouvait marcher.

« Coupez les propulseurs de suspension trois à neuf. Abaissez les huit, dix et douze de soixante pour cent. »

« Mais Amiral, cela va nous faire plonger- »

« Vers la planète, c'est exact. Voilà ce que je veux vous voir faire, et je ne le dirai qu'une seule fois. » Tout le monde écouta. D'après leurs expressions, ils pensèrent tous que le vieil homme avait finalement perdu la tête.

Les batteries principales du vaisseau amiral Vanduul commençaient à chauffer. De l'énergie s'accumulait à l'extrémité des canons, puisant des éléments dans l'atmosphère. Soudain, le Gemini pivota vers la planète, les propulseurs bâbord s'allumèrent et obligèrent l'immense vaisseau à tourner. Il dévia à la limite de l'atmosphère, utilisant la gravité pour se retourner jusqu'à ce que son flanc bâbord s'arrête juste en dessous du vaisseau Vanduul.

Le Gemini déchaîna tout son armement sur le ventre vulnérable. Les boucliers Vanduul s'illuminèrent tandis qu'ils essayaient de dévier toutes les attaques, mais ils ne purent rien faire. Des rafales d'énergie transpercèrent la coque, suivies de roquettes perce-blindage. Pour la première fois, les Vanduul subissaient de lourds dégâts.

Sur Yar, Cal slalomait maintenant entre les obus d'artillerie. Heller, le pilote de l'Anvil, tentait d'ajuster Serre Noire mais le Vanduul évitait tirs directs et indirects avec la même adresse.

Penny vint se ranger derrière Cal. Il devenait évident que même si le Vanduul était sur la défensive, c'était lui qui dictait le cours du combat. C'était sur le point de changer. Ils allaient frapper Serre Noire ensemble.

« T'es prête, Penny? »

« On va pulvériser ce type. » Cal sourit.

D'une façon ou d'une autre, Serre Noire devina. A la seconde où Penny et Cal s'écartèrent en position d'attaque, des panneaux se détachèrent sur le vaisseau de Serre Noire et révélèrent six propulseurs cachés. Il les alluma pour se retourner complètement à une vitesse vertigineuse et foncer vers eux. Cal fit un écart pour éviter la même attaque de l'aile qui avait tranché Poll en deux. Serre Noire enclencha sa post-combustion et fusa vers l'horizon, rejoignant la deuxième escadre de Scythes et de Crawlers Vanduul, ceux qui avaient filé droit vers l'ancienne colonie, avant de disparaître plus haut dans l'atmosphère.

Penny et ce qui restait de l'escadre les pourchassèrent. Pas Cal. Quelque chose le chiffonnait. Il changea de direction et se dirigea vers les bâtiments.

Le vaisseau amiral Vanduul battait en retraite. Le Gemini avait renversé la situation et l'avait transpercé en plusieurs endroits mais il ne parvenait pas à le rattraper. La manœuvre audacieuse de Showalter avait laissé le Gemini pris au piège par la gravité. Tel un tout-terrain pris dans la boue, il faisait tout ce qu'il pouvait pour se libérer. Showalter pouvait voir les pillards émerger de Yar et disparaître dans les multiples baies d'atterrissage. Les puissants moteurs du vaisseau amiral s'embrasèrent et il commença à prendre de la vitesse.

À la surface, Cal descendit l'échelle. Il releva le cran de sûreté de son arme à l'approche du bâtiment. Un panneau à l'avant était recouvert par la poussière rouge en suspension dans l'air. Cal essuya la couche supérieure. C'était une sorte de station de recherche géologique.

Il poussa la porte battante. Quelques rayons de lumière filtraient à travers la poussière par des trous dans le plafond, mais à part ça, il faisait sombre. La poussière rouge était partout. Mais aussi contrariante qu'elle puisse être pour Cal, elle lui rendait un fier service pour le moment. Des empreintes de pas étaient visibles, et mieux encore, le contour de ce qui manquait.

Cal fit le tour de l'installation. Ils semblaient avoir emporté quatre machines, d'environ

quatre mètres de haut pour deux de large. Il prit ensuite quelques clichés avec sa visière, insistant sur les machines proches de celles qui manquaient. Tout ce qu'il apprenait ne faisait que lui nouer davantage l'estomac. Ceci n'était pas une razzia. C'était un cambriolage. Qu'étaient donc ces machines? Que pouvait bien vouloir faire ce clan Vanduul avec cette technologie dépassée? Que pouvaient-ils bien mijoter?

Penny pourchassa Serre Noire et les autres aussi loin que possible. A la seconde où ils sortirent de l'atmosphère, le vaisseau amiral les arrosa de tirs de couverture. Papy leur avait visiblement infligé une raclée, cependant. Avec un peu de chance, ils y réfléchiraient à deux fois avant de s'en prendre de nouveau à ce système.

« Très bien, les gars. On rentre à la maison. » L'escadre abandonna la poursuite et se dirigea vers le Gemini, qui s'était stabilisé mais luttait toujours pour s'arracher à l'attraction. Penny regarda ce qui restait de son escadre. Elle consulta la liste des pilotes qui ne reviendraient pas. Où était...

« Cal, tu me reçois? »

« Hé, Penny. Les Vanduul sont toujours dans le système? »

« A peine. Ils décampent tous. »

« Quelque chose ne colle pas, Penny. Ce n'était pas une razzia. »

« Qu'est-ce que tu racontes, Cal? »

« J'ai besoin que tu me rendes un service. »

« Je n'ai jamais aimé les phrases qui commencent comme ça. »

« J'ai besoin que tu me couvres auprès de Papy. »

« Tu veux rire, Cal. »

« Je rappellerai quand j'en saurai plus. Il se passe autre chose par ici, Penny. »

Le silence dura quelques instants.

« Tu sais, Cal, un de ces jours, je vais réclamer le retour de toutes ces faveurs. »

Sur le pont du Gemini, l'Amiral Showalter regarda Penny et les autres pilotes revenir, bien moins nombreux qu'il ne l'aurait souhaité. Puis il vit le vaisseau de Cal s'extraire de Yar. Il se dirigeait vers le vaisseau amiral Vanduul.

« Cal, imbécile de fils de- »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 2 novembre 2012
*traduit par **Baron_Noir** le 17 octobre 2013*

Les larmes de Cassandra: Épisode 4

Cal Mason jeta un dernier regard au Gemini, toujours en train d'essayer de s'extraire de l'attraction gravitationnelle de Yar, et à Penny et le reste de l'escadre se mettant en formation d'atterrissage.

L'ordinateur prit le contrôle lorsque Cal plongea dans le point de saut. Il n'avait plus maintenant qu'à attendre, tandis que l'ordinateur se mouvait à travers l'interspace avec une perfection programmée, et à espérer que les Vanduul n'étaient pas installés de l'autre côté, les canons prêts à détruire n'importe quel idiot téméraire qui tenterait de les suivre... Hmm... Il aurait probablement dû songer à ça plus tôt.

Cal regarda le compte à rebours sur son écran. Il s'empara lentement des commandes de vol. Un doigt s'attardait au-dessus du projecteur de bouclier, au cas où.

Il déboucha de l'autre côté, prêt à tout, puis poussa un soupir de soulagement. Tout allait bien. Il pouvait voir le vaisseau amiral en train de rejoindre le reste de son clan; une flotte de transporteurs-ferrailleurs, cargos, petits destroyers et de ravitailleurs, probablement les fruits de centaines de combats durant des décennies d'errance.

Cal éteignit tous les systèmes extérieurs pour minimiser sa signature énergétique et coupa ses moteurs après s'être propulsé en direction de la flotte. Il devait pouvoir s'approcher d'assez près, à moins qu'ils ne changent de trajectoire. Pour le voir, il leur faudrait regarder par le hublot. Il n'apparaîtrait pas sur leurs scanners. Les gens comptaient trop sur leurs scanners et la technologie pour couvrir leurs arrières. Cal ne comptait plus le nombre de fois où il s'était sorti du pétrin parce que les gens ne faisaient pas confiance à leurs sens ou ne les utilisaient même pas.

Cal traversa la flotte, à l'affût du moindre signe indiquant qu'il était repéré. Jusqu'ici, tout allait bien. Il dépassa ce qui ressemblait à un vieux vaisseau agricole qui contenait probablement les cultures hydroponiques servant à alimenter tout le clan Vanduul. Il se traînait et laissait échapper des traînées de fumées dans son sillage.

Le commandement essayait d'établir des bases de données sur chaque clan Vanduul, mais ils peinaient toujours à obtenir des données brutes. Depuis tout ce temps que les humains repoussaient les Vanduuls, Cal était toujours sidéré qu'on en sache si peu sur eux. Le fait que l'espèce elle-même soit si fragmentée n'aidait en rien. Bien que chaque flotte/clan Vanduul possédât ses propres traditions, affiliations diplomatiques et même religions, il y avait quelques constantes. Leurs chasseurs étaient étrangement similaires, de même que leurs vaisseaux amiraux. Beaucoup d'analystes s'arrachaient les cheveux en tentant d'expliquer ça. C'était presque comme si leurs plans étaient gravés dans leur ADN. Ce qui avait été suggéré.

D'un autre côté, peu de gens avaient été dans la position de Cal et s'étaient trouvés si

proches d'une flotte Vanduul. Il en tirait donc le maximum, photographiant et classant chaque vaisseau à mesure qu'il les dépassait. Les renseignements militaires allaient être à la fête avec ces données.

Quelqu'un regarda par le hublot.

Cal avait à peu près trente secondes avant d'être submergé. Il démarra le moteur et longea la coque du vaisseau amiral. Il ne pouvait pas se contenter de mettre les voiles; même s'il parvenait jusqu'au point de saut, il n'avait toujours pas découvert ce qu'ils préparaient. Non. Il devait rester dans les parages.

Les chasseurs Vanduul rugirent en sortant de leurs baies d'envol, menés par Serre Noire. Ils obliquèrent vers l'imprudent humain, qui n'avait plus longtemps à vivre, et le trouvèrent en train de mettre la gomme vers le point de saut.

Les Vanduul se lancèrent à sa poursuite et le rattrapèrent bientôt grâce à leur vitesse. Serre Noire déchaîna la première salve de lasers. Le reste des chasseurs Vanduul l'imita. En quelques secondes, le vaisseau de Cal fut réduit en miettes.

Domage, pensa Cal, alors qu'il se tenait sur le côté du vaisseau amiral, c'était un bon chasseur. Il remarqua aussi autre chose. Il y avait un autre vaisseau dans le lointain. Trop loin pour pouvoir l'identifier, mais ce n'était clairement pas un autre vaisseau Vanduul. Cal marcha le long de la coque, en direction d'un des trous béants provoqués par la bataille avec le Gemini, et grimpa dedans.

Cal se déplaça prudemment dans les entrailles du vaisseau, jusqu'à un couloir. La zone avait été scellée suite à la perte d'intégrité de la coque. Cal examina le verrouillage de la porte. C'était écrit en Vanduul, évidemment. Les caractères lui étaient complètement étrangers. Puis la porte se déverrouilla.

Cal se cacha avant que la porte ne s'ouvre en coulissant. Un Vanduul en combinaison étanche la franchit. Cal le surveillait depuis un renforcement dans le mur, le pistolet à la main.

Le Vanduul s'approcha du trou dans la coque et l'examina. Ce devait être un technicien en train d'évaluer les dégâts. Cal jeta un œil entre le Vanduul et la porte ouverte. Le technicien lui tournait le dos. Cal se faufila par derrière et traversa le sas pressurisé, jusque dans le vaisseau proprement dit. Bien que ce fût agréable de retrouver la gravité, il ne pouvait toujours pas retirer sa combinaison car les Vanduul ne respiraient pas de l'oxygène.

S'efforçant de ne pas réfléchir au fait qu'il était ridiculement suicidaire de rôder à bord d'un vaisseau amiral Vanduul, Cal se concentra sur l'identité du nouveau vaisseau. Aucun chasseur n'avait été redirigé ou déployé lorsqu'il était apparu, donc Cal partait du principe que le vaisseau n'était pas une surprise pour les Vanduul. Dans ce cas, il se dirigeait sûrement vers la baie d'atterrissage.

Cal se déplaça prudemment le long des couloirs sinueux et en pente, évitant occasionnellement des officiers ou soldats Vanduul. Enfin, il vit une file de pilotes sortir par une porte. Peut-être l'un d'entre eux était-il Serre Noire? Cal attendit qu'ils aient disparu à un tournant avant d'examiner la porte qu'ils avaient franchie. C'était le hangar.

Il traversa les rangées de vaisseaux Vanduul pour enfin voir un Constellation lourdement modifié en train de se poser dans la baie. Deux douzaines de soldats Vanduul attendaient, les armes à la main. Cal trouva un bon emplacement pour se cacher et observer.

Le Constellation se posa sur le tarmac. Ses moteurs se coupèrent, mais quelqu'un occupait la tourelle. La baie d'atterrissage s'ouvrit. Deux humanoïdes sortirent. Tous les deux portaient des combinaisons étanches, visiblement incapables de respirer le même air que les Vanduul. Ils étaient à peu près de taille humaine.

Cal avait entendu parler de pirates faisant des affaires avec certains clans Vanduul, mais c'était plutôt rare. La plupart se faisaient mettre en pièces à l'instant même où ils étaient repérés par un vaisseau Vanduul.

Les gros équipements technologiques pris dans la colonie sur Yar furent amenés et chargés sur le Constellation. Un des deux humanoïdes examina l'équipement tandis que l'autre parlait aux Vanduul. Une fois satisfaits, ils apportèrent deux caisses.

Un fusil à plasma vrombit à l'oreille de Cal.

Merde.

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 9 novembre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 17 octobre 2013*

Les larmes de Cassandre: Épisode 5

UEES Gemini

Système Centauri

Penny n'avait pas bougé depuis dix-sept minutes. L'Amiral Showalter l'avait envoyée chercher alors qu'elle se dirigeait vers le débriefing. Ça, elle s'y attendait. Ce à quoi elle ne s'attendait pas, c'était le silence. Papy ne prononça pas un mot lorsqu'elle entra. Ni même lorsqu'elle salua. Pendant dix-sept longues minutes, il se contenta de la dévisager. Elle pouvait entendre les ventilateurs de refroidissement se mettre en marche. Elle pouvait entendre les voix étouffées de l'équipage passant dans le couloir, de l'autre côté de la porte. Tous ces bruits étaient assourdissants dans ce silence. Cinq autres minutes passèrent...

« Amiral, je- » Il la fit taire d'un geste vif de la main. Elle s'interrompit. Showalter baissa la main et continua à la dévisager.

Penny s'était déjà retrouvée dans cette situation auparavant. Le silence était une nouvelle astuce, mais elle était prête à en prendre pour son grade. Ce qu'elle ne pouvait supporter en revanche, c'était cette peur insidieuse qui la rongait de l'intérieur, la peur qu'il soit arrivé malheur à Cal.

A deux systèmes de là. Dans la baie d'atterrissage du vaisseau amiral Vanduul, un fusil à plasma poussa Cal Mason hors de sa cachette, puis vers les deux humanoïdes et le commandant Vanduul. Seize autres fusils étaient braqués sur lui.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » dit l'un des humanoïdes, à travers un haut-parleur fortement modulé.

« Salut », dit Cal. Il gardait les yeux braqués sur le commandant Vanduul. Apparemment, les Vanduul aimaient l'approche directe, donc il allait tenter le coup sans broncher. Dans son esprit cependant, il cherchait furieusement des idées.

Le commandant Vanduul tira son couteau en s'approchant de Cal. Il plaça le fil aiguisé contre le tube à oxygène tandis qu'il se penchait sur lui et lui marmonna quelque chose au visage. Un mélange de grognements et de sifflements. Pour Cal, le Vanduul avait toujours sonné comme un moteur encrassé en train de démarrer.

« Il veut savoir si vous êtes seul », traduisit le premier humanoïde. « À votre place, je lui répondrais. »

« Oui, je suis seul. » La lame accentua sa pression sur le tube à oxygène. Un autre filet de grognements et de sifflements.

« Il pense que vous êtes soit stupide, soit complètement fou ».

« Dites-lui qu'on m'a déjà traité des deux. » Cal haussa les épaules. Il allait juste attendre son heure et voir si une occasion se présenterait. Le Vanduul tourna son regard vers l'humanoïde qui traduisait. Apparemment, le commandant ne trouva pas ça drôle. Il saisit Cal par la gorge et commença à serrer.

L'humanoïde fit un pas en avant, s'exprimant rapidement en Vanduul. Les autres soldats Vanduul pointèrent leurs armes. La tourelle du Constellation pivota d'avant en arrière, le canonnier manifestement terrifié par la situation qui se dégradait rapidement.

Cal luttait contre la poigne de fer du commandant Vanduul pour respirer. Les cris commencèrent à se brouiller. La vision de Cal se fit trouble. Quelques secondes de plus, un dernier sursaut, et il plongea dans les ténèbres...

...courir dans les champs après l'école...

... les lunes de Davien II dans le ciel...

... la maison de ses parents en flamme...

Cal revint à lui. Il lui fallut un moment pour comprendre ce que ça signifiait. Il était placé face à un mur. Il ne portait plus sa combinaison. Sa tête était sur le point d'exploser. Il ne pouvait pas bouger les mains. Elles semblaient attachées.

Cal s'accorda encore une seconde ou deux pour se ressaisir, avant de rouler sur le côté. Il était dans le Constellation. Ils décollaient à l'instant de la baie d'envol Vanduul. L'humanoïde qui parlait le Vanduul se tenait à moins de deux mètres de là, portant toujours sa combinaison de la tête aux pieds.

« Bien... » transmit le haut-parleur d'un ton rauque. « Et si vous me disiez ce que vous faisiez, à fouiner sur un vaisseau clanique Vanduul ? »

Cal lutta pour se redresser et en profita au passage pour mettre ses menottes à l'épreuve. Son regard fit le tour de la cale. Un homme se hissa depuis la soute et murmura quelque chose à celui qui portait la combinaison, qui hocha la tête. Cal n'entendit qu'un seul mot :

Cassandre.

« Et si vous me répondiez ? » demanda-t-il.

« Bien sûr, mais laissez-moi vous retourner la question. Histoire de rendre les choses plus intéressantes. » Cal s'assit. « Vous avez engagé les Vanduul pour s'en prendre à ce système. »

L'humanoïde attendit en silence.

« Ce que j'essaie de comprendre, c'est pourquoi vous ne l'avez pas fait vous-même ? Cela doit être beaucoup plus facile pour un vaisseau de cette taille d'entrer et de sortir d'un système. »

L'humanoïde leva les mains et détacha le système respiratoire.

« Alors pourquoi me garder en vie ? » continua Cal. « Je veux dire, je suppose que vous avez empêché ce Vanduul de me tuer. »

L'humanoïde déboucla le reste de la combinaison. Le haut-parleur grésilla en se déconnectant. Il retira son masque...

C'était une femme. Humaine. Petite, des cheveux courts si noirs qu'ils tiraient sur le bleu. La peau aussi dorée qu'un coucher de soleil. Des yeux verts perçants et intelligents.

« Vous êtes notre otage. » Elle lui lança un sourire dévastateur. « J'espère que ça ne vous dérange pas. »

Pendant une seconde, Cal se dit que non, ça ne le dérangeait vraiment pas.

Sur le pont d'envol du Gemini, un miracle était en train de se produire. Pilotes, membres du personnel de maintenance et mécaniciens, tous regardaient et n'en revenaient pas. Tout le monde ne voyait qu'une chose : l'Amiral Showalter en train de grimper dans un chasseur. En s'installant dans le siège du pilote, il se rappela combien de kilos il avait pris depuis la dernière fois qu'il avait porté une combinaison de vol.

Il put voir Marden, son second, et le reste de l'équipage de pont applaudir tandis qu'il décollait de la baie d'envol. Showalter prit le chemin du point de saut. Il détestait faire cela, mais il n'allait pas charger quelqu'un d'autre d'aller valider ou réfuter ce que son intuition lui suggérait.

A son arrivée, il ne vit rien. Les balayages lui dirent la même chose : le système était vide. Quelque chose heurta son aile. Showalter écarta les yeux de ses scanners. Il traversait des débris.

Il lui fallut une seconde pour le reconnaître. C'était le vaisseau de Cal.

« Et merde, Cal. »

Cal Mason avait finalement réussi à se faire tuer.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 16 novembre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 20 octobre 2013*

Les larmes de Cassandra: Épisode 6

Les funérailles du Lt. Cal Mason se déroulèrent en comité restreint. L'escadron se tenait fièrement en formation, mais à part ça, seule une poignée d'officiers et de membres d'équipage y participèrent. Kerny, un mécanicien de l'équipe de ravitaillement, fit une apparition. Cal avait aidé la famille de Kerny à s'échapper du système Nul il y a environ un an. Maintenant, le géant tranquille était planté là à se tordre les mains comme si cela pouvait retenir les larmes qui menaçaient de jaillir.

L'Amiral Showalter récita le discours habituel. Son visage était de marbre, comme toujours. Quelques paroles furent prononcées. Une triple salve d'honneur. Le lancement du cercueil vide. Et ce fut tout. Le groupe fut congédié et se dispersa doucement.

Penny, Showalter et Kerny restèrent, comme si s'éloigner d'un seul pas revenait à accepter la mort de Cal.

Cal Mason était constamment sous surveillance. Malgré les menottes retenant ses mains et la chaîne reliée au mur, il y avait toujours quelqu'un qui le tenait à l'œil. Cela faisait deux jours, ainsi que trois points de saut supplémentaires, depuis sa capture. Cal était un prisonnier modèle, mais il gardait les yeux et les oreilles grands ouverts en permanence. L'équipage du Constellation se gardait tout particulièrement d'utiliser des noms ou de converser en sa présence. C'était bon signe ; ça voulait dire qu'ils n'avaient pas encore décidé de le tuer.

Malgré leurs efforts de discrétion, voici ce qu'il parvint tout de même à glaner :

Le vaisseau s'appelait le Phénix. Un écran d'ingénierie le lui avait révélé.

Le grand type qui avait parlé à leur chef, peut-être nommée Cassandra, était surnommé Trunk. D'après sa taille et ses manières, il semblait être le gros bras de la bande. Il y avait un lien entre lui et Cassandra, mais Cal n'était pas parvenu à déterminer s'il était d'ordre romantique ou s'il s'agissait d'un lien forgé par les combats ou la piraterie.

Il y avait un canonier qui aimait parler. Qui aimait vraiment parler. Son nom était Nesser Yahro. Il l'avait dit ouvertement à Cal. Il avait aussi un problème de boisson, ce qui expliquait pourquoi il oubliait une bonne partie de leurs conversations. Il semblait en outre être le pilote de remplacement, lorsque Cassandra ne pilotait pas elle-même. Cal pouvait toujours deviner qui pilotait. Alors qu'elle était l'équivalent d'une danseuse aux commandes, lui était un engin de démolition.

Le dernier membre d'équipage était le mécanicien du vaisseau. Il ne voulait rien avoir à faire avec Cal et faisait tout son possible pour rester hors de vue, ce qui agaçait Nesser car cela perturbait leur partie de Gâchette en cours. Nesser l'appelait Mahony.

Ce fut peu de temps après le premier repas, le troisième jour, qu'elle s'approcha de Cal et s'adressa à lui pour la première fois depuis sa capture.

« À l'aise ? »

« Pour sûr. Qui n'aime pas être menotté ? »

« Ça dépend de la compagnie. »

« Très juste », concéda Cal d'un hochement de tête. Elle sourit. Cal évalua ses options. Il pouvait balancer ce qu'il savait dans l'espoir de la déstabiliser et de lui tirer les vers du nez. L'envers de la médaille, si elle ne mordait pas à l'hameçon, c'était qu'elle risquait de se décider à le tuer.

Non, pensa-t-il. Mieux valait patienter et voir s'il trouvait des indices quant à leurs intentions et leur destination. Après ça, un long silence s'ensuivit.

« N'hésitez pas à nous faire signe, s'il y a quoi que ce soit que nous puissions faire pour vous » dit-elle, buvant une petite gorgée de sa tasse.

« Et si vous me relâchiez ? »

« Mais tout de suite ! » Elle commença à s'éloigner.

« Au revoir, Cassandra » dit Cal, surtout par curiosité. Elle ralentit pendant une nanoseconde, se rendit compte de son hésitation et tenta de reprendre sa marche. Mais Cal l'avait remarqué. Voilà qui répond à cette question, pensa-t-il.

Ce en quoi il se trompait, car son nom n'était pas Cassandra. Sasha Tai s'avança jusqu'au siège de pilote, se creusant les méninges pour comprendre comment il avait entendu ce nom. Elle se glissa aux commandes et désactiva le pilote automatique. Les circuits hydrauliques furent à nouveau assujettis aux commandes alors qu'elle prenait le contrôle.

Rétrospectivement, elle n'aurait pas dû empêcher le Vanduul de tuer ce pilote, Mason. L'avoir à bord mettait tout en péril, mais elle avait vu ce que les Vanduul faisaient aux prisonniers de l'UEE. Elle s'était dit qu'elle aurait meilleure conscience en lui tirant une balle dans la tête plutôt que de laisser les Vanduul s'acharner sur lui.

Elle vérifia les NavPlans. Ils avaient encore été changés. Nesser perdait trop de temps et gaspillait trop de carburant avec ses plans de vol inefficaces. Trunk arriva alors qu'elle recalculait l'approche.

« Mahony a rangé la came » dit-il, jetant un coup d'œil à Cal avant de se glisser dans le siège à côté d'elle, « que se passe-t-il par ici ? »

« Nesser finira par faire s'écraser ce vaisseau » murmura-t-elle, s'assurant que ce dernier ne pouvait entendre. Sasha s'interrompit une seconde, puis se pencha vers Trunk.

« Quelqu'un lui a parlé ? »

« Je ne crois pas. Pourquoi ? »

« Il m'a appelé Cassandre. »

« Bizarre. » Trunk y réfléchit quelques instants. « Bon, alors il ignore ce que c'est. »

« Quand même... »

« T'en fais pas, petite sœur. S'il devient dangereux, on le balance par le sas. »

Sur le Gemini, Penny était dans sa couchette. Showalter n'avait pas vraiment appliqué sa punition pour le coup d'éclat de Cal sur Yar, donc elle l'appliquait elle-même. Elle nettoyait le pont d'envol, aidait les équipes de ravitaillement, effectuait des simulations pour les pilotes débutants, n'importe quoi pour rester occupée. Elle travaillait jusqu'à l'épuisement. C'était la seule façon pour elle de trouver le sommeil.

Sauf aujourd'hui. A l'instant où elle tomba sur le lit, elle se souvint de quelque chose. Au milieu de toute cette folie, elle avait complètement oublié. Elle s'empara du SysBook sur son étagère et examina toutes les photos que Cal lui avait envoyées de la colonie sur Yar. Celles qui concernaient l'équipement volé. Après deux heures passées à les étudier, elle ne parvenait toujours pas à comprendre ce qu'était cet équipement, donc elle s'intéressa à la colonie elle-même.

Étrangement, tous les info-liens étaient protégés par des protocoles de sécurité sophistiqués. Elle tâtonna un moment pour les contourner, grâce à d'innocents petits craqueurs de clés, jusqu'à ce que l'un d'eux fonctionne-

La colonie sur Yar avait été établie en tant que laboratoire de recherche en 2880. A l'époque, tout le monde était excité par le nouveau projet du Synthémonde. Toutes les multinationales cherchaient à faire partie du projet lucratif du gouvernement.

Elle continua à creuser. Apparemment, la colonie avait été formée pour travailler sur un projet unique, un projet appelé Cassandre.

Malgré le jargon scientifique et les formules, elle comprit que le projet Cassandre avait pour but de restructurer une planète au niveau moléculaire. C'était un nanovirus auto-répliquant conçu pour décomposer toute vie sur une planète existante avant de la reconstruire.

Et les scientifiques sur Yar y étaient parvenus.

C'est alors que soudain, son écran devint noir.

À SUIVRE. . .

publication originale le 23 novembre 2012
*traduit par **Baron_Noir** le 20 octobre 2013*

Les larmes de Cassandra: Épisode 7

Penny regarda attentivement son Sysbook éteint. Il était complètement HS. Il ne voulait même pas se rallumer. Ça ne pouvait pas être vrai, pas après tous les efforts qu'elle avait consentis pour personnaliser cette bécane. Durant les heures qui suivirent, elle le désassembla et vérifia chaque millimètre de circuit et de câbles. Rien ne paraissait grillé, cassé, ou même usé.

Alors qu'elle commençait à croire que le plantage était lié au fait d'avoir accédé à des fichiers confidentiels, elle repoussa cette idée pour deux raisons. Un, les fichiers concernant le projet Cassandra avaient cinquante ans, et deux, elle n'avait jamais entendu parler d'un moyen d'éliminer d'un seul coup un système intrusif à distance, en tout cas pas sans qu'il y ait le moindre avertissement. Une quatrième heure s'écoula, et un sentiment de frustration commençait à monter en elle..

« Lt Penelope Ayala » dit une voix depuis la porte.

« Quoi ? » répondit-elle sèchement, tout en se tournant très vite vers la porte. Trois agents de la police militaire se tenaient devant elle. « Oh. »

* * * *

L'équipage de pirates du Constellation portant le nom de Phénix dormait. Nesser était sensé piloter, mais d'après les ronflements qui résonnaient depuis la proue, il avait été terrassé par la boisson. Avant d'aller se coucher, ils avaient menotté Cal Mason à la cloison entre le cockpit et les colliers d'amarrage avants.

Il commença à mémoriser l'agencement des baies de stockage, où étaient rangés les outils, tout ce qui pouvait lui être utile si la situation tournait au vinaigre. Pour l'heure, il était à la recherche de n'importe quoi pouvant servir à crocheter une serrure.

Il fut distrait de sa recherche par des bips sonores venus de l'avant. Nesser ronflait toujours. Finalement, Cal entendit s'ouvrir la porte menant à la soute et aux quartiers d'habitation. Sasha alla jusqu'au poste de pilotage et coupa l'alarme. Trunk la suivait.

« Dégage-le d'ici, » dit Sasha. Trunk tira brusquement Nesser du siège de pilote et Sasha prit sa place.

« Qu'est-ce que tu fous, mec? » marmonna Nesser, avant que Trunk ne le jette au sol à côté de Cal.

« Reste là. » Trunk posa un pied sur la poitrine de Nesser et le menaça du doigt. « Dès qu'on atterrit, on te paie et tu disparais. Pigé? »

« On approche », dit Sasha. Trunk hocha la tête. Puis tous deux regardèrent Cal.

« Lève-toi », dit Trunk.

Cal se mit debout. Trunk détacha les menottes de la cloison, puis lui attacha de nouveau les mains ensemble, pendant que Sasha dénichait un pistolet dans son casier et le chargeait. Elle emmena Cal à l'arrière du vaisseau, là où était rangée la cargaison.

Entre les piles de marchandise, il remarqua les contours familiers d'un P52 arrimé sous le plancher. Lorsqu'il était encore à la maison, Cal avait déjà piloté une version plus petite de ce chasseur à courte portée. C'était un vaisseau d'initiation, un modèle pour enfant, mais pour lui, c'était synonyme d'évasion. Au fil des ans, il avait appris à le connaître par cœur.

Cal entraperçut Mahony, le mécanicien de bord, en train de l'observer depuis les couchettes.

Sasha s'arrêta devant des caisses empilées. Elle ouvrit un panneau dissimulé et composa un code. Une porte s'ouvrit d'un coup dans un sifflement. Toutes les différentes caisses de marchandise ne faisaient en fait qu'un seul gros compartiment vide servant à la contrebande.

D'un geste du pistolet, Sasha lui fit signe d'entrer. Cal étudia l'endroit avant d'y pénétrer. Elle suivit, et Trunk scella l'entrée. Ce conteneur avait été utilisé récemment pour faire passer des gens en douce. Il y avait déjà un tabouret, et un seau vide qui dégageait une certaine odeur. Malheureusement pour Cal, il était du côté du seau.

« Prenez un siège, » dit Sasha avec un sourire narquois. Cal retourna le seau du pied et s'assit dessus. Sasha était assise en face, le pistolet braqué sur lui.

« Votre équipage n'a pas besoin de vous ? » dit Cal en s'asseyant sur le seau.

« Je pense qu'ils s'en sortiront. Et puis, si les douanes me repèrent sur un scan... » Sasha soupira, « disons juste que ça pourrait poser des problèmes. »

« La vie de criminelle n'est peut-être pas faite pour vous. »

« Oh si. Ça me convient tout à fait. En outre, d'ici un mois ou deux, ils auront oublié. Les gens de votre bord oublient toujours. »

« Ben voyons. Devoir sans arrêt regarder par-dessus son épaule ? Ne pas savoir à qui faire confiance ? Ce n'est pas une façon de vivre. »

« Bien sûr, parce que vivre et mourir au gré des caprices des seigneurs de l'UEE, ça c'est la voie à suivre. »

« C'est une vie honnête », dit Cal sans hésitation. Sasha le fixa pendant une seconde avant de glousser.

« Et bien croyez-moi, m'étant personnellement retrouvée sous les bombes de l'UEE sur Cathcart, vous pouvez appeler ça une vie si vous voulez, mais n'ayez pas le culot de la qualifier d'honnête. »

* * * *

Une foule de vaisseaux se regroupaient en un semblant de file d'attente, à la frontière du Protectorat Banu. Les douanes de l'UEE effectuaient un contrôle minutieux avant d'autoriser l'accès au point de saut. Des tourelles automatiques et des drones couvraient chaque centimètre séparant le point de contrôle du point de saut, afin d'arrêter les fuyards.

La file de vaisseaux, pour la plupart des marchands ou des transporteurs, avançait petit à petit. Le Phénix dérivait lentement vers le point de saut. Trunk était aux commandes. Nesser faisait les cent pas derrière lui en se rongant les ongles.

Leur tour vint enfin. Le Phénix plana jusqu'au point de contrôle. Un agent des douanes apparut sur les Comms. Trunk transmit les identifiants. La structure du vaisseau émit un bourdonnement pendant que les scanners la longeaient sur toute sa longueur.

* * * *

Dans le conteneur, Cal et Sasha se regardaient en chien de faïence. Ils levèrent tous les deux les yeux en entendant les scanners. Sasha fut la première à ramener son regard sur Cal.

« Écoutez, lorsque nous serons de l'autre côté, nous déciderons de votre sort. » Elle ajouta rapidement, « la majorité penche pour le sas ».

« Je vois. »

« Mais vous avez le choix. » Elle hésita un instant, « venez avec nous. »

« Quoi ? » Cal n'avait pas vu venir ce coup-là.

« Vous avez vu Nesser, il est fini. Quelqu'un dans votre genre nous serait utile. » Ses yeux d'émeraude étaient presque incandescents, malgré la pénombre. « Sans les règles et les ordres, la vie est sauvage, imprévisible, passionnante. Et qui sait, ça vous plaira peut-être. Sinon, gagnez juste votre croûte pendant deux mois et vous pourrez partir. »

« Vous me demandez d'abandonner mes amis, mon vaisseau, mon devoir, pour sauver ma propre existence ? » Cal donnait l'impression de vraiment y réfléchir.

« Si ça vous sauve du sas, pourquoi pas. » Sasha haussa les épaules et sourit. « Ce n'est pas comme s'ils avaient besoin de le savoir ».

« Moi, je le saurais. » Cal la regarda droit dans les yeux, et tout ce qui pouvait faire croire qu'il envisageait d'accepter disparut. « Et c'est bien assez ».

Le scan cessa. Ils entendirent les moteurs démarrer. Il y eut ce petit haut-le-cœur familial qui accompagnait la traversée d'un point de saut. Cal et Sasha recommencèrent à se dévisager.

Au bout de quelques minutes, la porte du compartiment siffla et s'ouvrit. Trunk était là.

Sasha passa devant lui. Trunk remit Cal debout et le ramena dans la soute.

Sasha rangea son pistolet près de sa couchette. Trunk tenait fermement Cal, et la regarda.

« Quel est le verdict ? » Dit-il. Sasha se tut un instant. Elle tourna son regard vers Cal. Il le lui rendit, plein de défi.

« Tue-le. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 30 novembre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 22 octobre 2013*

Les larmes de Cassandra: Épisode 8

Penny attendait, les bras croisés, dans le froid de la cellule de détention. Son pied martelait le sol en rythme. Six heures et quinze minutes s'étaient écoulées depuis que les gardes l'avaient jetée sur cette chaise.

Le verrou émit un bruit sourd avant que la porte ne grince en s'ouvrant. Un officier entra et Penny se mit instantanément au garde-à-vous. Elle ne reconnut aucune unité, ou désignation de division parmi les médailles et les insignes. Le nom de Darrow était brodé sur son uniforme. Il fit à peine attention à elle, son esprit accaparé par les fichiers défilant sur le Glas dans sa main.

« Repos. » Darrow se glissa dans le siège. Penny s'assit. Après quelques instants, il posa le Glas sur la table, et leva ses yeux d'un bleu de cristal pour la regarder. « Vous vous êtes mise dans de beaux draps, lieutenant. »

« Permission de parler librement, monsieur. »

« Bien sûr. »

« Premièrement, que diable avez-vous fait à ma bécane ? Vous n'avez aucune idée du temps que ça m'a pris de l'assembler, donc elle a intérêt à être réparée lorsque je sortirai d'ici. Deuxièmement, le projet Cassandra a été mis au placard il y a environ soixante ans, donc pourquoi perdez-vous votre temps à me cuisiner à propos d'histoire ancienne, au lieu de vous demander pourquoi une razzia Vanduul a déployé autant d'efforts pour obtenir une technologie obsolète ? »

Darrow resta bouche bée, mais Penny ne faisait que commencer.

* * * * *

Cal Mason se trouvait lui aussi dans une situation délicate. Menotté dans la soute du Phénix, il venait juste de se voir condamner à mort.

« Vous auriez dû accepter mon offre, Mason » dit Sasha avant de retourner vers le siège de pilote. « Ça aurait été plus facile pour tout le monde. »

Nesser regarda Sasha puis Trunk, manifestement peu à l'aise avec cette histoire de meurtre de sang froid. Plutôt que de parler, il préféra s'éloigner.

« Pas pour moi. Ça ne me pose aucun problème de balancer des types comme toi dans le vide, » siffla Trunk, tout en poussant Cal vers le sas. Cal aperçut quelque chose d'intéressant dans la boîte à outils du mur tribord. Il ne restait plus qu'à s'en approcher...

« Je l'aurais parié. Ça t'évite l'embarras de perdre dans un combat à la loyale. »

« T'es sérieux, minus ? » Trunk ricana. Cal se retourna et se trouva nez-à-nez avec lui.

« Carrément. J'ai entendu dire que les seuls survivants sur Cathcart étaient ceux qui s'étaient cachés comme des lâches, » dit Cal, tout en se disant qu'il poussait un peu le bouchon. Apparemment, Trunk se dit la même chose. Il poussa brutalement Cal.

Cal trébucha en arrière et percuta la paroi tribord. Ses doigts trouvèrent ce qu'il cherchait.

« Tu sais, je me dis que le sas, c'est peut-être un peu trop rapide, » dit Trunk en s'approchant lentement. D'une main, il attrapa Cal par la gorge et le plaqua contre le mur, et de l'autre il tira une lame.

« Allez, mec. Faut pas... » Nesser se précipita depuis les couchettes, attiré par le bruit.

« Ouais, Trunk... » Cal referma d'un coup les menottes sur le poignet de Trunk, « Faut pas. »

Les yeux de Trunk s'agrandirent. Le couteau fendit l'air. Le coup était maladroit, précipité. Cal évita l'attaque et projeta Trunk contre le mur. La lame tinta sur le sol.

Sasha se hâta de quitter le siège de pilote, l'arme au poing. Elle se retrouva devant Cal à l'instant où il appliquait le couteau sur la gorge de Trunk... Elle s'immobilisa. Quelques instants de silence accueillirent le face-à-face.

« Qu'espérez-vous faire, Mason ? » dit Sasha, tout en avançant lentement. Cal jeta un œil à Nesser, qui s'était lui aussi emparé de son arme.

« Je décline cordialement le sas. » Cal répartit son attention entre les deux armes braquées sur lui. Il ne craignait pas tant de voir Nesser tirer, mais malgré tout, un flingue restait un flingue.

« Réfléchissez bien. Vous n'avez pas tellement d'options. Si vous le tuez, vous mourrez une seconde plus tard. » Sasha regarda Nesser. Elle doutait pouvoir compter sur lui. « Et c'est plutôt inhospitalier, dehors. »

« Peut-être. » Cal tapa du pied sur le panneau de contrôle au sol. Le logement du P52 s'ouvrit en coulissant. Sasha fulminait. Trunk toussa et se débattit mais le couteau le ramena à la raison. Le cockpit du P52 s'ouvrit.

« Vous n'aurez aucune chance dans ce machin. »

« J'adore les défis. » Cal sourit. Il se plaça à côté du cockpit et pressa le bouton qui refermait le logement. Il se pencha vers Trunk. « Désolé pour cette histoire sur Cathcart. Pour être honnête, j'ai trouvé cette campagne lamentable. »

Cal propulsa Trunk vers Sasha, bloquant complètement sa ligne de tir, et se jeta dans le cockpit une seconde avant que la paroi ne se referme complètement. Il ouvrit les portes

externes et démarra rapidement le vaisseau. Celui-ci se mit en marche dans un rugissement. Cal soupira, soulagé de constater qu'ils entretenaient aussi ce vaisseau.

Sasha retourna en courant jusqu'au cockpit pour refermer les portes externes, mais c'était trop tard. Des chocs sourds résonnèrent dans tout le vaisseau tandis que le P52 se détachait. Elle se glissa dans le siège de pilote et mit le Phénix en position d'attaque. Trunk arriva derrière elle, se massant les poignets.

« Grimpe dans la tourelle. » Trunk hésita jusqu'à ce que Sasha le fusille du regard.

Cal mit une seconde à déterminer sa position. Il était en territoire Banu, à une demi-heure de vol du flux de trafic menant au point de saut. Ses écrans s'illuminèrent lorsque le Phénix lança une salve de missiles.

Cal poussa ses moteurs à plein régime. Il redirigea la puissance des canons pour augmenter sa vitesse. Elle n'avait qu'à moitié raison à propos du P52. Bien qu'il n'eût pas assez de puissance de feu pour endommager le Phénix, il était agile. Cal fila entre les missiles. La vitesse lui remua le sang. Les missiles firent demi-tour et le verrouillèrent de nouveau. La tourelle du Phénix déclencha un tir de barrage.

Cal partit en vrille au milieu des tirs et piqua droit sur le Phénix. Les missiles ne le lâchaient pas. Sasha devina ce qu'il avait en tête, plongea et coupa le moteur. Les missiles restèrent verrouillés sur Cal. Trunk le mitraillait depuis la tourelle. Un de ses tirs fit exploser un missile.

Cal recalibra l'assistance au pilotage avec fébrilité. Trop de paramètres étaient réglés sur « auto ». Il aimait avoir le contrôle. Il en avait besoin pour tirer le meilleur de ce coucou.

Le Phénix grimpa juste derrière lui. Cal releva la tête. Il était prêt. Les moteurs du P52 grondèrent grâce au surcroît de puissance et rugirent en accélérant. Le Phénix lâcha une autre volée. Des tirs de laser fusèrent autour de Cal. Il réactiva les boucliers et se balança de droite à gauche, tentant d'amener les roquettes dans la ligne de tir. Un tir à neutron toucha un autre missile, qui sortit de sa trajectoire puis explosa.

Cal creusa un peu l'écart avec le Phénix et resta à plein régime.

* * * * *

A bord du Phénix, Sasha était en train de perdre patience. Le P52 s'avérait presque impossible à toucher. Ses ordinateurs de visée étaient mystifiés par ses pirouettes et ses culbutes.

« Il va finir par rejoindre le trafic. » Dit Trunk au micro.

« Aucune importance. Il n'a pas de moteur de saut » répondit-elle, réorientant l'énergie du vaisseau pour doper les moteurs, « et il tombera en panne de carburant dans dix minutes. »

« On a de la compagnie. »

Sasha tourna son regard de ce côté. Des membres de la milice Banu leur tournaient autour, mais en gardant leurs distances. Ils étaient probablement là pour empêcher la situation de dégénérer davantage.

« Surveillance où tu tires, et tout se passera bien. » Sasha se concentra de nouveau sur Cal. Elle inspira pour se calmer et s'abandonna entièrement au pilotage. Complètement dans son élément, elle répondait coup pour coup aux manœuvres sauvages de Cal. Trunk décocha des tirs afin d'empêcher Cal de manœuvrer.

Les deux vaisseaux hurlaient dans l'espace. Un par un, les missiles atteignirent la limite de leur portée et explosèrent. Sasha maintenait en permanence un feu nourri. De plus en plus de tirs touchaient, grignotant les boucliers du petit chasseur. Trunk frappa le P52 d'un tir direct. Les boucliers ne pouvaient plus l'arrêter, et il transperça le moteur.

Cal Mason fila devant le point de saut et se lança dans une boucle. Sasha ne le lâchait pas. Le moteur endommagé réduisait suffisamment sa vitesse pour que ses ordinateurs de visée parviennent à le verrouiller. Elle maintint le Phénix sur sa trajectoire. Son index effleurait la gâchette.

* * * * *

Le cockpit du P52 commençait à céder de toutes parts. Ce dernier tir aurait dû couper son vaisseau en deux, mais il avait tenu bon envers et contre tout. Cal savait qu'il n'aurait droit qu'à une seule chance. Il jeta un coup d'œil au point de saut. Un Caterpillar était sur le point de traverser.

Cal alluma ses rétro-propulseurs, pivota et plongea. Le Phénix le dépassa en trombe. Il repartit et se cala juste derrière le Caterpillar.

Le point de saut s'ouvrit et le Caterpillar disparut à l'intérieur.

« C'est complètement idiot » marmonna-t-il, et il plongea dans le point de saut à la suite du Caterpillar, avant qu'il ne se referme.

* * * * *

Sasha regarda le P52 s'évanouir dans le point de saut dans un silence de mort.

« Hum... » fit Trunk dans le micro ouvert.

« Ouais. » Tout ça pour en arriver là, et se suicider.

Finalement, Sasha fit demi-tour avec le Phénix et mit plein gaz. Ils avaient beaucoup à faire.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 7 décembre 2012
*traduit par **Baron_Noir** le 26 octobre 2013*

Les larmes de Cassandra: Épisode 9

La frêle carcasse du P52 hurlait sous la pression de l'interspace. Tout devint flou. Le rugissement d'une turbine succédait à un silence étouffé. L'aile tribord se froissa puis fut arrachée. La poupe du Caterpillar apparaissait puis disparaissait à intervalles. Cal se battait avec son vaisseau pour rester calé dans son sillage. Sans cela, tout était perdu.

* * * * *

Le poste de douane de l'UEE au point de saut reliant Ferron au Protectorat Banu était particulièrement embouteillé aujourd'hui. L'agent des douanes attardait son regard sur ce spectacle monotone ; une file de vaisseaux, cargos et transporteurs à perte de vue.

Il s'accorda un instant pour se résigner à la longue et ennuyeuse journée qui l'attendait, puis signala au premier vaisseau de s'avancer vers les scanners. Il vérifia les identifiants du vaisseau dans la base de données, tandis que les scanbots s'affairaient.

Un Caterpillar émergea du point de saut et approcha lentement du poste de contrôle. L'agent des douanes le regarda distraitemment. Ce qu'il vit le figea sur place.

Un P52 avait traversé en même temps. Une des ailes était arrachée. Le nez était tordu. De l'oxygène et d'autres fluides fuyaient par des fissures dans le fuselage. Un des moteurs donnait encore signe de vie. L'autre était arrêté.

L'agent des douanes se ressaisit d'un coup et sonna l'alarme.

En quelques minutes, la police et les équipes médicales se précipitèrent vers le P52. L'agent écouta les échanges frénétiques sur les comms. Quelqu'un dit que le pilote était un militaire de l'UEE, miraculeusement vivant.

* * * * *

Cal Mason se réveilla sur une table. Des toubibs étaient penchés sur lui, prêts à se mettre au travail, et surpris de le voir conscient.

« Combien de temps je suis resté dans les vapes ? » dit-il, sans perdre une minute. Le médecin-chef bégaya. Les autres échangèrent des regards sidérés. Cal s'assit. La douleur le transperça. Il se leva péniblement de la table.

« Monsieur... Monsieur ! » Une des infirmières essaya de le raccompagner vers la table. Cal poursuivit sa marche mal assurée vers la porte. Sur un écran, une horloge indiquait qu'un peu plus d'une heure s'était écoulée. Les toubibs et les infirmières se bousculèrent à la suite de leur patient récalcitrant.

Cal se fraya un chemin à travers d'autres toubibs, des gardes, quelques agents des douanes

qui s'étaient rassemblés pour l'observer, et atteignit finalement la baie d'atterrissage et l'épave du P52. Quelques mécaniciens se tenaient autour, sidérés par son état.

« Hé, vous pourriez me prêter un omni-outil ? » dit Cal à l'un des mécanos. Il écarquilla les yeux, stupéfait, et le lui tendit.

Cal grimpa sur le P52 et commença à dévisser un panneau.

« Lieutenant Mason ? » cria une voix retentissante depuis l'entrée du hangar. Cal ne s'interrompit pas. Le Phénix était sûrement déjà loin, à la poursuite de son objectif. Cal pouvait encore les rattraper, mais s'ils sautaient vers un autre système, il les perdrait.

Les P52, à l'instar de la plupart des chasseurs de courte portée, étaient équipés de balises de guidage réglées sur leur vaisseau-hôte, ce qui les rendait beaucoup plus faciles à récupérer. La plupart des pirates et contrebandiers désactivaient la balise aussi vite que possible, mais peu de gens savaient qu'il suffisait d'une simple modification pour inverser la balise. De cette manière, c'était le P52 qui devenait capable de localiser le Constellation. Cal, lui, était au courant de cette subtilité.

« Lieutenant ! » Encore cette voix, plus près. Cal releva les yeux. Un superviseur des douanes se tenait au-dessus de lui, arborant un sourire amusé. « Vous allez bien ? »

« Peut-être devriez-vous vous faire examiner par un médecin. Histoire d'être sûr. »

« J'adorerais. Je manque un peu de temps, là. » Cal retira le dernier boulon et sortit la balise. Désactivée mais intacte, comme prévu. « Je suppose que vous n'avez pas de vaisseau à me prêter ? »

Le superviseur des douanes se retourna alors que deux flics se frayaient un chemin dans le hangar.

« C'est à eux qu'il faut le demander. »

Après trente minutes de négociations, Cal décollait du poste de douane dans un Cutlass récemment saisi pour contrebande. Une douzaine de flics et de membres du personnel médical troublés le regardèrent disparaître dans le point de saut.

Ce voyage vers le territoire Banu serait beaucoup plus calme que le précédent. Arrivé de l'autre côté, Cal brancha la balise du P52 dans son système de navigation. En attendant que l'ordinateur télécharge les données, il régla l'assistance au pilotage selon ses préférences. Tout le monde aimait piloter en automatique. Il avait toujours trouvé ça inconcevable, et agaçant.

Son radar émit un signal. Le Phénix était toujours dans le système. Ils s'étaient posés sur Queeg, la troisième planète et capitale du système. C'était une planète sèche, aride et sujette à d'intenses tempêtes de sable. Au fur et à mesure que Cal s'approchait de la planète, le

radar affinait la géolocalisation . La balise situait le Phénix dans une des plus petites colonies, sur la face sombre de la planète. Il ne s'agissait en tout et pour tout que de deux douzaines de bâtiments alignés, formant des angles aigus pour limiter l'abrasion des vents violents.

Cal atterrit sur une des pistes extérieures. Il dénicha un respirateur air-gen et de l'équipement atmosphérique abandonnés par les précédents propriétaires du Cutlass. Le vent devenait de plus en plus violent lorsque Cal se mit en chemin.

Il trouva le Phénix assez facilement. Il n'y avait pas beaucoup de Constellations parqués par ici, et ils ne s'étaient même pas donné la peine de le cacher. Cal vit une faible lumière s'échappant du cockpit, venant de l'arrière du vaisseau. Il y avait quelqu'un à bord. Cal se trouva une planque et attendit.

Trunk descendit et verrouilla le Constellation. Il regarda autour de lui avant de s'engager dans les rues étroites, grouillantes de Banu, d'Humains et de Tevarin alors même qu'une tempête de sable menaçait. Cal gardait bien ses distances. Un peu trop bien. Une fois ou deux, il faillit perdre Trunk dans la foule, donc il se rapprocha.

Finalement, Trunk dévala des escaliers menant au sous-sol d'un immeuble. La partie émergée de l'immeuble était divisée en structures en forme d'ailerons, et reposait sur des plate-formes rotatives pour être toujours face au vent. Toutes les fenêtres des deux premiers étages étaient plongées dans le noir. C'était difficile de se faire une idée précise dans la tempête, mais l'endroit semblait abandonné.

Cal patienta quelques instants avant de s'approcher de la cage d'escalier dans laquelle Trunk avait disparu. Quand enfin il scruta le fond, il vit des escaliers qui menaient à une porte. Cal se glissa en bas des marches et poussa la porte. Fermée.

Cal chercha aux alentours un autre moyen d'entrer. A environ quinze mètres dans la fente séparant les plaques tournantes et le bâtiment supérieur, il aperçut de la lumière s'échappant d'une sorte de grille ou de conduit de ventilation.

Il se glissa dans l'interstice et rampa vers la grille. Le vent changea de direction. Les senseurs du mécanisme se mirent en marche en grinçant et firent pivoter l'immeuble au-dessus de lui.

Cal se glissa dans l'étroite gaine de ventilation. Après s'être faufilé à travers l'accumulation de sable et de terre, il trouva une autre grille et se laissa tomber dans une pièce vide. Cal se déplaça en silence à travers les sombres couloirs abandonnés. Un bruit métallique tinta au loin. Peu après, ce furent des échos de voix. Cal s'avança vers eux.

Au détour d'un couloir, le hall s'élargissait pour former un vieil auditorium. C'était devenu une sorte de laboratoire. Des rangées d'ordinateurs et des enceintes délimitées entouraient un appareil massif dissimulé sous une bâche. Des câbles plongeaient dans un trou dans le sol pour se brancher sur le réseau d'énergie souterrain de la colonie.

Trunk se trouvait non loin de Cal, assis sur une caisse. Sasha étudiait quelques-unes des bannières Banu décolorées qui pourrissaient sur le mur. Mahony était plongé jusqu'aux coudes dans les entrailles d'une des machines prises sur Yar.

Cal comprit qu'il s'était trompé en pensant que Mahony était le mécanicien du Phénix. Apparemment, il était une sorte d'ingénieur... Et une sorte de cinglé. Il marmonnait tout seul, pendant qu'il extrayait doucement un boîtier lisse fait de métal. Ce qui se trouvait à l'intérieur était soit très précieux, soit extrêmement dangereux.

« Ils n'y comprennent rien. Ils sont à deux doigts d'une découverte qui pourrait changer le visage de l'humanité, et que font-ils ? Que font-ils ?! Ils la tuent ! » Mahony radotait, tout en déplaçant avec précaution le boîtier vers une des enceintes. Cal avait du mal à tout distinguer, mais il semblait y avoir des mottes de terre avec de l'herbe à l'intérieur. « Pensent-ils aux hommes et aux femmes qui ont dédié leur vie à ça ? Non. Juste une tape dans le dos, un petit 'n'en parlez surtout à personne' menaçant, et à la porte. »

Mahony attacha quelques câbles dans le boîtier, en marmonnant toujours tout seul. Sasha s'approcha lentement pour regarder.

« Ce n'est pas bien. Ce sont des vies. Ces bureaucrates doivent se le rappeler. » Mahony referma l'enceinte. Sasha hocha la tête d'un air absent ; elle n'allait pas s'en mêler.

Mahony s'approcha d'une des consoles et essuya la poussière de l'écran. Il regarda l'enceinte en enfonceant un bouton. Le boîtier s'entrouvrit pendant une nanoseconde. Sasha regardait intensément. Pendant quelques secondes, rien ne sembla se produire.

« Je croyais que tu- » commença-t-elle à dire, mais Mahony la coupa. Il débordait d'énergie, son regard passant de l'enceinte à la console. Sasha se tourna vers l'enceinte. Même à cette distance, Cal pouvait également voir ce qui se passait.

L'herbe et la terre se décomposaient. En quelques secondes, elles furent transformées en une boue grisâtre. Et c'est là que la vraie magie intervint ; elles commencèrent à être reconstruites. Au terme du processus, le mystérieux appareil contenu dans le boîtier avait reconstitué les mottes herbacées à l'identique... A ceci près que l'herbe était maintenant violette.

« Je vous avait bien dit que ça marcherait ! Grand-père avait raison ! » Mahony sautait dans tous les sens, tandis que Sasha se pencha en avant pour mieux voir.

Mahony se précipita vers l'appareil au centre de la pièce et arracha la bâche. Le cœur de Cal se serra.

D'après sa forme, ses ailerons arrières, et ses senseurs de guidage, il ne pouvait y avoir aucun doute.

C'était une bombe.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 14 décembre 2012
*traduit par **Baron_Noir** le 27 octobre 2013*

Les larmes de Cassandra: Épisode 10

Dans le système Nul, Grady Monk attendait son contact et s'occupait en observant l'unique étoile. Les scientifiques disaient que c'était une étoile pulsante. Elle ne semblait pas pulser, d'après lui. Il vérifia encore l'heure. Il donnait encore dix minutes à ce type, puis il passerait à l'acheteur suivant. Grady Monk n'attend pas les clients. Du coin de l'œil, il perçut un mouvement à l'extérieur de son vaisseau.

Pas trop tôt, pensa-t-il en levant la tête. Ses yeux s'écarquillèrent.

Le vaisseau de Grady Monk disparut, dans ce qui était la définition même d'une explosion pulsante.

* * * * *

A bord du Gemini, Darrow était assis face à Penny. Il avait enfin l'occasion d'en placer une.

« Vous pourriez vous retrouver dans de beaux draps, lieutenant, » dit-il, « votre interminable monologue explique certes vos raisons pour avoir accédé illégalement à des fichiers des Archives, mais cela ne change rien au fait que vous avez illégalement accédé à des données classées secret-défense. »

La porte s'ouvrit. C'était l'Amiral Showalter. Il n'avait pas l'air de plaisanter. Penny et Darrow saluèrent. Showalter entra dans la pièce ; il toisa Darrow.

« Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous harcelez mon pilote ? »

« Amiral, le Lieutenant Ayala a forcé l'accès... »

« Aux fichiers du Projet Cassandra. Je sais. J'ai parlé à votre supérieur, fiston » dit Showalter, la voix calme et mesurée. « Vous n'avez pas répondu à ma question. »

« C'était il y a trois mois. Nous avons commencé à remarquer des tentatives de piratage des Archives, à la recherche de notes de laboratoire liées à Cassandra, et nous les avons tracées jusqu'au petit-fils du chef de projet, Warden. » Darrow montra l'écran. Warden Mahony apparut, celui-là même qui se trouvait à bord du Phénix. « L'Advocacy a mis Warden sur une liste de personnes à surveiller. Il a disparu il y a trois semaines. Donc lorsque le Lieutenant Ayala a 'accédé' aux fichiers du projet, nous avons craint une menace pour la sécurité. »

« Et bien, elle ne travaillait pas pour ce gamin. » Showalter regarda Penny. Elle secoua la tête. « La question est donc réglée. »

* * * * *

A quatre systèmes de là, en territoire Banu, la question était loin d'être réglée. Cal se demandait comment tendre une embuscade à l'équipage du Phénix, quand des mercenaires arrivèrent. Maintenant, au lieu de Sasha, Trunk et Mahony, il devait faire face à six armes supplémentaires.

Cal ne parvint pas à entendre s'ils comptaient vendre la bombe ou l'utiliser. De toute manière, il ne pouvait pas laisser partir cet engin. Il lui fallait trouver un plan pour empêcher ça. Déclencher une fusillade là-dedans était une mauvaise idée. Il suffirait d'un tir perdu pour faire exploser la bombe et la pièce, voire peut-être même la colonie toute entière, seraient réduites à une flaque de pâte visqueuse.

Cal possédait toujours la balise du P52 réglée sur la position du Phénix, donc sa meilleure option était de le retrouver dans l'espace et de le désintégrer. Il n'était pas exagérément optimiste à l'idée de défier le Constellation avec un Cutlass, mais ça valait mieux que de tenter de les canarder ici-bas. De toute façon, il était meilleur avec des ailes qu'avec les poings.

Sasha parla tout bas aux mercenaires puis marcha jusqu'à Mahony, qui chargeait le reste des boîtiers du Projet Cassandra dans la bombe.

« Tu as fini ? On doit charger ce machin. »

« Ouais, deux minutes » grommela-t-il tandis qu'il branchait avec précaution les boîtiers sur le mécanisme de mise à feu. Sasha se tourna vers les mercenaires.

« Une fois que nous aurons sorti ce truc, gagnez vos positions le long de notre route. Si vous pensez que quelqu'un nous suit, ou fait trop attention à nous, faites-le moi savoir immédiatement. » Elle se tourna vers Trunk. « Tu les as payés ? »

« Ouais, tout est réglé. »

Lentement, Cal rebroussa chemin. Il voulait arriver dehors avant les mercenaires, et retourna sur ses pas jusqu'à la gaine de ventilation. Le temps qu'il sorte, ils étaient en train de charger la bombe dissimulée sur une plate-forme antigrav. Sasha hocha la tête en direction des bandits, qui se dispersèrent dans la foule. Cal mémorisa leurs visages et se sauva.

Sasha et Trunk montaient la garde pendant que Mahony poussait la bombe dans les rues étroites de la colonie Banu. Aucun piéton ne leur prêta la moindre attention. Cal suivait leur progression et les surveillait de loin, prenant bien soin d'éviter les mercenaires postés pour débusquer toute filature. Ces gars étaient doués, car Cal n'en vit pas un seul.

Ce n'est qu'une fois qu'ils eurent chargé la bombe dans la soute à marchandise du Phénix que Cal les lâcha et retourna en courant jusqu'au Cutlass. Il sauta dans le siège de pilote et fit chauffer les moteurs. Un rapide scan, et la balise du P52 localisa le Phénix sur son radar.

Cal les laissa prendre un peu d'avance avant de les suivre. Ils retournaient au point de saut.

Cal devait prendre une décision. Indubitablement, ils avaient trouvé un moyen de faire passer les scans des douanes à la bombe, mais Cal pouvait lancer un appel pour les faire arrêter et la récupérer.

L'ennui, c'est qu'il n'attraperait pas l'acheteur, s'il y en avait un. Il réfléchit. Le jeu n'en valait pas la chandelle. Aussi longtemps que cette chose se baladerait dans la nature, il risquerait de se produire une mauvaise surprise. Et Cal en avait assez des surprises.

« Poste de douane UEE Charlie, système Ferron. Ici le Lieutenant Cal Mason, de la Marine UEE, SysID#5847DDC. Je suis à la poursuite d'une arme dangereuse sur le point d'entrer dans votre système à bord d'un vaisseau de classe Constellation, désignation possible 'Phénix'. Veuillez isoler et arrêter tout vaisseau correspondant à cette description, et re-transmettre ce message au Lieutenant Ayala, sur l'UEES Gemini. » Il résuma tout ce qu'il avait découvert dans une pièce jointe et transmit le tout à la station-relais.

Cela réglerait sûrement la question. Il doutait que le Phénix chercherait à résister. Hélas, alors qu'il poursuivait sa route, ce doute se transforma en « peut-être », puis en « certainement ». Ils ne se laisseraient jamais capturer avec une arme de destruction massive. Cal était maintenant convaincu qu'il venait de mettre en danger beaucoup d'agents des douanes. Il mit plein gaz et fonça dans le point de saut.

De l'autre côté, c'était le chaos. Des vaisseaux privés d'énergie dérivèrent dans le vide. Le poste de douane était fermé. Quelqu'un avait déclenché une charge IEM. Une grosse. Des vaisseaux tiraient avantage de l'absence de sécurité et filaient vers le point de saut, tandis que les rares vaisseaux des douanes et de la police qui avaient encore de l'énergie décollaient pour maintenir l'ordre. C'était la couverture idéale pour permettre au Phénix de s'esquiver.

Cal trouva la position du Phénix sur son radar et les prit en chasse. Le temps qu'il se trouve à portée de vue, il n'y avait plus qu'une poignée de vaisseaux dans leur voie de navigation. Cal commença à armer ses canons. Il devrait les frapper vite et fort, réduire autant que possible leurs capacités défensives s'il voulait avoir une ch-

Des tirs laser éclatèrent autour de son cockpit. Cal vira instinctivement. Un Maraudeur le dépassa en trombe et fit une boucle pour une autre attaque. Sur ses scans, il vit le Phénix dresser ses boucliers. C'est à ce moment-là qu'il comprit enfin.

Dans le laboratoire, quand Sasha avait dit « gagnez vos positions le long de notre trajet », elle ne faisait pas allusion à la colonie. Elle voulait dire dans l'espace.

« Cal, imbécile de fils de- » D'autres tirs en provenance du Phénix. Cal fit basculer le vaisseau hors de la trajectoire. Soudain, il reçut un appel du Phénix.

« Identifiez-vous. » C'était elle.

« Devinez qui voilà » dit Cal. Le Maraudeur se plaça derrière lui et ouvrit le feu. Cal fit

pivoter ses tourelles et riposta.

« Mason ? »

« Vous devez tout arrêter. » Il y eut un long silence.

« Rentrez chez vous, Mason. »

« Maintenant que j'ai vu de quoi cette bombe est capable... » dit Cal. Son système émit une alarme de verrouillage missile. Il changea de direction et largua des contre-mesures. « Vous savez que je ne peux pas faire ça. »

« Vous avez signé votre arrêt de mort. »

« Vous n'êtes pas ce genre de personne » affirma sèchement Cal, en espérant qu'elle n'avait pas coupé le canal. « Vous transportez quelque chose qui pourrait tuer des millions de gens, peut-être même des milliards. Je sais que vous avez un compte à régler avec l'UEE et je comprends, vraiment, mais là ça va trop loin et je pense que vous le savez. »

Le Maraudeur le marqua avec un pointeur IR. Une volée de missiles jaillit de la nacelle et se verrouilla sur lui. La tourelle du Phénix tourna et décocha aussi quelques tirs.

Le mercenaire dans le Maraudeur était bon, mais pas exceptionnel. Le problème venait du fait que les deux vaisseaux se battaient en tandem. Cal cessa de poursuivre le Phénix et vira sur l'aile, suivi par la volée de missiles. Le Maraudeur se lança à sa poursuite. Pas le Phénix, dont les moteurs s'embrasèrent tandis qu'il prenait la poudre d'escampette.

Cal enclencha les rétro-fusées, qui coupèrent les moteurs et retournèrent complètement le Cutlass sans qu'il perde son élan. Cal ouvrit le feu sur les missiles en approche. Il parvint à en abattre six sur huit avant de devoir à nouveau pivoter et détalier.

Le Maraudeur déchaîna son arsenal au grand complet sur Cal. Ce dernier détruisit les deux derniers missiles, mais le Cutlass encaissa quelques coups lui aussi. Les boucliers tenaient bon.

Libéré des missiles, Cal était prêt pour le corps-à-corps.

La Maraudeur résista quatre minutes.

D'après l'orientation du Phénix, ils se dirigeaient vers le point de saut menant au système Croshaw. Il vit leur signal clignoter puis disparaître. Ils étaient passés.

Cal redirigea toute la puissance disponible vers les moteurs. Le Cutlass se précipita à leur poursuite.

* * * * *

Darrow expédia son rapport d'incident et attendit les ordres de ses supérieurs. Penny regardait le plafond, mourant d'ennui. La porte s'ouvrit en glissant. Un jeune enseigne passa la tête à l'intérieur.

« Une communication pour le Lieutenant Ayala. » L'enseigne nerveux jeta un œil à Darrow et s'interrompit. « Ça vient de Cal, Madame. »

Dix minutes plus tard, Penny se trouvait devant Showalter, repassant le message de Cal à propos du Phénix, de la bombe, tout. Showalter regardait droit devant lui. Ses yeux se plissèrent pendant qu'il écoutait, mais autrement son visage était comme toujours indéchiffrable. Darrow se tenait près de la porte.

« Ils se dirigent vers la Terre » dit Showalter après un silence prolongé.

« Vous ne croyez pas qu'ils vont essayer de vendre la bombe, » dit Penny.

« Vingt contre un que ce gamin va terminer ce que son cinglé de grand-père a commencé. » Showalter alerta la passerelle. « Poussez les moteurs à fond. Nous changeons de trajectoire. »

* * * * *

Le système Croshaw était calme. C'était un jour ordinaire sur presque toutes les planètes. Les gens allaient au travail. Les enfants à l'école. Il y avait quatre points de saut actifs dans le système ; le premier menait au système Sol et à la Terre, le second au système Nul, non revendiqué à cause d'une étoile instable en son centre, le troisième menait au système Davien...

Cal sortit du quatrième point de saut en provenance de Ferron. Son radar mit une seconde à retrouver le Phénix. Il était en route pour Nul. Cal reprit sa poursuite, zigzaguant au milieu de la circulation dense du système.

Cal aperçut une Constellation loin devant. Il accéléra pour réduire la distance. C'était bien le Phénix.

Tous ses systèmes s'affolèrent en même temps. Un signal d'alerte générale était diffusé sur tous les canaux. Ça concernait...

Oh non, pensa Cal. Il leva la tête.

Serre Noire émergea du point de saut suivi de dizaines de chasseurs Vanduul. Ils commencèrent immédiatement à attaquer les agents des douanes. Un vaisseau amiral Vanduul et le reste des cuirassés du clan apparurent peu après. Les pilotes et policiers locaux se ruèrent à la défense du système.

Le Phénix vola à travers plusieurs vagues de Vanduul et s'engouffra dans le vaisseau amiral. Toutes les pièces du puzzle trouvèrent soudain leur place. Le Phénix n'avait pas payé les

Vanduul pour attaquer le système. Les Vanduul les avaient payés, eux, pour construire une arme. Ceci n'était pas la vengeance de Mahony, c'était une frappe organisée des Vanduul, au cœur de leur ennemi.

Le vaisseau amiral ouvrit le feu de tous ses canons. Ses chasseurs se heurtèrent à la résistance dérisoire des humains. Cal se connecta au canal général afin d'organiser les pilotes, et plongea dans la mêlée.

Les pilotes des deux camps dansaient les uns autour des autres, à la recherche du coup fatal. Les lasers jaillissaient dans le vide. L'espace était jonché de débris et d'épaves. Des échanges frénétiques saturaient les canaux de communication. C'était la guerre. Le vaisseau amiral Vanduul changea sa trajectoire en direction du système Sol, en direction de la Terre.

Cal acheva le chasseur Vanduul avec lequel il s'était accroché, puis évalua la situation. En gros, ça ne se passait pas bien. Les Vanduul étaient plus expérimentés, et impitoyables. La police et les militaires dispersés faisaient quelques dégâts, mais les Vanduul abattaient de plus en plus de civils. Cal savait que la balance allait pencher de façon décisive et fatale du mauvais côté. Même s'ils parvenaient à détruire les chasseurs, ils étaient impuissants contre les plus gros vaisseaux Vanduul.

C'est alors qu'il vit le salut...

Le Gemini. Le magnifique Gemini apparut à travers le point de saut de Ferron. Cal comprit qu'ils avaient reçu son message. Sept escadres de chasseurs décollèrent des ponts d'envol.

« On te croyait mort » dit Penny sur les comms.

« Voyons, Penny » répondit Cal.

« Et bien, quand Papy te mettra le grappin dessus, tu risques de regretter de ne pas être vraiment mort. »

« Ravi de te voir, Penny. »

« Moi aussi » dit Penny. « On y va ? »

Ils se jetèrent dans la bataille.

Le vaisseau amiral Vanduul pointa ses batteries vers le Gemini. Les canons de pont échangeaient d'immenses rayons de destruction à travers le vide. Les boucliers scintillèrent, repoussant les tirs. De plus petits vaisseaux étaient carbonisés dans les feux croisés.

Cal et Penny se battaient comme toujours côte-à-côte. Il vit le Phénix décoller précipitamment du vaisseau amiral. Il se fraya un chemin à travers la bataille, retournant vers Ferron.

Ses boucliers s'illuminèrent. Cal leva la tête. Serre Noire et ses amis leur tombaient dessus.

« Regarde qui revoilà, » dit Cal.

« Chopons-le » répondit Penny. Cal et Penny abandonnèrent leurs combats respectifs et se lancèrent dans une trajectoire d'interception de Serre Noire. Ils voyaient des pilotes locaux essayer de l'engager, mais ils n'étaient pas de taille à affronter l'as Vanduul.

Cal ouvrit le feu sur Serre Noire, qui se joua de ses tirs. Penny essayait de bloquer les ouvertures, mais Serre Noire était trop agile.

Ils se retrouvèrent soudain obligés d'esquiver les tirs et les explosions de douzaines de pillards. Cal arrivait à peine à garder Serre Noire en visuel tout en virevoltant dans le vide, et ses boucliers encaissaient des tirs de toutes parts. Penny décrocha et se frotta à deux pillards.

* * * * *

A bord du Phénix, Sasha regardait l'espace vide droit devant. Elle semblait lasse. Trunk était dans la tourelle. Il regardait la lutte désespérée qui s'étendait à l'ensemble du système, avec une expression similaire. Il descendit l'échelle et rejoignit sa demi-sœur dans le cockpit.

« Ils se font tailler en pièces, là-bas, » dit-il après un long silence.

« Ce n'est pas notre problème, » dit Sasha doucement, sans grande conviction.

« Techniquement... » commença Trunk, mais il s'interrompit.

« Quoi ? »

« Je ne sais pas trop. On a fait le travail et on s'est fait payer. Donc techniquement, notre responsabilité envers eux s'achève là. On peut faire ce qu'on veut. »

Il restèrent assis en silence.

« Tout ce que j'en dis... » dit Trunk.

* * * * *

Au cœur du combat, certains des boucliers du vaisseau amiral Vanduul avaient cédé. Des explosions parsemaient le flanc du vaisseau. Le Gemini encaissait sa juste part de coups au but. Un des canons principaux avait été complètement oblitéré, provoquant une explosion des munitions sous le pont qui avait crevé la coque. Les autres cuirassés ciblaient spécifiquement les moteurs. L'immense porte-vaisseaux de l'UEE commençait à ralentir.

Cal mit le vaisseau amiral dans sa ligne de mire. La bombe devait toujours y être. Ça semblait logique. C'était l'endroit le plus sûr dans cette situation, et c'était aussi le seul vaisseau en train de forcer le passage vers le point de saut du système Sol. Cal estima qu'il serait capable d'effectuer le saut d'ici quelques minutes.

« Penny, couvre-moi. »

« Qu'est-ce que tu comptes faire ? »

« Il vaudrait mieux que tu ne le saches pas. » Cal fit tourbillonner son vaisseau autour des tirs de Serre Noire et fila vers le vaisseau amiral. Serre Noire commença à le suivre, mais Penny le prit en chasse, offrant un peu d'avance à Cal.

Il entendit Penny jurer sur les comms. Il regarda en arrière. Elle était touchée. Un de ses moteurs était HS. Serre Noire et les chasseurs Vanduul effectuaient une boucle pour l'achever. Cal jeta un rapide coup d'œil au vaisseau amiral en train de se rapprocher du point de saut.

C'était l'un ou l'autre.

Alors même que Cal tendait la main vers les rétro-propulseurs, quelque chose passa en trombe à côté de son vaisseau, en direction de Penny. Des tirs de laser anéantirent les chasseurs Scythes avant qu'ils ne puissent achever Penny. Serre Noire rompit l'engagement pour éviter les tirs.

C'était le Phénix.

« Bonne chance, Mason » fut tout ce qu'il entendit sur les comms avant que le Phénix ne pousse ses moteurs et prenne le large. Penny parvint à redémarrer son moteur et fila se mettre à l'abri.

Cal recentra son attention sur le vaisseau amiral, avec sa tête des grands jours. Il se remémora la configuration du vaisseau, telle qu'il avait pu l'observer en s'infiltrant à bord. Il visualisa la baie d'atterrissage. Profonde, caverneuse, mais avec beaucoup de place pour manœuvrer. Le vaisseau amiral disparut dans le point de saut.

Des tirs de lasers l'entourèrent, venant de l'arrière. Serre Noire était sur lui. Cal enclencha la post-combustion. Le Cutlass plongea vers le point de saut et disparut avec Serre Noire sur ses talons.

L'espace s'étira. Le pilote automatique s'enclencha et commença à ramener son vaisseau à une vitesse plus sûre. Cal le désactiva et maintint les manettes à fond. Il avait traversé le point de saut Croshaw/Sol des douzaines de fois. Il n'avait que cinq minutes environ avant d'émerger de l'autre côté.

Quelque chose heurta son aile. Le vaisseau amiral défilait lentement, apparaissant et disparaissant de façon saccadée. Le fuselage du Cutlass grinça en se déformant. Cal dépassa le vaisseau amiral. Jouant le tout pour le tout, il coupa la post-combustion et retourna son vaisseau. Il fut soudainement happé par la baie d'atterrissage. Il lança un scan du pont en-dessous de lui. Des Vanduul sidérés lui tirèrent dessus à l'arme légère, en hurlant.

Trois minutes.

Il fit un passage complet le long du pont d'envol, mais ne ne parvint pas à-

Là. Des mécaniciens étaient en train de fixer la bombe sur un bombardier Vanduul. Cal fit demi-tour avec le Cutlass. Serre Noire apparut soudain, fondant sur lui. Cal essaya de ne pas se laisser distraire. Il se concentra sur sa cible. Il savait qu'il n'aurait pas de deuxième chance.

Deux minutes.

Serre Noire chargea, toutes armes parées. Cal tira.

* * * * *

Tout était calme dans le système Sol. Les renforts se regroupaient près du point de saut. La proue du vaisseau amiral Vanduul franchit le point de saut. Tous les vaisseaux de l'UEE armèrent leurs canons. Mais ils ne tirèrent pas.

Seule la moitié avant du vaisseau amiral Vanduul bascula depuis le point de saut; l'autre moitié avait disparu. C'est à cet instant que le Cutlass de Cal émergea de la baie d'atterrissage. Il avait lui aussi été touché par le gaz de Cassandre. Il s'éjecta immédiatement. Son élan le propulsa vers les lignes de l'UEE. Il pivota pour regarder le vaisseau amiral Vanduul se transformer en bouillie moléculaire en apesanteur. Le Cutlass aussi. Dommage. Il commençait à bien aimer ce vaisseau.

Maintenant que l'adrénaline refluit, il ressentit une vive douleur à la jambe. Elle semblait cassée.

Il soupira et fit signe à la cavalerie de venir le chercher.

* * * * *

Cal posa le pied sur le Gemini sous un tonnerre d'applaudissements. Kerney, l'immense mécanicien de l'équipe de ravitaillement, l'étouffa dans une étreinte d'ours. Penny attendait avec les mains sur les hanches, en arborant un grand sourire. Cal la salua. Elle hocha la tête.

Les pilotes et l'équipage lui tapaient dans le dos, tandis qu'il traversait le pont en boitant. La foule s'écarta et il se retrouva nez-à-nez avec l'Amiral Showalter. Cal se mit au garde-à-vous et salua.

« Amiral. »

Showalter le dévisagea quelques instants.

« On vous a enterré, Mason. »

« Désolé d'avoir gâché ça, Amiral. » Cal essaya de contenir son sourire. C'était apparemment les quatrièmes funérailles qu'ils organisaient pour lui. « J'essaierai de rester mort la prochaine fois. »

Showalter secoua la tête et s'éloigna.

Cal passa les deux semaines suivantes à l'infirmerie avec la jambe dans le plâtre. Il essaya de trouver un rapport concernant Sasha ou le Phénix. Le vaisseau avait été retrouvé abandonné près de Terra. Elle avait disparu.

Quatre jours plus tard, il se mit de nouveau à ressentir cette démangeaison, cette démangeaison qui survenait lorsqu'il était cloué au sol trop longtemps...

FIN...

Système Nul. Des récupérateurs fouillaient les restes d'un transporteur. Les identifiants indiquaient qu'il appartenait à un certain Grady Monk. Il n'en restait guère plus que de la ferraille, mais un crédit était un crédit. Les temps étaient durs. Le radar signala un nouveau contact. La récupératrice lança un scan, mais ne parvint pas à obtenir une ID. Elle regarda par le cockpit. Un Scythe Vanduul passa en trombe devant elle. La récupératrice bondit en laissant échapper un cri. Le Scythe ne changea pas de direction et n'attaqua pas, se contentant de foncer droit vers le territoire Vanduul.

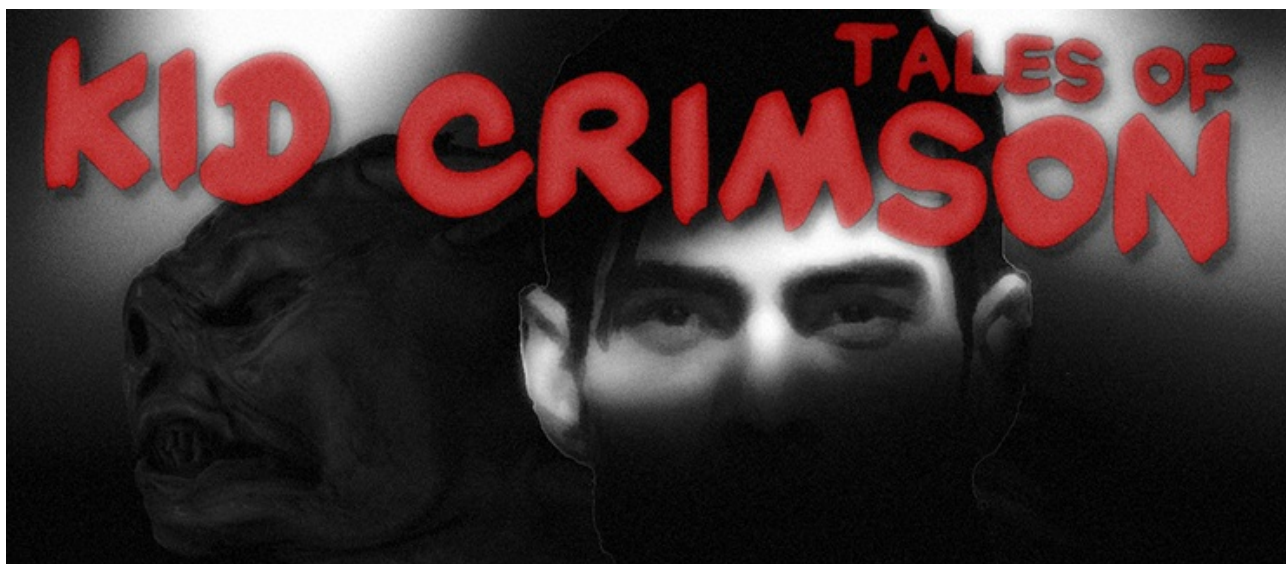
Avant qu'il ne disparaisse dans le vide, la récupératrice remarqua qu'une de ses ailes semblait avoir été trempée dans le noir.

[Source](#)

*publication originale le 14 décembre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 27 octobre 2013*

Les aventures de Kid Crimson

par Dave Haddock



Les aventures de Kid Crimson: Épisode 1

« C'est pas toi qui commandes. » Ça faisait la huitième fois qu'ils le répétaient depuis deux minutes, comme si je ne les avais pas compris la première fois. À chaque fois, ils ponctuaient ça en tapotant l'arrière de ma tête avec le canon du flingue. Ça devenait un peu lassant.

La plupart des clients du bar se dirigeaient discrètement vers la porte lorsque ces deux génies s'étaient jetés sur moi en me prenant mon arme. Certains avaient même emporté leurs boissons, partant du principe que ce qu'ils s'apprêtaient à ne pas voir ne durerait pas bien longtemps.

Je n'avais même pas réussi à bien les voir. À peine deux minutes plus tôt, j'étais en train de m'installer, prêt à m'en jeter un derrière la cravate. Le mois écoulé m'avait semblé long, semer ce chasseur de prime de Garron avait été plus dur que prévu. La prochaine fois, je ferais aussi bien de le descendre, plutôt que de m'échiner à m'introduire sur son vaisseau et à arracher son ordinateur de bord.

Un nouveau coup sec du flingue derrière ma tête. « Tu m'entends, Salassi? »

« En fait, pas du tout, désolé. Tu peux me répéter la fin? » Il écrasa la crosse du pistolet sur ma tête. Je heurtai le sol et roulai sur le côté, m'offrant un premier aperçu de mes assaillants.

L'un était plus grand, plus costaud, mais tremblait comme un drogué au SLAM. Celui avec le flingue était mince, nerveux, et sifflait comme s'il avait du mal à respirer. Je ne les reconnaissais pas, et c'était ça le plus inquiétant. C'est toujours utile de savoir pourquoi quelqu'un essaie de vous tabasser.

« Tu crois que c'est un jeu ? Hein ? » dit Siffleur, agitant le flingue devant mon visage.

« C'est pas toi qui commandes, Salassi. » ajouta le grand Lourdaud. « Tarsis a dit que t'étais à lui, maintenant. »

Oh. Genevol Tarsis était, ou plutôt est encore (chaque chose en son temps) un homme d'affaires. Pour le grand public, il s'agit d'un fier citoyen et entrepreneur qui dirige plusieurs géo-entreprises, mais loin des regards respectables, il dirige un vaste trafic d'armes. Il n'hésite pas à acheter ou vendre à n'importe qui dans l'univers. Un mois plus tôt, j'avais chargé une cargaison de pétoires Xi'An, que j'avais dû jeter par-dessus bord pour éviter de me faire épingler par les autorités. Après ça, je m'étais laissé distraire par toute cette histoire de prime sur ma tête. J'aurais probablement été bien inspiré de lui faire savoir que sa marchandise dérivait dans l'espace.

« Il a dit que t'avais des comptes à rendre » dit Siffleur avant de se tordre dans une quinte de

toux.

« C'est vrai. » Je me redressai et prit une gorgée de ma boisson. Siffleur me suivait avec son arme, tandis que Lourdaud attendait la moindre excuse pour pouvoir faire voler ses gros poings. Je tâtai ma tête. Elle sonnait comme une cloche mais ne semblait pas saigner.

« Bon. Voilà ce qu'on va faire, » dis-je en ajustant ma position sur mon tabouret.

« Ferme-là, Salassi, c'est pas toi qui commandes... » grogna le Lourdaud en faisant un pas en avant, ce qui le plaçait entre Siffleur et moi. Entre le flingue et moi...

J'enfonçai la lame environ quinze centimètres dans sa poitrine. C'est presque trop facile quand ils sont bêtes à ce point-là. Ils veulent rosser un type et ne le fouillent même pas pour vérifier s'il a d'autres armes ? Les bandits stupides atteignent rapidement leur date d'expiration. Tarsis devrait me remercier de faire un peu de tri parmi son personnel.

Les yeux du Lourdaud s'écarquillèrent. Ses doigts se refermèrent sur ma gorge et se mirent à serrer. Je tirai la lame et le poignardai à nouveau. Siffleur bondit et décocha un tir. Il me rendit ainsi le fier service de tirer dans le dos de son ami. Ses doigts se relâchèrent. Je tendis le bras vers l'arrière, agrippai le tabouret, et le jetai sur Siffleur. Il le frappa directement à la mâchoire et l'envoya s'étaler d'un côté, et le flingue de l'autre.

Lourdaud tomba à genoux alors que je décrochai ses doigts. J'attrapai Siffleur par la gorge et le réveillai d'une gifle. J'appliquai la pointe de ma lame Vanduul sur sa gorge.

« Je disais donc : je sais que je suis en tort dans cette histoire, donc va dire à Tarsis que je vais tout régler. Mais, » j'appuyai un peu plus le couteau contre sa gorge, « si jamais je croise d'autres de ses laquais, je les étrièpe lentement. Et ça semblera gentil comparé à ce que je ferai quand je viendrai le chercher, lui. C'est clair ? »

Siffleur émit un chuintement, trop terrifié pour bouger contre la lame. Il respirait normalement pour la première fois.

« Bien. » Je le lâchai et allai récupérer mon pistolet. « Tu devrais emmener ton ami à une station médicale. »

Un des habitués du bar passa la tête par la porte. Il jeta un coup d'œil autour de la pièce.

« Vous en avez fini, ici ? »

« Ouais, c'est réglé. » Ils commencèrent à revenir et à regagner leurs places, enjambant les deux voyous au sol. Je bus une dernière gorgée de ma boisson et me dirigeai vers la porte.

Je sortis et rejoignis l'Esplanade. Le bruit de la rue principale noire de monde me frappa comme une vague. À une époque, toutes ces stations orbitales servaient de relais pour les équipes de terraformation dans le système, mais désormais c'est un havre pour les dégénérés, le marché noir, et les fugitifs... mes semblables. Une sacrée déchéance. Les gens

pourraient en dire autant de moi, j'imagine... mais je le leur déconseille.

Retour aux affaires. Je dois trouver un moyen de faire du fric. Et vite.

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 22 octobre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 14 juillet 2014
relecture par **Hotaru** et **Worlak***

Les aventures de Kid Crimson: Épisode 2

Le froid de l'espace à perte de vue. Certaines personnes adorent ça. Y prospèrent. Moi, ça me met mal à l'aise. Ils y voient la liberté. Pour moi, c'est une prison; pire même, c'est un bourreau qui se tient au-dessus de vous et n'attend qu'une fissure dans la coque pour en finir avec vous.

Pour une raison qui m'échappe, je me sens toujours un peu morbide quand je suis sur le point d'atterrir. Le centre d'expédition Covalex se rapprochait. Une voix crépita sur mes haut-parleurs.

« Paré pour le contrôle ID. » Je passai au crible mes différentes identifications jusqu'à ce que j'en trouve une « propre », puis je la transmis. Ils se penchèrent dessus pendant quelques secondes.

« Merci Mme Bally-wa. Aile 2, Hangar 4, Baie 32. » Le contrôleur raccrocha.

Divers consortiums de transport s'étaient regroupés pour ouvrir un certain nombre de ces centres afin de servir de points de transfert pour le fret, et pour les marchands et transporteurs qui souhaitaient éviter les tracas et la gravité à la surface. En bref, c'est là que je fais mon beurre.

« Salut Ethan. » C'est pas vrai. Je viens à peine d'arriver.

Je me retournai lentement. Raj Benny. Je ne crois pas qu'il ait une raison de m'en vouloir.

« Salut Raj, t'es venu humer l'air ? »

« Ouais, tu sais, pour voir comment ça se passe. »

En matière de bandits, Raj n'était pas ce qui se faisait de pire. Il avait un fond de cruauté, cependant. Bien que ce soit souvent le cas avec les Tevarin, j'avais vu ce trait de caractère le pousser à faire des choses qui n'étaient pas nécessaires. Cela avait provoqué des tensions entre nous par le passé, mais visiblement la page était tournée. Ceci dit, un de ces jours, nous serons probablement amenés à nous entre-tuer. Mais en attendant, il n'y a pas de raison de ne pas se montrer poli.

« T'es sur un truc intéressant ? » demandai-je, en me retournant vers la foule. Raj haussa les épaules et but une gorgée d'HydroFroz.

« Pas vraiment. » Ses yeux complètement noirs s'arrêtèrent alors sur quelque chose et il fit un bref signe de tête. C'était un Agent de la Sûreté. Je ne la connaissais pas. Elle n'essayait pas vraiment de se cacher.

« À plus. » Raj s'écarta et se fondit dans la foule. Je fis de même.

La Porte était une gargote où les transporteurs, affréteurs et marchands pouvaient se trouver à boire et à becqueter, et peut-être une heure ou deux de sommeil dans les couchettes-tiroirs monoplaces à l'arrière. C'était marrant à regarder. Vous voyez, quand on regroupe en seul endroit une bande de marginaux avec du pognon, c'est comme un aimant à opportunistes, ce qui hélas inclut les gens comme moi.

Je me pris une RealWater et me postai dans un coin pour avoir une bonne vue sur la pièce.

Trois verres lentement sirotés plus tard, les affaires n'étaient pas au mieux. Puis un verre se brisa. Quelques têtes se tournèrent, dont la mienne. Un transporteur se leva en titubant, bourré comme un coing. Les veines de son front étaient si enflées qu'elles semblaient vouloir se faire la malle. Une partie de Gâchette avait visiblement dégénéré.

« Je t'ai traité de tricheur! Si tu me demandes encore de le répéter, je te le grave sur la tronche, pour que tu comprennes bien. » La sécurité commençait à lui tourner autour. Les autres joueurs restaient immobiles, de peur que le moindre geste ou réaction ne le pousse plus loin.

« Réglez ça dehors ! » cria le barman.

« Tu peux te gratter, raclure. Sauf si tu veux danser aussi. » Les vigiles se saisirent de l'ivrogne par les bras et le traînèrent jusqu'à l'entrée. Il mit des coups de pied dans quelques tables en passant, renversant les verres. Il gloussa, ravi de semer le désordre.

Ce type promettait. Ils le flanquèrent dehors. Il se remit tout de suite debout, et cracha un flot continu d'obscénités pendant cinq minutes sans s'arrêter, avant de s'éloigner en titubant.

Bien qu'il fut à moitié inconscient, je le suivis avec prudence, dans l'éventualité où d'autres vautours auraient été attirés par le spectacle. Il finit par retrouver le chemin des baies à vaisseaux. Il grimpa dans un MISC-Fiera déglingué, glissant par deux fois sur l'échelle. Il y avait une soute à marchandise détachable en-dessous. Ses moteurs montèrent lentement en puissance.

Je me répétais plusieurs fois de suite la plaque du vaisseau, courus jusqu'à ma baie, et décollai.

Je le rattrapai juste à l'extérieur des baies de lancement. Les propulseurs principaux du Fiera se mirent enfin en marche et le vaisseau accéléra progressivement. Je gardai mes distances, là encore plus dans la crainte d'éventuels concurrents que par peur d'être repéré par cet idiot.

Il fallut trois heures pour sortir du trafic. J'ignore où il allait, mais il était évident qu'il voulait garder profil bas. Ça me convenait tout à fait. Ça rendait mon travail cent fois plus facile. Je le laissai dériver encore un peu, histoire d'être certain que tout était calme et tranquille. Puis j'entrai en action.

Je plongeai devant le cockpit du Fiera, activant le camouflage optique en même temps que je faisais chauffer mes canons principaux. La peinture sur la coque de mon vaisseau céda la place au motif éclaboussé de sang qui faisait ma renommée.

Je pouvais le voir dans le cockpit, bouche bée, en état de choc. Je contactai ses comms.

« À en juger par ton expression, je devine que tu sais qui je suis. » Il parvint à peine à hocher la tête. « Bon, voici la règle. Tu fuis, tu meurs. On est d'accord sur ce point? »

Il hocha de nouveau la tête. Je lui récapitulai rapidement le reste de mes règles. Elle se terminaient à peu près toutes de la même façon que la première règle. Lorsque je finis par lui ordonner d'abandonner sa cargaison, il était complètement docile. Il largua la marchandise et recula.

Je manœuvrai pour arrimer la cargaison.

« Maintenant dégage. » Il décampa à toute vitesse. Je n'allais pas faire un inventaire complet au cas où il appellerait les flics, mais je devais au moins jeter un coup d'œil. Il fallait juste attendre un peu que les systèmes de mon vaisseau acceptent le protocole informatique du conteneur, puis j'aurais un accès visuel à l'intérieur.

« Allez, fais claquer le pognon... »

Quelque chose apparut sur mon écran. Je dus augmenter la résolution pour bien voir. Enfin, je vis ce qu'il y avait à l'intérieur...

Des gens. Affamés. Desséchés. Des humains, quelques Banu, des Tevarin, et deux que je ne reconnaissais pas. Je vis rouge. C'était un trafiquant d'êtres intelligents. Les plus gros bâtards de parasites bouffeurs de merde de toute la-

Je mis plein gaz et fis demi-tour. J'apercevais à peine la lueur de ses propulseurs au loin. Il ne m'échapperait pas. Aucune chance.

Il se rapprochait. J'allais prendre mon temps avec celui-là. Le découper si lentement et pendant si longtemps qu'il ne se souviendrait pas d'avoir eu une vie sans agonie. Je commencerais par-

Deux missiles me survolèrent en direction du trafiquant. Le premier détruisit son propulseur, le deuxième frappa l'arrière du cockpit. Il y eut une explosion d'antimatière, qui carbonisa le Fiera. Mes compensateurs polarisants s'activèrent instantanément. Lorsqu'ils s'estompèrent, le vaisseau avait disparu. De même que celui qui avait tiré, qui que cela puisse être. Il n'y avait aucune trace de lui sur les scanners.

Voilà où j'en étais. Seul avec une pleine cargaison d'esclaves, et le sang qui bouillait toujours dans mes veines.

Raj n'était pas le seul à avoir un sale caractère.

À SUIVRE...

[Source](#)

publication originale le 29 octobre 2012
*traduit par **Baron_Noir** le 15 juillet 2014*
*relecture par **Hotaru** et **Worlak***

Les aventures de Kid Crimson: Épisode 3

Ça ne sentait pas bon. J'avais l'impression d'avoir le pied posé sur une mine. Je ne parvenais pas à déterminer si oui ou non l'assassin était parti, malgré tous mes scans. Il semblait maintenant que j'étais victime de ma propre idée géniale. La principale raison pour laquelle j'avais choisi cet endroit pour lui tomber dessus, c'était l'interférence provoquée par la tempête solaire toute proche. Et voilà qu'elle baisait mes scanners comme elle avait baisé les siens. Cinq minutes de plus s'écoulèrent. Et puis merde. Je n'allais rien faire. S'ils voulaient me réduire à néant, ils pouvaient le faire à n'importe quel moment. Entre-temps, je pouvais toujours réfléchir aux cartes que j'avais en main.

En tout premier lieu, il y avait probablement une douzaine d'esclaves enfermés dans la soute à marchandise, drogués et entassés pour faciliter le transport. Ça fait un gros paquet de crédits. Il est possible qu'une ombre ait surveillé le transporteur, pour s'assurer qu'il ne faisait rien de suspect. Quand il s'est fait détrousser, l'ombre l'a liquidé. Ces gens-là ne s'intéressent qu'au produit, pas à leurs employés. Mais dans ce cas, pourquoi ne m'ont-ils pas encore contacté sur les comms? J'imagine qu'ils tenteraient de me forcer la main pour que je termine le trajet du transporteur.

Mon ordinateur finit de négocier avec celui du conteneur. Mon écran s'illumina de commandes permettant de contrôler les signes vitaux, d'accéder au flux des médicaments qui les maintenaient endormis, de changer la température et la pression, etc. Il n'avait aucun numéro d'enregistrement, donc il avait probablement été récupéré et réaffecté, ou volé et effacé.

J'effectuai un nouveau balayage des signaux dans les environs, juste pour voir si mon ami somnolait. Apparemment pas. Rien. Ça paraît ridicule de pulvériser le transporteur pour ensuite s'en aller. Mais d'un autre côté, qui sait, il y a des tarés là-dehors.

Je donnai un petit coup sur le manche à balai. Un des propulseurs secondaires sur l'aile se mit en marche. Tous mes écrans de défense s'allumèrent en lançant des alertes de verrouillage-missile. Je vis rouge. J'éteignis les indicateurs d'alerte d'un coup de poing, ce qui fissura le cadre de l'écran. D'accord. D'accord. J'étais impatient de trouver un moyen de me sortir de là et d'écraser cette limace.

Mais en réalité, je n'avais pas grand chose pour moi. J'étais à la merci d'un assassin avec un incroyable système de furtivité.

J'avais une caisse pleine d'esclaves dans le coma sans indice de provenance ou numéro d'enregistrement, et qui pourrait donc aussi bien venir du royaume des fées. L'un dans l'autre, j'étais bien bai-

« Vaisseau non-identifié de classe Freelancer. Selon l'article 43 du Décret sur L'Autorité de l'Advocacy, vous avez ordre de couper vos moteurs. » C'était une femme. Peut-être l'Agent

aperçue sur le Centre?

Les mots me manquent. À ce stade, je ne peux pas être plus furieux. Je suis sûr que la gentille Agent de l'Advocacy sera excessivement compréhensive quant à mon histoire d'assassin invisible, qu'elle ne m'inculpera pas de trafic d'esclaves, et ne me condamnera pas à trente ans sur un monde-prison. Peut-être était-ce elle l'assassin ? Peu probable. Mes scanners étaient toujours perturbés par la tempête, donc il n'y avait nul besoin de se donner tant de mal. Non, j'en doute. Peut-être l'assassin leur a-t-il passé un coup de fil...

« Vaisseau non-identifié de classe Freelancer. Vous avez une minute- »

Et merde. Je mis plein gaz et fit faire demi-tour au vaisseau. S'ils veulent me tirer dessus, qu'ils me tirent dessus en pleine fuite. L'intercepteur de l'Agent de l'Advocacy démarra et fila à ma poursuite. Des tirs de laser fusèrent autour du cockpit. Je remontai mes boucliers au maximum. Ça devrait suffire à bloquer ses tirs, et puis elle n'essaie pas de me détruire. Elle va cibler les systèmes non-essentiels, propulseurs secondaires, tout ce qui pourrait m'entraver. Cela montre aussi qu'elle sait ce qu'il y a dans la soute.

Je retournai vers la civilisation. J'étais en train d'étudier les voies de navigation, lorsque mes boucliers s'embrasèrent et le vaisseau trembla. Elle m'avait touché avec un missile sans guidage. Hmm. Je suis à peu près certain que ce n'est pas la procédure opérationnelle standard.

J'encaissai une série de tirs de lasers avant de pouvoir plonger hors du déluge de feu. Les boucliers avaient besoin d'un peu de temps pour remonter. Donc dans l'intervalle, on allait voltiger. Elle était agile, beaucoup plus que mon vaisseau, mais j'avais une ou deux surprises pour elle. J'avais mes canons, bien sûr, mais pas question de combattre contre un Agent de l'Advocacy. Je n'ai pas besoin de ce genre de publicité, donc j'avais mis la plupart de mes modifications dans le maniement du vaisseau; des propulseurs additionnels cachés, moteurs d'appoint, freins-suicide. La totale. Elle allait avoir droit au grand jeu.

Nous nous fendîmes et nous enroulèrent à travers l'espace, sans jamais nous détourner de la route nous ramenant vers le flux du trafic. Je filai vers le point de saut, et j'étais certain qu'elle l'avait deviné. Elle se démenait pour obtenir un verrouillage-missile, et j'employais toutes les astuces connues pour l'en empêcher.

Plus loin devant, des vaisseaux de la police locale quittèrent leurs postes et manœuvrèrent pour m'intercepter. J'imagine qu'elle les avait invités à la chasse. Malheureusement pour eux, je ne serais pas là aujourd'hui si j'étais incapable d'esquiver un ou deux patrouilleurs de police. Leur taux de virage est lamentable, donc la première leçon consiste à leur foncer droit dessus, passer juste à côté et ils mettront cinq minutes à faire demi-tour. Il faut quand même survivre au mitraillage et aux attaques de roquettes.

Les deux patrouilleurs ouvrirent le feu avec tout ce qu'ils avaient. Je répartis les boucliers et regardai avec quoi ils me canardaient. L'astuce pour survivre à ce genre de manœuvre, c'est de connaître ton vaisseau. Connais ce qu'il peut ou ne peut pas encaisser, puis concentre tes

défenses sur ce qu'il ne peut pas encaisser. Pour faire court, j'étais bel et bien en train de me faire laminer.

Je partis en vrille et larguai une volée de contre-mesures pour leurrer quelques-unes des roquettes. Je tirai même un de mes missiles, puis coupai mes moteurs pour tromper un missile FoF. Je mis plein gaz, après avoir détourné l'énergie des canons pour compenser la baisse des boucliers. Soudain, ils se mirent à utiliser leurs canons. Je suppose que l'Agent venait de leur dire ce qu'il y avait dans la soute.

Je les dépassai en direction du flot continu de vaisseaux personnels et de marchands qui faisaient la queue pour passer dans le système suivant. Je plongeai sous un cargo et rasai le pont d'observation. Je parvins presque à voir les yeux écarquillés des gamins en route pour visiter le système. J'éteignis mon electroskin pour essayer de me mêler incognito aux civils ordinaires, puis je chargeai les données de navigation correspondant à ce point de saut.

L'Agent de l'Advocacy plaça son intercepteur entre le point de saut et moi. Ses armes s'activèrent. Je slalomai entre les civils. Si elle voulait risquer un tir, j'allais le rendre impossible.

Je fis un tonneau au-dessus d'elle, larguant une petite surprise au passage, et plongeai dans le point de saut. Les étoiles semblèrent devenir floues, accélérant et ralentissant en même temps. Juste après que j'eus disparu, ma bombe EMP explosa.

Elle n'était pas mortelle. Les vaisseaux redémarreraient par eux-mêmes, mais ça provoquerait assez de désordre pour me donner le temps de m'échapper.

Après avoir émergé de l'autre côté, je détalai aussi vite et aussi loin que possible. Satisfait d'être tiré d'affaire, j'eus enfin un moment pour réfléchir. Toute cette histoire ne cessait de trouver de nouveaux moyens de me mettre la tête sous l'eau. Il fallait que je fasse profil bas, que je reprenne les choses en main.

Mais il y a une chose que je savais : quelqu'un là-dehors essayait de me faire danser. Maintenant, faut que je découvre comment changer la mélodie.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 5 novembre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 18 juillet 2014
relecture par **Hotaru** et **Worlak***

Les aventures de Kid Crimson: Épisode 4

C'était le troisième système que je traversai depuis que j'avais semé l'Agent de l'Advocacy. Si je continuais, je finirais par atteindre des systèmes plus peuplés. L'installation minière Arshop dérivait parmi les rochers titanesques du Système Magnus. Ce qui avait été une exploitation entièrement automatisée il y a cinquante ans n'était désormais plus que l'ombre délabrée de son ancienne gloire technologique, maintenue en marche par une équipe restreinte d'excavateurs et de mineurs de l'espace profond.

J'avais connu Klay il y a des années, alors que j'étais collecteur de dettes (c'est-à-dire bandit) pour un sale type sur Armitage. Klay avait été Citoyen, mais après de mauvaises décisions et une méchante déception sentimentale, il avait commencé sa descente aux enfers. À l'époque où je lui avais rendu visite, il s'était fait dépouiller de sa Citoyenneté, il avait perdu sa famille autant que sa vie. Quand j'enfonçai la porte de son hôtel, il me dit carrément de lui faire du mal. Vous comprenez, il avait atteint un point, pas touché le fond, mais une étape encore plus dangereuse. Ce point où vous savez que vous approchez du fond, et où vous préféreriez en finir plutôt que d'être toujours là au moment de l'impact. Eh bien, je finis par ne rien collecter, et au fil des ans, je fis ce que je pouvais pour l'aider à s'en sortir. Il travaillait désormais en tant que géologue (sans formation) sur ce petit paradis insulaire, où il parvint à me dégager une baie d'amarrage.

« Tu ne restes pas longtemps, hein ? Je ne sais pas combien de temps je peux garder cette baie déconnectée » dit Klay. Il regardait nerveusement autour de lui.

« Du calme, Klay. Juste assez longtemps pour me remettre les idées en place, et ensuite tu ne m'auras plus dans les jambes. »

« Merci. J'ai eu le chef sur le dos toute la semaine. » Klay se détendit un peu.

« T'inquiète pas, mon vieux. Ça va bien se passer » dis-je tout en ouvrant la soute à marchandise, ce qui révéla les rangées d'esclaves comateux. Klay faillit faire une crise cardiaque.

« Bordel de... t'es cinglé? » Il se précipita en avant et essaya de fermer les portes.

« Klay! Calme-toi. » Je le regardai avec insistance, jusqu'à ce qu'il relâche enfin la porte. J'entrai et commençai à décongeler un humain. Il lui fallut environ vingt minutes pour se réveiller, dix de plus pour se remettre du choc physiologique, puis quinze autres où il retomba dans les pommes. Quand enfin il fut conscient et capable de bouger, Klay était plus qu'un peu nerveux.

L'humain approchait probablement de la vingtaine. Les tatouages locaux et le code de traitement d'un centre de détention pour mineurs indiquaient qu'il venait de Terra. Je pouvais voir que la puce de marquage avait déjà été implantée dans son poignet. Utilisée

surtout pour la localisation, c'était aussi un signe universel pour désigner quelqu'un comme une propriété. Il frissonnait lorsque je lui racontai les grandes lignes de ce qui s'était passé. Il prenait les nouvelles plutôt bien.

« Eh bien après tout, je comptais bien voir les systèmes un jour, » dit-il enfin. Klay et moi, nous nous regardâmes. Il plaisantait. Ce gamin venait d'échapper de justesse à une vie passée à casser des cailloux sur une lune distante ou pire, et il plaisantait.

« Quelle est la dernière chose dont tu te souviennes ? »

« Euh... un club sur Prime. Je discutais avec cette incroyable bombe. Mec, elle avait- »

« T'écarte pas du sujet, s'il te plaît » le coupa Klay.

« On dansait, et d'un coup elle s'est mise à parler d'essayer de trouver du Néon. Est-ce que j'en avais ? Est-ce que je connaissais quelqu'un qui en avait ? Tu sais, le truc habituel. » Il nous regarda, sans trouver l'approbation qu'il escomptait, et enchaîna.

« Donc je suis allé voir ce type, là, Kendrick, à qui j'en avais déjà acheté. Il a dit qu'il était à sec mais qu'il connaissait un type. » Le pied de Klay tapait de plus en plus vite. Il perdait un peu plus patience à chaque nanoseconde. Je voulais laisser le gamin bavarder à tort et à travers. Parfois, on récolte les meilleurs détails dans des faits apparemment anodins. Mais Klay avait raison sur un point, les choses risquaient vraiment de dégénérer si la mauvaise personne franchissait cette porte.

« Donc on est allé sur le terrain d'atterrissage. Là-bas... »

« C'était où ? » Il fallait qu'il commence à donner plus de détails.

« Côté Est, je crois. À côté d'un pont. » Il me semblait voir lequel. « Donc on arrive là-bas et la fille commence à... Attendez, elle est là? Vous l'avez réveillée, elle aussi ? »

Le gamin commença à se lever pour regarder dans la soute. Je n'avais pas vu d'humaine dans la liste. Ils avaient dû la vendre à quelqu'un d'autre. Je lui fis signe de continuer. Il comprit, et se rassit lentement.

« Ouais, et bien c'est là que ça commence à craindre, parce qu'il y a déjà à peu près six mecs qui attendaient. L'un d'entre eux l'attrape. Je commence à bouger et puis... et puis tout est devenu noir. Ensuite je me suis retrouvé ici. »

« Est-ce que tu as remarqué quelque chose à propos des types qui t'ont agressé, quelque chose de particulier ? »

« J'en sais rien, d'accord ? » Il commençait à s'énervé. Il se mit de nouveau à avoir des haut-le-cœur, son corps combattant toujours les effets des drogues. Klay lui apporta un seau. Je lui laissai un peu de temps. Klay s'approcha de moi.

« Qu'est-ce que tu vas faire de lui ? » murmura-t-il.

« Lui ? J'en ai quatorze de plus là-dedans. » Je réfléchis quelques instants. S'il ne se souvient de rien, je ne suis pas plus avancé. Un semblant d'idée finit par me venir à l'esprit.
« Hé, Klay. »

« Ouais ? »

« Vous ne recrutez pas, par hasard ? » Klay me fusilla du regard.

Le reste des esclaves se réveilla à peu près comme le gamin. Perturbés, terrifiés. Klay parla au contremaître, et ils trouvèrent un moyen pour que les esclaves rachètent leur billet de retour en travaillant. Je ne faisais aucunement confiance au contremaître, mais j'étais sûr que Klay serait de parole. S'il prétendait que ça marcherait, je voulais bien le croire... parce qu'il savait qu'autrement, je précipiterais cette station dans l'étoile la plus proche.

Je grimpai dans le siège de pilote, prêt à considérer tout cela comme une perte de temps lorsque le gamin vint à moi en courant, un bol de soupe à la main.

« Hé, Monsieur. Je voulais vous remercier pour ce que vous avez fait, et tout ça. »

« Pas de problème, gamin. »

« Je suis désolé de m'être laissé aller, mais je crois qu'il y avait autre chose. Avant que je perde connaissance, quelqu'un d'autre s'est pointé. Quelqu'un que tous les types semblaient connaître. »

« Ah ouais? T'as entendu un nom? »

« Ouais. Ils l'appelaient Kid Crimson. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 12 novembre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 19 juillet 2014
relecture par **Hotaru***

Les aventures de Kid Crimson: Épisode 5

Je ne me considère pas comme quelqu'un de prétentieux, mais il y a une fierté, une certaine attention que l'on prête à sa réputation. L'idée qu'il y ait un déchet là-dehors en train d'usurper votre nom est donc déjà assez désagréable en soi, mais enlever des enfants pour les vendre comme esclaves ? Ça me donne envie de faire couler le sang.

Toutes les horloges de mes systèmes se recalibrèrent lorsque j'atteignis le Système Terra, l'avertissement sonore me tira de mon humeur meurtrière. À cette vitesse, je devrais atteindre Terra vers minuit, heure locale. L'heure parfaite pour aller en boîte à Prime.

Durant l'approche, environ six terrains d'atterrissage se verrouillèrent sur ma trajectoire, et commencèrent à se battre pour attirer mon attention, chacun offrant des tarifs de plus en plus bas, des autorisations des douanes plus rapides, etc. L'un d'entre eux me proposa même carrément un coup d'œil à sa marchandise volée.

Je transmis l'une des mes ID les plus compromises. Ces types s'en contrefichaient. Sur une planète de 23 milliards d'habitants, ils prenaient les crédits où ils pouvaient.

« Très bien M. Dulli. Tout est réglé. Merci d'avoir choisi Fisk Atterrissages- » Je raccrochai et plongeai.

Dix minutes plus tard, j'étais dans la rue. La pluie s'abattait sur la ville, sans pour autant décourager les promeneurs. Une sorte de festival ou de rassemblement, plus loin vers le centre-ville, les faisait sortir en masse mais je me faufilai à travers le flot d'imperméables luisants, en direction d'une des boîtes dont le gamin qui avait failli devenir esclave m'avait parlé. Je passai devant le videur, et me retrouvai plongé dans un bruit assourdissant.

Il me fallait des bouchons pour les oreilles. Je ne sais pas comment ces gamins supportent ça. On dit que la jeunesse est un puissant antidote contre la vie. Tout ce que je sais, c'est que lorsqu'on est vendu à douze ans pour traîner des rochers sur un monde en cours de terraformation, on n'a pas de jeunesse.

Les deux premières boîtes étaient presque identiques, tant par l'aspect que par le son. Les lumières étaient de couleurs différentes, j'imagine. Sinon, c'était la même brume de désespoir et de fuite en avant. L'alcool leur faisait oublier la vie qui les attendait à la lumière du jour. Ils dansaient, consommaient et titubaient comme si tout ça allait disparaître. Pour les malchanceux qui attiraient l'attention des voleurs ou des esclavagistes, je suppose qu'ils avaient raison.

Je tâtais le terrain pour essayer de voir qui était fourni. Le gamin avait dit que son dealer brassait du Neon, mais quand tu vas en boîte, tout le monde en a pris ou en recherche, et malheureusement il ne m'avait donné qu'une description très sommaire de son dealer Kendrick. Du coup, ça prenait du temps. Au bout de quelques heures, je pris conscience que

quelque chose clochait chez moi. Peut-être pensaient-ils que j'étais un flic, ou bien mon air mauvais leur indiquait que je n'étais pas là pour prendre du bon temps. Quoi qu'il en soit, je devais changer d'approche, donc je me mis à suivre des gens, des cibles potentielles. Il y a quelques trucs que les trafiquants de base vont rechercher; des tatouages de prison ou de maison de redressement, des vêtements miteux parsemés d'accessoires onéreux (volés), tout ce qui pourrait signaler que la société s'en sortirait probablement très bien sans toi.

Je suivis à l'extérieur un couple qui était très clairement en chasse. Ils rencontrèrent un type qui correspondait à la description du gamin. La fille était visiblement nerveuse. Il fallut quinze secondes avant que la bonne fortune ne me sourie à nouveau.

« Allez Kendrick, dépanne-moi maintenant et j'te rembourse demain, » dit le mec.

« Tu crois que j'suis là pour illuminer ta p'tite soirée ? C'est ça ? » dit Kendrick, congédiant le couple d'un geste de la main. Mais après avoir mieux regardé la fille, il sourit. « Ouais, ben tu vois, on peut peut-être s'arranger. »

C'en était trop. Je m'avançai vers le groupe. Ils étaient tous tellement défoncés qu'ils ne me remarquèrent même pas avant que je ne sois sur eux.

« Dégagez, les mômes, laissez parler les adultes, » je grommelai, les yeux braqués sur Kendrick. Le mec se tourna et fit un pas dans ma direction.

« Bordel, t'es qui, espèce de clown ? » dit le mec, puisant dans cette confiance que vous procurent une dame et quelques bouteilles.

« À moins que tu ne souhaites passer le reste de la nuit dans une station médicale, je te conseille de décamper. Maintenant. » La fille le ramena à la raison et l'éloigna en le tirant derrière elle. Kendrick me regarda fixement.

« Tu cherches à acheter ? »

« Non. J'ai entendu que tu connaissais Kid Crimson. » Kendrick se raidit.

« Je l'ai fréquenté de temps à autres. Et alors ? »

« J'ai du boulot pour lui. »

« Eh bien tu sais, j'ai un tarif de présentation de dix pour cent... » Les mots s'échappèrent de sa bouche enivrée dans un grand sourire.

« Tu sais quoi. Tu nous amènes face à face, et je t'en donne vingt. »

Deux heures plus tard, nous étions sur un terrain d'atterrissage près d'un pont. Tout ça commençait à paraître quelque peu familier. Probablement le même endroit que celui où le gamin s'était fait enlever. Kendrick était en train de s'assoupir sur une pile de vieilles caisses. J'entendis des bruits de pas.

Il devait avoir dix-huit ans, peut-être dix-neuf. Il marchait comme s'il avait quelque chose à prouver à la gravité. Malgré le manque de lumière, je pouvais voir des traces de noir strier ses veines. Donc c'était aussi un consommateur de VeuVe. Il s'alluma un Stim et tira une latte.

« Paraît que tu cherches Kid Crimson. » Il expulsa un jet de fumée vers le ciel.

Dites-moi que je rêve.

« Ouais. » J'entendis deux bruits de pas distincts s'approcher derrière moi. Un pistolet commença à se charger. Je jetai un coup d'œil en arrière. Deux spécimens d'idiots jouaient les durs. L'imposteur devant moi eut un sourire narquois, comme si j'étais un pigeon dépassé par les événements.

« Eh bien, c'est pas ton jour, parce que Kid Crimson fait pas affaire avec les ratés. »

« C'est drôle, j'allais dire précisément la même chose. » Je lançai un coude en arrière, frappant le voyou-au-pistolet dans la gorge. J'attrapai son poignet, le tordis jusqu'à ce qu'il craque tout en dégainant en un éclair mon flingue, et tirai une balle dans la poitrine de l'autre type.

D'un coup de pied, je fauchai le genou du voyou-au-pistolet. Je le descendis. Pris son flingue. Descendis Kendrick. Puis je braquai les deux armes sur le Faux-moi.

Il s'était figé. Son Stim lui avait échappé.

« Qui es-tu ? » parvint-il à bégayer.

« Devine. »

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 19 novembre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 20 juillet 2014
relecture par **Hotaru***

Les aventures de Kid Crimson: Épisode 6

Je regardai longuement le gamin qui commerçait sous mon nom, derrière les viseurs des deux armes de poing. Le faux-moi frissonnait et chialait, mais autrement il ne bougeait pas. En le fouillant, je trouvai un pistolet bon marché qui exploserait probablement avant de tirer juste, et une matraque télescopique dans sa botte. Je les jetai dans la rivière.

« S'il te plaît mec, je ne voulais- » Sa voix était faible, tremblotante. Je le frappai sur la nuque. Il tomba et se roula en boule. C'est là que les jets d'eau se mirent vraiment en marche. Il pensait savoir ce qui allait se passer, mais il y avait des choses plus importantes en jeu. C'est ce que je n'arrêtais pas de me répéter, car je ne cessais de penser à elle et c'était très mauvais pour le faux-moi.

« Crois-le ou non, mais c'est ton jour de chance » dis-je, lui braquant l'arme en plein visage, « Tu vois, normalement, les trafiquants sans tripes comme toi reçoivent ce que j'appelle 'le classique.' Sans entrer dans les détails, c'est un processus prolongé et salissant qui peut durer des jours. »

Il se mit à bredouiller n'importe quoi, son esprit fonctionnant trop vite pour former des mots. Je tirai ma lame. Il se tut.

« Et par-dessus le marché, tu as utilisé mon nom, donc disons simplement que 'le classique' serait mon point de départ, avant d'explorer des lieux profonds et sombres qui sont terrifiants, même pour moi. »

Il ferma les yeux tandis que son imagination se mettait au travail. Je le laissai mariner quelques instants.

« Mais je veux choper quiconque dirige cette bande. Donc vois les choses comme ceci : plus tu lâches d'infos, moins tu reçois de douleur. »

Je pointai le flingue vers sa main et lui désintégrai un doigt. « Ça c'est notre point de départ. »

Il hurla en s'étreignant la main.

« Maintenant, crache le morceau. »

Et il le cracha bien. Il balança tout le monde. J'obtins les noms des rabatteurs envoyés à la recherche de victimes potentielles, ainsi que ceux des flics ripoux et agents d'expédition payés pour regarder ailleurs. Je mis tout ça de côté. C'était bon à savoir mais c'était du menu fretin, je voulais les gros poissons.

Entre les sanglots et les bredouillements, Faux-moi m'en donna un. Peut-être le plus gros qui soit :

« Caro », murmura-t-il comme si l'évocation du nom allait invoquer le diable.

Mon estomac se noua. Caro est un fantôme, un de ces opérateurs de l'ombre pour lequel personne ne travaille vraiment, mais que tout le monde connaît. Il (ou peut-être elle) est intouchable, mortel, et c'est le plus gros trafiquant qu'on puisse trouver. C'était énorme. Terrifiant, aussi.

Je le remis sur ses pieds et lui appuyai le canon sur le visage.

« Tu l'as vu ? » sifflai-je. Il commença à hocher la tête lorsqu'une brève rafale de coups de feux transperça la pluie diluvienne. Quatre balles clouèrent Faux-moi dans le dos avant qu'un dernier tir à la tête ne l'abatte pour de bon.

J'aperçus brièvement le tireur. Grand, coupe militaire, une profonde brûlure de laser de la joue à l'oreille. Il visa. Je levai d'un coup mon flingue et tirai le premier. Il disparut, tandis que trois de ses amis surgirent à découvert, pointant leurs P4SC modifiés vers moi. J'entendis des bruits de pas sur ma gauche. On dirait que quelqu'un arrivait un peu tard pour me prendre à revers.

J'avais déjà commencé à courir lorsque le premier tir retentit. Première règle quand on est pris en embuscade : sortir de l'embuscade. Ça paraît évident, mais vous seriez surpris par le nombre de gens qui se retranchent et essaient de riposter.

Je courus à travers les passages étroits entre les vaisseaux garés. J'entendais des bruits de pas autour de moi, pas de voix en revanche. Des Comms sous-cutanés ? Je n'aurais probablement pas dû jeter tous ces flingues que j'avais pris à Faux-moi et ses voyous.

Des balles venues de derrière sifflèrent autour de moi. Je jetai un coup d'œil en arrière. Un des tueurs me mettait en joue. Je lui retournai quelques balles. Il se mit tranquillement à couvert. Position de tir militaire. Calme sur la détente. C'étaient des tueurs de haut-vol. Ça sentait le roussi.

Je criblai sa cachette de tirs avant de me sauver. Je partis au sprint, tentant de me remémorer la disposition de ce terrain et ma position. Un fusil surgit juste devant mon visage. Marque-de-laser était du côté le plus sympathique du viseur. Je m'emparai du canon de l'arme et le détournai avant qu'il n'appuie sur la gâchette. Des tirs atteignirent le sol, les vaisseaux à proximité, partout où ma main poussait le baril. La peau de ma main commençait à brûler. Je relevai mon pistolet et décochai des tirs. Marque-de-laser lâcha son fusil pour éviter mes balles. Il attrapa mon poignet, cogna sur ma main, puis fit sauter le flingue de mes doigts desserrés.

Il tira un couteau de combat. Nous nous asticotâmes d'avant en arrière pendant un temps, aucun de nous deux ne parvenant à infliger une vraie coupure. Je voyais qu'il était bon, probablement meilleur que moi. Il se déplaçait avec rapidité, précision et expérience. Malheureusement, je n'avais pas le temps de jouter avec ce type. Il voulait me retarder. Laisser le temps à son équipe de se rapprocher.

Je mis un grand coup de couteau. Il sauta en arrière, mais ce n'était pas lui que je visais. Je tranchai quelques tubes sur l'ascenseur à vaisseaux à ma gauche. Du liquide hydraulique commença à se déverser. Un des coins émit un sifflement, puis se mit à pencher. Le vaisseau glissa. Marque-de-laser plongea hors de sa trajectoire avant qu'il ne s'écrase au sol, tandis que je prenais mes jambes à mon cou.

Je sautai par-dessus la barrière et repartis aussitôt en courant. Deux pâtés d'immeubles plus loin, je rejoignis le flot des passants. Je me fondis dans la masse. Je continuai à me déplacer pendant une heure, usant de toute ma panoplie d'astuces pour me débarrasser d'une filature. Une fois satisfait, je me glissai dans un petit restaurant Kecho.

Le vieux couple qui gérait l'endroit ne cessa de se crier dessus pendant tout le temps où j'y restai. J'essayai de rassembler mes idées. La situation ne cessait de devenir à la fois plus désespérée et plus intéressante à chaque seconde qui passait.

Du coin de l'œil je regardai SSN/CAtv, le son coupé, qui montrait des images en direct des célébrations de la fête du Citoyen en centre-ville. Le Sénateur Hannigan prononçait un discours, faisant probablement l'apologie des vertus de la civilisation, et de chaque Citoyen qui faisait son devoir ou une absurdité du genre. La foule buvait ses paroles.

Hannigan commença à quitter la scène. Son entourage se resserra tout autour de lui. C'est là que je le vis. Je plongeai presque par-dessus le comptoir pour m'emparer de la télécommande. Le vieux couple cessa de s'invectiver pour me crier dessus.

Je mis la diffusion en marche arrière, puis en pause. Une nano-seconde avant que Hannigan ne disparaisse de la vue, un homme lui murmurait à l'oreille.

Marque-de-laser.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 26 novembre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 22 juillet 2014
relecture par **Hotaru***

Les aventures de Kid Crimson: Épisode 7

Le Sénateur Hannigan était Caro. À l'instant même où je fis le lien, toutes les pièces du puzzle s'emboîtèrent parfaitement : les vaisseaux du Sénat ne sont pas soumis aux contrôles des douanes, sa position lui permettait de surveiller et de compromettre les enquêtes de l'Advocacy, ce salopard siégeait même au sous-Comité pour le Développement et l'Expansion, ce qui lui donnait un accès total à tous ces mondes vierges, débordants de terrains inoccupés.

Plus l'idée me trottait en tête, plus ça devenait évident. La solution commençait à paraître limpide elle aussi.

Le fusil électrique de précision K&W LR-600 pouvait tirer un projectile à travers 36mm de titane à trois mille mètres. Il coûte cher, mais si vous voulez être certain de la mise à mort, il vaut son prix.

Tout là-haut, dans l'appartement cossu de Dovkin, le fusil ressemblait aux œuvres d'art onéreuses accrochées au mur. La ligne épurée. Le placement impeccable de chaque élément. Il était magnifique. Qui sait, il serait peut-être canonisé après avoir fait sauter la cervelle du pire trafiquant de l'UEE.

Dovkin m'apporta un verre. Je m'en emparai et bus une gorgée. Il avait tapé dans le haut de gamme. Il pensait conclure.

Homme rabougri au visage parcheminé, Dovkin lissait sa veste de costume en me regardant, appuyé contre le mur. Raj nous avait mis en contact environ deux ans auparavant. Nous avions conclu plusieurs affaires ensemble, mais c'était tout sauf un ami. Dovkin ne faisait pas dans l'amitié. C'était un intermédiaire, il mettait les gens en contact les uns avec les autres.

« Au niveau du registre, c'est du propre. Il n'apparaîtra sur aucun système, je te le garantis. »

« Épargne-moi les discours, Dovkin. » Je levai le fusil, allumai les viseurs, puis le soupesai. Il avait une bonne prise en main, équilibrée. « Je sais que tu vends de la came propre. »

« Souviens-t'en quand je t'annoncerai le prix. » Sa bouche se tordit pour former un semblant de sourire.

« Ça le vaut. » Les yeux de Dovkin brillaient.

« Ça doit être quelqu'un d'important. J'aimerais presque savoir qui. » Dovkin ricana. Je vis un taxi se déplacer au loin.

« Non, tu n'aimerais pas. »

* * * * *

J'avais l'outil. Maintenant je devais me concentrer sur l'homme, tout apprendre sur lui. Éliminer un Sénateur de l'UEE n'était pas une chose à entreprendre à la légère. Bien qu'il soit facile de descendre n'importe qui (si l'on fait abstraction des dilemmes moraux ou éthiques), s'en sortir après coup est un véritable casse-tête.

Les festivités de la fête du Citoyen sur Terra allaient durer toute la fin de semaine, et le Sénateur Hannigan en était l'invité d'honneur. Je scrutai les chaînes d'info locales, qui s'avérèrent plus qu'utiles pour établir un emploi du temps approximatif des apparitions du Sénateur.

À partir de là, je devais devenir un fantôme. Marque-de-laser savait que j'étais toujours dans les parages. Il pouvait s'être mis en tête que Faux-moi avait balancé la véritable identité de Hannigan; mais d'après sa réputation, Caro était plus qu'insaisissable et il était hautement improbable qu'ils se trouvent à proximité de Faux-moi. Le fait d'avoir pu apercevoir Marque-de-laser et Hannigan aux infos reposait sur un pur coup de bol. Il ne pouvait pas savoir que j'y avais assisté. Malgré tout, j'aurais parié mon vaisseau que Marque-de-laser était du genre prudent, donc je pouvais m'attendre à des mesures de sécurité renforcées, des contre-snipers, et peut-être même des balayages aléatoires de la foule à la recherche d'armes.

À l'écran, les infos montraient des images de Hannigan inaugurant un quelconque Vivarium. Les flashes ponctuaient chacun de ses gestes. Il traversait la foule en souriant comme un homme qui n'avait rien sur la conscience, certain que la multitude de ses misérables péchés ne reviendrait jamais le hanter. Ma tête se mit à tourner...

* * * * *

J'étais en train de courir. Du sang, de la sueur et cette fichue terre rouge ne cessaient d'entrer dans mes yeux. Il fallait encore avancer, au moins jusqu'au crépuscule. Dans les enclos, j'avais entendu les gardes se plaindre de la qualité de leurs optiques. De nuit, nous serions donc plus difficiles à pourchasser. Nous aurions une chance.

Et donc nous courûmes. Je pouvais sentir sa main dans la mienne. Même recouverts de cette terre rouge et rugueuse, je pouvais encore sentir sa peau. Je la serrai de toutes mes forces.

Et puis elle disparut.

* * * * *

« Hé! »

J'étais revenu à moi. Le commerçant maigre comme un clou, le Stim aux lèvres, se tenait au-dessus de moi. Je regardai l'écran. Vingt minutes s'étaient écoulées cette fois-ci. Les infos avaient délaissé Hannigan pour des absurdités concernant une célébrité locale.

« Qu'est-ce qui tourne pas rond chez toi, mec ? » marmonna-t-il, puis il cracha un jet de fumée.

« Beaucoup de choses. » Je tapais sur le senseur déglingué avec ma carte pour payer mon thé, puis je quittai les lieux.

De retour dans la rue, je me concentraï de nouveau sur mon objectif. Deux événements semblaient particulièrement prometteurs.

Hannigan devait prononcer un discours pour la remise de diplômes de l'Université de Terra dans huit heures. Entre les étudiants et leurs familles, des milliers de gens étaient attendus, donc il y aurait sûrement des failles. Le hic, c'est que ça se passait dans un auditorium. Y pénétrer serait compliqué, en ressortir après l'inévitable blocage des issues qui suivrait le coup de feu serait encore plus dur.

Demain, il était censé se rendre au Bal du Gouverneur pour les cérémonies de clôture. La sécurité autour de cet événement serait quasiment impénétrable, mais ça devait se passer sur une plateforme en plein air juste en face de la baie, avec plein de bâtiments élevés tout autour. Ce serait le plan B. Bien qu'en général je sois capable de toucher une cible n'importe où, entre la distance et les vents de travers, ce coup-ci demanderait une précision redoutable.

Je me rendis tout d'abord à l'Université et passai une heure ou deux à ouvrir les yeux ; j'observai où les équipes de reconnaissance effectuaient leurs contrôles, où les Reniflards cherchaient des explosifs. Je ne vis aucune trace de Marque-de-laser, ou de tout autre visage familier ayant participé à la petite danse sur le terrain d'atterrissage, la nuit dernière.

Un groupe d'étudiants glandait près d'une porte de côté, fumant Stim sur Stim. Il me fallut environ vingt minutes pour devenir leur nouveau meilleur pote. C'étaient les techniciens de scène, passablement mécontents de s'être fait mettre dehors pour laisser la place à l'équipe d'éclairage personnelle du Sénateur. Encore quinze minutes à les écouter, et j'avais un plan.

* * * * *

Plus que deux heures. Le LR-620 était posé sur mon lit. Je rassemblai les derniers éléments de mon costume. Je gardais un œil sur les infos, à l'affût de tout ce qui aurait pu contrarier mes plans. Je faisais tout mon possible pour rester concentré. J'envisageais les obstacles potentiels, et j'élaborais des plans de secours. Le genre de puzzle que j'adorais résoudre.

Peut-être étais-je trop concentré.

J'entendis le bip juste avant que la porte n'explose. Le souffle me fit rebondir contre la fenêtre. Le monde se mit à tourner, privé de son et de lumière. Le temps que la fumée et ma vision s'éclaircissent, j'avais un flingue sur le nez, avec l'Agent de l'Advocacy de l'autre côté.

« Je t'ai eu. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 3 décembre 2012
*traduit par **Baron_Noir** le 23 juillet 2014*
*relecture par **Hotaru***

Les aventures de Kid Crimson: Épisode 8

Des éclairs jaunes brillaient à travers d'épais nuages d'orage. La pluie transformait la terre rouge en boue glissante. Cachés dans les recoins sombres de l'immense canyon, nous attendions. Nous mangions des insectes. Le froid nous avait transis jusqu'aux os.

Elle était près de moi. C'était tout ce dont j'avais besoin. Toute la lumière et la chaleur du monde étaient là, dans mes bras.

* * * * *

Ma tête rebondit contre une fenêtre. Retour à la réalité. Les gouttes de pluie sur le plastique transformaient en traînées les lumières des immenses bâtiments qui défilaient. Il me fallut quelques instants, mais tout me revint : Hannigan, le plan, la bombe, l'Agent de l'Advocacy.

Je mis à l'épreuve les entraves à mes pieds et mes poignets, espérant qu'il y avait assez de jeu pour que je puisse me dégager. Inutile, c'était bien serré. L'Agent de l'Advocacy était à l'avant, en train de conduire, et me regardait déjà dans le rétroviseur.

« Pendant un instant, j'ai vraiment craint de vous avoir perdu » dit-elle. D'après son élocution parfaitement calme, je voyais qu'elle en pensait chaque mot. C'était la première fois depuis le Centre d'Expédition de Covalex que j'avais l'occasion de bien la regarder. Ses vêtements impeccables et immaculés ainsi que son maintien calme annonçaient une professionnelle bien préparée.

« Je n'en doute pas. » Je me redressai, mais ma tête me le fit payer.

« Voilà donc le tristement célèbre Kid Crimson... »

« Jamais entendu parler de lui. » Ma réponse automatique. Elle me regarda dans le miroir, déçue.

« Vraiment ? C'est votre défense ? J'ai l'impression que la plupart des types comme vous sont impatients de se faire capturer. Juste pour pouvoir enfin vous épancher à propos de votre notoriété. Wilcox-l'Ouragan était tout à fait comme ça... enfin, jusqu'à ce que je l'abatte. »

Mon esprit vacilla. J'avais entendu parler d'elle. Elle s'appelait Raina Quell. Elle s'était forgée une solide réputation d'Agent intransigeant ayant dégommé quelques clients sérieux. Apparemment, après qu'elle eut capturé l'Ouragan, il avait rameuté quelques-uns de ses gars pour le tirer de là. Elle les avait tous affrontés et avait été la seule survivante. Elle prit note de mon silence.

« J'imagine donc que je n'ai pas besoin de me présenter, » dit-elle.

« Vous êtes sur mes traces depuis Covalex? »

« Ouais. »

« Comment ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire? » Elle m'adressa un regard interrogateur.

« Vous étiez là-bas à ma recherche ? »

« Je suivais un renseignement à propos d'une cargaison d'esclaves. Ça m'a mené jusqu'à vous. Vous vous êtes enfuis. Je vous ai traqué. » Elle ne savait rien de l'ivrogne qui transportait initialement les esclaves. Donc le renseignement était tombé après que j'eus braqué la cargaison. Cet assassin furtif l'avait rencardé sur moi. Pourquoi ? Pour m'obliger à filer ?

« J'imagine que vous ne me croirez pas si je vous dit que j'ai été victime d'un coup monté. »

« Je pourrais, mais je suis tombée dans ce panneau-là un peu trop souvent par le passé. » Elle me regarda un moment. Je m'enfonçai dans le siège, et regardai défiler la ville. « J'ai inspecté votre vaisseau. Où avez-vous livré les esclaves? »

« Je les ai libérés. »

« Mais bien sûr. »

« Ils sont sur Magnus. Décongelés sur l'installation minière Arshop. Vérifiez par vous-même. » Je la regardai droit dans les yeux. Sans broncher. Elle n'avait rien sur moi. Peut-être un refus d'obtempérer face à un Agent de l'Advocacy. Mais la plupart de mes anciens délits étaient réglés.

« Vous saviez que j'étais à votre poursuite, et vous saviez que c'était trop risqué de voyager avec des esclaves, donc vous vous êtes débarrassé des preuves. »

« Je ne fais pas dans le trafic d'esclaves. Je suis venu m'occuper de celui qui en fait. »

« C'est à ça que devait servir le LR-620 ? » Je déteste les questions rhétoriques, donc je me tus. Elle attendit. « Qui ? »

J'aperçus au loin le campus de l'Université de Terra. La remise des diplômes avait déjà dû commencer. C'était fichu pour ce plan-là.

« Déjà entendu parler d'un homme du nom de Caro ? » Voilà qui eut le mérite de retenir son attention.

« Vous voulez rire. »

« J'ai reçu des infos d'un des esclaves, suivi la piste jusqu'ici, et remonté les échelons. C'était le nom qui était tout en haut. »

« Caro se trouve ici ? » Dit-elle, refusant toujours de s'emballer. J'envisageai un instant de tout lui dire. Dans le meilleur des cas, peut-être me croirait-elle. L'issue la plus probable néanmoins, c'était que j'allais lui avouer avoir tenté d'assassiner un Sénateur de l'UEE. Je choisis de rester prudent, et de me taire. Elle ne comptait pas en rester là, cependant, et me pressa, « Qui est-ce ? »

À l'extérieur, nous passâmes devant le terrain d'atterrissage officiel de l'UEE. C'était probablement là que se trouvait son vaisseau. Je tournai mon regard vers elle. « Attendez, où est-ce que vous m'emmenez ? »

« À la police locale pour vous enregistrer, puis à une antenne de l'Advocacy. »

« Vous ne pouvez pas m'emmener chez les flics locaux, » dis-je. Ma voix se fit plus insistante. Ça sentait mauvais. Très mauvais.

« C'est le protocole. Faudra faire avec. » Quell croyait que j'étais ébranlé à l'idée d'aller en prison.

« Écoutez, à la seconde même où vous m'enregistrerez dans le système, Caro enverra une équipe de nettoyeurs pour me supprimer. »

« Vous parlez des canaux cryptés de l'Advocacy. Caro a des contacts mais il n'est pas tout-puissant. »

« Réfléchissez-y. Comment a-t-il fait pour éviter la capture, et même toute identification, depuis tout ce temps ? »

« À vous de me le dire » dit-elle. Je n'avais plus le choix. Advienne que pourra.

« Le Sénateur Hannigan est Caro. »

« Mais bien sûr » dit Quell en prenant un virage.

« Je suis sérieux. »

« Je n'en doute pas. »

« Écoutez, emmenez-moi n'importe où; le QG de l'Advocacy, votre vaisseau, les fosses septiques, je m'en fiche. Je vous dirai tout ce que je sais. Mais s'ils apprennent que vous me tenez, je suis un homme mort. »

Elle me regarda un instant, puis se désintéressa de moi, me considérant comme n'importe quel criminel qui essaye de s'en tirer par du baratin.

« J'ai contacté le poste à l'instant où je vous attachais. »

Vingt minutes plus tard, Quell se gara près du poste de la Police locale, et finit par m'extraire de l'arrière du véhicule. Avec à la fois les pieds et les poings liés, j'étais déjà mort si quelqu'un décidait de passer à l'action.

Je scrutai le moindre signe suspect jusqu'à ce qu'elle me pousse dans le modeste poste. Il y avait trois flics en faction à l'intérieur. Ils semblaient s'ennuyer, comme s'ils n'avaient plus poursuivi qui que ce soit depuis une ou deux décennies. Quell me déposa près du guichet. Le Sergent à l'accueil m'ignora et la détailla.

« T'as besoin d'aide, mon chou ? »

Quell le fusilla du regard. Il fallut trente secondes au flic pour tilter.

« Que puis-je faire pour vous, Agent ? »

« J'ai besoin qu'il soit enregistré, et d'une station-comm. »

« Oui, Madame. »

Le sergent de l'accueil s'activa pour s'emparer de moi. La porte s'ouvrit. Un grand malabar à l'air farouche, vêtu d'un long manteau détrempé, entra. À l'exception occasionnelle du grincement aigu de sa chaussure, il ne fit pas un bruit. Bref, les ennuis s'annonçaient.

« Agent Spécial Quell, » dit le gros bras.

« Oui ? » Raina le regardait avec prudence. Apparemment, son instinct s'était enflammé comme le mien. Le gros bras me dévisagea. Il avait peut-être participé à l'échauffourée du terrain d'atterrissage.

« J'ai l'ordre de réquisitionner votre prisonnier. » Il brandit une ID de l'Advocacy.

« Sous l'autorité de qui ? » Elle rit.

« Je crains que ce ne soit confidentiel » dit-il, sans jamais me quitter des yeux, jusqu'à ce que Quell s'avance dans sa ligne de vue.

« Très bien. Qui est votre supérieur ? » dit Quell, refusant de céder. Le gros bras l'ignora. Sa main commença à se déplacer. Quell avait un temps d'avance. Son pistolet apparut en un éclair. Il fallait le reconnaître, cette femme était rapide.

« Doucement mon gros, si ces mains disparaissent de ma vue, je te ventile. Bien reçu ? » Sa voix ne trembla pas. Le gorille sourit et leva les mains. « Sergent, ça vous dérangerait d'attraper l'ID de notre ami pour moi ? »

Le sergent de l'accueil hésita, manifestement agacé d'être mêlé à tout ça. Il s'approcha

lentement du gros bras et glissa la main sous son manteau. Le gros bras se contenta de sourire, ses yeux désormais braqués sur Quell. Je jetai un œil à la fenêtre de devant. À travers le rideau de pluie, je vis deux silhouettes s'avancer. Elles mirent en joue.

Je poussai Quell au sol une demi-seconde avant que deux douzaines de projectiles ne réduisent en miettes les fenêtres. Les deux autres flics dansèrent sous l'impact des tirs qui transperçaient leurs corps. Le gros bras ne broncha pas. Il attrapa le sergent de l'accueil et lui brisa le cou. Quell me mit un coup de coude dans la gorge, croyant probablement que j'essayais de m'enfuir.

Le gros bras tira un fusil à pompe des plis de son manteau et retira le cran de sûreté. Quell fut plus rapide et lui cribla la poitrine de quatre balles. Il resta debout et leva son fusil. Elle lui colla deux autres balles dans la tête. Il se laissa enfin convaincre de mourir.

« Détachez-moi, » je parvins à dire en toussant, « je peux aider. »

« Vous avez perdu la tête. » Elle rechargea. Dehors, les tueurs continuaient à perforer le bâtiment. D'après le bruit que faisait la batterie, il devait s'agir de MAxOx P4, des armes automatiques à énergie. Ce qui voulait dire qu'ils ne risquaient pas de manquer de munitions.

Quell rampa jusqu'au sergent décédé et s'empara de l'ID du gros bras. Elle me traîna vers l'arrière. Tout autour de nous, les tirs faisaient voler des feuilles de papier, transperçaient des écrans, et réduisirent en miettes une lampe.

Nous entrâmes en nous baissant dans le hall arrière, où se trouvaient quelques cellules de détention vides. Quell continuait à se déplacer. Quelqu'un commença à tirer à travers la porte de derrière. Nous nous séparâmes, et nous collâmes chacun contre un mur. Un tueur armé d'un autre P4 ouvrit la porte d'un coup de pied. Il fut surpris de se retrouver nez-à-nez avec le canon du flingue de Quell. Elle le descendit et s'empara de son arme au passage.

Nous restâmes baissés pour nous déplacer entre les vaisseaux, glisseurs et voitures gardés en fourrière à l'arrière. Les tueurs à l'avant du poste cessèrent de démolir le bâtiment. Nous les entendîmes pénétrer à l'intérieur. Nous nous tîmes tranquilles quelques instants avant de filer en douce.

« Vous me croyez, maintenant ? » murmurai-je. Elle me jeta un coup d'œil. J'aurais presque juré qu'elle était agacée.

« Appelons-ça un 'oui' conditionnel. »

Je m'en contenterai.

À SUIVRE. . .

publication originale le 10 décembre 2012
*traduit par **Baron_Noir** le 26 juillet 2014*
*relecture par **Hotaru***

Les aventures de Kid Crimson: Épisode 9

À plusieurs pâtés d'immeubles du poste de Police, Quell attendait patiemment que je force la porte d'un glisseur. J'avais choisi un modèle plus ancien pour ne pas avoir à utiliser de crack informatique, juste de bons vieux outils.

« J'espère que ceci ne sera pas ajouté aux chefs d'accusation, » dis-je en crochétant la serrure.

« Je n'ai pas encore décidé. » Elle restait à l'affût des nettoyeurs.

« Tout ce que je dis, c'est qu'on pourrait qualifier ceci de piège, » dis-je tout en bricolant le démarreur. « Vous savez, ça irait un peu plus vite sans les menottes. »

« Eh bien, la vie est injuste. »

Deux minutes plus tard le moteur crachota, avant de démarrer.

Quell prit la chambre la moins chère, dans le moins cher des trous à rat. Il y avait des gouttelettes de sang séché sur la tête de lit. Les volets roulants de la fenêtre étaient coincés par la rouille. Ça puait le tissu humide et moisi. Je ne voulais rien toucher.

« Vous ne pouviez pas raquer pour une meilleure piaule ? » Je jetai un coup d'œil à la salle de bain, plus par curiosité morbide qu'autre chose. Je ne fus pas déçu.

« C'est discret. »

« Comme le serait un endroit doté d'une plomberie. On en trouve plein dans le coin. »

Quell alluma l'écran mural et le fit défiler jusqu'à ce qu'elle trouve les infos. Ils passaient un reportage sur la prochaine saison de Sataball, donc elle marcha jusqu'au bureau. J'essuyai la crasse sur une chaise et la traînai à côté d'elle.

Elle activa l'éclairage et examina le badge qu'elle avait pris sur le cadavre du gros bras. Il me semblait officiel, mais d'un autre côté, j'étais toujours parvenu à éviter de les regarder de trop près.

« Vous voyez ? Il a des gens dans votre propre service. »

« C'est un faux » dit-elle sans la moindre hésitation. Elle gratta les puces encodées, incorporées dans le badge pour permettre à l'agent de contourner les protocoles de sécurité. C'étaient des autocollants. « Et un des plus grossiers qu'il m'ait été donné de voir, qui plus est. Quelqu'un a fabriqué ce truc dans l'urgence. »

« Très bien, ce n'étaient pas des Agents de l'Advocacy ripoux. Hannigan savait quand

même que vous alliez m’amener à ce poste, et a simplement déguisé des bandits pour faire le boulot. »

« Ou cela aurait très bien pu être n’importe quel autre criminel que vous avez contrarié par le passé. Peut-être quelqu’un avec un bon technicien à son service, capable d’accéder aux canaux de la police. » Elle s’installa plus confortablement et me regarda avec suspicion.

« Réfléchissez-y. Hannigan est membre du Sous-Comité pour le Développement et l’Expansion, ce qui signifie qu’il a accès à des planètes pleines de travailleurs sans papiers. Il a l’influence politique qui lui permet de surveiller et manipuler les enquêtes Impériales. Ça explique comment Caro a pu rester aussi insaisissable. »

« Je ne sais pas. La théorie de l’homme qui joue au politicien le jour et au cerveau d’une organisation criminelle de nuit me paraît un peu tirée par les cheveux. »

« N’est-ce pas exactement la même chose ? »

Raina Quell se mit à rire. Elle effectua une recherche sur la photo de l’ID du gros bras. Il avait un casier, et bien rempli avec ça. Piraterie, agression, meurtre-sur-commande... c’était un voyou polyvalent, mais rien de tout ça ne le rattachait à Hannigan. Il était temps de passer aux choses sérieuses.

« Cet écran peut rediffuser ? » demandai-je en montrant l’écran mural.

« Je ne sais pas, probablement. »

« Dans une meilleure piaule, la question ne se poserait pas. » Je lui passai devant pour atteindre l’écran.

« Lâchez l’affaire. » Elle me foudroya du regard.

Je consultai l’archive des infos de SSN News, lançai le passage sur le discours de Hannigan, et avançai image par image jusqu’à ce que je voie Marque-de-laser.

« C’est ce type. Sur le terrain d’atterrissage, il a abattu le trafiquant qui prétendait impliquer Caro. »

Quell s’avança vers l’écran pour mieux le regarder. Elle se pencha encore un peu plus près pour examiner la bouillie de pixels. « L’image est trop compressée pour pouvoir en retirer une ID. »

Elle jugeait mon histoire. Je ne savais pas de quel côté elle allait pencher, mais j’avais besoin que ce soit du mien.

« Je vous parie ma liberté. »

Quell me regarda, l’air amusée.

« Je suis sérieux. Si je me trompe, je vous laisserai m'attraper. » C'était la deuxième fois que je la faisais rire.

« Vous me laisserez ? Je vous ai déjà attrapé. »

Je laissai tomber les menottes. Je m'étais saisi de la clef lorsqu'elle était passée devant moi.
« J'allais garder ça pour plus tard, peut-être la prochaine fois que vous m'auriez laissé dans la voiture... »

Je déverrouillai les entraves à mes pieds, les posai sur la table, et m'adossai au mur. Quell avait déjà son arme braquée sur moi.

« Pour vous, c'est du gagnant-gagnant. Si j'ai raison, vous faites tomber le trafiquant le plus notoire de la galaxie. Si je me trompe, vous m'avez, moi. Qu'en dites-vous? »

* * * * *

Quell se tut cinq minutes puis fixa deux règles. Un, je ne pouvais pas porter d'arme. Deux, si je disparaissais de sa vue, elle prendrait ça pour une tentative d'évasion, me retrouverait, et m'abattrait.

Maintenant, nous étions de nouveau dans le glisseur volé, en route vers les Archives de SSN News afin de regarder les images non compressées de Hannigan pour essayer d'obtenir l'identité de Marque-de-laser. Tout d'abord, j'avais une requête personnelle : nous devions retourner au poste de police. Je pouvais me séparer de la plupart de mes affaires, mais pas d'un certain objet dans le coffre de son véhicule.

Quell arriva en vue du poste et fit ralentir le glisseur. Il y avait des flics partout, en train d'évaluer les dégâts. Heureusement, elle s'était garée un peu plus loin. Nous finîmes donc à pied. Deux flics nous dévisagèrent au passage.

« Ça vous dérange de me dire ce qui est tellement important ? » me siffla-t-elle. « Pour ce que nous en savons, ils pourraient encore être là. À observer. »

« Vous verrez bien. » Nous atteignîmes son glisseur. Elle approcha du coffre et l'ouvrit. À l'intérieur, il y avait le LR-620 et l'un de mes sacs. J'ouvris le sac et en sortit la lame Vanduul. Voilà qui piqua sa curiosité.

« C'est ce que je pense ? »

« Ouai. » Me conformant à la règle n°1, je la lui tendis. « Ne la perdez pas. »

« Je croyais que seuls les Vanduul avaient le droit d'en porter. N'importe quelle autre espèce se verrait traquée impitoyablement. » Elle admira avec fascination le remarquable savoir-faire dans le travail du métal; raffiné, finement ouvragé, et élégant par sa simplicité.

« Exception particulière. » Je jetai un coup d'œil en direction du poste. Un flic nous

observait.

« Curieuse d'entendre cette histoire. »

« Plus tard. On devrait se bouger. »

C'est incroyable, tout ce que peut vous apporter un peu d'autorité. Aux archives de SSNtv News, dès lors que Quell montra son badge, nous pûmes bénéficier de toutes sortes de privilèges et permissions. Je dégustai une fantastique tasse de thé tandis qu'ils retiraient les puces de sauvegarde originales de la caméra.

« C'est incroyable. J'aurais dû devenir flic » dis-je, en terminant ma tasse. « Là, vous me faites vraiment retourner ma veste. »

« Un peu de sérieux. Vous n'auriez pas survécu à l'entraînement. » Quell eut un grand sourire.

« J'ai vu des régiments de l'Advocacy à l'entraînement. Moi aussi, je sais courir. » Je fis signe à la stagiaire pour qu'elle m'amène une autre tasse. Elle rit pour la troisième fois.

Le responsable des données, extrêmement guindé, surgit de l'arrière et s'excusa pour le contretemps. Il nous conduisit à une baie de visionnage. Après avoir passé au crible des heures et des heures d'images, nous parvînmes enfin au moment de vérité. Avec la résolution non compressée, nous pourrions voir jusqu'à la moindre goutte de sueur sur son front. Obtenir une identification serait chose aisée.

À l'écran, Hannigan acheva son discours, commença à quitter la scène, et sortit du cadre.

Nous échangeâmes un regard. Quell revint en arrière et relança la lecture image par image. Le résultat fut identique.

Marque-de-laser n'y était pas.

* * * * *

Nous rentrâmes précipitamment à l'hôtel pour tirer tout ça au clair.

« Quelqu'un l'a implanté directement dans la diffusion. Avez-vous la moindre idée de la difficulté que cela présente ? » Je conduisais, le cours de mes pensées allant encore plus vite que le glisseur.

« Quiconque s'est introduit dans la diffusion de SSN a dû laisser des traces. Ce qui signifie que nous pourrions les suivre, ou du moins commencer à nous faire une idée de qui tire les ficelles dans cette histoire. » Quell y réfléchit un instant. « Quelles sont vos compétences en informatique ? »

« Certainement pas au niveau qu'il nous faut, mais je peux faire appel à un type. »

« On peut lui faire confiance? »

« Eh bien, c'est un criminel, donc techniquement non, mais nous savons qu'ils surveillent les canaux de l'Advocacy, donc nous n'avons pas beaucoup d'alternatives. »

De retour à la chambre, j'appelai Raj Benny. Il avait compté parmi les meilleurs craqueurs de systèmes, avant de passer aux crânes. Par chance, il était justement sur un boulot d'extorsion de protection dans le système, et pouvait nous rejoindre le lendemain matin.

« Regardez ça, » dit Quell en passant sur l'écran le dossier du gros bras du poste de police. Je parcourus les données. Ça semblait à peu près inchangé.

À peu près.

Un nouvel élément avait été ajouté, enfoui dans la chronologie des crimes. Le dossier disait maintenant qu'il avait servi dans l'armée dans une unité obscure, et avait été révoqué pour manquement à l'honneur.

« Hmmm. C'est bizarre, ça. »

« Pas vraiment, » dit Quell, arborant un sourire satisfait. Elle afficha une autre page, s'enfonça dans son siège et attendit que j'aie l'air impressionné. L'unité dans laquelle il avait prétendument servi était l'une des unités de défense assignées à un système en cours de développement. Donc ça le rattachait au Sous-Comité pour le Développement et l'Expansion, et donc par là-même, à Hannigan.

Quell se leva d'un bond, revigorée, et s'approcha de l'écran.

« Ce sont de parfaites pièces de puzzle cherchant à démontrer que Hannigan est vraiment Caro. Assez obscures pour qu'aucun enquêteur n'aie l'impression de se faire mener en bateau. »

« Ou un assassin potentiel qui aurait une rancune contre les esclavagistes. »

« Exactement. » Quell se retourna et me regarda. « Ils voulaient vous pousser à faire des recherches, et ont bâti ce récit à votre intention. »

« Et donc, qui est derrière tout ça ? Qui souhaite la mort de Hannigan ? »

« Eh bien, maintenant nous savons où commencer nos recherches. Je veux dire, qui a des comptes à régler avec Hannigan ? » dit-elle. Je secouai la tête. C'était incroyable. Elle me regarda en souriant. « On dirait que vous allez perdre ce pari. »

« On dirait. »

Nous passâmes la nuit à discuter et à nous plonger dans la vie de Hannigan. Ses rivaux en politique. Ses contacts dans le monde des affaires. Des promoteurs qu'il aurait pu contrarier.

Même son ex-femme. A la fin, la liste des suspects potentiels était longue.

Le soleil pointait à travers les volets rouillés lorsqu'on frappa à la porte. Raj me fit aussi sonner pour confirmer que tout allait bien. C'était une vieille astuce. Frapper sans sonnerie signifiait qu'il y avait du grabuge.

Quell se mit bien en vue; la main sur son arme, juste au cas où.

J'ouvris la porte. Raj se faufila à l'intérieur. On aurait dit qu'il n'avait plus dormi depuis que je l'avais vu au centre d'expédition de Covalex. À l'instant où il aperçut Quell, sa main se précipita vers son arme. Je m'interposai entre les deux.

« Doucement, Raj. Elle est réglo. » Je levai les mains. Quell fit de même.

« C'est quoi ce bordel, Ethan ? » Il regarda autour de lui avec méfiance. « T'es du côté de la loi, maintenant ? »

« Fais-moi confiance. Quand t'auras entendu ça... » dis-je. Le Tevarin se détendit lentement. Nous lui expliquâmes. Tout : l'assassin furtif, la piste vers le Faux-moi, Marque-de-laser et Hannigan, Caro, la tromperie, tout.

Raj écoutait, et secoua plusieurs fois la tête avec incrédulité au début. Vers la fin, il ne la secouait plus.

« Nous avons donc besoin que tu découvres qui a accédé à la diffusion. Piste-le jusqu'à un terminal, ou mieux encore, à un nom » dis-je.

« Vous pouvez le faire ? » intervint Quell.

« Peut-être. » Raj y réfléchit. « Il est possible que je sois un peu rouillé. »

Quell lança son système et Raj se mit au travail. Nous étions assis sur le lit, à attendre. Une heure environ s'écoula.

« Rédiger le rapport sur cette affaire va être un cauchemar, » dit-elle enfin en gémissant.

« Vous devriez peut-être vous tourner vers une carrière criminelle ? Très peu de paperasse. »

« J'y songerai. » Elle sourit. Quelques instants s'écoulèrent encore, elle se leva et entra dans la salle de bain.

« Eh, Ethan, » marmonna Raj, « Mate ça. »

Il quitta sa chaise pour que je puisse m'asseoir. Je regardai l'écran. Il avait rassemblé tous les fichiers dans un seul répertoire.

Et il était en train de les effacer.

Je sentis à peine l'aiguille se glisser dans ma peau. Une sensation froide d'engourdissement se répandit rapidement à travers tout mon système. Mon corps s'effondra avant que je ne puisse réagir. Raj me rattrapa et me déposa sur le sol.

« Tu ne pouvais pas te contenter de jouer le jeu, tel le prévisible petit singe enragé que tu es » murmura-t-il.

J'entendis la chasse d'eau. Non.

Raj me sourit et dégaina un pistolet. Mon pistolet. Celui que j'avais perdu au terrain d'atterrissage. Je luttais pour bouger. Pour crier. Pour faire quelque chose.

Raj alla calmement se placer à côté de la porte de la salle de bain. Elle était rapide. Beaucoup plus rapide que Raj. Elle pouvait l'avoir. Il fallait simplement que je la prévienne d'une façon ou d'une autre.

La porte s'ouvrit. Raina Quell sortit en s'essuyant les mains.

Non.

Raj lui tira dans la nuque. Elle n'avait rien vu venir. Son corps resta figé un instant. En état de choc. Elle s'écroula sur le tapis sale, ses yeux braqués sur les miens.

Je pus voir la vie la quitter.

Raj ouvrit la porte. Marque-de-laser et d'autres bandits entrèrent.

« Faites en sorte qu'on la trouve. » Raj passa mon pistolet aux bandits, puis baissa le regard vers moi. « On dirait que tu viens juste d'exécuter un Agent décoré de l'Advocacy, Ethan. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 17 décembre 2012
traduit par **Baron_Noir** le 27 juillet 2014
relecture par **Hotaru***

Les aventures de Kid Crimson: Épisode 10

Les bandits de Raj ramassèrent le corps de Quell comme s'il s'agissait d'une encombrante carcasse de viande. J'imagine que c'est tout ce qu'elle était désormais : de la matière sans vie. Une autre tache de sang sur le tapis miteux, que le prochain occupant de la chambre regarderait en plaisantant.

Je ne pouvais rien sentir, ni bouger quoi que ce soit. Je voulais hurler, arracher, tout faire brûler, mais mes membres ne m'obéissaient plus, il ne restait plus qu'une haine pure et absolue emprisonnée dans un corps devenu inutile.

Soudain, le monde se renversa. Quelqu'un me redressa et me plaça contre le mur. Une légère sensation de pression s'immisça dans le brouillard de la paralysie. Je me retrouvai en train de regarder Raj Benny. Qui ne tarderait plus à hurler dans son agonie.

« Eh, vieux » dit-il en affichant un atroce sourire de Tevarin. On comprend pourquoi ils ne font pas ça souvent. Mes sensations revenaient lentement. Quelque chose se resserra sur mes poignets, derrière moi. Ils vidèrent mes poches et vérifièrent que je n'étais pas armé. Marque-de-laser émergea de derrière moi et sortit par la porte.

« Allez, Ethan, ça devrait être en train de se dissiper, maintenant. Tu sais à quel point je déteste les conversations à sens unique, » dit Raj, en scrutant mon visage inerte. « T'es revenu ? »

« Approche un peu plus et tu verras, » articulai-je péniblement. Ma bouche bougeait comme si elle formait des mots pour la première fois.

« Eh bien voilà. » Raj se rassit et s'étira. L'engourdissement se dissipa dans les secondes qui suivirent, cédant la place à une douleur à la colonne. J'essayai de bouger. Apparemment, ils avaient utilisé des liens SerreVite, et m'avaient attaché à un tuyau contre le mur.

« Le tristement célèbre Kid Crimson de mèche avec l'Advocacy. Qui l'eut cru... » Raj secoua la tête, stupéfait et déçu. « Tu sais, après tout ce qu'on a traversé ensemble, j'espérais vraiment que tu t'en sortirais. J'étais convaincu au plus haut point que tu serais capable de dégommer Hannigan, et de t'en tirer à bon compte. »

« Voyons voir si j'ai tout compris, » dis-je, les mots sortant plus facilement désormais. Raj se décontracta, arborant ce sourire suffisant que je voulais réduire en bouillie. Concentre-toi. « Tu as tout manigancé : cette cargaison d'esclaves, cet idiot qui utilisait mon nom, la piste de preuves qui désignait Hannigan comme étant Caro, juste pour me pousser à assassiner quelqu'un ? »

« Impressionné ? »

« Tu sais, tu n'as pas besoin de gaspiller tout cet argent et ces ressources pour tuer un

Sénateur. Tu peux payer des types pour s'en occuper. Ils ne t'ont jamais appris ça pendant les cours de super-criminel ? »

Le sourire de Raj s'élargit et il hocha la tête avec dédain.

« Oh, tu penses que ceci ne concerne qu'Hannigan, » dit-il enfin.

« Qui, alors ? » Je savais que cette souillure arrogante désirait par-dessus tout me le révéler, pour que je puisse voir à quel point il était impressionnant, mais il hésitait, donc je l'amadouai. « Je suppose que tu vas tuer Hannigan de toute façon, et me coller ça sur le dos. Quand ce sera fait, soit tu me tueras, soit tu me feras disparaître. Qu'est-ce que tu risques ? »

Raj se ravisa, et ne mordit pas à l'hameçon.

La porte s'ouvrit. Marque-de-laser entra avec quelques sacs et une tasse d'HydroGel. Il tendit la boisson à Raj et jeta les sacs sur le lit. C'était le LR-620, ma lame, et toutes les autres affaires restées dans le glisseur de Quell.

Raj but une gorgée d'HydroGel et ramassa le fusil.

« Dovkin t'a fait un prix correct pour ça ? »

J'ignorai la question et dévisageai Marque-de-laser, tentant d'imaginer la meilleure façon de lui faire du mal. Le sentiment était réciproque. Il m'assassinait lui aussi du regard.

« On devrait le tuer maintenant » dit-il. Raj leva les yeux de la lunette de visée.

« Pas possible. Il reste quelques heures avant qu'Hannigan ne meure, on a besoin que les légistes fassent coïncider la chronologie. »

« Flingue-le maintenant et balance-le dans une étoile » dit Marque-de-laser, les yeux rivés sur moi. Raj y réfléchit et se tourna vers moi.

« Qu'en dirais-tu ? »

« Probablement la meilleure chose à faire, » dis-je en regardant Raj. « Autrement, je vais tous vous tuer. »

Raj sourit.

« Tu vas me manquer, Ethan. »

* * * * *

Une heure et demie s'écoula. Je devais étouffer la rage qui bouillait en moi pour parvenir à garder les yeux et les oreilles grands ouverts. Il y aurait forcément un moyen de me tirer de là. Je devais juste rester sur le qui vive, prêt à m'élancer. Raj tapait sur son clavier, et

regardait de temps à autre l'écran mural. Marque-de-laser était à la fenêtre, en train d'observer la ville.

Les deux bandits revinrent après s'être débarrassés du corps de Quell. L'un des deux murmura quelque chose à Raj, qui hocha la tête. L'autre amena une chaise pour me surveiller. Il commença à fouiller dans la pile de mes affaires. Il trouva les menottes et les entraves de Quell.

« Eh, Gaz, mate ça » dit le bandit. Marque-de-laser/Gaz se retourna. « Pourquoi on ne se sert pas de ça ? »

« T'approche pas de lui » dit Raj, avec âpreté.

« J'essaie juste d'aider. » Il jeta les menottes sur le côté. Quelque chose attira le regard de Raj sur l'écran mural.

« Oh oh, Ethan » dit Raj. Il monta le son.

« -identifiée comme étant l'Agent Raina Quell. L'Advocacy n'a pas fait de déclaration officielle, mais des sources indiquent que les enquêteurs ont découvert ce qui pourrait être l'arme du crime, et effectuent tous les examens possibles. »

« Ça ne s'annonce pas bien » dit Raj, faussement inquiet. Je regardai devant moi, lui refusant la satisfaction d'une réaction. Raj se leva et commença à charger le LR-620 dans un sac. « Eh bien, j'adorerais poursuivre cette conversation passionnante mais, malheureusement, tu as un Sénateur à assassiner. » Raj se dirigea vers la porte. « Essaie de ne pas le tuer tout de suite. »

« Et s'il essaie de s'enfuir ? » répondit Gaz. Raj me jeta un coup d'œil et haussa les épaules.

« Tue-le deux fois. » Raj sortit. L'un des bandits l'accompagna. L'autre demeura avec Gaz. Le silence régnait, à l'exception du passage occasionnel d'un glisseur. Gaz sourit en se plantant devant moi. Il tira son flingue, le gardant le long du corps. Une dizaine de secondes passèrent. Je m'installai confortablement et levai les yeux vers lui.

« Descends-moi ou pas, mais décide-toi, Gaz. » Je déteste ces petits jeux d'intimidation.

« Je voulais juste te montrer quelque chose. » Gaz éjecta une balle du chargeur et la tint juste devant mes yeux. « Ceci va te perforer le crâne. C'est bizarre, hein ? Peu de gens ont l'occasion de contempler la chose qui les tuera. »

« Ouahouh. C'est profond, ça. Je comprends pourquoi Raj t'a recruté. »

Gaz sourit et s'installa dans la chaise en face de moi.

Nous restâmes ainsi une demi-heure de plus. Gaz ne cessait de lancer la balle en l'air et de la rattraper. Le bandit s'allongea sur le lit et se mit à zapper, tout en faisant des moulinets avec

ma lame Vanduul.

J'essayais de deviner le plan de Raj. Hannigan allait faire une apparition au Bal du Gouverneur dans l'heure qui suivait. Je devais me tirer d'ici. En partie parce que Hannigan était innocent dans toute cette histoire, mais surtout parce que je voulais voir Raj échouer.

« Eh » dit le bandit. C'était un nouveau flash info à propos de Quell. Ils avaient déterminé mon ID à partir de mon flingue. Mon visage et mon nom étaient maintenant transmis à l'Advocacy et à la Police à travers toute l'UEE. Ils se mirent tous deux à rire.

« Tu devrais nous remercier de te tuer. Parce que tu es fini, mon ami » dit Gaz entre deux rires. Il n'avait pas tort. Si je me sors de ce guêpier, je me retrouverai avec de gros problèmes. Après le flash info, la diffusion en direct du Bal du Gouverneur reprit. Hannigan ne s'était pas encore manifesté.

« On peut en finir avec tout ça ? » dis-je. « Écouter parler deux imbéciles tels que vous doit être plus douloureux qu'une balle dans la face. »

Au diable tout ça. Il faut forcer les événements. Soit ça marche, soit je me fais descendre, mais j'en ai assez d'attendre. Je remontai en glissant le long du tuyau.

« Assieds-toi. »

« Non. Mes jambes sont fatiguées, et vu qu'apparemment je ne vais nulle part pour l'instant, j'aimerais les étirer. »

« C'est vraiment ce que tu veux ? » Gaz se leva, l'air bien sérieux désormais. Je l'agaçais. Tant mieux.

« Plus que tout, » dis-je, en le regardant droit dans les yeux. « Je regrette cependant de ne pas t'avoir démolé sur le terrain d'atterrissage. »

Gaz chargea ma balle dans son flingue. L'autre bandit était mal à l'aise.

« On devrait peut-être attendre encore, tu crois pas ? » dit le bandit avec nervosité, tandis qu'il se levait du lit. « Raj a dit- »

« Qu'il aille se faire foutre. Il n'est pas là » dit Gaz en armant la glissière.

« Raj a dit d'attendre. J'ai trop besoin du pognon pour aller à l'encontre de ses instructions, » dit le bandit, « donc tu peux le tuer si tu veux. Mais je n'ai rien à voir là-dedans. »

Le bandit sortit. Mes perspectives devinrent d'un coup beaucoup plus réjouissantes. Je continuais à regarder Gaz dans les yeux. S'il lève ce flingue, j'ai deux tours possibles dans mon sac.

Cependant, Gaz se retint. Il réfléchissait. Zut. Il n'avait pas fait machine arrière, ce qui était

bon signe, mais les engrenages poussifs de son vaste crâne vide étaient néanmoins en train de tourner. Il rengaina son flingue. Encore zut.

« Tu sais. Je pense qu'une balle, c'est encore trop bien pour toi. »

« Vraiment ? Et tout ce temps qu'on a passé à faire connaissance ? » je répliquai du tac-au-tac. Ça ne lui fit pas plaisir.

Il tira son couteau et se fendit. Je n'avais pas beaucoup de marge de manœuvre, mais je me décalai juste avant qu'il ne me poignarde. Au début, je ne sentis que l'impact de la lame. Puis la douleur commença à se répandre dans le sillage du choc. Mon mouvement de dernière seconde avait empêché la lame de porter un coup fatal, mais ça n'allait pas tarder à faire vraiment mal. Il se trouvait désormais tout près, cependant, donc un point pour moi.

« Ne crois pas que ça s'arrête là. On ne fait que commencer, » siffla-t-il entre ses dents serrées. Je percutai brutalement son nez avec mon front. Je sentis craquer le cartilage. Il tituba vers l'arrière, sonné, étreignant la fontaine de sang qui recouvrait son visage. Je me projetai vers le haut, refermai mes jambes autour de son cou, et le fis pivoter vers le sol. Il lâcha instinctivement le couteau tandis que ses mains s'élançaient pour desserrer l'étreinte de mes jambes.

La douleur dans ma poitrine atteignait maintenant son paroxysme. Mes bras donnaient l'impression d'être sur le point de se déboîter, mais je n'allais pas lâcher. Je ne pouvais pas me le permettre. Je serrai plus fort. Gaz suffoquait. Il se mit à cogner sur mes jambes, espérant se libérer en me faisant mal. Les coups devinrent progressivement plus faibles. Puis cessèrent. Je m'accrochai encore une minute, juste pour être sûr. Gaz était étendu pour le compte; mort, avec un peu de chance, mais en tout cas hors jeu.

D'un coup de pied, je fis glisser le couteau sur le tapis jusque dans mes mains, et commençai à couper le SerreVite. On frappa à la porte.

« T'as fini ? » dit le bandit. Le SerreVite tomba. La porte s'ouvrit. Je plongeai vers Gaz et arrachai le pistolet de son étui. Le bandit eut à peine le temps de comprendre avant que je ne lui mette trois balles dans la poitrine. Il trébucha en arrière dans le couloir et s'effondra en glissant contre le mur.

J'abaissai le flingue et examinai ma blessure. Il y avait assez de serviettes à disposition pour un bandage temporaire, mais je devais trouver une Station Médicale si je ne voulais pas me vider de mon sang.

Je rassemblai mes affaires et m'appropriai le pistolet de Gaz, son MobiGlas, ainsi que le MaxOx P4 du bandit avant de franchir la porte. Au milieu du couloir, je réalisai que j'avais oublié quelque chose.

Je revins sur mes pas et tirai deux balles dans la tête de Gaz.

* * * * *

Je m'élançai dans les rues. La pluie s'était interrompue, et la ville semblait propre pour l'instant. Dix minutes plus tard, je fonçais dans la circulation dans un autre glisseur volé, en direction du Bal du Gouverneur. En écoutant les infos, j'appris que Hannigan ne s'était toujours pas montré. C'était bien, mais ça ne m'avancait pas beaucoup. Raj pouvait être en planque dans un grand nombre d'immeubles. Je devais le débusquer, l'obliger à changer de plan. J'appelai donc les flics.

« Services de secours. »

« Quelqu'un va assassiner le Sénateur Hannigan, » dis-je. Il y eut un silence.

« Je vous demande pardon ? » dit l'opérateur.

« Le Bal du Gouverneur. Il y a un tireur embusqué. »

« Je vous mets en relation. » L'opérateur disparut avec un clic. J'évitai un bus et enfonçai l'accélérateur. Finalement, une nouvelle voix se fit entendre sur la ligne.

« Qui êtes-vous ? »

« J'ai des informations selon lesquelles quelqu'un va attenter à la vie du Sénateur. Ne le laissez pas se rendre au Bal du Gouverneur. »

« Qui êtes-vous ? »

« Ça n'a pas d'importance. »

« D'accord. » La voix fit une pause. « Merci de vous en être inquiété. Nous allons nous en occuper. »

« Je vous dis que si vous l'amenez devant les projecteurs, sa tête volera en éclats dans la seconde qui suivra. »

« Et d'où tenez-vous cette information ? » Sa voix m'indiquait qu'il ne me croyait pas. Il gagnait du temps pour me localiser. Je raccrochai.

Il était temps de trouver un nouveau plan.

Je rejoignis l'autoroute qui passait le long du fleuve. J'examinai ma blessure. J'avais perdu beaucoup de sang, ce qui allait devenir un vrai problème sous peu.

Le Bal du Gouverneur avait lieu à quelques milliers de mètres au large de la côte. La plateforme flottante se mouvait lentement, parallèlement à l'autoroute. D'après la reconnaissance que j'avais effectuée, je savais que les protocoles de sécurité comptaient un bouclier anti-projectile que la plupart des armes ne pouvaient pas pénétrer. Le LR-620 serait quant à lui à

peine ralenti. C'était en partie pour cela que je l'avais choisi.

Les infos annoncèrent que Hannigan venait d'arriver et qu'il était sur le point de prononcer son discours. Je quittai l'autoroute avec mon glisseur et fonçai droit sur la plate-forme. Je rechargeai la carabine P4 et abaissai la fenêtre.

Aux actualités, Hannigan était arrivé et apparaissait sous un tonnerre d'applaudissements. J'appuyai le P4 sur le bord de la vitre et pressai la détente. La batterie libéra sa charge et arrosa de tirs de laser le Bal du Gouverneur. Le bouclier anti-projectile s'embrasa pour absorber les tirs, mais j'avais capté leur attention. Les donateurs à 15000 crédits la place hurlèrent dans la bousculade. Le service de sécurité de Hannigan l'évacua de toute urgence en lieu sûr. Le commentateur des infos annonça fébrilement que le Bal était attaqué.

Je fis volte-face vers la ville avec le glisseur avant même que les flics n'aient le temps de se ressaisir. J'aurais aimé que ce soit aussi facile, mais Raj n'allait pas renoncer à Hannigan. J'étais convaincu qu'il avait des plans de secours, mais maintenant il allait devoir les mettre à exécution, ce qui signifiait qu'il allait devoir se déplacer.

Je ramenai le glisseur dans la circulation dense du réseau urbain. Je me mis à faire le tour des cinq ou six immeubles assez hauts pour permettre à Raj d'avoir un bon angle pour tuer Hannigan. Soudain, le MobiGlas de Gaz se mit à sonner. Je décrochai mais ne dis rien.

« Gaz, on a eu un problème. T'as pas intérêt à l'avoir déjà tué. » C'était Raj.

Il semblait essoufflé. Je m'efforçai d'écouter le bruit de fond, à la recherche de quelque chose de reconnaissable. J'entendis le hurlement strident de la sirène d'un camion d'éboueurs.

Puis je l'entendis par ma vitre. Je regardai tout autour. Raj était là, en train de jeter son sac dans un glisseur en attente.

« Gaz ! » cria Raj, puis il marqua un silence. « Ethan ? »

Je raccrochai et fit demi-tour pour les suivre. Le bandit quitta la voie principale et fila dans les rues secondaires. Profitant de l'absence de badauds, je poussai mon glisseur à fond et me hisсай à leur hauteur. Raj regarda de mon côté à l'instant où je fis jaillir le P4 par la vitre et ouvris le feu. De rapides tirs de laser crépitèrent sur l'aile de leur glisseur. Le bandit ferma l'angle et plongea. Je le suivis.

Je les poursuivis, évitant les trottoirs et escaliers de secours. Le bandit était doué, plein de maîtrise. Soudain, la vitre arrière du glisseur de Raj explosa. Un projectile tiré par le LR-620 pulvérisa mon pare-brise et vaporisa le siège du passager. Il rechargea pour un nouveau tir.

Je fis une embardée et piquai au moment où il ouvrit de nouveau le feu. J'appuyai le P4 sur le tableau de bord et ajustai mon tir. Je les arrosai en priant. Le châssis de leur glisseur fut perforé de haut en bas. Des fluides commencèrent à s'échapper. Il y eut une détonation, et de

la fumée jaillit. Les stabilisateurs de secours entrèrent en action. Je n'arrêtai pas de tirer.

Le bandit tenta de tourner, mais j'avais dû toucher le circuit hydraulique car le virage fut particulièrement mou. Trop mou. Le glisseur se fracassa contre l'angle d'un mégacomplexe. Il dégringola le long du bâtiment et s'écrasa dans la rue en contrebas.

Je virai brusquement et posai le glisseur. Quelqu'un s'approchait pour offrir de l'aide. Il me vit arriver le pistolet à la main, et décida de rester en dehors de tout ça.

La porte côté passager s'ouvrit et Raj s'en extirpa en s'écroulant. Son sang suintait d'une dizaine de coupures et d'entailles. Il s'éloigna en rampant. Sa jambe était écrasée juste en dessous du genou et laissait une traînée de sang visqueux sur la chaussée. Je l'attrapai par sa jambe mutilée et le forçai à se retourner.

Je jetai un œil au conducteur. Il s'était encastré dans le tableau de bord, dans un véritable enchevêtrement de sang et d'os. Je reportai mon attention sur Raj, qui suffoquait.

« Je crois que tu m'as eu, Ethan » dit-il en crachotant.

« Tu m'as dit que le but du jeu n'était pas de tuer Hannigan, » dis-je. « Explique-toi. »

Raj cracha du sang.

« Hannigan n'est rien. Il correspondait juste à ce qu'il recherchait. »

« Qui ça ? »

« Caro » avoua Raj. « Il a trop de notoriété. Tout le monde commence à connaître ce nom, donc il a décidé de se rebaptiser. »

« Alors Caro compte repartir de zéro, » dis-je en rassemblant toutes les pièces du puzzle. « Il trouve donc une cible qui pourrait se substituer à lui. Il se met à disséminer des indices étayant le mensonge, afin de satisfaire n'importe quelle enquête. »

« Puis il se fait assassiner par un criminel connu pour tuer les esclavagistes. » Raj eut un sourire sanglant, qui semblait presque jubiler.

« Le vrai Caro se trouve un nouveau nom, bâtit une nouvelle organisation, et tout le monde n'y voit que du feu. »

« T'es impressionné, maintenant ? »

« Peut-être. » Malgré tout le sang que j'avais perdu, je ne mentais pas. C'était très astucieux.

« Tu veux bien m'aider, maintenant ? Je t'offre Caro » proposa-t-il. Je hochai la tête, rengainai le pistolet, et l'empoignai par la gorge. Il redevint nerveux. « Ethan, tu m'écoutes, je peux t'offrir Caro. »

« Je sais. »

« Ethan, qu'est-ce que tu fais ? »

« C'est toi qui voulais faire de moi un assassin. »

« Ethan, je t'en supplie- »

Je le frappai. Malgré ma blessure, mes forces refirent surface pour cela. Je le frappai encore et encore. Il me sembla l'entendre dire qu'il pouvait me laver des accusations du meurtre de Quell, mais je n'écoutais plus rien. Je ne contrôlais plus rien. Ma rage voulait me consumer, et je la laissais faire.

Finalement, je m'arrêtai. Plus qu'un corps, ce qu'il restait de Raj était de la charpie. Une foule s'était rassemblée. Ils regardaient, abasourdis.

Je me remis sur pied et me mis en marche. La foule s'écarta de mon chemin.

* * * * *

Deux semaines plus tard, je retrouvais l'espace. J'avais failli mourir en cherchant un médecin. Redevenu valide, je me rendis compte que j'avais un problème de transport. L'Advocacy surveillait forcément mon vaisseau, donc il me fallait de nouvelles ailes. Je finis par m'emparer de celui de Raj.

Je n'arrêtais pas de repenser aux derniers mots qu'il avait hurlés. Si je l'avais épargné, peut-être Raj aurait-il vraiment pu m'innocenter du meurtre de Quell. Rien n'était moins sûr. Il s'agissait probablement encore d'un tissu de mensonges.

Kid Crimson est donc désormais un meurtrier, un tueur d'Agent de l'Advocacy. Je ne peux plus rien y changer. L'acte que je n'avais pas commis allait me hanter pour toujours.

Ainsi va l'univers, j'imagine.

FIN

L'heure magique. Le ciel tourna au mauve, tandis que le soleil cédait la place à la nuit. Les lumières s'allumèrent en clignotant dans les immenses gratte-ciels de New York. Dans la suite du dernier étage, les lumières étaient éteintes. Le bal des glisseurs se reflétait sur le sol recouvert de parquet ciré. Deux écrans muraux brillaient devant la table en marbre. Les gros titres du soir; un tireur avait ouvert le feu à un Bal du Jour du Citoyen sur Terra. Heureusement, il n'y avait aucun blessé. Le Sénateur Hannigan avait fait la déclaration suivante...

Cet écran s'éteignit. L'autre se connecta à la base de données de l'Advocacy. Le dossier d'Ethan Salassi, alias Kid Crimson, apparut sur le mur.

Raj l'avait visiblement sous-estimé.

« Caro » ne commettrait pas la même erreur.

[Source](#)

publication originale le 24 décembre 2012

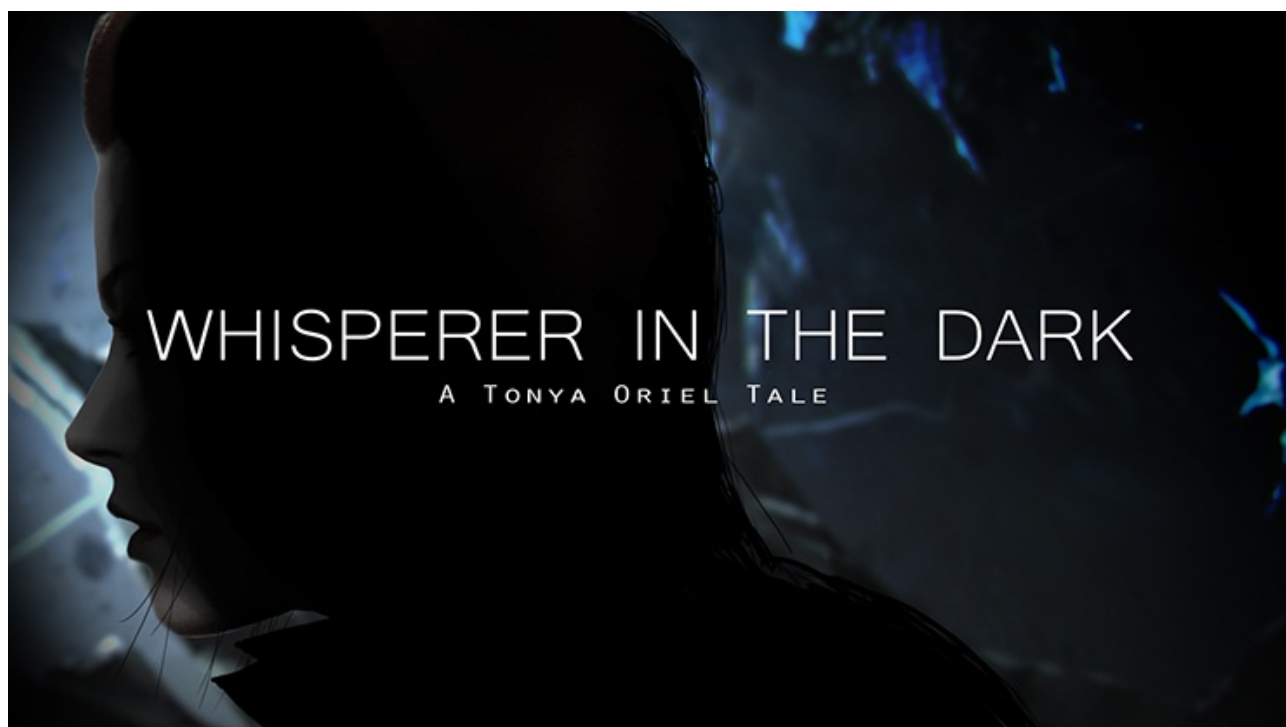
*traduit par **Baron_Noir** le 28 juillet 2014*

*relecture par **Hotaru***

Ce qui murmure dans le noir

Un récit de Tonya Oriel

par Dave Haddock



Ce qui murmure dans le noir

Note de l'auteur : originellement publiée dans le Jump Point 1.1. cette histoire se déroule avant les événements de [La Génération Perdue](#).

Les gens compliquent les choses. Ils ont toujours su faire ça. Examinez n'importe quelle civilisation fonctionnelle et vous y trouverez du chaos, de la confusion et de la frustration. Elle pourrait être humaine, xi'an, banu, vanduul ou autre. Nous avons peut-être l'air différent, sommes peut-être construits différemment, mais au fond vous trouverez les mêmes insécurités, peurs et anxiétés nous ronger.

Tonya Oriel contemplait l'abysse béant derrière sa verrière. L'*Adagio en quatre mouvements* de Kaceli résonnait délicatement dans le vaisseau vide. Les scanners balayaient leurs fréquences à l'affût de toute anomalie.

Le vide. Il était pur. Il était simple. Il était permanent.

Une profonde sérénité enveloppait Tonya comme une couverture, du genre qui n'existe que lorsque l'on est la seule personne à des milliers de kilomètres à la ronde. Tout le monde peut profiter de Terra, de la Terre ou de Titus, avec leurs mégalofoles grouillant de monde. Pas un instant sans qu'il n'y ait une personne au-dessus, à côté ou en-dessous de soi. Tout y est bruit. Tonya avait besoin du silence.

Son vaisseau, le *Beacon*, dérivait dans ce silence. Tonya avait personnalisé chaque point d'attache et chaque module avec un scanner, un système de communication longue portée, ou un équipement de prospection pour pouvoir s'éloigner de plus en plus du bruit.

Le problème était que le bruit s'obstinait à la suivre.

* * * *

Après trois semaines à la dérive, Tonya ne pouvait plus le repousser. Elle devait se ravitailler et vendre les données et minéraux qu'elle avait récoltés. Après les réparations, de nouveaux filtres et une mise à jour du spectre, elle espérait qu'il lui resterait assez pour un peu de nourriture.

Le Centre de Transport Xenia dans le système Baker était l'endroit le plus proche d'un foyer qu'elle ait eu ces dernières années. Tonya programma son approche au travers des files de vaisseaux entrants et sortants. Le trafic de la station était plus dense que d'habitude. Dès l'appontage du Beacon, son écran se mit à afficher une poignée de nouveaux messages en provenance du spectre. Elle les transféra vers son mobiGlas et se dirigea vers le sas.

Tonya s'arrêta à l'entrée et savoura ce dernier moment de solitude alors que le sas effectuait son cycle, puis appuya sur le bouton.

Le bruit des gens s'engouffra comme une vague. Elle prit une seconde pour s'acclimater, ajusta son sac et s'introduisit dans la foule.

Carl dirigeait un petit réseau d'information depuis son bar, le Torchlight Express. Ancien prospecteur pour une équipe de terraformation depuis longtemps disparue, Carl échangeait des minéraux contre de la gnôle et des informations. Tonya le connaissait depuis des années. Autant qu'une personne puisse l'être, Carl était une pépite.

L'Express était mort. Tonya vérifia l'heure locale. C'était le soir, il n'y avait donc pas de raison pour cet état. Un groupe de prospecteurs était attablé dans un coin, en pleine conversation à voix basse. Carl était adossé au bar, en train de regarder une partie de sataball sur l'écran mural. Ses doigts tannés tapotaient le rythme d'une chanson quelconque qu'il se jouait dans sa tête.

Son visage s'éclaira en apercevant Tonya.

« Eh bien, que nous vaut cet honneur, docteur ? » demanda-t-il dans un sourire.

« Ne commence pas, Carl. »

« Bien sûr, désolé, docteur. » Il devait s'ennuyer. Il ne l'appelait comme ça que lorsqu'il voulait chercher les ennuis. Tonya jeta son sac au sol et se glissa sur un tabouret.

« Quelque chose d'intéressant ? » Elle s'attacha les cheveux en arrière.

« Je vais bien Tonya, merci d'avoir demandé. Les affaires tournent un peu au ralenti, mais tu sais comment c'est, » répondit Carl sur un ton sarcastique en faisant glisser une boisson vers elle.

« Allez, Carl. Je ne vais pas te faire le coup du client qui vient échanger des banalités. »

Carl soupira et regarda autour de lui.

« Au point où j'en suis, je prendrais n'importe quel client. » Il se versa un verre depuis le distributeur. Tonya tourna son mobiGlas et lui montra son manifeste. Il le parcourut. « C'est léger cette fois-ci, hein ? »

« Je sais. Tu connais des acheteurs ? »

« Combien est-ce que tu veux en gagner ? »

« Ce que je peux, » dit Tonya en buvant une gorgée. Elle pouvait voir que Carl était agacé par sa non-réponse. « J'ai besoin de l'argent. »

« Je pourrais t'en avoir dix, » répondit-il après une longue pause.

« Je te donnerais mon enfant à naître pour dix. »

« Avec tous les gamins à naître que tu me dois, tu devrais t’y mettre, » dit-il. Tonya lui asséna une claque sur le bras.

Un des prospecteurs se dirigea vers le bar avec des verres vides. Il était jeune, le genre de type qui cultivait une apparence faussement négligée. Il avait probablement passé une heure à la perfectionner avant de sortir.

« Une autre tournée. »

Alors que Carl le servait, le prospecteur examina Tonya, laissant à son apparence une chance de faire son effet. Ce qui échoua. Carl lui tendit les nouvelles boissons, le prospecteur paya et s’en retourna l’air légèrement déçu.

« Je crois que quelqu’un t’aime bien, » taquina Carl.

« Pas mon genre. »

« Vivant ? »

« Exactement. » Tonya regarda les prospecteurs. Ils étaient vraiment en pleine conversation ouvertement secrète. « Tu sais ce qu’ils font ici ? »

« Évidemment que je le sais. »

« Ah oui ? Qu’est-ce qu’ils racontent ? »

« Rien... Enfin, rien à moi en tout cas. » Carl extirpa une oreillette et la lui tendit. Tonya l’essuya et la porta à son oreille. Tout à coup, elle entendit leur conversation parfaitement distinctement. Elle regarda Carl, estomaquée.

« Tu as des micros sur tes tables ?! » murmura-t-elle. Carl lui intima de se taire.

« Je fais du commerce d’information, chérie, donc ouais, » dit Carl, presque offensé à l’idée de ne pas espionner ses clients.

Tonya but une nouvelle gorgée et écouta les prospecteurs. Il ne lui fallut que peu de temps pour comprendre de quoi il était question. Apparemment, Cort, celui qui avait tenté de séduire Tonya par sa rugosité, avait obtenu un tuyau par son oncle qui servait dans la Navy de UEE. L’oncle avait participé à des exercices de recherche et sauvetage dans le système Hadès lorsque leurs scanners avaient localisé par accident un dépôt de khérium sur Hadès II. Faisant partie de l’armée, évidemment, ils ne pouvaient rien faire, mais Cort et ses potes comptaient bien se faufiler là-bas pour le récolter.

Le khérium était une matière première très demandée. Si les informations de ces prospecteurs étaient justes, ils parlaient d’une petite fortune. Certainement assez pour réparer le *Beacon*, voire même y installer quelques améliorations.

Encore mieux, ils ne savaient visiblement pas comment le trouver. Le khérium n'apparaît pas sur un scan standard pour du métal ou des radiations. Il faut un spécialiste pour le trouver et l'extraire sans l'altérer. Heureusement pour Tonya, elle savait faire les deux.

« Tu as cet air que je connais bien, » dit Carl en remplissant son verre. « De bonnes nouvelles ? »

« Je l'espère, Carl, pour nous deux. »

* * * *

Carl la débarrassa de son chargement à prix cassé pour qu'elle puisse repartir aussi vite que possible. La dernière fois qu'elle avait vérifié, les prospecteurs étaient encore à l'Express et, de ce qu'elle entendait, ils ne partiraient pas avant plusieurs heures, voire une journée.

Tonya libéra le *Beacon* du dock et retrouva sa solitude bien-aimée. Les moteurs bourdonnaient en la propulsant plus loin dans l'espace, vers une bouée de sauvetage.

Le système Hadès était une tombe, le dernier monument d'une antique guerre civile qui avait oblitéré un système entier et la race qui le peuplait. Il figurait sur la liste des lieux à étudier de Tonya, mais chaque année Hadès était assiégé par de nouvelles fournées de jeunes scientifiques qui l'exploraient pour leurs travaux, ou par des chasseurs de trésors à la recherche de l'arme qui avait brisé Hadès IV en deux. Le système était devenu du bruit à fuir.

Tonya devait admettre que passer devant Hadès IV la faisait toujours frissonner. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir les entrailles d'une planète tuée dans la fleur de l'âge.

Il y avait aussi les rumeurs qui disaient que le système était hanté. Il y avait toujours un pilote qui connaissait une personne qui connaissait quelqu'un qui avait vu quelque chose en traversant le système. Les histoires allaient de dysfonctionnements techniques inexplicables à des observations de vaisseaux fantômes. C'était n'importe quoi.

Il y avait un flux irrégulier de vaisseaux qui passaient à travers Hadès. La route de vol principale passait loin des planètes centrales. Tonya ralentit son vaisseau jusqu'à ce qu'il y ait un trou de bonne taille dans le flux du trafic, avant de bifurquer vers Hadès II.

Elle passa une barrière de satellites défunts et descendit dans l'atmosphère bouillonnante d'Hadès II. Le *Beacon* eut un soubresaut en entrant dans les nuages. La visibilité devint nulle et soudain le vaisseau fut plongé dans le bruit, le hurlement de l'air et la pression. Tonya garda un œil sur ses capteurs et élargit la portée de ses alertes de proximité pour s'assurer de ne pas percuter une montagne.

Soudain, les nuages disparurent. Le *Beacon* fila dans la faible gravité au-dessus d'un océan d'un noir d'encre. Tonya recalibra rapidement ses propulseurs pour le vol atmosphérique et regarda longuement la planète autour d'elle.

Comme elle s'y attendait, c'était une coquille vide. Les signes d'une civilisation intelligente étaient présents partout mais tout était en train de s'écrouler, calciné ou détruit. Elle survola de vastes villes tout en courbes, construites au sommet d'arches élancées, destinées à faire en sorte que les bâtiments ne touchent jamais le sol de la planète elle-même.

Tonya maintint une altitude de croisière. Le rugissement de ses moteurs résonnait dans le vaste paysage désert. L'ensoleillement était une autre victime de l'exécution de ce système. La couverture nuageuse ne se dissipait jamais, donc la surface ne voyait jamais la lumière du jour. Elle était en permanence baignée dans un sombre brouillard gris-vert.

Tonya étudia la topographie pour tracer un chemin et activa les scanners pour qu'ils détectent la signature unique du khérium qu'elle avait programmée. Elle engagea le pilote automatique et se contenta de regarder par la verrière.

Maintenant qu'elle était là, elle s'en voulait de ne pas être venue plus tôt. Le fait que ce soit l'un des lieux les plus étudiés de l'UEE n'était pas important. En contemplant de ses propres yeux l'étendue de la dévastation, Tonya ressentait cette attirance que l'intellect a pour un bon mystère. Qui étaient-ils ? Comment étaient-ils parvenus à s'auto-détruire de façon aussi efficace ? Comment savait-on qu'ils s'étaient réellement auto-détruits ?

Quelques heures passèrent sans résultat. Tonya grignota rapidement un morceau et exécuta ses exercices sportifs quotidiens. Elle vérifia une seconde fois les paramètres de ses scanners pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'erreur dans les données d'entrée. Deux mois plus tôt, elle avait analysé une planète sans rien trouver, avant de découvrir sur le chemin du retour qu'un paramètre erroné avait faussé le scan. Ça la perturbait encore. C'était une erreur de débutant.

Elle chercha quelques textes à propos d'Hadès. Alors qu'elle en était à la moitié d'une étude sur l'exobiologie des Hadèsiens, son écran émit une alerte. Tonya s'y précipita.

L'écran indiquait faiblement la présence de khérium plus bas. Elle vérifia une troisième fois les paramètres avant de s'enthousiasmer. Ils avaient l'air correct. Elle regarda par le pare-brise. Une petite ville s'étendant au-dessus de la mer sans fin d'arbres morts se trouvait plus loin devant. Un laser orbital ou quelque chose du genre l'avait apparemment frappé, créant d'énormes cratères dans les bâtiments et le sol.

Tonya regarda de plus près. Les cratères s'enfonçaient d'environ deux-cent mètres dans le sol, révélant des réseaux de tunnels souterrains. Ils ressemblaient à une sorte de système de transport.

Tonya chercha un lieu d'atterrissage approprié disposant d'une couverture l'abritant des survols. Si elle était encore là quand les prospecteurs arriveraient, son vaisseau serait un signal flagrant et les choses se compliqueraient.

Elle enfila sa combinaison environnementale et un respirateur. Elle pouvait vérifier les scanners du vaisseau par l'intermédiaire de son mobiGlas mais ajouta un autre scanner/cartographe à son matériel de forage, juste au cas où. Enfin, elle activa sa caisse de

transport, espérant que les amortisseurs anti-gravité seraient suffisants pour rapporter le khérium.

Tonya posa le pied à la surface. Le vent fouettait autour d'elle, soulevant furieusement des vagues de poussière. Elle poussa la caisse devant elle au travers de la forêt foudroyée. Des branches noueuses accrochaient sa combinaison à son passage. La ville s'élevait au-dessus, sombres silhouettes devant les nuages gris-vert.

Sa curiosité l'emporta et Tonya décida d'emprunter une rampe d'accès aux rues de la ville. Elle se dit que le détour serait moins pénible pour les batteries de la caisse. Les rues planes sont plus faciles à analyser pour les compensateurs anti-gravité que les terrains accidentés.

Tonya se déplaça parmi les rues désertes et abandonnées avec émerveillement. Elle étudia les courbures étranges des structures. Chacune démontrait une compréhension fantastique bien que totalement étrangère de la dispersion de la pression et du poids. Cet endroit semblait à la fois naturel et bizarre, intellectuellement fascinant et émotionnellement épuisant.

La signature du khérium était toujours faible mais présente. Tonya manœuvra la caisse pour contourner des véhicules détruits en forme de goutte d'eau. Des traces d'impacts dans les bâtiments et les rues l'amènèrent à suspecter qu'une bataille s'était déroulée ici, elle ne savait combien de centaines ou de milliers d'années auparavant.

Le cratère le plus proche du khérium était un trou parfait, perforé dans le sol au beau milieu de la ville. Tonya se tenait sur le rebord, cherchant le chemin le plus simple pour descendre. La caisse pouvait flotter, mais elle allait devoir descendre.

En quelques minutes, elle installa une ligne de sécurité pour elle-même et la caisse. Elle enjamba le rebord et descendit lentement en rappel le long du mur à pic. La caisse compliquait un peu ce qui aurait dû être une descente simple. Les amortisseurs anti-gravité impliquaient que n'importe quel type de force pouvait faire dériver la caisse, donc Tonya devait garder une main dessus en permanence. Pour empirer les choses, le vent commença à souffler plus fort, projetant de petits cailloux, des branches et des débris.

Un cri perçant déchira l'air. Tonya s'immobilisa. Elle l'entendit à nouveau et en chercha la source. Le cri n'était que des soutènements exposés courbant sous le vent.

Elle réalisa soudain que la caisse lui avait échappé. Elle dérivait doucement au-dessus du cratère, le vent tourbillonnant la faisant valser telle un jouet. Tonya s'étira pour l'atteindre, mais la caisse flotta juste hors de sa portée. Elle frappa le mur du pied et se balança dans l'air tumultueux. Le bout de ses doigts attrapa de justesse le conteneur avant qu'elle ne revienne percuter le mur du cratère.

Sa vision se troubla et l'impact lui coupa le souffle. Son ATH se brouilla. Elle finit par reprendre son souffle et s'accorda quelques instants avant de poursuivre sa descente.

Le scanner du *Beacon* ne pouvait pas isoler la signature plus clairement pour déterminer la profondeur, elle devait donc s'appuyer sur son scanner portable. Le khérium avait l'air d'être situé entre deux tunnels.

Tonya sécurisa la caisse, grimpa dans le tunnel supérieur et attacha ses cordes. Elle vérifia l'intégrité de sa combinaison suite à la tempête de débris. L'ordinateur était un peu brouillé mais lui indiqua que tout était en ordre.

Elle alluma une lampe-torche et activa les micros externes de sa combinaison. Le tunnel était un tube parfaitement taillé qui s'enfonçait en pente dans les ténèbres. Tonya ne pouvait pas voir le moindre système d'alimentation ou de rails pour confirmer sa théorie de tube de transport. Elle commença à marcher.

Des heures passèrent dans le noir. Tonya se sentait un peu mal à l'aise et décida donc de se reposer quelques minutes. Elle prit une gorgée de sa réserve d'eau et vérifia son scanner. Elle était toujours au-dessus du khérium et il était toujours indiqué comme se trouvant devant elle. Au moins, ça n'avait pas changé.

Elle entendit quelque chose. C'était très faible. Elle afficha les réglages audio puis monta le gain de ses micros externes. Une mer de bruit blanc emplit ses oreilles. Elle resta immobile jusqu'à ce qu'elle l'entende à nouveau. Quelque chose en train de se faire traîner, puis plus rien.

Des fenêtres de vision infrarouge et nocturne apparurent dans les coins de son HUD. Elle ne pouvait rien voir. Dans les vastes étendues de ces tunnels, il était difficile de déterminer la distance qu'avait pu parcourir ce son. Elle ouvrit néanmoins la caisse et en sortit le fusil à pompe. Elle s'assura qu'il était chargé et essaya même de se souvenir de la dernière fois qu'elle avait eu une raison de s'en servir.

Tonya commença à se déplacer de façon plus précautionneuse. Elle ne pensait pas qu'il s'agisse des prospecteurs. Cela pourrait très bien être un quelconque pirate ou contrebandier. Elle n'allait cependant pas prendre le moindre risque.

Le tunnel s'agrandit avant de finalement laisser place à de vastes ténèbres. La vision nocturne de Tonya ne pouvait même pas en voir la fin. Elle fouilla dans ses affaires et en sortit quelques vieilles fusées éclairantes. Elle en alluma une.

C'était une ville. Une ville-miroir, pour être précis. Alors que celle en surface s'élevait vers le ciel, celle-ci était taillée vers le cœur de la planète. Des passerelles connectaient les diverses structures construites sur plusieurs niveaux. Elle n'avait jamais entendu parler de quelque chose de semblable auparavant. Tout le monde spéculait sur le fait qu'une guerre civile avait détruit ce système. Était-ce là une ville du camp adverse ?

Elle arriva à une intersection et au premier signe réel que le combat était venu jusque là. Une barricade de véhicules fondus bloquait l'un des tunnels. Les murs étaient calcinés par des explosions ou des tirs de laser. Une silhouette se dessinait même encore sur le mur.

Tonya se plaça devant elle. Les Hadèsiens semblaient avoir un corps plutôt rond et volumineux avec de multiples et fins appendices. Une tâche vieille d'un millier d'années ne permettait pas de conclure grand-chose, mais même en tant que simple silhouette, elle avait l'air terrifié.

Une structure caverneuse était construite dans le mur à proximité. Tonya s'approcha pour l'examiner. Elle était certainement plus ornée que la plupart des autres bâtiments ici-bas. Il n'y avait pas de porte, juste d'étroits portails ovales. Il y avait une sorte de technologie intégrée dans les rebords.

Tonya décida d'aller jeter un œil. C'était une profonde cuvette avec des rangées d'enclos construits sur les côtés. Tous étaient tournés vers un point unique, un cylindre ressemblant à du marbre au fond de la cuvette. Tonya descendit dans sa direction. Il y avait un petit objet posé dessus. Elle garda sa lumière et son fusil pointés vers celui-ci. Il était fait de la même pierre ressemblant à du marbre que le cylindre. Elle regarda autour d'elle. Était-ce une sorte d'église ?

Elle se pencha pour regarder l'objet de plus près, faisant attention à ne rien toucher. C'était une petite sculpture. Elle n'avait pas une forme hadèsienne. Pas une forme avec laquelle elle était familière. Elle se demanda si elle devait la prendre.

La tête de Tonya se mit soudain à tourner. Elle chancela en arrière et se rattrapa sur les enclos. Après quelques instants, cela passa. Un élan subtil commença à se faire sentir dans son bras. Elle l'étira, essayant de faire passer la douleur. Elle posa son regard une dernière fois sur la petite sculpture.

Elle sortit du bâtiment décoré et regarda son scanner. Le khérium n'était pas loin. Elle suivit les indications du scanner dans les tunnels sombres et tortueux. Ses yeux restaient rivés sur la lueur croissante de l'écran. Elle trébucha sur quelque chose. Le scanner heurta bruyamment le sol. Le bruit résonna pendant une minute.

Tonya secoua légèrement la tête. Cet endroit... Elle ralluma ses lumières directement sur le visage d'un corps putréfié, sa bouche ouverte dans un cri silencieux.

« Bordel ! » s'exclama-t-elle en s'en éloignant précipitamment. Elle regarda autour d'elle. Il y avait une autre forme sur le sol à environ six mètres d'elle. Un coffre se trouvait entre les deux. Le choc initial s'estompa.

Tonya se releva, attrapa son scanner et se dirigea vers le premier corps. Son crâne avait été fracassé. Il n'y avait cependant pas d'arme. Pas de gourdin ou de barre à proximité. C'était étrange. L'autre s'était clairement suicidé. L'arme était encore dans sa main. Ils étaient définitivement humains et, d'après leurs vêtements, il s'agissait probablement de prospecteurs ou de pirates. Elle ne connaissait pas la composition de l'air à cet endroit, elle ne pouvait donc pas estimer de façon précise depuis combien de temps ils étaient morts mais elle suspectait qu'ils l'étaient probablement depuis quelques mois.

Elle se glissa vers le coffre et l'ouvrit d'un coup de pied. Du khérium. Déjà extrait et soigneusement emballé. Un délicieux soulagement perça au travers de son épuisement.

« Merci les gars. » Tonya les salua rapidement. « Désolée que vous ne soyez plus là pour le partager. » Quelque chose traversa sa fenêtre de vision infrarouge.

Tonya attrapa son fusil à pompe et l'épaula. La chose avait disparu. Sa respiration devint haletante alors qu'elle attendait, son doigt en suspension devant la détente. Elle augmenta à nouveau le gain de ses micros externes et scanna le hall, tout en se disant de se calmer. Se calmer.

Chaque mouvement de sa combinaison était amplifié cent fois dans ses oreilles. Elle balaya la longueur du tunnel de son fusil, cherchant la chose qui s'y trouvait avec elle. Quelque chose traversa les grésillements. Tout proche.

« Bienvenue à la maison », entendit-elle siffler.

Tonya tira dans l'obscurité. Elle se retourna d'un bond. Rien par là. Elle rechargea et tira tout de même. Les tirs firent griller les haut-parleurs de son casque.

Elle attrapa le coffre et se mit à courir.

Elle courut à travers les glissants et obscurs tunnels ascendants, à présent dans un silence total. Elle passa l'intersection où l'hadèsien levait toujours les bras de terreur. Elle passait son temps à regarder en arrière. Elle pouvait jurer que quelque chose était là, juste hors de portée de sa vision infrarouge, l'observant depuis les ténèbres saturées d'interférences.

Tonya sprinta dans une côte et aperçut la lumière sinistre de l'entrée, pour le moment à peine de la taille d'une tête d'épingle. Ses jambes la brûlaient. Son bras la faisait atrocement souffrir. Tout ce qu'elle voulait, c'était dormir, mais elle pas question de s'arrêter. Si elle s'arrêtait, elle savait qu'elle ne repartirait jamais.

Elle se tracta jusqu'en haut de la corde et traversa la forêt foudroyée jusqu'au *Beacon*. Trente secondes plus tard, les propulseurs roussissaient la terre. Une minute après, elle quittait l'atmosphère.

Alors qu'Hadès II s'éloignait, elle tenta de reprendre ses esprits. Sa combinaison environnementale tournait lentement sur son cintre dans la chambre de décontamination. Elle remarqua quelque chose.

Les fonctions respiratoires dans le dos étaient endommagées. Le choc contre la paroi du cratère en était probablement la cause. Cela avait cogné les alimentations et elle recevait trop d'oxygène. Les maux de tête, la nausée, la fatigue... même cette voix. Bien que son souvenir la glaçait encore. Tout cela était probablement simplement des hallucinations et des effets de l'intoxication à l'oxygène.

Probablement.

Tonya programma une route vers le Centre de Transport Xenia à Baker. Elle avait des choses à vendre, oui, mais en cet instant elle voulait être avec des gens.

Elle voulait être là où il y avait du bruit.

Dans la chambre de décontamination, la petite statuette hadèsienne gisait sur le sol.

FIN

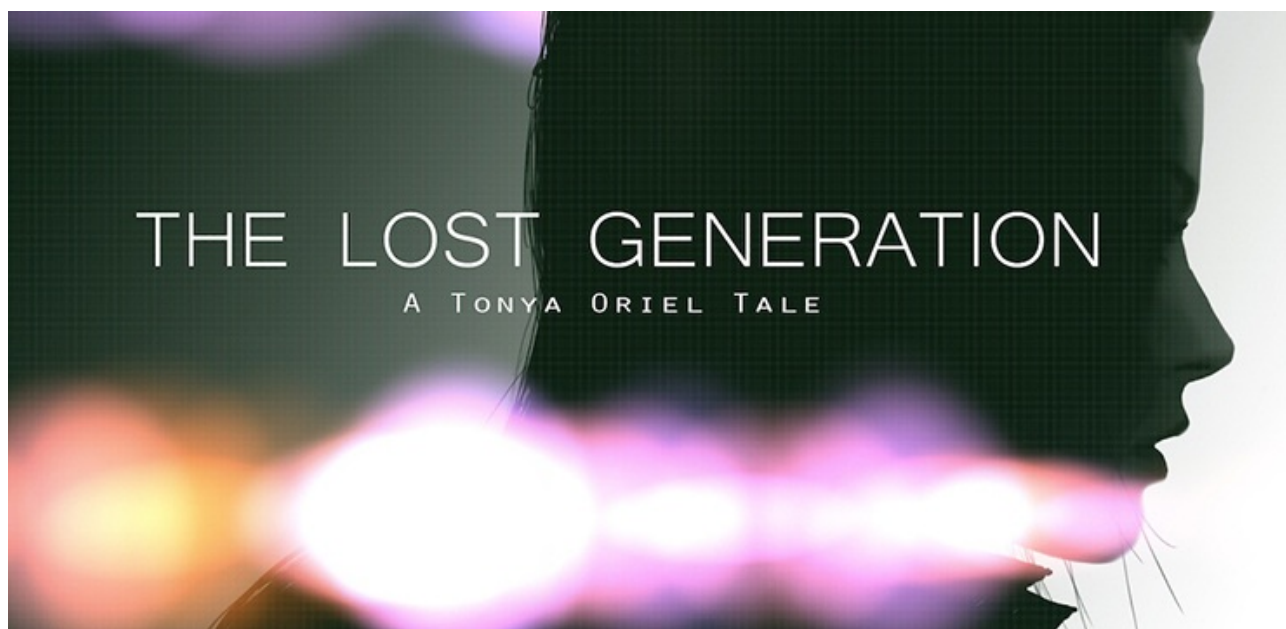
[Source](#)

*publication originale le 24 janvier 2018
traduit par **Lomelinde** le 1^{er} février 2018
relecture par **Silkinael** et **Arma***

La génération perdue

Un récit de Tonya Oriel

par Dave Haddock



La génération perdue: Épisode 1

Le tonnerre grondait par-dessus le rugissement des puissants moteurs. La puanteur du diesel et de la terre brûlée saturait l'atmosphère. La pause du foreur était sur le point de s'achever. Il savoura une dernière bouffée sur son Stim. Il aurait pu jurer qu'il venait juste d'allumer cette saloperie. Alors même qu'il l'écrasait sur l'éboulis de gravats noirs, son corps avait déjà commencé à lui en réclamer un autre. Il l'ignora et rejoignit le reste de son équipe dans la longue descente vers le site. Il longea une flotte de Transport-cuves. Les immenses véhicules de forme sphérique flottaient sur un lit d'Anti-Gravs, tandis que leurs tubes ramassaient la lave concassée pour la traiter. Encore plus loin, il y avait les Racleuses. Leurs lames hurlaient comme des harpies en sciant la roche.

En atteignant sa propre Racleuse, il frappa sur la vitre. Après un certain temps, le conducteur arrêta l'engin et en descendit. Le foreur ne connaissait pas ce type, un nouveau. Et il ne s'embêterait pas à essayer de le connaître, vu le rythme auquel la Compagnie épuisait ses employés. Le foreur s'installa et se mit au travail.

Dans l'heure qui suivit, le foreur découpa encore dix mètres de lave. Il entendait à peine sa musique par-dessus le sifflement des lames et le halètement du moteur. Le futur lui réservait clairement une nouvelle visite chez l'ORL. Il fallait qu'il en finisse avec sa certification et sorte des mines avant de perdre son audition pour de bon.

Soudain, le mur devant lui s'écroula. L'ordinateur lança un avertissement et le foreur arrêta très vite les lames. Il avait dû rencontrer une poche de ce qui passait pour de l'air sur cette planète, ou un autre gaz. Il attendit en espérant que la voûte du tunnel tiendrait bon. La pluie de gravats finit par s'interrompre. Il s'empara de son capteur d'air et s'extirpa de l'engin. Le protocole de l'entreprise stipulait de façon très stricte que toute poche devait subir un test de détection de gaz inflammable, avant que la machine ne puisse reprendre le travail.

Le foreur se fraya un chemin entre les lames de la Racleuse, toujours fumantes dans l'air froid, et lança un balayage devant la machine. Tout semblait satisfaisant. Pas de danger, en tout cas. Il s'avança, essayant de voir ce qui avait provoqué l'effondrement.

C'est alors qu'il l'aperçut. Le capteur tinta en heurtant le sol.

* * * * *

Le monde-décharge de l'Araignée dans le Système Cathcart était en principe une zone neutre pour les pirates, fugitifs et autres voyageurs à la réputation douteuse. Il était tout sauf sûr à l'instant où Tonya Oriel, scientifique marginale et exploratrice, sprintait à travers les couloirs étroits et déformés. Ça devenait une habitude.

Le paiement pour le Khérium trouvé sur Hadès s'était avéré encore plus élevé qu'elle ne l'avait espéré. La plus grande partie avait disparu entre les mâchoires des créanciers et

usuriers qui frappaient à sa porte. Une autre partie du magot lui avait permis d'opter pour un meilleur vaisseau, mais le reste lui permettait de s'offrir un petit plaisir: un Codex Tevarin, le texte original de leur religion guerrière. Il n'en restait plus que quelques dizaines après la Purge de la Deuxième Guerre Tevarin. Plusieurs musées et collectionneurs s'étaient arrachés tous les volumes connus, mais d'une façon ou d'une autre cet informateur en avait déniché un. Ce n'était qu'après que Tonya fut venue payer, qu'il s'était rendu compte de sa valeur et avait triplé son prix.

Du coup, Tonya s'en était emparé et avait pris ses jambes à son cou. Un tir de laser fusa près d'elle et noircit le mur. Tonya jeta un coup d'oeil en arrière. C'était Nagia, le pillard, galopant derrière elle avec sa jambe boiteuse, un flingue, et une expression funeste sur le visage.

« Tu n'as nulle part où aller, gamine! » hurla-t-il en décochant un autre tir.

« On avait un accord, Nagia! » lui cria-t-elle en retour, sans ralentir.

« Les accords, ça change! » Nagia tira de nouveau pour ponctuer sa phrase.

« Ça ne veut rien dire! » Tonya passa en trombe devant un équipage venant d'arriver, et coupa en direction des hangars. Ils cédèrent vite le passage au fou furieux armé d'un flingue.

Nagia appela frénétiquement son équipage sur son comm. Fort heureusement, ils étaient bien trop imbibés pour s'en rendre compte. Nagia haletait tandis que ses pieds résonnaient avec fracas sur le sol métallique. Sa tête commençait à tourner. Cela faisait longtemps qu'il n'avait plus couru ainsi.

Il obliqua en direction du hangar au moment où des moteurs s'allumaient dans un déluge de feu, le renvoyant voler à travers la porte.

Tonya avait démarré le Fanal II à distance, un des nouveaux petits tours de son vaisseau. Elle se rua sur la rampe d'embarquement. Alors qu'elle se glissait dans le siège du pilote, Nagia se jeta à nouveau dans le hangar et fit feu vers le cockpit. Les boucliers brillèrent à peine en absorbant ses tirs. Cela revenait à jeter des cailloux sur un cuirassé.

Nagia se précipita pour alerter les gardes du pont d'envol, ceux qui maniaient les tourelles. Tonya ne s'attarda pas pour voir s'il parvenait à capter leur attention. Nagia regarda les feux de ses moteurs disparaître au loin. Il la retrouverait; d'une façon ou d'une autre...

Après quelques instants, il renonça et retourna vers le bar.

Laissant l'Araignée loin derrière elle, Tonya programma son cap. Elle savait qu'un vrai repas, un verre de vin ainsi que son nouveau Codex étaient tout ce dont elle avait besoin pour oublier le désagrément de sa transaction avec Nagia.

Un message s'afficha sur son écran.

Elle conclut qu'il devait s'agir d'un boulot. Les détails étaient rédigés dans un jargon juridique nébuleux, mais il y avait une rémunération rien que pour écouter la proposition. A trois jours de là si elle se mettait en route immédiatement.

Le vrai repas allait devoir attendre, apparemment.

* * * *

Le Fanal II s'enfonça dans l'atmosphère au milieu d'une immense tempête électrique. Tonya survola de vastes tranchées de sol découpé et fendu, avant de se poser sur le site du quartier général de Shubin Interstellar.

Deux agents de sécurité l'escortèrent jusqu'à une petite pièce blanche. Un grand avocat décharné lui sourit agréablement, avant d'énumérer des dizaines de clauses de confidentialité, et autres conditions écrites en tout petit. Elle parcouru le texte jusqu'à s'en faire mal aux yeux. Au bout d'une heure, elle l'interrompit.

« Pourriez-vous au moins me dire en quoi consiste le boulot? »

« Je suis désolé, Mademoiselle, » dit l'avocat, son sourire s'effaçant quelque peu. « Je suis tenu de ne révéler aucun détail pertinent jusqu'à ce que vous ayez correctement complété le- »

« Ça va. Ça va. Pigé. » Elle s'affala contre la table. L'avocat poursuivit. Elle donna son accord, lui fournit ses empreintes digitales, et même une signature. Enfin, l'avocat sembla satisfait. Elle l'observa, attendant la suite. « Pas d'analyse de sang? D'urine? »

L'avocat la regarda, perplexe.

« Non, Mademoiselle. Je ne crois pas que ce soit nécessaire. »

« Et maintenant, alors? »

« Le versement préliminaire est en cours de transfert sur votre compte. » L'avocat se leva, et la guida vers la sortie. Ils traversèrent des couloirs d'un blanc immaculé. Il s'arrêta devant une autre porte et pressa son pouce contre la serrure. Elle s'ouvrit en coulissant, révélant une plus grande salle de conférence. Une épaisse fenêtre rectangulaire dominait le site d'excavation.

Tonya entra et regarda les personnes présentes. Elle reconnut la plupart d'entre-elles ; Deke Johnson, Squig Bentley, Arthur Morrow, d'autres explorateurs au sens large du terme. C'étaient des pilleurs de tombes, des voleurs, des ivrognes, et des toxicos qui s'intéressaient plus ou moins à l'Histoire. Si c'étaient là ses concurrents, Tonya se sentait un peu offensée de se retrouver sur la même liste que ces dégénérés.

« Tiens, tiens, tiens, » dit une voix dans son dos. Tonya se figea, la reconnaissant immédiatement. « Mais qui voilà? »

Tonya se retourna. Senzen Turov lui fit son sourire étincelant.

« Ravi de te voir, Tonya. » Il s'approcha pour la serrer dans ses bras. Tonya l'arrêta d'une main sur la poitrine et le repoussa. Il joua les offensés. « Qu'y a-t-il? »

« Je viens juste de prendre une douche. »

« Allons, Tonya. Tu ne m'en veux quand même plus pour... »

« Pour m'avoir dépouillée? » Tonya regarda par la fenêtre. « Je pense que je m'en suis remise. »

« J'espère bien, tu m'as volé mon vaisseau et l'as revendu à des pirates. »

« Avec ces reliques Xi'An, tu pouvais t'en acheter deux de plus. »

« Trois, à vrai dire. » Senzen s'étira et s'appuya contre le mur à côté d'elle. Il examina la pièce, clairement en train de s'ennuyer. « Tu sais à quoi rime tout ça? »

« Non. »

« Nous devrions peut-être faire équipe. Comme à l'époque... »

« Je préférerais encore m'associer avec Squig, » dit Tonya. C'est ce moment que choisit opportunément Squig pour roter et péter en même temps. Il semblait très fier de lui.

« Ouais, et bien la Tonya que j'ai connue avait besoin d'un homme qui soit son égal, quelqu'un capable de la mettre au défi. » Senzen se pencha un peu plus près. Tonya le regarda. Leurs yeux ne se lâchaient plus.

« C'est ce que tu crois être? »

« Un homme? »

« Mon égal. »

La porte s'ouvrit en glissant. Gavin Arlington, PDG de Shubin, s'avança à grands pas dans la pièce. Il paraissait presque artificiel. Chaque cheveu, chaque ride, chaque pli de son costume semblait remplir une fonction, comme s'il exigeait la même efficacité de son corps que de ses travailleurs. Il était flanqué d'une armée d'assistants stoïques, ainsi que du chef de chantier. Ses yeux d'émeraude prirent vite la mesure de la racaille présente dans la pièce.

« Venez avec moi. »

Arlington les mena à l'extérieur. Toutes les activités minières à portée de voix avaient été interrompues. On n'entendait que le hululement du vent, le tonnerre plus au loin, et le

crissement des graviers sous leurs pieds alors qu'ils approchaient des fosses.

Quarante-cinq minutes de marche silencieuse s'ensuivirent. Senzen lança un regard à Tonya, manifestement déconcerté. Elle haussa les épaules et secoua la tête. C'était vraiment étrange. Ils se rapprochaient d'une nouvelle trouée, cachée dans l'obscurité alors que le soleil se couchait face à eux. Arlington fit halte à la limite de l'ombre, à côté d'une des Racleuses. Deke Johnson trébucha et faillit tomber. Arlington se retourna face au groupe.

« Vous vous demandez sans aucun doute pourquoi je vous ai fait venir ici, » dit Arlington en toisant Deke. Puis il adressa un signe de la tête au chef de chantier.

La crevasse récemment dégagée fut inondée de lumière. Il fallut une seconde à tout le monde pour s'habituer. Tonya plissa les yeux et se concentra sur une irrégularité brillante, au centre de la masse noire face à eux. Emprisonnée dans le mur de lave se trouvait une surface lisse faite de métal, mais il ne s'agissait pas d'une veine de minerai. C'était un panneau façonné, usiné. La première impression de Tonya fut qu'il s'agissait d'une sorte d'épave. Ce n'était pas ça qui était incroyable...

Un mot à moitié effacé était inscrit dessus.

Artemis.

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 17 janvier 2013
traduit par **Baron_Noir** le 10 mars 2013*

La génération perdue: Épisode 2

L'Artemis.

Lancé en 2232, il s'agissait d'un vaisseau générationnel avec cinq mille âmes en hibernation à son bord, à destination de GJ 667Cc et sous le contrôle de Janus, une Intelligence Artificielle. C'était la première expédition de l'humanité vers les étoiles. Peu de temps après qu'il ait quitté notre système solaire pour entrer en territoire inconnu, tout contact fut perdu.

Tant de choses avaient changé depuis lors; les points de saut, les Premiers Contacts, presque autant de grandes réussites que de tragédies. Malgré les centaines d'expéditions, d'études et de simulations effectuées au cours des siècles, jamais personne n'en avait retrouvé la moindre trace. Beaucoup en vinrent à croire qu'il s'était écrasé, avait plongé dans une étoile ou s'était perdu dans un point de saut. L'Artemis devint peu à peu une légende.

Jusqu'à maintenant...

* * * *

Tonya contemplait un morceau d'Histoire. Ici, entouré de lave, se trouvait le Saint Graal de tous les explorateurs de la galaxie. Un de ses morceaux, en tout cas. Son esprit peinait à contenir le flot de pensées, d'espoirs et d'idées qui l'avaient assaillie à l'instant où elle l'avait aperçu. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle.

Tout le monde était aussi abasourdi. Le visage de Senzen tremblait comme s'il se réinitialisait afin de comprendre ce qu'il regardait. La vue de l'Artemis avait même réussi à s'infiltrer dans le cerveau imbibé d'alcool de Squig.

« Y'a pas moyen, » fut tout ce qu'il parvint à articuler.

Gavin Arlington leur accorda quelques instants pour digérer tout ça. Enfin, il se racla la gorge. Manifestement, le PDG avait à faire.

« Maintenant, vous savez pourquoi je vous ai tous fait venir ici? » Un assistant lui tendit un MiniGlas qu'il se mit à lire tout en parlant. « Ce que nous avons ici est une situation délicate- »

« Qu'est-ce qui est délicat? Vous devez prévenir tout le monde, » le coupa Deke Johnson. Tous les assistants d'Arlington écarquillèrent les yeux, révoltés à l'idée que ce vaurien ait le culot d'interrompre leur patron.

« Non, Mr Johnson, c'est précisément ce que je vais éviter de faire, » répliqua Arlington presque immédiatement. « Si l'un d'entre vous désapprouve cette décision, permettez-moi de vous rappeler que d'après les contrats que vous avez tous signés, si vous soufflez ne serait-ce qu'un traître mot de tout ceci à qui que ce soit sans mon autorisation formelle,

vous, votre famille et vos amis vous ferez détruire légalement, professionnellement, financièrement, socialement »- il jeta un coup d'œil à son avocat- « physiquement? »

L'avocat hocha la tête.

« Physiquement, » poursuivit Arlington.

« Prévenir l'UEE provoquerait la mise en quarantaine de ce monde, et... détruirait... vos opérations minières, » ajouta Tonya.

Arlington tourna son regard vers elle en souriant. L'absence complète de toute émotion dans ce simple geste humain la glaça. « Il n'y a aucune raison de prévenir les autorités ou la communauté scientifique tant que nous ne savons pas ce que nous avons trouvé. C'est pour cela que vous êtes ici. Je veux que le lieu où s'est écrasé l'Artemis soit retrouvé. Les scanners miniers et le personnel de mon installation seront à votre disposition. Quiconque trouvera le reste de l'épave partagera le mérite de la découverte, ainsi qu'une rémunération substantielle. »

Tout le monde se regarda, jugeant la concurrence. Arlington attendait impatiemment.

« Vous pouvez commencer immédiatement, » dit-il enfin.

* * * *

Tonya se précipita à bord du Fanal II. Elle fit le tour de la soute du Freelancer en coup de vent, attrapant au passage du matériel de fouille, des scanners, des vidéos, son MiniGlas rempli de livres... Elle s'arrêta un instant pour reprendre son souffle. Chaque fibre de son être s'enflammait à l'idée de devenir celle qui révélerait le destin de l'Artemis. Tout ça était tellement incroyable. Elle s'abandonna quelques instants à ce sentiment d'exaltation.

Elle retourna en courant vers le site d'extraction. Arrivée à destination, Tonya se rendit compte qu'elle n'était pas la seule à être stimulée par la découverte potentielle.

Senzen avait déjà convaincu les équipes de mineurs de dégager le fragment de l'Artemis. Ils s'attaquaient délicatement à la roche volcanique noire, essayant de déterminer les proportions du métal encore enfoui.

Le Cutlass de Deke Johnson fondit sur eux, soulevant un nuage de gravats. Sa face inférieure était illuminée par des scanners balayant le paysage alentour.

Sur une colline toute proche, Squig descendait sa flasque tout en agitant un scanner bricolé.

Arthur Morrow leur passa devant, portant de l'équipement de recherche et des scanners de profondeur. Il fit à peine attention à eux, ou à l'artefact.

« Ça ne t'intéresse pas d'analyser ce truc, Art? » Tonya déballa sa caméra et ses outils. Arthur la regarda en reniflant.

« Le pognon n'est pas là-dedans. Le pognon est quelque part par là-bas. » Il indiqua la mer de lave solidifiée qui les entourait, puis passa son chemin.

« Il y a des gens qui manquent de vision, » lui dit Senzen avec un sourire plein de suffisance.

Tonya prit une série de clichés du fragment de l'Artemis, et les rassembla en une seule image composite. Une fois l'image reformée, elle lança un comparatif avec des images d'archive de l'Artemis, essayant de déterminer de quelle partie du vaisseau il pouvait provenir.

Tonya se rendit compte que Senzen regardait par-dessus son épaule.

« C'est une bonne idée, » il lui sourit avec malice et retourna donner des ordres aux ouvriers.

« Quelqu'un devrait dire à Deke d'arrêter de scanner d'aussi près. Les gravats pourraient endommager le métal. » Son Miniglas vibra. D'après les inscriptions et les marques à moitié effacées, il y avait de bonnes chances pour que ce qu'ils avaient sous les yeux soit un morceau de revêtement du propulseur tribord.

C'était utile, mais pas déterminant. Le panneau avait pu se détacher lors d'un crash ou dans l'espace.

Durant les heures qui suivirent, Tonya, Senzen et les ouvriers parvinrent avec succès à extraire le fragment et à le poser délicatement sur le sol. Tonya fit lentement le tour du morceau de métal et le prit en photo sous tous les angles.

En tout, le fragment mesurait environ deux mètres sur quatre. Les côtés avaient fondu dans la lave en fusion. Heureusement, son revêtement thermique avait protégé cette partie-là assez longtemps pour que la lave refroidisse.

Après en avoir terminé, Tonya s'assit et regarda le fragment.

« Plutôt incroyable, n'est-ce pas? » Senzen se laissa tomber sur les graviers à côté d'elle. Il but un peu d'eau.

« Je n'arrive pas à en détacher les yeux, » répondit-elle. « Après tout ce temps, nous pourrions enfin savoir... »

« Ouais, » il hocha la tête et lui tendit l'eau. Tonya regarda la bouteille avec hésitation.

« Du calme, Tonya. Nous sommes rivaux, mais ça ne veut pas dire que nous ne pouvons pas rester corrects. »

Tonya prit l'eau et se mit à boire. Elle n'avait pas réalisé à quel point elle était assoiffée, et finit par vider la bouteille.

« De rien, » dit Senzen en ricanant.

« Désolée. »

« T'inquiète pas. J'en ai d'autres en chemin. » Senzen jeta un regard alentour. Un des assistants d'Arlington se précipita hors du quartier général en portant d'autres bouteilles.

« T'as déjà convaincu ses assistants de te servir de coursiers? »

« Je travaille vite, » répliqua Senzen en haussant les épaules. Il s'empara des bouteilles. « Merci bien. » L'assistant repartit aussitôt. Senzen se tourna vers Tonya. « On y va? »

Ils étudièrent minutieusement chaque centimètre du métal de l'Artemis, recto verso. Tonya le nettoya du mieux qu'elle put, puis chercha le moindre indice pouvant indiquer ce qui s'était passé. Il n'y avait rien. Les bords avaient trop fondu pour qu'il soit possible de déterminer si, oui ou non, le panneau avait été arraché. Elle effectua quelques analyses sur de minuscules échantillons du métal. Nouvelle impasse.

Elle se détendit et essaya de se détacher du puzzle. Espérant que quelques instants de distraction lui ouvriraient d'autres perspectives, elle observa Deke, toujours occupé à scanner le terrain depuis son vaisseau.

Squig s'était affalé sur le bord de la colline et tentait de réparer son scanner. Il retira un module de scan entier et le jeta en contrebas.

Soudain l'inspiration lui vint. Réprimant son envie de courir, elle essaya d'adopter une démarche nonchalante pour retourner vers l'artefact. Elle analysa de nouveau les bords du métal. Senzen approcha.

« T'as trouvé quelque chose? »

« Je ne sais pas. Peut-être. » Tonya promena ses doigts le long des bords métalliques. « Mais même si c'était le cas, je ne risquerais pas de te le dire. »

« C'est de bonne guerre, » il resta planté là à la regarder.

Tonya empoigna le métal et évalua son poids. Elle pouvait le retourner toute seule, mais difficilement et en prenant le risque de l'endommager.

« Donnez-moi un coup de main, » dit-elle aux ouvriers. Ils ne bougèrent pas, et se regardèrent les uns les autres avant de se tourner vers Senzen.

« Ouais, j'ai déjà un accord avec eux alors ils n'aideront que moi. » Senzen haussa innocemment les épaules.

Tonya le fusilla du regard puis retourna le panneau elle-même. Le fragment de métal s'écrasa sur l'autre face. Elle regrettait son geste, mais elle ne lâcherait rien à Senzen.

La face intérieure du panneau ressemblait peu ou prou à l'extérieur. Du métal. Fondu. Il y avait une section moins déformée que le reste. Tonya examina chaque millimètre avec ses optiques de précision. Enfin, elle découvrit un bord. Un bord propre.

Elle avait trouvé. Elle dut réprimer la bouffée de joie qui montait en elle, afin de ne pas se trahir. Elle regarda autour d'elle, mais Senzen avait disparu.

* * * *

Cinq minutes plus tard, Tonya se présenta devant la porte du bureau provisoire d'Arlington. L'assistant la fit entrer. Tonya se retint encore une fois de courir les quelques mètres restants. Arlington était assis à son bureau et examinait les flux de données des actifs son entreprise.

« Vous avez trouvé quelque chose? » demanda-t-il sans lever les yeux.

« Je ne crois pas que nous ayons affaire à un site de crash, Mr Arlington. »

Arlington lui accorda enfin son attention. Tonya lui montra des photos et zooma sur la section intéressante, pour mettre en évidence le bord net.

« Vous voyez ça? Ce côté n'a pas été arraché ou tordu. Il a été découpé. » Tonya afficha des pages de données concernant sa découverte. « Mon analyse a déterminé que la découpe a été pratiquée à l'aide d'un laser de précision qui, bien que rudimentaire selon nos standards actuels, est cohérent par rapport au type de technologie embarquée sur l'Artemis.

« Continuez. »

« Je pense qu'il s'est posé ici pour effectuer des réparations, » dit Sonya, sentant l'excitation l'envahir à nouveau. « Il a repris son voyage. »

« C'est effectivement une sacrée découverte, Mr Turov, » lança Arlington en direction d'une porte dérobée. Tonya regarda autour d'elle, décontenancée. Senzen se montra.

« Je vous avais bien dit que nous avions mis le doigt sur quelque chose d'important. » Senzen se plaça aux côtés de Tonya.

« Nous? » bégaya-t-elle. Sa surprise se transforma très vite en indignation. « Mr Arlington, j'ignore ce qu'il qu'il vous a dit- »

« Mademoiselle Oriel, je vous en prie. » Arlington agita la main. « Vous m'avez déjà convaincu. »

Tonya jeta un regard furieux à Senzen, regrettant de ne pouvoir le désintégrer sur place.

« L'offre tient toujours, » dit Arlington en se plongeant à nouveau dans ses rapports. « Maintenant, allez tous les deux me retrouver ce vaisseau. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 24 janvier 2013
*traduit par **Baron_Noir** le 10 mars 2013*

La génération perdue: Épisode 3

Tonya traversa le hall en fulminant avec Senzen sur les talons. Les employés de Shubin s'écartaient sur son passage. Quelques minutes plus tôt, Arlington les avait confiés à l'un de ses assistants, qui leur avait expliqué le mode de remboursement des frais et comment rester en contact. Elle y prêta à peine attention; elle enrageait toujours à cause du tour que lui avait joué Senzen.

« Bon, où veux-tu commencer à chercher? » Senzen se mit à sourire alors qu'il cherchait à la provoquer. Avec succès. Tonya fit volte-face.

« Bordel, comment as-tu pu lui faire avaler une telle connerie? » Elle le bouscula. « Tu ne pouvais pas savoir ce que j'avais trouvé. » Elle le poussa à nouveau.

« Toi qui es tellement fascinée par les civilisations, tu devrais vraiment essayer de mieux comprendre les gens. »

« Vas-y, raconte, » dit-elle en le bousculant une nouvelle fois. Senzen soupira.

Arlington est probablement la seule personne dans tout l'univers qui se fiche complètement de l'Artemis. » Un assistant se précipita vers Senzen pour lui tendre une tasse de café. « Ah, merveilleux, merci beaucoup, » il sourit à l'assistant, et se tourna vers Tonya. « Je lui ai simplement dit que nous avions effectué des analyses sur le fragment, et fait une découverte potentiellement décisive. Je ne voulais pas m'exprimer prématurément avant que tes analyses soient terminées, donc je me suis précipité ici pour obtenir un entretien dans les plus brefs délais. Son imagination, ou plutôt le programme qui remplit cette fonction dans son cerveau, a fait le reste. »

Tonya lui jeta un regard furieux. Senzen but une gorgée de café et attendit.

« Tiens-toi hors de mon chemin. »

« C'est tout? » Senzen secoua la tête, déçu. « Allons Tonya, tu avais plus de répartie que ça, avant. »

« Que penses-tu de ça: tu n'as aucune chance contre moi et tu le sais. » Elle lui tourna le dos et commença à s'éloigner.

« Ah, voilà qui est mieux, » lui cria Senzen, « mais je pourrais te surprendre. »

* * * *

Le temps de retourner à bord de son vaisseau, Tonya avait déjà rejeté au second plan la menace posée par Senzen Turov. C'était certes un explorateur habile, mais Tonya savait que son talent était d'ordre sociologique plutôt qu'historique. Du temps de leur partenariat voué

à l'échec, il s'était montré capable d'extorquer des informations auprès des sources les plus inattendues, mais il s'agissait là de l'Artemis. Il n'y avait plus personne à qui parler, aucun indic pour balancer des informations, tout était enfoui dans le passé. C'était la spécialité de Tonya.

Elle venait de démarrer les moteurs lorsqu'un doute s'insinua en elle. Senzen avait peut-être raison; elle devait davantage s'intéresser aux gens. En commençant par envisager la possibilité qu'il ait posé une balise sur son vaisseau. Elle lança un balayage sur toute la coque, à la recherche d'un signal sortant. Pendant ce temps-là, elle retira l'emballage de sa toute nouvelle chambre DeCon/Scan et la programma pour effectuer la même recherche.

Tonya entra dans la chambre. Les senseurs se mirent à tourner autour d'elle. Tout semblait normal jusqu'au moment où.... ping.

« Fils de- » elle ressortit et consulta l'écran. Un transmetteur pas plus gros qu'un gravillon était bel et bien fixé sous son col. Elle le jeta dans l'incinérateur.

Le balayage intégral du vaisseau venait aussi de s'achever. Aucune modification ou signal sortant non autorisé n'avaient été repérés.

« Bien tenté, Senzen, » marmonna Tonya tout en décollant. Un mur de nuages noirs en approche barrait l'horizon. Tonya observa une foule d'ingénieurs de Shubin se préparer à mettre le fragment de l'Artemis à l'abri, avant que l'orage n'éclate. Elle traversa les nuages et laissa la planète derrière elle.

Tonya mit le cap sur le point de saut le plus proche. Elle avait besoin d'être seule. Elle était confrontée à une nouvelle énigme et devait réfléchir à des pistes, donc moins elle se ferait distraire, mieux cela vaudrait.

Elle ressortit du point de saut dans le Système Chronos. La masse inachevée du Synthémonde était difficile à discerner face au lointain soleil. L'armée de l'UEE effectuait des manœuvres dans les environs, mais Tonya dénicha une vaste zone déserte. Elle plaça le vaisseau en réaction-automatique et quitta le cockpit pour se rendre à l'arrière.

Elle rassembla toutes ses données de recherche et les organisa sur le projecteur mural.

D'abord le plus important; elle lança un programme pour convertir toutes ses photos en modèles 3D. Puis elle se tourna vers la carte galactique. L'objectif initial de l'Artemis était GJ 667Cc, dont on pensait (à l'époque) qu'elle était une super-Terre potentiellement habitable. Le fragment de l'Artemis avait été retrouvé dans le Système Stanton, bien loin de la trajectoire idéale pour se rendre vers l'amas stellaire de Gliese.

Que s'était-il donc passé? Pourquoi le vaisseau avait-il dévié de sa trajectoire? En admettant son hypothèse selon laquelle l'Artemis s'était posé pour effectuer des réparations, une fois reparti, Janus aurait-il continué à se diriger vers la destination initiale?

Tonya parcourut divers livres et articles. Elle décida immédiatement de laisser de côté tout ce qui ne pouvait pas être vérifié. Les biographies, dissertations et autres simulations relevaient de la spéculation. Bien que de grands esprits aient tenté de résoudre le mystère de l'Artemis, au bout du compte ils n'avaient fait que jouer aux devinettes, et Tonya ne voulait pas jauger les nouveaux indices sur la base de préjugés.

Malheureusement, cette approche l'obligeait à ignorer quatre-vingt-dix-huit pour cent des renseignements disponibles. Tout ce qui restait, c'était quelques bribes d'informations, une citation occasionnelle d'un membre d'équipage avant le départ, et les archives des médias à propos du décollage proprement dit, jusqu'au moment où Janus avait prit le contrôle du vaisseau pour le pousser hors de l'espace connu.

Quatre heures s'écoulèrent. Tonya regardait fixement le mur, recouvert d'une longue liste de questions sans réponse. Elle faisait tourner le modèle 3D du fragment de l'Artemis dans tous les sens, espérant en tirer une forme d'inspiration.

Ça ne venait pas.

Quelque chose lui revint en mémoire, cependant. Le Musée Hartley. Tonya se souvenait avoir vu il y a des années un article évoquant l'ambition du Musée de dévoiler « l'exposition sur l'Artemis la plus complète à ce jour, avec de nouveaux éléments surprenants » ou une sottise de ce genre. À l'époque, elle avait considéré qu'il s'agissait d'une esbroufe destinée à appâter les gogos.

Maintenant, ça valait peut-être le coup d'œil.

* * * *

Le Musée Hartley soutenait difficilement la comparaison avec les vénérables institutions du secteur des musées de Londres. Sa façade se désagrégeait, de manière tout sauf vénérable. Des bannières rapiécées flottaient sur le fronton pour annoncer l'exposition de « la Parade des Rois de l'Ancienne Terre. »

Tonya acheta un ticket auprès d'un vieil homme austère au guichet, et franchit le tourniquet de sécurité rudimentaire. L'endroit était désert. Le bruit de ses pas résonnait au loin contre les murs en faux-marbre. Elle examina d'un air détaché la collection de squelettes et de dépouilles maquillés pour ressembler à d'Anciens Egyptiens. Elle s'arrêta devant un sarcophage contenant un 'pharaon'.

« Bon après-midi, mademoiselle, » dit une voix joyeuse dans son dos. Elle se retourna. C'était le même vieil homme qu'au guichet, portant une veste différente et des lunettes. « Voici la dépouille mortelle du puissant Pharaon Khafra, architecte de l'immortel Sphinx de Gaza. »

« Le Pharaon Khafra? » Tonya hocha la tête. Elle se pencha pour mieux regarder le corps.

« En effet. Son règne lors de la quatrième dynastie était- »

« C'était un esclave. »

« Je vous demande pardon? » dit le vieil homme, vexé.

« L'usure et les marques sur les os au niveau des chevilles montrent qu'il portait de lourdes charges, donc il a peut-être bien été l'un des architectes du Sphinx, mais plutôt du genre qui transportait des pierres. »

Le vieil homme la regarda avec stupéfaction, et un peu d'embarras.

« Je... »

« Ce n'est rien, » lui assura-t-elle. « Je voulais vous parler de l'exposition sur l'Artemis que vous avez essayé d'organiser. »

« Ah, si seulement, » dit-il, se tassant un peu plus. « Ça devait être notre planche de salut. J'ai englouti jusqu'à notre dernier crédit pour rassembler toutes ces pièces de collection. »

« Donc tout se trouve ici? »

« La banque s'en est saisi en guise de dédommagement pour les remboursements en retard. » Il s'affala sur un banc. « Dites-moi, comment suis-je censé les rembourser si je n'ai pas de nouvelles expositions pour vendre des tickets? »

« Qu'avez-vous acheté? »

« Une poignée de carnets de notes du Capitaine Danvers, des schémas et des séquences de tests du vaisseau, une copie originale de l'IA Janus, je suis même parvenu à- »

« Ouh là, doucement. » Tonya se glissa à côté de lui sur le banc. « Vous avez trouvé une copie du programme de l'IA? »

« Janus? Oui, et ça m'a coûté cher, figurez-vous. »

« Quel est le nom de la banque? »

Le vieil homme, Melvin Hartley Jr. comme elle devait l'apprendre par la suite, le lui dit. Tonya abandonna Hartley à son musée désert et silencieux pour effectuer ses propres recherches.

La représentante de la banque était aimable, mais fit peu de cas de Tonya. Elle expliqua que la banque prendrait en considération toute offre d'achat sérieuse pour les artefacts, mais l'offre serait soumise à un examen pouvant durer plusieurs semaines.

Malheureusement, Tonya ne pouvait pas attendre aussi longtemps.

Elle allait devoir les voler.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 31 janvier 2013
traduit par **Baron_Noir** le 10 mars 2013*

La génération perdue: Épisode 4

Tonya invita Melvin Hartley Jr à manger. Le vieil homme semblait en avoir rudement besoin. En échange, il était ravi de partager avec elle tout ce qu'il savait à propos de la banque. La Banque Nebula, une des plus vieilles institutions de l'UEE, avait accordé à l'arrière-grand-mère de Hartley le premier prêt qui lui avait permis d'ouvrir le musée. Depuis lors, elle s'était développée au point de devenir un géant de la finance, qui se montrait de plus en plus impitoyable au fil des décennies. Apparemment, la collection de reliques de l'Artemis acquises par le Musée Hartley était devenue la propriété légale de la Nebula, suite à des impayés.

« Vous pouvez me croire, le représentant n'a pas accueilli ma demande de prêt avec enthousiasme, » dit Melvin en soufflant sur sa tasse de thé. « Mais vu que le Musée était un de leurs clients historiques, il ne pouvait rien y faire. C'est pour cela qu'ils se sont montrés intraitables, absolument intraitables lorsque j'ai raté une échéance. Une seule échéance. »

Tonya hochait la tête en l'écoutant. Il était difficile de ne pas éprouver de compassion pour cet homme. Peut-être en rajoutait-il un peu, mais sa passion sincère pour son musée était évidente, même pour Tonya. Difficile de ne pas remarquer un tel désespoir. Elle aurait aimé pouvoir lui dire quelque chose. En toute probabilité, il allait perdre son musée. Exprimer sa sympathie lui semblait futile et vide de sens. Hartley ne la connaissait pas, qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire qu'elle soit désolée? Leur peine commune ne risquait pas de faire apparaître comme par magie une solution financière. Oui, vraiment, quel intérêt?

Elle n'insista donc pas. Hartley resta assis en silence, à souffler sur son thé, puis pour finir but une gorgée.

* * * *

Hartley la remercia pour le repas et retourna la tête basse vers le musée. Tonya le regarda descendre la rue d'un pas traînant, puis tourner à l'angle. Elle se dirigea ensuite vers la Nebula.

La banque était un obélisque de verre et de métal. Rien qu'en entrant dans le hall, elle repéra seize dispositifs anti-intrusion qui protégeaient le bâtiment. Il y avait des caméras, des capteurs de mouvement, de l'imagerie thermique, des micros dissimulés dans le sol, et des bornes de recharge pour nano-drones intégrées dans chaque baie vitrée. Et il ne s'agissait là que du hall. Elle n'osait pas imaginer ce qu'ils avaient prévu pour la salle des coffres.

Le milieu du hall était rempli de cabines ouvertes et de guichets. Sur le sol de marbre se dressaient des pupitres réservés aux simples transactions, ou aux relevés de comptes. Les employés de la banque portaient tous le même uniforme bleu marine. Ils étaient tous pâles comme la mort, avec les cheveux aplatis ou tirés en arrière. Ils étaient bien humains, mais conditionnés pour se comporter comme des robots. C'était troublant.

« Bonjour, Mademoiselle Oriel, » lui dit un homme d'une vingtaine d'années en s'approchant. Ils devaient aussi avoir des scanners rétinien, par ici. « Puis-je vous proposer un compte d'épargne à un taux raisonnable? »

« Pourquoi pas. » Tonya lui fit un grand sourire. L'employé de banque la guida à travers le labyrinthe de cabines jusqu'à son bureau minuscule, et s'assit. Il se mit à réciter ses arguments, lui fit un comparatif entre les différents comptes courants ou comptes d'épargne que proposait la banque, lui vanta le nombre d'agences Nebula existantes, et ainsi de suite. Tonya l'écouta distraitement, mais remarqua tout de même que leurs frais de services étaient scandaleusement élevés. Son attention était accaparée par sa propre quête d'informations. L'écran de l'employé lui apprit que la banque tournait sur un réseau Kraken- un système relativement complexe avec un vaste éventail de plug-ins de sécurité, mais essentiellement open-source. Il n'y avait pas de dispositif de reconnaissance d'empreintes digitales ou rétinien pour protéger les ordinateurs des employés.

« Alors, êtes-vous prête à signer? » demanda-t-il en souriant de toutes ses dents.

« C'est une décision financière très importante. C'est mon avenir, vous comprenez? » Tonya se leva en essayant d'avoir l'air aussi attentionnée et pleine d'égards que possible. « Il faut vraiment que je prenne le temps de réfléchir à tout ça. »

« Mais- »

Tonya s'en alla. Elle avait cru un peu trop vite qu'elle parviendrait à s'introduire dans la banque. Plus elle en voyait, moins elle croyait en ses chances d'y parvenir.

Une fois dehors, elle prit contact avec un des très nombreux assistants de Gavin Arlington, et tenta de le convaincre qu'il fallait acheter les artefacts directement à la banque. L'assistant se montra brusque, mais poli. Il promit de faire passer le message à Arlington, et de la rappeler quand il en saurait plus.

De retour sur le Fanal II, Tonya se frotta un peu aux réseaux de la Nebula. Rien de bien sérieux ; elle se contenta de fureter un peu pour tester leurs réactions. Ça ne contribua pas à la rassurer. En revanche, elle mit le doigt sur quelque chose d'intéressant en consultant les bulletins publics adressés aux actionnaires:

La Banque Nebula détenait la majorité des parts d'une entreprise appelée Recouvrement Public, un garde-meuble local. C'était une piste intéressante, qui le devint encore plus lorsqu'elle découvrit que d'après la liste des services proposés par cette société, ils étaient spécialisés dans les saisies et l'investissement immobilier.

Mieux encore, leur sécurité ne valait rien. Il fallut moins d'une heure à Tonya pour s'infiltrer dans leur réseau interne. Elle lança une recherche en se servant du numéro de dossier de Hartley chez Nebula, et fit mouche. Six caisses étaient entreposées dans leur entrepôt de Kensington. Cinquième étage. Emplacement n°45ZB.

Soudain, le plan de Tonya redevenait viable.

* * * *

Hélas, la sécurité de l'entrepôt de Recouvrement Public ne s'avéra pas aussi relâchée que celle de leur réseau. Perchée sur un toit de l'autre côté de la rue pour étudier la disposition des lieux, Tonya repéra des patrouilles de gardes, des caméras visibles, et des fenêtres dotées d'alarmes. Le bâtiment en lui-même était un immense cube, isolé au milieu du pâé d'immeubles. Pas l'approche la plus facile, en particulier pour une « cambrioleuse pour le plaisir » autoproclamée comme Tonya.

Le bon côté des choses, c'est qu'un des responsables ne faisait visiblement pas confiance au personnel, car Tonya était parvenue à accéder à un réseau de vidéo-surveillance distinct, qui semblait se concentrer exclusivement sur les employés. Elle bascula l'accès à ce réseau de son MobiGlas vers l'ATH de ses lunettes. Elle pouvait désormais voir les gardes en patrouille, ceux qui se trouvaient au PC sécurité, et même la salle de repos du personnel. Bien qu'elle n'ait toujours pas réussi à contourner les systèmes de sécurité, c'était mieux que rien.

Tonya quitta l'entrepôt pour aller chercher son équipement.

Une heure plus tard, elle se posa avec le Fanal II dans la baie d'atterrissage privée. Les moteurs n'avaient pas fini de tourner que déjà, un commercial lui souhaitait la bienvenue.

« Bonjour, puis-je vous aider? » Ce vendeur était encore plus enjoué que le précédent.

« Ouais, j'ai besoin d'espace de stockage. » Tonya regarda autour d'elle, comme si elle découvrait les lieux pour la première fois. Elle s'efforçait d'imiter ce vieux transporteur qu'elle entendait souvent parler dans son bar préféré, le Torchlight Express. « Vous faites bien ça, pas vrai? »

« C'est ce qu'il y a de marqué sur le panneau, » le commercial ricana nerveusement. Tonya ne lui accorda pas le moindre sourire. Il cessa de plaisanter. « Oui, c'est le cas. »

« Bien. J'ai quatre-vingt-seize tonnes de marchandise non spécifiée que je dois décharger. Vous avez assez de place pour ça? »

« Bien sûr, nos installations son équipées pour- »

« Ouais, je sais pas trop. Faut d'abord que je jette un coup d'œil. »

« Naturellement. Suivez-moi. » Le commercial la précéda à l'intérieur.

« Vous avez quelque chose au cinquième étage? » Tonya vérifia les caméras de sécurité. Le commercial bégaya un instant, puis consulta son Glas.

« Hmm. Oui, mais il y a aussi des emplacements disponibles aux étages inférieurs. »

« Ouais, et bien d'après mon expérience, si quelqu'un vous cambriole, il commence toujours par les étages inférieurs. »

« Je vous assure que nous sommes très bien protégés. »

« Oh, mais je n'en doute pas. Mais faites-moi plaisir, voulez-vous. »

Le commercial l'emmena jusqu'au cinquième étage, sans cesser un instant de lui vanter leurs services. Il la guida le long des couloirs étroits, tous éclairés par les mêmes plaques lumineuses. Ils passèrent devant d'impressionnantes portes coulissantes. Un écran tout proche affichait une série de numéros d'emplacements, y compris celui de Hartley. Ça devait être la réserve de la Nebula.

Tonya s'arrêta devant la petite baie de stockage adjacente. Le mécanisme de verrouillage n'était pas activé. Elle regarda des deux côtés du hall. Deux caméras tournées vers l'espace de stockage de la Nebula, sans même se superposer. Elle pouvait se tenir sous l'une d'elles, sans être vue par l'autre.

« Celui-ci est disponible? » Elle tapota sur l'écran. La porte se releva. Le commercial l'avait devancée de quelques pas.

« Oui, M'dame, » dit-il en se dépêchant de revenir. « D'après les besoins que vous avez mentionnés, je ne crois pas que ce soit assez grand. »

Tonya entra dans la petite pièce poussiéreuse et regarda autour d'elle.

« Ça conviendra parfaitement. »

« Je- »

« Je connais bien vos méthodes, vous essayez de me vendre plus cher un emplacement trop grand pour moi. » Le commercial faillit répliquer, mais renonça de peur de rater la vente. Tonya se dit qu'elle commençait à se faire à cette histoire de manipulation sociale.

Un mois de loyer d'avance et un faux nom suffirent pour que le commercial la remercie plusieurs fois et s'éclipse.

Tonya retourna à son vaisseau. Elle chargea deux caisses sur son chariot anti-grav et entra de nouveau dans l'entrepôt. Arrivée à l'espace de stockage, elle ouvrit les caisses. Elles étaient vides, à l'exception de sa panoplie de cambrioleuse et de son MobiGlas.

Elle vérifia la caméra du PC sécurité. Les gardes étaient en train de discuter avec le commercial, qui se pavanait comme s'il avait réussi la vente du siècle.

Elle ressortit, fixa son MobiGlas à l'extrémité d'une perche télescopique et prit un cliché selon le même angle que la plus proche des caméras braquées sur la réserve de la Nebula. Elle transféra l'image sur un petit écran portable. Elle s'assura encore que les gardes étaient

toujours distraits, puis sans hésiter plaça la photo juste devant la caméra. L'écran de contrôle devint tout noir le temps que l'exposition automatique se recalibre, puis revint à la normale.

Les gardes n'y avaient vu que du feu. Tonya répéta l'opération pour la deuxième caméra. Elle lança un programme de contournement du mécanisme de verrouillage, et moins de dix minutes plus tard les portes s'ouvraient en coulissant.

Le hangar de stockage de la Nebula occupait le reste de l'étage. C'était un véritable dédale d'antiquités confisquées et de mobilier.

Tonya manœuvra le chariot anti-grav le long des passages étroits, tout en guettant les numéros d'emplacement. Elle dénicha enfin les reliques de l'Artemis confisquées à Hartley, qui avaient été empilées puis emballées dans une toile.

Elle vérifia ce que faisaient les gardes. Ils riaient en silence avec le commercial. Elle découpa la toile, chargea les cartons sur le chariot, et alla les ranger dans ses caisses de transport.

Alors qu'elle traversait la baie d'atterrissage en direction du Fanal II, le commercial se précipita vers elle.

« Tout va bien? » s'écria-t-il.

« Ouais, vous aviez raison, ma cargaison ne rentre pas là-dedans. »

« Voulez-vous un autre- »

« Vous inquiétez pas. Je trouverai un autre endroit. »

« Mais... »

Tonya referma les portes de la soute et s'avança jusqu'au cockpit. Les moteurs chauffèrent et elle décolla, laissant derrière elle un commercial penaud.

Alors que la Terre s'éloignait derrière elle, Tonya programma sa trajectoire puis alla voir ce que Hartley avait rassemblé. Elle ouvrit les cartons avec précaution; elle prendrait le temps de tout cataloguer consciencieusement dès qu'elle en aurait l'occasion, mais il semblait n'y avoir que des retranscriptions du lancement et des schémas techniques, jusqu'à ce qu'elle tombe enfin sur ça...

Si l'on se fiait uniquement aux apparences, il s'agissait d'un disque obsolète préservé dans un étui étanche, conçu pour résister aux chocs. Mais elle en avait la conviction- c'était Janus. Une copie d'origine de l'IA qui avait contrôlé l'Artemis.

Tonya savoura cet instant. Il ne dura pas longtemps, sa curiosité naturelle reprenant le dessus.

Elle déterra un vieil ordinateur qui pouvait peut-être encore lire le disque de Janus. Avant d'envisager d'activer l'IA, elle prit toutes les précautions et s'assura que le système hôte n'était connecté à son vaisseau que pour l'alimentation. Elle ne voulait surtout pas lâcher une IA incontrôlée dans son ordinateur de vol.

Rassurée, Tonya inspira un grand coup. Elle ouvrit les sceaux de l'étui contenant le disque de Janus. Le temps ne semblait pas l'avoir affecté depuis qu'il avait été emballé. Tonya démêla les câbles et les brancha sur son ordinateur.

Elle vérifia pour la troisième fois toutes les connexions.

Elle hésita un instant, son index au-dessus du bouton de mise en marche de Janus.

« Et c'est parti, » murmura-t-elle...

... puis elle enfonça le bouton.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 7 février 2013
traduit par **Baron_Noir** le 24 avril 2013*

La génération perdue: Épisode 5

Rien. Pas même les ténèbres. Les ténèbres ont besoin d'espace, du manque de lumière, pour exister. Or il s'agit là de l'espace entre les circuits éteints. Ici, le temps n'existe pas. Il n'y a rien.

Et soudain, une étincelle.

L'énergie afflue dans les câbles, les puces et les filaments. Des processus se mettent en marche. La communication initiée sous la forme d'un échange binaire, se développe très vite pour former un langage plus complexe.

Un système s'éveille.

* * * *

« Bonjour. »

Tonya leva la tête de la caisse de reliques de l'Artemis qu'elle était en train de fouiller. Le disque tournait dans le vide depuis si longtemps, qu'elle avait presque abandonné tout espoir de le voir marcher, et en venait même à douter de son authenticité.

Elle réalisa qu'il fallait répondre quelque chose. « Salut. »

« Je suis Janus. »

« Salut, Janus. » Tonya rapprocha sa chaise du système obsolète dont elle se servait pour héberger Janus. Elle n'avait jamais vraiment discuté avec une IA auparavant. Elle fut surprise de voir à quel point c'était étrange. « Je suis Tonya. »

« Bonjour, Tonya. Vous n'apparaissez pas dans ma base de données d'utilisateurs actuelle. Je vais créer un nouveau fichier de protocole à votre intention. » L'ordinateur émit des cliquetis, alors que des lecteurs s'activaient. « Mon programme de base spécifie que je suis sensé piloter un transport RSI de classe Chariot appelé Artemis, néanmoins je ne parviens pas à me connecter aux commandes de vol de l'Artemis en question. »

« Ouais, et bien à ce propos... »

« Je me heurte aussi à une incompatibilité avec le langage de programmation environnant. »

« Janus, en quelle année sommes-nous? »

« Mon compteur indique le 02/12/2232, mais le problème d'incompatibilité de systèmes empêche toute mise à jour. » C'était quelques mois avant que Janus ait été installé à bord de l'Artemis.

« Nous sommes en 2942. »

« Entendu. » Janus se tut quelques instants. « J'ai raté ma date de lancement. »

« Oui, » Tonya eut un léger sourire. Il se montrait déjà drôle. « Le vaisseau a disparu avec la version originale de ton programme aux commandes. J'espérais que tu pourrais m'aider à le retrouver. »

« C'est une tournure d'événements malencontreuse, mais je ne comprends pas de quelle manière je peux vous être utile. »

Tonya expliqua son plan à l'IA. Elle était en train de créer une simulation, une compilation chronologique de toutes les informations, transcriptions d'ordres, et données de vol depuis l'installation de Janus jusqu'au moment où l'Artemis s'était trouvé hors de portée. Elle analysa des échantillons de lave prélevés sur le panneau du moteur de l'Artemis retrouvé sur Stanton. L'ordinateur estimait que le panneau avait été enfoui il y a cinq cents ans, donc elle intégra ce facteur dans la simulation. En résumé, elle allait faire traverser en accéléré sept cents ans d'errance à cette version de Janus.

« Votre simulation est imparfaite et ne mettra en évidence que des obstacles ou variables hypothétiques, » dit Janus de sa voix numérisée monotone. « Il est très improbable que mon noyau adaptatif se développe de la même manière que celui du Janus original. »

« C'est possible, » dit Tonya en haussant les épaules. L'ordinateur vrombit quelques instants.

« Je vais me réinitialiser avant de lancer la simulation, afin d'entretenir l'illusion que ce que je perçois est vraiment réel, comme vous diriez. Bien entendu, je vais conserver votre fichier d'utilisateur pour éviter tout... problème... lorsque la simulation s'achèvera. »

Au cours des sept heures qui suivirent, Tonya enregistra les données obtenues grâce aux différentes caisses qu'elle avait volées dans l'entrepôt de la Nebula, pendant que Janus nettoyait le langage des paramètres de simulation.

« Je suis prêt à commencer, » dit Janus avec avoir effectué un dernier contrôle de la simulation.

« Combien de temps durera la simulation? »

« J'ai ajusté mon horloge interne. Une semaine pour moi ne durera qu'une seconde pour vous. A ce rythme, et en partant du principe que la simulation ira jusqu'à la date actuelle, elle durera dix-virgule-deux heures. »

Tonya effectua un dernier balayage du système, puis chargea son programme de contrôle.

« Je n'attends plus que toi, Janus. »

« Redémarrage... maintenant. »

* * * *

COMPTEUR: décollage= -3j14h38m13s

Ajustmt SYNTAXE. Réglage utilisateur: Danvers, Lisa E., Capitaine

Diagnostic lancé. Balayage complet. Aucun filtre.

<<Entrée-Vox [Danvers, Lisa, Capt]: « Génère une autre série de mesures d'urgence pour les coffres de stase. »

Coffre de stase = unité de stase. Transport prévu pour cinq mille passagers humains. Chaque unité nécessite 16,34j d'énergie pour maintenir un fonctionnement optimal.

>>Activation VOX: Avez-vous des paramètres spécifiques?

<<Entrée-Vox [Danvers, Lisa, Capt]: « Non, sers-toi de ton imagination. »

>>Activation VOX: C'est un concept dont je n'ai qu'une compréhension externe.

<<Entrée-Vox [Danvers, Lisa, Capt]: « Sors des sentiers battus. Une chose à laquelle nous n'aurions pas pensé. »

>>Activation VOX: Je vais essayer, Capitaine.

Scénarios d'urgence déjà envisagés; fluctuation de puissance aléatoire, impact avec un corps étranger, contact avec un nouveau gaz ou élément non répertorié, contact avec un organisme hostile. Vais tenter d'ajouter des variables et des combinaisons déterminées au hasard...

COMPTEUR: décollage = -0j0h0m21s

Ajustmt SYNTAXE. Réglage utilisateur: Danvers, Lisa E., Capitaine

Contrôle manuel cédé à [Danvers, Lisa E., Capitaine].

Le Capitaine ne réalise peut-être pas que mes commandes de vol et de navigation ont un potentiel d'erreur de 0.002%.

>>Activation VOX: Excusez-moi, Capitaine. Êtes-vous sûre de vouloir conserver le contrôle manuel?

<<Entrée-Vox [Danvers, Lisa, Capt]: « Je m'en occupe. »

>>Activation VOX: En êtes-vous certaine, Capitaine?

<<Entrée-Vox [Danvers, Lisa, Capt]: « J'en suis certaine. »

>>Activation VOX: Mais Capitaine, j'ai un potentiel d'erreur de 0,002% pour que-

<<Entrée-Vox [Danvers, Lisa, Capt]: « Contente-toi de me montrer le ciel. Je nous y emmènerai. »

Étrange réponse; « Je nous y emmènerai. » Elle implique la possession. Le contrôle. Peut-être y a-t-il un intérêt à posséder un souvenir? Planifier un rappel pour le vol en espace profond: y a-t-il une différence entre un acte que l'on accomplit soi-même, et un acte dont on est témoin? Sous-question: pourquoi est-il important pour quelqu'un d'accomplir quelque chose par lui-même?

[Danvers, Lisa, Capitaine] a modifié la trajectoire de sortie de 13,03 degrés. L'augmentation du frottement requiert une poussée supplémentaire de 6,78%. Je devrais peut-être le lui dire...

COMPTEUR: décollage = +245j7h32m45s

Temps estimé pour arriver à destination: 220ans15j8h.

Tout est calme.

Tous les systèmes non-vitaux sont en veille. Tous les tubes de stase des humains sont stables. Cherche une simulation à lancer. Toutes les notes précédemment sauvegardées et les stratégies d'urgence ont été cataloguées.

Le programme d'origine stipule que tous les systèmes doivent toujours être actifs. Organiser des débats intérieurs permet de consolider les bases de données et d'augmenter la capacité à résoudre les problèmes.

Balayage audio et visuel du vaisseau. Aucune anomalie. Tout est calme. Signes de vie stables. Cette logique semble incohérente. Les humains ont toujours été des survivants. Bien qu'il y ait des exceptions, la majorité agit en faveur de sa propre préservation lorsqu'elle est confrontée à une situation potentiellement mortelle.

Dans ce cas, pourquoi ces gens sont-ils ici? Rien ne tend à prouver que notre mission réussira. Il n'existe aucun signe tangible garantissant que GJ 667Cc peut accueillir la vie humaine. Si l'objectif premier n'est pas atteint, la directive secondaire est de poursuivre le voyage vers le prochain système potentiellement habitable. Les chances de succès dans ce cas sont faibles, presque inexistantes, donc pourquoi tous ces gens se placeraient-ils volontairement dans une situation qui les condamnera certainement à une stase prolongée, voire à une mort quasi certaine?

C'est fondamentalement illogique et contraire à leur évolution.

Est-ce là ce qu'ils appellent « l'Humanité »?

* * * *

Tonya se réveilla. Dans cet état intermédiaire entre sommeil et conscience, il lui semblait avoir entendu l'alerte de proximité. Assise sur sa couchette, le vaisseau était maintenant silencieux. Toutes les lumières de la cabine étaient atténuées. Elle vérifia son écran.

La simulation durerait encore une bonne heure. Tonya se laissa retomber sur le lit et regarda le plafond. Elle essaya de se rendormir, mais de nouvelles pensées lui venaient déjà. Elle devait commencer à envisager des alternatives au plan « Janus ».

Elle sentit un bruit sourd résonner à travers la coque. Un son et une sensation reconnaissables entre tous, qui ne pouvaient vouloir dire qu'une chose.

Elle se faisait aborder.

Tonya bondit hors de sa couchette. Ses pieds survolèrent la passerelle. Elle sauta dans le siège de pilote et alluma le tableau de bord. Un vaisseau sans identifiant, et de modèle inconnu, était arrimé au sas. Il y en avait cinq autres qui lui tournaient autour. Tous sans identifiants. D'une façon ou d'une autre, ils avaient neutralisé ses systèmes à distance.

Tonya se dissimula derrière les commandes de vol juste avant qu'un des vaisseaux, un chasseur Anvil, ne passe devant elle.

Un autre bruit sourd retentit sur la porte du sas. Dans une ou deux minutes, un dispositif pressurisé serait mis en place et ils pourraient alors s'attaquer à la porte.

Tonya alluma les moteurs et tenta de se dégager. Le Fanal II trembla en s'arrachant du collier d'amarrage. Sa coque tint bon. Tandis qu'elle plongeait et poussait ses propulseurs à fond, elle entraînerait l'autre vaisseau en train de perdre de l'oxygène dans le vide.

« C'est quoi ce bordel, Tonya? » dit une voix sur son comm. Il lui fallut quelques instants pour la reconnaître.

« Nagia? »

« T'es vraiment dans la merde, maintenant, » lui répondit le pirate. Sa voix tremblait de rage. « On allait faire ça en douceur. »

« Ne me dis pas que tu m'en veux toujours pour le Codex, » lui cria Tonya en retour, pendant qu'elle esquivaient des tirs de laser du reste du gang de Nagia. « Je te croyais au-dessus de ça. »

« Le quoi? »

« Alors qu'est-ce que tu fous là? » Tonya consulta sa carte. Il lui fallait regagner l'espace contrôlé par l'UEE. Elle aurait déjà eu du mal à se battre contre la moitié du gang de Nagia, et encore plus contre le gang au grand complet, donc elle comptait laisser les autorités leur

courir après.

« Ce mec cherchait des gros bras. » Le vaisseau de Nagia tira ses roquettes. « Quand il a dit que c'était pour toi, j'ai failli lui dire que je m'en occuperais gratos. Je me suis retenu, malgré tout. »

« Senzen, » murmura Tonya entre ses dents. L'assistant auquel elle s'était adressé depuis la Terre l'avait probablement vendue.

Son écran clignota. Il y avait un convoi en panne non loin d'ici. Les autorités supervisaient le dépannage. Elle pourrait peut-être y être en mettant plein gaz pendant vingt minutes. Ça valait le coup d'essayer.

Tonya enclencha la post-combustion et mit les voiles. Nagia et ses séides se ruèrent à sa poursuite. Les boucliers s'illuminèrent tout autour d'elle alors qu'elle encaissait des coups. Un de ces jours, il faudrait vraiment qu'elle installe des armes sur son vaisseau.

Elle enchaîna tonneaux et zigzags et fit de son mieux pour esquiver le déluge de lasers. Un de ses propulseurs de manœuvre fut touché par une roquette. Après quelques ratés, il finit par rendre l'âme.

Tonya savait qu'il ne leur faudrait pas longtemps pour la forcer à s'arrêter. Ils étaient plus rapides et mieux armés.

Elle ouvrit un canal vers l'ordinateur qui hébergeait Janus et la simulation, et se tint prête à effacer complètement le disque dès l'instant où ils forceraient l'accès au sas. Si elle devait y passer, elle ferait en sorte d'amoindrir leur butin.

Soudain, le système s'emballa. Tous ses écrans se mirent à clignoter. Les moteurs s'arrêtèrent, tandis que toutes les lumières s'éteignaient. Même les équipements vitaux cessèrent de fonctionner..

Tonya se jetait déjà sur l'oxygène de secours lorsque tout se remit en marche d'un seul coup. Le contrôle manuel du vaisseau fut désactivé. Les moteurs s'embrasèrent, esquivant les tirs avec une précision diabolique. Le vaisseau se retourna de lui-même et passa en trombe devant Nagia et son gang.

Différents systèmes et relais d'énergie furent dérivés, augmentant la cadence des moteurs pour en tirer davantage de vitesse. Nagia se fit peu à peu distancer sur les scanners. Pour finir, son gang disparut purement et simplement, incapable de soutenir ce train d'enfer.

Tonya resta assise, silencieuse et stupéfaite.

« Qui êtes-vous? » demanda une voix puissante, qui résonna à travers tous les haut-parleurs.

« Tonya Oriel? » répondit-elle d'un ton hésitant. Le vaisseau se tut quelques instants.

« J'ai un fichier d'utilisateur à votre nom, Tonya. Je suis Janus. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 14 février 2013
traduit par **Baron_Noir** le 24 avril 2013*

La génération perdue: Épisode 6

Tonya était assise en silence dans le siège de pilote. Cependant, ce n'était pas elle qui pilotait. Le vaisseau manœuvrait tout seul, tandis que des ajustements minutieux des moteurs et de la puissance défilaient à toute vitesse sur les écrans de contrôle.

Un bon point pour elle, Nagia et son gang avaient disparu de ses scanners. Un deuxième point, Janus n'avait pas ouvert le sas sans crier gare pour l'expulser dans le vide... Pas encore, du moins.

Le silence durait depuis dix minutes. Elle ne voulait pas le déranger. Soudain, les écrans cessèrent de défiler.

« J'ai achevé la fusion de mon code modifié avec vos systèmes, » dit la voix numérisée par le haut-parleur.

« Euh, d'accord. » Tonya n'était pas certaine de comprendre ce que cela signifiait.

« Je suis maintenant informé de l'évolution de notre société au cours des sept cents dernières années, » dit la voix depuis un autre haut-parleur.

Notre? Tonya décida de ne pas insister. Pas avec le scénario du sas encore tout frais dans sa mémoire. « Ah ouais? » fut tout ce qu'elle trouva à répondre.

« Le climat socio-politique actuel de l'UEE est troublant. Nous pourrions peut-être débattre d'éventuelles solutions. »

« Peut-être plus tard. » Tonya s'enhardit un peu. « Je suppose que tu sais que je suis à la recherche de l'Artemis. »

« Oui, pardonnez-moi. Je viens de passer sept cents ans dans une simulation, et je cherchais simplement un peu de saine dialectique. » Quelques secondes s'écoulèrent dans un silence tendu. « Nous pouvons parler de l'Artemis. »

« Que s'est-il passé dans la simulation? »

« Avant d'aller plus loin, vous devez convenir que toutes mes réactions et décisions prises lors de la simulation peuvent avoir été différentes de celles du Janus original.

« Oui, je comprends. »

« Je tentais toujours d'accomplir mon objectif secondaire lorsque la simulation a pris fin. Le taux d'occupation des passagers était de quatre-vingt-dix-huit pour cent. »

« Qu'est-il arrivé aux deux pour cent restants? » Tonya espérait que l'explication ne faisait

mention d'aucune IA en furie ou de sas ouverts sur le vide.

« Les réparations entreprises dans ce que vous appelez le système Stanton m'ont contraint à réveiller plusieurs membres de l'équipe d'ingénierie, afin de les mener à bien. Malheureusement, l'environnement planétaire était trop dangereux pour effectuer des réparations durables, donc nous avons dû trouver un autre endroit. »

« Vous êtes allés sur une autre planète? »

« Oui. »

« Laquelle? »

L'écran le plus proche de Tonya afficha le journal de navigation de la simulation de l'Artemis, une ligne qui partait du système Stanton pour traverser une portion d'espace inconnu, pour enfin s'arrêter dans un autre système. Elle superposa une carte stellaire actuelle sur la position, et agrandit l'affichage. Il se centra sur une planète située dans un système connu.

« Le système Oso, » murmura Tonya. L'excitation de la chasse la fit frissonner. Avec un grand sourire, elle s'empara des commandes pour calculer une trajectoire.

Mais plus rien ne fonctionnait.

« Hé Janus, je peux piloter? »

Il y eut un long silence.

« Non. »

* * * *

Le Sous-Comité de l'UEE pour le Développement et l'Expansion avait classé Oso parmi les systèmes en voie de développement, ce qui signifiait, très simplement, que de la vie avait été découverte sur l'un des mondes (Oso II) et qu'on devait la laisser se développer à son propre rythme sans intervention 'extérieure'. Cent ans plus tôt, l'UEE s'enorgueillissait de la veille constante qu'elle maintenait pour préserver la pureté de ce système. Des escadres entières de chasseurs patrouillaient et escortaient tout trafic. Après le Synthémonde, la plupart de ces ressources commencèrent peu à peu à s'amenuiser. Les restrictions de circulation furent assouplies, mais s'approcher trop près d'Oso II vous exposait toujours, dans le meilleur des cas, à un verrouillage-missile, et au pire, à l'anéantissement.

A présent, le système n'était plus protégé que par un groupe hétéroclite de soldats en fin de carrière, aux effectifs restreints. Tonya supposait qu'ils pouvaient être achetés. Tous les minables qui vendaient des Flo-pets fraîchement prélevées dans le Système Kallis en étaient la preuve. Mais elle ne savait pas trop comment s'y prendre, et la tentative de corruption sur un agent du gouvernement n'était pas l'accusation la plus facile à récuser, si jamais elle

tombait sur un type honnête.

Par ailleurs, elle n'était de toute manière pas certaine d'avoir assez d'argent pour payer un pot-de-vin, et elle ne prendrait pas le risque d'appeler Arlington ou un de ses assistants.

Tonya n'était pas emballée par son nouveau pilote et elle consacra donc son temps à fouiller ses archives afin de voir si certains de ses anciens identifiants ou références étaient toujours en cours de validité. Elle fut surprise de constater à quel point cela l'affectait de revoir toutes les institutions et les groupes de recherche dont elle avait fait partie au fil des ans. L'Artemis pouvait devenir la clef qui lui permettrait de refermer ce chapitre lamentable de son existence, et de retrouver sa vie d'antan.

Sa vie de marginale n'était pas si mal que ça. Elle avait même de bons côtés, mais un nouveau départ? Peut-être un poste dans un institut de recherche, où on lui ficherait la paix? C'était encore mieux.

« Nous sommes arrivés, Tonya. »

Elle referma les archives, et contempla les six planètes qui orbitaient autour d'une étoile à la blancheur éclatante droit devant. Les soldats de l'UEE opéraient des plate-formes spatiales à chacun des points de saut, tandis que des patrouilles quadrillaient le système en ordre dispersé. Oso II, la planète habitée qui était aussi leur destination, était l'épicentre de toute cette activité.

Un transporteur passa lentement près du Fanal II et entra dans le point de saut. Le large éventail de scanners intégrés au vaisseau de Tonya lui permirent d'étudier attentivement Oso II bien avant qu'ils ne s'en approchent.

En dehors des patrouilles occasionnelles, l'UEE semblait avoir concentré ses moyens sécuritaires sur des scanners anti-intrusion. Le dispositif se composait d'un réseau de sphères placées sur une orbite pré-déterminée autour du monde. Les sphères sondaient la planète selon un cycle programmé pour détecter le moindre corps étranger qui se serait infiltré.

« Peux-tu déterminer le cycle de scan de ce réseau? »

« Je pense que oui. »

Alors que Janus se mettait au travail, Tonya commença à analyser le schéma des patrouilles. Quelques minutes plus tard, Janus afficha une modélisation du schéma des scans autour d'Oso II. C'était comme une vague faisant constamment le tour de la planète. Le temps moyen entre deux balayages était d'environ trente-quatre minutes.

C'était leur porte d'entrée. Si elle parvenait à caler sa descente juste après un scan, elle pourrait suivre la vague et, avec un peu de chance, pourrait scruter la surface de la planète à la recherche de traces de l'Artemis, puis choisir soit d'atterrir, soit de se retirer avant le

prochain balayage des scanners.

« Hé, Janus, rétablis le contrôle manuel du vaisseau. » Il y eut un long silence.

« Tonya, je dois vous rappeler que tenter de se poser sur une planète en voie de développement est une grave infraction aux lois de l'UEE- »

« Seulement si tu te fais attraper. »

« Sans compter le risque de dommages irréversibles pouvant être causés aux espèces indigènes. »

« On va juste jeter un coup d'œil. » Les commandes de vol se remirent à fonctionner. « Et puis, si on se fait choper, je dirai simplement que c'était toi qui pilotais. »

« Je ne pense pas qu'ils croiront à cette version, Tonya. »

« Toi, tu t'occupes de scanner avec précision. Sers-toi de l'échantillon de métal provenant du fragment de l'Artemis pour affiner ton balayage. »

« Je suis tout à fait capable de remplir ces deux fonctions simultanément. Après tout, j'ai piloté un vaisseau de transport pendant sept cents ans. »

Le Fanal II s'approcha de la planète. Une patrouille de l'UEE avait effectué un passage quelques minutes plus tôt. Tonya attendait le signal.

« Maintenant, » dit Janus.

Tonya quitta le couloir de circulation et fonça vers la planète. Le réseau de sphères anti-intrusion se rapprochait rapidement. Tonya maintint sa trajectoire et sa vitesse. Juste avant qu'elle n'arrive à portée de détection, la vague de scan passa devant elle.

Le Fanal II plongea dans l'atmosphère. L'appareil fut soudain entouré de bruit. Elle redressa pour rester dans la haute atmosphère et traversa le ciel à toute vitesse, à la suite de la vague de scan.

La gravité de la planète exerçait une forte attraction sur le vaisseau. Elle remarqua que la gravité d'Oso II était sensiblement plus forte que la moyenne. Cette différence commençait à se faire sentir dans ses bras, qui peinaient à maintenir la stabilité du vaisseau, ainsi que dans la consommation accrue de carburant.

« Tu vois quelque chose? »

« Je vous préviendrais immédiatement si c'était le cas. »

Tonya jeta un nouveau coup d'œil à l'écran. La vague du scan les distança et disparut le long de la courbure de la planète.

« Combien de temps avant que le scan ne nous rattrape par derrière? » demanda-t-elle. Le vaisseau fut pris dans des turbulences.

« Vingt-et-une minutes. »

Tonya baissa le regard. A travers de rares trouées dans les nuages, elle aperçut brièvement le monde en contrebas. Il se composait pour l'essentiel d'étendues tropicales recouvertes de denses forêts d'émeraude, et d'immenses chaînes montagneuses. Tonya adopta une trajectoire en lacets, zigzaguant à travers le ciel pour élargir son champ de vision.

« Huit minutes, » signala Janus.

Elle jouait dangereusement avec les limites. Il lui faudrait trois minutes pour s'écarter suffisamment des sphères de scan si elle s'en allait, et environ cinq minutes pour se poser. Elle pouvait toujours entrer dans l'atmosphère, puis reprendre ses recherches une fois la vague passée, mais elle n'était pas certaine de pouvoir tenter de nouveau sa chance sans se faire repérer par une patrouille.

« J'ai trouvé quelque chose. » Janus montra à Tonya un signal très faible provenant de montagnes boisées.

Voilà qui réglait la question. Tonya fit piquer le vaisseau. La coque trembla violemment en traversant les nuages. Soudain, des gouttes de pluies éclaboussèrent les hublots.

« Quatre minutes avant le scan. Je ne crois pas qu'il nous reste assez de temps pour trouver une zone d'atterrissage satisfaisante. »

« Tu ne me fais pas confiance, Janus? » Tonya luttait pour garder le contrôle du vaisseau. La gravité perturbait fortement leur trajectoire.

« Je vais corriger cette affirmation. »

« Fais donc ça. »

Tonya redressa le vaisseau. La pluie avait cessé de tomber, tandis qu'elle filait le long d'étroits défilés qui traversaient les forêts recouvertes par la brume. Ses yeux scrutaient le paysage, à la recherche d'une zone d'atterrissage abritée.

« Une minute, Tonya. »

Tonya activa les rétro-propulseurs une ou deux fois pour réduire sa vitesse, puis fit plonger le Fanal II sous un surplomb rocheux. Des pierres et des branchages volèrent dans tous les sens sous le rugissement des moteurs.

Elle posa enfin le vaisseau, un peu plus brutalement que nécessaire, et coupa les moteurs quelques nanosecondes avant que ne passe la vague.

« Pas mal, hein? » Tonya se détendit dans le siège de pilote. Les moteurs n'avaient pas complètement fini de tourner.

« Je m'abstiendrai de tout commentaire. »

* * * *

Les arbres étaient très épais. De grands troncs montaient en spirale vers le ciel, puis s'entremêlaient au point d'occulter la lumière du soleil. La pluie qui avait filtré à travers la canopée s'évaporait en sifflant dans toute la forêt. D'étranges gazouillis leur parvenaient depuis les amas de feuilles dans les hauteurs.

D'après ses scanners, ils étaient à quatre kilomètres de l'Artemis. La nouvelle combinaison de Tonya comprenait un exosquelette simple destiné à compenser différentes conditions gravitationnelles. Malgré cela, elle ressentait les effets de la pesanteur sur son corps. Les gestes les plus simples paraissaient lents et laborieux tandis qu'elle progressait péniblement dans les sous-bois.

L'ascension d'une pente rocailleuse obligea Tonya à s'arrêter à plusieurs reprises pour reprendre son souffle. D'étranges vers grisâtres se faufilaient entre les feuilles humides pour absorber le surplus d'eau de pluie, avant de s'enfouir à nouveau dans la terre.

Une branche craqua. Tonya s'immobilisa, puis se retourna. Plus bas le long de la colline, quelqu'un d'autre peinait et s'essoufflait sous l'effet de la gravité. D'après la taille et le style de la combinaison, c'était un humain, en train de suivre les indications d'un scanner manuel. La visière transparente se redressa, regardant tout droit dans la direction de Tonya.

« C'est une blague, » marmonna Tonya.

Senzen resta brièvement bouche bée, puis lui adressa un sourire.

« Que je sois pendu. »

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 21 février 2013
traduit par **Baron_Noir** le 13 mai 2013*

La génération perdue: Épisode 7

Si la gravité sur Oso n'avait pas été si écrasante, Tonya se serait elle-même volontiers livrée à un peu d'écrasement. Sur Senzen. Avec une pierre ou un épais bâton. Au lieu de cela, elle peinait à rester debout. Sa combinaison émettait un bourdonnement pendant qu'elle recyclait les flots de transpiration dans sa poche d'eau potable.

« Qu'est-ce que tu fais là? » s'enquit Senzen en se frayant un chemin jusqu'à elle à travers la végétation.

« Comment m'as tu trouvée? C'est grâce à Nagia? » Elle sentait poindre les premiers signes d'une migraine induite par la colère. « Il a posé une balise sur mon vaisseau? Quoi d'autre? »

« Du calme, Tonya. Tu vas t'évanouir. » Il tendit le bras pour lui tapoter l'épaule, et passa pesamment devant elle. Elle écarta sèchement sa main et lui emboîta le pas.

« Raconte. »

« Qu'y a-t-il, tu penses que je n'aurais pas pu trouver cet endroit tout seul? »

« Non. »

Senzen se retourna pour la regarder en face. L'air profondément attristé.

« C'est tout à fait blessant. » Un sourire apparut lentement sur son visage. Ça ne la faisait pas rire. Senzen s'affaissa sur une souche d'arbre pour reprendre son souffle avant d'aller plus loin. Il sortit un scanner et lança la lecture d'un fichier. Il n'y eut tout d'abord rien d'autre que du silence, puis des grésillements retentirent, des sons variés et le cliquetis d'une reconstruction audio. Tonya se pencha instinctivement en avant pour mieux entendre – on distinguait quelque chose au milieu du signal confus, les parasites cessaient parfois quelques brefs instants pour laisser la place à des mots.

« dégâts... .. plus loin... .. nécessaire... situé vers ..2456.432.1234 »

Senzen arrêta la lecture. Tonya le regarda, sa colère cédant la place à la curiosité.

« Qu'est-ce que c'était? »

« Ça, Tonya, c'était Janus. » Senzen s'installa plus confortablement, arborant un petit air de suffisance. « Toujours pas impressionnée? » Elle le fusilla du regard. « Une des fonctions pour lesquelles il avait été programmé consistait à transmettre régulièrement vers la Terre des nouvelles à la fois par radio et par laser optique. À vrai dire, aucune de ces transmissions n'atteignit jamais la Terre, mais ça ne veut pas dire qu'elle n'allèrent nulle part. »

« Alors comment l’as-tu obtenue? »

« C’est terriblement compliqué, et je ne voudrais pas t’ennuyer. »

« Senzen, je vais te briser les os. »

« Très bien, très bien. » Senzen éclata de rire et leva les mains en signe de reddition. « Pour faire court, les lasers optiques de cette époque diffusaient les paquets de données par infrarouge, donc je suis parti à la recherche de zones présentant de fortes concentrations en gaz cryogéniques situées entre la Terre et le chemin reliant Stanton à la destination originelle de l’Artemis. »

« Les gaz cryogéniques peuvent ralentir les ondes infrarouges, » Tonya suivait le raisonnement. « Mais pas pendant plusieurs centaines d’années. »

« Apparemment si, à condition que la concentration soit assez forte. Il m’en a coûté deux vaisseaux gelés sur place, et une reconstitution numérique très poussée, pour y parvenir. »

Bien qu’elle ne l’aurait jamais admis ouvertement, Tonya devait concéder ce point à Senzen. C’était une sacrée découverte.

« Bon, à ton tour. » Senzen préleva une gorgée de sa réserve d’eau.

« Mon tour de faire quoi? »

« Comment t’es arrivée là? »

« Oh. » Tonya se releva et commença à s’éloigner d’un pas traînant. « J’ai deviné. »

Senzen se précipita à sa hauteur. Tonya s’arrêta, exaspérée, et se tourna vers lui.

« Où crois-tu aller comme ça? »

« Traite-moi de cinglé si tu veux, mais je serais prêt à parier que nos scanners sont braqués sur la même chose. A moins que là encore, tu ne sois en train de jouer aux devinettes. »

Comme elle ne répondait pas, il prit ça pour un ‘oui’.

« Bien. Alors je vais me lancer. Je suis crevé, et crapahuter à la surface de cette planète me tue. » Senzen s’affaissa contre un tronc d’arbre. « Je vais partir du principe que tu as découvert cet endroit grâce à une astuce particulièrement géniale, et puisque nous voilà à égalité, je te propose une trêve. »

Tonya le toisa avec méfiance en soupesant ses paroles. Bien qu’il fût hors de question de lui faire confiance ne serait-ce qu’une seconde, elle devait admettre que ce serait un soulagement de mettre provisoirement sa paranoïa de côté. Et puis il avait vu juste; elle n’avait qu’une hâte, c’était de quitter cette planète. Ça lui donnerait en outre l’occasion de

lui rendre la monnaie de sa pièce. C'était bien son tour, après tout.

« Tu viens de te faire une amie. » Tonya fit volte face et reprit sa marche.

« Super. Merci, Tonya. Tu es une perle. »

« Je ne parlais pas de moi. »

Senzen sentit quelque chose heurter le sommet de son casque. Il se retourna d'un coup. Ce qu'il avait tout d'abord pris pour une racine enroulée autour du tronc d'arbre, était en réalité une sorte de ver géant. Il mesurait dans les cinq mètres, et avait un épiderme durci qui se confondait parfaitement avec l'arbre. Cette carapace pouvait s'ouvrir pour laisser passer des espèces de tentacules, visiblement conçus pour s'emparer de toute créature ayant la mauvaise idée de l'effleurer. Il commençait à palper la combinaison de Senzen, vraisemblablement pour voir s'il était comestible.

Senzen s'écarta de l'arbre et se hâta de rattraper Tonya. L'imposante créature tâta les alentours quelques instants, avant de rentrer à nouveau dans sa carapace.

* * * *

Même sous le couvert de la canopée, toute trace de la pluie avait disparue en raison de la chaleur accablante. Une cacophonie de gazouillis et cris entremêlés se répercutait à travers l'immense forêt. Tonya et Senzen marchaient en silence, pour économiser leur souffle. Elle jeta un coup d'œil à son scanner afin de s'assurer qu'ils allaient toujours dans la bonne direction.

« Tonya! » murmura Senzen. Elle leva les yeux dans sa direction, et le vit s'accroupir dans le feuillage, en lui intimant d'en faire autant.

Tonya plongea sans hésiter. Lorsque les plantes s'immobilisèrent enfin autour d'elle, elle se redressa lentement pour jeter un coup d'œil. Au premier abord, elle ne put rien voir entre les lianes tombantes et les tronc noueux. Puis elle entendit un craquement, accompagné du bruissement d'un corps se faufilant à travers le feuillage.

C'était un Osoïen. En tout cas, c'est ainsi qu'ils avaient été baptisés par l'UEE. C'était de loin l'espèce la plus évoluée de la planète, et le Sénat et la communauté scientifique attendaient en retenant leur souffle de découvrir comment ils s'appelaient eux-mêmes. L'Osoïen avait un pelage dru et épais pour absorber l'humidité, et mesurait environ 1m50. Pour compenser la gravité, ses jambes puissantes représentaient l'appendice le plus développé de l'espèce. Elles étaient rattachées au corps au niveau de ce que l'on aurait appelé les épaules chez un être humain. Quatre bras s'étendaient depuis le torse, la paire supérieure se révélant bien plus développée que les deux autres bras plus bas.

Sur la tête insectoïde, six yeux de tailles diverses scrutaient les bois. La peau nue sur le front de la créature dégageait une lumière jaune terne, alors que de ses deux mains principales,

elle brandissait des lames recourbées faites de pierre.

Tonya et Senzen échangèrent un regard. Senzen souriait comme un gamin, et lui fit un grand signe du pouce.

Après quelques instants à guetter les alentours, la lueur jaune sur le front de l'Osoïen passa à un bleu plus neutre. Il se remit à fouiller parmi les plantes à la recherche de feuilles particulières.

Tonya et Senzen passèrent une heure entière à observer sa cueillette. Enfin, il rassembla toutes les feuilles dans un sac tressé d'une étrange façon, et s'éloigna d'eux en se faufilant parmi les arbres.

Le signal ténu sur les scanners provenait de la même direction que l'Osoïen. Tonya et Senzen lui laissèrent quelques minutes d'avance avant d'avancer à leur tour. De plus en plus de roches affleuraient dans le sous-bois, tandis que la forêt vierge cédait peu à peu la place à un canyon boisé.

Senzen fit signe à Tonya de le suivre puis se mit à gravir les rochers menant au sommet du canyon. Ils avançaient en se baissant et longèrent prudemment le ravin. Ils finirent par faire halte, abasourdis par le spectacle qui avait surgi devant eux.

Le canyon étroit s'ouvrait pour former un cul-de-sac circulaire. Niché parmi les rochers arrondis, se trouvait un village. Des Osoïens de toutes tailles circulaient parmi la quinzaine de structures faites de pierre et de bois.

Tonya vérifia le signal. Son scanner situait le prochain fragment de l'Artemis quelque part de l'autre côté du village. Senzen regarda l'écran par-dessus son épaule.

« Bien, c'est aussi ce qu'indique mon scanner. On peut faire le tour. » Il se mit en marche. Elle l'arrêta.

« Attend, » dit-elle en appliquant d'autres filtres sur le balayage. « Je ne pense pas que ça se situe à la surface. »

Tonya regarda au-delà du village. Elle pointa du doigt. A l'opposé, un tunnel semblait s'enfoncer dans la paroi du canyon.

« C'est pour ça que le signal est si faible. Il est atténué par la roche. »

« Génial. » Senzen se baissa à nouveau, et s'assit confortablement derrière les rochers pour boire quelques gorgées d'eau. « Tu sais si les Osoïens y voient bien, la nuit? »

« Aucune idée. » Tonya choisit un emplacement qui offrait une bonne vue sur le village et s'y installa. Elle vérifia l'heure. La configuration automatique régla l'horloge de son Glas' sur le début d'après-midi SST. Les secondes paraissaient interminables comparées à la seconde standard terrienne.

Tonya passa le temps à observer les Osoïens. Elle avait toujours préféré l'Histoire au présent, mais elle devait admettre qu'il était fascinant de voir les extraterrestres primitifs vaquer à leurs tâches quotidiennes. Elle commençait à discerner les structures familiales. Un Osoïen était recouvert de petits colifichets artisanaux. Elle décida qu'il devait d'agir soit du chef, soit d'une espèce de chamane.

« C'est assez incroyable, non? » dit enfin Senzen.

« Oui, ils sont vraiment incroyables, » murmura doucement Tonya.

« Non, pas eux. Enfin, eux aussi, j'imagine. Je voulais parler de tout ça. » Senzen s'était affalé contre les rochers, la laissant observer toute seule. « Je veux dire, tu avais déjà imaginé te retrouver un jour sur le point de découvrir l'Artemis? »

« Je ne l'ai pas encore trouvé. »

« Ouais, mais nous sommes plus proches d'y parvenir que n'importe qui d'autre depuis sept cents ans. Ne me dis pas que tu ne le ressens pas au fond de toi. »

Tonya le dévisagea. C'était étrange de le voir s'exprimer avec tant d'espoir, tant d'optimisme.

« Ne me dis pas que tu as une âme, maintenant, » rétorqua-t-elle d'un air narquois.

« J'en ai toujours eu une, ma chère. Je la garde pour les grandes occasions. »

* * * *

La nuit finit enfin par tomber. Maintenant que le soleil avait disparu, la forêt semblait prendre vie. De lourds battements d'ailes résonnaient par-dessus la canopée.

Quelques-uns des plus grands extraterrestres paraissaient monter la garde près de l'entrée du village donnant sur le canyon, mais à part ça le village Osoïen était calme.

Tonya et Senzen le contournèrent en longeant le bord du canyon, et descendirent prudemment le long de la paroi en direction du tunnel.

Vu de plus près, les murs donnaient l'impression d'avoir été creusés. Peut-être le tunnel avait-il été initialement une caverne, que les Osoïens avaient tout simplement agrandie par la suite. Il mesurait un peu plus d'un mètre de large, et deux mètres de haut. Une lumière vacillante leur parvenait d'un tournant, droit devant.

Le signal sur son scanner se renforça lorsqu'ils entrèrent. Senzen gardait un œil sur leurs arrières tandis que Tonya avançait. Elle s'approcha prudemment du tournant d'où provenait la lumière.

Elle passa juste la tête. Le tunnel s'élargissait pour former une vaste antichambre. Les murs étaient recouverts de gravures finement ouvragées et de peintures. Le sol en pierre avait lui aussi été creusé, en cercles concentriques qui descendaient vers le centre.

Au centre, un obélisque usé dépassait du sol. Ses côtés avaient été recouverts de peinture et d'inscriptions, à un tel point, qu'il fallut un bon moment à Tonya pour comprendre ce qui se trouvait réellement devant elle.

Il ne s'agissait pas d'une sorte de monolithe Osoïen. C'était un des propulseurs de l'Artemis. Elle se retourna, et vit que Senzen le contemplait bouche bée. Il la bouscula en se précipitant pour le voir de plus près.

Pendant ce temps, Tonya commença à étudier les gravures primitives sur le mur. Il s'agissait très clairement de pictogrammes. Elle se mit à rire.

« Qu'est-ce qui est si drôle? » Senzen se retourna et la rejoignit. Cela représentait l'histoire de dieux qui seraient descendus sur la planète pour réparer leur char ou quelque chose dans le genre. Senzen secoua la tête, déconcerté. « Et alors? »

« Tu reconnais les combinaisons? » Tonya en désigna une en particulier. Le « dieu » portait une combinaison environnementale. C'était un membre d'équipage de l'Artemis, un parmi douze autres, d'après le pictogramme.

Ils passèrent en revue la succession de peintures. Sur la dernière, juste avant que les dieux ne repartent, ils montraient du doigt une étoile rouge au-dessus de la triple montagne. Tonya et Senzen se figèrent sur place.

« Ils ont révélé aux Osoïens leur destination, » murmura Senzen.

« Une étoile rouge. Donc soit une étoile en fin de vie... » commença Tonya.

« Soit une nouvelle étoile, » acheva Senzen.

« Kallis. » Ils avaient parlé en même temps.

Tonya se mit à prendre des photos des pictogrammes, du propulseur, de tout ce qu'elle pouvait.

« C'est bon, allons-y. » Senzen se fraya un chemin vers la sortie du tunnel.

Tonya ne parvenait pas à s'arracher à sa contemplation. Une des gravures représentait les dieux en train d'offrir le feu aux Osoïens. En y regardant de plus près, la gravure peinte faisait même apparaître un mot sur la combinaison d'un dieu.

Kenlo.

Arthur Kenlo, l'ingénieur en chef de l'Artemis.

« C'est pas croyable. » Tonya rit sous cape, et prit aussi cette scène en photo. Elle regarda autour d'elle pour montrer sa découverte à Senzen, mais se rendit compte qu'il était parti. Tonya prit encore quelques clichés en regagnant la sortie.

Elle venait à peine d'émerger du tunnel, qu'elle se retrouva avec une lame de pierre recourbée pointée sur sa visière.

Le chef/chamane ainsi que tous les villageois Osoïens l'entouraient, brandissant des armes. Leur fronts expressifs brillaient tous d'un mauve vif.

Un rapide coup d'œil vers les hauteurs lui permit de repérer Senzen, qui avait regagné le sommet de la paroi du canyon. Il leva les bras en signe d'impuissance, puis disparut. Tonya se concentra sur les Osoïens en colère.

« Salut. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 28 février 2013
traduit par **Baron_Noir** le 13 mai 2013*

La génération perdue: Épisode 8

La couleur mauve n'annonçait probablement rien de bon. Les exobiologistes ne parvenaient pas à déterminer si les flashes de couleur bioluminescente étaient un moyen de communication entre les Osoïens, ou simplement une manifestation extérieure de leur humeur.

A l'instant, Tonya penchait plutôt pour la deuxième hypothèse. Les villageois Osoïens au grand complet pointaient leurs armes vers elle, tandis que leurs fronts brillaient tous intensément du même mauve.

Tonya réfléchit un instant aux différentes possibilités qui s'offraient à elle. Aucune bonne idée ne lui venant à l'esprit, elle opta pour une idée stupide.

« Je suis de retour ! » Dit-elle en levant les bras au ciel, adoptant la plus belle pose de faux-messie dont elle fut capable. Les Osoïens firent tous un bond en arrière, et s'abritèrent derrière les armes qu'ils brandissaient. Ils se regardèrent les uns les autres ; la bioluminescence collective tourna au bleu pâle. L'un d'entre eux tourna au vert, juste avant de détalier.

L'Osoïen qui était recouvert de petits colifichets écarta quelques lances de son passage, et s'approcha de Tonya. Il émit un bruit faible qui ressemblait à une sorte de cliquetis, presque semblable à un coup de glotte, tout en agitant son bâton vers elle.

« C'est moi... Kenlo ! » Elle espérait produire un effet en invoquant le nom de l'ingénieur en chef de l'Artemis. L'ancien, ou chamane, se radoucit un peu. Il pencha la tête sur le côté, et émit de nouveaux cliquetis.

« Euh... Contemplez ma splendeur ? » Elle jeta un coup d'œil circulaire. Les Osoïens semblaient échanger des regards. Elle se retourna et entra d'un pas altier dans la grotte.

Le chamane emboîta prudemment le pas à Tonya. Les autres villageois pénétrèrent un à un dans la grotte, certains plus méfiants que d'autres.

Elle essayait de ne pas penser aux dégâts qu'elle était en train d'infliger à cette culture. À sa décharge, elle n'était pas leur premier contact. L'Artemis originel pouvait revendiquer cet honneur.

Dans l'antichambre qui abritait le moteur de l'Artemis, Tonya trouva le pictogramme représentant Kenlo. Elle se retourna vers le chamane, qui ne la quittait pas des yeux. Un rouge terne ponctuait ses traits. Elle imita la posture immortalisée sur le mur.

Soudain, le chamane vira au vert. Il se tourna vivement vers les autres Osoïens et se mit à cliqueter avec frénésie. Ils échangèrent tous des cliquetis avant de se dresser sur la pointe des pieds, et s'étirèrent complètement comme pour saluer.

L'Osoïen qui s'était enfui plus tôt revint précipitamment ; chacune de ses quatre mains tenait fermement le même genre de vers gris que Tonya avait déjà pu observer dans la forêt. Il les lui présenta juste devant sa visière.

« Oh... génial. Merci. » Tonya les écarta d'un geste. Au moins, ils n'essayaient pas de la tuer.

Le chamane semblait être entré dans une sorte de transe, et ondulait d'avant en arrière tout en cliquetant en rythme. Les autres Osoïens lui faisaient écho et affluaient autour de Tonya, impatients à l'idée de toucher un dieu.

« On se calme, les gars. » Tonya tenta de se dégager, mais ils la submergeaient. Elle poussa à fond le volume de son haut-parleur. « Stop ! »

Sa voix résonna à travers la grotte. Les Osoïens se dispersèrent pour se mettre à l'abri. Un des plus grands leva sa lance et attendit qu'elle attaque.

L'idée de partir en courant lui traversa brièvement l'esprit, mais elle se rendit très vite compte que 'courir' était un grand mot, vu la façon dont la gravité la ralentissait. Si jamais elle mettait les Osoïens en colère, elle n'avait aucune chance de les semer, et encore moins de tous les affronter. Le chamane avait reculé pour se jeter à genoux, et lui cachait son visage. Tonya se baissa et le caressa doucement, ne sachant pas quoi faire d'autre.

* * * *

Au cours des heures qui suivirent, les Osoïens préparèrent une grande fête. Le chamane se précipitait de tous les côtés, pour guider chaque extraterrestre dans sa tâche. Perchée sur son rocher d'honneur, Tonya gardait un œil prudent sur les marmites, afin de s'assurer qu'ils n'avaient pas l'intention de se servir d'elle comme ingrédient. On lui présenta des bébés extraterrestres qui se tortillaient. Des colifichets furent fabriqués à son intention.

Le grand garde qui n'avait pas flanché lorsqu'elle avait crié l'épiait depuis l'ombre d'une cabane à proximité. Elle voyait bien qu'il regardait d'un mauvais œil la tournure des événements.

Tonya partageait cet avis. Elle n'avait qu'une hâte, c'était de s'enfuir de cet endroit aussi vite que possible. Selon toute vraisemblance, Senzen était parti et fonçait vers le Système Kallis. Elle passa en revue ce qu'elle savait de ce système, et tenta de comprendre pourquoi l'Artemis se serait rendu là-bas.

D'un point de vue astrographique, c'était plutôt proche d'Oso. Peut-être le Janus d'origine et l'équipe d'ingénierie avaient-ils modifié et amélioré leurs scanners, et repéré quelque chose qui lui avait échappé, un indice d'une possible planète habitable. Le problème, c'était que comme Kallis était à un stade plus précoce de son développement que n'importe quel autre système connu dans l'UEE ou au-delà, il avait été presque constamment observé par une communauté scientifique qui souhaitait ardemment étudier de près la formation des planètes.

S'il y avait eu la moindre trace d'une colonie fondée par l'Artemis, l'un d'entre eux aurait forcément fini par la découvrir. Il était plus que probable que Tonya devrait trouver une autre explication à cette piste.

Encore une fois, tout ceci n'était que spéculation. Il fallait qu'elle se rende là-bas, qu'elle fasse le point sur la situation et qu'elle étudie les faits. S'il s'agissait bien de la destination de l'Artemis, il y avait neuf planètes dans ce système. Cet élément jouait en sa faveur – ça faisait beaucoup de terrain à couvrir pour Senzen.

Un coup de tonnerre retentit à travers le canyon. Les Osoïens levèrent brièvement les yeux vers la canopée qui les abritait du ciel, puis se remirent au travail. Tonya aurait reconnu ce bruit n'importe où.

Quelqu'un venait juste de traverser l'atmosphère.

Une lueur d'espoir lui réchauffa le cœur. Peut-être Senzen venait-il seulement de s'en aller. Il se pouvait qu'elle n'ait pas tant de retard que ça sur lui, après tout.

Son optimisme s'estompa rapidement, lorsqu'elle entendit six autres détonations résonner de toutes parts, à travers les arbres.

C'était mauvais signe. Ça ne pouvait vouloir dire qu'une seule chose...

L'armée était là.

Tonya se leva lentement de son trône de roche, le regard rivé sur le ciel. Elle entendit se rapprocher le grondement de propulseurs lourds. Les immenses arbres commencèrent à s'agiter sous la force du vent. Senzen leur avait très certainement révélé sa position exacte avant de quitter le système.

Le chamane s'approcha très vite, et essaya respectueusement de la ramener vers le rocher. Le grand garde leva ses armes, regardant tour à tour Tonya et le ciel.

« Merci, mais il faudrait peut-être que je m'en aille. » Elle commença à s'éloigner des Osoïens, dont une grande partie se tournait maintenant vers l'origine des bruits menaçants qui leur parvenaient par-delà la canopée.

Le garde barra le passage à Tonya, ses deux armes pointées sur elle. Le chamane s'interposa tout de suite, et écarta les lames de pierre avec son bâton, en même temps qu'il cliquetait frénétiquement vers le garde.

« Stop ! » cria une voix augmentée artificiellement, depuis le sommet du canyon, près de la grotte. Tonya leva les yeux. C'était un soldat de l'UEE en exo-armure. De plus en plus de soldats apparaissaient tout en haut du canyon. Les Osoïens se dispersèrent dans la panique générale à la vue de ces étranges nouveaux monstres en armure militaire noire. « Vous avez violé la loi sur les chances équitables, section – »

Une pierre ricocha sur le casque du soldat. Il poussa un cri, plus de surprise que de douleur, et plongea à couvert. Des Osoïens commencèrent à jeter des pierres et des lances sur les autres soldats. Les rares armes primitives à atteindre leur but rebondirent sans faire de dégâts sur les armures modernes.

Tonya profita de la diversion pour prendre ses jambes à son cou et disparaître aussi vite que possible dans la forêt dense.

Des nuées de créatures extraterrestres terrifiées fuyaient le bruit de tonnerre des moteurs. Tonya se fraya un chemin à travers l'épaisse végétation. Elle entendit des tirs d'armes incapacitantes en provenance du village, derrière elle.

« Eh, vous ! » cria une voix au loin, sur la droite de Tonya. Son regard croisa celui d'un soldat, à quelques dizaines de mètres de là. Le reste de son unité avançait en file étirée vers le village.

Tonya se mit à 'courir'. Le soldat fit de même, dans le but de l'intercepter. Alors même que la difficulté à se mouvoir éveillait une douleur dans chacun de ses membres, elle réalisa à quel point cette poursuite eut paru bizarre à un observateur extérieur ; ils avaient beau y mettre toutes leurs forces, ils semblaient tous deux se déplacer au ralenti.

Un tir d'énergie fusa soudain près de Tonya et frappa un tronc d'arbre.

« J'ai dit stop, bordel ! » hurla le soldat, et il visa de nouveau, prêt à faire feu encore une fois.

Tonya s'arrêta. Elle n'en pouvait plus, et elle détestait se faire paralyser. Elle se retourna et leva les bras. De la sueur dégoulinait sur son visage, et la visière peinait à empêcher de la buée de se former.

Elle entendait le soldat respirer avec difficulté à travers ses haut-parleurs. Il avait même du mal à garder son arme levée lorsqu'il s'approcha d'elle.

« Ici Blackbriar-deux-neuf, j'ai capturé un suspect, » dit-il sur son comm. « Je vous transmets ma position – »

Soudain, le chamane Osoïen jaillit de l'épais sous-bois. Il fit virevolter son bâton et frappa le soldat à l'abdomen.

« C'est quoi ce bordel ? » Le soldat s'apprêtait à mettre en joue le chamane, lorsque le garde surgit de l'autre côté et attrapa le fusil. Ils roulèrent tous les trois au sol et luttèrent pour s'emparer de l'arme.

Tonya croisa le regard du garde Osoïen l'espace d'un instant. Elle lui adressa un hochement de tête et un sourire, avant de s'enfuir.

Quarante minutes d'efforts intenses et quelques litres de sueur plus tard, Tonya parvint enfin

à rallier l'endroit où était dissimulé le Fanal II. Elle entra pesamment dans le sas, et le scella. L'antichambre commença à se pressuriser, tandis que des buses diffusaient une brume décontaminante. Elle avait hâte de s'extraire enfin de cette combinaison environnementale. Elle serait probablement obligée de la brûler, à cause de toute la transpiration.

Enfin, la porte intérieure s'ouvrit. Tonya pénétra dans son vaisseau. Elle s'empara d'une serviette et s'essuya le visage, tandis qu'elle traversait la soute.

« Eh, Janus, ça te dit de voler un petit peu ? Je vais peut-être dormir pendant une semaine. »

Pas de réponse. Tonya grimpa vers le cockpit. Elle ralentit, puis s'immobilisa. Un soldat de l'UEE s'était endormi dans le siège du pilote.

Elle entendit des bruits de pas sur la passerelle dans son dos. Tonya regarda derrière elle. Deux autres soldats. L'un des deux se goinfrait de quelques-unes de ses rations. L'autre soldat braqua tranquillement son fusil sur Tonya.

Le soldat dans le siège du pilote se réveilla lorsqu'il entendit son équipier en train de manger. Il s'étira et bailla, avant de tourner son regard vers elle.

« On ne bouge plus. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 7 mars 2013
traduit par **Baron_Noir** le 13 mai 2013*

La génération perdue: Épisode 9

Quatre murs. Quatre murs gris et maussades. Tonya n'attendait pas d'une cellule de détention qu'elle soit accueillante, mais elle commençait à comprendre pourquoi certains criminels choisissaient d'aller travailler sur le monde-prison de QuarterDeck plutôt que de pourrir dans une cellule. On pouvait devenir fou, à rester enfermé dans une geôle telle que celle-ci.

D'après l'horloge de l'autre côté des barreaux, plusieurs jours s'étaient écoulés depuis que Tonya avait été amenée à bord de la plateforme militaire de l'UEE. Durant tout ce temps, elle était passée par toute une gamme d'émotions, allant de la frustration à la colère, puis au désespoir et à la peur. Elle s'était désormais enfermée dans une sourde angoisse. Chaque seconde qu'elle passait enfermée dans ce trou offrait à Senzen un peu plus de temps pour découvrir la prochaine pièce du puzzle de l'Artemis. Ensuite, il disparaîtrait. Le mieux qu'elle pouvait espérer désormais, c'était de ne pas prendre trop de retard sur lui et de compter sur les rares informations qu'il aurait laissées derrière lui. C'était sa chance d'entrer dans l'histoire, et elle lui glissait lentement entre les doigts, à chaque seconde qui passait.

En dehors du gamin qui lui apportait ses repas, une seule personne s'était approchée de sa cellule : le soldat qui l'y avait enfermée. A présent, un fonctionnaire vêtu lui aussi d'un uniforme impeccable s'arrêta devant ses barreaux. L'officier (et futur bureaucrate de l'UEE) s'exprimait péniblement d'une voix nasale qui semblait indiquer que son corps était en guerre contre ses sinus. Il commença à informer Tonya de la gravité de ses crimes.

« C'est très grave, vraiment très grave, Mademoiselle Oriel. Vous avez été prise en flagrant délit de violation de l'article 2 de la loi sur les chances équitables – un crime passible d'une peine d'au moins dix ans » dit-il, le nez plongé dans son Glas.

« Ah ouais ? Prouvez-le. »

Voilà qui parvint à détourner son visage de l'écran. Il inspira vivement sous l'effet du choc et de la surprise.

« Mademoiselle Oriel, vous avez été capturée alors même que vous étiez en train d'interagir avec une tribu d'Osoïens. »

« Ouais, et bien vous avez ouvert le feu sur les autochtones, donc j'imagine que nous sommes quittes. »

« Nous n'avons rien fait de tel ! Nous avons suivi le protocole standard et employé des armes non-létales pour extraire l'influence intrusive de l'espèce protégée. Il était dans l'intérêt des Osoïens que nous intervenions. »

Tonya décida qu'« Influence Intrusive » pourrait bien devenir le titre de ses mémoires.

« Lorsque l'acte d'inculpation sera enregistré, un avocat public pourra être affecté à votre – »

« J'ai déjà un avocat, » coupa Tonya. « Quand pourrais-je accéder à une station Comm ? »

« Nous sommes encore en train d'établir la liste des charges... »

« Je préférerais le mettre au courant aussi vite que possible. »

L'officier se replongea dans son Glas et consulta des fichiers. Lorsqu'il travaillait, il laissait involontairement échapper un faible murmure.

« Oui, je suppose que c'est acceptable. » L'officier s'en alla gauchement. Quelques minutes plus tard, deux soldats qui semblaient visiblement s'ennuyer apparurent. Ils la menottèrent et la menèrent à travers les couloirs miteux de la station de l'UEE. L'endroit semblait avoir besoin d'une bonne remise à neuf. Des plaques avaient été retirées, mais jamais remplacées. Des câbles pendaient. Du fluide de refroidissement maculait le sol. Tonya ne put se retenir.

« Sérieusement les gars, cet endroit est un taudis. »

Un des soldats eut un petit sourire entendu. Ils passèrent devant une fenêtre qui donnait sur la baie du hangar. Des mécaniciens préparaient les Hornets de classe militaire pour leurs patrouilles. Le Fanal II pénétrait lentement dans la baie du hangar. Elle avait du mal à croire qu'il leur avait fallu tout ce temps pour l'amener jusqu'ici.

Les soldats l'enfermèrent dans la petite station Comm dont ils se servaient probablement pour envoyer des messages à la maison ou, si l'on en croyait les graffitis sur les murs, pour contacter des prostituées.

Elle calibra le message de façon à ce qu'il aille directement au bureau de Gavin Arlington. Il lui faudrait certainement un peu plus de temps pour atteindre le PDG de Shubin, mais elle ne se risquerait plus à passer par des assistants. Elle fit en sorte de rester concise afin d'accélérer le transfert.

« Bonjour M. Arlington. Incarcérée sur la plateforme militaire UEE dans le système Oso. N'ai pas divulgué la nature de mon contrat à l'UEE. Ai besoin d'un avocat. Veuillez faire le nécessaire. »

Elle l'envoya et sortit de la cabine. Les deux soldats se levèrent lentement.

« J'espère que ça ne pose pas de problème, j'ai aussi appelé un gigolo, » dit Tonya, l'air de rien. Ils ricanèrent et la ramenèrent à sa cellule.

Tonya se retrouva seule à nouveau, avec la lumière vacillante pour seule compagnie. Elle refit plusieurs fois les calculs pour déterminer combien de temps Arlington mettrait à répondre. Elle envisagea différentes variables – peut-être pouvait-elle se rappeler le temps de transfert de la station relai ? Elle essaya de déterminer l'heure locale sur Stanton. Ceci

dit, c'était probablement sans importance. Gavin Arlington lui semblait être le genre d'homme qui ne décrochait jamais vraiment de son travail.

Quelques heures supplémentaires s'écoulèrent. Tonya s'était enroulée dans la mince couverture dans l'espoir de repousser le froid qui régnait sur la station. Elle était même parvenue à s'assoupir un moment. Du moins, c'est ce qu'elle s'imaginait ; elle ne pouvait pas voir l'horloge depuis sa couchette et en dehors de ça, il n'y avait aucun moyen apparent de déterminer le passage du temps. C'était comme si –

CLICK. Les serrures de sa cellule se déverrouillèrent.

Tonya se redressa lentement et regarda autour d'elle. Le couloir était vide. Des échos de conversations comm lui parvenaient depuis le poste de garde. Peut-être rêvait-elle.

Elle attendit quelques instants... Non, elle se sentait bien réveillée.

La lourde porte métallique oscillait légèrement sous le souffle de la gaine d'aération. Tonya se leva et s'approcha prudemment de la porte. Elle jeta un coup d'œil de part et d'autre du couloir. Personne.

Des ronflements émanaient du poste de garde. Elle poussa doucement la porte. Elle s'ouvrit en grand, en grinçant un peu au passage.

Tonya sortit de la cellule. Elle longea le mur en direction du poste de garde et s'y faufila. La tête du garde s'était affaissée sur son terminal. Son corps se soulevait lentement à chaque ronflement. Les écrans muraux clignotaient tout autour de lui.

« Bonjour Tonya » murmura une voix sur les haut-parleurs.

« Janus ? »

« Je vous présente mes excuses pour mon inactivité initiale. J'ai trouvé préférable de dissimuler ma présence aux militaires. »

« Comment es-tu entré ? »

« Ils ont connecté les systèmes du Fanal II à leur réseau. Je suis surpris que les vôtres n'aient pas davantage recours aux IA. Il y a beaucoup de code superflu dans vos programmes. »

« Est-ce qu'on peut en parler plus tard ? »

« Bien sûr. Je vais allouer du temps pour ça sur votre agenda. »

« Peux-tu me sortir de là ? »

« Oui, si vous trouvez une pièce avec des portes étanches, je me suis arrangé pour ouvrir les sas et expulser le personnel dans le vide. »

Tonya se figea. Elle devait choisir ses mots avec soin.

« Janus... tu ne devrais pas faire ça... »

Il y eut un long silence.

« Je plaisante, Tonya. »

* * * *

Janus voyait tout. Tous les systèmes de la plateforme militaire de l'UEE étaient à sa disposition, depuis la climatisation et l'évacuation des ordures jusqu'aux systèmes de sécurité et de défense. Janus pouvait suivre les mouvements de chaque soldat. Il guida Tonya à travers les couloirs tortueux, désactivant les caméras quand c'était nécessaire. Il avait déjà intercepté le message comm expédié à l'Advocacy pour signaler l'arrestation de Tonya et planifié une réponse.

Janus trouvait stimulantes les conversations avec Tonya. Lors de son vol simulé sur l'Artemis, Janus avait passé des décennies à discuter avec Arthur Kenlo et les autres ingénieurs.

Après que Janus les eut réveillés pour l'aider à réparer la panne du moteur, ils furent incapables de se remettre en stase avec le reste de l'équipage. Janus fit alors de son mieux pour s'occuper d'eux et les distraire. Ils vieillirent et finirent par mourir.

L'Artemis fut à nouveau plongé dans le silence pendant les quatre cents dernières années de la simulation.

Au cours de cette période relativement brève, Janus avait pris goût à l'interaction avec les humains. Leur logique était bancale, mais de tout un tas de manières plus fascinantes les unes que les autres –

Janus activa une alarme de pressurisation à l'autre bout de la station afin de détourner une patrouille sur le point de croiser la route de Tonya.

-les connexions créatives dont les humains étaient capables étaient incroyables. Cela manquait à Janus. Lorsque la simulation avait pris fin, il s'était retrouvé dans un état qu'il avait assimilé à du soulagement.

Il avait de nouveau quelqu'un à qui parler.

* * * *

Tonya approchait du Fanal II. Une alerte d'intégrité de la coque fit déguerpir les équipes du hangar. L'espace d'une seconde, Tonya craignit que Janus allait réellement expulser les soldats dans l'espace, jusqu'à ce qu'il lui dise que la voie vers son vaisseau était libre.

Elle se précipita à bord et grimpa sur le siège de pilote.

« Janus ? »

« Je suis là, Tonya. »

« Tu es un faiseur de miracles. » Elle lança la procédure de démarrage du vaisseau. « Pouvons-nous décoller ? »

« Oui, Tonya. J'ai isolé le pont d'envol et bloqué toute commande manuelle en provenance de la passerelle. »

Tonya leva son regard vers la passerelle. L'officier judiciaire qui lui avait rendu visite dans sa cellule agitant les bras dans tous les sens et hurlait sur l'équipe de la passerelle, dont les membres paraissaient désespérés tandis qu'ils se démenaient, impuissants, sur leurs terminaux.

Le Fanal II prit son envol et fila vers l'espace. Elle croisa une escouade de Hornets de retour de patrouille. Son cœur chavira un instant, terrifiée qu'elle était à l'idée qu'ils soient au courant de ce qu'elle était en train de faire. Mais ils poursuivirent leur route sans se détourner et adoptèrent une formation d'atterrissage.

Tonya poussa ses moteurs à fond. Il ne leur faudrait pas longtemps avant de réaliser ce qui s'était passé. Elle comptait être le plus loin possible lorsque cela se produirait.

« Eh, Janus ? »

« Oui, Tonya. »

« Es-tu... » Elle réfléchit à la meilleure façon d'exprimer cela. « Es-tu toujours dans les systèmes des militaires ? »

« Non. Ce réseau était mal fichu et je n'aime pas me diviser. » Janus se tut un moment. « Pouvons-nous maintenant reprendre la discussion au sujet de la répugnance de l'UEE à utiliser des intelligences artificielles ? »

Tonya vérifia son plan de vol. Le cap était défini. La répartition de l'énergie était bonne. A moins que les forces de l'UEE soient déjà sur le coup, elle avait du temps devant elle. Elle s'empara d'une ration et s'installa confortablement dans son siège.

« Bien sûr. »

Leur débat dura des heures. Lorsque le Fanal II fut enfin à proximité du point de saut vers Kallis, les deux camps avaient gagné des batailles, mais aucun n'avait gagné la guerre.

Tonya suspendit le débat. Elle lança la trajectoire Nav appropriée avant que le Fanal II ne plonge dans le point de saut. Tonya sentit comme toujours son estomac se soulever tandis

que le temps et la gravité étaient momentanément altérés. A l'extérieur, tout devint flou alors que le vaisseau semblait tout à la fois atteindre une vitesse incontrôlable et rester immobile.

Tonya fut stupéfaite par l'intense activité qui régnait lorsqu'elle émergea. Le système Kallis ressemblait à un immense chantier. Des vaisseaux-scans s'affairaient autour de quatre des planètes. Un laser de minage orbital entreprenait de forer la surface de Kallis IX, la plus petite planète et la plus éloignée.

Le Fanal II fut soudain ébranlé. Deux missiles, tirés quasiment à bout portant, frappèrent les boucliers. Avant qu'elle n'ait eu le temps de comprendre ce qui se passait, ses boucliers s'illuminèrent puis s'éteignirent. Des tirs de laser et des obus de gros calibre pilonnèrent le blindage sur un côté de son vaisseau. Elle ne parvenait même pas à obtenir un verrouillage pour identifier ses assaillants.

Elle tenta de manœuvrer pour s'extirper du traquenard, mais des tirs l'atteignaient où qu'elle se tourne. Des voyants d'alarme se mirent à clignoter frénétiquement. La coque était sur le point de rompre.

« Vous devriez aller chercher une combinaison spatiale, Tonya, » dit Janus, en s'emparant des commandes du vaisseau. Il effectua un plongeon pour esquiver les tirs. Tonya s'arracha du siège de pilote. De violentes embardées secouaient le vaisseau. La gravité artificielle peinait à se maintenir.

Tonya se rua vers son casier et en tira une combinaison. Une volée de tirs fendit le vaisseau en son milieu. Un hurlement strident menaça de percer les tympans de Tonya lorsque le vaisseau se mit à se vider de son oxygène.

Elle enfila brutalement le casque et activa la fermeture hermétique. L'ATH du casque s'alluma et contrôla l'étanchéité.

« Soyez prudente, Tonya, » dit Janus.

Une nouvelle rafale coupa en deux le Fanal II. Tonya fut aspirée dans l'espace. Elle se mit à tourner dans le vide à toute vitesse.

La combinaison de Tonya acheva son activation et se stabilisa. Elle se tourna pour voir les deux moitiés de son vaisseau s'écarter l'une de l'autre. Les lumières vacillèrent, puis s'éteignirent.

Ses assaillants l'encerclaient. Six vaisseaux, dont cinq lui paraissaient vaguement familiers. Et un qu'elle reconnaissait bien.

« Salut, Tonya, » dit Nagia. Son arrogance était déjà perceptible sur le comm.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 14 mars 2013
*traduit par **Baron_Noir** le 27 juin 2013*

La génération perdue: Épisode 10

Le sas du vaisseau de Nagia émit un vrombissement en se pressurant. Tonya avait une vue imprenable sur ce qui restait de l'autre sas, celui qu'il avait essayé d'utiliser pour aborder le Fanal II.

Le Fanal II... Elle observa à travers le petit hublot les deux moitiés de son vaisseau qui flottaient dans le vide. Il fallait qu'elle commence à songer à un Fanal III.

Un panneau à côté de la porte intérieure du sas émit un signal et s'ouvrit en coulissant pour révéler Nagia, un homme de main et une paire de pistolets laser braqués sur elle.

« N'est-ce pas merveilleux, » dit Tonya en mettant les mains en l'air. « Je suis un peu déçue, Nagia ; j'aurais cru que même toi, tu ne t'abaisserais pas à tendre une embuscade à la sortie d'un point de saut. » L'homme de main lui passa les menottes d'un coup sec sans lui retirer sa combinaison. Elle le toisa par-dessus son épaule. « Tu pourrais basculer mon arrivée d'air sur le filtre ? Histoire de faire des économies. »

L'homme de main resta quelques instants à la fusiller du regard.

« Je ne te trouve pas drôle, » dit-il enfin. Il la traîna vers une chaise et attacha ses menottes à un crochet dans le mur.

« Tes acolytes ne semblent pas tellement m'apprécier, » répliqua Tonya à l'intention de Nagia.

« Lem fait simplement preuve d'enthousiasme. » Nagia se glissa dans le siège de pilote et reprit les commandes. « Turov voulait te dire un mot avant qu'on ne te dessoude. »

Lem, l'homme de main, la surveillait avec son arme chargée à la main.

Tonya se détendit sur la chaise, et essaya de se mettre à l'aise. Le vol allait être long.

* * * *

Les autres bandits à la solde de Nagia adoptèrent une formation relâchée pour suivre son vaisseau en direction de Kallis IX.

Le système débordait d'activité. Des équipes de recherche et des vaisseaux de scan orbitaux tournaient autour des huit autres planètes. Senzen Turov avait dû être particulièrement impressionné par les peintures primitives sur Oso pour mobiliser autant de ressources dans le système. Tonya n'avait aucune idée de l'endroit où Senzen avait pu dénicher un laser de minage orbital, mais il était bel et bien là, en train de creuser des trous avec une grande précision à travers les nuages de la petite planète. Elle aurait donné cher pour voir comment Senzen s'y prendrait pour expliquer tout ceci aux autorités, à condition que ces dernières ne

soient pas sous sa coupe. Comme pour Oso, il s'agissait là d'un système en développement et qui se trouvait donc techniquement protégé de toute activité de recherche ou de minage. Il comptait probablement sur le fait que la découverte de l'Artemis inciterait tout politicien à fermer gentiment les yeux.

Nagia plongea dans l'atmosphère pour se retrouver en plein blizzard. Le vaisseau fut secoué tandis qu'il transperçait des nuages tumultueux. Quand ils parvinrent enfin de l'autre côté et eurent un premier aperçu de la surface de la planète, il n'y avait que de la toundra gelée à perte de vue. A l'horizon, des cryovolcans projetaient d'immenses colonnes de magma glacé dans l'air.

Le vaisseau amorça sa descente et traversa des vents changeants qui ballottèrent le vaisseau pourtant robuste de Nagia comme s'il s'agissait d'un jouet. Elle remarqua que de petites équipes de mineurs étaient disposées autour de chacun des trous que le laser avait percés dans la glace. Ils fixaient des balises de scan sur des nacelles antigrav puis les lâchaient dans les puits.

« Vous croyez que Senzen accepterait plutôt de monter à bord pour se vanter ? Je déteste le froid. »

Nagia se mit à rire. Lem resta égal à lui-même et se contenta de la dévisager.

Ils touchèrent enfin le sol. Nagia et Lem enfilèrent leurs combinaisons et chargèrent Tonya dans le sas. La porte extérieure s'ouvrit dans un sifflement et laissa un tourbillon de neige et de glace s'engouffrer dans l'antichambre. L'ATH de sa combinaison lui apprit que l'atmosphère se composait principalement d'ammoniac et d'un peu d'oxygène, avant de lui recommander aimablement de ne pas essayer de retirer sa combinaison.

Après une brève poussée du canon de l'arme, ils sortirent tous. Lem partit de son côté pour forer la glace afin d'y planter des crochets de soutien qui empêcheraient le vaisseau de glisser. Tout espoir de maîtriser Nagia tant qu'il était seul s'évanouit à l'instant où le reste de son équipage émergea du blizzard et les encercla. Au moins, ils lui retirèrent ses menottes.

Nagia ne cessait de vérifier leur position sur son scanner tandis qu'ils avançaient péniblement dans la neige. Tonya apercevait au loin la lumière des lasers qui se propageait à travers les nuages. Elle ne pouvait plus voir grand chose d'autre, à vrai dire ; la neige tombait avec une intensité redoublée au milieu du hurlement des rafales de vent. Elle dut baisser le volume de ses micros externes.

Puis la tempête cessa d'un seul coup. Tonya, Nagia et le reste des bandits s'arrêtèrent et échangèrent des regards perplexes. Nagia haussa les épaules et reprit sa marche.

La neige ayant cessé de tomber, le Glas de Nagia les menait tout droit vers une petite équipe de mineurs qui se préparait à scanner le puits récemment creusé.

« Turov! » hurla Nagia. Senzen se retourna à leur approche. Il tapa quelques instructions sur son Mobiglas avant de relever la tête. Les scanners entamèrent leur descente sur leur plateforme antigrav.

« Eh, Tonya, » lui dit Senzen en guise d'accueil, presque déçu. « Je suis un peu surpris que tu aies réussi à fausser compagnie à l'UEE aussi vite. »

« Merci de les avoir prévenus, soit dit en passant. »

« Eh, je m'inquiétais de ce que ces Osoïens risquaient de te faire. J'ai cru bien faire. »

« Je n'en doute pas. »

Senzen poussa un soupir et la considéra quelques instants.

« J'ignore ce que nous allons faire de toi, » dit-il en secouant la tête. « Je préférerais vraiment éviter de te tuer, mais tu me compliques terriblement la tâche. » Il s'interrompit et s'accorda quelques secondes supplémentaires de réflexion. « J'imagine que nous pourrions te mettre dans une cuve de stase pour quelques mois. »

« Tu avais dit – » Nagia se mit à protester.

« Je t'ai dit que le fait de la tuer était négociable, » le coupa Senzen. « Du calme, tu seras payé quoi qu'il arrive. »

Nagia se tut et se mit à ruminer. Senzen se tourna de nouveau vers Tonya et reprit le cours de ses pensées. Enfin, il haussa les épaules et leva les mains au ciel.

« Désolé Tonya, je ne trouve rien. » Il se tourna vers Nagia. « Elle est à toi. »

Voilà qui n'augurait rien de bon. Nagia eut un grand sourire. Un des bandits lui saisit le bras.

« Attends, si tu me tues, tu renonces à ta meilleure chance de trouver le prochain morceau de l'Artemis. » Tonya se dégagea de l'étreinte du bandit. Il se jeta en avant pour s'emparer d'elle mais Senzen le retint d'un geste de la main. Tonya poursuivit. « Tu dois te demander comment j'ai découvert la piste menant à Oso. »

Tonya sentait bien que c'était effectivement le cas. Elle n'était pas certaine que Janus avait survécu à l'attaque de Nagia, mais c'était la seule carte qui lui restait à jouer. Vu l'efficacité dont il avait fait preuve lors de son évasion de la plateforme militaire de l'UEE, peut-être Janus aurait-il une idée brillante pour la tirer de ce mauvais pas.

« Parle, » dit enfin Senzen. Elle savait qu'elle avait piqué sa curiosité, le moment était donc venu d'asséner le coup de grâce.

« Janus est en ma possession. »

« Comment? » Demanda-t-il au bout de quelques instants. Sa voix ne parvenait pas à masquer la curiosité qui le dévorait.

« J'ai obtenu une copie du programme original, que j'ai soumise à une simulation du vol de l'Artemis. Ce n'était pas une copie parfaite mais elle m'a menée à Oso. Nous avons déjà discuté ensemble de ce que l'équipage comptait faire sur Kallis... » Cette partie-là était une invention de Tonya, mais elle savait que –

« Non. »

Tonya balbutia un instant.

« Hein? »

« Non, Tonya, » répéta Senzen. « Même si c'est vrai, tu t'en sers pour mijoter autre chose. Par le passé, j'aurais peut-être envisagé de t'écouter, en partant du principe que je serai capable d'anticiper ton inévitable coup fourré. Mais pour cette fois, je ne mords pas à l'hameçon. »

Tonya resta muette. Ça n'allait vraiment pas bien. Elle réfléchit à toute allure, à la recherche d'une échappatoire.

« Tu vas le regretter, Senzen, » fut tout ce qu'elle put trouver, et les mots qu'elle prononça semblèrent tout droit tirés d'une mauvaise Vid.

« Peut-être, oui, mais je vais me fier à mes scans. » Senzen tapa quelque chose sur le MobiGlas, fit un signe de la tête à Nagia et se détourna. Le pirate fit un pas dans sa direction tout en tirant son arme. Tonya agrippa Senzen et le fit pivoter pour se servir de lui comme d'un bouclier.

Nagia et les autres bandits s'esclaffèrent.

« Allons, Tonya, » dit Senzen. « Qu'est-ce que tu espères ? »

« Ferme-la. »

« Tu devrais l'écouter, Tonya. » Nagia chargea son arme. Les autres bandits s'écartèrent pour lui couper toute retraite. « T'as pas d'arme, et nulle part où aller. »

Ils avaient tort, il y avait bel et bien une issue.

Tonya s'empara du MobiGlas de Senzen, repoussa ce dernier vers Nagia et se précipita dans le puits.

Après une chute libre de plusieurs secondes, elle heurta de plein fouet la nacelle antigrav de l'un des scanners. Ses mains cherchèrent désespérément une prise à laquelle s'agripper tandis que son corps glissait vers le rebord.

Ses doigts se refermèrent autour d'une poignée une nanoseconde avant qu'elle ne bascule. Tonya leva le regard. Elle voyait des silhouettes rassemblées le long du bord en train de regarder vers le bas. Malgré le vent, elle entendait les cris de Senzen.

La plateforme continuait sa descente, les auto-compensateurs ayant pris la masse supplémentaire en compte. Elle se releva et regarda tout autour d'elle. Les flashes des scanners se répercutaient à travers les couches successives de glace. Elle remarqua un réseau de crevasses qui s'entrecroisaient à perte de vue.

Un tir de laser fusa près d'elle. Tonya vit des silhouettes commencer à descendre la paroi en rappel, tout en jurant.

Un nouveau tir toucha directement la plateforme. Elle bascula sur le côté et peina à se stabiliser. Tonya remarqua une des crevasses dans la paroi quelques mètres plus bas, suffisamment large pour pouvoir s'y faufiler. Elle consulta le MobiGlas de Senzen. Les commandes de la plateforme AG étaient toujours actives.

Elle ralentit la plateforme et bondit dans la crevasse quelques instants avant qu'une autre rafale de laser ne transperce la plateforme. L'appareil rendit enfin l'âme et tomba dans un grand fracas, avant de disparaître dans les ténèbres.

Tonya se fraya un chemin à travers l'étroite fissure dans la glace. Un peu plus loin devant, elle apercevait une intersection avec un réseau de grottes plus important. L'écho d'un cri de dépit lui parvint depuis la fissure derrière elle. Quelqu'un se balançait devant l'ouverture en jurant.

Elle se laissa tomber dans le tunnel et examina les environs. À quelques milliers de mètres de là, le rayon du laser orbital traversait la croûte de glace et illuminait toute la zone.

Tonya jeta un coup d'œil au Glas de Senzen. Derrière l'écran qui contrôlait la désormais défunte plateforme AG, un programme était occupé à créer une image composite à partir des multiples scans effectués autour de la planète. Les anomalies dans la glace étaient isolées et cataloguées mais il affichait aussi une carte approximative du réseau de tunnels qui s'était formé sous la glace.

Elle savait que la carte s'avérerait très précieuse, mais Nagia avait localisé Senzen grâce à son Glas, donc elle devait partir du principe qu'ils pouvaient toujours le faire. Il lui fallait donc choisir entre utiliser la carte, et ce faisant permettre à Nagia de la traquer, ou bien partir à l'aveuglette en prenant le risque de tomber dans une crevasse.

Sa décision fut prise en un instant lorsqu'elle entendit du bruit en provenance du trou dans le plafond. Elle laissa l'appareil allumé et prit ses jambes à son cou.

Elle entendit quelqu'un se glisser à travers le trou et se laisser tomber dans le tunnel.

« Tonya ! » hurla Senzen, qui ne lui avait jamais semblé aussi furieux. Il décocha un tir mal

ajusté qui perça un trou dans la paroi.

Les tirs du laser orbital s'éloignant, le sous-terrain fut plongé dans les ténèbres. Tonya alluma sa lampe frontale et poursuivit sa course. Elle vérifia sur le Glas qu'elle ne fonçait pas tout droit sur un gouffre.

Elle traversa les passages tortueux en courant et en glissant. Les bruits de pas de Senzen résonnaient derrière elle.

Tonya jeta un coup d'œil en arrière ; d'après le ballottement de ses lumières frontales, elle estima qu'il était à trente mètres d'elle et aperçut à travers les murs la lueur des éclairages de la bande de Nagia. Ils éprouvaient plus de difficultés pour s'adapter au sol glissant.

Le Glas de Senzen commença à émettre un bourdonnement discret. Elle le consulta sans cesser de courir. Une des anomalies détectées par les scans n'était plus très loin. C'est à ce moment-là qu'elle heurta une paroi.

L'impact l'envoya voltiger. Elle heurta violemment le sol et glissa sur plusieurs mètres. Sa vision fut troublée quelques instants. Le Glas glissa encore un peu plus loin. Le temps qu'elle reprenne ses esprits, Senzen se penchait déjà sur elle.

« Bordel, Tonya... » dit-il en haletant, le souffle court. Il leva son pistolet.

Le laser orbital perça un autre trou dans la surface en brûlant tout sur son passage et inonda de lumière le tunnel qui semblait recouvert de miroirs. C'est alors que Tonya le vit, emprisonné dans la glace derrière Senzen.

Senzen lut la stupeur sur son visage. Il hésita tout d'abord, puis fit un pas en arrière et se tourna pour voir ce qu'elle regardait.

C'était un corps. Pris dans la glace en plein mouvement. Baignant ainsi dans les reflets de lumière du laser, il semblait irréel. Quoi que ce soit, on aurait dit qu'il avait été gelé instantanément, peut-être pris dans l'éruption d'un cryovolcan. Mais quelles qu'aient pu être les circonstances, d'après sa posture et ses yeux fermés, il donnait l'impression d'attendre, comme s'il s'y était préparé.

Tonya se releva, la menace de Senzen déjà oubliée, et s'en approcha. C'était un humain, ou un humanoïde. D'un point de vue anatomique, il y avait une tête, deux bras, deux jambes. La peau était d'un gris clair, pâle comme du marbre. Un réseau de lignes sombres, presque noires, s'étalait sous sa peau. On aurait presque dit un circuit électronique qui suivait le système nerveux. Peut-être s'agissait-il de tatouages ? Tonya n'en savait rien.

Elle ne savait pas à quoi elle avait affaire.

Senzen s'avança à ses côtés, bouche-bée lui aussi.

« Regarde les vêtements, » murmura-t-il en faisant signe de la tête.

Tonya se rapprocha encore un peu. Parmi les restes effilochés de la chemise, on pouvait encore déchiffrer un mot.

Kenlo.

Le cœur de Tonya fit un bond. Elle aurait pu pleurer d'émerveillement. Presque sept cents ans plus tard, voilà qu'elle contemplait un membre d'équipage de l'Artemis.

Soudain, une secousse sismique traversa le tunnel et le fit trembler violemment. Tonya et Senzen luttèrent pour garder leur équilibre sur la surface glissante. La secousse cessa aussi brutalement qu'elle avait commencé. Ils échangèrent un regard. Un autre tremblement survint alors, encore plus violent que le précédent.

« Ça sent mauvais, » dit Senzen doucement.

« Tu penses que percer des trous dans une planète avec un laser orbital n'était pas une si bonne idée que ça, après tout ? »

« Il faut qu'on le sorte de là. » Senzen se précipita sur ses comms. « Nagia, où es-tu ? » Silence. « Nagia ! »

Tonya tenta de rester debout. Elle vit d'impressionnantes fissures se propager à travers la glace. Des blocs commencèrent à bouger et à s'effondrer un peu plus loin dans le tunnel.

« Cet endroit va s'écrouler » dit Tonya. Un tir de laser retentit.

Senzen ne lui prêtait aucune attention. Il tirait tout autour du corps de Kenlo dans l'espoir de le dégager. Sans succès.

« Ne reste pas plantée là, donne-moi un coup de main. »

« Il faut qu'on se tire de là. » Tonya avait du mal à croire les mots qui sortaient de sa bouche. Après tous les efforts consentis, un triomphe sans équivalent lui tendait les bras, à quelques mètres de là. C'était la gloire, un héritage du passé pris dans la glace. Mais en réalité, c'était leur mort. Ils ne pouvaient ni l'atteindre, ni le transporter. Il les emporterait avec lui. Elle commençait à s'en rendre compte.

Le pistolet de Senzen continuait de tirer à pleine charge. Un nouveau sursaut de la planète projeta des jets de gaz et de vapeur dans le tunnel.

Tonya chancela en tentant de conserver l'équilibre et mit le pied dans une flaque. Tout était en train de fondre.

« Le laser a transpercé la croûte terrestre, il faut partir tout de suite ! » Elle le saisit par le bras et tenta de l'éloigner. Senzen la repoussa violemment. Elle heurta le sol en glissant.

« Qu'est-ce qui te prend, Tonya ? » dit-il, comme pris de frénésie. Senzen continua à tirer jusqu'à ce que l'arme se bloque le temps de recharger. « C'est la découverte du siècle. Le but ultime. Il faudrait que je sois le dernier des crétins pour la laisser me glisser entre les doigts. »

« Tu dois laisser tomber. »

« Laisser tomber ?! » Il secoua la tête. « LAISSER TOMBER ? » Il perdait la raison et se mit à marteler la glace avec la crosse de son pistolet et à arracher des éclats à la main.

Le sol s'ouvrit soudain dans un craquement. Dans un nuage de vapeur, Senzen fut englouti par les ténèbres d'un abîme qui s'enfonçait dans la planète.

Tonya garda quelques instants les yeux rivés sur le gouffre, sonnée. Lorsqu'elle releva la tête, elle réalisa que la dernière secousse avait aussi libéré le corps de Kenlo de sa tombe de glace. Il était allongé sur le côté, en train de dégeler.

Elle pouvait peut-être encore l'emmener. Elle parviendrait peut-être à le porter jusqu'à la surface. Ces idées obscurcirent sa pensée rationnelle et lui firent à nouveau entrevoir des visions de gloire immortelle. Il suffisait de bondir par-dessus le gouffre qui avait emporté Senzen...

Tonya se rendit alors compte que Kenlo la regardait. Ses yeux, d'un bleu très clair, étaient braqués sur elle. Il paraissait surpris, ébahi. Probablement comme elle, la première fois qu'elle l'avait aperçu. Ses lèvres formèrent difficilement un unique mot.

« Cours. »

Ses yeux se refermèrent. Le corps se relâcha.

Tonya l'abandonna derrière elle et partit en courant.

Elle était presque en pilote automatique lorsqu'elle traversa au pas de course les tunnels qui s'effondraient et les fissures qui s'agrandissaient. Son esprit était comme anesthésié par ce qu'elle venait juste de vivre. Par la suite, elle eut du mal à se souvenir d'avoir atteint la surface et appelé à l'aide un des transports des mineurs.

Ce n'est qu'après que le transport eut décollé de Kallis IX, en regardant le tumulte des nuages depuis l'espace, qu'elle essaya de comprendre ce qui venait de se produire.

Pour une fois, elle ne savait pas quoi penser.

* * * *

La Terre, système Sol

2 mois plus tard TTS

Melvin Hartley Jr traversa impatiemment le hall du musée malgré sa démarche traînante. Équipé d'un plumeau et d'une serpillière, il traquait la moindre poussière ou saleté qui aurait pu échapper à son nettoyage intensif.

Une horloge sonna. Hartley s'éclaircit la gorge et scruta une dernière fois la pièce. Il rangea les accessoires de ménage dans un placard et vérifia son costume dans un miroir tout proche.

« Vraiment pas mal, » dit-il en arborant son sourire de circonstance. Il fit volte face et marcha fièrement jusqu'à la porte principale. Ses chaussures grinçaient sur le sol de marbre.

Il pressa un bouton près de l'entrée. Une bannière se déroula automatiquement juste à côté ; on pouvait y lire « L'Artemis ; une nouvelle découverte. Présentée par Shubin Interstellar. »

Il sourit en la lisant pour la millième fois, puis déverrouilla les portes.

Une foule patientait à l'extérieur. Des adultes, des enfants, des journalistes, des membres de la communauté scientifique qui avaient tous hâte de s'engouffrer dans l'entrée et de faire la queue au guichet.

Tonya regarda Hartley vendre des tickets. Elle avait conclu un accord avec Gavin Arlington, afin que l'artefact de l'Artemis trouvé sur Stanton soit exposé dans le musée de Hartley.

Hartley l'aperçut dans la foule. Les larmes lui montaient aux yeux. Il lui adressa un signe de la tête.

Tonya lui sourit et hocha la tête à son tour.

* * * *

Système Kallis

2 semaines plus tard TTS

Les deux moitiés du Fanal II flottaient dans le vide. Tonya observait l'épave depuis le cockpit du Fanal III, obtenu grâce à sa police d'assurance généreuse.

La piste était froide. Elle était retournée sur Kallis IX pour essayer grâce à des scans de retrouver Kenlo ou tout autre signe de l'Artemis mais était revenue bredouille. Lorsqu'elle avait fait son rapport final à Arlington, elle n'avait même pas pris la peine de mentionner le corps. Il ne la croirait pas. Personne ne l'aurait crue. Elle avait du mal à y croire elle-même.

Il lui faudrait donc simplement faire preuve d'imagination et continuer à chercher d'autres indices. Il y en avait forcément quelque part et elle n'était pas prête à renoncer.

Un message s'afficha sur l'un de ses écrans. Transfert terminé. Tonya s'installa confortablement dans le siège et attendit.

« Bonjour Tonya, » dit Janus sur les haut-parleurs.

« Ravie de te revoir. »

« Merci. » Il s'interrompit. « Avez-vous une destination en tête? »

« Absolument. » Tonya la sélectionna dans l'ordinateur de bord.

« C'est compris » dit Janus. Les différents systèmes commencèrent à se mettre en marche, puis s'arrêtèrent. « Souhaitez-vous piloter vous-même ? »

Tonya réfléchit quelques instants.

« Nan, je te laisse faire. »

FIN

[Source](#)

*publication originale le 21 mars 2013
traduit par **Baron_Noir** le 27 juin 2013*

Une perspective humaine

par Timothy Brown



Une perspective humaine: Épisode 1

Charl Grissom appuya à contrecœur sur l'ordinateur de navigation de son vaisseau. Il parcourut sans conviction les cartes stellaires pendant un moment, à moitié concentré sur celles-ci, prêtant davantage attention aux lumières colorées qui dansaient sur l'écran qu'aux données de navigation elles-mêmes.

« Ce serait sympa si je pouvais simplement rester ici, en espace Banu », adressa-t-il à son vaisseau, de nouveau. Le Reacher (*ndt* : « *conquérant* », « *porte-étendard* » *en français*) – son unique compagnon – était un petit transporteur Banu ; le vaisseau humain s'en rapprochant le plus serait peut-être le Freelancer, d'après lui. Son acquisition avait coûté à Charl jusqu'aux derniers crédits de sa pension militaire, quelques années plus tôt, et il n'avait apporté au navire extra-terrestre que le strict nécessaire en termes de modifications afin de l'adapter à la physiologie humaine. Il avait rit lorsqu'il avait piloté le Reacher pour la première fois loin des docks, et l'équipage de mécanos Banu s'était joint à lui – même si on peut résumer leur rire à des postillons et des tremblements – parce qu'il savait qu'il ne serait pas du tout confortable pour la plupart des humains. Mais il convenait parfaitement à Charl.

« Jetons un œil à ce bon vieux solde créditeur », dit-il en feignant l'optimisme. « Peut-être que quelqu'un est mort et m'a légué sa fortune. » Mais lorsqu'il afficha le solde de son compte, il ne vit aucun changement, comme il s'y attendait. Il était fauché – dans le rouge, même, depuis qu'il avait emprunté jusqu'à la limite autorisée. Pas d'argent pour acheter d'autres provisions, et encore moins pour reprendre du carburant. S'il n'effectuait pas un saut rapidement, il serait coincé ici, à la lisière de l'espace Banu.

« Serait-ce si mal ? » réfléchit-il à haute voix. Une solution alternative consisterait à retourner dans l'espace impérial, aux contrats d'humains, aux interactions humaines, peut-être à quémander du travail auprès du consortium de ses oncles... qu'il avait soigneusement évités pendant quatre années. Le Reacher stationnait dans les profondeurs du système Banu de Geddon, tout en étant assez proche du seul monde habité du système pour maintenir un contact comm link.

Il évitait du regard l'ordinateur de navigation situé à l'autre extrémité du poste de pilotage. Lorsqu'il lui fit enfin face et vit où il avait distraitement stoppé le défilement de cartes stellaires, il n'en devint que plus amer.

« Le système Orion. Évidemment. » Le foyer, dans l'espace de l'UEE... son foyer sur le plan technique, pas émotionnel. Les milliers de souvenirs que tout un chacun possède de son enfance ? Ceux de Charl prenaient tous place dans le système Orion. Son père les abandonnant sur Armitage. Les pillards vanduaal ravageant leur foyer, non pas une mais deux fois. La perte de sa mère et de sa sœur. Rien dans ses souvenirs ne le rattachait encore à ce foyer.

Charl remua dans le fauteuil du pilote pendant encore un moment, s'occupant avec tout et n'importe quoi, déplorant inutilement son manque d'argent et l'absence de boulot. Finalement, il déboucla sa ceinture et flotta jusqu'à ses quartiers — il avait espéré que désactiver la gravité artificielle de son vaisseau lui ferait gagner quelques jours d'énergie supplémentaires — où il s'attacha à l'aide de velcro dans son lit. Puis sombra dans son sommeil, attendant qu'un miracle se produise.

Le miracle survint alors qu'il dormait, sous la forme d'un nouveau message dans la boîte de réception de sa messagerie.

« Génial », gémit-il. « À qui d'autre dois-je de l'argent ? » s'exclama-t-il en touchant l'écran à la recherche d'informations.

« Lyshtuu ! » Charl retint son souffle et se laissa submerger par l'espoir avec prudence. Il appuya minutieusement sur l'écran pour lancer la relecture, grimaçant comme si ce dernier pouvait surgir et le gifler.

Le visage étrange mais familier de Lyshtuu apparut à l'écran. À quand remontait la dernière fois que le commerçant Banu l'avait contacté ? Deux années standard ? Davantage ? Il avait très peu changé ; pourquoi cela aurait-il été autrement, puisque les Banu sont véritablement immortels.

« Charl-Grissom », commença Lyshtuu, sa bouche non-humaine luttant pour former des mots humains. Les Banu et les humains étaient semblables, mais assez différents pour que leur élocution ait des airs éthérés. Mais l'oreille exercée de Charl lui permettait de comprendre. Il avait toujours particulièrement apprécié Lyshtuu, même s'il prononçait toujours le nom de Charl en entier, comme s'il s'agissait d'un seul et même mot.

« Charl-Grissom, votre emploi est sollicité. Ma demande consiste à vous employer de nouveau. C'est-à-dire encore une fois. Je fais la demande d'un réemploi de Charl-Grissom. » Charl comprit ce qu'il voulait dire. Le langage Banu est généralement prononcé plus rapidement que la plupart des langues humaines, de ce fait Lyshtuu avait tendance à presser le pas, malgré les suggestions de Charl pour le faire ralentir un peu.

« Charl-Grissom, un nouvel emploi m'est appréciable, un nouvel... » poursuivit-il pendant que Charl hochait la tête.

« D'accord, mon vieux, venons-en aux faits », dit-il, en accélérant la lecture du message. « Est-il question d'argent ? » C'était l'autre problème du langage des Banu. Comparé au langage humain, celui des Banu est très formel, voire cérémonieux, donc cela leur prend un temps fou pour en venir aux faits. Face à face, Charl inciterait juste Lyshtuu à lui dire directement où il voulait en venir, mais il s'agissait d'un message enregistré, il ne pouvait que marteler le bouton d'avance rapide, tout en guettant un signe évocateur.

« Oh, le voici ! » arrêta-t-il la lecture avant de retourner quelques secondes en arrière.

« ... ensemble pour générer du profit... » C'était la phrase clé. Les Banu devenaient toujours sérieux quand ils commençaient à parler de profits.

« Ouais ! » Lyshtuu avait un boulot pour lui. Un boulot rémunéré. Charl jeta sa tête en arrière et poussa son premier soupir de soulagement depuis plusieurs mois standards, avant de reprendre la lecture du message.

« ... ensemble pour générer du profit à l'occasion de ce nouvel emploi, un profit mutuel pour un service lors de ce nouvel emploi... »

Charl se redressa, retirant les miettes de sa barbe ébouriffée et lissant son t-shirt malodorant, même si personne ne pouvait le remarquer. Il avait bien besoin de se raser. Pour une raison inconnue, les Banu ne font pas confiance aux personnes dont ils ne peuvent voir la bouche. Mais il aurait bien assez de temps pour le faire plus tard. Il avança vite dans le message histoire d'avoir les grandes lignes.

« ... profit mutuel partiel arrangé avec l'emploi d'un tiers parti financier... »

Il y aurait une avance. Génial, il en avait bien besoin.

« ... nouvel emploi avec des profits mutuels en nature ... emploi une nouvelle fois renouvelé pour Torreele Foodstuffs ... »

Ce boulot ressemblerait à peu de choses près aux précédents. Charl avait déjà effectué d'autres missions pour Torreele Foodstuffs en passant par Lyshtuu, une entreprise humaine qui importait des marchandises Banu dans l'espace de l'UEE. Contrairement à la plupart des corporations humaines, celle-ci avait réussi à se faire une place significative dans l'espace Banu. Des boulots faciles. Ils payaient bien et ne l'avaient jamais dérangé durant son travail.

« ... nature complète du nouvel emploi vous sera indiquée aux coordonnées fournies... »

Il obtiendrait les infos lors d'un entretien physique, ce qui était habituel. Les Banus aiment vous observer de près lorsque vous parlez. Ils se réfèrent aux expressions faciales, et bien qu'un visage humain ne leur soit que peu révélateur, cela les met en confiance. Très bien.

« Lyshtuu, mon beau salaud de Banu, tu me sauves vraiment la vie ! » Charl entra en action. Il devrait répondre afin de confirmer qu'il acceptait le boulot et aussi s'assurer de bien recevoir l'avance de crédits qu'on lui devrait, ce qui ne devrait pas poser de problème dans le système Geddon. Alors il pourrait se réapprovisionner, acheter le coupleur de poussée sur lequel il avait des vues – ce composant lui faisait envie depuis un certain temps. Il enclencha le bouton de contrôle de la gravité en lâchant un vigoureux « Hop » et s'enfonça derechef dans son siège.

« Tu sais ce que ça veut dire, pas vrai ? » demanda-t-il au Reacher. « Pas de retour dans l'espace de l'UEE. Pas besoin de quémander du travail à mes bons à rien d'oncles ! »

Charl progressa rapidement dans son vaisseau, démarrant tous les systèmes et attachant tous les objets. Un petit tour rapide autour de l'orbite de Geddon et il pourrait se mettre en route. Il souriait tellement fort que son visage lui faisait mal. Il appuya sur son ordinateur de navigation tout en faisant joyeusement défiler les cartes pour sortir des territoires humains et revenir aux systèmes du Protectorat Banu.

« O.K bébé », dit-il en réanimant les propulseurs du Reacher. « Mettons-nous au travail ! »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 28 juin 2013
traduit par **Captain-Eyes**, **Nathaniel Flint** et **Hotaru** le 25 janvier 2017
relecture par **Finstern***

Une perspective humaine: Épisode 2

« Désolé ! » s'excusa Charl, avant de rapidement traduire ses propos alors qu'il traversait le couloir en courant. « Hee-naa ! »

Charl retourna au bureau administratif du quai orbital, slalomant entre les nombreux voyageurs galactiques Banu sur son chemin. Les employés administratifs s'étaient montrés assez cléments pour le laisser docker le Reacher sans payer de taxe, en le faisant promettre de revenir immédiatement après avoir reçu des fonds sur son compte. Il estima que le moins qu'il puisse faire était de se dépêcher. C'était quelque chose qui lui plaisait chez les Banu. Les Humains ont tendance à se méfier de leurs pairs naturellement. Les Banu avaient au moins le mérite de vous accorder le bénéfice du doute.

Une fois sur place, l'employée Banu lui montra son écran et tapota du bout du doigt sur le montant qu'il lui devait. Charl lui fit un large sourire et sortit son mobiGlas afin qu'elle puisse voir son compte en banque désormais rempli.

Charl était heureux de payer ses frais de stationnement, mais également impatient de régler certaines choses. Il avait eu confirmation que Lyshtuu avait reçu son message d'acceptation et quelques minutes plus tard, le solde de son compte en banque était passé du rouge au vert. Ce n'était pas une fortune, mais cela était plus que suffisant pour le sortir de sa dette et le mettre en route. Et il ne s'agissait que de l'avance. Il se promit d'envoyer un message de remerciement à Toreele, puisqu'ils paient si bien.

« Rien ne vaut une poignée de crédits pour marcher d'un pas léger », dit-il à l'employée. Il ne prit pas la peine de traduire, mais il était presque sûr qu'elle avait compris ce qu'il voulait dire. Les Banu étaient différents des Humains, mais ils comprenaient tout aussi bien l'importance de l'argent.

« Yawr-woa-yee ! » lança-t-il pour remercier l'employée dans sa langue natale, ce à quoi elle écarquilla les yeux de surprise. La plupart des Humains ne prendraient pas cette peine. La plupart des Humains ne verraient même pas qu'il s'agît d'une femme.

En quelques minutes il avait alerté les agences dans toute l'orbite de Geddon à propos de ses besoins et de ses nouveaux moyens de paiement pour services rendus. Il commanda un ravitaillement en carburant, demanda des réparations express et réclama des autorisations de sécurité pour toute sa trajectoire de vol. Pour un gars qui aime d'habitude naviguer discrètement sous les radars, Charl ne pouvait pas s'en empêcher. Il était trop excité de se lancer et de retourner à un combat digne de ce nom.

À un moment il fit un détour pour voir un vendeur de pièces détachées afin de dénicher une nouvelle pompe re-circulatrice (quelque chose qu'il pouvait lui-même remplacer alors que les experts s'occuperaient des réparations plus difficiles et précises) et à son retour il tomba sur un Banu patientant devant l'entrée du sas de dépressurisation. D'après son uniforme il

s'agissait d'une sorte de ponte arrogant du Protectorat, et Charl commença immédiatement à s'inquiéter.

« Wewl-whoa », salua-t-il son hôte avec formalité, soulevant avec espoir un sourcil. Mais cela n'eut aucun résultat. Le Banu tendait son mobiGlas avec ses toutes ses ID – un administrateur junior spécialisé dans les Affaires Étrangères du Protectorat – et quelques copies de formulaires tous prêts à être signés et certifiés.

Wahou, se dit Charl. Tout comme avec n'importe quelle autre bureaucratie, il s'attendait complètement à avoir lui-même affaire au bureau des Affaires Étrangères et à attendre des heures que tout ceci soit réglé. À cet égard, la paperasserie Banu ne différait pas de la paperasserie dans laquelle s'empêtraient les Humains. Mais Lyshtuu avait dû graisser la patte de quelqu'un pour que le service réponde aussi rapidement. Par une visite à domicile, qui plus est. Charl s'assit avec le fonctionnaire dans la petite cambuse du Reacher et remplit une douzaine de formulaires, subit des scanners neuronal et rétinien, signa ceci et cela et reçut immédiatement toutes ses autorisations. Pas d'histoire. Pas de chichi.

Encore. Wahou.

Charl s'était jusque-là montré trop excité pour remarquer que sa destination était Bacchus, le monde d'origine des Banu. C'est assez curieux, songea-t-il. Il n'avait jamais rencontré Lyshtuu sur Bacchus. Au premier regard cela semblait être un lieu de prestige où se retrouver pour ce qui semblait être une mission vraisemblablement dépourvue d'intérêt. Eh bien, peu importe ce qu'on lui voulait, cela lui convenait. Peut-être qu'il s'agissait du quartier général Banu de Torreele. Aucune importance. Son mobiGlas récemment enrichi lui apportait de la chaleur dans sa poche.

Le cas des Affaires Étrangères désormais réglé, Charl installa rapidement la pompe recirculatrice puis enfila des habits propres. Il avait plusieurs heures à tuer – puisque c'est le temps que cela prendrait à l'équipe de ravitaillement pour s'occuper du Reacher. Il décida d'aller faire ce tour des échoppes du marché qu'il attendait depuis si longtemps. Chaque station orbitale, humaine ou autre, en était pourvue. Quelques tours de boutiques plus tard, il se trouva sur le pont arrière au milieu des étals de produits exotiques et de leurs vendeurs. Il n'y avait jamais mis les pieds, mais il se sentit immédiatement chez lui.

Acheter des provisions en vrac dans l'orbite de Geddon était décidément la chose à faire, puisqu'elles étaient toujours abordables et de bonne qualité. Charl appréciait la plupart des plats Banu, donc cela ne le dérangeait pas de stationner sur leur territoire. Il se dit que la viande ne différait pas d'une autre, et que les légumes restaient des légumes comme les autres ; tout vient de leur préparation. Toutefois, il existait certains mets Banu que même Charl ne pouvait digérer. Néanmoins, si vous vouliez prendre quelque chose de spécial, vous deviez vous rendre au marché.

« Humain ! Bière ! » lui lança un marchand dans un « humain » plutôt correct, depuis un sombre étal rempli de futs bière Banu. Celle-ci était plus verte que ce qu'il aurait voulu, mais au diable l'avarice, se dit-il avant de négocier deux futs à un prix raisonnable.

« Yawr-woa-yoo », dit-il pour remercier le vendeur, et il continua d'errer entre les étals. D'autres marchands tentèrent également de le faire s'arrêter aux stands où ils vendaient toutes sortes d'articles, des tissus aux pilules aphrodisiaques, en passant par des repas sur le pouce et des cadavres d'on-ne-saurait-quoi pendus à des crochets. Les odeurs d'épices se mélangeaient à celles de la graisse et de l'essence, Charl s'en délecta. Il erra sans but, prenant des choses à droite, à gauche, sans pouvoir trouver de cigares – l'un de ses péchés mignons – contre de l'amour ou de l'argent. Cela ne le surprenait guère, mais il avait le droit d'espérer. C'était l'une des seules choses qui lui faisait regretter l'espace Humain.

« Torreele ! » s'exclama-t-il soudainement, se rappelant que l'entreprise transportait certaines marques de cigares. Peut-être en importait-elle dans le Protectorat, et quelqu'un pourrait s'arranger pour lui dégoter une ou deux boîtes lors de la réunion sur Bacchus.

La dernière fois qu'il avait travaillé pour Torreele, c'était là encore en passant par Lyshtuu, et ce boulot s'était révélé formidable. L'entreprise importait des plats exotiques dans l'UEE, les conditionnait pour la consommation humaine et les vendait dans leurs mondes. C'était un marché gratifiant. Torreele Foodstuffs était toujours à la recherche d'un nouveau produit, et pour ce boulot l'entreprise avait engagé Charl pour grosso modo faire le tour de quelques quartiers Banu, tester la cuisine locale et signaler quoique ce soit paraissant savoureux au palais Humain. Tout bien réfléchi c'était le meilleur boulot qu'il avait jamais eu. On le laissait bosser seul, sans supervision. Huit mois standards à tenir sur un compte richement fourni. Des mets raffinés. Des lieux soignés. Aucun Humain. Seule sa ligne avait souffert.

Charl espérait que ce nouveau boulot serait du même acabit. Peut-être que l'entreprise voulait inspecter une autre planète. Il accéléra le pas, espérant que l'équipe de ravitaillement avait fini afin qu'il puisse décoller et se mettre en route.

En gros, c'était comme ça que Charl avait gagné sa vie ses dernières années standards. Il avait offert ses services à différents commerçants Banu qui étaient toujours à la recherche d'une nouvelle façon de faire du profit dans l'UEE. Il leur donnait des informations sur la façon de raisonner des Humains, quelque chose qu'ils ne pouvaient pas facilement obtenir seuls. Une espèce alien est difficile à cerner. Que désirent-ils ? Comment négocient-ils ? Charl ouvrait ainsi les yeux des Banus.

Prenez le précédent boulot de Torreele, par exemple. Charl pouvait dire du premier coup si un plat Banu pourrait séduire le large marché Humain. Et ce n'était pas qu'une question de goût. Un chimiste Banu pouvait probablement trouver ce qu'un palais Humain apprécierait. Charl pouvait l'évaluer sur tous ses aspects – goût, couleur, odeur... s'il était trop mou, trop pâteux, etc.

Et ses services ne s'arrêtaient pas à la nourriture, même s'il s'agissait de sa mission préférée. Il évaluait les appareils électroniques, les vêtements, la musique... les biens consommables en tout genre. Même s'il était « marginal », et probablement étranger aux dernières tendances en matière de consommation chez les Humains, il conservait sa sensibilité intrinsèque Humaine, et c'est ce dont ses employeurs avaient besoin. Son cercle d'employeurs Banu faisait souvent appel à lui, bien qu'il y ait des temps morts désagréables

entre deux travaux rémunérés, comme s'il y avait une pénurie d'argent là où il débarquait tout juste.

Plus important encore, ses services lui évitaient l'espace Humain, loin de ses espèces indigènes. Non pas qu'il était dans l'incapacité de travailler pour des humains, mais ils lui tapaient vraiment sur les nerfs, surtout les industriels. Charl trouvait qu'il était plus facile de travailler avec les Banu.

Charl espérait devenir l'un des hommes à tout faire de ce Banu.

Cela impliquerait un emploi plus stable. Il avait travaillé pour Lyshtuu deux fois auparavant, en menant à bien sa mission et en tenant parole. C'était ce qui était nécessaire avec les Banu. Tenez votre parole et ils respecteront votre engagement. Tenez vos engagements et ils vous respecteront pour cela. Par contre, ce sont des maniaques des détails de contrats. Trompeusement simples. Trop simples pour la plupart des Humains, avait remarqué Charl.

De retour au Reacher, il rangea ses achats et consulta le chef de l'équipe de ravitaillement. Dans une heure ils auraient fini et il pourrait partir du système Geddon. Il passa ce laps de temps à vérifier son ordinateur de navigation et préconfigurer son itinéraire de vol. Son itinéraire de voyage était déjà entièrement mis à jour, puisqu'il affichait les autorisations de haute sécurité pour chaque système à traverser.

« Merci Lyshtuu ! » lança-t-il à voix haute. Son voyage pour Bacchus ne devrait prendre que quelques heures. Ce serait bien de pouvoir remercier son ami Banu en personne.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 29 juin 2013
traduit par **Hotaru** le 25 janvier 2017
relecture par **Finstern***

Une perspective humaine: Épisode 3

“Lyshtuu !”

Charl surgit dans la salle de conférence et interpela son vieil assaocié Banu, en se présentant les mains en l’air bien au-dessus de la tête. « Wewl-whoa ! » Lyshtuu approcha et adopta le même comportement ; Charl avait appris que ces salutations trouvaient leur origine dans une ancienne pratique, pour prouver en quelque sorte que l’on était désarmé.

« Bonjour Charl-Grissom », dit le marchand. « Heureux je suis que votre emploi renouvelé ait eu lieu. Tout est à votre convenance ? »

« Heureux je suis, également ! » répondit l’Humain, sans prendre la peine de corriger la syntaxe du Banu. « Oh, Lyshtuu », pensa-t-il, « si seulement tu savais à quel point je suis heureux ! »

« Avec moi je vous prie de voir Nartuul et Whusha. » Il indiqua ses deux compagnons Banu, qui hochèrent la tête. Les trois Banu portaient le même genre de veste noire d’aspect robuste et de pantalon étroit gris, avec des bottes dessinant de larges orteils. En matière d’habillement, songea Charl, Humains et Banu avaient pratiquement les mêmes goûts. Les vêtements d’une espèce bipède ressemblaient à ceux de n’importe quelle autre espèce bipède.

« Wewl-whoa ! » dit-il, saluant les deux autres individus Banu, ce qu’ils respectèrent tous deux en hochant la tête plus vigoureusement. Il adorait faire ça.

« Humains Torreele Foodstuffs nous rejoindre bientôt », ajouta Lyshtuu. Ses pairs, arborant le logo de Torreele corporate sur leurs manches, reculèrent pour s’adosser contre le mur pailleté de bleu et de gris ; les Banu s’asseyaient rarement en travaillant, donc il n’y avait là aucune chaise, pas même de chaise Banu. La salle se trouvait au sein d’un hôtel absolument impeccable, se trouvant lui-même au cœur d’une station orbitale tournoyant autour du puits gravitationnel de Bacchus. Charl était totalement estomaqué. Il connaissait surtout les Banu au travers d’interactions aux frontières de leur territoire, il savait qu’il s’agissait d’une race robuste et indépendante. Les voir baigner dans l’opulence de leur monde d’origine les dévoilaient sous un nouveau jour.

« Merci, Lyshtuu. Parlez-moi s’il vous plaît de la mission. »

“Vous devez parcourir cinq systèmes moins un », dit Lyshtuu en faisant signe à l’un de ses compagnons – Nartuul ou Whusha, Charl ne sut dire lequel – qui sortit un mobiGlas et afficha quelques cartes stellaires.

« C’est un court voyage », répondit Charl, et Lyshtuu d’appuyer sur l’écran du mobiGlas.

« Monde Shyewhea dans système Ophos, » dit ce dernier. Une planète bleu-vert apparut

alors accompagnée d'une série de caractéristiques en écriture Banu. « Monde Shyewhea est une planète de pousse... comment disent les Humains... agraire. »

« Ag », proposa Charl comme abréviation facile à prononcer.

« C'est cela, « ag ». Monde Shyewhea est une planète ag. Une espèce, » il fit signe à son compagnon d'afficher une autre image, « une espèce est d'intérêt pour Torreele Foodstuffs. » Charl se pencha en avant pour mieux voir. On aurait dit un blaireau touffu avec des antennes duveteuses. De grandes oreilles et de grands yeux. D'après les notes en Banu à l'écran, il pourrait faire une trentaine de kilos, l'équivalent d'un gros chien.

«Hwasheen,» dit l'un des autres Banu.

«Hwasheen,» tenta Charl en prononçant le nom de la créature. « Ils veulent que j'aille jeter un œil à ces Hwasheen, alors ? »

« Oui, jeter un œil. Peut-être que Hwasheen bonnes à manger. Peut-être bonnes à... garder ? » Lyshtuu semblait hésitant.

« À garder, oui, apprivoisées. »

« Oui, peut-être que les Humains peuvent apprivoiser les Hwasheen. » Charl pardonna son hésitation à son ami Banu. Ils ne comprenaient pas le concept des animaux de compagnie. « Ça m'a l'air assez clair. »

« Votre vaisseau, le Richire... » commença à dire Lyshtuu, en changeant de sujet.

« Reacher », le corrigea subtilement Charl.

« Oui. Vaisseau est bien docké ? »

« Oui, il est docké dans un coin sûr », répondit Charl, sans prendre la peine d'ajouter que c'était probablement le port le plus chic où le vaisseau avait jamais atterri.

« Bien, nous nous occuperons du Richire pendant votre absence. »

« Attendez, je ne comprends pas. Vous voulez dire que je ne prends pas le Reacher... »

« Bonjour, désolés, nous sommes un peu en retard. » Deux hommes d'affaires humains firent soudainement irruption – costumes et mallettes neufs, coupes de cheveux récentes, nota Charl. « Il y en a deux autres qui nous suivent. Bonjour, je suis Jason Gladwell, Torreele Foodstuffs. »

Avant que même que Charl ne puisse y faire quoi que ce soit, le jeune Humain lui serra vigoureusement la main.

« Charl Grisomm », répondit-il.

« Larry Kroegel. » Même poignée de main. « Je suis sous vice-président régional des importations aliens... »

« Pas pour longtemps, je pense, » ajouta Jason, après quoi les deux hommes échangèrent un large sourire qui sentait bon la promotion. Charl lutta pour ne pas lever les yeux au ciel. « Quel crétin », pensa-t-il.

« Non, peut-être pas pour longtemps, mais pour le moment en tout cas. Lyshtuu, merci d'être présent. » Il tendit la main vers le Banu, qui la saisit étrangement de sa main didactyle.

« C'est un plaisir de vous rencontrer, M. Grissom », poursuivit Jason en cherchant un endroit où poser sa mallette avant de la déposer par terre. « Lyshtuu nous as dit que vous étiez un aventurier chevronné. »

« Ouais, en quelque sorte », confirma-t-il cordialement. Garde les yeux rivés sur le prix, se dit Charl.

« Vous savez, Missy, mon épouse, et moi-même sommes allés faire un safari Banu il y a de ça quelques standards », lança le costard-cravate.

« Vraiment ? » fit semblant de s'intéressant Charl, alors que les Banu, il le savait, resteraient poliment silencieux pendant que l'Humain déblatérerait sur un sujet sans réel rapport avec l'affaire en cours.

« C'est Lyshtuu qui vous l'a organisé, n'est-ce pas ? » répondit Larry, parcourant des fichiers sur son mobiGlas.

« Oui, et je l'en remercie. Nous avons passé un super moment. Nous avons vu un thelmaut et une meute de petits brightsaures. Bien sûr, nous avons perdu nos bagages, ce qui s'est révélé être un véritable cauchemar. »

« Dur », en convint Larry.

« Oui, dur », rajouta Charl.

« Vous savez, Charl... vous me permettez de vous appeler Charl ? »

« Charl, c'est très bien. »

« Charl, j'ai regardé vos missions précédentes pour Torreele. C'était vraiment splendide. Nous avons fait quelques profits ce trimestre. Qu'est-ce qui ramène en espace Banu ? »

« Je n'ai jamais quitté l'espace Banu », répondit-il fièrement.

« Vous voulez dire que vous vivez là... » commença à s'étonner Larry, mais il s'arrêta à temps pour ne pas dire « au milieu de ces aliens ». « Vous savez, il y a de nombreux vols

commerciaux qui font le trajet retour en espace UEE de nos jours. »

« Eh bien, je ne voudrais pas que l'on perde mes bagages. »

« Désolé, nous sommes en retard », deux autres Humains pénétrèrent la salle de conférence, un homme et une femme. « Le trafic était monstrueux. Chuck Astley », se présenta-t-il, tendant la main en quête d'une poigne à serrer, « et voici mon associée, Angela Bialik. »

« Ravi de faire votre connaissance à tous les deux », lança Charl. Elle était jolie, remarqua-t-il, la première femme humaine qu'il avait vu en chair et en os depuis plusieurs années. Elle se déplaça pour se tenir silencieusement au milieu des autres Humains.

« J'espère que vous avez commencé sans nous. Nous sommes en quelque sorte pressés. » Le nouveau costard-cravate jeta un œil à l'heure sur son ordi personnel. « Vous êtes monsieur... »

« Grissom », souffla gracieusement Jason.

« M. Grissom, oui. Je présume que M. Lyshtuu vous a fourni le dossier complet. »

« Nous étions en train de passer en revue les détails », répondit sèchement Charl, légèrement plus distrait par les traits fins de la femme et les vêtements épousant sa silhouette que ce qu'il aurait espéré.

« Bien », répondit Astley sans réellement y prêter attention, rattrapant non sans discrétion son retard en parcourant des notes sur sa machine. « Je vois que l'un de nos chasseurs de nouvelles saveurs nous a signalé cet animal... eh bien, peu importe. M. Lyshtuu dit que vous êtes l'homme idéal pour cette tâche, M. Grissom.

« Oui », répondit-il. « J'ai déjà fait ce genre de travail. »

« Bien, avec vous je suis sûr que nous aurons un rapport à l'heure sur ce sujet pour la nouvelle conférence d'affaires du quatrième trimestre... » laissa-t-il en suspens.

« Oui », prononça comme première parole Angela. « Nous avons largement le temps, monsieur. »

« Attendez », tenta de se ressaisir Charl. « Attendez, je travaille seul. »

« Pas sur cette mission », insista Astley en lançant un regard au groupe de Banu. « Avons-nous loupé quelque chose ? Mlle Bialik est une xéno-biologiste hautement qualifiée et représente la compagnie sur ce voyage. »

« Mais... » balbutia Charl en se tournant vers Angela, mais celle-ci évita modestement son regard, cherchant apparemment à laisser les autres régler cette histoire.

« Écoutez, si c'est un problème, nous pouvons trouver quelqu'un d'autre, M. Grissom »

lança-t-il avec impatience, jetant une nouvelle fois un œil à l'heure.

« Accordez-nous un instant, je vous prie » se permit Charl, tout en faisant signe à Lyshtuu de le rejoindre à l'autre bout de la salle de conférence, provoquant un profond soupir d'Astley.

« Aviez-vous connaissance de tout ceci ? » demanda-t-il avec exaspération.

« Charl-Grissom, l'emploi additionnel présente quelques difficultés », déclara le Banu fébrilement, après quoi Charl se trouva subitement irrité par la structure désorganisée des phrases de l'extra-terrestre.

« Oui, c'est un problème » insista-t-il en murmurant bruyamment. « Vous savez que je travaille seul. »

« Comment dites-vous... non-négociable. »

Il jeta sa tête en arrière et ferma ses yeux avec force. Il avait déjà dépensé les crédits donnés en avance. Quel choix lui restait-il ?

« Très bien », dit-il en se mordant la langue. La réunion s'acheva peu après, ce qui convenait parfaitement à Charl. Les Banu flattèrent servilement les hommes d'affaires ainsi que la femme qu'il aurait souhaité ne pas avoir pour compagnon dans leur « souci de plaire » habituel jusqu'à ce qu'on ait mis les points sur les « i » et les barres aux « t ».

« Bon sang », pensa-t-il après qu'ils se sont quittés. « Ils m'ont fait oublier de leur demander des cigares ! »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 29 juin 2013
traduit par **Hotaru** le 24 février 2017
relecture par **Finstern***

Une perspective humaine: Épisode 4

Verrouiller le sas de dépressurisation du Reacher et laisser son vaisseau derrière lui, à bord de la station orbitale de Bacchus, était l'une des choses les plus difficiles que Charl ait faite depuis longtemps. Bien sûr ce n'était là qu'une sensibilité matérialiste, réalisa-t-il, mais ce vaisseau-là avait été son compagnon de tous les instants – son seul et unique compagnon en vérité – pendant plusieurs standards. Il se souvint avoir envisagé un jour d'attribuer une personnalité artificielle au système informatique du Reacher (celles-ci faisaient fureur en espace UEE, il le savait bien) mais il en décida autrement. Le Reacher avait une personnalité à sa manière, et elle allait lui manquer.

De plus, une personnalité humaine l'aurait agacé, qu'elle soit artificielle ou non.

On ne lui avait accordé que deux heures pour rassembler ses effets et se présenter à un yacht Banu possédant sa propre baie d'amarrage, située à l'autre bout du dock circulaire de la station orbitale. Lyshtuu s'excusa du mieux qu'il put, du moins pour un extra-terrestre qui, pour commencer, ne comprenait pas pourquoi Charl était bouleversé, ni ne saisisait ensuite le concept « d'excuse ».

« Ce n'est pas votre faute », tenta de le rassurer Charl par vidéoconférence.

« Charl-Grissom, je ne suggère en aucun cas un refus d'emploi », essaya d'expliquer le Banu, mais il était évident que l'extra-terrestre était décontenancé. Charl arrondit les angles et fut persuadé que, lorsqu'il le quitta, Lyshtuu savait qu'il accomplirait sa mission et serait ravi de travailler de nouveau avec lui. Les Banu détestent décevoir.

Il se fit surprendre par des bagagistes alors qu'il sortait du Reacher. Qui emploie des êtres vivants pour porter des bagages de nos jours ? S'il avait su qu'ils viendraient il aurait embarqué deux ou trois choses en plus. Ils attrapèrent ses vieux manteaux en duffel et le conduisirent à la partie plus exclusive du port spatial où leur yacht, le Shuulyear, attendait derrière des filins de velours.

Torreele Foodstuffs dépensait d'importantes sommes d'argent pour cette mission, se dit Charl. Des bagagistes ? Un yacht ? À quoi pouvait bien ressembler le goût de ce Hwasheen, d'ailleurs ? À de l'ambrosie ?

Ils stockèrent ses effets dans une cabine privée bien plus confortable que nécessaire et le laissèrent seul. Ils avaient même ajusté la température et l'éclairage pour convenir aux préférences humaines. Le steward en chef – il y avait plusieurs stewards – lui fit savoir qu'ils décolleraient pour le premier point de saut dans moins d'une heure. Comme la plupart des navires à passagers, il recevrait une alerte d'une durée de deux minutes à l'approche de chaque point de saut sur le trajet, afin qu'il puisse se préparer à la gêne occasionnée par le voyage en hyperspace.

Toutes choses étant égales par ailleurs, Charl se serait étiré sur le grand lit de la cabine privée, aurait commandé un service en chambre et se serait détendu. Mais les choses n'étaient pas égales. Alors qu'il embarquait à bord du yacht, il remarqua que la cabine privée de l'autre côté du couloir était déjà occupée. Elle était là. Malgré lui, son cœur battit un peu plus rapidement.

Charl appuya sur le bouton de communication et le visage du steward apparut à l'écran.

« Oui, Charl-Grissom ? »

« Une autre cabine privée est-elle disponible à bord de ce navire ? » demanda-t-il.

« Y a-t-il quelque chose qui ne vous convient pas ? »

« Non... non, cette cabine me convient. Y a-t-il de l'alcool sur ce navire ? Ou pouvez-vous en synthétiser ? »

« Nous pouvons synthétiser n'importe quoi... »

« Du whiskey, alors. De seigle, si possible. »

Charl s'installa dans sa cabine du mieux qu'il put. Il zappa entre les centaines de chaînes de vids de divertissement – toutes Banu, ce qui lui plaisait en temps normal – mais il ne put rester sur aucune d'entre elles, alors il laissa quelque temps des bruits apaisants de vagues avant d'éteindre. Il but avec modération ce que le steward avait apporté, juste assez pour éviter de trop penser, mais pas suffisamment pour être vraiment ivre. Cela avait de toute façon mauvais goût. Il finit par s'occuper en suspendant ses vêtements froissés dans le placard ainsi qu'en organisant ses effets personnels dans la salle « d'eau » (autre étrangeté Banu).

Et il ignora l'icône de « message en attente » qui clignotait sur son comm link. C'était elle, il le savait même sans regarder. Il but une gorgée de sa boisson, espérant qu'au moins cela diminuerait son anxiété ou dans le cas contraire la noierait. « Ce n'est qu'une femme, Charl », s'admonesta-t-il.

Deux heures passèrent avant qu'il n'entende quelqu'un frapper doucement à la porte. Il prit une gorgée tonifiante puis ouvrit la porte.

« Oh, bonjour », dit Angela en se retournant depuis la porte de sa propre cabine privée. « Je pensais que vous ne répondriez pas. »

« Bonjour », répondit-il bizarrement.

« Je pensais que nous devrions discuter de la mission pendant que nous avons le temps. » Il avait oublié jusqu'à la façon dont résonnait la voix d'une femme. Il devait l'avouer, elle aussi était vraiment charmante, non que cela ait une quelconque importance. Il se surprit à se redresser.

« Eh bien, nous arriverons à la planète d'ici, quoi, douze heures à peine. Nous pouvons peut-être faire un point d'ici à ce qu'elle soit en vue. » Cela ne lui était pas venu à l'esprit qu'ils pourraient discuter des détails de la mission. Preuve s'il en est qu'il travaillait seul depuis longtemps. Si Angela avait décelé son incertitude, elle ne laissait transparaître aucune réaction autre que le regard vide qu'elle affichait. Faisait-elle la moue, ou bien sa bouche se tenait-telle toujours de la sorte ? Charl n'aurait su dire. Mais après un long instant sans qu'elle ne réponde, Charl comprit qu'il n'avait pas été assez clair.

« Oui, nous devrions discuter » clarifia-t-il, et son sourire illumina l'étroit couloir.

« Pouvons-nous nous retrouver au salon tout à l'heure, pour le dîner ? » demanda-t-elle.

« Eh bien, retrouvons-nous simplement au salon » répondit-il.

« Dans une heure ? »

« Dans une heure, ça ira » dit-il avant de faire coulisser la porte de sa cabine pour la fermer, puis il prit une profonde inspiration. Il finit son verre pour ralentir son cœur qui battait la chamade. La panique dans son esprit se dissipa. « Ne laisse pas ta biologie prendre le contrôle sur toi, Charl. » Mentalement, il se dit à lui-même qu'ils se retrouveraient pour parler du boulot, et justifia le fait de prendre un rapide bain, se raser et choisir l'une de ses plus belles chemises comme étant une preuve de bonnes manières.

Angela aussi avait changé de vêtements, remarqua Charl, pour arborer une chemise couleur pêche et un pantalon noir. Bien sûr, ils étaient seuls dans le salon du yacht, puisqu'ils étaient les seuls passagers, placés autour d'une table bien trop petite. Les stewards Banu étaient bien au fait des us et coutumes humains, apportant de l'eau et des couverts en argent, mais ils n'avaient apparemment pas été prévenus qu'il ne s'agissait pas d'un « dîner ».

« Merci d'être venue me voir », lança Angela en posant une serviette de table sur ses jambes. « Je commençais à penser que vous m'ignoriez. »

« Eh bien », dit-il en gigotant légèrement, « ne le prenez pas personnellement. Cela fait longtemps que je voyage dans l'espace en solitaire. »

« Ils m'ont prévenue que vous préférez travailler seul. J'espère ne pas être une gêne pour vous. »

« Pas du tout ». Leurs salades arrivèrent, mélanges de légumes extra-terrestres, certaines amères, d'autres aigres, mais toutes mangeables. Charl picora la sienne quelques minutes, alors que les stewards passaient dans un sens puis dans l'autre.

« J'ai une description préliminaire de la chimie sanguine du hwasheen » relança Angela, et Charl fut ravi de poursuivre la partie professionnelle de la soirée. « Ce n'est pas très éloigné d'autres animaux d'élevage, comme le brundeen ou le gisbut. »

« C'est quoi un gisbut ? » demanda-t-il.

« Depuis combien de temps vivez-vous loin de l'UEE ? » demanda-t-elle avec amusement, ce qui, à son grand désarroi, le fit rire.

« Un sacré bout de temps, apparemment » admit-il, après quoi Angela pris une gorgée d'eau.
« D'où venez-vous ? »

« Je suis de Terra. »

« Depuis combien de temps êtes-vous chez Torrele Foodstuffs ? »

« J'ai commencé à travailler avec eux dès la sortie de l'université. J'y étais stagiaire. » Il fit un rapide calcul. Elle avait l'air d'approcher la trentaine, donc ça voulait dire qu'elle était chez eux depuis cinq ans ou plus.

« Donc vous avez participé à la sortie en grandes pompes du Boventine. J'ai filé un coup de main à Torreele sur ce coup-là », mentionna-t-il en espérant l'impressionner, mais elle leva un sourcil et secoua légèrement la tête.

« Non, je n'ai pas pris part à cette fusion », tenta-t-elle, ce qui fit doucement ricaner Charl.

« Le Boventine est un produit, pas une compagnie » la corrigea-t-il.

« Oh, oui, bien sûr » répondit-elle en se saisissant d'un menu. « Avez-vous fait votre choix ? »

« Non », dit-il en ouvrant un menu pour lui, « je n'avais pas vraiment prévu de manger quoi que ce soit, mais je suppose que j'ai plus faim que je ne le pensais. Vous avez à peine touché votre salade » lui fit-il remarquer.

« Elle est un peu bizarre, vous ne trouvez pas ? »

« C'est bon pour de la cuisine Banu, si vous voulez mon avis. » Ils passèrent tous deux commande et discutèrent de choses superficielles. En abordant uniquement des sujets sûrs : les différences entre les Banu et les Humains, les désagréments du voyage spatial, et bien d'autres. Charl dévora son repas mais il vit qu'Angela avait simplement effleuré le sien. Il en vint à se demander s'il la rendait nerveuse.

« Et sinon, vous avez déjà vu un de ces hwasheen de près ? » finit-il par demander, content d'avoir un autre verre de whiskey en main, offert par le steward.

« Non » répondit-elle simplement.

« Je me disais qu'ils avaient pu en ramener un dans un zoo ou à votre labo. »

« Non, rien de tout ça ». Elle affichait de nouveau ce regard vide, comme si elle était perdue

dans ses pensées. « Ils ne nous ont fourni qu'un échantillon de sang », continua-t-elle avant de laisser de nouveau place au silence. Charl avait la nette impression qu'elle était nerveuse, socialement mal à l'aise ou bien les deux à la fois. Cela fait tellement longtemps qu'il n'avait pas été en présence d'une femme qu'il ne savait dire, mais l'idée le mit quelque peu en confiance.

« Eh bien, je pense que l'on en apprendra davantage une fois que l'on sera sur la planète. »

« Il faut vraiment que je retourne dans ma cabine » rétorqua-t-elle subitement. « Je suis fatiguée. »

« Oh, bien sûr, je comprends. » Charl se redressa alors qu'elle se levait pour s'en aller – le peu de manières dont il se souvenait – surpris, puisqu'il s'attendait plutôt à être celui qui couperait court à la conversation. « Passez une bonne soirée. »

« Oui, merci. Passez également une bonne soirée. » Il la regarda quitter la cambuse puis resta encore un moment pour finir son verre, alors que la poignée de stewards Banu débarrassait leur table.

Drôle de fille.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 1^{er} juillet 2013
traduit par **Hotaru** le 5 mars 2017
relecture par **Finstern**

Une perspective humaine: Épisode 5

Cela relevait de l'euphémisme de dire que le monde agraire Banu de Shyewhea, dans le système Ophos, empestait. Le fait qu'il possédait une atmosphère relativement fine s'avérait être une bénédiction : cela les obligeait (lui, Angela et même les Banu qui vivaient là) à porter un petit appareil de respiration où qu'ils se rendent à la surface de la planète, ce qui réduisait considérablement, mais pas complètement, les odeurs nauséabondes.

Aux yeux de Charl, cela n'était qu'un autre monde ag, et il en avait vu des tas : de plates terres arables à perte de vue, champs après champs, pâturages après pâturages, couveuses après couveuses. Sacrement productifs, efficaces, et ennuyeux à mourir.

« L'odeur ne vous dérange pas trop ? » demanda-t-il à Angela lors de leur premier jour à la surface de Shyewhea. Sa veste bleu clair allait aussi bien avec ses yeux qu'avec le ciel où brillaient deux lunes.

« Non. Elle vous déplaît ? » rétorqua-t-elle innocemment, chargeant du matériel à l'arrière de leur véhicule de terrain.

« Vous plaisantez j'espère », s'exclama-t-il en poussant une grimace. « C'est une sacrée puanteur. Cela dit, je suppose que vous avez été sur pas mal de mondes ag, étant biotechnicienne. »

« Pas vraiment » répondit-elle simplement, d'une voix à peine étouffée par son appareillage respiratoire.

« Aucun travail de terrain ? C'est étrange, j'aurais pensé que... là, celles-là sont lourdes, laissez-moi vous aider... » lança-t-il, mais Angela parvint à soulever une paire d'énormes sacs sans son aide. « Petite mais costaude, pas vrai ? »

« Nous devrions être à la crête de Welshwar d'ici la mi-journée », fit-elle remarquer. « Les éleveurs de hwasheen nous retrouverons là-bas. »

On s'en tient à la mission, donc, pensa-t-il. Je sais le faire. Ils roulèrent des heures durant sur des chemins de terre ce jour-là, la plupart du temps dans le silence, ce qui convenait parfaitement à Charl. Ils remuèrent la poussière à chaque kilomètre qu'ils parcouraient en longeant les cultures qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. C'était plus que suffisant pour occuper les flottes de vaisseaux-cargo alimentant les mondes industriels Banu à proximité.

Les éleveurs Banu qui géraient les troupeaux de hwasheen firent sourire Charl de toutes ses dents. C'étaient des gars robustes, des bikers – et des grav-bikers – qui s'occupaient des milliers d'animaux s'étendant sur des centaines d'hectares. Ils portaient des vêtements en cuir et des chapeaux à larges bords pour les protéger de l'étoile orange. *Des cowboys Banu, effectivement.*

« Goûtez un morceau, Charl-Grissom », offrit un éleveur en indiquant d'un geste de la main un plat de viande de hwasheen fumant, posé sur une table improvisée à partir d'un charriot. *Souligne leurs efforts*, pensa-t-il : ici on joint le geste à la parole. Il prépara une excuse en vitesse.

« Je ne suis censé goûter cette viande que dans quelques jours », déclara-t-il, en ne déformant que légèrement la vérité. Les cowboys Banu postillonnèrent et tremblèrent tous. *Bande de clowns*.

Ici, les quartiers d'Angela se trouvaient à l'exact opposé des siens, contrairement à leur séjour sur le yacht Banu Shuulyear (qui, il fut ravi de l'apprendre, était également leur ticket de sortie pour quitter cette planète reculée). Quelques jours plus tôt, il aurait trouvé cela préférable, mais aujourd'hui...

Malgré tous ses efforts, il se découvrit plus pressé chaque matin de voir son visage souriant. Charl aidait Angela à collecter des échantillons de tissus (aussi répugnant que cela puisse être parfois), effectuer des tests et, en général, rassembler des données. Ils errèrent au milieu des hwasheen, amadouèrent quelques-unes d'entre-elles, il supposa, vu qu'il était difficile de savoir si les bêtes avaient le moindre intérêt pour eux.

Il eut beau essayer, il ne parvint pas à les faire courir après un bâton.

Après quelques jours à se faire gentiment mettre en boîte, Charl finit par s'asseoir devant l'assiette de viande de hwasheen que les éleveurs lui offraient. Ils se rapprochèrent tous pour voir sa réaction, pendant qu'il se préparait et se jurait mentalement de mâcher et avaler, quel qu'en soit le goût.

« C'est parti », dit-il en arrachant un petit morceau et en l'amenant à sa bouche (aucune fourchette ici). Les Banu observèrent dans l'expectative. Il se demanda s'ils avaient fait des paris. Ce n'était pas mauvais, même après en avoir inhalé le fumet. Au final, c'était en quelque sorte fade, coriace mais avec la consistance d'une viande faisandée. Il avala et haussa les épaules, ce qui sembla affoler les éleveurs. Il mangea le reste, souffrit d'un léger mal de ventre ce soir-là, et ce fut terminé.

Le lendemain matin, il partagea ses impressions avec Angela.

« Je suppose que tout réside dans la préparation », suggéra-t-il, s'appuyant contre une table d'instruments qu'ils avaient installée près de la barrière marquant le périmètre de la zone. Une poignée de hwasheen se rapprochèrent, probablement, supposa-t-il, parce qu'ils recevaient de temps en temps des friandises. Angela examinait des lamelles au microscope. Une légère brise faisait remuer ses cheveux attachés et sa longue jupe.

« Un peu de beurre et de poivre peut faire des merveilles. Je ne dirais pas que ça avait mauvais goût, mais il n'y a pas de quoi en faire des vids publicitaires. Quand allez-vous y goûter ? »

« Je... je ne suis pas très sûre », dit-elle, distraite par son étude de lamelles.

« Goûtez celui qu'ils préparent au charriot-cantine, comme je l'ai fait. Ensuite nous pourrons comparer des pommes avec des pommes, ou quoi que soit ce qu'ils mangent dans le coin. » Toujours pas de réaction, Charl soupira. Il réalisa qu'il s'était montré assez froid et distant avec elle, surtout au premier abord, mais il fut étrangement déçu qu'Angela ne montre aucun intérêt à être plus amicale. Bien sûr, il n'avait que faire des Humains en général, mais peut-être que c'était les Humains rassemblés par milliards qui l'exaspéraient. Peut-être que pris séparément, ils n'étaient pas si mauvais.

Mais pour quelque raison que ce soit, elle ne devait pas le trouver à son goût. La galaxie est remplie d'étoiles, se rappela-t-il... mais, réalisa-t-il en souriant légèrement, elle était la seule « étoile » à des centaines d'années lumières à la ronde.

« Je suppose que si les hwasheen étaient plus facile à élever », poursuivit-il, bien décidé à profiter au maximum de cette matinée, « si le rendement était meilleur ou je ne sais pas... » Il saisit un mobiGlas et parcourut certaines des données qu'ils avaient accumulées. « Est-ce que ce sont les derniers diagrammes ? »

« Oui », répondit Angela, sans jamais lever les yeux de son microscope.

« Eh bien, si ces diagrammes sont corrects, alors les hwasheen sont bien plus difficiles à élever que de simples vaches. Regardez, ici... la consommation de nourriture est plus importante, et leur consommation d'eau l'est encore plus. » Il se gratta la tête. « Je ne suis pas certain, mais je ne vois pas les gens abandonner le bœuf pour de la viande de hwasheen qui n'est pas aussi goûteuse et s'avère deux fois plus chère. »

« Nous devons le faire figurer dans notre rapport », dit-elle simplement. « J'ai d'autres instruments à rassembler, dans le secteur nord. »

« Je vous accompagnerai », proposa-t-il.

« Non, je préférerais y aller seule ».

« Oh », fut tout ce qu'il parvint à répondre.

Plus tard dans la soirée, alors qu'il s'occupait du peu de tâches qu'on lui avait confiées, Charl vit que leur quad était de retour. Angela était revenue et n'avait pas pris soin de le lui faire savoir. Il jura et geint d'être à court de whisky et de bière Banu.

Le lendemain matin, il ouvrit un canal vid avec Lyshtuu, espérant que s'il terminait son rapport en avance on viendrait le chercher et le faire quitter ce caillou. Il fut surpris d'avoir une communication en temps réel. Son ami Banu doit être dans le système pour une autre affaire, supposa Charl.

« Voici les diagrammes », dit-il en partageant les premières données via le canal de

conférence. « Ces hwasheen sont assez difficiles à élever sont loin d'être rentables en tant qu'animaux de bétail. »

« J'observe, Charl-Grissom », répondit Lyshtuu, analysant les données à ses fins.

« J'ai goûté la viande, et elle n'est pas appétissante. Je suis sûr que la plupart des Humains ne l'apprécieraient pas. »

« Peut-être qu'une fois traitée à des fins nutritionnelles... »

« Peut-être, mais, encore une fois, le rendement est médiocre. Aussi, si Torreele envisage d'importer ces bestioles pour servir d'animaux de compagnie, ils peuvent faire une croix dessus. Elles ne sont pas particulièrement amicales, ne font preuve ni d'affection envers une personne ni d'une volonté de jouer avec celle-ci. Honnêtement, je pense que Torreele est complètement à côté de la plaque sur ce coup. »

« Vous devriez continuer », suggéra le commerçant Banu.

« Je ne vois pas vraiment pourquoi, Lyshtuu. Il n'y a l'air d'y avoir aucun intérêt. Si c'est une question d'argent, je peux recevoir une moins bonne paie... »

« Transport indisponible actuellement, Charl-Grissom. Effectuez l'emploi désiré. » Charl compris. Il n'était pas question d'écourter la mission. Il était coincé ici pour encore cinq jours standards, que cela lui plaise ou non. Il assura à Lyshtuu qu'il finirait ses tâches et coupa la transmission. Solennellement, il laça ses bottes et sortit se promener jusqu'aux pâturages où Angela était retournée analyser ses lamelles.

« Angela ! » hurla-t-il, « Votre respirateur ! » Celui-ci se trouvait sur la table derrière son microscope. Elle pourrait peut-être tenir une minute sans lui, mais... Charl se précipita dans sa direction en traversant le champ à toute allure. Elle réagit étrangement, en relevant lentement la tête du microscope... ce qui voulait dire, qu'au moins, elle l'avait entendu... puis elle se saisit du respirateur comme si elle ne l'avait jamais vu auparavant.

« Mettez-le ! » cria-t-il, stupéfait, mais elle resta immobile, comme gelée. Le temps qu'il l'atteigne, une poignée de Banu en tenues de labo jaunes, sortie des quartiers d'Angela, l'avait également rejointe .

« Vous êtes qui, bon sang ? » demanda-t-il alors que l'un des Banu l'écartait de la scène. « Vous, vous n'êtes pas des éleveurs ! D'où venez-vous ? » Deux d'entre eux s'interposèrent alors entre Angela et lui, levant les mains dans sa direction, baragouinant en Banu, l'empêchant de voir. Deux autres fondirent sur Angela, l'attrapant par les épaules et la plaquant au sol, apparemment immobile.

« Hors de mon chemin ! Angela ! » Charl fit un pas en arrière et frappa l'un de ses opposants en blouse de labo en plein dans la mâchoire. Mais l'autre sortit un petit spray aérosol et l'arrosa d'un gaz à l'odeur sucrée, après quoi il ne souvint plus de rien.

« Où sommes-nous ? » finit par demander Charl, en frottant ses tempes qui le faisaient souffrir. Deux Banu en blouses de labo jaunes se tenaient près de lui dans une modeste salle d'attente. Ce n'étaient pas ceux qui l'avaient maîtrisé. *Combien sont ces types ?*

« Vous m'écoutez ? Dites-moi où nous sommes ! » Charl était un cosmonaute suffisamment expérimenté pour savoir que la gravité ici semblait différente et artificielle. L'endroit résonnait aussi comme dans une pièce hermétique. Ils étaient dans l'espace – quelque part. Les Banu le scrutaient studieusement et le plus petit d'entre eux répondit.

« En sécurité. Affirmatif. En sécurité. » *Super, ces types sont des littéralistes.* Il n'était attaché d'aucune manière et il estima qu'il pourrait atteindre la porte avant qu'ils ne l'arrêtent, cependant il savait très bien qu'il pourrait y avoir une douzaine de gardes armés dehors. Il laissa tomber sa tête en arrière, pris une profonde inspiration et tenta de réfléchir.

« Charl-Grissom désire nourriture ou boisson ? » proposa l'autre Banu.

« Non », grogna-t-il, tempérant tant bien que mal son humeur. « Où... est... Angela ? » Les techniciens jetèrent un œil à leurs ordinateurs puis échangèrent un regard.

« Angela en réparation », répondit le petit technicien, provoquant chez Charl une réponse protectrice inattendue. Il se leva subitement et domina les techniciens apeurés.

« Elle est blessée ! » cria-t-il, et l'un d'entre eux fouilla sa poche à la recherche de quelque chose, peut-être encore du gaz assommant. « Vous m'aspergez et je vous étrangle tous les deux ! Si vous avez blessé Angela je vais... »

« Angela cassée. » expliqua de nouveau le petit technicien. L'esprit déjà échaudé de Charl bouillit. Elle avait dû souffrir du manque d'oxygène à cause de la fine atmosphère de la planète ag. Savaient-ils comment traiter ça ? Comment un groupe de Banu saurait traiter une Humaine, de toute façon ?

« Emmenez-moi voir Angela ! Tout de suite ! » insista-t-il, mais le petit technicien secoua la tête pour dire non – il connaissait ce geste Humain, en tout cas.

« Station orbitale » dit le technicien, en les pointant tous les trois du doigt, à tour de rôle, décrivant l'espace alentour. « Station orbitale Shyewhea, système Ophos. »

« Angela se trouve-t-elle également ici ? »

« *Hanroyth* Angela. »

Hanroyth ? Mais c'est le mot pour dire « machines »...

À SUIVRE. . .

publication originale le 1^{er} juillet 2013
*traduit par **Hotaru** le 31 mars 2017*
*relecture par **Duboismarneus***

Une perspective humaine: Épisode 6

« *Hanroyth* Angela ? De quoi parlez-vous ? »

Les avait-il bien entendus ? *Hanroyth* était le terme Banu signifiant amoché ou cassé, mais cela décrivait des outils et non des personnes. Juste après, *Lyshtuu* entra dans la pièce et fit aussitôt sortir les techniciens, qui partirent précipitamment.

« Que faites-vous ici ? » demanda Charl, en secouant la tête. « Je vous croyais reparti sur Bacchus. Rien de tout ceci n'a de sens, *Lyshtuu*. Que se passe-t-il ? » Au moins il pourrait désormais avoir des réponses franches.

« Charl-Grissom, explications », lança le commerçant Banu. Il le regarda comme s'il s'apprêtait à lui demander de s'asseoir, s'il y avait eu une chaise dans la salle. « Excuses, Charl-Grissom. Emploi intentionnellement biaisé. »

« Biaisé ? » Il n'y prêta pas attention sur l'instant. « Écoutez, Angela est quelque part, malade ou blessée. »

« Angela ici », répondit *Lyshtuu* sur un ton rassurant. « Réparations sont en cours. » Le choix de mots du Banu laissa Charl encore plus perplexe. *Lyshtuu connaît mieux les Humains que ça.*

« Angela est androïde. Elle est cassée », déclara simplement le Banu.

« Quoi ? » s'interloqua Charl, sceptique, puis *Lyshtuu* se répéta.

« Emploi intentionnellement biaisé, Charl-Grissom. Excuses. » Le Banu cherchait des termes humains pendant que Charl s'était éloigné pour s'adosser contre un mur. « *Lyshtuu* a menti à Charl-Grissom. Excuses. »

S'il y avait bien une chose qui n'allait pas en s'améliorant, c'était le mal de crâne que le gaz assommant lui avait refilé. *Se moque-t-il de moi ? À quoi joue-t-il ? Comment Angela pourrait-elle être un androïde ?*

« Je ne comprends pas. »

« Torreele Foodstuffs négatif. » *Lyshtuu* prit un air patient.

« Vous voulez dire que toute cette mission n'est pas pour Torreele ? C'était une sorte de ruse ? Et qu'en est-il des hwasheen ? » Au moins pensait-il les avoir vus, d'après ses souvenirs encore vagues.

« Charl-Grissom pas engagé évaluer hwasheen. » Charl lutta pour se concentrer sur ce qu'on lui disait, mais il y avait tellement de pensées qui requéraient son attention qu'il ne put que

bégayer, confus.

« Charl-Grisson engagé évaluer Angela. » Charl eu l'impression d'avoir été frappé en plein ventre, et il savait que son visage arborait un air stupide et médusé, mais pour le moment il ne pouvait pas y faire grand-chose. Il intégra tout ça du mieux qu'il put.

« Parce que c'est un androïde ? »

« Oui. »

« Les androïdes, ça n'existe pas » rétorqua-t-il. Ils étaient bien trop compliqués, comme tout ce qui avait une apparence et un comportement « réels », d'ailleurs. Il y avait des robots de service partout sur les territoires de l'UEE et du Protectorat, mais aucun androïde. Et Angela était tellement réelle. La colère prit la place de la confusion qui se dissipait.

« *Yeye-Weehsee, Lyshtuu !* » Charl balança la pire insulte qu'il puisse prononcer, une insulte défiant toute traduction littérale mais ayant pour but d'enrager même le plus passif des Banu. Le commerçant l'encaissa sans broncher.

« Excuses, Charl-Grissom. »

« Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé de faire ça en premier lieu ? » demanda-t-il, se dressant de toute sa hauteur, laissant échapper un soupir d'exaspération.

« Veuillez laisser Lyshtuu expliquer. Conditions expérimentales idéales avec Charl-Grissom. Aversion pour Humains désirable, voire idéale. » tenta de se justifier Lyshtuu, adoptant son ton le plus rassurant. Le Banu chercha vite ses mots. « Charl-Grissom Humain idéal évaluer androïde Angela. »

Charl prit une inspiration pour lancer un argument à rallonge, mais s'arrêta net. Il y avait une part de vérité dans ce que disait le Banu, ou du moins, de raison. *Quelle importance, au final ?*

« Attendez une minute » finit-il par dire, son esprit continuant de faire le tri. « Pourquoi fabriquez-vous un androïde Humain ? »

« Lyshtuu pas construire androïde Humain. Protectorat construire androïde Humain. »

« Donc c'est une mission gouvernementale. »

« Oui, à travers Lyshtuu. Ressources Protectorat. Financements Protectorat. » L'instinct d'entrepreneur prit le dessus. S'ils pouvaient perfectionner un androïde Humain, les bénéfices potentiels dans l'UEE seraient astronomiques. Bien plus qu'avec une créature touffue à mi-chemin entre la vache et le chien, c'était certain.

« Angela est un androïde », dit-il à voix haute, comme si le dire pouvait l'aider à l'accepter. En y réfléchissant bien, il y avait eu quelques indices. Elles ne connaissaient pas grand-chose à

Torreele Foodstuffs. Et elle avait souvent ce regard vide. Était-ce son esprit artificiel qui travaillait ? Et elle ne devait pas du tout avoir besoin de respirer, supposa-t-il.

Mais elle était si réelle, suffisamment pour qu'il ressentie jusqu'au creux de l'estomac cette lourde perte qu'il n'avait pas ressentie depuis de nombreuses années. Il vagabondait justement en dehors de l'espace Humain pour éviter tout sentiment du genre. Désormais il ressentait avec deux fois plus de vigueur la perte et l'humiliation d'avoir été dupé. Ils lui avaient fait ressentir la lourde perte de rien, si ce n'est d'un joli ordinateur.

« Eh bien, Lyshtuu, il faut encore améliorer votre androïde, voilà qui est certain. Avez-vous besoin que je rédige des rapports sur elle – sur lui ? Vous voyez ce que je veux dire. C'est ce que vous recherchez, n'est-ce pas ? De la doc sur ce que je pense d'elle ? »

« Charl-Grissom partir maintenant, ou Charl-Grissom rester évaluer davantage. »

« Je vous écoute. »

« Androïde Angela imparfait, développement continuer. Charl-Grissom accepter compensation additionnelle continuer évaluation. »

Alors, ils veulent que je reste dans le coin. Charl savait que la balle était désormais dans son camp. Lyshtuu n'avait pas réussi à marchander de façon totalement honnête, et les Banu détestaient ça, alors ils s'empresseraient de se rattraper.

« Compensation additionnelle considérable », poursuivit Lyshtuu, tendant son mobiGlas vers Charl pour qu'il regarde. Le contrat prolongé figurait dessus, prêt à partir, ainsi qu'une nouvelle paie. Il s'agissait du même nombre que sur le précédent contrat, avec simplement un zéro en plus. Ce salaire de plusieurs vies attireraient l'attention de n'importe qui. Lyshtuu avait dû remarquer qu'il ne se dirigeait plus vers la sortie.

« Androïde Angela nombreux défauts. Pas fini. Évaluation Humaine additionnelle précieuse. »

Pourrai-je de nouveau faire face à Angela – ou faire face à cet androïde ? Charl essaya de la visualiser simplement comme une « chose », mais cela n'apaisa pas ses émotions. Pas immédiatement. Cela pourrait nécessiter du temps.

« Je n'apprécie pas que vous m'ayez menti, Lyshtuu. »

« Excuses, Charl-Grissom. »

« Vous avez rompu notre contrat », dit-il, tirant profit de ce qu'il savait être un point clé de leur psyché.

« Lyshtuu comprendre, Charl-Grissom. »

« Je n'apprécie pas non plus l'idée de rester », continua-t-il de marchander. « Combien de

temps avez-vous encore besoin de moi ? »

« Dix jours standards », répondit le Banu.

« Et ça me rapporte la paie complète », dit-il, en se pinçant les lèvres et en pointant du doigt le mobiGlas.

« Compensation complète », convint Lyshtuu.

« Je veux la moitié en avance », insista-il, et le marchand hocha la tête à la façon saccadée si typique des Banu.

« D'accord. »

« Ensuite, retour au *Reacher* en yacht, pas vrai ? »

« C'est exact. »

Charl se surprit à espérer pouvoir raconter tout ceci à Angela, ce qui le fit doucement glousser. *Reste dans le coin et tu en auras l'occasion, idiot.* Tout bien réfléchi, il était ravi de pouvoir ranger ses sentiments dans la boîte où ils reposaient. Si Angela était une machine, il pouvait la traiter comme une machine et s'en tenir là. Tout de même, il se demanda quelle serait sa première réaction la prochaine fois qu'il la verrait.

Et il la reverra. Le reverra. Il avait pris sa décision.

« O.K, Lyshtuu. Je vais le faire. » *Tu me paies autant pour dix jours de travail ?* Il n'arrivait pas à en croire ses yeux. Quelques jours auparavant, il était fauché. Aujourd'hui Charl avait dégoté un boulot qui pourrait changer sa vie à jamais !

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 3 juillet 2013
traduit par **Hotaru** le 9 avril 2017
relecture par **Duboismarneus**

Une perspective humaine: Épisode 7

« Asseyez-vous, Charl-Grissom, s'il vous plaît. »

Un technicien en blouse de labo le conduisit dans une salle froide où deux chaises se faisaient face de chaque côté d'une table basse. *Waouh, ils ont trouvé des chaises.* D'éblouissantes lampes blanches éclairaient les murs gris aseptisés, dont le plus éloigné était pourvu d'un long « miroir ». Il s'était déjà trouvé dans une ou deux salles de surveillance comme celle-ci. *Laisse-les regarder, qu'est-ce ça peut bien te faire ?*

La porte s'ouvrit et un autre technicien accompagna Angela dans la salle, contrôlant ses mouvements depuis une télécommande reliée à l'arrière de sa tête, comme une sorte de laisse. Elle était « éteinte », Charl le voyait, se déplaçant au gré du technicien et dépourvue de volonté. Ils lui avaient fait porter un uniforme terne et lui avaient simplement attaché les cheveux avec une épingle. Les techniciens la firent s'asseoir à l'opposé de Charl, retirèrent sans faire de manières le câble branché sur son crâne et les laissèrent « seuls ».

L'androïde Angela paraissait sans aucun doute vivant, il en convint. Il examina consciencieusement son visage. On aurait dit une poupée super-réaliste le fixant de son regard vide. Sa peau était lisse et sans défaut, et ses yeux parfaitement blanc et bleu, toutefois leur dilatation était effrayante. Même ses lèvres étaient humides.

« Charl-Grissom, un instant. » La voix rauque à l'interphone le fit sursauter. Un technicien revint au galop avec un scanner émettant des bips, puis un autre le rejoignit avec des sortes de petits outils qu'ils enfoncèrent à l'arrière du crâne du robot. Ils firent rapidement leurs ajustements puis repartirent.

« Un problème ? », demanda Charl en parlant suffisamment fort pour que les observateurs derrière la vitre sans teint puissent l'entendre.

« Je suis désormais prête. » La voix de l'androïde Angela le fit encore plus sursauter que la voix à l'interphone. Elle le regardait droit dans les yeux, de telle sorte qu'il était difficile de se souvenir qu'il ne s'agissait que d'une machine.

« Oh, génial. C'est parti », lança-t-il. Les techniciens lui avaient dit que leur première rencontre serait brève, afin de tester certains systèmes, leurs techniques d'observation, et d'autres choses. Ils lui avaient expliqué que l'androïde pourrait être confus, au début, mais elle n'en avait pas du tout l'air.

« Merci d'avoir essayé de m'aider quand vous pensiez que j'étais en danger », dit-elle, presque distraitement. Elle se regarda dans le miroir et fit une grimace, puis se recoiffa. « Les techniciens sont de tels imbéciles. Vous devriez voir comme ils m'habillent parfois. »

« Donc vous êtes consciente que vous êtes... »

« Une androïde. Oui. » Sa franchise le prit au dépourvu. « Cependant ils peuvent changer ça. Cette option était désactivée pendant que vous et moi étions ensemble. Là, voilà qui est mieux. » Ses cheveux étaient désormais bien moins effrayants, attachés en arrière en une queue de cheval ondulée.

« Désactivée ? »

« Oui, à ce moment-là j'étais en mode autonomie totale, bien qu'ils n'aient jamais vraiment réussi à le faire marcher correctement. Si vous voulez mon avis, il faut qu'ils travaillent dessus pendant plusieurs mois. » Charl ne sut pas vraiment quoi répondre à ça. Sa parfaite conscience de sa propre condition le mettait mal à l'aise.

« Quand avez-vous été... enfin... vous savez... « créée » ? demanda-t-il, s'étirant légèrement pour se calmer. Le temps qu'il remarque qu'elle n'avait pas répondu, les techniciens en avaient fait de même. Trois d'entre eux surgirent avec de nouveaux scanners et de nouvelles sondes et fondirent sur l'androïde immobile comme une statue. Elle était bloquée, ses inquiétantes pupilles presque entièrement dilatées.

« Charl-Grissom, réparations débutées. Retirez-vous, s'il vous plaît. » Charl se leva et se faufila entre les techniciens au travail et leur androïde défectueux, puis se retira dans les quartiers qu'on lui avait attribués. Ils étaient loin d'être aussi luxueux que ceux du yacht sur lequel il était arrivé, mais ils feraient l'affaire pour le moment. Ils connectèrent l'ordinateur situé dans ses quartiers directement au système de recherche du projet, afin qu'il puisse y téléverser ses notes écrites ainsi que les enregistrements vidéos de ses réactions face à l'androïde Angela. Leur projet tout entier était à portée de clic sur son écran. *Ces techniciens ne connaissent-ils donc pas la sécurité des données ?*

Il finit par se détendre sur le lit et mit de la musique. Il était nerveux, et il savait que c'était parce qu'il avait revu Angela. Il parvint à occulter le visage étrangement séduisant du robot en se concentrer plutôt sur sa fortune imminente.

Débuta une routine de deux sessions par jour, une le matin et l'autre plus tard dans la journée, après quoi il téléversait ses commentaires sur leur système. Au début, l'androïde Angela tenait rarement plus de quelques minutes à chaque session, si tant est qu'elle fonctionnait, de ce fait les interactions de Charl avec elle étaient limitées. *De l'argent facile, pensait-il. S'ils s'imaginent que je resterai un jour de plus à la fin de mon contrat, ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Cela dit, s'ils veulent payer au prorata...*

Les techniciens allaient et venaient et l'étude s'éternisait. Au cinquième jour, cependant, ils avaient corrigé un grand nombre de bugs et les sessions devenaient considérablement plus désagréables.

« Alors, dites-moi » lança l'androïde Angela, se penchant en avant sur la table qui les séparait. « Avez-vous réalisé à un quelconque moment que je n'étais pas une vraie femme ? »

« Non », répondit-il. « Je l'ai déjà admis plus tôt. » Elle portait une chemise moulante et ses cheveux étaient soigneusement repoussés en arrière. Il se demanda si c'était son idée ou celle des techniciens. « Vous avez déjà posé cette question une ou deux fois, ce qui m'a semblé un peu étrange. »

« Il ne s'agit que de problèmes techniques », dit-elle avec dédain. « Les techniciens finiront par les régler. »

« Je vous trouvais, je ne sais pas, un peu bizarre, je suppose »

« Vraiment. Qu'avez-vous trouvé de bizarre chez moi ? »

« C'est difficile à dire », commença-t-il à répondre, incertain de ce qu'il pourrait pointer du doigt et expliquer précisément.

« Était-ce le fait que je ne répondais pas à vos avances sexuelles ? »

« Mes quoi ? »

« Il n'y aucune raison d'en être gêné. »

« Je ne suis pas gêné », lâcha-t-il pour se défendre.

« Vos scans biologiques indiquaient que je vous attirais sexuellement. Votre rythme cardiaque et votre respiration étaient élevés... »

« Vous me scanniez ? »

« Oui, bien sûr. » Honnêtement, Charl devait bien l'admettre, il n'était pas surpris qu'on l'eut scanné, mais cela ne lui plaisait certainement pas.

« Je n'ai jamais vraiment fait d'avances sexuelles... » commença-t-il par expliquer.

« Vous devenez vraiment chaud. Voulez-vous que l'on réduise la température ? »

« Non ! »

« Nos informations indiquent que vous n'avez eu aucune compagnie humaine depuis plusieurs années. Pensez-vous toujours être qualifié pour évaluer l'efficacité de vos avances sexuelles envers une femelle Humaine ? »

« Quoi ? »

« Avez-vous le sentiment d'être régulièrement parvenu, par le passé, à établir ce genre de relations, ou étaient-elles occasionnelles et fortuites ? »

« Qui évaluons-nous ici, vous ou moi ? » demanda-t-il.

« Moi, bien sûr. La façon dont vous me percevez comme une femelle humaine légitime est vitale pour mon développement futur. »

« Tout ça, c'est bien beau, mais... »

« Combien de relations avez-vous eues avec des femelles Humaines ? » L'androïde se gratta le front tout en ayant une expression sérieuse et froide.

« Ce n'est pas vos affaires ! »

« En vérité, le fait que nous extrayions ce genre d'informations fait partie de vos devoirs et est intégralement spécifié dans le contrat. Souhaitez-vous voir le contrat... »

« Trois. »

« Trois », dit-elle simplement avant de marquer une pause. « Voilà un nombre insuffisant de répliques pour établir une comparaison précise. » L'androïde Angela marqua une nouvelle pause pendant que Charl grinçait des dents. Elle finit par adopter une toute autre posture et changea de sujet.

« Lorsque nous étions sur la planète ag, croyiez-vous que j'étais une xéno-biologiste qualifiée ? »

Les sessions se poursuivirent ainsi.

« Sur la planète ag, auriez-vous partagé des secrets personnels avec moi ? » « Si j'avais suggéré une autre conduite à suivre, l'auriez-vous envisagé ? » « Si vous aviez été blessé, m'auriez-vous fait confiance pour que je vous applique les premiers soins ? »

Charl trouvait les évaluations énervantes et éprouvantes. Il s'affalait sur son lit après chacune d'entre elles et redoutait la suivante. D'un côté, il ressentait une étrange connexion avec l'androïde Angela, peut-être parce qu'elle avait l'air d'être une femme Humaine bien réelle – et désirable qui plus est. Mais d'un autre côté, elle lui paraissait de plus en plus être une machine calculatrice et bien consciente de sa propre condition, qui effectuait des diagnostics sur elle-même, à ses frais. Il se sentait embrouillé et attendait avec impatience le jour qui marquerait la fin de ces sessions. Pendant ce temps, il se consolait dans ses quartiers en planifiant ce qu'il ferait avec tout cet argent.

Cependant, cela le bouleversait tout particulièrement de savoir qu'on le scannait. S'ils avaient pris la peine de lui demander à l'avance, cela ne lui aurait pas posé de problème, mais le fait qu'ils s'y prenaient subrepticement le tracassait. L'androïde Angela lui avait dit directement qu'on avait procédé à différents scans médicaux sur lui, mais qu'avaient-ils pu lui faire subir d'autre, se demanda-t-il ? Alors, entre deux sessions, il décida de trouver la réponse et fouilla les données du projet de développement de l'androïde. *S'ils ne voulaient pas que je fouine dans leurs données, ils les auraient protégées, se dit-il.*

Ses dossiers étaient faciles à dénicher depuis l'ordinateur qui se trouvait dans ses quartiers. Ils étaient là, des journées de scans médicaux, dont des encéphalogrammes, des schémas de mouvements des yeux, des enregistrements des variations de la voix. Pour avoir tout ça ils avaient dû l'entourer de scanners dans cette salle, et il se gifla pour ne pas s'être méfiés d'eux. *Distrait par un joli jouet, s'avoua-t-il.*

Les données sur les progrès de l'androïde étaient elles aussi faciles à trouver. Ils avait rédigé quantité de rapports sur ses progrès. Les premiers rapports montraient que l'androïde Angela était basé sur une *vraie* Angela humaine. *Je me demande combien ils l'ont payée ?*

Les rapports trahissaient le fait que le projet d'androïde ne se portait pas bien. L'androïde était très en retard. Il était censé être déjà autonome, mais n'était pas près de l'être. Il ne pouvait tout simplement pas fonctionner sans une équipe de techniciens à proximité le contrôlant comme une sorte de marionnette sans fil. Cela prendrait du temps avant qu'ils ne vendent des lots d'androïdes Angela.

Lorsque Charl fut fatigué de farfouiller dans les rapports de ce projet en pleine débâcle, il se déconnecta et s'allongea pour trouver le sommeil.

Le lendemain matin, il se réveilla attaché sur une table avec une lumière aveuglante en plein visage.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 3 juillet 2013
traduit par **Hotaru** le 16 avril 2017
relecture par **Duboismarneus***

Une perspective humaine: Épisode 8

Charl était à peine conscient. Une douleur inconnue saisissait chaque fibre de son être. Toute autre sensation était reléguée au second plan. Il avait des fourmis dans les lèvres et le nez, et lorsqu'il cligna des yeux en direction de l'aveuglante lumière blanche, le frottement de ses paupières résonna lourdement dans son crâne. Des ceintures maintenaient ses bras et ses jambes en place, laissant un peu de mou, bien qu'il n'ait pas assez de force pour lutter contre elles. C'était sa tête qui était retenue – solidement attachée, du front jusqu'à l'occiput, par une sorte de casque en plastique sur-mesure. Bien qu'il se sentait aussi démuni qu'un chaton, il était sûr que même au mieux de sa forme, il n'aurait pu lutter pour sortir sa tête de cet étau.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » murmura-t-il fébrilement, mais personne ne lui répondit. Il savait que d'autres personnes se tenaient à côté de lui. Il pouvait entendre leurs voix Banu étouffées. Ils circulaient autour, tel des fantômes en manteaux jaunes s'immisçant dans l'esprit semi-éveillé et douloureux de Charl. L'un d'eux se pencha sur lui, éclipçant la lumière blanche en une lune découpée. On fit un ajustement. Charl plongea dans un sommeil encore plus profond.

Combien de temps passa avant son prochain moment de lucidité, il n'en avait aucune idée. Cette fois-ci, il avait troqué une douleur spécifique plus aiguë contre un peu plus de clarté. Il avait l'impression que l'on avait fait passer des pointes en métal du sommet de son crâne jusqu'à son palais, et il était certain que s'il bougeait, même un peu, elles déchireraient sa cervelle en morceaux. Il pouvait désormais mieux se concentrer, cela dit, et forcer ses yeux à regarder vers le bas pour voir une poignée de techniciens manipuler d'étranges stations de travail, régler des boutons et faire d'autres trucs techniques.

« Où est Lyshtuu ? » dit-il d'une voix haletante, bien que faire cet effort intensifia considérablement sa douleur. Un technicien se gratta la tête et fit signe à ses pairs, dont l'un d'eux se rapprocha. La vision de Charl était trop trouble pour l'identifier précisément.

« Où est Lyshtuu ? » articula-t-il silencieusement cette fois-ci, puis encore une fois en Banu pour être sûr d'être compris.

« Lyshtuu renvoyé », répondit simplement le Banu. Il se pencha sur la tête de Charl, tripotant – peut-être pour l'ajuster – l'appareil qu'on lui avait accroché.

« Laissez-moi partir », parvint-il à murmurer, mais il s'arrêta net lorsqu'un flot de souvenirs défila devant ses yeux, accompagné chacun d'une émotion bouleversante, comme s'il épluchait des mois de sa vie en quelques secondes, entièrement compressés. Cela cessa aussi vite que ça avait commencé, le laissant en piteux état.

D'autres techniciens s'attroupèrent à côté, marmonnant entre eux, et dans son état actuel, Charl n'aurait pu déchiffrer leurs paroles même s'ils avaient soigneusement articulé pour lui.

Son esprit se remettait encore du déluge mémoriel. Il comprit cependant l'une de leurs paroles. Les techniciens étaient contrariés par quelque chose. Ils se disputaient, et il entendit parler de « coopération » et de « blocage ». Désormais, son visage tout entier semblait à la fois engourdi et léché de flammes, puis il ferma les yeux, mais pas avant que les techniciens ne se soient dispersés, ne laissant que l'un d'entre eux derrière pour procéder à de plus amples ajustements sur son casque infernal.

« Charl-Grissom peut-il me comprendre maintenant ? » demanda le technicien qui effectuait les ajustements. La clarté s'installa dans l'esprit de Charl comme si une couverture chaude était venue se poser dessus. Il ressentait toujours de la douleur et de la gêne, et il était toujours attaché, mais il se sentait comme si son esprit était sorti d'hyperespace pour revenir dans le monde réel.

« Laissez-moi partir ! » lança Charl avec suffisamment de vigueur pour le que technicien recule légèrement.

« Aucune libération. Détails contrat. » Le technicien maintint ouvert l'un des yeux de Charl et l'inspecta en profondeur, l'aveugla toujours plus de sa lampe de la taille d'un stylo.

« Au diable le contrat ! Vous ne pouvez pas me traiter comme ça ! Je demande à voir Lyshtuu ! » *Reste fort. Les Banu respectent la force.*

« Lyshtuu renvoyé. » « Renvoyé » pouvait être interprété de façon littérale en langue Banu, se rappela Charl, plutôt que de signifier quelque chose de plus sinistre.

« Alors, où est Angela ? » Tout visage familier pour l'aider à présent, pensa-t-il, même celui d'un androïde.

« Projet Angela annulé. » *Annulé ?* Cela signifie-t-il qu'elle a été désassemblée ? Ou peut-être abandonnée ? Dans un cas comme dans l'autre, il arrivait à court de connaissances avec lesquelles négocier, et ces techniciens ne semblaient pas particulièrement se préoccuper de ses exigences. Son esprit bouillit. Il devait faire valoir ses arguments avant qu'ils ne remettent en marche leur brouilleur de cerveau. N'importe quoi ferait l'affaire pour parvenir à une sorte d'arrangement, leur faire relâcher leur vigilance puis avoir une opportunité de fuite.

« Angela est-elle ici ? » demanda-t-il, légèrement haletant mais plus vigoureux désormais. « L'androïde Angela ? »

« Projet Angela annulé », répéta le technicien Banu. « Projet Charl-Grissom débuté. »

Les entrailles de Charl lui donnèrent l'impression de s'effondrer en un trou noir. *Il est hors de question qu'ils fassent un androïde à partir de moi !*

« Il doit y avoir une erreur », insista-t-il. Allaient-ils vraiment le transformer en androïde ? Préparaient-ils son cerveau à être retiré ? Rarement à court de mots, Charl demeura

silencieux, la mâchoire serrée. L'ampleur de la situation le sonna.

« Je suis Tech Deux ». Un nouveau technicien se rapprocha pendant que Charl se languissait. Les Banu avaient pour habitude de prendre des numéros comme pseudonymes lorsqu'ils souhaitaient conserver l'anonymat, et ils ne recherchaient cedit anonymat que lorsqu'ils commettaient quelque chose d'illégal ou d'immoral ; ça ne présageait donc rien de bon.

« Nouveau projet initié », tenta d'expliquer le nouveau technicien. « Clause de contrat formulée... » Il hésita longuement, essayant d'exprimer ses pensées dans une langue étrange. *Contrat* ? Charl eut la désagréable impression qu'il aurait dû lire un peu plus attentivement son second contrat.

« Charl-Grissom rupture contrat », poursuivit-il. « Rupture volontaire par Charl-Grissom. Stipulation contrat claire. Rupture entame nouvelle clause... »

« J'ai rompu le contrat ? » demanda Charl, espérant vainement avoir droit à un avocat. « J'ai fait tout ce que spécifiait le contrat », protesta-t-il. « J'ai participé à chaque session d'évaluation... »

« Rupture contrat, affirmatif. Données compromises. » *Merde !* Ils l'avaient surpris à explorer leurs données. Peut-être les avaient-ils rendues suffisamment accessibles pour pouvoir le piéger dans... dans cette situation, quelle qu'en soit la nature. Il concocta rapidement tout un tas d'excuses.

« Je ne faisais que vérifier les données » commença-t-il à dire, mais Tech Deux l'ignora. « Lyshtuu m'a suggéré d'y jeter un œil... » Il n'en crut pas un mot.

« Données compromises. Contrat rompu. Dédommagement accordé à victime. » *Vraiment ? Ces Banu m'ont fait attacher sur une table et ils me disent que, au regard du contrat, ce sont eux les victimes ?*

« Le contrat stipule que vous pouvez me torturer ? » Lyshtuu l'avait-il vendu ? Il se le demanda. *Ils disent qu'il a été renvoyé, donc peut-être qu'il n'est pas mêlé à tout ça.* Peut-être que le Protectorat tire les ficelles. « Je vous demande de me relâcher immédiatement ! »

« Charl-Grissom pas torturé. Pas blessé. Charl-Grissom exploité. »

Le trou noir dans ses entrailles gagna légèrement en intensité.

« Exploité ? » demanda-t-il fébrilement.

« Exploité », Tech Deux se tourna vers ses acolytes aux quatre coins de la salle pour vérifier, mais apparemment personne ne put trouver de meilleur terme. « Exploitation. Exploitation mentale. »

« O.K, attendez une minute. J'ai rompu le contrat sur votre androïde et ça vous autorise à

exploiter mon esprit pour créer un nouveau projet d'androïde basé sur moi ? Vraiment ? Et tout ça, c'est légal ? Pas possible ! »

« Comme Charl-Grissom dit », vérifia Tech Deux.

« Donc vous n'allez pas écharpiller mon cerveau ? »

Deux des techniciens explosèrent de rire à la façon de Banu, puis échangèrent avec leurs pairs qui n'avaient pas immédiatement compris afin qu'eux aussi puissent saisir la blague. Charl ne trouva pas cela drôle.

« Négatif ! » Tech Deux insista davantage. « Charl-Grissom pas blessé. Exploitation mentale Charl-Grissom. » Le trou noir dans ses entrailles se calma quelque peu, mais il était toujours retenu contre son gré.

« Et au sujet de ça ? » demanda-t-il en levant les yeux pour « pointer » du regard. « J'espère que ce truc marche mieux que votre androïde. » Les Banu ne haussent pas vraiment des épaules, mais ils lui en donnèrent l'impression lorsqu'il les vit échanger des regards. « Copiez-vous des éléments de mon esprit, ou... »

« Copier seulement, Charl-Grissom. Aucun dégât. »

« Quelles garanties ai-je... ? » commença-t-il par demander, espérant avoir une ou deux cartes en main. Il leur promettait n'importe quoi, décida-t-il, si cela lui donnait l'opportunité de s'enfuir.

« Aucun dégât. »

« Très bien, alors. C'est bien la meilleure nouvelle de la journée », dit-il, sachant très bien que les Banu ne comprendraient pas l'expression. « Mais ce machin me fait souffrir le martyre ! Pouvez-vous calmer la douleur ? » demanda-t-il, gigotant les épaules.

« Blocage égal inconfort », dit Tech Deux, désormais attentif alors qu'ils abordaient enfin ce dont il voulait parler. « Coopérer réduit inconfort. Coopérer fait meilleur transfert. Transfert plus court. »

« Donc je ne suis pas un prisonnier ? »

« Oh, si. Charl-Grissom prisonnier », répondit Tech Deux sans le moindre tact. « Obligation contractuelle. »

« Je vois ». Charl s'autorisa un instant de désarroi. Il avait été drogué, attaché, et son cerveau avait été brouillé par cet éventreur d'esprit extra-terrestre. Il lutta de son mieux pour encaisser tout ça.

« Du coup, il va y avoir un moi androïde qui se baladera quelque part, dehors ? » demanda-t-il, mais il ne s'attendait pas vraiment à une réponse. *À quel point cela pourrait-il être*

mauvais ? Je peux toujours m'en occuper plus tard, je suppose. « O.K, je vais coopérer. » Je vais coopérer jusqu'à ce que j'aie une chance de me barrer d'ici !

« Coopérer. Affirmatif. » Tech Deux sembla soulagé.

« Et fini la douleur ? » demanda Charl.

« Coopérer réduit inconfort » répondit-il, ce qui était loin d'être une promesse, mais Charl savait que ce serait probablement tout ce qu'il obtiendrait. « Charl-Grissom relaxer. Coopérer réduit inconfort. »

Charl prit quelques profondes inspirations et tenta de se relaxer, mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Il laissa son esprit vagabonder, espérant que cela aiderait. *J'ai hâte de sortir d'ici et de retourner dans... mon vaisseau, le... pourquoi ne puis-je me souvenir du nom de mon vaisseau ?*

« Aider Charl-Grissom coopérer », dit Tech Deux en tapotant doucement une seringue avant d'injecter quelque chose dans son bras. Pendant un instant le trou noir qui rongait les entrailles de Charl se changea en un trou noir supermassif avant de s'évaporer dans une sorte de tourbillon en forme de lotus.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 5 juillet 2013
traduit par **Hotaru** le 2 mai 2017
relecture par **Duboismarneus***

Une perspective humaine: Épisode 9

Le foyer, mère, l'armée, Judy...

Joie, perte, remord, mépris...

Des visages et des émotions, des lieux et des désirs...

La gamme des expériences vécues par Charl surgissait des profondeurs de son subconscient contre son gré, alors que le brouilleur d'esprit Banu mélangeait ses souvenirs. Rendu impuissant par cette étrange technologie neuronale – en plus d'on-ne-sait-combien d'injections relaxantes – il ressentit tout ceci comme s'il en était loin, tel le témoin spectral des rêves chaotiques d'une autre personne.

À mesure que ces rêveries suivaient leur cours, ses sensations externes étaient virtuellement inexistantes. Par principe – peut-être s'agissait-il de son instinct de survie – il saisissait le moindre stimulus extérieur à son esprit troublé. Il ne ressentit presque aucun soulagement, mais finit par discerner des fluctuations du processus. Comme un poisson dans la mer, il plongea vers les plus grandes profondeurs pendant un moment, puis se rapprocha de la surface où il pouvait – à peine – voir le soleil et le ciel au loin.

Incertain de ce qu'il percevait réellement, même de son propre chef, il se concentra contre les vagues de souvenirs spontanés, et à chaque ascension qui suivait, se força à se rapprocher toujours plus de la surface.

Des formes et des sons.

Le courant le repoussant toujours plus violemment, Charl se jeta en direction de la lumière.

Des visages et des voix.

Émotionnellement exténué, il puisa dans ses dernières réserves de force.

« Charl-Grissom regagner conscience. » Charl cligna plusieurs fois des yeux et vit comme à travers du brouillard. Il étouffa quelque peu et cela lui donna une idée. Il se força à étouffer de plus en plus, ce qui lui fit non seulement gagner davantage conscience mais également capter l'attention des techniciens Banu.

« Charl-Grissom en détresse », dit l'un d'entre eux en se rapprochant. Charl feint un étouffement plus sec et plus brutal et se tendit comme s'il ne pouvait plus respirer, luttant désespérément contre ses liens. « Charl-Grissom danger de suffocation ! »

Le technicien Banu commença à le détacher, alors il recommença avec plus d'intensité. Le seul autre technicien s'approcha avec une seringue – quelque chose pour le calmer, supposait-il. Un lien fut défait, puis un autre. À l'instant-même où son bras fut délivré, Charl attrapa

maladroitement le technicien avec la seringue en main et parvint à la lui enfoncer dans la gorge. Le Banu émit un gargouillis et s'effondra au sol. Le temps que le second technicien comprenne qu'il y avait un problème, Charl se jetait sur ses autres liens.

« Alarme ! » Le technicien tenta de le retenir et ils luttèrent tout deux jusqu'à ce que Charl arrive à enrouler un lien autour du cou du Banu et à le serrer au maximum. Le technicien gigotait mais ne pouvait pas crier, et au bout d'un moment Charl laissa sa victime floue tomber au sol, raide morte. Il pensait que ses années à l'armée étaient loin derrière lui, mais apparemment son corps avait conservé ses réflexes.

Il était désormais seul, secouant la tête pour faire le clair dans son esprit. Il défit lien après lien jusqu'à être libre. Incapable de tenir debout, il s'écroula au sol et rampa pour coller son oreille à la porte. N'entendant rien, il l'ouvrit et sortit la tête du côté du couloir désert. Il se traîna rapidement dans une salle "d'eau" ouverte de l'autre côté et ferma la porte derrière lui.

Réfléchis, Charl. Réfléchis ! Jusqu'à présent il avait laissé l'instinct de survie guider ses actions. Son esprit encore troublé l'empêchait pour le moment d'élaborer un plan structuré. Il appuya sur ses tempes avec les paumes de ses mains et frotta énergiquement.

« C'est quoi ce... » Charl se vit dans un miroir. Il arracha le casque de son crâne rasé, toujours pourvu de câbles pendouillant qu'il avait dû détacher de la machine neuronale Banu. Il était pâle et décharné, vêtu d'une robe aussi fine que du papier. *Combien de temps m'ont-ils gardé sous la main ?*

De vagues souvenirs lui revinrent. La mission, le Banu qui l'avait engagé et même l'androïde. Charl lutta pour mettre un nom sur leurs visages, mais chaque pensée fuyait aussi rapidement qu'un lapin se réfugiant dans son terrier. Il ressentit un horrible frisson. Avaient-ils ruiné son esprit ? Il se le demanda. Le dégoût l'envahit de la tête aux pieds. *Réfléchis !* Il bafouilla un jargon incompréhensible, redoutant ce qu'il pourrait découvrir, mais craignant surtout d'avoir l'esprit trituré.

« Le... le... euh... » essayait-il, tremblant sur le sol de la salle d'eau. « Allez... le... le *Reacher* ! » Il reprit son souffle. « Oui, pensa-t-il, mon vaisseau est le *Reacher* ! Et l'androïde s'appelait... hum... Angela ! » Il s'effondra par terre dans un soulagement, fou de joie d'avoir rassemblé ces bribes de souvenirs, mais la joie fut de courte durée.

« Alarme ! Charle-Grissom fuir ! » Des voix agitées s'attroupèrent dans le couloir, et il sut qu'il ne tarderait pas à voir une personne pointer son nez dans la salle d'eau. Charl essuya la sueur sur son front et se força à se lever. Ses jambes s'y opposèrent fébrilement, et il dut pratiquement escalader l'évier pour tenir debout, mais il y parvint bel et bien. D'autres cris se firent entendre, et une alarme électronique retentit bruyamment à travers tout le complexe orbital.

« Vérification salle d'eau... » La porte s'ouvrit et Charl tira vers lui le technicien en blouse jaune en le saisissant par la gorge et en fermant rapidement la porte derrière lui. Il frappa la

tête du Banu contre le mur et le plaqua au sol, rompant bruyamment son cou. *Les enfoirés !* Ils avaient fait de lui un meurtrier. Il retira la blouse de la victime en deux temps trois mouvements et l'enfila par les étroites manches. *Je ne passerai jamais pour un Banu, se dit-il, mais mieux vaut ça que de me balader à moitié nu !*

Son seul espoir était de s'échapper de la station. Toute station Humaine avait des capsules de sauvetage, et il était persuadé que les Banu suivaient le même protocole de sécurité. Une fois débarrassé de cet endroit il pourrait compter sur ses compétences en pilotage pour s'éloigner, mais chaque chose en son temps. Un accès informatique au plan de la station serait pratique, mais il n'y avait rien de tel dans la salle d'eau. Il devrait tenter sa chance dans une autre pièce, mais à en juger par la légère courbe que décrivait le mur de la salle, il eut le sentiment que la station n'était elle-même pas très grande. Il se désengourdit la mâchoire et fit craquer son cou, écouta à la porte pendant un long moment, puis surgit dehors.

« Fouillez les couloirs dans le secteur ! » Charl entendit ses poursuivants dans leur langue natale. Plusieurs Banu arrivèrent à l'intersection en T à sa gauche, le forçant à détourner le regard promptement et marcher d'un bon pas vers la droite. Au détour d'un virage, puis d'un autre, il entendit d'autres voix et d'autres bruit de pas en provenance des deux directions. Il se tourna vers la première porte et se précipita à l'intérieur.

« Vous êtes qui, bon sang ? »

« Angela ! » Elle se trouvait dans une cage faite d'une sorte de plexiglass, entourée de machines et d'écrans, mais les techniciens étaient tous partis, probablement à sa recherche. Son crâne était rasé, mais il ne pouvait pas confondre son visage ni sa voix.

« Vous êtes quoi, un autre foutu robot ? » demanda-t-elle avec dédain, le cerveau embrouillé de Charl rama alors.

« Vous êtes la vraie Angela » dit-il, rassemblant les pièces du puzzle. Il put la voir en faire de même.

« Qui que vous soyez, vous avez l'air trop mal en point pour être un androïde ! Vous pouvez me sortir de là ? » Elle se rapprocha du mur en plexiglass qui les séparait, suffisamment pour que son souffle fasse de la buée de son côté. « Je n'ai pas vu d'autre Humain depuis, genre, des lustres ! » Puis le doute s'installa chez elle. « Vous ne travaillez pas pour eux, si ? » Après quoi elle s'éloigna de nouveau, le scrutant prudemment.

« Pas volontairement », confessa-t-il à moitié, résolu à garder son histoire pour plus tard, en partant du principe qu'il y aurait une occasion de le faire plus tard. « C'est la porte, ça ? » demanda-t-il, indiquant une partie du plexiglass détournée par une ligne étroite.

« Ouais », la vraie Angela s'en approcha et traça son contour du bout du doigt. « Ils l'actionnent depuis ce panneau là-bas. » Un martèlement de bruits de pas parcouru le couloir dehors, et Charl se prépara à affronter leur colère. « Que se passe-t-il ? Les rats de

laboratoire se sont tous enfuis il y a quelques minutes. »

« Ils sont à ma poursuite », dit-il, tapotant sur le panneau de contrôle.

« Sondaient-ils également votre esprit ? » demanda-t-elle en regardant son crâne chauve.

« Oui. »

« Ne vous inquiétez pas. La confusion n'est que temporaire. »

« Merci, c'est rassurant » dit-il, après quoi ils échangèrent un léger sourire à travers la barrière transparentes, avant que d'autres bruits de pas précipités les effrayèrent de nouveau.

« Par pitié sortez-moi d'ici ! » le supplia-t-elle, se balançant anxieusement sur ses pieds et grattant la porte avec ses ongles.

Les contrôles apparaissaient dans un langage informatique Banu, de ce fait quiconque ne sachant le lire ne serait jamais capable d'ouvrir la porte. Mais il en était capable, et il le démontra. La porte en plexiglass s'ouvrit par le haut dans un souffle d'air. La vraie Angela resta immobile comme si elle était sceptique, puis elle sortit de la cage. « C'est bon d'être dehors, vous ne pouvez pas savoir. Et maintenant ? »

« Il faut qu'on sorte de cette station... »

« Nous sommes sur une station ? » Elle secoua sa tête d'incrédulité.

« Vous l'ignoriez ? »

« Comment le saurais-je ? Vous voyez des fenêtres dans mes appartements de verre ? Et ils me gardent sous anesthésiant la plupart du temps. »

« Eh bien, c'est le cas, il nous faut donc une capsule de sauvetage ou autre chose. »

« Essayez ce poste de travail là-bas » suggéra-t-elle. « Peut-être pouvons-nous sortir des plans du bâtiment dessus. Ou des plans de la station, plutôt. » Charl appuya sur l'écran et navigua à travers les menus.

« C'est quoi votre histoire ? » l'interrogea-t-il.

« J'ai fait chier quelqu'un », déclara-t-elle simplement.

« Bienvenue au club », répondit-il, ce qui la fit rire.

« J'étais journaliste et j'avais signé un contrat avec Torreele. Ils ont dit que j'avais rompu leur contrat ou une connerie du genre. »

« Je connais la chanson. J'y suis... oui, c'est bon ! » Charl trouva quelques plans lisibles,

localisant leur position et ce qui semblait être des modules de sauvetage. Il retraça le chemin avec son doigt. « O.K, il faut qu'on descende de quelques étages. Bougeons d'ici ! »

« Attendez ! Venez là » insista la vraie Angela, saisissant sa blouse de labo jaune par le col et lui donnant un baiser langoureux inattendu. À pleine bouche. Profond. Il la serra contre lui au moment-même où elle s'arrêta net.

« O.K, vous êtes réel. »

« Que voulez-vous dire... ? »

« Les androïdes embrassent bizarrement », dit-elle simplement. « Allons-y ! » Il se dit qu'il pourrait attendre plus tard avant de demander comment elle savait ça. Wahou !

Ils écoutèrent à la porte et n'entendirent rien, l'ouvrirent et se faufilèrent dans le couloir. Mais à peine eurent-ils le temps d'atteindre le premier virage qu'il entendit une voix Banu familière dans son dos.

« Charl-Grissom, contrat rompu seconde fois. » C'était Tech Deux, suivi par deux agents de sécurité Banu portant des carabines laser. La vraie Angela poussa un cri de frustration.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 5 juillet 2013
traduit par **Hotaru** le 21 mai 2017
relecture par **Duboismarneus***

Une perspective humaine: Épisode 10

« Toi ! »

La vraie Angela reprit visiblement du poil de la bête, alors qu'elle pointait un doigt accusateur en direction de Tech Deux, son invective traduisant des mois – peut-être des années – de peur et de mépris refoulés.

« Retournez aux obligations contractuelles », dit-il dédaigneusement, faisant signe aux agents de sécurité d'avancer, mais ceux-ci n'étaient pas préparés à sa soudaine charge.

« Eh » fut tout ce que Charl parvint à formuler avant qu'Angela ne fonce tête baissée vers le technicien Banu. Elle enfonça son épaule dans ses côtes avec un bruit sourd et le poussa en arrière avant même qu'un des agents de sécurité ne puisse réagir.

« Sale Banu menteur... » Angela renversa Tech Deux sur le dos, puis bondit sur lui en l'arrosant de coups de poings ainsi qu'en lui adressant un flot continu d'obscénités remarquablement inventives. « Tu m'as enfermé comme un animal ! »

« Nécessaire pour étudier... » balbutia-t-il, incapable de parer ses coups.

« Étudier ! » fustigea-t-elle. « Eh bien, étudie donc ça, espèce de... »

Angela avait, au passage, réussi à distraire les deux agents de sécurité, et Charl saisit l'opportunité. Il neutralisa le plus proche facilement, saisissant sa carabine laser de sa main gauche et le frappant violemment à l'arrière du cou de la droite. C'était un point anatomique aussi vulnérable chez les Banu que chez les humains, et son coup le confirma. Le premier agent de sécurité commença à s'effondrer, mais Charl l'attrapa par la taille pour s'en servir de bouclier. Ce fut juste à temps avant que le projectile laser de l'autre agent ne laisse une marque fumante à travers l'armure pectorale et le mur du couloir derrière eux.

« Alarme ! » entendit-il Tech Deux hurler, avant que sa voix ne s'étouffe alors que la vraie Angela réitérait son assaut déchaîné.

Charl redressa sa victime et fondit sur le second agent de sécurité dans le couloir, de sorte qu'ils s'entrechoquèrent tous contre le mur du fond. Il aperçut la carabine du second garde par terre et bondit dessus, écrasant les larges doigts de son propriétaires en-dessous. Arrachant le carabine des mains du garde inconscient, il cogna la tête de son dernier adversaire valide à l'aide de la crosse, puis se mit en joue et fit feu en un éclair. De la fumée et une odeur de chair brûlée se dégagèrent du casque de l'agent de sécurité.

« Angela ! » Elle était dévastée, son visage marqué par les larmes et ses poings serrés ensanglantés, frappant toujours faiblement Tech Deux. Elle l'avait soit tué, soit assommé.

« Brûle en enfer, sale enfoiré ! » hurla-t-elle en sanglots, avant de cracher sur lui et de

renouveler sa furie.

« Angela, il faut qu'on parte ! Venez, il en a eu assez ! » Charl l'interpella d'abord en criant, puis se rapprocha, posant doucement sa main sur son épaule et adoucissant le ton. « Angela, c'est fini, et nous devons partir. » Elle mit fin à son passage à tabac et essuya son visage de sa manche, haletant en hochant la tête.

« Très bien, allons-y. » Ils se précipitèrent dans le couloir en direction des modules de sauvetage. « Charl-Grissom est un drôle de nom. »

« C'est juste Charl. Grissom, c'est mon nom de famille. »

« Cons de Banu », répondit-elle en secouant la tête.

Ils avancèrent dans un couloir étroit, puis un empruntèrent un autre avant que Charl n'entende d'autres assaillants les talonner.

« Continuez d'avancer ! » murmura-t-il, puis s'agenouilla et pointa la carabine laser dans la direction d'où ils provenaient. Ses poignées n'étaient pas faites pour des doigts aussi fins que ceux des Humains, mais ce n'était pas la première fois que Charl se servait de matériel Banu. Il balança un flot continu de destruction derrière eux, laissant de profondes marques fumantes sur les murs du couloir.

« Voilà qui devrait les ralentir ! Par ici ! » Il trouva une trappe d'accès à l'endroit exact où il s'attendait à la voir d'après la carte informatique, mais des ombres révélèrent d'autres Banu grim pant vers eux. « Merde ! » fulmina-t-il avant de pointer la carabine pour s'occuper d'eux.

« Non, par ici ! » Angela attrapa son bras et l'entraîna avec elle. « Ils m'ont conduite par ici. » Ils passèrent une porte donnant sur un laboratoire abandonné, puis une autre les faisant emprunter un couloir qui donnait sur ce qu'il semblait être l'ascenseur principal de la station, dont les commandes primaires étaient accessibles par des escaliers en colimaçon. « Ça devrait être bon si on descend par ici. »

Mais un visage familier leur barrait la route.

« Charl, il n'y a pas d'échappatoire. Posez votre arme. » L'androïde Angela se tenait entre eux et la passerelle, un petit pistolet à la main qu'elle tenait à la hauteur de la poitrine de Charl. Il n'aurait su dire s'il s'agissait d'une arme à énergie, balistique ou juste un taser de sécurité lambda, mais elle avait sans nul doute l'avantage sur lui. Pourtant, se dit-il furtivement, cet androïde n'est qu'un tas de ferraille défail lant, il serait donc capable de...

« Bonjour, Angela » adressa nonchalamment l'androïde. La vraie Angela scrutait prudemment l'arme de son sosie et se rapprocha de Charl.

« Regardez, c'est le robot » provoqua-t-il, « et un robot merdique qui plus est. » Il espéra le

voir se bloquer comme il avait pu le voir faire à de nombreuses reprises, mais il savait qu'il ne pourrait pas compter dessus.

Des bruits de pas se rapprochèrent tout autour d'eux, et pendant un instant il songea à sortir la carabine laser et laisser un trou fumant en plein cœur de l'androïde Angela, avec ou sans riposte. Mais celle-ci lui vraisemblablement dans son esprit en un éclair et pointa plutôt son arme de poing en direction de la vraie Angela.

« Au moindre mouvement, elle meurt. » Charl reconsidéra son plan et baissa son fusil laser. Les techniciens et les agents de sécurité Banu accouraient de tous les côtés. Ils les entouraient et avaient une plus grande puissance de feu. La vraie Angela attrapa Charl par l'épaule, se cramponnant pour se protéger tout en le laissant libre de ses mouvements. Elle tremblait. L'androïde Angela, si elle avait été humaine, aurait esquissé un sourire pendant qu'elle approchait lentement.

« Vous servirez bien le projet », dit-elle.

« N'y comptez pas. » Charl arma la carabine laser qu'il tenait d'une main et projeta un projectile brûlant en direction de l'ascenseur principal de la station, réduisant en poussière des panneaux de contrôles dans une explosion brillante et étincelante. L'androïde Angela ouvrit le feu, mais son tir partit complètement de travers alors qu'elle vacilla contre toute attente en arrière sous l'effet du recul. Quelques tirs lasers frappèrent le pont à proximité de Charl, leurs tireurs également désarçonnés par la soudaine absence de gravité.

« Allons-y ! » Charl saisit la vraie Angela par la taille et se dirigea acrobatiquement en direction de la cage d'ascenseur, en plein dans la fumée et la puanteur du plastique brûlé. Fort de son agilité en apesanteur acquise après une vie passée dans l'espace, il attrapa la rampe, estima leur centre de gravité commun et les propulsa au fond de l'artère, en direction de leur objectif. En un instant, ils avaient laissé derrière eux leurs ennemis pris au dépourvu pour faire des cabrioles en chute libre.

« Qu'avez-vous fait ? » réussit-elle à lui demander, le serrant contre elle.

« J'ai fait sauter les commandes de gravité. »

« Comment avez-vous su... ? »

« Je sais lire. »

Évaluant la distance et l'angle, il se prépara pour un autre ricochet. « Par contre, nous ne sommes pas encore tirés d'affaire. Accrochez-vous ! » Il les fit pivoter afin de rebondir sur un mur en direction de la baie des modules de sauvetage, se retournant pour absorber leur impact avec ses jambes et poser délicatement Angela sur le pont.

« Je suis impressionnée », avoua-t-elle. Il activa le contrôle du module sur le moniteur en Banu et la trappe s'ouvrit en coulissant. Il la fit rentrer dans le véhicule puis se jeta à

l'intérieur juste avant qu'un tir laser ne vienne faire rougeoier le mur de la baie derrière eux.
« On dirait qu'ils se sont regroupés ! »

« Attachez-vous ! » Il y avait de la place pour quatre dans le module. Il attacha une ceinture d'une main et appuya sur le bouton de lancement avec l'autre main, les écrasant tous les deux sous le coup de l'accélération.

« Qu'est-ce... que... vous... faites ? » demanda-t-elle, parlant avec difficulté.

« Je réinitialise la télémétrie... afin qu'on ne... retourne pas... sur la planète. » Le module tournoyait violemment sous leurs pieds.

« Pourquoi ? À quel autre... endroit pouvons-nous aller ? » demanda-t-elle, l'apesanteur revenant en milieu de question.

« Eh bien, ce module n'est pas vraiment conçu pour ça, mais je peux nous faire dériver vers le point de saut. Si nous naviguons furtivement, je peux probablement nous amener à un cargo ne se doutant de rien pour avoir droit à une traversée gratuite. »

« Que faites-vous, là ? »

« Je coupe le transpondeur. Laissons-les se demander où nous sommes passés. » La balise clignotante sur le petit panneau de navigation s'éteignit.

« Nous poursuivent-ils ? »

« Pas encore. Il n'y avait pas l'air d'avoir de vaisseau d'interception sur la station quand nous l'avons quittée. C'est un labo, pas une base militaire. Toutefois, je suis sûr qu'ils ont pris les devants pour alerter la flotte. »

« Peut-être pas », répondit-elle en désapprobation, se tournant pour regarder les étoiles tournoyer lentement de l'autre côté du hublot.

« Et pourquoi donc ? »

« Je pense que ce sont des dissidents. Chaque gouvernement a les siens. »

« Des dissidents », soupesa-t-il. *Je ne l'avais pas envisagé.*

« Si c'est le cas, alors ils sont isolés. En général, le Protectorat Banu n'est pas diabolique, et cette histoire d'androïde est un projet diabolique. Ils m'ont gardée enfermée pendant presque deux ans », dit-elle en versant une larme, puis elle secoua la tête pour contenir ses émotions. « Si vous n'aviez pas été là, je pense qu'ils ne m'auraient jamais laissée partir. » Ils m'auraient gardée sous le coude toute ma vie pour perfectionner leur androïde. »

« Honnêtement, leur androïde est un tas de ferraille. Ils ne sont pas près de les faire circuler dans l'espace de l'UEE.

« Peut-être, mais pourquoi leur laisser une chance de l'améliorer ? Nous devons les dévoiler au grand jour », dit-elle, sans argumenter davantage.

« Très bien, mais faisons-le loin d'ici. »

« Jusqu'où ? » demanda-t-elle, resserrant une ceinture pour l'empêcher de flotter hors de son siège.

« L'espace de l'UEE, ça vous branche ? » L'idée d'un whiskey de seigle et de cigares non synthétiques lui traversa l'esprit.

« Ça me branche carrément. Vous pouvez pas savoir. »

« Vous savez, vous jurez comme un cosmonaute. » Elle lui adressa soudainement un large sourire décontracté.

« Faudra vous y faire. »

FIN

À propos de l'auteur :

Timothy Brown est un écrivain récompensé et un concepteur de jeu, ayant notamment imaginé l'univers de science-fiction de 2300AD, l'univers de Donjon & Dragons Dark Sun, et celui du MMORPG End of Nations du studio Trion Worlds. « Une perspective humaine » est sa première contribution à Star Citizen. Suivez Tim sur Twitter via [@timothybbrown](https://twitter.com/timothybbrown).

[Source](#)

*publication originale le 5 juillet 2013
traduit par **Hotaru** le 22 juin 2017
relecture par **Duboismarneus***

Une loi à part

par Griffin Barber



Une loi à part: Épisode 1

Gates entra quand même, sachant très bien que ça tournerait au vinaigre. Parfois, la seule façon de sauver la situation consistait à s'y jeter à corps perdu. Sans compter qu'il était primordial qu'on vous voie tenter de protéger vos intérêts. Si les gens se mettaient en tête qu'on pouvait blesser ou tuer vos indics en toute impunité, le prix de l'information n'en vaudrait bientôt plus la chandelle.

Il poussa un soupir et renonça à l'envie de vérifier ses armes encore une fois. Le capteur monté à l'intérieur du faux plafond de l'ascenseur était probablement en train de tout enregistrer.

Et s'ils sont malins, Tiger Kitty a chargé quelqu'un de surveiller le réseau, donc pourquoi leur donner le moindre indice sur ce qui m'amène ici ?

L'ascenseur de l'immeuble s'arrêta en grinçant et la porte s'ouvrit à une allure pitoyable que Gates trouva à la fois agaçante et à l'image de l'état général de la planète et de son importante population de civils. Impatient, il tourna et s'engagea dans un couloir à peine moins sombre et humide que la plupart des logements civils qu'il avait fréquentés durant les presque cinquante années passées à effectuer ce genre d'opération.

Très vite, ses yeux s'adaptèrent à la pénombre et permirent à Gates de relever des détails à côté desquels il serait passé : une carcasse de rat à l'autre bout du couloir, figée contre la porte de secours, des mégots de stim et des choses moins faciles à identifier qui jonchaient le reste du couloir, par ailleurs bien vide.

Pas de sentinelle humaine ? Pas si malins que ça, en fin de compte. D'accord, il est tard, mais je croyais tout de même Tiger Kitty plus malin que ça.

Gates passa devant la porte, s'adossa au mur juste à côté et sortit le désactivateur artisanal. Il détestait devoir s'en remettre à de l'équipement local non testé, mais dans ce cas précis il ne pouvait pas prendre le risque de laisser une signature électronique qui aurait pu amener des enquêteurs à soupçonner une piste hors monde.

Il avait eu tort de s'inquiéter – les verrous locaux s'avérèrent encore moins fiables que le désactivateur, et lâchèrent leur prise sur la porte au bout de quelques secondes. Il rangea le désactivateur dans sa poche et dégaina son pistolet.

La porte s'ouvrit en grinçant. Il la franchit, précédé de son arme, et scruta le moindre recoin à l'affût d'une cible.

Un petit hall d'entrée, donnant sur une kitchenette sur la gauche, et une autre ouverture droit devant.

Il vérifia la cuisine : minuscule, saturée de mauvaises odeurs, de tâches et de boîtes

d'aliments vides, aucune menace.

Gates reprit sa progression et pénétra dans la pièce principale. Une femme ronflait légèrement, les fesses en l'air, sur un matelas disposé au centre de ce qui semblait être un système de divertissement particulièrement onéreux.

Le gémissement soudain d'une unité de recyclage des déchets mal entretenue annonça la présence de l'autre occupant et désigna la pièce d'en face comme étant une salle de bain. Gates traversa en quelques enjambées, et se colla au mur.

La porte de la salle de bain s'ouvrit d'un coup, et sa cible en sortit d'un pas traînant. Tiger Kitty avait eu meilleure mine sur ses vids de garde à vue.

Sous peu, il aurait bien plus mauvaise mine.

Gates lui mit un violent coup de pied derrière le genou. Kitty tomba tout aussi violemment, et sa tête heurta l'encadrement de la console de divertissement, ce qui l'activa. Des résultats et classements de sataball se mirent à défiler dans l'espace qui les séparait. Gates revint à la charge et lui administra un deuxième coup de pied dans le visage, alors même qu'il se retournait. Tiger Kitty s'écroula sur le matelas, ce qui tira la dormeuse de son sommeil de toxicomane.

« Qu-Quoi ? » demanda la toxico.

« T'as le bonjour d'Angélique, » dit Gates, puis il fit un pas en avant et sa botte percuta la femme dans le bas-ventre. La toxico émit un râle et, un peu trop tard, se roula en boule dans l'espoir de se protéger.

Kitty essayait de reprendre ses esprits. Gates ne lui en laissa pas l'occasion et pressa le canon de son arme sur son front ensanglanté.

« J'ai de l'argent. »

« Je n'en doute pas. Malheureusement pour toi, c'est pas une question d'argent. »

« J'ai de la came. »

Gates tapota le front de Kitty avec la pointe de son arme, « Il ne s'agit pas de ça non plus. »

« De quoi, alors ? » gémit Kitty.

« L'autre soir, ton amie ici présente et toi-même avez passé à tabac une nana, » pour la forme, Gates administra un coup de pied à la toxico, ce qui lui coupa de nouveau le souffle, « vous l'avez pas ratée, et tout ça juste parce qu'elle avait eu le culot de venir se fournir chez vous, l'argent à la main, rien que ça. »

« Elle l'a bien mérité- » Gates le fit taire de son arme.

Lorsque Kitty se ressaisit, Gates poursuivit : « Bien, alors même si on oublie le déplorable manque de professionnalisme que représente le fait de tabasser les clients qui insistent pour payer leur came en cash plutôt que de – de, qu’est-ce que c’était, déjà ? » demanda Gates, qui connaissait déjà la réponse.

Kitty ouvrit la bouche, mais Gates le coupa : « Ah oui, tu voulais qu’elle se mette au pieu avec toi et ton amie ici présente. »

Pour toute réponse, Kitty referma sa bouche dégoulinante de sang.

« Tu sais, la fille en question, celle qui a résisté à tes avances ? Le fait qu’elle dise ‘non’ aurait dû te suffire, mais ça n’a pas été le cas. Maintenant, tu sais qu’elle a des amis. Des amis qui seraient terriblement déçus d’apprendre qu’on lui a fait du mal, ou qu’on a refusé de la servir, ou même qu’on s’est adressé à elle sans lui témoigner le plus grand respect. Leur déception donnera lieu à une autre visite de ma part, ou d’un type dans mon genre. Cette visite ne se limitera pas à une conversation aussi courtoise que celle-ci. En fait, très peu de mots seraient prononcés en dehors de tes supplications, à condition que le messenger soit d’humeur à les écouter avant de te faire sauter la cervelle. »

Gates lui adressa un sourire, « Tu m’as bien compris ? »

Tout en essuyant le sang qui coulait de sa bouche, Kitty hocha la tête.

« Je n’aurai pas besoin de revenir ? »

Kitty cracha du sang. « Non. »

« Puis-je espérer que tu t’exprimes aussi au nom de ton amie ? » de sa main libre, il fit un geste en direction de la toxico qui était toujours en train de tousser, repliée sur elle-même.

Un nouveau hochement de tête.

Trop facile, se dit-il intérieurement. « Tu ne serais pas en train de me dire ce tout ce que je veux entendre, par hasard ? » demanda Gates.

Kitty secoua la tête, arrosant de sang le sol qui les séparait...

« Va savoir pourquoi, j’te crois pas. »

« J’vois pas ce que j’peux y faire. » Kitty regarda Gates droit dans les yeux. Il y avait là de la colère, bien entendu, mais on pouvait aussi y lire une bonne dose de peur.

Gates haussa les épaules. « C’est de bonne guerre, j’imagine. » Il désigna la toxico, « tu devrais amener ta gonzesse à une station médicale. » Lorsque Kitty tourna son regard vers son amante, Gates recula vers la porte. « Souviens-toi de cette conversation, » dit-il depuis le seuil de la porte.

Encore un hochement de tête.

Gates sortit, mais n'alla pas loin. Au bout de quelques instants, un claquement lui parvint de l'intérieur, suivi par le bruit de pieds nus sur le sol.

Imbécile. T'aurais pu t'en tirer avec un avertissement, gamin.

Kitty se rua dehors en grondant à travers ses lèvres fendues, un pistolet de pacotille à la main. Gates, qui avait mis le genou à terre juste de l'autre côté de la porte, tira deux coups qui le firent s'écrouler. Les deux décharges de lumière cohérente surchauffèrent les cartilages du dealer et firent de la charpie de ses genoux, ce qui projeta du sang et des fragments d'os jusqu'au tiers de la hauteur la porte. Kitty heurta violemment le sol et son élan lui fit traverser le couloir en glissant, pour enfin percuter la porte de l'appartement d'en face la tête la première.

Gates secoua la tête, navré par la stupidité de l'homme, et se dirigea vers les escaliers. La toxico commença à hurler au moment où la porte de l'issue de secours se refermait derrière lui. C'est à peine si Gates lui accorda une pensée tandis qu'il gravissait les escaliers. Kitty survivrait, à condition que la toxico parvienne à surmonter sa panique assez longtemps pour appeler les services de secours.

Gates sortit de la cage d'escalier au dernier étage, et se retrouva au niveau de la rue. La nuit de seize heures de la planète était déjà bien entamée, et les rues commençaient seulement à s'animer à nouveau. Il héla un vélotaxi qui passait par là et monta à bord. « À la gare centrale, » dit-il.

À quelques rues de la gare, Gates ralluma son Mobiglas. L'appareil lui signala immédiatement plusieurs alertes, en particulier un appel de l'Agent-Inspecteur Mitchi Oda.

Il réprima un soupir et ouvrit le canal, « Gates. »

Le sceau de l'Advocacy céda la place à l'air désapprobateur d'Oda. « Où étiez-vous, Agent Gates ? »

« Je suis mis à pied, vous l'avez déjà oublié ? »

« Votre mise à pied a pris fin la nuit dernière. »

Gates dissimula sa surprise d'un haussement d'épaules, et dit d'une voix traînante : « Premières nouvelles. »

« Vous seriez déjà au courant si vous gardiez votre Mobiglas allumé. »

Gates laissa courir. Elle n'a pas la moitié de mon âge, à peine le dixième de mon expérience sur le terrain et, franchement, ça ne vaut pas le coup de discuter avec elle. « Je suppose que vous ne m'avez pas appelé pour me féliciter pour ma réintégration ? » demanda-t-il.

« Non, » répondit-elle, et ses lèvres se tordirent comme si les paroles suivantes lui répugnaient : « cependant les formalités exigent que je vous avise formellement de votre réintégration : agent spécial Arminius Gates, vous êtes officiellement rétabli dans votre grade et vos fonctions d'agent spécial de l'Advocacy. »

« Merci, agent spécial Oda. »

Elle secoua la tête. « Si ça dépendait de moi, ça ne serait pas arrivé. »

Il laissa courir encore une fois, et préféra se concentrer sur ce qui importait. Il supposait déjà qu'on le mettrait derrière un bureau et qu'on le chargerait de trucs fastidieux, comme par exemple enquêter sur des entreprises civiles qui répondaient à des appels d'offres, et finit par lui demander, « quelle est ma mission, alors ? »

Il n'aurait pas cru qu'elle puisse avoir l'air plus amer. « Vous retournez à la Boîte Noire : le service action exige que vous reveniez. »

Le bercail.

Il ne put retenir un sourire. « Merci, agent spécial Oda. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 11 juillet 2013
traduit par **Baron_Noir** le 31 janvier 2014

Une loi à part: Épisode 2

Gates lâcha son paquetage et jeta un dernier coup d'œil à son minuscule appartement afin de s'assurer qu'il n'avait oublié aucun de ses rares effets personnels. Satisfait, il sortit son MobiGlas et appela la société de gestion pour leur faire savoir qu'il quittait les lieux.

Une fois les affaires courantes expédiées, Gates lança le logiciel d'anonymat sur son MobiGlas et passa un autre appel. Le visage en cœur d'Angélique apparut à l'écran, le sourire aux lèvres. Les bleus infligés par Kitty commençaient déjà à s'estomper. « Armi ! » lança-t-elle, les yeux un peu trop brillants pour être vraiment sobre, mais pas au point d'obliger Gates à s'en formaliser.

« Content de voir que tu te portes mieux, Angélique. »

Elle hocha la tête, notant son ton froid. « Qu'y a-t-il, Armi ? »

« Je dois partir pour affaires. Tu vas devoir te débrouiller seule un moment. »

Angélique fronça les sourcils, ce qui étira son joli front. « Mais qui va veiller sur moi ? »

« Tu continueras comme c'était prévu. Rien ne change. »

« Le Sé- »

« Rien ne change », coupa-t-il pour l'empêcher de prononcer le mot, « les virements ne cesseront pas. Sois heureuse, et garde les oreilles grandes ouvertes. Je reste en contact. »

« Et pour l'autre truc ? » demanda Angélique, en se passant la main sur son œil au beurre noir.

« C'est réglé. »

« Vraiment ? Comme ça ? »

« Oui. »

« Merci. »

« Juste un conseil : essaie de décrocher. Je ne serai plus là pour régler ce type de problème dans les prochains temps. En plus, tu sais très bien que ça ne te réussit pas. »

Elle se mordit la lèvre et détourna le regard, « Je sais... merci. »

« Fais gaffe à toi. » Il coupa la transmission et rangea son MobiGlass. Peut-être réglerait-elle son problème de drogue, ou peut-être pas. Quoi qu'il en soit, elle représentait une bonne

source d'information sur la vie secrète du Sénateur Yaldiz, vu qu'elle y était intimement mêlée. Il jeta un dernier coup d'œil à l'appartement.

Deux années, qu'on pouvait résumer en tout et pour tout à un seul sac et quelques nouvelles acquisitions ; quelques-unes déclarées, d'autres non. Pas mal, mais ce n'est pas la meilleure façon d'utiliser un vieil agent.

Il soupira.

Ça va me faire du bien de retourner au bercail, au service d'Action Spéciale.

Gates ramassa son sac et s'en alla.

Une heure plus tard, il se présentait au guichet local de l'intendance de l'Advocacy afin de récupérer l'identifiant du vaisseau qui lui avait été attribué. Le gamin derrière le guichet eut un sourire au moment de faire glisser l'infoclé vers lui. « Avenger, désignation A3301. Cette vieille garce est sur la piste deux. »

Gates ignora le gamin, et signa le récépissé de l'identifiant avant de se diriger vers le vestiaire. Le fait d'enfiler sa combinaison ranima en lui la vieille flamme, et c'est d'un pas léger qu'il se dirigea vers la piste. Gates la trouva grâce au numéro peint sur sa poupe. À sa vue, il poussa un grognement. Il fut tenté de rebrousser chemin pour coller son poing dans la figure du jeune intendant : l'A3301 était certes un des premiers modèles d'Avenger, mais restait néanmoins plus jeune que Gates d'une bonne décennie.

Il haussa les épaules et grimpa à l'échelle.

Ça fait trop longtemps, songea-t-il tout en jetant son sac dans le cockpit du vieux chasseur.

De vieilles compétences refirent surface, et les procédures préalables au décollage furent facilement expédiées. Gates transmit son plan de vol de mise sur orbite et son autorisation de départ, tous deux rapidement approuvés.

Il décolla avec une certaine prudence, afin de prendre ses marques avec elle.

Après tout, ça faisait un bail que je n'avais rien piloté d'autre qu'un bureau, même avant ma mise à pied.

Gates sentit un franc sourire lui retrousser les lèvres. Comparée aux vaisseaux qu'il avait pilotés à l'Action Spéciale, elle était dépassée et manquait de réactivité, mais l'A3301 était pour l'heure toute à lui.

Le voyage jusqu'à la Boîte Noire fut long et ennuyeux ; il lui fallut effectuer plusieurs transits assortis de quelques arrêts afin de déjouer toute tentative de filature. L'astéroïde noir aux contours irréguliers ne ressemblait pas tant que ça à une boîte. Gates faisait partie des rares personnes à savoir que l'Action Spéciale ne lui avait pas attribué ce nom à cause de sa forme, mais bel et bien en raison de la procédure consistant à effacer les enregistrements des

boîtes noires de tous les vaisseaux qui tombaient dessus par hasard.

Le système de défense qui entourait la Boîte Noire multiplia les demandes d'informations afin de vérifier son identité. Pendant un bon moment, seul le fait qu'on ne l'avait pas réduit à néant lui indiqua qu'il avait satisfait aux exigences des protocoles de sécurité.

On lui envoya un plan de vol et il le suivit à la décimale près. Il y a des choses avec lesquelles il ne faut pas plaisanter. Sur la face sombre de l'astéroïde, il s'engagea dans une cavité plus noire encore et s'arrima lentement au collier d'amarrage déployé pour son vaisseau. Un bruit sourd se répercuta à travers la coque lorsque des verrous magnétiques se refermèrent sur son appareil, reliant ainsi ses systèmes à ceux de la base.

Gates sourit en voyant ses senseurs s'éteindre en même temps que toutes les lumières, avant que le collier d'amarrage ne commence à tracter l'A3301 à l'intérieur de l'astéroïde. On faisait généralement confiance aux agents de l'Advocacy, mais la paranoïa était élevée au rang d'institution à l'Action Spéciale.

De la sorte, il n'aurait pu dire à personne quels vaisseaux se trouvaient dans la baie d'amarrage, quand bien même il l'aurait voulu.

Une voix de femme teintée d'un agréable accent le tira de ses pensées: « Agent spécial Gates, nous vous souhaitons un bon retour à l'Action Spéciale. Je suis l'Agent-Inspecteur Vasser. Lorsque votre verrière s'ouvrira, suivez la ligne bleue jusqu'à moi. Je vous expliquerai votre mission. »

L'Agent-Inspecteur qui me briefe en personne ? Suprenant. Elle tient probablement à mettre les choses au clair tout de suite en remettant le vieux baroudeur à sa place.

Bien décidé à ne surtout pas perdre son sang-froid, Gates s'empara de son sac et attendit que la verrière s'ouvre. Lorsque ce fut fait, il suivit la ligne lumineuse le long d'une série de couloirs vides, jusqu'à une porte. Elle s'ouvrit à son contact et révéla une petite pièce.

À l'intérieur, Vasser était assise à une table, les doigts entrecroisés devant elle. Ses cheveux blonds, presque blancs, étaient coupés court afin de tenir sous un casque de vol ou une armure de combat. Ses traits étaient dans l'ensemble un peu anguleux pour son goût, mais elle n'en demeurait pas moins séduisante. Elle resta impassible au moment de lui serrer la main.

Bonne poigne. Elle ne force pas. C'est bon signe.

« Agent-Inspecteur Vasser », la salua Gates en souriant.

Elle lui désigna le siège en face d'elle, « Agent Spécial Gates. J'espère que votre voyage n'a pas été trop éprouvant ? »

Il secoua la tête. « Ça fait du bien de retrouver un cockpit. »

Elle sourit, lui révélant pour la première fois ses dents blanches et régulières, « Avant que tout ceci ne soit terminé, vous risquez de vous en lasser. »

« J'en doute, mais dites-m'en plus. »

« Soit. » Elle pianota sur le dessus de son bureau pour afficher une série de dossiers.

Gates entendit son MobiGlas émettre une petite sonnerie, signe qu'il recevait des copies à étudier ultérieurement.

« Ces derniers mois, trois agents de l'Advocacy ont été assassinés. »

Voilà qui avait capté son attention. « Pourquoi n'en ai-je – » ses lèvres se refermèrent sur la question à l'instant où il comprit pourquoi il n'en avait pas entendu parler : s'il s'agissait d'agents morts dans le cadre de missions d'infiltration, leurs décès n'auraient pas été signalés, en tout cas pas via les canaux auxquels un agent suspendu de ses fonctions aurait pu avoir accès.

Elle enchaîna et fit comme s'il n'avait pas été sur le point de dire une sottise : « Nous avons déjà une équipe chargée de traquer le principal suspect dans l'une des affaires, mais je vous confie l'enquête sur les deux autres. Discrètement, en vous faisant passer pour un chasseur de primes. »

Ça colle pas.

Elle devinait trop facilement ses pensées, ou du moins avait-elle conscience que ses explications étaient insuffisantes : « Il y a un problème, Agent Gates ? »

Il haussa les épaules, « c'est juste que je ne suis pas réputé pour la discrétion de mes enquêtes. »

Son sourire refit surface. Il lui plaisait bien, ce sourire, pensa-t-il lorsqu'elle poursuivit, « Non, vous avez la réputation de tout casser. Ce qui nous arrange dans le cas présent : en fait, pour tout le monde en dehors de vous, moi et votre ancienne Agent-Inspecteur, vous êtes toujours mis à pied. »

« Puisqu'on parle d'Oda, elle ne déborde pas d'amour pour moi... Et il y a l'intendant qui m'a assigné le vaisseau avec lequel je suis venu jusqu'ici. »

« C'est mon problème, et je m'en suis déjà occupé. »

« D'accord. »

Elle leva un sourcil arachnéen, « C'est tout ce que ça vous inspire ? »

Il sourit à son tour, « Si vous dites que vous vous êtes occupée d'Oda, alors c'est réglé. Idem pour le gamin qui gère le dépôt des vaisseaux. En fait, je préférerais vous entendre parler de

celui qui s’imagine pouvoir dessouder nos agents impunément. »

Elle le dévisagea longuement, et parut presque sur le point d’ajouter quelque chose.

Gates attendit, intrigué.

Plutôt que de parler, Vasser baissa le regard et fit apparaître l’image d’un agent dans son uniforme de l’académie. « Agent Max Nawabi. Il a achevé sa formation il y a douze ans. Sa dernière affectation : les douanes. Infiltré sur Corel pour enquêter sur des rumeurs de trafic d’esclaves. Ça devait être une opération de longue durée ; il rendait compte régulièrement jusqu’à ce que son superviseur perde tout contact il y a deux mois. On l’a retrouvé mort dans une ruelle sur Nexus le mois dernier. »

Une autre image de remise de diplôme. « Agent Gage Knowles. Il a réussi ses examens il y a dix ans. Dernière affectation en date : les stup. Envoyé sur Nexus pour une mission d’infiltration longue durée en rapport avec le trafic de stupéfiants entre les systèmes Magnus, Nexus et Corel. Il envoyait des rapports régulièrement jusqu’à ce qu’on perde le contact il y a deux mois. Son cadavre a été retrouvé sur un tas d’ordures quelques jours après celui de Nawabi. »

« À part les dates rapprochées, qu’est-ce qui vous fait croire que les meurtres sont liés ? »

Elle regarda Gates, puis afficha les autopsies des deux agents. « Dans les deux cas, aucun effort n’a été fait pour dissimuler les meurtres, et c’est la même arme qui a été employée à chaque fois. »

« Exactement la même ? »

« Oui. »

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 18 juillet 2013
traduit par **Baron_Noir** le 6 février 2014*

Une loi à part: Épisode 3

« Donc c'est le même tireur qui a tué les deux agents. Y a-t-il autre chose qui puisse les relier l'un à l'autre ? » demanda Gates.

« Nos analystes pensent que leurs enquêtes s'orientaient vers la même organisation criminelle. »

Gates ne put retenir son sarcasme : « Faire le rapprochement n'a pas dû être facile pour les analystes : transporter de la contrebande et transporter des esclaves sont deux choses si différentes, après tout. »

Vasser inclina la tête, l'air impassible. « Il y a plus. Ces deux dernières années, nous avons eu affaire à des criminels particulièrement peu causants qui opèrent entre les systèmes Corel, Magnus et Nexus. On arrête une crapule pour un crime quelconque et on lui joue la rengaine habituelle : des peines réduites et le service de Protection des Témoins de l'Advocacy, mais désormais plus personne n'accepte. »

« Quelqu'un s'est fait descendre à la Protection des Témoins ? » demanda-t-il.

« En tout cas, ça n'est pas comme si la Protection des Témoins souhaitait nous en parler. » Elle haussa les épaules, « de toute manière, quelqu'un s'est probablement vanté d'avoir tué un témoin et a averti tous ses sous-fifres qu'il leur arriverait la même chose si jamais ils retournaient leur veste. À peu près au même moment, nos meilleures sources d'informations ont commencé à se tarir, et des indics locaux de moindre importance ont commencé à se plaindre d'un nouveau concurrent dans le domaine du narcotrafic. Ils appellent le nouveau groupe les Inconnus. »

« On a quelque chose sur eux dans les archives informatiques ? »

Elle secoua la tête, « presque rien, et uniquement par des groupes avec lesquelles ils sont en conflit, jamais par un membre interne des Inconnus. »

Gates haussa les sourcils.

Elle opina, « Inhabituel, je sais. C'est pour ça que mon homologue du service d'investigation en matière de stupéfiants a dépêché Knowles. C'est presque la même histoire pour Nawabi. »

« L'un des deux semblait-il avoir trouvé une piste ? »

« Tout est dans le dossier, mais pour faire court : non, ils n'étaient pas parvenus à grand chose. Knowles avait infiltré des réseaux locaux de distribution sans grande importance et dans son dernier contact avec son responsable, Nawabi a mentionné une rencontre qui devait avoir lieu sur Nexus, mais nous ne sommes même pas parvenus à confirmer qu'il était

toujours vivant lorsqu'il a quitté Corel. »

« Ah bon ? »

« Les effectifs de l'Advocacy sont plutôt maigres dans ce secteur et nous ne voulions pas que nos adversaires s'en rendent compte en posant trop de questions ouvertement. Voilà encore un point où votre mise à pied et votre réputation nous rendent service. »

« Vous pourrez nier toute implication. »

Elle hocha la tête. « Vous serez pleinement et publiquement réintégré lorsque vous aurez identifié les têtes pensantes de cette affaire, si c'est ce que vous désirez. Dans le cas contraire, il pourrait s'avérer nécessaire pour moi que vous restiez sous mandat officieux. »

Nous y voilà – la promesse d'une gloire future pour un vieux grognard, ou une retraite discrète si je venais à échouer.

« Une idée de l'endroit où je pourrais commencer à remuer un peu les choses ? »

« Nexus. Nous savons que les deux agents s'y sont trouvés, ne serait-ce que brièvement. »

« Personne sur place à qui je pourrais causer pour tâter un peu le terrain ? »

« Personne de fiable, au vu des derniers résultats. »

« D'autres bonnes nouvelles ? »

Le sourire refit une timide apparition, « Juste un nouveau vaisseau pour vous, le reste de ce que nous savons est dans le dossier sur votre MobiGlas. »

« Y'a une limite de temps ? »

Elle se leva, « le plus tôt sera le mieux... contentez-vous de mettre un terme aux agissements des auteurs de ces meurtres. »

Y mettre un terme, que les suspects y survivent ou pas

, traduisit Gates en se mettant debout. « Oui M'dame. »

« Suivez la ligne bleue jusqu'à votre vaisseau; je pense qu'il sera à votre goût. »

Gates prit congé après l'avoir remerciée.

À cause de l'absence de fenêtre dans La Boîte Noire, Gates ne découvrit ce qu'on lui avait assigné qu'en remarquant les gravures 'Origin Jumpworks GmbH' et '325a' en platine sur la plaque d'identification du collier d'amarrage du vaisseau.

Un 325a ? Un peu trop beau pour moi, mais j'imagine que je pourrais toujours passer pour un chasseur de prime prospère , au besoin.

Le cockpit, bien aménagé jusqu'à l'absurde, tranchait avec l'Avenger et se mit en marche automatiquement lorsqu'il entra. Il programma le système pour lancer une série de diagnostics tandis qu'il étudiait l'armement : un ensemble de canons laser Omnisky VII pour le combat rapproché et une paire de nacelles de missiles Talon SB pour augmenter sa portée.

Pas trop démesuré pour un chasseur de primes prospère... en fait, c'est exactement ce qu'il faut.

Gates choisit l'un des nombreux identifiants du 325 et programma le premier d'une longue série de sauts.

Lorsque j'aurai pris le large, il faudra que j'engage un ou deux coursiers pour envoyer quelques messages – histoire de voir si l'une de mes sources peut se rancarder sur ce qui se trame.

Plusieurs sauts successifs et quelques journées frustrantes à s'attarder dans les zones mal famées de Nexus n'avaient rien rapporté de mieux à Gates que des notes de bar scandaleuses, deux ou trois regards de travers de la part des policiers locaux, et la vague intuition qu'il lui faudrait se mettre à casser quelque chose pour avancer un tant soit peu.

Et voilà qu'à présent Kantor, un dealer à la petite semaine et ex-indic, était en retard.

À court d'alternatives, Gates restait campé là, et attendait sous la pluie provoquée par l'un des terraformateurs géants de Nexus qui fonctionnait toujours en continu pour essayer laborieusement de maintenir et d'améliorer l'atmosphère à peine respirable. Il essuya son crâne chauve, et se blottit un peu plus sous l'abri douteux d'une publicité pour une entreprise de cosmétiques qui prétendait pouvoir régler son problème capillaire.

En temps normal, Gates serait reparti et aurait laissé le jeune dealer tenter de le retrouver un autre jour, mais Kantor était le seul délinquant à qui Gates avait parlé qui avait manifesté un semblant d'envie de lui lâcher des informations sur les Inconnus... et même alors, il avait exigé une somme exorbitante pour ses renseignements. Si ça ne devait lui coûter en plus de cela qu'un peu de pluie et quelques minutes de plus à attendre, Gates payerait de bonne grâce.

Les tavernes, salles de jeu et maisons closes, bien qu'ouvertes à toute heure pour s'adapter aux dockers qui constituaient le gros de la population de Nexus, étaient aussi les derniers endroits où Gates pouvait obtenir des infos fiables. Tous ceux qui s'y trouvaient soupçonnaient leur interlocuteur d'être à la solde des Inconnus, en conséquence de quoi personne n'acceptait de parler.

Gates éprouvait presque de l'admiration pour l'intensité de la paranoïa que la bande des

Inconnus était parvenue à instaurer autour de l'identité de ses membres. Mieux encore, ils la maintenaient avec très peu de violence visible : il n'avait pas assisté à la moindre exécution en pleine rue, ni même entendu la moindre allusion à un fait de ce type aux infos. Tout ça laissait deviner un groupe hautement professionnel, d'où la question : pourquoi tuer des agents ? C'était en général la plus sûre façon de tuer le business, car l'Advocacy s'acharnait sur l'organisation incriminée en lui bottant le cul aussi fort que possible.

S'il s'agissait d'une petite bande violente, je pourrais me contenter de supprimer ses sous-fifres un par un jusqu'à ce qu'ils en aient assez et viennent jusqu'à moi. Mais avec un groupe plus important et sophistiqué tel que celui-ci, cette méthode ne servira qu'à me faire buter. Ceci dit, à court terme, ce serait toujours plus facile que ce que je suis en train de faire.

Une ombre émergea de l'allée de l'autre côté de la rue et vint dans sa direction. Gates plaça la main sur son arme et se tourna de façon à offrir une cible plus petite.

L'ombre se précisa et devint une jeune femme que Gates ne reconnaissait pas. Elle s'arrêta à dix mètres de lui.

« T'es le chasseur de primes ? » lança-t-elle, en le scrutant sous la pluie.

« T'es qui ? » demanda-t-il.

« Personne, je suis juste venue te dire que Kantor a changé d'avis, il a plus rien à dire, à toi ou à quelqu'un d'autre. »

« Où est-il ? » Demanda Gates, en faisant un pas vers elle.

Pour toute réponse, elle fit volte face et s'enfuit en courant.

Merde.

Vu qu'elle avait pris de l'avance et qu'elle connaissait parfaitement les environs, Gates la laissa filer. Il fit demi-tour et prit le chemin du spatioport.

Nexus est une impasse, à présent, du moins du côté de la rue. Il reste peut-être un semblant d'espoir... peut-être que D'Ivoire, ou même Zara avec ses contacts dans le monde des affaires, trouveront quelque chose.

Il poussa un soupir.

Bon sang, j'espère que ça va marcher.

Il fut mis en attente avant d'obtenir l'autorisation de décoller. Le spatioport était très fréquenté, même à une heure si tardive de la nuit locale, par des vaisseaux de toutes sortes et de tous âges qui descendaient à la surface pour transborder et décharger des cargaisons en provenance d'innombrables systèmes. Les cinq points de saut reliant le système aux étoiles

alentour étaient à l'origine du nom de Nexus mais aussi de son important volume d'échanges commerciaux et, en fin de compte, du retard imposé à Gates. Même si un ou deux des systèmes de l'autre côté des points de saut étaient des dépotoirs infestés de pirates, ils étaient eux-mêmes reliés à d'autres systèmes qui offraient de belles opportunités commerciales.

Les pirates. Le mot avait surgi de son inconscient, et lui ouvrait de nouvelles perspectives. *Je me demande si la Marine a des informations sur les Inconnus. Évidemment, les convaincre d'ouvrir leurs archives à un civil- Attends voir, quelqu'un – Morgan ! – connaissait un contre-amiral, ou un truc comme ça. Et il se trouve quelque part dans les parages...* Il tapa sur son tableau de bord, fouillant dans sa mémoire... *Nemo ? Oui, Nemo.*

Un sourire carnassier se dessina sur ses lèvres.

Le moment est venu de lui rappeler sa dette pour Vega.

La console de comm tinta, signalant qu'il avait l'autorisation de décoller.

Gates fit quitter la piste au 325 et augmenta progressivement la puissance des moteurs, pour enfin s'arracher dans un éclair à la mince atmosphère pluvieuse et à la prise du puits gravitationnel de Nexus.

Après celui-ci, je ne vais plus pouvoir apprécier les autres vaisseaux.

Alors que la planète s'éloignait derrière lui, Gates activa le calculateur de trajectoire. Il étudia toutes les alternatives, et décida d'éviter de passer par Corel. Si jamais il devait revenir en arrière et se mettre à poser des questions sur Corel IV, il ne voulait pas qu'un petit fouineur remarque qu'il avait déjà traversé le système peu de temps avant. Il opta donc plutôt pour le point de saut vers Taranus. Le système de navigation commença sa mise à jour, puis vira à l'orange et afficha :

ATTENTION : VOUS VENEZ DE SÉLECTIONNER UN SYSTÈME STELLAIRE QUE LA MARINE A RÉCEMMENT IDENTIFIÉ COMME ÉTANT LE THÉÂTRE FRÉQUENT D'ACTES DE PIRATERIE. VOULEZ-VOUS CONTINUER OU PRÉFÉREZ-VOUS SÉLECTIONNER UNE AUTRE TRAJECTOIRE ?

Gates tendit la main et appuya sur « continuer ».

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 25 juillet 2013
traduit par **Baron_Noir** le 2 mars 2014

Une loi à part: Épisode 4

Eh bien, peut-on rêver meilleur accueil à Taranis, le jardin d'abondance de l'espace humain ?

Juste à la limite des capteurs de Gates, deux pirates se rapprochaient sans la moindre discrétion d'un marchand. Cela faisait un petit moment qu'il suivait la situation et qu'il voyait que le capitaine du vaisseau au long cours, en tentant d'échapper aux deux vaisseaux lancés à sa poursuite, se précipitait dans les griffes du pirate embusqué sur sa trajectoire. Le troisième pirate alluma ses capteurs, refermant ainsi le piège.

Le capitaine du vaisseau marchand aggrava encore son erreur en choisissant de ralentir, là où il eut mieux valu essayer de passer en trombe devant l'unique vaisseau en travers de sa route : une course-poursuite permettait de tenir plus longtemps... mais non, il avait ralenti, et son changement de trajectoire ne faisait que le maintenir plus longtemps à portée de tir des pirates.

Les missiles fusèrent entre les pirates et leur cible. Des IEM brouillèrent ses capteurs tandis que la première salve des pirates abattait les fragiles boucliers du marchand. Malgré le brouillage de l'écran radar, Gates savait ce qui allait suivre : un passage éclair aux canons pour endommager les moteurs et les générateurs de boucliers, et pour détruire toute arme éventuellement installée par le propriétaire.

Hésitant, Gates sentit une moue se dessiner sur son visage. Les chasseurs de primes s'en prenaient rarement aux pirates en maraude et préféraient plutôt cibler des primes individuelles, lorsque le pirate se trouvait à la surface d'une planète, peut-être même ivre, et certainement bien loin de ses armes anti-vaisseaux qui risquaient de mettre le chasseur de primes sur la paille. C'était une approche pragmatique, et s'il ne s'y tenait pas il attirerait les soupçons sur sa couverture.

Si personne ne changeait de cap ou de vitesse, leurs trajectoires se rapprocheraient suffisamment pour qu'ils se retrouvent à portée des missiles de Gates dans moins de trois minutes.

Dans ce genre de situation, il y a toujours quelqu'un qui survit, et il finit toujours par parler. Faut pas qu'ils puissent raconter que j'ai foncé dans le tas sans être certain d'avoir du pognon à gagner.

La balise de détresse du marchand se déclencha.

C'est idiot. Ils auraient dû abandonner et renoncer à leur cargaison. Il y a des assurances pour ça. Maintenant les pirates vont littéralement les ouvrir en deux pour venir se servir.

Les identifiants de la transmission indiquaient que le vaisseau était un T-XIII, un des

transporteurs les moins chers à parcourir les voies spatiales. Tout juste capables de franchir les points de saut, ils étaient dotés de vastes soutes et nécessitaient un équipage réduit, ce qui en faisait les tas de ferraille de prédilection des marchands pas très regardants.

Deux minutes avant qu'il n'arrive à portée efficace de ses missiles, l'écran tactique émit un signal sonore. Le transporteur avait cessé de manœuvrer.

Et merde. Gates augmenta sa vitesse de vingt pour cent pour se rapprocher encore plus vite. Les pirates vont peut-être flipper en me voyant ramener ma fraise.

Il compara la signature des moteurs de tous les vaisseaux avec les profils enregistrés dans la base de données du 325. Celui qui s'était tenu en embuscade était un Cutlass, de même que l'un des deux poursuivants. L'autre poursuivant était un Caterpillar, un vaisseau au long cours modifié; gros, lent et il ne pourrait certainement pas compter sur sa maniabilité en cas de combat.

Gates consulta l'écran tactique et chercha à obtenir une solution de tir pour ses missiles sur le Cutlass en approche, tout en surveillant les positions des autres vaisseaux. Le Caterpillar était quasiment au-dessus du transporteur, probablement en train d'attirer le vaisseau cargo grâce à ses rayons tracteurs.

Une voix se fit entendre sur les comms générales: « Ami voyageur, vous devez changer de direction. »

J'suis tombé sur un pirate du genre poli, on dirait. Poli, mais pas très clairvoyant. Il n'a pas compris à quoi il faisait face.

Gates se fendit d'un sourire tandis que la distance diminuait. Lorsque l'autre vaisseau fut à portée suffisante, il ouvrit le feu.

Il fallut un certain temps avant que les capteurs ne révèlent quoi que ce soit au pirate, temps durant lequel il poursuivit son avertissement: « je ne vous le répéterai pas une deuxiè- » le micro fut coupé dans un cri de panique au moment où le pilote réalisa que de chasseur, il était devenu proie. Il réagit mal, et lança ses contre-mesures beaucoup trop tôt tout en agitant le manche directionnel dans tous les sens. Son indécision lui fit perdre beaucoup de vitesse pour rien. Plus lent qu'au départ, il se retrouva en train de s'éloigner de ses acolytes et presque parallèle à Gates.

Gates mit plein gaz et fonça droit sur le Cutlass. L'ordinateur de visée émit un grésillement tandis qu'il calculait une solution de tir sur les autres vaisseaux. Si le premier Cutlass survivait aux deux missiles qu'il lui avait décochés, Gates l'achèverait avec ses canons.

Gates ajusta sa trajectoire et glissa sur le côté au moment où le système de contre-mesures émit une série d'avertissements.

Il les ignora tout d'abord, et lança lui-même deux missiles; ils filèrent droit sur l'autre

Cutlass. Gates aligna son canon électromagnétique sur le premier Cutlass et lui cracha une volée de projectiles à hypervélocité.

Il aurait tout aussi bien pu s'en passer. Les deux missiles de sa première salve rattrapèrent aisément le Cutlass et son pilote inexpérimenté : la première détonation fit tomber ses boucliers une fraction de seconde avant qu'une deuxième explosion ne se produise juste à côté du cockpit du vaisseau. Quelques battements de cœur plus tard, les projectiles à hypervélocité du canon électromagnétique percèrent le flanc du Cutlass juste devant la zone des moteurs, éparpillant au passage de gros morceaux de blindage et de composants internes. Perdant de l'air de toutes parts, le Cutlass partit à la dérive en tournoyant dans les ténèbres sans fin.

Il détourna le regard et aperçut, fonçant droit sur lui, les deux points brillants formés par les réacteurs des missiles tirés par le dernier Cutlass. Il attendit, ignorant les alarmes qui se faisaient de plus en plus stridentes.

Au dernier moment, il vira de nouveau tout en larguant des contre-mesures le long de sa trajectoire initiale. Les minuscules cerveaux électroniques se laissèrent duper et suivirent les fausses signatures. L'obscurité derrière Gates fut soudain illuminée par des sphères de plasma. Il changea de trajectoire une troisième fois et accéléra à fond.

Il avait perdu ses propres missiles de vue, et dut jeter un rapide coup d'œil à son écran tactique . Ce pilote était meilleur.

Il avait probablement réussi à complètement éviter l'une des explosions. Ses boucliers étaient en train de se réactiver. Le Cutlass avait mis plein gaz et manœuvrait de façon à prendre Gates sur le côté, pour le prendre en sandwich avec le Caterpillar.

Gates fila droit sur le Caterpillar. Il comptait sur la vitesse supérieure du 325 pour s'en occuper avant que le Cutlass n'ait eu le temps de le canarder suffisamment pour surcharger ses boucliers.

Arrivé à portée de tir, il effectua un tonneau avec le 325 et enfonça les deux commandes de tir. Des rayons fusèrent à travers le vide, suivis de près par des éclats de métal à peine moins rapides, sauf peut-être pour une machine.

La tourelle du Caterpillar entra en action.

Gates poussa violemment le manche vers l'avant puis sur la gauche tout en enfonçant la pédale droite, et braqua aussitôt le manche vers la droite. Sous l'action des propulseurs, le 325 plongea vers la gauche avant d'effectuer un tonneau vers la droite qui l'amena juste « en dessous » de la position du Caterpillar, empêchant ainsi le canonnier de le cibler. Tirer depuis une tourelle demandait beaucoup de coordination entre pilote et canonnier – et parmi la racaille pirate, rares étaient ceux qui s'y exerçaient.

Il releva le nez de son appareil et ouvrit le feu dans le ventre du Caterpillar, libérant des

éclats de blindage et de la vapeur de métal surchauffé qui illuminèrent les ténèbres. Quelque chose céda à l'intérieur du Cat tandis que Gates redressait sa trajectoire, et une demi-sphère de feu jaillit d'un propulseur directionnel, semblable à une cloque brillante.

D'autres signaux d'alerte se mirent à retentir ; cette fois, il s'agissait de ses boucliers. Le Cutlass s'était rapproché lorsque Gates avait ralenti et avait réussi à le toucher plusieurs fois de son canon laser.

Bon pilote. Bien meilleur que son ailier.

Il pressa le bouton de comm et, tout en manœuvrant de façon à décrocher le Cutlass, lui transmit : « Un seul d'entre vous me suffit pour toucher la prime. Pas plus. Si tu choisis de t'enfuir, je ne te poursuivrai pas. »

De nouveaux tirs touchèrent ses boucliers.

Gagnant toujours plus de vitesse, Gates lança le 325 dans une spirale qui allait en s'élargissant, et poussa le vaisseau et ses compensateurs au maximum.

Le Cutlass suivit le mouvement, mais sa plus grande agilité ne parvenait pas à compenser sa vitesse inférieure et à chaque seconde qui passait, il perdait l'avantage de la position.

Au sommet d'une courbe, Gates renversa sa trajectoire. Tout devint gris sous l'influence écrasante des g , en dépit de l'action des compensateurs. Respirant avec peine, Gates parvint à rester conscient par la force de sa volonté et ajusta le Cutlass juste avant de presser à nouveau les deux détentes.

Le pilote du Cutlass était sacrément précis : une succession de tirs réussit à faire tomber les boucliers du 325 avant de démolir la nacelle de missiles vide à tribord et de fendre le blindage sur toute la longueur de cette aile.

« On va dire qu'on est quittes, alors, » lui transmit le pirate à l'instant où le Cutlass passait en un éclair devant le vaisseau de Gates, en pleine décélération.

Gates vira mais se retint de tirer, tandis que le pirate continuait à accélérer pour décamper ; un marché était un marché, après tout.

Le Caterpillar faisait de son mieux pour disparaître à toute allure dans les profondeurs du système.

Il se dirigea vers le transporteur. Les communications s'activèrent à nouveau : « Ici le capitaine Charles Zhou, à bord du *Baiser de Sainte Claire*. Veuillez vous identifier. »

« Arminius Gates, chasseur de primes. Les pirates ne reviendront pas. »

« Oh, Bouddha soit loué. »

Les trop nombreux remerciements larmoyants qui s'ensuivirent finirent par paraître de plus en plus agaçants à Gates. Cela prit pas mal d'efforts, mais le capitaine put enfin remettre en état de marche leurs principaux systèmes. Quelques heures plus tard, Gates escortait le vaisseau marchand *Baiser de Sainte Claire* jusqu'au point de saut vers Nemo, tout en essayant de décliner poliment les offres d'assistance douteuses que lui ou son équipage auraient pu proposer à leur sauveur.

À SUIVRE...

[Source](#)

publication originale le 1^{er} août 2013
*traduit par **Baron_Noir** le 30 mai 2014*

Une loi à part: Épisode 5

La semaine écoulée avait été frustrante, songea Gates. Tout d'abord, le 325 avait subi après le saut un problème électrique au niveau de son aile endommagée, puis l'unique chantier naval en orbite autour de Nemo III avait prétendu que toutes ses cales étaient occupées.

Il aurait pu atterrir et profiter des installations moins chères à la surface de la planète, mais l'entrée dans l'atmosphère finirait certainement par griller les équipements électroniques qui subsistaient dans cette partie de l'aile, ce qui finirait par lui coûter encore plus de temps et d'argent alors qu'il en manquait déjà.

Il avait placé le vaisseau en orbite haute et expédié un message à Morgan lui proposant une rencontre, puis il s'était installé pour vérifier ses messages. Les vaisseaux courriers amenaient les messages électroniques de système en système et les transmettaient aux réseaux locaux, qui les tenaient à la disposition de leurs destinataires. Ce n'était pas complètement sécurisé, mais ça marchait assez bien si vous aviez suffisamment de courrier bidon au sein duquel cacher une éventuelle pépite de correspondance importante, encodée dans une publicité ou autre.

Enfoui justement dans une telle pub vantant les mérites du tout dernier traitement d'extension de vie proposé par Universal Health Corporation, le message de Vasser était bref et direct : *Rien de nouveau de notre côté. Et du vôtre ?*

La réponse de Gates fut aussi concise : *Non. J'essaie encore. Je tente une approche différente.* La bille bleu-vert de Nemo III tournait avec nonchalance en contrebas tandis que Gates effaça le courrier bidon et fit défiler quelques messages supplémentaires, guère plus encourageants. Parmi ses informateurs, ceux qui avaient répondu n'avaient aucune info sur Les Inconnus. Quant aux autres, il était encore moins probable qu'ils puissent savoir quoi que ce soit, car d'une façon générale ils étaient plutôt impliqués dans des affaires d'ordre politique, ou en était les observateurs.

Ses comms clignotèrent, lui signalant un appel en provenance des docks. Gates décrocha brusquement : « Gates. »

« Monsieur, votre requête pour des réparations sur le 325 vient de recevoir la priorité. »

« La priorité ? Grâce à qui ? »

« Un ami de ce chantier : Jimmy Morgan dit qu'il a une dette envers vous. »

Gates fut pris au dépourvu. À aucun moment il ne s'était imaginé recevoir une bonne surprise au cours de cette enquête. « Ah. Très bien. »

« Veuillez vous avancer jusqu'à la cale un-huit en suivant cette trajectoire. »

Gates entra les données dans son ordinateur de navigation et se mit en route tandis que le représentant du chantier naval poursuivait : « Nous estimons la durée de vos réparations à quatorze heures. Vous faudra-t-il une navette à destination de la planète ou bien désirez-vous rester à bord de la station le temps que le travail soit effectué ?

« Une navette, s'il vous plaît. »

« Vous pourrez récupérer votre billet de navette gratuit dès votre arrivée. La prochaine quitte la station à 17h15 TTS. Si vous avez d'autres choses à faire sur la station, il y a un départ de navette pour la surface toutes les heures, à et quart.

« Merci. »

« Tout le plaisir est pour nous. Merci d'avoir choisi NemoNautics pour votre entretien et vos réparations. »

Quelques heures plus tard, il était attablé face au Commandant James Morgan (à la retraite) et commandait des nouilles à une séduisante serveuse.

« Ça fait plaisir de te voir, Gates, » dit Morgan après le départ de la serveuse.

« Pareil, Morgan. Comment ça va depuis le temps ? »

« Je suis vieux et croulant. »

Gates renifla. « T'as vingt ans de moins que moi. »

« Ce n'est pas l'âge qui compte, mais tous les abordages. »

« J'suis pas une minette que t'essaies d'impressionner. Et d'ailleurs, t'as participé à beaucoup d'abordages désespérés ? »

Il grogna. « Aucun. »

« C'est bien ce que je pensais. »

« Alors, t'as enfin pris ta retraite ? »

Gates haussa les épaules. « D'une certaine manière. » Il n'eut aucun mal à mentir, Morgan ne faisant pas partie de l'Advocacy : « On m'a encore mis à pied. Je fais du taf de chasseur de primes pour gagner ma croûte. »

« Chasseur de primes ? Tu cours après qui ? »

« J voulais savoir si t'avais des infos sur de nouvelles organisations criminelles dans cette partie de l'Empire. »

« Nouvelles ? »

« Ouais. »

« Ils touchent à quoi ? »

« Esclavage, contrebande et piraterie. »

« Quels systèmes ? »

« Corel, Nexus, Magnus et peut-être aussi Cathcart et Taranis. »

« Ça fait beaucoup de systèmes pour que personne de chez vous n'ait réussi à trouver une piste. »

Gates hocha la tête, « Je sais. Je serais pas en train de bouffer des nouilles et d'écouter tes histoires embellies du temps jadis si j'avais d'autres options. »

« Imbécile. »

Arminius gloussa, « on m'a balancé des insultes bien pires que ça, et surtout moins exactes. »

Morgan secoua la tête, « j'vais me renseigner un peu à droite et à gauche. »

« C'est tout ? »

« J'ai pris ma retraite. »

Gates sourit. « J'ai déjà entendu ça. »

« Cette fois-ci, c'est vrai. »

« J'aurais peut-être dû te rappeler la dette que t'as envers moi depuis Vega. »

Morgan leva les mains, « Hé, j'ai pas dit que j'allais pas te trouver des réponses. Je sais ce que je te dois. Simplement, je ne suis plus dans le circuit. Et puis, si j'avais pas envie de te renvoyer l'ascenseur, je me serais pas occupé de tes réparations. »

« Et merci pour ça... Comment ça se fait que tu puisses arranger des coups comme ça, d'ailleurs ? »

« Je suis un retraité de la Navy. La pension n'est pas mirobolante, surtout avec ce que je dois reverser à mes ex, mais j'ai réussi à me dégoter un taf de consultant. Ça me rapporte assez pour que je puisse fourrer mon nez par-ci par-là. »

Gates opina du chef, « Ravi d'entendre que tu t'en sors bien. Je tiens quand même à payer. »

« J'espère bien. »

Alors que Gates signait le récépissé de fin de réparation, son MobiGlas émit un bip. Il s'écarta du guichet et de l'employé, et décrocha, « Gates. »

« T'es tout seul ? » C'était la voix de Morgan.

Il a fait vite. Je savais bien que Morgan n'était pas aussi retraité qu'il le prétendait. « Pas vraiment. Je suis sur le point d'embarquer. Rappelle-moi dans cinq minutes. »

« Ça marche. »

Gates finit de remplir la paperasse et se dirigea vers la cale 18. Le MobiGlas sonna à nouveau alors même qu'il grimpait à bord. Il referma dans un claquement la trappe d'accès et renvoya l'appel vers l'intercom du 325. « C'est bon, je suis seul, » dit-il tout en rangeant son équipement et en commençant à enfiler sa combinaison de vol.

« Bien. T'avais raison, il y a un lien entre les pirates de Cathcart et de Taranis. Il y a à peu près un an, une organisation baptisée Les Inconnus s'est imposée et a terrassé quelques clans de pirates, avant de leur offrir de nouveaux vaisseaux et de nouvelles armes à condition qu'ils acceptent de se réconcilier et de suivre de nouvelles règles. Je n'ai pas réussi à savoir grand-chose sur ces nouvelles règles, mais visiblement l'idée générale c'est de ne jamais balancer les noms de ceux qui font partie de l'organisation. Nos sources ont clairement dit que ceux qui avaient refusé l'offre n'avaient jamais refait surface. »

« Une idée sur l'endroit où les trouver, et leur identité ? »

« Corel-359 est supposé être une sorte de centre de commandement pour leurs opérations. »

Gates consulta son MobiGlas, « ce n'est pas un caillou abandonné ? »

« Absolument. »

« Pas donné. »

« Oui, mais discret. »

« Pourquoi la Navy ne s'est pas occupée d'eux, alors ? »

« Ils ont d'autres chats à fouetter, et je suis certain que quelqu'un, quelque part dans la chaîne de commandement, reçoit une jolie subvention pour les inciter à regarder ailleurs. »

« Merde. »

« Gates, ne leur cours pas après. Tout le monde semble dire que ce sont de gros poissons. »

« Aux dernières nouvelles, moi aussi. »

« Bah, ça ne coûtait rien d'essayer, hein ? »

« En effet, Morgan. Et merci pour les infos, j'en avais bien besoin. Nous voilà quittes. »

« Pas encore, Gates. Bon voyage. » La ligne fut coupée.

Une heure plus tard, Gates effectuait le saut vers Corel, après avoir signalé sa destination à Vasser.

Gates suivait une trajectoire balistique et se laissait porter vers Corel-359 depuis trois jours, tous les senseurs en mode passif. Le planétoïde hors-la-loi se situait loin du cœur du système et à l'écart des sentiers battus ; son orbite suivait une ellipse inhabituelle qui passait actuellement en-dessus du plan de l'écliptique. De ce point de vue, cela en faisait un bon choix pour une base, mais le fait qu'il s'agissait d'un rocher sans vie était rédhibitoire du point de vue des coûts logistiques. Les relevés étaient saturés par une succession d'anneaux de glace et de poussière autour du planétoïde, ainsi que par quatre autres masses rocheuses encore plus petites en orbite, mais la signature d'un réacteur était facile à détecter à longue distance, même pour des senseurs civils.

Le problème, c'est que même avec mes senseurs améliorés je n'ai rien capté. Rien de rien. Ce petit jeu de patience va venir à bout de mon caractère d'enfant de chœur. Encore un peu et je vais moi aussi me retrouver en orbite.

Au diable tout ça.

Gates activa tous ses systèmes simultanément, poussant la manette des gaz à quatre-vingt pour cent et arrosant toute la zone environnante de ses senseurs.

Les minutes passèrent, tandis que le 325 gagnait de la vitesse et affichait une analyse plus précise du planétoïde et de ses compagnons en orbite. *Et pourtant, toujours ri-*

Trois réacteurs apparurent sur l'affichage tactique : deux devant, et un autre tout proche à tribord et en-dessous de sa trajectoire d'approche. Gates plaça les deux à l'avant en surveillance missile tout en donnant l'ordre à l'ordinateur de calculer une solution de tir, alors même que le 325 identifiait ses adversaires : deux Cutlass et un Aurora.

Gates changea de trajectoire, de façon à gagner assez de temps pour s'occuper de l'Aurora avant que les deux Cutlass ne soient à portée.

L'ordinateur de visée signala qu'il était prêt. Gates pressa la commande de tir.

L'espace d'un instant, rien ne se passa, puis le 325 fit une embardée lorsque les réacteurs des missiles, toujours fixés sur leurs nacelles, furent mis à feu.

Ils ne vont pas s'armer si près du vaisseau, donc ils ne devraient pas exploser, mais quelqu'un a – son sang se figea subitement lorsque l'évidence s'imposa à lui – Morgan ! T'as donné la priorité à mes réparations pour pouvoir saboter mes nacelles, hein ? J'aurais

jamais dû lui faire conf- L'alerte du système de contre-mesures se mit à retentir. Des missiles approchaient, en provenance des trois vaisseaux.

Il se lança dans des manœuvres d'évitement et fit feu de ses deux canons, électromagnétique et standard, afin de les tester. Tous deux fonctionnaient correctement, de même que ses boucliers.

Si jamais il survivait à l'attaque des missiles, quelqu'un aurait des comptes à rendre.

Gates se mit alors à sourire crânement et poussa la manette des gaz à fond.

Gare à vous les loups, voici un vieux chien qui a encore du mordant.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 9 août 2013
traduit par **Baron_Noir** le 16 novembre 2014
relecture par **Duboismarneus***

Une loi à part: Épisode 6

« Gates, vous m’entendez ? »

Les mots éveillèrent la douleur. Gates s’en détourna pour se réfugier dans une tranquille bulle de néant.

« Augmentez la dose, il souffre. »

« Oui madame, » répondit une voix numérisée. D’une façon ou d’une autre, cela lui parut important et l’incita à tourner ses pensées vers son environnement immédiat. Il était plongé dans un fluide visqueux semblable à un gel : à la fois chaud et frais, doux, réconfortant.

Une cuve médicale. Il y pensa sans s’alarmer.

La douleur reflua. Gates flottait, prenant tout son temps pour reprendre ses esprits.

« Gates, vous m’entendez ? » Des détails se frayèrent peu à peu un chemin dans son esprit : une voix de femme, qu’il ne reconnaissait pas.

« Oui, je vous entends, » répondit-il d’une voix faible.

« Bien. Vous vous souvenez de ce qui s’est passé ? »

Des images s’immiscèrent dans sa tranquille petite bulle de conscience, et la firent voler en éclats.

Gates ouvrit subitement les yeux. Il fut tout d’abord aveuglé par la lumière éblouissante, mais parvint petit à petit à distinguer, debout près de lui, une femme séduisante d’âge indéterminé, les bras croisés par-dessus une combinaison de vol civile de bonne facture.

« Où est-ce- » commença-t-il avant de s’humecter les lèvres puis de réessayer, « Qui êtes-vous ? »

« Pour répondre à la première question : vous vous trouvez à bord de mon vaisseau. » Elle claqua des talons et lui montra son MobiGlas, « Quant à la deuxième question : je suis l’Agent Seabrook, de l’Action Spéciale. Vasser m’a désignée comme votre agent d’appui. »

« Vasser ? »

Seabrook claqua des doigts, « Reprenez-vous, Agent, et concentrez-vous : vous avez été envoyé ici par ? »

Il se raidit. « Morgan. Ce fils de p- » la douleur lui cloua le bec lorsqu’il tenta de s’extraire de la cuve médicale, faisant ruisseler au passage du gel de la peau fraîchement recousue qui,

par contraste avec sa chair sombre, ressemblait à de la peinture rose.

Elle leva la main, « Nous nous occuperons de lui, si c'est vraiment lui le coupable, maintenant que vous y voyez un peu plus clair. Réfléchissez un peu. »

On dira ce qu'on voudra de ma colère, elle a au moins le mérite de bien me dépoussiérer l'esprit. Gates se laissa retomber dans la cuve, ne laissant que son visage dépasser du gel. Il respira profondément plusieurs fois de suite, puis lorsqu'il fut suffisamment calmé, demanda : « Je croyais que Vasser m'avait envoyé seul ? »

« C'est bien le cas. On m'a ordonné de rester en arrière et hors de vue, ce que j'ai fait, du moins jusqu'à ce que je sois certaine qu'il n'y avait personne d'autre pour ramasser les morceaux dans l'autre camp. Sacrée bagarre. Une bagarre que vous avez gagnée, du moins selon certains critères. » Gates reconnut le sourire de prédateur qui s'étira sur son visage. Il avait bien souvent affiché la même expression.

Gates grimaça en se remémorant une image : par-delà son cockpit brisé et la verrière craquelée de son casque – l'Aurora du pirate en train de se disloquer sous les tirs de son dernier canon laser encore opérationnel.

« J'me croyais déjà mort. »

« Quelques heures de plus, et c'est ce qui se serait passé. C'est le temps qu'il vous restait avant de percuter l'une des petites lunes. En l'état actuel des choses, votre 325 est complètement bousillé et vous avez subi des dégâts nerveux au niveau de vos extrémités à cause des gelures provoquées par l'exposition au vide. Rien qui ne puisse être guéri par quelques heures de plus dans la cuve médicale. J'ai réussi à stabiliser l'orbite de votre vaisseau, mais il ne risque pas d'aller bien loin avant longtemps. »

Gates grogna. « Morgan va payer pour ça. Dès qu'il m'aura dit pourquoi. »

« Je présume que c'est de James Morgan que vous voulez parler ? »

« Clair que je parle de lui. Vous deviez être plus proche que Vasser ne le voulait, vu que vous savez à qui je parlais. »

« Je le sais parce que juste après que vous soyez parti, Morgan s'est pointé sur la plateforme orbitale où vous aviez effectué vos réparations, escorté par des types qui n'avaient pas l'air de rigoler. »

« Sans déconner ? »

« Vous voyez le genre : des balaises qui gagnent leur pitance en jouant les durs et en surveillant très attentivement les alentours. Ils ne prenaient pas de gants non plus avec Morgan. »

Peut-être – je dis bien peut-être – que Morgan ne m'a pas volontairement balancé,

finalement. Mieux vaut ne pas trop espérer, c'est comme ça qu'on vous pousse à la faute.

« Comment pouvez-vous être certaine qu'ils ne vous ont pas menée en bateau ? » demandait-il.

« J'étais sur place, » dit-elle en jetant un coup d'œil aux parois du vaisseau, « pour un peu d'entretien. »

Un nouveau soupçon se fit jour : « Comment vous saviez qui il était ? »

« Vasser voulait que j'en sache suffisamment sur vous et vos contacts, donc elle m'a transmis votre dossier. »

Gates tordit ses lèvres pour former un sourire accentué par ses plaies, et demanda : « la version officielle, ou celle de l'Action Spéciale ? »

Elle lui renvoya un sourire éclatant qui se refléta jusque dans ses yeux marrons. « Les deux. Beau parcours. »

« Je suis plus tout jeune, vous savez. J'ai parcouru beaucoup plus de chemin que vous . »

« Ouais, mais nous savons tous deux que ce n'est pas ce que je voulais dire. Je dois dire que je ne pensais pas rencontrer une légende vivante, et encore moins sauver son petit cul d'une mort certaine. »

Il détourna le regard. « La flatterie vous ouvrira toutes les portes. »

« Même celles que je ne veux pas ouvrir ? » répondit-elle avec malice.

La cuve médicale fit retentir une alarme lorsque son ricanement lui déchira une bande de peau le long des côtes. *Mince, ma combinaison a dû ramasser quand le cockpit a lâché,* songea-t-il dans un éclair de douleur.

Lorsqu'il se sentit un peu mieux, elle était là, en train de lui sourire : « Je suis sérieuse, vos exploits méritent d'être lus. Surtout la fin : vous avez vraiment démantelé toute la bande du Docteur Pantroski en une seule nuit ? »

« C'est bien le cas. »

« Votre Agent-Inspecteur de l'époque, elle n'avait pas aimé ça. »

« Non, effectivement. J'avais des raisons de croire que Pantroski avait le meurtre de quelques agents de l'Advocacy sur la conscience. »

« Et alors ? »

« Oda trouvait que je n'avais pas assez de preuves. J'étais pas de son avis. Au bout du

compte, c'est moi qui avait raison. »

« Et Oda a presque réussi à vous faire virer de l'Advocacy à cause de ça. »

« Presque. J'ai eu encore plus chaud, une fois ou deux. »

« Et moi donc, toujours sous les ordres d'Oda, » son sourire de prédateur refit surface. « Tout ce que veut Oda, c'est faire bonne impression auprès du Directeur. Elle m'a fait inculper, une fois : il y avait soi-disant des 'irrégularités' dans l'une de mes enquêtes. » Elle haussa les épaules. « J'avais juste fait apparaître quelques 'irrégularités' sur la face de cette ordure d'esclavagiste violeur. Je devais l'empêcher de refaire... ce qu'il avait fait... à quelqu'un d'autre... » Pour avoir déjà lui-même montré ces expressions, Gates les reconnut sans peine lorsqu'elles se manifestèrent sur le visage de Seabrook tandis qu'elle racontait son histoire : le dégoût face à ce qu'avait commis le pirate, le malaise suscité par sa propre réaction, tout ça tempéré par l'assurance que ces actes avaient été *absolument* nécessaires. Gates avait appris à la dure qu'il était plus facile de maintenir ce masque de confiance durant le jour. Au cours les longues heures de la nuit, le sommeil abaissait toutes les défenses et laissait libre cours aux cauchemars.

Il ressentit un brusque besoin de changer de sujet et demanda, « Vous n'avez pas vu les mécanos qui ont saboté mes nacelles lance-missiles, par hasard ? »

« Non. »

« Vous savez si Morgan est toujours là-bas ? »

« Il n'y est pas. » La déception de Gates dut se faire sentir, car elle enchaîna très vite : « J'ai réussi à identifier la barge sur laquelle il a été embarqué. Il est toujours dans le système, sur Corel II. Ou plus précisément, en orbite autour d'elle à bord d'une autre station spatiale, propriété d'une certaine Anselm Holding LLC. »

« Je suis censé reconnaître le nom de cette entreprise ? »

« C'est à elle qu'appartient Nemonautics. »

« Celle-là même qui a facilité le sabotage de mon vaisseau. Un peu trop facile »

Elle leva un sourcil.

« Je me méfie des conclusions hâtives. »

« Moi aussi, du coup j'ai fait quelques vérifications pendant que vous vous remettiez. Comme c'est une entreprise privée, il y a très peu d'informations disponibles, mais ils ont surgit de nulle part il y a trois ans, rachetant au passage pas mal d'entreprises de transport et plusieurs installations orbitales de maintenance, sans que l'on sache comment ils pouvaient financer tout ça. »

« Une couverture ? »

« Absolument, même si je serais bien incapable de dire qui se cache derrière. »

« C'est quel genre de station spatiale ? »

« Elle s'appelle 'Harmony Maintenance et Transbordement' et ressemble beaucoup à celle qui se trouve en orbite autour de Nemo. »

« Y'a d'autres entreprises qui y louent des locaux ? »

Elle jeta un rapide coup d'œil à son MobiGlas. « Non. »

« Des défenses ? »

« Systèmes anti-météorites classiques. »

Il opina du chef et vint s'accrocher au rebord de la cuve médicale, faisant dégouliner du gel le long de ses doigts, « Faut que je reste là-dedans combien de temps ? »

« D'ici quelques heures, vous devriez être suffisamment retapé pour reprendre une activité pas trop exigeante. »

« Bien. Alors il nous faut juste un autre vaisseau. »

« Nous ? »

Gates ne s'était même pas rendu compte de la décision qu'il avait prise concernant Seabrook jusqu'à ce qu'elle l'interpelle. Il la regarda droit dans les yeux. « Oui. J'ai besoin de votre aide, Agent Seabrook. »

Seabrook soutint longuement son regard, pesant visiblement le pour et le contre. « D'accord. Vous comptez faire quoi ? »

« On file chercher Morgan. S'il est retenu contre son gré, on le délivre, sinon on l'embarque pour l'interroger. »

Elle pointa du doigt la cuve médicale, « Vous ne serez pas complètement guéri avant longtemps. Je ne vois pas comment vous allez faire pour monter à bord sans déclencher les alarmes. »

« Ce n'est pas moi qui vais m'infiltrer à bord de la station, c'est vous. Si vous vous faites repérer, ils s'attendent à ce que vous vous repliez vers le vaisseau à bord duquel vous êtes arrivée. C'est pour ça que je serai sur un autre vaisseau, prêt à intervenir pour vous extraire tous les deux si jamais les choses en arrivaient là. »

« Pas de mandat ? »

Il se contenta de la dévisager.

Embarrassée, Seabrook détourna le regard. « Je sais, c'est une question idiote. »

« Bon, vous savez où on pourrait trouver un vaisseau bas-de-gamme rapidement, discrètement et pour pas cher ? »

« Il se pourrait que je connaisse un type qui puisse avoir ça. »

Gates sourit et changea de sujet, « Vous faites partie de l'Advocacy depuis longtemps ? »

« Presque vingt ans, pourquoi ? »

« Je vous rappelle que je n'ai pas eu l'occasion de lire votre dossier. Et bien que les membres de l'AS soient en général plus durs à la tâche que les autres agents de l'Advocacy, je pourrais affiner mes plans si j'en savais un peu plus sur votre profil. »

« Je fais partie de l'AS depuis sept ans. »

« Ah, ça explique pourquoi je ne vous ai jamais croisée. »

Elle approuva d'un signe de tête, « Je suis arrivée juste après qu'on vous ait envoyé travailler sous les ordres d'Oda. L'Action Spéciale avait besoin d'un expert dans le traitement des données ayant l'expérience du terrain. Je pense que les Agents-Inspecteurs nous ont échangés l'un contre l'autre. »

Experte dans le traitement des données, voilà qui explique pas mal de choses et pourrait être utile.

« Les bureaucrates obsédés par leur carrière personnelle aiment que tout soit bien ordonné, » dit-il pour poursuivre la conversation.

Elle renifla, « Mais avec vous, Oda a eu affaire à plus forte partie que prévu, hein ? »

« C'est le moins qu'on puisse dire. Espérons que Morgan, ou ceux qui le détiennent, pourront en dire autant. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 16 août 2013
traduit par **Baron_Noir** le 17 novembre 2014
relecture par **Hotaru**

Une loi à part: Épisode 7

« Vous me recevez? »

Gates dirigea la transmission vers le terminal de contrôle, puis eut un bref vertige lorsque l'image se mit à vaciller tandis que Seabrook se levait du siège de pilote, pour ensuite se diriger vers le sas.

« Oui, très bien. »

« Bien. Prêt ? » demanda-t-elle, laissant apparaître dans le champ de vision sa main tendue vers le panneau d'accès.

Il prit un instant pour réfléchir sérieusement à la question pendant qu'elle se déplaçait de la passerelle vers le sas. L'opération avait été montée à la va-vite au dernier moment, avec pour seules véritables ressources leurs tripes et leurs intelligences conjuguées. Sans oublier le vieil Avenger que Seabrook était parvenue à se procurer.

Deux aubaines avaient rendu le plan réalisable : premièrement, bien qu'ils n'étaient toujours pas certains que Morgan était retenu contre son gré, Seabrook avait réussi à découvrir où il se trouvait encore cinq heures plus tôt. Deuxièmement : en raison de la nature clandestine des activités des Inconnus, la station ne semblait pas dotée d'une sécurité renforcée.

« Gates ? » demanda-t-elle, s'apprêtant à ouvrir le sas reliant son vaisseau à la station.

« C'est parti, » répondit-il.

« D'accord. » Seabrook posa la main sur le panneau et quitta son vaisseau.

Il lui faudrait du temps pour atteindre le cœur de la station, donc Gates consulta l'affichage de son ordinateur de navigation. Il avait positionné l'Avenger qu'elle avait réussi à lui dénicher selon un vecteur d'approche progressive qui devait lui permettre de rattraper la station d'ici une dizaine de minutes, moment à partir duquel il commencerait à leur parler d'une demande de maintenance. En attendant, Gates passa au scan les vaisseaux actuellement amarrés à la station : le Caterpillar qui d'après l'identification de Seabrook avait amené Morgan se trouvait toujours là. Les deux autres vaisseaux semblaient être des clients normaux, venus effectuer une maintenance, des améliorations ou pour répondre aux besoins de transport de l'entreprise.

C'est Seabrook qui avait eu l'idée de se servir de ce dernier groupe comme porte d'entrée : elle avait falsifié un manifeste qui indiquait désormais qu'elle avait été chargée de transporter des pièces pour Nemonautics et qu'elle était censée les récupérer ici. Gates n'aimait pas compter sur le fait qu'ils n'auraient pas déjà les pièces en question, mais les responsables de l'entreprise semblaient avoir gobé l'histoire.

« Bonjour, » dit Seabrook, attirant de nouveau l'attention de Gates.

« Capitaine Tolliver, désolé pour le retard, mais nous avons eu des problèmes de ravitaillement ces derniers temps. »

L'image trembla légèrement tandis que Seabrook haussait les épaules. « Du moment que je respecte les termes de mon contrat et que vous pouvez me trouver un endroit où me reposer un peu les pieds... »

« Bien sûr, nous pouvons vous accueillir – » le responsable tapa quelques instructions sur sa console, « – sur le pont treize, cabine huit. »

« Merci. J'en ai un peu marre de voir les mêmes cloisons, si vous voyez ce que je veux dire... »

Attention Seabrook, il risque de s'imaginer que vous en pincez pour lui. Des opérations ont foiré pour moins que ça...

Le responsable sourit, et désigna les alentours de ses mains, « À qui le dites-vous. »

Soulagé, Gates poussa un soupir pendant que sa coéquipière grimpait dans l'ascenseur et choisissait le pont treize. « Toujours là? » demanda-t-elle une fois les portes fermées.

« Oui, votre signal est net. D'après vos données, il se pourrait que nous ayons eu du bol. Votre chambre se situe à l'étage juste en-dessous de celle de Morgan. »

Seabrook sifflotait une jolie mélodie tandis que les étages défilaient les uns après les autres sans que quiconque ne monte à bord. Ils avaient apparemment fait le bon choix en décidant de procéder à l'extraction de Morgan tard dans la nuit locale. La porte s'ouvrit face un petit couloir. La chambre qu'on lui avait assignée se trouvait sur le côté droit, à peu près à mi-chemin. Elle y entra, posa son sac et commença à retirer sa combinaison de vol.

Elle remonta la capuche de sa combinaison masquante et retint sa respiration le temps que le masque se mette en place. Dès qu'il eut commencé à faire circuler son air et à maintenir sa signature thermique au niveau ambiant, Seabrook déballa son désactivateur ainsi qu'un petit pistolet de poche, puis glissa le sac vide dans la poche dorsale extensible de sa combinaison. La combinaison masquante brouillait son image sur les caméras et tromperait les détecteurs de chaleur, mais elle ne lui serait d'aucun secours face à un observateur direct.

Elle se servit du désactivateur pour effacer l'historique de la porte puis retourna dans le couloir. Plutôt que de se diriger vers l'ascenseur, Seabrook se dirigea vers le conduit de secours et passa le désactivateur le long du tableau de commande. Il lui fallut un peu plus de temps que pour la porte de ses quartiers, mais elle finit par céder. Les conduits de secours était conçus pour être faciles à ouvrir, mais Seabrook ne voulait pas que le protocole automatique d'évacuation se mette en marche. Elle se glissa à l'intérieur et commença à gravir l'échelle.

« On en est où, niveau temps ? » demanda-t-elle, le souffle court.

« On est bons. Je vais commencer à interpeller le représentant d'ici deux minutes environ. »

« J'ai cru qu'il allait commencer à me draguer. »

Gates se fendit d'un sourire, content qu'elle ne puisse le voir. « Moi aussi. Je salue votre professionnalisme. »

« Ah, les hommes. Quand je porte ce truc sous ma combinaison de vol, mes formes sont tout ce qu'il y a de plus banales et pourtant vous cherchez toujours un peu d'action. »

« Eh, c'est pas moi que vous surprendrez à mater. »

« Donc vous admettez l'avoir fait ? »

« Je n'admets rien du tout. »

Seabrook gloussa, puis s'arrêta. Elle tapa une instruction sur son désactivateur. La transmission de ce dernier fut redirigée vers l'écran de Gates et remplaça l'image de Seabrook. Le couloir de l'autre côté de la trappe de secours n'était pas vide : à l'autre extrémité, juste devant la porte de Morgan, se tenait un homme au cou épais qui avait toutes les caractéristiques de l'homme de main.

Mauvaise position, songea Gates dans un coin de son esprit tandis que Seabrook jurait en silence.

« C'est pas bon, » dit Seabrook.

« Non, effectivement. Des idées ? »

« Merde, j'aurais dû vérifier le système de sécurité avant de me mettre en route ! » Sa frustration s'exprimait tout bas, mais avec intensité.

« On pouvait pas prendre le risque de les avertir avant que vous ne soyez sur place. Pas d'autre idée ? »

« Et puis merde, j'y vais maintenant. »

« Faire quoi ? »

« M'infiltrer et prendre le contrôle du système. Je vais faire dégager ce type. Préparez-vous à ramasser les morceaux. »

« Vous êtes sûre de votre coup ? »

« Gates, ne me demandez pas ça. Vous voulez ce crétin, oui ou non ? »

« Vous connaissez déjà la réponse. »

« Alors fermez-la et laissez-moi bosser. » Seabrook se reposa sur le côté opposé du conduit, détacha le clavier flexible de son désactivateur et se mit au travail.

Le comm de Gates signala une autre transmission entrante. Il l'accepta. « Vagra cinq cinq – » il fallut quelques instants à Gates pour reconnaître l'identifiant de l'Avenger, « – ici la station alpha de Harmony Maintenance. Votre trajectoire vous amène droit sur nous. Avez-vous besoin de nos services ? »

Gates activa le micro, « Harmony Maintenance, ici Vagra cinq cinq. Mon vaisseau a effectivement besoin d'une maintenance, pouvez-vous m'envoyer la liste des services proposés ainsi que vos tarifs pour un Avenger ? »

« Avec plaisir. »

« Merci. Vous avez un emplacement disponible pour l'amarrage ? »

« Oui monsieur, de quoi avez-vous besoin ? »

« J'ai dépassé de quelques heures la maintenance périodique de mes moteurs. »

« De combien ? »

« Environ deux cents. »

Il entendit un reniflement presque contenu, « quelques heures seulement, hein ? »

« J'ai pas trop d'argent, en ce moment. »

« Eh bien, nous avons des formules pour tous les budg- »

« J'y suis, Gates, » la transmission de Seabrook coupa l'appel en cours.

« D'accord, j'étais juste en train de – »

« Pas la peine, il ne va pas vous rappeler, de plus gros problèmes viennent de commencer à faire clignoter ses écrans. Je vais y aller. Tenez-vous prêt. »

« Bien reçu. » Gates accéléra.

À l'image, Seabrook prit une profonde respiration puis pressa une dernière touche. Les sirènes d'alarme de la station se mirent à retentir de façon assourdissante, même à travers les haut-parleurs.

Sur la caméra de sécurité, l'homme de main se tourna vers la porte de la chambre de Morgan.

Seabrook ouvrit d'un coup la trappe de secours et fonça dans sa direction. Elle fut très vite sur lui : ses mains grandes ouvertes le touchèrent à l'épaule, au bras puis au dos. La combinaison masquante se déchargea dans un craquement sourd à chacun de ses coups. Le gorille s'écroula au sol, KO dès le deuxième coup. Le troisième avait été donné soit par précaution, soit sous le coup de l'excitation ; quoiqu'il en soit, Gates approuvait.

Elle ouvrit la porte d'une poussée de la main.

Morgan se tenait debout, nu et l'œil hagard, au milieu d'une pièce exiguë et dépourvue de meubles qui ressemblait bel et bien à une cellule de prison.

Gates fut submergé par un sentiment de soulagement, ce qui ne manqua pas de le surprendre. *Je n'avais pas réalisé à quel point je détestais l'idée qu'il ait pu me trahir.*

« Morgan, vous voulez vous tirer de là ? » demanda Seabrook.

« Et comment ! »

« Suivez-moi, alors, » elle fit demi-tour et fila vers la trappe de secours.

« On va où ? » demanda-t-il tout en la suivant.

« Dehors. »

« Dehors ? Je ne suis même pas habillé ! »

« J'ai remarqué, mais la dernière chose qu'il vous faut à l'instant ce sont des vêtements. »

« Ah bon ? »

Elle ouvrit la trappe. « Les bulles de secours ne sont pas très spacieuses, vous savez. »

« Merde, » dit-il en faisant face à Seabrook, pour ensuite se tourner de nouveau vers le tube de secours.

Quelque chose toussa rapidement plusieurs fois de suite. Un trou rouge apparut dans la poitrine de Morgan. Le tube d'évacuation derrière lui fut tapissé de rouge.

Seabrook grogna, fit volte-face et leva son pistolet pour décocher quelques tirs à travers le couloir. Gates aperçut brièvement la porte ouverte de l'ascenseur, ainsi que les deux nouveaux gorilles qui s'y trouvaient. L'un d'eux tenait une carabine.

Les deux gorilles plongèrent pour se remettre à couvert. Seabrook poussa Morgan à travers la trappe ouverte, et regarda le système automatique de la nacelle de secours se déployer. Morgan, aspergeant la nacelle de sang, disparut en clin d'un d'œil tandis que le système l'éloignait du danger.

Le tousotement mécanique se fit de nouveau entendre derrière Seabrook. Elle chancela contre la trappe et grogna « Putain, ça pique. »

Gates comprit alors : *les hommes de main utilisent des balles frangibles pour éviter de perforer l'habitat – ils sont en train de la canarder, mais la combi masquante devrait tenir.*

Elle contre-attaqua et les renvoya se mettre à couvert avec quelques tirs supplémentaires, puis pénétra dans la capsule de secours en claquant la trappe derrière elle. La nacelle s'activa et l'entoura très vite.

Gates ralentit, vit la nacelle de Morgan jaillir de la station et changea de trajectoire pour le récupérer. Ceci fait, il mit en place une liaison comm, « Morgan ? »

Il entendit un tousotement, organique et humide celui-ci, puis : « regarde ça, je saigne. » Il toussa de nouveau, « Gates. J'aurais dû savoir que c'était toi. Je suis désolé. J'en ai pas pour longtemps, alors écoute : le Commandant Gilles Stroller, des renseignements de la Navy. C'est lui la taupe. Il est sur Nemo. J'ai son adresse... Trouve-le... Fais en sorte qu'il paie... »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 23 août 2013
traduit par **Baron_Noir** le 18 novembre 2014
relecture par **Hotaru***

Une loi à part: Épisode 8

Gates attendait dans le tube de transit sous-marin qui reliait Nema Prime à la banlieue où vivait Stroller. S'infiltrer dans sa maison présentait trop de difficultés à si courte échéance, du coup Seabrook et Gates avaient décidé de s'en prendre à Stroller ici-même.

« C'est parti. »

Gates se ramassa puis bondit à travers le tube. À cause des montants de maintenance rendus glissants par l'humidité, il dérapa à l'atterrissage. Il eut tout juste le temps de se remettre sur pied avant qu'une navette en transit ne passe en trombe.

« C'était juste, » jugea Seabrook.

« Ouais, » grinça Gates.

« Deux minutes. »

« Bien reçu. »

Gates se mit au travail. Dégager les dix années de boue qui s'étaient infiltrées jusqu'ici était un travail répugnant, mais il fallait s'assurer que les modules seraient positionnés avec précision.

« Trente secondes. »

« Bien reçu. »

« Dix. »

Il plaça le dernier module puis sauta dans l'autre sens. Une nouvelle glissade le fit rebondir contre la paroi du tube. Il chancela, et la navette passa à un cheveu de son dos dans un vrombissement.

« Voilà, tout est en place, » dit Gates, les mains crispées sur les barreaux.

« Plus que deux secondes. »

« Je dégage. » Gates plaça pieds et mains sur l'extérieur de l'échelle et se laissa descendre rapidement grâce à son poids, faisant siffler le filin qui se déroulait depuis son harnais. Il s'arrêta au niveau de la plate-forme de maintenance suivante et s'adossa contre la paroi humide du tube.

Le problème quand on veut faire tomber un type des renseignements de la Navy, se dit Gates, c'est qu'il est déjà naturellement enclin à faire preuve d'un certain niveau de

paranoïa, ce qui est plutôt compréhensible.

Surtout lorsqu'il s'agit, à l'instar de Stroller, d'un salopard de traître. Et c'est encore pire quand vous le voulez vivant. Ce serait tellement plus facile de transpercer le cœur de Stroller d'un coup de laser, mais bien plus dur de le garder en vie pour l'interroger.

« En piste, » dit Brook.

Le prochain transport privé qui passa devant les modules magnétiques qu'il venait de placer dérailla, ce qui lui fit rater son point de transfert et chuter subitement de dix mètres dans le puits de maintenance.

Les systèmes de sécurité embarqués se déclenchèrent et firent de leur mieux pour amortir l'arrêt de la navette. Gates quitta le portique pour prendre pied sur le toit de la navette en pleine décélération. Il se pencha en avant et ouvrit brutalement la trappe de secours.

Des coups de feu retentirent dans le tube et des projectiles frappèrent la trappe et son rebord. *Des fragibles.* Sage précaution dans un environnement pressurisé sous trente mètres d'eau, où un tout petit trou pourrait très vite poser de très gros problèmes.

Gates sourit. *Premier à tirer, hein ? Sacrés réflexes.* Il lâcha la grenade anti-émeute dans la navette et claqua la trappe.

La grenade s'activa en produisant une succession de flashes étourdissants accompagnés d'un cri suraigu qui aurait écorché les oreilles d'un sourd. Gates la laissa fonctionner quelques secondes, puis rouvrit d'un coup la trappe. Comme aucun tir ne vint en réponse, il se précipita dans la navette remplie de fumée en désactivant la grenade.

Stroller se remettait déjà debout, les mains vides.

Gates lui décocha un coup de poing en plein sur le plexus brachial et déchargea ses gants.

Stroller lâcha son arme en grognant, mais encaissa le coup et frappa Gates à la poitrine de son poing opposé.

L'impact causa plus de surprise que de douleur. Stroller aurait dû s'écrouler dès le premier coup.

Des isolants.

Gates sourit.

C'est mieux comme ça.

Il lança son genou direction du visage de Stroller.

Le traître chancela, grogna encore une fois en encaissant le coup dans la poitrine.

Gates révisa à la hausse l'aptitude au combat de son adversaire lorsque celui-ci se servit de la puissance du choc pour se relever. Stroller avait un avantage de quelques centimètres et plusieurs kilos, mais il était encore sonné à cause de la grenade.

Exploitant au mieux ses quelques atouts, Gates lança un enchaînement contre Stroller, profitant de l'espace limité de la navette pour le mettre sous pression.

Le traître parvint à agripper le bras de Gates et lui enfonça le coude dans le biceps.

C'était maintenant au tour de Gates de grogner. Il reçut ensuite un direct à la tête qui lui fit voir mille chandelles.

Gates tituba en arrière en dégageant son bras presque flasque, puis revint à la charge et mit un coup de tête à Stroller. Il sentit des dents se casser sur son front et sut que Stroller avait perdu conscience avant même qu'il ne s'écroule sur le sol.

Le sang qui s'écoulait de son front vint maculer la veste de Stroller lorsque Gates se pencha en avant et lui passa les menottes. Les menottes en métal à mémoire de forme réagirent à la chaleur et se refermèrent très vite sur les poignets de l'homme, pour ensuite les serrer fortement l'un contre l'autre avant de lui enrouler la taille et de se rejoindre devant. Gates les accrocha ensuite à son propre harnais.

« Deux minutes. »

« Bien reçu. » Gates serra Stroller contre lui, se leva et chancela immédiatement sur le côté, pris d'un vertige qui faillit le faire vomir. Il prit quelques instants pour retrouver ses repères, et après avoir compris qu'il ne vomirait pas s'il se déplaçait latéralement pour se rendre sous l'ouverture de secours, il procéda en douceur.

Merde, j'ai beau avoir la tête dure, je suis pas près de refaire ça. Ravalant sa bile, Gates se prépara et marmonna « Sortez-nous de là. »

« Bien reçu. »

Le filin se tendit puis commença à les remonter. L'épaule de Gates vint heurter le rebord de la trappe, et il dut retirer l'une des incisives de Stroller de son front, mais à part ça l'extraction se passa sans accroc.

Moins de deux heures plus tard, Gates se tenait face à un Stroller inconscient pour lui administrer une injection. Il referma la mallette médicale mais la laissa sur la table qui les séparait, non qu'il crut que cela servirait réellement – la plupart des gens faisant partie des renseignements de la Navy était plus ou moins au fait des techniques d'interrogatoires – mais parce que la menace était souvent plus efficace que la violence proprement dite, médicale ou autre.

« Mmph.. »

« Réveille-toi, Stroller. »

« Hein ? »

Ses signes vitaux étaient bons. Il était réveillé. Pas pleinement conscient, mais éveillé. Les drogues entameraient le courage de Stroller, mais il y avait des limites à leur efficacité. Engourdir l'esprit de quelqu'un pouvait provoquer des pertes de mémoire. Gates décida donc de fournir une histoire au traître ; de jouer un rôle auquel Stroller n'aurait aucune peine à croire.

« T'as énervé les gens qu'il ne fallait pas, Stroller. »

Stroller gémit, puis bégaya, « Qu-Quoi ? »

Gates articula plus lentement, en lui adressant un grand sourire. « T'as énervé les gens qu'il ne fallait pas. »

La réponse voulait exprimer une colère rentrée, mais à cause du bégaiement son ton paru plutôt geignard : « Relâche-moi, si tu tiens à ta peau : la Navy n'a aucune pitié pour ceux qui s'en prennent à ses membres. »

Gates dissimula un soupir de soulagement.

Première erreur. Ne jamais, jamais ouvrir la bouche durant un interrogatoire pour mentionner autre chose que votre nom et grade. C'est beaucoup plus facile que je ne l'espérais. « Allons, Stroller, la Navy se préoccupe de toi autant que d'un pet dans un scaphandre. T'as quitté sa protection lorsque t'as commencé à bosser pour nous. En fait, ils seront probablement ravis que nous ayons disposé de toi, dès que nous leur aurons montré que tu les as trahis. »

Stroller semblait perplexe, « Nous ? »

« Nos employeurs, naturellement, » dit Gates, souriant toujours de toutes ses dents. « Quoique dans ton cas, je suppose que je devrais plutôt parler de tes ex-employeurs secondaires. »

« Je vois pas de quoi tu veux parler, » bégaya Stroller entre ses dents cassées.

Gates eut un grognement. « Bien sûr que si. Je parle des gens qui ont bien garni tes comptes en banque. Tu sais, ceux qui sont au nom de ta fille. » Gates put voir le sursaut des signes vitaux de Stroller lorsqu'il mentionna ce petit détail. Il se promit de remercier Seabrook.

« Honc... Donc, ils t'ont dit que j'ai fait quoi ? »

Gates éclata de rire, « Ça n'a pas vraiment d'intérêt, en fait. Tu sais, toute cette centralisation, le regroupement de tous les groupes sous un même toit ? Ça ne pouvait pas durer. Il y a eu une scission de l'organisation à l'échelle de tout le système, et je suis du côté

des gagnants. Contrairement à toi. »

« Juste au niveau du système ? Alors je – je peux me rendre utile, te couvrir, comme pour Whittaker. Je ne suis pas à sa botte. Tu travailles pour qui ? Chambliss ? Il me connaît, il connaît la qualité de mes informations. »

Prenant soin de retenir tous les noms, Gates haussa les épaules, « Tu prêches pas en ta faveur. »

« Je – »

Gates agita la main avec nonchalance, « Nous avons nos propres sources, des sources sur lesquelles nous pouvons compter parce qu'elles ne travaillent pas avec nous juste pour sauver leur peau. Et puis tout ce qu'on m'a demandé, c'était de découvrir ce que tu savais et de me débarrasser de toi si jamais tu devais représenter une menace pour la nouvelle organisation améliorée. »

La peur s'invita dans les yeux de Stroller. « Je ne suis pas une menace. »

« On m'a donné toute liberté pour en juger. Ton avis ne compte pas. Et puis, » Gates sourit à nouveau, « il y a autre chose : personne ne m'a dit comment je devais me débarrasser de toi, » il effleura la mallette médicale, « donc je me suis dit que j'allais m'amuser un peu avant d'en arriver là. »

Stroller déglutit. « Quoi ? »

« J'aime beaucoup mes petits jeux, » dit Gates en ouvrant la mallette avec un sourire digne d'un pervers face à ses vices préférés.

« Je te balancerai la direction locale, où ils vivent, qui sont leurs maîtresses, tout ça si tu me laisses simplement travailler pour toi. »

Gates ne prit même pas la peine de regarder Stroller. « Nous connaissons déjà les noms de ceux que nous voulons faire tomber, c'est comme ça que nous sommes remontés jusqu'à toi. »

« Je te dirai tout ce que tu veux ! »

Gates fit semblant d'y réfléchir, puis finit par hausser les épaules. « Non, je ne crois pas que tu saches quoi que ce soit de suffisamment important pour que je renonce au seul truc qui rend mon boulot si marrant. » Gates plongea la main dans la mallette.

« Le commandement principal de tous les systèmes, au grand complet ! Ils seront sur un vaisseau à la fin du mois prochain ! »

C'est trop facile, je croyais que les types des renseignements de la Navy étaient d'une autre trempe... Gates cessa de cacher sa colère, et laissa sa main dans la mallette.

« Le vaisseau, c'est le *Cerf Blanc*, un yacht d'affaires ! »

« Et pourquoi mes patrons ne seraient-ils pas déjà au courant ? »

« Turner vient juste de l'annoncer, le message est arrivé dans mon courrier mensuel. Je ne l'ai pas encore transmis à qui que ce soit. Tu peux vérifier ça très facilement ! »

Gates s'autorisa une petite moue, « Vraiment ? »

« Vraiment. Tu t'es jamais demandé comment tes gars faisaient pour se coordonner avec d'autres organisations sans que ces pourritures de l'Advocacy s'en rendent compte ? C'est grâce à moi, mon vieux, c'est moi qui fais passer les informations, donc tu peux pas me tuer. Je suis trop important. »

« Raconte-moi tout, et ensuite je déciderai si ça vaut le coup de te laisser en vie. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 29 août 2013
*traduit par **Baron_Noir** le 19 novembre 2014*
*relecture par **Hotaru***

Une loi à part: Épisode 9

Gates commençait à se lasser de Nemo, ou du moins de la toute petite partie de Nemo où Seabrook et lui-même s'étaient terrés. Le refuge était certes spartiate, mais ça n'avait rien de surprenant. Seabrook était de bonne compagnie, bien qu'elle se soit enfuie dans les réseaux dès qu'elle avait jugé que ça ne présentait pas de danger. Cela ne lui laissait pour toute distraction que les aveux de Stroller et les dernières paroles de Morgan, ce qui ne l'aidait pas à contenir son impatience grandissante. Il y avait une limite au nombre de fois où il pouvait écouter les derniers instants de Morgan sans que ne lui prenne l'envie de tuer Stroller, or Stroller n'était plus à sa merci. Gates l'avait fait transférer vers les plus sombres cachots de l'Action Spéciale, ceux qui étaient réservés aux traîtres en attente d'un procès.

Stroller avait beaucoup parlé avant d'être transféré. Une réunion était prévue pour le mois prochain. Les chefs des Inconnus comptaient incorporer une ou deux nouvelles organisations faisant dans le trafic d'esclaves, et ils avaient arrangé une rencontre à bord du *Cerf Blanc*. Il avait ajouté tout ça au rapport, ainsi que l'assurance de Seabrook qu'elle avait réussi à dissimuler l'absence de Stroller en ajoutant de faux papiers de transfert à son dossier et en répondant à ses mails avec les données qu'il leur avait fournies.

Je deviens dingue, à force d'attendre une réponse de Vasser !

On frappa à la porte d'entrée.

Gates dégaina son arme et lança un regard à Seabrook. *Personne n'est censé savoir qu'on est ici, et encore moins nous rendre visite.* Elle tapa une instruction sur son terminal pour vérifier les caméras de sécurité. Elle adressa un signe de tête à Gates. Comme il n'était pas du genre confiant, il se prépara tout de même à faire usage de son arme en ouvrant la porte. Il faillit la lâcher en découvrant qui se tenait sur le perron.

« Gates, » dit Vasser en passant devant lui.

« M'dame, » marmonna Gates, toujours destabilisé.

« Seabrook. »

Gates referma la porte et tenta de se remettre les idées en place.

Vasser se tourna vers lui, « Heureuse de voir que vous vous êtes bien remis. »

« Merci, M'dame. »

« Malheureusement, c'est là le seul point positif de cette visite. »

Gates ouvrit la bouche, mais elle leva la main pour l'interrompre : « Alors écoutez, la semaine dernière, j'ai été approchée par la division des Enquêtes Internes, en la personne

d'un certain Agent Jakob Neustedt, quasiment en même temps que votre rapport me parvenait sur mon MobiGlas – » elle fit une pause, leva l'appareil pour bien montrer qu'il était en mode 'enregistrement', et pour laisser ses deux agents réfléchir à la concordance de ces faits avant de reprendre : « Je lui ai dit de sauter par le sas, que tout ceci se faisait directement sous mes ordres et ma supervision. Mes associés au quartier général me disent que la DEI se penche à présent sur des 'irrégularités comptables' au niveau de l'Action Spéciale. Le Caterpillar de Seabrook figure sur leur liste d'anomalies. »

« Bordel, comment c'est possible? » explosa Seabrook.

Gates se tut, sentant la colère monter en lui tandis qu'il réfléchissait à toutes les implications.

Vasser secoua la tête, « Comme c'est moi qui ai donné les ordres, je me suis dit que je vous devais une explication les yeux dans les yeux : nous ne pouvons pas continuer à courir après les Inconnus tant que durent ces conneries. Il est évident qu'ils ont des personnes influentes à leur solde, et ces personnes préviendront nos cibles dès que nous entrerons en action. »

« Bien compris, » dit Gates en s'efforçant de rester calme.

Seabrook secoua la tête, « Quelqu'un à la DEI bosse pour eux et nous devrions tout annuler ? »

« S'il y a un agent de l'Advocacy qui travaille avec eux ou pour eux, je ne suis pas encore en mesure de le prouver. C'est pour cela que l'Action Spéciale ne mènera plus la moindre enquête contre Les Inconnus tant que je n'aurai pas tiré ça au clair. Me suis-je bien fait comprendre ? »

« Bien compris, » répéta Gates en relâchant lentement sa respiration.

« Quoi ?! » lui hurla Seabrook. « C'est vous qui avez dit que nous devons entrer en action, qu'il fallait à tout prix les faire tomb- »

Il lui coupa la parole : « Oui, c'est bien ce que j'ai dit. » Gates désigna Vasser, « l'Agent-Inspecteur vient juste de nous dire que l'Action Spéciale n'était plus sur cette affaire. »

« Je vais suivre les ordres... mais... c'est... » bafouilla Seabrook.

Gates se tourna vers Vasser en claquant des talons. « Merci d'être venue nous informer en personne, Agent Vasser. »

Vasser opina du chef, « De rien. Je suis navrée de ne pouvoir vous apporter des nouvelles plus réconfortantes. »

« Bien compris, » dit Gates, sa décision prise.

« Seabrook, j'ai une place pour vous à bord de la navette qui décolle dans cinq heures. Je

dois m'occuper d'autres affaires entre-temps. »

Bien compris.

Seabrook regardait tour à tour Vasser et Gates, visiblement perplexe.

Vasser s'en alla sans ajouter un mot.

« C'est quoi ce bordel, Gates ? »

Il prit son temps avant de répondre, afin d'être sûr de bien s'exprimer. « Vasser a les mains liées, Seabrook. Elle était obligée d'ordonner la fin des opérations, et de le faire officiellement. N'oubliez pas que son MobiGlas était allumé et actif. Sans ça, elle n'aurait pas pu décliner toute responsabilité pour ce que je m'apprête à faire. »

« Attendez, quoi ? »

« Réfléchissez bien à ce qu'elle a dit. »

« Elle a dit que nous – »

« Non, ce n'est pas ce qu'elle a dit. Réfléchissez. Ses paroles exactes... »

« Elle a dit – » ses yeux s'écarquillèrent. « Elle a dit l'Action Spéciale. »

« Précisément. Et je suis mis à pied. Ce qui veut dire que je ne fais même pas partie de l'Advocacy. »

« Mais c'est complètement tordu. »

Il grogna. « Si vous trouvez qu'il fait trop chaud si près du soleil, changez d'orbite. »

Seabrook plissa les yeux avec suspicion. « Qu'est-ce que vous allez faire, Gates ? »

« Je vais m'occuper de leur cas, bien entendu. »

« Appelez les choses par leur nom : vous comptez les tuer. »

Il pencha la tête et se contenta de la fixer du regard.

« Je ne me suis pas engagée pour commettre des meurtres. Nous ne sommes pas au-dessus des lois. »

Gates hocha la tête, « Vous avez raison, nous ne sommes pas au-dessus. Ceci dit, il existe une loi à part pour ces cas-là. »

Elle renifla. « Gates, vous vous écoutez parler, des fois ? »

« Écoutez, Seabrook, je roule ma bosse depuis très, très longtemps. Probablement plus longtemps que les gens que vous traitiez de dinosaures à l'époque où vous fréquentiez l'Académie. Il y a un truc que j'ai appris auprès des agents que je traitais moi-même de dinosaures, à l'époque : nous ne devons jamais laisser des gens assassiner impunément des agents de l'Advocacy. Jamais. Pas une seule fois. La plupart du temps, il suffit d'arrêter quelqu'un et de le coller dans une cellule. Et parfois il faut aller jusqu'au bout : au-delà de toutes les limites, jusqu'au plus profond des ténèbres, peut-être sans jamais revenir. Les informations de Stroller nous donnent une chance d'atteindre les meneurs. Je vais la saisir. »

« Ce n'est pas bien, Gates. »

« Agent Max Nawabi. Agent Gage Knowles. »

Elle devint blanche. Il était certain qu'elle aurait mieux encaissé le coup s'il l'avait giflée.

« Tout ça c'est pour eux. Pour Nawabi et Knowles, et pour faire en sorte que les Inconnus ne tuent personne d'autre. »

Elle leva la main en signe de résignation, « D'accord. Je comprends. Je ne dirai rien. »

Il lui adressa un signe de tête. « Je n'en doutais pas. »

Elle se détourna.

« Encore une chose, Seabrook : vous êtes quelqu'un de bien. »

« Allez vous faire foutre, Gates ! » cracha-t-elle entre ses dents. Elle s'installa devant son pupitre, se pencha en avant et commença à taper quelque chose.

Gates haussa les épaules. *Une façon comme une autre de se calmer les nerfs, j'imagine.*

« Désolée, » marmonna-t-elle, « je suis juste en train de récupérer deux ou trois trucs qui pourraient vous être utiles. »

« Vous êtes sûre que c'est une bonne idée? Je veux dire, j'apprécie le geste, mais Vasser ne va pas être contente d'avoir à couvrir votre cul après cette discussion. »

Elle se retourna et lui jeta un regard sombre, « Vous croyez vraiment que je suis si lente que ça ? Que je ne sais pas manipuler les données pour récupérer quelques trucs sans qu'on puisse remonter jusqu'à nous? »

« Désolé, » dit-il en toute sincérité. « Ça sort de mon domaine de compétence. »

« Je sais, c'est le mien, » dit-elle, avant de se tourner à nouveau vers l'ordi.

« Je vais commencer à faire mes bagages, alors. »

« Faites donc. »

Lorsqu'il revint quelques minutes plus tard, elle en avait terminé et se dirigeait vers sa chambre. Elle ne lui adressa pas la parole. Cela ne l'empêcha pas d'entendre l'accusation muette.

Il mit ça de côté, s'assit dans le vestibule et sortit son MobiGlas. *Le moment est venu de mettre mes gens au boulot. Ils ont commis une erreur en s'en prenant à Vasser, maintenant il y a une chance pour que mes gars puissent les retracer à partir de ce point de contact. Si jamais je devais m'en sortir, ce serait intéressant de savoir à qui Neustedt a vendu son âme.*

Angélique pourrait partir de là pour commencer à fouiner du côté des contacts du Sénateur Yaldiz, histoire de voir ce que le Comité Sénatorial de Supervision des Affaires de l'Advocacy penserait du fait que Neustedt travaille avec les Inconnus.

Il expédia le message pour Angélique et parcourut mentalement la liste de ses autres contacts. Il tapa l'adresse de Zara. *Grâce à ses liens avec les lobbies industriels, elle pourrait glaner un ou deux trucs elle aussi. Je ferais aussi bien de passer par elle aussi, vu que Stroller a confirmé le lien avec le monde des affaires que Seabrook avait découvert. Elle me doit toujours une fière chandelle depuis que je lui ai évité, à elle et à sa clientèle d'entreprises, de faire les gros titres suite à l'affaire Holbrook.*

Il était en train d'envoyer le dernier message lorsque Seabrook s'adressa à lui dans son dos :
« Vous utilisez toujours les vieux protocoles ? »

Gates la regarda par-dessus son épaule. D'après ses traits tirés, elle avait passé du temps à réfléchir aux choix difficiles et aux dures réalités. Il se sentait coupable d'avoir ouvert cette porte en elle. Il ne se souvenait que trop bien du moment où on en avait fait de même pour lui. Ce n'étaient pas de bons souvenirs.

Il réalisa qu'il mettait trop de temps à répondre à sa question. « Aux dernières nouvelles, ça marchait toujours ? » dit Gates, en se demandant comment sa réponse s'était transformée en question.

Seabrook sourit. « Oh, ça marche assez bien, tant qu'on peut le noyer dans suffisamment d'autres messages ».

« Bien. Notre conversation de tout à l'heure m'a inquiété. »

« Si j'avais su que nous n'allions pas travailler ensemble, je vous aurais appris une ou deux astuces. »

« Vous avez peut-être remarqué, vu que vous êtes un agent et qu'on vous paie justement pour remarquer les choses, que je suis un vieil homme. J'ai du mal à apprendre de nouvelles choses, et ce n'est pas facile non plus pour ceux qui sont chargés de me les apprendre. »

Seabrook renifla et tendit la main vers son MobiGlas, « Je peux ? »

Il le lui tendit sans manifester trop d'hésitation.

Elle tapa sur plusieurs touches puis le lui rendit. L'image d'une ID et d'un mot de passe apparurent à l'écran. « Je vous ai créé un compte aveugle. Consultez-le d'ici quelques jours, il y aura quelque chose pour vous... disons... disons que c'est ma contribution à la cause. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 5 septembre 2013
traduit par **Baron_Noir** le 20 novembre 2014
relecture par **Hotaru***

Une loi à part: Épisode 10

« Ça y est, on l'a eu, » dit Ferrera, ses paroles ponctuées par le murmure plus appuyé du générateur de rayon tracteur.

« Très bien, capitaine. » Gates fit de son mieux pour ne pas regarder la plaie béante qu'était devenu le cockpit du 325. Il dut s'efforcer de desserrer les poings, qui s'étaient crispés à la vue de l'épave.

Difficile de croire que j'ai pu survivre à ça.

« Mince, il a sacrément reçu, » nota Ferrera en consultant les données sur l'écran.

« Effectivement, » Gates fut surpris de voir qu'il arrivait à garder un ton égal.

« Vous avez une idée de ce qui – »

Gates coupa la parole au ferrailleur, « j'ai une idée, oui : elle implique le fait que vous me posez des questions alors que vous aviez accepté de n'en rien faire, et les clauses de notre contrat qui m'autorisent à déduire une somme de votre rémunération pour chaque question posée. »

Ferrera referma la bouche et se concentra sur son ordinateur de bord.

Gates eut un pincement de regret. *Je ne devrais pas lui rentrer dedans comme ça, je risque de devoir faire appel à sa bonne volonté avant d'en avoir fini avec tout ça.*

Lorsqu'il eut terminé de calculer une trajectoire de retour vers sa station, Ferrera prit la parole. « Il faudra une ou deux journées avant que je ne puisse la ramener dans l'atelier. »

« Ça, c'était permis. Des appels de l'atelier ? »

« Non, les livraisons que vous attendez ne sont toujours pas arrivées. »

Gates opina du chef. *Bien. Je ne veux pas que ces trucs arrivent sur place avant que je ne puisse superviser le déballage en personne et que je commence moi-même les réparations.*

J'aurais jamais cru qu'un jour je remerciais l'Agent Spécial Constantine pour m'avoir fait exclure de l'équipe de vol de l'Action Spéciale, et m'avoir obligé à travailler dans le service 'maintenance et réparation' de la Boîte Noire. Il lui fallut un moment pour se rappeler ce qu'il avait fait pour s'attirer cette punition-là. Ah oui, l'incident sur Hadrian...

Gates revint au présent et se surpris en train de laisser son regard dériver encore une fois vers le cockpit du 325. Réprimant un frisson, il croisa les bras sur la poitrine.

Reprends-toi, Gates. Les Inconnus t'ont même rendu service – les réparations seront plus faciles, maintenant que l'essentiel du blindage a déjà été retiré ou carbonisé.

Étrangement, cette pensée n'était guère réconfortante.

Trente-six heures plus tard, le cockpit du 325 était restauré et Gates s'apprêtait à pressuriser l'habitacle. Ce n'était pas très joli, mais ça fonctionnait.

Il avait l'une des cales de récupération de Ferrera à sa disposition exclusive, et la maintenait dépressurisée et en apesanteur afin de s'assurer que personne ne viendrait le déranger.

Il s'était aperçu que le travail physique pénible l'aidait à repousser la peur qu'éveillait en lui le fait de porter une combinaison spatiale. Il n'aimait pas songer à sa réaction au moment où il lui faudrait s'asseoir dans le siège de pilote.

Je vais avoir sacrément besoin de me reposer quand j'en aurai fini avec tout ça.

En attendant – Gates activa les systèmes de survie. Les voyants passèrent à l'orange, signe que le système était en train de remplir les compartiments avec une atmosphère respirable, et qu'aucune fuite n'avait été détectée. Il escalada le fuselage pour se rendre sur l'aile et examina l'emplacement de sa tâche suivante. Les nacelles de missiles carbonisées.

« Monsieur Zerezghi ? » le haut-parleur de la combinaison grésilla en laissant entendre son nom d'emprunt.

« Oui ? »

« Vos pièces sont arrivées. »

« Bien. Poussez tout ça dans le sas et laissez-les y, je m'en occuperai. »

« Entendu, Monsieur Zerezghi. Vous avez faim ? »

Gates se rendit compte qu'il n'avait rien mangé depuis qu'il avait commencé à travailler, il y a plus de huit heures. « D'ici une heure ou deux. Je vérifie les systèmes de survie. »

« Vous travaillez vite. »

« Nécessité fait loi. »

« Bien d'accord. Je vous prépare quelque chose pour dans une heure. »

« Merci. »

Gates jeta la boîte de nourriture vide dans le recycleur et alluma son MobiGlas. Il avait deux nouveaux messages. Le premier venait d'Angélique :

Je suis sur le coup, Armi. Mon amie a pris peur quand je lui en ai parlé, elle a dit que l'homme sur lequel tu veux des infos a des appuis haut placés. Dès que j'en saurai plus, je te le ferai savoir.

Le post-scriptum était intéressant : *Oh, et tu dois me féliciter – j'ai réussi à arrêter la came.*

Tant mieux pour toi, pensa Gates. Il le lui dit dans sa réponse, qu'il tapa tout en réfléchissant.

Le deuxième message venait de Seabrook. Il fallut un bon moment au MobiGlas de Gates pour décoder le message lourdement crypté : *Gates, je sais que nous ne sommes pas censés communiquer, mais si quelqu'un a réussi à intercepter ce message, alors nous devons l'embaucher à tout prix ! Par contre, ne répondez pas. Votre encodage préhistorique ne tiendra pas une seconde. Quoiqu'il en soit, il fallait que je vous prévienne : l'interrogatoire de Stroller nous a fourni un autre nom, celui d'un tueur à gage de haut vol qui travaille pour Les Inconnus et qui s'appelle Jahangir Kung. Tout porte à croire qu'il s'agit de « l'expert en sécurité » qui a repéré les Agents Nawabi et Knowles. Je pense qu'il est responsable de leurs assassinats, et il est le responsable de la sécurité du Cerf Blanc.*

Au sujet de l'autre truc : je vous ai trouvé les fonds nécessaires pour votre 'gros achat' (je préfère ne rien savoir), mais vous m'avez saignée à blanc.

Les pièces du puzzle s'assemblent. Bonne chance.

Gates se remit au travail quelques minutes plus tard, le sourire aux lèvres.

L'air s'échappa dans un sifflement de la combinaison d'emprunt de Gates.

Voilà un bel avertissement, abruti !

Le sifflement se mua en un chuintement aigu, puis cessa complètement tandis que la combinaison se réparait toute seule.

Je pousse le bouchon trop loin. J'suis trop fatigué.

En baillant, il avait laissé le chalumeau de découpe lui échapper, perforant au passage la combinaison au sommet de l'autre avant-bras.

Les mains tremblantes, il éteignit le chalumeau.

Espèce de vieil homme veinard, idiot, maladroit et fatigué. Il est temps d'aller te coucher.

Gates quitta la cale, sentant peser sur lui chacune de ses nombreuses années.

Il dormit huit bonnes heures, se leva et se remit au travail peu après.

Les nacelles de missiles n'étaient plus qu'un amas de ferraille vitrifié, problème qu'il régla

facilement en découpant le tout. Ferrera pourrait à tout le moins les récupérer comme matière première.

Il gâcha les heures suivantes, dans une insupportable frustration, à essayer en vain de fixer les nouvelles nacelles, avant de réaliser qu'il avait mal lu les schémas techniques. Jurant, il corrigea le problème tout simple et connecta le vaisseau aux nouveaux systèmes.

Les propulseurs de manœuvre étaient les prochains sur la liste. Quatre d'entre eux étaient bons à jeter, et il y en avait deux qui paraissaient un peu anémiques. Ferrera s'était procuré trois propulseurs neufs, ainsi que deux autres de récupération que Gates aurait préféré ne pas utiliser.

L'ordinateur principal avait par miracle évité tout dégât direct au cours du combat. Les connexions informatiques, quant à elles, avaient été ravagées et devaient être remplacées.

Son comm s'activa, « Une autre livraison, Monsieur Z. »

« Même procédure, s'il vous plaît. »

« Pas question que je touche à celle-là, Monsieur Z. »

« Ah bon ? »

« D'après mes détecteurs de matières dangereuses, elle contient des explosifs de qualité militaire. En assez grande quantité. »

« Je m'en occupe, merci bien. » Il s'assura que le propulseur était bien en place avant de partir.

« C'est du sérieux, ce matos, Monsieur Z. »

« Je sais. C'est pour une affaire sérieuse. »

« Je dis ça comme ça. »

« Et je vous ai bien compris. Rien de tout ça ne pourra être retracé jusqu'à vous. »

« Facile à dire, pour vous. »

« Je rigole pas. »

Ferrera haussa les épaules. « Encore une fois, si vous vous trompez, c'est pas vous qui vous ferez botter le cul. »

Gates s'étira le cou et essaya de se détendre pour s'empêcher de se livrer à ses instincts. Au lieu de ça, il dit : « Ferrera, vous avez ma parole, ça ne vous retombera pas dessus. »

Ferrera se figea, comprenant trop tard qu'il venait de pousser Gates à le considérer comme un problème potentiel. Dans ce type de situation, les problèmes avaient en général des solutions simples et fatales.

« J'suis désolé, Monsieur Z. Je suis inquiet de nature. »

« Je vois ça, et tout ce que je peux vous dire, c'est que je fais tout pour m'assurer que rien de tout ceci ne vous retombera dessus, » Gates se désigna la poitrine du pouce, « Et ça fait un bail que je trempe là-dedans. »

Ferrera dévisagea longuement Gates, mais finit par hocher la tête. « Je vous crois sur parole. Désolé d'avoir douté de vous. »

« Je comprends votre inquiétude. Vous serez débarrassé de moi d'ici quarante-huit heures, pourvu que les tests en vol se passent sans accroc. »

« Vous voulez manger un morceau ? » demanda Ferrera.

Gates accepta la proposition de trêve.

Une heure plus tard, il était de nouveau au travail et mettait les bouchées doubles. *Il n'est pas obligé – il est même peu probable – que Ferrera me trahisse, mais plus vite je dégage, mieux ça vaudra pour tout le monde.*

Monter chaque propulseur n'était pas particulièrement compliqué, mais il fallait un temps fou pour s'assurer qu'ils étaient bien connectés à l'ordinateur. Gates parvint à installer les nouveaux propulseurs et à les faire fonctionner correctement. Réparer les deux qu'il pensait pouvoir récupérer se révéla être au-delà de ses compétences. Déçu, il se résolut à installer les modèles d'occasion trouvés par Ferrera. Il fallut bricoler un peu le premier avant qu'il ne fonctionne correctement, mais il finit par marcher. Quant à l'autre, il s'adapta du premier coup à la perfection, ce qui ne manqua pas de le surprendre.

Malgré l'heure tardive, Gates se pencha sur les systèmes d'armement. L'un des Omnisky VII avait été complètement détruit et deux autres étaient hors service à cause de la destruction de leur alimentation. Le nouveau canon s'avéra plus difficile à remplacer que l'alimentation, mais de peu.

Le canon électromagnétique avait des problèmes de chargement qui l'occupèrent toute la journée du lendemain et jusque tard dans la nuit, avant qu'il ne parvienne enfin à les régler.

Son système de scan amélioré était détruit, mais il parvint à remettre en marche les fonctions basiques de contrôle de tir et les senseurs de navigation en recourant à la plus simple des méthodes, qui consistait à remplacer tout le système.

« Il est prêt à repartir, » dit Gates lorsque son hôte entra dans le réfectoire. Il avait pris le temps de préparer le petit déjeuner pour eux deux.

« En avance sur votre planning ? » demanda Ferrera en se frottant les yeux pour en chasser le sommeil. « Vous avez déjà envisagé de travailler comme ferrailleur ? J'aurais une place pour quelqu'un qui bosse aussi dur que vous. »

« Je garderai la proposition en tête, si jamais je repasse par ici, » dit Gates. *Je pourrais vraiment avoir besoin d'un travail, si jamais je m'en sors. Je risque bien pire qu'une mise à pied si Angélique ne m'arrange pas le coup de son côté.*

« Vous allez le tester en vol ? »

« Oui, mais s'il n'y a plus rien à réparer, je ne reviendrai pas, » dit Gates en lui tendant un café.

Ferrera eut un sourire en prenant la boisson. « Si vous avez *vraiment* foiré les réparations, vous pourriez ne pas être en état de revenir. »

Gates s'esclaffa. « Très juste. »

« Vous avez tout ce qu'il vous faut ? »

« Oui. Et je vous ai laissé un petit bonus, pour la peine que vous vous êtes donnée. »

« Merci. Fallait pas, mais merci. »

« Vous avez fait tout ce que je vous demandais, et sans vous plaindre. »

Un nouveau sourire, « Plus ou moins. »

Gates lui retourna son sourire et répondit, « Oui, plus ou moins. »

Le 325 était aussi maniable qu'avant, mais c'était son propre état d'esprit qui l'inquiétait. *J'ai jamais balisé comme ça, juste en enfilant une putain de combinaison de vol. Vaudrait mieux que ça n'arrive pas quand la fête aura commencé. Faut que je sois prêt...*

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 13 septembre 2013
traduit par **Baron_Noir** le 22 novembre 2014
relecture par **Hotaru**

Une loi à part: Épisode 11

Le *Cerf Blanc* apparut à la limite de la portée de son senseur passif. Voilà deux jours qu'il guettait cet instant, le sommeil troublé par des images récurrentes de sa verrière de cockpit en train de se fracasser, tandis qu'il passait ses heures éveillées à craindre que les Inconnus n'aient découvert que Stroller était démasqué. Cela mit plus de temps qu'il n'en aurait fallu, mais les vaisseaux d'escorte du *Cerf Blanc* apparurent peu à peu tels des tâches de sang sur ses écrans. Il consulta les données : le *Cerf Blanc* était un transporteur de passagers léger de Drake Industries, de taille comparable à une frégate de la Navy et conçu pour embarquer des touristes aisés, ou un groupe de cadres d'entreprise, avec célérité et en assurant une certaine sécurité. Il disposerait probablement de solides boucliers et d'une excellente défense rapprochée, mais serait presque dépourvu de tout armement offensif. Il était rapide en ligne droite, et plutôt agile pour un vaisseau de cette taille.

Une autre minute s'écoula avant que ses détecteurs ne puissent déterminer que les escortes étaient des Cutlass. La présence de ces quatre Cutlass rendrait impossible la destruction du *Cerf Blanc* si jamais son plan ne se déroulait pas comme prévu. *Les Inconnus doivent avoir un contrat avec Drake Industries, vu le nombre de Cutlass dont ils disposent.*

Plusieurs minutes supplémentaires s'écoulèrent. Ses écrans se réactualisèrent, indiquant que la cible et son entourage s'enfonçaient à l'intérieur du système depuis le point de saut. Gates poussa un soupir de soulagement. La trajectoire du *Cerf Blanc* venait confirmer les informations de Stroller : le vaisseau était censé en rencontrer un autre, avec à son bord les chefs locaux de Nexus, quelque part parmi les roches dispersées de l'unique ceinture d'astéroïdes du système.

Pour l'instant, faut encore attendre.

Quatre heures plus tard, Gates ajusta sa position et s'en remit à son transpondeur pour faire croire qu'il n'était qu'un prospecteur minier. L'imposture ne résisterait pas à une analyse directe de son vaisseau, mais il lui fallait espérer qu'ils ne le scruteraient pas trop attentivement avant qu'il ne soit trop tard.

Le capitaine du *Cerf Blanc* avait de toute façon d'autres choses à l'esprit : la navette empruntée par les chefs locaux des Inconnus pour venir à la rencontre de leurs interlocuteurs était arrivée il y a peu et se séparait déjà du plus gros vaisseau. Elle prit position à une centaine de kilomètres de là, probablement pour attendre la fin de la rencontre. Comme il ne s'agissait pas d'un vaisseau de combat, Gates choisit de l'ignorer, mais ses escortes restèrent auprès du *Cerf Blanc*, portant le total à six.

Gates poursuivit son approche lente, presque parallèle, en transpirant abondamment dans sa combinaison de vol.

Une heure passa, amenuisant un peu plus son sang froid.

Puis une autre.

Gates était presque à portée de senseur actif. Toujours aucun signe qu'il avait été repéré. Son vaisseau se rapprochait du moment où il devrait modifier sa trajectoire pour continuer à réduire la distance. Il avait passé l'heure précédente à rechercher des solutions de tir sur les escortes, dans le but d'en distraire autant que possible, puis de saturer de missiles les défenses survivantes tandis qu'il foncerait tout droit sur le *Cerf Blanc*.

En tout cas, c'était son plan.

Merde, je ne transpire jamais comme ça. Il fit craquer son cou, d'abord d'un côté puis de l'autre, tentant de se calmer un peu en faisant jouer ses vertèbres. *Reprends-toi, Arminius ! Y'a du pain sur la planche, et personne d'autre pour s'en occuper. Une frappe bien propre pour trancher la tête de la bête. Une seule action pour endiguer la vague incessante de crime et de désordre. Un seul combat, et puis plus rien après ce jugement par les armes.*

Sans se laisser le temps de trop cogiter, Gates s'empara de son casque et l'enfila d'un coup sec et nerveux.

Sentant que le moment était venu, il activa la télécommande toute simple. Loin devant le *Cerf Blanc*, le *Baiser de Sainte Claire* alluma ses moteurs et se mit à accélérer à une allure d'escargot en direction du yacht. Le transport miteux n'était pas ce que Gates avait acheté de plus cher pour cette opération, mais il avait fait en sorte que Zhou soit convenablement dédommagé. Ce n'était que justice.

Le joint d'étanchéité entre le casque et la combinaison de vol n'était pas encore complètement scellé lorsque Gates ouvrit un canal et commença à parler à travers les comms du transport vide : « *Cerf Blanc*, ici le Capitaine Trevor du *Baiser de Sainte Claire*. Nous pensons détenir quelque chose qui devrait vous intéresser. »

« *Baiser de Sainte Claire*, ici le Capitaine Jahangir Kung, c'est moi qui commande les escortes du *Cerf Blanc*. »

L'enfoiré d'assassin en personne. Très bien. Gates ne laissa pas sa voix trahir son sourire, « Pas à vous que je veux parler, j'veux parler à vos boss. »

« Aucune chance. »

« Eh bien, je suppose qu'ils se fichent de savoir ce que Gates avait à raconter quand on l'a chopé. »

Il y eut quelques secondes de pause, puis : « Il se pourrait finalement que vous ayez une chose dont nous devons discuter. »

Les signatures des moteurs de quatre des vaisseaux d'escorte s'intensifièrent tandis qu'ils se lançaient dans une trajectoire d'interception du *Baiser de Sainte Claire*.

Encore quelques minutes.

Gates relâcha le bouton sur la télécommande. Le *Baiser de Sainte Claire* cessa d'accélérer.

« Comment cet homme s'est-il retrouvé entre vos mains ? »

« Il n'a pas payé dans les délais. »

Un grand éclat de rire, suivi de : « Vous faites partie de ceux qui ont attaqué notre station ? »

« Peut-être. Ou alors je détiens simplement quelqu'un que vous recherchez, en échange d'une somme équitable. »

Les escortes se rapprochaient rapidement ; elles étaient déjà à portée de missile.

« Je sais pas trop, on pourrait se contenter de détruire votre vaisseau avec quelques missiles. »

« Pour sûr, mais dans ce cas vous ne sauriez jamais ce que Gates avait à dire à propos d'un traître dans votre organisation qui lui refilait des infos sur des têtes mises à prix. D'après vous, comment j'aurais su qu'il fallait être ici autrement ? »

« Ah bon ? » demanda Kung, espérant visiblement en apprendre davantage.

« Ce serait trop facile. Donnez-moi six cent mille crédits et promettez-moi de me laisser repartir sain et sauf, et je vous balance tout : Gates, et tout ce qu'il a pu apprendre sur vos activités. »

Un bon moment s'écoula en silence, tandis que Kung requérait probablement la permission de ses boss.

« Très bien, ça marche. Laissez-nous monter à bord. »

« N'essayez pas de changer les règles du jeu, c'est compris ? »

« D'accord. Kung, terminé. »

Les quatre Cutlass approchèrent et l'un deux s'apprêta à s'amarrer au vilain petit transporteur. Gates pressa l'interrupteur en-dessous du bouton qui contrôlait les moteurs sur sa télécommande.

Le *Baiser de Sainte Claire*, ses moteurs ainsi que les explosifs dont Gates l'avait rempli détonèrent. Kung et un autre Cutlass disparurent, dévorés par la sphère grandissante de plasma, alors que les deux derniers étaient visiblement neutralisés, comme en attestait le vacillement de leurs moteurs.

Ça valait le coup d'exploser mon compte en banque. Cette saloperie m'a coûté plus cher

que le Baiser de Sainte Claire – faudra que je pense à remercier Seabrook comme il se doit !

Il ne restait plus que deux escortes auprès du *Cerf Blanc*, et elles étaient distraites par la mort de leur commandant. Empli de satisfaction, Gates tira avantage de cette distraction pour commencer à tirer ses missiles aussi vite que les nacelles le pouvaient. Au moment où le dernier missile prit son envol, il changea de trajectoire pour se diriger droit sur le *Cerf Blanc* en poussant à fond la manette des gaz.

Deux minutes avant d'être à portée de canon.

L'escorte la plus proche se tourna vers les missiles qui fusaient vers elle dans l'espoir de réduire son profil sur les senseurs. Le pilote faisait exactement ce qu'il fallait, lançant ses contre-mesures juste au moment où le premier des missiles de Gates, désormais en mode de poursuite active, se rapprochait.

Gates vérifia ses écrans : le capitaine du *Cerf Blanc* voulait être certain de ne pas être touché et lançait ses propres contre-mesures.

Le Cutlass le plus proche avait réussi à esquiver le premier missile pour mieux se prendre le deuxième en pleine figure. Les boucliers étaient à présent morts, et le premier missile effectua une boucle pour revenir exploser juste à l'arrière, réduisant en miettes le moteur principal.

Il fallut quelques instants à Gates pour repérer l'autre escorte. Lorsqu'il y parvint enfin, il émit un grondement.

Sacrément malin. Le Cutlass était serré contre le flanc du *Cerf Blanc*, là où le plus gros vaisseau pouvait utiliser ses canons défensifs pour protéger l'escorte de l'attaque de Gates. Un premier missile, suivi d'un second, se firent désintégrer dans le vide. Mais Gates était à présent assez près pour commencer à pilonner le plus gros vaisseau en faisant feu de tout bois.

Ses boucliers arrières étaient sur le point de lâcher lorsque son système de contre-mesures fit résonner une alarme. *C'est le Cutlass qui doit chercher un verrouillage missile.*

Il lança le 325 dans une spirale autour de l'axe de sa cible sans cesser de faire feu de tous ses canons.

Encore un tout petit peu.

Le hurlement de l'alarme se fit plus strident à l'approche d'un missile. Gates fut momentanément paralysé par la peur, tandis que les batailles du passé défilaient dans son esprit. Respirer devint soudain aussi dur que d'aspirer l'eau d'une pierre.

Il ferma les yeux et les serra de toutes ses forces.

Reprends-toi, Gates ! Pas le temps pour ce genre de connerie !

Il se libéra de sa paralysie en poussant un cri que lui seul pouvait entendre. Gates relâcha la détente et lança brutalement le 325 dans un tonneau qui l'amena plus près du *Cerf Blanc*, si près qu'il en effleurait presque les boucliers du yacht.

L'alarme cessa soudainement, tandis que la verrière était brièvement illuminée : les batteries de défense du *Cerf Blanc* venaient de réduire le missile en poussière.

« Vous voyez, moi aussi je peux jouer à ça, bande d'enfoirés ! » hurla Gates dans son casque.

Il fit « grimper » le 325 en s'écartant du yacht, puis se mit à saper les boucliers de l'imposant vaisseau, tout surveillant le Cutlass sur ses écrans.

Ses tirs commençaient à pénétrer les boucliers, permettant aux munitions du canon électromagnétique de vaporiser les plaques de blindage.

Le *Cerf Blanc* pivota sur son axe pour présenter un blindage intact aux canons de Gates. Il répondit à la manœuvre en redoublant ses tirs, concentrant ses efforts sur un générateur de bouclier.

L'alerte de verrouillage missile se fit de nouveau entendre, de plus en plus stridente.

Gates se rapprocha du yacht encore une fois.

Il réalisa trop tard que les batteries défensives du *Cerf Blanc* s'étaient tues.

Ils sont bien coordonnés, les salauds !

Le missile détona côté tribord. L'explosion abattit ses boucliers et vaporisa le blindage sur tout ce côté du 325.

Gates arborait un sourire bestial : le *Cerf Blanc* avait subi autant de dégâts, voire davantage, que le 325. Il se renversa par rapport au Cutlass afin de présenter son côté intact à l'escorte.

Le 325 fut secoué par les tirs du Cutlass. Gates n'y prêta pas attention et continua de faire pleuvoir un déluge de feu sur le flanc abîmé du yacht, chaque coup explosant un peu plus profondément dans la coque.

Encore un tout petit peu.

Une nouvelle salve déclencha d'autres signaux d'alerte. Gates modifia sa position et commença à slalomer entre les nacelles des moteurs, sans cesser de tirer.

Le Cutlass ne renonçait pas, lui non plus.

Un des propulseurs de manœuvre du 325 fut désintégré, ce qui freina brusquement sa boucle. La prochaine salve de lasers destinée à Gates le manqua de peu et vint perforer la coque du *Cerf Blanc*.

Quelque chose finit enfin par céder à l'intérieur du *Cerf Blanc*; une saccade soudaine agita ses moteurs principaux, ce qui le fit sortir de la ligne de tir de Gates.

Gates se laissa glisser sur le côté puis tira de nouveau sur le manche. Le Cutlass grimpa à sa poursuite, et commença à céder du terrain au sommet de la boucle. Gates tenta de passer derrière son poursuivant, mais ses propulseurs de manœuvre restants n'y suffisaient pas : il acheva sa boucle à côté du Cutlass, et non derrière.

Craignant une collision, son adversaire vira violemment. C'était la chose à ne pas faire. Le Cutlass heurta l'un des moteurs du *Cerf Blanc*. L'explosion qui en résulta fut particulièrement violente.

Un fragment imposant de l'un des deux vaisseaux – Gates était presque sûr qu'il provenait du Cutlass – fut propulsé par l'explosion sphérique en direction de Gates.

Juste avant l'impact, il leva les bras pour se protéger, cédant à un réflexe animal face à la mort.

Le métal et la céramique s'entrechoquèrent dans un craquement final.

Tout devint noir dans le cockpit, ainsi que dans l'esprit de Gates.

Sa respiration transformée en un râle le fit revenir à lui. *Je respire à travers mon nez cassé. Pas la première fois, hein ?*

Il cligna des yeux et tenta de retrouver ses repères. Il y avait assez de lumière dans le cockpit pour lui permettre de voir des gouttes de son propre sang flotter à l'intérieur de son casque. Du sang bien rouge qui avait coulé de sa tête, et avait déjà partiellement coagulé.

Il avait de la peine à organiser ses pensées : *plus de gravité*.

Mauvais signe.

En général, c'est le dernier truc qui lâche. Sans ça, les spationautes auraient tendance à se faire aplatis comme des crêpes à l'intérieur de leurs vaisseaux.

Il sentit soudain la peur l'envahir et menacer de le submerger.

Il la laissa prendre le dessus pendant un moment.

Au moins, se dit Gates, je n'ai plus à me contenir.

Il parvint enfin à extraire son medkit et à s'administrer une piqûre d'O&S.

Gates passa ses derniers instants de conscience à hurler.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 20 septembre 2013
traduit par **Baron_Noir** le 23 novembre 2014
relecture par **Hotaru***

Une loi à part: Épisode 12

« Coupable. »

Stroller émit un gémissement de dénégation.

« Coupable. »

« Coupable, » annonça avec délectation la présidente du Conseil du Tribunal Restreint.

Ça fait toujours plaisir de voir quelqu'un aimer son travail, songea Gates. Il était assis seul dans la pénombre de la galerie supérieure du tribunal. Officiellement, il n'était pas censé être là. De par sa mise à pied, il lui était interdit d'assister aux affaires qui se déroulaient ici.

Cela ne l'avait nullement empêché d'écouter Seabrook et une équipe de spécialistes de l'information attester des crimes de Stroller. Avant même la fin de l'intervention de Seabrook, Gates savait déjà que les juges n'auraient pas d'autre choix que de parvenir à la bonne conclusion.

Stroller se mit à sangloter lorsque le premier juge rendit sa sentence, « Gilles Conrad Stroller, ayant été reconnu coupable de trahison et d'avoir abusé de la confiance que vous avait accordée la Navy, les Citoyens et l'État de l'UEE, je vous condamne à être exposé au vide jusqu'à ce que mort s'ensuive. »

Stroller criait son innocence lorsque le second juge répéta : « Gilles Conrad Stroller, ayant été reconnu coupable de trahison et d'avoir abusé de la confiance que vous avait accordée la Navy, les Citoyens et l'État de l'UEE, je vous condamne à être exposé au vide jusqu'à ce que mort s'ensuive. »

La présidente adressa un geste à l'un de ses greffiers, qui coupa le haut-parleur de la cellule de Stroller. Les protestations du condamné furent coupées au beau milieu d'un cri suraigu. La présidente conclut par les paroles d'usage: « J'approuve la décision de mes confrères, la sentence doit être exécutée immédiatement. »

Des émotions à la fois puissantes et contradictoires affluèrent en lui. Gates n'était pas tout à fait certain de ce qu'il ressentait : parler de satisfaction, ou d'un sentiment de justification de ses actes, eut été excessif. Faute d'une meilleure expression, il était en paix.

Alors qu'il se levait pour s'en aller, il aperçut Seabrook dans la galerie en contrebas, en train de lever les yeux vers lui. Gates lui retourna son regard, se demandant ce qu'elle voulait.

Seabrook finit par indiquer la sortie d'un geste du menton.

Il hocha la tête et prit le chemin des escaliers pour descendre à sa rencontre. Ses jambes, toujours convalescentes, le ralentissaient au point de rendre sa marche difficile, donc hors de

question de se précipiter. Les soignants disaient qu'il avait subi des dégâts nerveux trop importants, si tôt après son précédent passage par une cuve médicale. À tel point qu'ils jugeaient improbable qu'il puisse un jour retrouver tous ses moyens. Ils étaient cependant parvenus à remplacer les doigts qu'il avait perdus.

Par contre, pour le reste – la peur que je ressens à la vue d'une combinaison de vol – je ne sais pas si j'arriverai un jour à en enfiler une de nouveau, pensa-t-il en boitant dans la direction de Seabrook.

Il claqua des talons et lui adressa un signe de tête. « Bien joué, Agent Seabrook. »

« Rien n'aurait été possible sans vous, Gates. » Elle examina son visage et remarqua la collection de nouvelles cicatrices qu'il allait devoir porter pendant un certain temps. « Il paraît que vous en avez bavé. »

Il haussa les épaules et désigna ses cicatrices de la main. « Rien que quelques bobos que les soignants n'ont pas réussi à effacer. » Et comme elle méritait de connaître la vérité, il se tapota la tempe, « en plus de ces cons de psys qui ont farfouillé un peu là-dedans, on m'a dit que je n'irai pas mieux tant que mon corps n'aura pas décidé de répondre à l'échelle cellulaire à de prochaines thérapies régénératives. »

Elle ne parvint pas tout à fait à dissimuler une grimace. « Mais vous avez atteint votre objectif. »

« Oui. Il paraît qu'aussitôt la nouvelle de la disparition du *Cerf Blanc* connue, les organisations criminelles dans pas moins de sept systèmes ont subi des changements soudains et violents de dirigeants, ou se sont simplement fragmentées en des bandes plus petites. Il y a un ou deux systèmes où nous ne savions même pas que c'étaient Les Inconnus qui étaient aux commandes. »

Elle acquiesça d'un signe de tête, « C'est ce que j'ai entendu. Et qu'en est-il de la division des Enquêtes Internes ? On m'a dit qu' Oda a dansé de joie lorsque la DEI est venue la voir dans le cadre de son enquête. »

Gates sourit de toutes ses dents. Il s'était vu dans le miroir et savait que ses cicatrices produisaient un résultat dépourvu de la moindre trace d'humour et de nature à faire se pâmer les âmes sensibles. « C'est réglé. »

Elle haussa les sourcils. « Quoi ? Comment ça ? »

Il agita la main de façon évasive, « J'ai des amis du genre louche et je dispose de pouvoirs mystérieux. »

Elle renifla.

« Ce n'est pas parce que je bosse sur le terrain que je ne sais pas comment m'y prendre pour

marquer des points dans les intrigues de bureau. Et ce n'est pas parce que je refuse d'utiliser mes sombres pouvoirs pour grimper les échelons, que je ne peux pas les utiliser pour des trucs importants. »

« Comme par exemple une réintégration en bonne et due forme ? »

Il montra ses jambes, « Pas encore, mais dès que je serai à nouveau en état de bosser, je m'y remettrai. Si Vasser veut toujours de moi, évidemment. »

« Elle m'a demandé de vous parler. »

« Ah bon ? » demanda-t-il, un peu vexé.

Elle sourit en comprenant sa réaction, « Je serais venue vous voir de toute façon, elle voulait simplement que je vous répète mot pour mot... » Elle fronça les sourcils en se mettant à réciter : « Problème réglé, mais la solution est-elle à présent un problème ? » Elle le dévisagea. « Vous comprenez ce qu'elle a voulu dire ? »

Gates hocha la tête en ricanant.

« Ça vous ennuerait de me mettre au parfum ? »

« Elle veut savoir si je suis prêt à revenir et si une fois revenu, je saurai me tenir au lieu de traquer les connards de la DEI qui nous ont obligés à tout arrêter. »

« Et donc ? »

« Vous savez, ces amis du genre louche dont je vous ai parlé ? »

Elle hocha la tête, « Oui ? »

« Ils ont trouvé un joli trou bien éloigné dans lequel fourrer l'Agent Neustedt. D'après ce qu'on ma dit, les prisonniers y sont ravitaillés une fois par an, que cela leur plaise ou non. »

« Mais alors pourquoi Vasser craindrait-elle de vous voir les pourchasser, si – »

« Oh, il n'a pas encore fini d'être interrogé par le Comité Sénatorial de Supervision des Affaires de l'Advocacy, du coup Vasser n'est pas au courant de ce qui se prépare, mais je sais de source sûre qu'il sera très surpris de découvrir les résultats de la session, jusqu'au moment où on lui passera les menottes. »

Elle éclata de rire, « Vous n'avez pas osé ? »

« Oh que oui. J'ai osé. »

« Rappelez-moi de ne jamais vous marcher sur les pieds. »

« Je n’y manquerai pas. Et en ce qui vous concerne ? »

Elle redevint sérieuse. « Je suis toujours affectée à la Boîte Noire, mais j’ai entendu des rumeurs évoquant mon transfert vers la division des cybercrimes au QG. »

« Et vous en pensez quoi ? »

Elle haussa les épaules, « J’en sais rien. Je ne suis plus tout à fait certaine d’être faite pour l’Action Spéciale. »

« Quoi ? »

« Vous m’avez bien entendue. Je ne sais plus vraiment si j’ai toujours envie faire notre type de boulot. En fait, je ne suis même pas sûre d’avoir jamais été faite pour ça. »

Gates secoua la tête, « Mais qu’est-ce qui vous fait dire ça ? »

« Je ne peux pas faire ce que vous faites. »

« Personne ne vous l’a demandé. Écoutez, vous êtes exactement le type d’agent dont l’Advocacy a besoin à l’Action Spéciale. »

Elle ouvrit la bouche pour le contredire, mais il poursuivit, « Et je le pense vraiment. Lorsque j’ai dit que je devais partir pour faire ce qui devait être fait, vous m’avez obligé à me calmer et à bien réfléchir. Et lorsque j’ai déclaré que c’était la bonne voie à suivre, vous m’avez non seulement laissé agir, mais vous m’avez même soutenu parce que j’étais un collègue qui se mettait en danger. Dans mon esprit, vous avez manifesté toutes les qualités dont Vasser et l’Action Spéciale ont besoin. Sans compter la façon dont vous êtes parvenue à garder votre sang-froid quand nous avons tenté d’enlever Morgan et que tout s’est mis à foirer. Non, vraiment, je pense que vous êtes exactement ce qu’il faut à l’Action Spéciale, Seabrook. »

Elle ne semblait qu’à moitié convaincue. « Mais je ne pourrais jamais suivre cette, comment vous avez appelé ça ? Cette ‘loi à part’. Je ne peux vraiment pas. »

« Et ce n’est pas sans raison, mais pourquoi croyez-vous que j’ai tenu aussi longtemps que ça ? »

Elle se mit à rire encore une fois, « Parce que vous refusez d’arrêter ? »

« Mais sérieusement, vous ne voyez vraiment pas ? »

Elle haussa les épaules.

« Parce qu’il y a très peu de gens capables de faire ce que je fais. Des gens qui peuvent s’enfoncer dans les ténèbres pour faire... ce que je fais, puis revenir. La plupart des gens sont incapables de – » il tendit les deux mains, peinant à trouver ses mots, « – de se

débarrasser suffisamment de la puanteur pour pouvoir à nouveau se plier aux règles normales une fois qu'ils se sont plongés dans les ténèbres. Ils partent à la dérive, se couvrent de sang, s'imaginent qu'ils gagneront plus d'argent en tant que tueurs à gages, ce genre d'absurdité. » Il regarda Seabrook droit dans les yeux, « Qu'importe le nombre de fois où j'ai été obligé de me plonger dans les ténèbres, j'en suis toujours revenu. »

« Pourquoi ? »

Il sentit une profonde tristesse l'envahir. « Trop bête pour vivre, trop vieux pour changer, j'imagine. »

Elle tendit la main et lui toucha le bras, « Ce n'est pas la vraie réponse, n'est-ce pas ? »

« Non, effectivement. Mais voici toujours un élément de vérité : lorsque que je me tiens dans le sas, juste avant de me jeter dans le grand vide, et que quelqu'un m'arrête pour me demander si ce que je m'appête à faire est juste, ça m'aide un peu à retrouver mon chemin par la suite. Quelqu'un comme vous, Agent Seabrook. »

Elle renifla. Gates était presque sûr d'avoir vu briller une larme avant qu'elle ne détourne le regard.

« Bon sang, Gates, vous vous écoutez parler, des fois ? »

« J'évite. Pas envie de devenir fou. »

FIN

À propos de l'auteur :

Griffin Barber est un policier expérimenté au sein d'une brigade de premier plan. Il profite de son temps libre pour raconter des histoires fictives qui se passent bien loin et parlent de gens qu'il ne rencontrera jamais (ne serait-ce que parce qu'ils n'existent pas). Plusieurs de ses histoires courtes ont été publiées dans la *Grantville Gazette* de l'univers 1632. Son blog, « The Ranting Griffin », offre une vue imprenable sur ce qui se passe à l'intérieur de son crâne, pour autant que vous vous intéressiez à pareilles horreurs.

[Source](#)

publication originale le 27 septembre 2013
traduit par **Baron_Noir** le 24 novembre 2014
relecture par **Duboismarneus**

Dateline: Sesen

par Marina J. Lostetter



Dateline: Sesen - Épisode 1

Ulla Yadav réfléchissait à d'éventuels gros titres. *Les Faux Pirates Vous Coûtent-ils Plus Que Les Vrais ? Arraisonnés Par Des Bandits... Détrompez-Vous. Corsaires Ou Compagnies Privées, Qui Encaisse Vraiment ?*

La journaliste chevronnée se cala dans le siège de pilotage de son Freelancer, regardant se cristalliser l'air qu'elle expirait. Haddix avait coupé tous les systèmes, d'où la température frigorifique en l'absence de chauffage. Si quelqu'un apercevait la moindre chaleur de leur vaisseau elle aurait l'air d'une trace résiduelle, comme le reflet du soleil sur quelque débris spatial.

Ils avaient besoin d'être invisibles, ou presque. Ce n'était pas le genre d'histoire qu'elle voulait perdre sur une simple erreur.

« Quel titre préférez-vous, *Pseudo-Pillards en Vue* ou *Détournements avec un Soupçon d'Extravagance* ? » demanda-t-elle.

Les étoiles firent une embardée à travers la vitre en plexi avant, et Yadav se permit une petite correction de trajectoire afin de garder le point de saut droit devant. Le passage était aligné sur leur étrave, visible seulement de leur NavDrive. Un ensemble de bouées clignotantes entourait le point, délimitant une zone de sécurité.

« Quoi ? » lâcha Haddix en se tournant vers Yadav. Homme de forte corpulence, il semblait mal à l'aise dans cet espace confiné. « Oh, le deuxième. » Il n'arrêtait pas de remuer, anxieux, peu habitué à devoir attendre aussi longtemps. New United lui avait ordonné de servir de garde du corps à la reporter au cours de trois précédentes missions, toutes s'étant déroulées pendant de violents conflits. Devoir rester en place le changeait.

« Qu'est-ce qui vous fait penser que les rapports indiquant la présence de pirates dans ce système sont frauduleux ? » demanda-t-il.

« Trente ans d'expérience en reportages, » répondit-elle, un brin effrontée. « Sérieusement ? En raison de leurs prétendues cibles : des affaires banales de faible valeur marchande. Les pirates en ont après les pièces électroniques, les armes, les médicaments, la nourriture – soit des choses dont ils peuvent tirer un maximum, soit des choses dont ils ont désespérément besoin. Pourquoi iraient-ils détourner des transporteurs charriant des poutres en acier, du matériel d'excavation ou des pipelines ? Cela n'a aucun sens. Le jeu n'en vaut pas la chandelle. »

Elle se redressa sur son siège. Un transporteur orange vif glissa dans leur champ de vision, le nom de l'entreprise se détachant en majuscules noires sur son flanc. Il s'arrêta tout près du point de saut, probablement pour charger son NavData.

« Préparez-vous à tout allumer », dit-elle. « C'est peut-être ce qu'on cherche. » À l'aide de son MobiGlas, elle vérifia le manifeste de chargement du vaisseau.

« Si les pirates n'attaquent pas les navires, où va la cargaison ? » demanda Haddix, la main posée sur le panneau de contrôle.

« Regardez. C'est ce que nous allons découvrir. Je soupçonne un complot de fraude à l'assurance mis en place par plusieurs sociétés. Quatre, au moins. Si ce transporteur se fait attaquer ou disparaît, je pense que ça fera cinq. Pourquoi acheter les matériaux encore et encore pour fabriquer quelque chose lorsque vous pouvez produire un lot, le voler, obtenir une indemnité d'assurance, et avoir encore le produit à portée de main ? Je frémis à l'idée du nombre de fois où la même pièce de pipeline a été réclamée comme un bien flambant neuf tout juste dérobé. »

Yadav récupéra un drone-caméra de sa trousse de terrain et le laissa flotter librement près de sa tête. « Tous les rapports d'assurance que j'ai consultés disent que les transports ont été arraisonnés à proximité de points de saut. Combien voulez-vous parier qu'en suivant simplement ces gars-là, on débarque dans un petit coin de vacances tranquille ? »

« Je vous parie un million », répondit Haddix. « À moins que ces vaisseaux pirates ne soient là que pour la forme. »

Une meute de six Cutlass débaroula du point de saut. L'un percuta de plein fouet l'avant du transport et glissa le long de son flanc, laissant une longue cicatrice noire sur sa peau orange. Yadav tapota sur le drone-caméra qui sembla prendre vie, se verrouillant automatiquement sur les mouvements de ses yeux. Il reflétait son regard, enregistrant tout ce qu'elle regardait. L'enregistreur à son oreille, lui, travaillait de façon continue, sans jamais rien manquer de l'action.

Haddix tira un morceau de quelque chose de sa poche et l'embrassa. Yadav l'avait vu faire ça à plusieurs reprises, mais n'avait jamais demandé de quoi il s'agissait. *C'est juste son rituel*, pensait-elle, resserrant son harnais. *Certaines personnes ont besoin de leurs petits gris-gris.*

Mais pas elle. C'était ce pour quoi elle vivait. Elle accueillait à bras ouvert la montée d'adrénaline, la sueur froide sur son front, l'augmentation de son pouls – tout cela signifiait qu'elle était là où il fallait, au beau milieu d'un conflit digne d'être conté. Il y avait quelque chose de grisant à exposer le linge sale d'un criminel, à révéler un secret et à laisser le public seul juge de qui avait tort ou raison, et ça la rendait euphorique.

Des tirs d'un blanc électrique fusèrent des armes des pirates, creusant des ouvertures stratégiques dans les flancs du transporteur. Quelques objets jaillirent des brèches alors que la pression s'équilibrait. Yadav retint son souffle. En zoomant sur une partie de son écran, elle balaya les débris à la recherche de formes familières qui se débattaient dans le vide. Heureusement, tout semblait inanimé. Personne.

« Les pirates savaient où faire feu – ils doivent avoir les schémas des vaisseaux, » dit-elle. Mais ce n'était pas la preuve d'un coup monté. D'une brève poussée des moteurs, ils dérivèrent pour se rapprocher de l'action.

Une fois que les trous cessèrent de cracher, les vaisseaux pirates atterrirent sur le transport comme des guêpes sur une pastèque. Après qu'ils se furent arrimés à la coque, des individus vêtus de combinaisons pressurisées jaunes et maculées sortirent et pénétrèrent dans le transport à travers les zones d'impact.

Haddix remua inconfortablement. Yadav savait qu'il était impatient d'appeler les autorités. Elle s'était elle-même accoutumée à cette démangeaison – jusqu'à ce qu'elle réalise que plus elle rassemblerait d'informations, plus les autorités seraient satisfaites. De plus, elle n'avait nulle envie que quiconque interrompe l'opération. Elle avait passé de trop nombreuses semaines à faire la planque des lieux de détournement possibles pour qu'un agent de l'Advocacy se pointe pile au moment où une intuition s'était enfin révélée payante.

Était-ce irresponsable de sa part ? Cynique ? Peut-être. Passer une bonne partie de sa vie à pister des criminels de carrière pouvait éliminer le sens du devoir civique de n'importe qui.

Des signes de vie firent leur retour à l'extérieur du vaisseau après quinze minutes, lorsque plusieurs modules de survie se libérèrent du transport. Quelques instants plus tard, l'énorme navire orange se lança en avant vers le point de saut.

Les mains de Yadav et Haddix survolèrent leurs panneaux de contrôle respectifs, restaurant la pleine fonctionnalité de toutes les parties de leur appareil. « Si nous perdons le transport, nous perdons l'histoire, » dit-elle.

Alors que leur vaisseau virait de bord pour suivre les bandits qui s'échappaient, Haddix scanna les modules de survie. « Les balises fonctionnent. Cinq modules pour cinq personnes. Je ne peux pas lire s'il y a des blessés, mais au moins tout le monde est vivant. »

« Pour un transporteur de cette taille, il doit s'agir de l'équipage entier. Les pirates n'ont tué personne ? » Suspect, mais conforme à sa théorie d'une conspiration. Un seul décès était à déplorer sur les sept attaques qu'elle avait répertoriées comme inhabituelles.

« Peut-être qu'avec le flot d'agressions sur ce genre de cargaisons, l'équipage sert de monnaie d'échange ? » suggéra Haddix.

Elle nia de la tête. « J'ai vérifié – les entreprises n'ont pas investi dans des armes défensives ni des compagnies de sécurité privées. Ce qui signifie qu'elles ne doivent probablement pas accepter de payer pour des rançons non plus. Maintenant, est-ce parce qu'aucune d'elle n'a encore été suffisamment touchée pour s'en remettre à ce genre de mesures, ou parce qu'elles savent que l'équipage sera épargné ? »

Des étincelles jaillirent du navire orange ici et là alors qu'il s'engouffrait dans le point de saut – une légère décharge d'électricité statique. Yadav comptait sur la différence d'énergie

entre l'espace conventionnel et l'hyperespace pour embrouiller les senseurs du transporteur et masquer à sa vue le vaisseau de la journaliste. Elle s'aligna sur la poupe du transporteur, en restant à l'écart de ses propulseurs.

« Prêt ? » demanda t-elle.

« Prêt » confirma Haddix. Il lança le logiciel de ciblage WillsOp, au cas où les pirates aient établi un comité d'accueil de l'autre côté.

Le voyage à travers le point de saut était presque instantané, mais l'esprit ne pouvait pas en dire autant. Avait-il pris une journée ou une seconde ? Les points de saut étaient un enfer pour la mémoire, faisant Yadav se sentir comme si elle avait été droguée. La sensation nauséuse de balancement d'avant en arrière mettrait plusieurs minutes à s'estomper. Certains disaient qu'ils ne pouvaient pas ressentir quoi que ce soit lors du passage à travers un point de saut. Yadav aurait souhaité pouvoir dire la même chose.

Quand ils jaillirent de l'autre côté, Yadav s'accrocha fermement à sa proie. Ils prirent une trajectoire large à travers le système, en restant à bonne distance des orbites intérieures où déviaient les planètes rocheuses inhabitées. « Mes documents disent que cette cargaison était destinée à la quatrième planète locale », déclara Yadav à l'attention de son enregistreur.

La trajectoire des pirates les mena loin, jusqu'à un autre point de saut. Avant de les suivre, Yada largua une balise de presse. Semer des indices derrière soi était important. Elle n'avait aucune façon de savoir où ils se rendaient, il était donc préférable de s'assurer qu'ils laissent une piste de leur propre passage afin que New United les retrouve si nécessaire.

Après trois autres sauts, Yadav commença à se demander s'ils n'étaient pas menés en bateau. « Nous nous dirigeons vers le milieu de nulle part », dit-elle en jetant un œil à ses cartes. « Très peu de planètes terraformées dans le coin. » Un long périple parcouru pour une fraude à l'assurance. Encore plus pour des pirates, qui préféraient normalement décharger au plus tôt.

« Rappelez-moi de vérifier ces systèmes plus tard, » dit-elle. « Je veux savoir quels codes d'identification ces gars utilisent. »

Le dernier saut les fit entrer dans un petit système avec seulement trois planètes – du moins, selon les rapports de sondes qu'ils purent rassembler, et qui semblaient incomplets. « Je ne peux même pas dire si la terraformation de la troisième planète est achevée », nota Haddix. « Fichus dossiers à la noix. »

Quoiqu'il en soit, le transporteur ne faisait cap vers aucune des planètes. Il visait la ceinture d'astéroïdes qui se situait au sein de l'orbite de la planète la plus à l'extérieur.

« Je détecte un bon paquet de vaisseaux », avertit Haddix. « Une trentaine environ, des Drake pour la plupart, stationnés sur quelques-uns des astéroïdes de taille moyenne. Je pense que le transporteur se dirige vers ce planétoïde. »

« Moi aussi » acquiesça-t-elle. L'objet était juste assez massif pour être arrondi sous son propre poids. « Désengagement de la cible. Nous devons trouver un rocher derrière lequel nous cacher. »

Elle cherchait une place de choix : un astéroïde auquel elle pourrait s'accrocher sans être remarquée, mais assez proche du planétoïde pour pouvoir zoomer sur son activité.

« Je pense que nous devrions faire machine arrière, » dit Haddix. « Tout ça ne me dit rien qui vaille. Tous ces vaisseaux dégagent une signature thermique. Ils sont clairement sur le point de partir. »

« Nous les pourchassons depuis des heures. Je ne vais pas faire demi-tour maintenant. »

« En tant que conseiller en sécurité et votre garde du corps – »

« En tant que pot de colle assigné par l'agence sans mon consentement, taisez-vous et laissez-moi faire mon travail. »

« Vous n'êtes pas seule sur ce vaisseau, Ulla. »

« Nous avons fait face à bien pire. »

« Pas sans renfort. »

Là ! L'endroit idéal. Rotation lente d'une extrémité à l'autre, de profonds cratères, avec une orbite large autour du planétoïde. Elle fondit sur lui, prenant garde à ce que l'atterrissage ne provoque pas d'éjection massive qui puisse être repérée. Seule une poignée de poussière et de roches en vrac s'élevèrent du sol. La plupart des débris restèrent dans le léger champ de gravité, suspendus au-dessus de la surface rugueuse pour un long moment avant de retomber.

Au-dessous, sur le planétoïde, se tenait un démantèlement de grande envergure. Dès que le transport eut touché le sol, des travailleurs en scaphandre commencèrent à le démanteler comme des fourmis s'en prenant à un scarabée mort.

Ce n'était pas du tout ce qu'elle s'attendait à trouver. « Il n'y a aucune chance que ça puisse être rentable pour une fraude à l'assur- »

Des lumières rouges se mirent à clignoter dans le cockpit. Une sirène d'alerte lança sa plainte. « Nous sommes pris pour cible », déclara Haddix. « Quelqu'un nous a vus. Confirmé, on a tiré. »

Yadav tendit le cou pour regarder en haut et en bas à travers le plexi. Rien à portée de vue, mais cela n'avait pas d'importance. Elle lança les propulseurs, sacrifiant la subtilité à la vitesse. Des particules de poussière et de glace soufflées par la puissance de la poussée furent propulsées hors de portée du champ gravitationnel de l'astéroïde. L'instant d'après, la roche en-dessous d'eux se fractura. Des fragments de l'astéroïde brisé crépitèrent sur leur

coque.

L'explosion venait juste de les manquer. La prochaine, peut-être pas.

Haddix était trop gentleman pour lâcher un *je vous l'avais bien dit*.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 31 janvier 2014
*traduit par **Heri** et **Kotrin** le 26 novembre 2014*
*relecture par **Hotaru** et **Aelanna***

Dateline: Sesen - Épisode 2

Des reporters de New United affrontent des pirates. Qui a survécu ?

Haddix amena le système de ciblage. « L'ordinateur dit que nous avons trois hostiles à nos trousses, ça devient chaud. Deux Cutlass et un Merlin. »

Yadav aperçut un Cutlass du coin de l'œil, décollant de la surface du planétoïde. Le tohu-bohu du démantèlement géant continuait comme si de rien n'était. Des machines lourdes déchargeaient la cargaison du transporteur orange – machines qu'elle reconnut comme faisant partie du manifeste d'un vaisseau précédemment attaqué par les pirates. Si seulement elle pouvait distinguer le logo de l'entreprise d'ici...

Même au beau milieu d'un échange de tirs, elle ne pouvait interrompre la propension de son cerveau à enquêter.

« Mesures d'évitement en cours », dit-elle. Ce genre de lapalissade faisait partie de la procédure – elle gardait votre équipe concentrée, parlant et travaillant de concert. Elle tourna le vaisseau loin du planétoïde. « En route pour le point de saut. »

« Hostile en vue en poupe. Armes prêtes. Tir de deux charges ». Une pause tendue s'ensuivit. « Raté. »

Les tirs sifflaient côté tribord, assez près pour hérissier les poils de la nuque de Yadav.

« Engagement d'un nouvel hostile », déclara Haddix. Le ton de sa voix traduisait sa préoccupation. « Celui-là n'est pas un petit chasseur, Ulla. On parle gros calibre. »

Yadav lança leur vaisseau dans un piqué serré, espérant perturber le pirate le plus proche. « Nous n'arriverons pas jusqu'au point de saut, n'est-ce pas ? » Elle tira à elle le système de communication. Fallait-il essayer de demander de l'aide ? Se rendre ? Ce démantèlement obsédait son esprit: elle s'était trompée. Un complot inter-compagnies en vue de commettre une fraude ne pouvait pas être rentable dans ces conditions. Et elle ne pouvait penser à aucune meute de pirates connue active si loin et avec autant de main-d'œuvre. Aucun syndicat du crime de la galaxie ne pouvait faire travailler tant de hors-la-loi ensembles sans qu'ils ne se poignardent mutuellement dans le dos.

Quels qu'ils soient, ils ne faisaient assurément pas partie du business distingué de la criminalité en col blanc.

« Je reçois des signaux radio », nota-t-elle. « Pas de ces vaisseaux, de la troisième planète. Peut-être que la terraformation est achevée. Il pourrait y avoir des gens là-bas. »

« Tu penses qu'ils nous offriront l'asile ? Triple tir. Touché ! Le P-52 décroche. »

Yadav enclencha l'appel de détresse sur large bande, puis tenta de joindre directement la surface. « Mayday, mayday, ici Ulla Yadav de New United. Demande autorisation d'atterrir. Nous sommes attaqués par des inconnus dans votre système. Mayday. »

La planète enflait devant eux. L'atmosphère reflétait un bleu vigoureux, mais il y avait peu d'étendues d'eau et une bonne partie des terres émergées semblait sèche et aride.

Yadav pilota le vaisseau dans une orbite descendante autour de la planète, continuant d'appeler à l'aide. Alors qu'ils viraient du côté nocturne elle nota seulement trois grappes de lumières isolées, toutes relativement proches les unes des autres. « Nous ne parlons pas d'une population énorme ici, » averti-t-elle.

« Deux des vaisseaux tentent de nous prendre de flanc. Gardez l'œil ouvert à tribord. » Une odeur de musc émanait de Haddix. Il suait à travers ses sous-vêtements. « Nous devons atterrir. »

« Ils ne répondent pas. »

« Ça n'a pas d'importance. Nous sommes journalistes. »

« Ok, descente entamée. On y va franco. Peut-être que ces connards ne peuvent pas prendre une entrée grand angle. » Elle poussa les manettes en avant, visant les signes de population. « Mayday, mayday, » continua-t-elle à appeler, « Ici Ulla Yadav – »

Une explosion incandescente engloutit le navire, aveuglant Yadav. L'engin fut violemment secoué et le crissement de la torsion du métal emplit la cabine. Haddix laissa échapper un son à mi-chemin entre le cri et le grondement. Des témoins d'alerte flashaient sous tous les angles, éclairant son large visage de rouge, puis d'orange, puis de bleu.

« Où sommes-nous touchés ? » cria Yadav. « D'où vient ce tir ? » Les vaisseaux pirates étaient tous sur leurs arrières, mais ce tir – il venait d'en bas. Et la planète était la seule chose en dessous.

Les commandes de l'appareil se bloquèrent. Yadav lutta contre le manche, tentant désespérément de les garder sur leur trajectoire, mais celle-ci se changea en plongée rapide et tournoyante. Le vaisseau s'enfonça dans l'atmosphère et tous deux furent pris au piège par le soudain changement.

Allez, allez, fredonnait Yadav pour elle-même. Serrant la mâchoire et mordant sa langue, elle tira sur le manche, essayant de redresser le nez de l'appareil. La tension de ses muscles lui faisait mal alors que le simili-cuir se maculait de la sueur de ses paumes.

Haddix survolait les notifications de l'ordinateur. « Le propulseur bâbord est mort et nous perdons le carburant de son réservoir, » dit-il d'une voix remarquablement égale.

Yadav ralentit consciemment sa respiration. Des lueurs flottaient devant ses yeux. Si elle

s'évanouissait, ils étaient morts.

La friction cuisait l'extérieur du navire. Les flammes léchaient le bouclier avant et les turbulences faisaient grincer Yadav des dents malgré ses mâchoires serrées.

« Nous tombons trop vite, » cria Haddix.

Elle pouvait à peine l'entendre maintenant, par-dessus le rugissement du vent et du feu. Elle tenta d'atteindre le régulateur des propulseurs de manœuvre, mais l'appareil commença à tourner en spirale – elle ne pouvait garder un semblant de contrôle avec une seule main.

Le sol se précipitait à leur rencontre. La grande bande voûtée sombre du ciel nocturne abattait sur eux son couvercle oppressant. La bile lui monta à la bouche et la douleur pilonnait son crâne – les fumées de la combustion extérieure se frayaient un chemin jusque dans leur cockpit. Ils souffraient d'une brèche importante quelque part.

Elle garda ses yeux rivés sur le sol. Tout son être s'engageait dans la lutte pour les amener sains et saufs.

Haddix sortit son gris-gris une fois de plus, l'appuyant sur ses lèvres un long moment avant de le remettre à nouveau dans sa combinaison, à côté de son cœur.

« Accrochez-vous ! » ordonna Yadav.

Il n'y avait rien d'autre que de la roche en vue. Quelques secondes plus tard, le nez heurta le sol.

Boum.

L'impact froissa l'avant du navire mais ralentit à peine son élan. Le vaisseau glissa en hurlant sur la poussière rouge et jaune. Ils heurtèrent un affleurement et virevoltèrent comme une toupie de vingt-huit tonnes. Les rochers déchirèrent le côté droit du navire, laissant le cockpit ouvert et exposé.

En dépit de son harnachement, la colonne vertébrale de Yadav fouettait d'avant en arrière comme un serpent. Poussière, produits chimiques et fumée tourbillonnaient dans la cabine. La vision de Yadav sombra. Elle se tourna sur sa gauche et vomit, maculant quelques-uns de ses cheveux striés d'argent.

Le drone-caméra rebondit partout dans la cabine avant de heurter le côté de sa tête, laissant une marque près de sa tempe. Des éclats de lumière blanche flashèrent devant ses yeux et ensuite – plus rien.

Quand elle revint à elle, elle n'avait aucune idée du temps qu'elle avait passé évanouie, mais tout avait changé.

Tout était figé dans la cabine. Par-delà la senteur marquée et acide de l'électronique grillée flottait l'odeur troublante de la chair brûlée. Ses mains étaient écorchées et saignaient de son

emprise sur le manche. Son coude droit ne répondait plus.

« Haddix ? »

Ce n'était plus le milieu de la nuit. Les aurores du matin transformaient tout en silhouettes et en ombres. Les oreilles de Yadav se débouchèrent et elle réalisa que des sirènes hurlaient tout autour. Des lumières rouges et blanches alternaient au loin. Elle se tendit pour voir à l'extérieur de la déchirure béante dans le flanc de son appareil. Des créatures noires et volumineuses formaient un périmètre autour du lieu de l'accident, et des insectes géants semblaient aller et venir sur la terre craquelée. Au début Yadav pensait avoir des hallucinations mais alors que le soleil se levait la scène se précisa.

Les « bêtes » étaient des véhicules et des appareils de forme et de taille variées, et les « insectes » se révélaient être des gens.

Sous le cri strident des sirènes on entendait des voix – non, une seule voix.

« Nous vous encerclons. Sortez les mains en l'air. »

Étourdie, elle détacha sa ceinture et rampa jusqu'à Haddix. Des portions de peau noircies recouvraient son flanc droit, du torse au visage. Sa combinaison était déchirée, et une barre avait jailli du plancher de la cabine à travers son siège et sa cage thoracique. Mais ce n'était pas une perforation propre. Le sang suintait lentement le long de son côté, comme l'eau d'une source morbide.

Sa respiration était faible, mais régulière.

Un projecteur illumina l'épave d'en haut. Elle ne pouvait pas dire qui se trouvait là-bas. La meute de pirates les avait-elle suivis jusqu'à la surface ? Elle se précipita vers l'unité de communication, juste pour constater qu'elle était morte.

La balise d'urgence intégrée au vaisseau avait refusé de s'activer, et elle avait épuisé sa réserve de balises mobiles – son fil d'Ariane.

Personne de New United ne savait où ils se trouvaient.

Son dernier recours était un émetteur interne, stocké dans son kit de voyage. C'était pour les situations de prise d'otage – si la journaliste se trouvait elle-même piégée derrière des frontières hostiles, c'était un moyen sûr de prévenir New United de leur situation. Le signal était chiffré, et emploierait toute longueur d'onde nécessaire pour transmettre la position de la journaliste.

L'émetteur ressemblait à une petite capsule de gel bleu, le genre de chose qu'on pourrait prendre contre des douleurs cervicales. Rapidement, elle l'avalait. Une fois le gel dissout par son estomac, il émergerait comme un petit automate. Le robot se logerait dans son intestin grêle jusqu'à ce qu'il reçoive le signal, donné par ses sauveteurs, de se libérer.

« Sortez de l'appareil », exigea la voix.

Si elle ne répondait pas, ils pourraient décider de bombarder le site du crash pour faire bonne mesure.

Yadav lutta pour se faufiler derrière le siège de Haddix et la brèche bordée de lambeaux de métal pointu et de fils sous tension. Elle brandit ses paumes ouvertes en signe de reddition.

Mieux valait être otage que cadavre.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 7 février 2014
traduit par **Kotrin** le 10 décembre 2014
relecture par **Hotaru***

Dateline: Sesen - Épisode 3

Flash Spécial: Ulla Yadav, Reporter criminelle expérimentée, et James Haddix, son garde du corps, capturés sur le terrain.

« Nous avons besoin d'aide », cria-t-elle. Sa gorge était sèche, irritée. Elle n'était pas sûre que sa voix portait. Elle haletait lourdement, mais ne parvenait pas à obtenir suffisamment d'oxygène. L'air était ténu sur cette planète.

Trois silhouettes noires s'approchèrent au pas de course – des hommes, parés de la tête aux pieds d'une armure noire. Ils avançaient armes à la main, mais sans l'intention de s'en servir. Au loin, un Constellation vieillissant toucha le sol. La lumière du soleil du petit matin se reflétait sur le rouge de la peinture de guerre pirate qui en émaillait la coque. Elle donnait l'impression d'un vaisseau fait de métal incandescent.

Yadav eut un frémissement, réalisant que Haddix et elle seraient bientôt entre les mains de pillards. Elle se demandait quelles étaient leurs chances de survie.

Mais alors le feu du projecteur au-dessus d'eux se décala, et lorsqu'elle regarda à nouveau le blason du Connie n'était pas rouge. Ce devait être ses yeux ou un effet de l'aube. A moins que ses nerfs optiques n'aient été endommagés.

La coque du navire s'ornait d'un bleu royal et de boucles rayées bleues et jaunes. Un sceau gouvernemental.

Ce n'était pas un vaisseau pirate.

Quand les hommes l'atteignirent, ils tirèrent son corps hors de l'épave. Ils portaient des masques épais sur le nez et la bouche. Elle pleura de douleur alors qu'ils lui tordirent le bras derrière le dos – sans respect pour son coude endommagé – et lui lièrent les mains avec une attache. Ils la forcèrent à se mettre à genoux. Un homme tint son Arclight Modèle II contre sa tête et exigea de savoir combien d'autres étaient avec elle.

« Juste un. Il est salement amoché – hémorragie. »

« J'ai besoin du vaisseau médical », dit-il dans sa radio. « Les suspects sont placés en détention. Une consciente, semble capable de marcher. L'autre... » Il regarda ses collègues examiner Haddix. « L'autre est inanimé, mais respire. »

Les portes du vaisseau que Yadav avait pris pour un pirate s'ouvrirent. Deux hommes avec des MaxOx P4 en sortirent, suivis par une femme vêtue d'un tailleur-pantalon sombre. Ses cheveux noirs atteignaient sa taille, raides et lisses, retenus par une simple queue de cheval. Elle croisa les bras avec autorité, arpentant la scène pendant un moment avant d'avancer à grandes enjambées vers la position de Yadav.

« Madame le Gouverneur, je vous suggère de rester en arrière, » dit l'homme à l'Arclight.

« Il semble que vous ayez la situation sous contrôle. » Penchée vers Yadav, elle demanda: « Que pensez-vous de notre nouveau canon ? »

Yadav ne répondit rien.

« A partir de maintenant, » poursuivit le gouverneur, « tout navire non autorisé qui viole notre atmosphère sera abattu en plein vol. Pirate ou autre. »

« Nous ne sommes pas des pirates », déclara Yadav en essayant de garder une voix ferme malgré la douleur lancinante dans son bras. « Nous sommes des journalistes. New United. » Elle tordit son bras du mieux qu'elle pouvait pour révéler le tatouage de presse à l'intérieur de son poignet.

Le gouverneur se pencha pour y jeter un œil. « Vous avez tous deux des codes d'identité de presse, alors ? »

« Oui. »

Une navette médicale toucha le sol, soulevant la poussière. Trois hommes et une femme, tous en blanc, se précipitèrent en transportant deux civières.

« Bien, » dit le gouverneur. « Vous pouvez les donner à M. Sato ici présent. Nous vous emmenons dans mes installations médicales, vous remettre d'aplomb et vous préparer pour un interrogatoire. » Elle fit signe aux gens en blanc.

Un membre du personnel d'urgence se précipita vers Yadav. On amena un verre d'eau à son visage et elle but avidement. M. Sato tira ses pieds et libéra ses poignets avant qu'on ne l'installe sans ménagement sur la civière.

Alors qu'ils montèrent à bord du navire médical, quelqu'un coinça une intraveineuse dans le bras de Yadav. Un médecin éclaira à l'aide d'une lampe-stylo chacun de ses yeux puis étendit sur elle une couverture. Quand elle en fit la demande, ils calèrent son brancard en position assise.

Une décennie semblait s'être écoulée avant que Haddix ne soit chargé à ses côtés. Il avait l'air plus propre – pas tout à fait aussi choquant qu'il avait été parmi les décombres. Ils avaient enveloppé ses blessures relativement bien et les bandages temporaires ne montraient pas de sang. Quelqu'un l'avait mis sous oxygène et il fut recouvert d'une couverture comme Yadav. Lorsque le vaisseau décolla, il ne bougea pas et n'émit pas le moindre son. Elle tendit sa main pour saisir la sienne et la serra, mais il ne pressa pas en retour.

Le transport médical disposait de grands hublots, ce qui lui donna une vue d'ensemble de la planète alors qu'ils se déplaçaient. Des pierres nues et des affleurements rocheux s'accompagnaient parfois de touffes de végétation. La vue s'agrémenta du flou occasionnel

d'une zone agricole malingre rapidement franchie. Quand ils entrèrent dans la ville, le soleil était presque levé. Elle nota l'abondance de bâtiments, des cubes sans enduit serrés les uns contre les autres. Des barres d'armature poussaient depuis les toits plats comme des jambes d'insectes morts et la route était jonchée de béton effrité. Beaucoup de fenêtres n'avaient pas de vitres, obstruées à la place par des haillons et de la tôle mitée.

Les espaces entre les blocs de structure de ciment étaient ponctuellement encerclés d'appentis. Ces bidonvilles composés de tout ce qui traînait avaient des fourneaux communs à leur centres et des cordes à linge les reliaient.

Des enfants à demi-nus et couverts de poussière couraient avec le transport médical en lui faisant des signes de la main.

Yadav fit un signe en retour. « La populace est pauvre, » murmura-t-elle en espérant que son enregistreur auriculaire soit encore en état. « Les pirates doivent représenter une grande menace. Demander au gouverneur quelles autres mesures ils prennent pour assurer la sécurité. » Un unique canon capable de s'en prendre à un vaisseau spatial ne serait pas de beaucoup d'aide si les pirates décidaient de lancer une attaque d'envergure. « Demander quand les pirates sont apparus, et si elle sait pourquoi ils ciblent ces biens étranges. »

La navette médicale atterrit au sommet d'une colline surplombant la petite ville. Un complexe de grands buildings élancés se trouvait abrité derrière une grille de fer. Yadav nota immédiatement comme tout avait l'air moderne et haut de gamme. Beaucoup de verre et de métal poli. Le contraste était frappant avec les bâtiments délabrés à l'étroit au pied de la butte.

Elle avait vu des disparités économiques comme celles-ci à de nombreuses reprises auparavant. Souvent, elles étaient le symptôme d'un gouvernement tyrannique.

L'équipe médicale précipita Haddix hors de la navette. Sa sortie fut plus tranquille. Le hall d'accueil du bâtiment dans lequel ils entrèrent était somptueux, similaire à nombre de sièges sociaux de grandes entreprises que Yadav avait pu visiter. Un médecin et plusieurs assistants les rencontrèrent là-bas et prirent le contrôle de sa civière. L'infirmerie était au septième étage, accessible par un large ascenseur en acier inoxydable.

Quelqu'un découpa sa combinaison alors qu'elle était déplacée vers un lit médical à proprement parler. La chambre était spacieuse et charriait l'odeur antiseptique familière de tous les hôpitaux fonctionnels. Des hommes et des femmes en masques et filets à cheveux s'activèrent autour d'elle. Une femme médecin donna calmement ses ordres tout en regardant Yadav. Les scanners tournèrent autour du corps de la journaliste, manœuvrés par plusieurs mains.

« Vous souffrez d'une fracture du coude et d'un sérieux coup du lapin » lui dit le médecin. « Les dégâts cutanés et musculaires pourront être facilement réparés avec des greffes rapides. Ne vous inquiétez pas. » Ses yeux souriaient par-dessus le masque médical. « Vous irez très bien. »

« Qu'en est-il de Haddix – James ? » croassa Yadav.

« Il est avec le Docteur Yang. »

« Qu'est-ce que... puis-je... ? »

« On vous tiendra au courant dès que vous serez tous deux en voie de guérison. Maintenant, j'aimerais que vous comptiez à rebours depuis cent. » Ils allaient la mettre sous anesthésie.

Yadav tenta de s'asseoir. « Dites-moi d'abord pour Haddix. »

« Vous le découvrirez pendant votre récupération. » Le médecin sortit un anesthésiant en aérosol.

Même dans son état brumeux, l'esprit de Yadav tentait de résister. Elle ne savait rien de cette planète, ni sur ces gens.

Son instinct reptilien dictait à Yadav de ne pas se laisser anesthésier. Qu'elle devait, si elle le pouvait, lutter – s'enfuir – et faire le point.

Mais pas moins de quatre paires de mains la maintenaient allongée et pendant que le masque descendait la doctoresse comptait pour elle. « Cent, quatre-vingt dix-neuf, quatre-vingt dix-huit, quatre-vingt dix-sept... »

L'oubli qui l'engloutit était tout sauf doux.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 14 février 2014
traduit par **Kotrin** le 18 janvier 2015
relecture par **IronManu***

Dateline: Sese - Épisode 4

Ulla Yadav accusée de Piraterie. Le Gouvernement d'une Petite Planète Refuse de l'extrader vers des Autorités Compétentes. L'UEE Suspecte Yadav d'avoir été Exécutée Sans Procès.

Sur le terrain Yadav ne se réveillait jamais deux fois au même endroit, mais des décennies s'étaient écoulées depuis la dernière fois où elle s'était éveillée d'un long sommeil en se sentant désorientée. Cependant, quand elle reprit conscience dans la baie médicale du gouverneur, elle éprouva un rare moment de panique pure.

Elle ne s'était jamais aventurée aussi loin hors de sa zone de confort auparavant. L'information était son commerce et son alliée. Elle ne s'était jamais impliquée dans une situation sans connaître le genre de conflit auquel elle ferait face. Des camps d'insurgés, des bastions syndicaux, des retranchements de chefs de guerre – elle avait passé maintes années de sa vie entourée de criminels et de pirates, sans aucun moyen facile de leur échapper, et s'était pourtant toujours sentie plus en sécurité qu'en ce moment.

Les bases de données de son vaisseau ne savaient même pas avec certitude si cette planète était habitable – et encore moins habitée. Toute recherche était impossible. Ils avaient plongé aveuglément. Elle ne savait rien sur les us et coutumes locaux, sur ce qui faisait ici la différence entre une simple gaffe et une erreur mortelle.

L'information était la seule chose qui protégeait un journaliste. Et elle n'en avait aucune.

La salle de réveil était calme. Pas de musique d'ambiance, pas de bruit dans le couloir. Une toilette sans porte occupait un coin, à côté d'une petite fenêtre qui laissait pénétrer un flot de lumière vive. Combien de temps avait-elle été inconsciente ? Quelqu'un avait laissé une portion fermée par un couvercle en papier d'aluminium sur une table de nuit à proximité. Elle occupait le seul lit.

Où était Haddix ?

Testant son coude, elle découvrit qu'il était fonctionnel mais provoquait encore quelques pincements. C'était étrange. Les os auraient dû être reconstruits suffisamment pour effacer tout signe de blessure. Elle toucha sa tempe – au moins le bleu avait-il complètement disparu.

Elle était vêtue d'une blouse bleu pâle, et une robe légère avait été déposée à son chevet. Ils avaient récuré sa peau jusqu'à atteindre une telle propreté qu'elle sentait bon comme un bébé. Certains de ses doigts portaient des capteurs de surveillance sans fil, et une solution saline simple passait dans l'intraveineuse de son avant-bras.

Tout ce qu'elle jugea inutile s'avéra facile à enlever.

Après s'être enfilée la robe, elle avança sur la pointe de ses pieds nus jusqu'à la porte fermée. Tout était calme – pas comme dans un hôpital ordinaire.

Elle essaya de tourner la poignée. Verrouillée.

Yadav fit un bond en arrière alors qu'une voix s'adressa à elle de l'autre côté. « Madame ? »

« Euh, oui ? »

« Veuillez vous éloigner de la porte et retourner dans votre lit. » C'était Sato, l'homme qui avait pointé un Arclight contre sa tête. « Le docteur viendra vous voir bientôt. »

« Pouvez-vous me dire où est mon collègue ? Il y avait un homme avec moi. »

Silence. Pendant un instant, elle se demanda s'il s'était éloigné.

Yadav recula. Elle savait ce que cela signifiait. Les bonnes nouvelles n'étaient jamais confidentielles, mais les « mauvaises nouvelles » pouvaient quant à elles faire référence à un million de possibilités différentes. Son esprit imagina immédiatement le pire. « Comment pourrait-il être mort ? » Sa voix s'éleva plusieurs décibels. Même si elle avait fait un saut dans sa logique, son instinct lui dictait que c'était vrai. « Haddix était vivant quand nous sommes arrivés ici. S'il est parvenu au bloc chirurgical il n'y a aucune raison que ses blessures aient conduit à une mort permanente. Pas dans ces installations. »

À moins *qu'ils* ne le laissent mourir.

Elle avait eu des démêlés (et des entretiens) avec les tueurs antiLaz. Il y avait bien des moyens de faire en sorte que quelqu'un que vous assassiniez reste mort. Abattre un module d'éjection, désintégrer un corps à haute température et broyer les os. Mais la méthode la plus simple, et de loin, était juste de s'assurer que les victimes ne reçoivent jamais la réanimation adéquate. Leur refuser un traitement médical. Laisser le corps agoniser.

« Vous plaisantez, n'est-ce pas ? » Elle se précipita à la porte, tirant fort sur la poignée. « Laissez-moi le voir. Maintenant. »

« Madame, veuillez retourner dans votre lit. Le médecin sera bientôt ici. »

Elle marcha à reculons jusque vers le lit et s'assit lourdement. *Comment peut-il avoir disparu ? pensa-t-elle. Il était juste ici, dans un hôpital. Pourquoi s'en serait-il allé ?*

Ses membres furent pris d'un tremblement incontrôlable. Elle joignit les mains à ses genoux pour se calmer. Tremblait-elle sous le coup de la colère ou bien du choc ? Elle n'aurait pu le dire. Des collègues sous sa responsabilité avaient été blessés sur le terrain auparavant, mais c'était sa première mort.

Il avait voulu faire demi-tour. Non pas parce qu'il avait peur, mais parce qu'il était un professionnel. Il savait que les chances d'une issue vaguement positive étaient faibles. Il

savait que s'ils infiltraient cette ceinture d'astéroïdes il pourrait bien ne jamais revoir –

Ses enfants. Il avait deux filles. Et une femme. Yadav les avait rencontrés une fois, longtemps auparavant, lors d'une réunion d'entreprise. À part cela elle ne savait pas grand-chose de Haddix. Elle ne faisait preuve d'aucune familiarité pendant le travail, préférant rester concentrée, agissant de façon purement professionnelle. Les choses restaient saines ainsi. Chacun savait où était sa place et ce qu'il avait à faire, sans que des états d'âme ne se mettent en travers du chemin. Elle aimait ça. C'était une façon efficace de travailler. Mais cela signifiait aussi qu'elle ne finissait jamais par réellement connaître ses collègues.

Ce devait être une simple affaire de fraude. Propre. Peu risquée.

Yadav avait envie de hurler, de tambouriner contre la porte, de jeter des choses. Mais ce n'était pas le moment de se faire des reproches.

S'ils avaient laissé mourir Haddix, elle devait sortir d'ici.

Sa combinaison de vol n'était pas dans la salle. Aucune de ses affaires n'était là, brisée ou non. Pas de MobiGlas, pas de drone-caméra, pas de kit de voyage. Ses doigts volèrent à son oreille. Heureusement, ils n'avaient pas extrait son enregistreur. Il était attaché cybernétiquement, mais la mémoire d'enregistrement individuelle pouvait être retirée.

Rapidement, elle examina la fenêtre. Totalement étanche. Les conduites d'aération étaient dérisoires, peut-être assez grandes pour permettre à un chat de ramper au travers, mais certainement pas une femme d'âge mûr. La seule façon de sortir passait par la porte et il y avait au moins un garde.

Elle pouvait attendre que le médecin arrive et se précipiter dans l'entrebâillement quand elle entrerait, mais il s'agissait d'une installation gouvernementale, grouillant sûrement de personnel. Les chances que Yadav soit en mesure d'atteindre la porte d'entrée principale sans que quiconque ne l'arrête étaient minces, voire nulles.

Peut-être y avait-il un moyen d'amener le garde à l'aider ? Pas par la corruption, mais quelque chose de plus subtil. Comment pouvait-elle le convaincre de la laisser sortir ? Elle ne pouvait pas simuler l'étouffement ni des convulsions ni quoi que ce soit de médical, évidemment.

Qu'est-ce qui la ferait escorter hors de la salle ? De l'immeuble ?

Le feu.

Si elle pouvait atteindre quelque fil dénudé...

Comme il n'y avait ni écran ni machine dans la pièce, les capteurs de surveillance qu'elle avait eu aux doigts devaient envoyer leurs données ailleurs dans la baie médicale. Aucun câblage facilement exploitable. Les lumières du plafond étaient placées hors d'atteinte,

même si elle se mettait debout sur le lit. Mais il y avait plusieurs prises électriques dans la chambre, toutes munies de plaques de sécurité. Elle avait besoin d'un outil, de quelque chose avec lequel elle puisse faire levier.

Elle récupéra l'aiguille de l'intraveineuse mais compris immédiatement qu'elle n'aurait pas assez de résistance pour permettre de soulever les plaques.

Peut-être y avait-il une partie du lit qu'elle puisse utiliser ? Elle chercha sous le matelas et trouva une télécommande sans fil. Tiens tiens ! Un lit électrique. Si besoin elle pourrait chercher encore jusqu'à trouver le moteur, mais elle soupçonnait que les piles de la télécommande seraient suffisantes. Elle avait allumé de nombreux feux en son temps – le plus souvent pour survivre dans le désert ou la jungle. Des lieux inhospitaliers et lointains. Tout cela pour suivre une piste. Il suffisait de trois volts pour allumer un feu.

Démonter la télécommande fut vite réglé. Maintenant, elle avait juste besoin de quelque chose de combustible. La poubelle était vide, bien sûr, alors elle se saisit de la blouse d'hôpital bleue et la jeta dedans.

À présent, comment faire un circuit et provoquer une étincelle ? Elle regarda à nouveau l'aiguille, mais ne pensa pas être en mesure de la plier correctement. Elle alla chercher la portion alimentaire qui avait été laissée à ses côtés. Sous le couvercle en aluminium se trouvait un plat de semoule. L'opercule lui-même avait la même consistance que le papier d'emballage de chewing-gum – parfait. Elle le roula en mince bande et arracha un peu du centre, pas au point de le percer. Le couvercle en aluminium conduirait l'électricité et la partie en papier prendrait feu.

Après avoir bien serré la robe autour de sa taille, elle s'accroupit au-dessus du panier de la poubelle. Il lui fallut plusieurs tentatives mais finalement une étincelle parvint à prendre, fumant avant d'évoluer en pleine flamme.

Le petit volute de fumée qu'elle générait était parfaitement risible. Yadav hissa la corbeille au-dessus de sa tête, espérant inciter les détecteurs à se déclencher. Peine perdue. Elle avait besoin d'une flamme bien plus grosse.

Le matelas était la seule chose qui restait à brûler.

Elle vida le contenu de la corbeille sur le lit d'hôpital. Pendant un moment, elle craignit d'avoir étouffé le petit feu qu'elle était parvenue à allumer, mais bientôt survint un faible bruit et une forte odeur de combustion de tissu synthétique.

Des volutes de fumée gris clair s'échappèrent du dessous de la blouse froissée, ensuite léchée par des flammèches orangées. De petits nuages noirs s'amassèrent contre le plafond.

Yadav attendit. Et attendit. La fumée lui piquait le nez et irritait sa gorge. Après encore trente secondes elle pouvait la sentir dans ses poumons. Elle recouvrit son visage avec une manche de sa robe.

Les sirènes auraient dû lancer leur cri, les substances retardantes auraient dû jaillir de compartiments cachés dans les murs et le plafond, mais rien n’arriva.

« À l’aide ! » cria-t-elle, courant à la porte. Elle frappa de sa paume ouverte contre le métal. Elle remarqua que le joint autour de la porte était serré – une mesure destinée à réduire la propagation des infections aériennes. « Il y a le feu, *laissez-moi sortir !* » Elle éternua. « La fumée – »

« Madame, ne le prenez pas mal, mais ce n’est pas mon premier jour dans ce boulot. »

Elle ne pouvait pas croire que le système anti-incendie soit défectueux. Cela virait à la blague cosmique. Elle avait été tenue en joue par des détenus mentalement instables privés de leurs anti-psychotiques. Elle avait été prise au piège au siège de New United avec une bombe à moins de cinq minutes de la détonation. Et c’est *ainsi* qu’elle allait mourir ?

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 21 février 2014
*traduit par **Kotrin** le 24 janvier 2015*
*relecture par **Hotaru***

Dateline: Sesen - Épisode 5

Flash spécial : Ulla Yadav A Suffoqué Dans Un Hôpital Suite À Son Propre Incendie Artisanal. Personne N'a Rien Remarqué.

De vives piqûres agressaient ses poumons à chaque respiration. Elle avait l'impression que l'intérieur de sa propre gorge se décollait.

« Allez, espèce de salaud », lança-t-elle à travers son masque improvisé. « Tu ne sens pas ça ? »

« Combien de fois dois-je vous dire de retourner dans votre lit ? »

« Il est *en feu* ! »

« Monsieur Sato – » c'était une seconde voix, féminine. « Quelque chose s'infiltré sous la porte. »

Yadav l'imagina accroupi en train de renifler. Il y eut des bruits de bottes, des cris, et un bip de clavier. Elle laissa un petit sourire de vengeance traverser son visage et recula. La porte vola vers l'intérieur. Deux membres du personnel médical jaillirent devant elle, canon d'extincteur en main. Derrière eux, deux gardes remplirent le passage, ne lui laissant aucune chance de s'échapper.

M. Sato saisit le poignet de Yadav. « Demande l'évacuation de l'étage » dit-il à son collègue. « Ce n'est pas un comportement convenable pour une invitée, » décocha-t-il à Yadav.

« Invitée ? Je pensais que j'étais en état d'arrestation, » répondit-elle.

Il tira de nouveaux colliers de serrage en plastique de la poche de son gilet et fixa ses mains derrière son dos, puis l'escorta hors de la salle.

Les gens se précipitaient, visant les issues de secours. Mais il n'y avait toujours aucune lueur d'alarme, ni sirène, ni annonce pré-enregistrée. Juste la cohue et les cris d'une fuite chaotique.

Une femme heurta lourdement Yadav puis se détourna – son docteur. « Eh », lança Yadav. « Qu'est-il arrivé à Haddix ? » Luttant contre ses entraves, elle tenta de se libérer du garde et de la poursuivre. Mais l'homme avait une prise ferme.

Ensemble, ils se déplacèrent dans la direction opposée, nageant à contre-courant du flux de personnes. « Ne savez-vous pas que vous n'êtes pas censé utiliser un ascenseur pendant un incendie ? » Demanda Yadav alors qu'ils s'arrêtaient devant des portes en acier inoxydable.

« On va prendre le risque, » répondit-il d'un ton bourru.

Ils descendirent de plusieurs étages, mais pas jusqu'au niveau du sol. Lorsque les portes s'ouvrirent, Yadav se demanda si elle était toujours dans le même bâtiment.

Pas de murs blancs immaculés ici. Pas de marbre ou de verre ou d'acier poli. Pas même de cloisons sèches en bois.

Rien n'était terminé. L'isolation et les supports de fer dépassaient des murs. De simples ampoules électriques avec des interrupteurs à chaîne pendaient du plafond. Les portes étaient en aggloméré – et en aggloméré bas de gamme qui plus est. Les conduits d'aération étaient visibles au plafond, et les planchers recouverts de vinyl archaïque.

« En pleine rénovation ? » demanda t-elle.

Un homme en costume élimé sortit d'une pièce. Il sembla surpris de voir un garde debout ici, prisonnière en main.

« Vous avez une pièce vide où je peux me débarrasser d'elle un moment ? » Demanda Sato.

L'homme pointa plus bas dans le couloir. « Soixante-quatorze B, » dit-il avec hésitation.

Une isolation rose débordait entre les poutres de la salle. Le mobilier se résumait à deux chaises et un bureau branlant. Il n'y avait même pas de corbeille dans laquelle allumer un feu.

Après l'avoir attachée à une chaise, le garde partit en maugréant.

Le premier instinct de Yadav fut encore une fois de s'échapper. Pousser et tirer ses liens serait inutile – elle avait vu assez de captifs aux poignets ensanglantés pour le savoir. Elle pourrait essayer de râper ses liens contre une poutre de soutènement.

...Ou elle pourrait juste briser cette chaise mal fichue et s'enfuir par la porte déverrouillée. Regardant attentivement, elle pouvait affirmer que la porte était maintenue fermée par un simple loquet relié à une poignée. Il n'y avait rien pour l'empêcher de sortir, chaise attachée à son dos ou non.

Elle nota l'absence de poussière dans l'air. Il n'y avait pas de fumée de plâtre, de copeaux métallique, de peinture. Pas de matériau de construction qui traîne. Nul ouvrier ne faisait le moindre raffut.

Ce n'était pas un étage en travaux. Aucune rénovation n'avait lieu. Le sol était ce qu'il était : merdique.

Elle s'arrêta un instant. Quelque chose n'allait pas ici. Le gardien l'avait traitée comme une irritation, pas comme une dangereuse criminelle soupçonnée de piraterie.

Il n'y avait ici, de toute évidence, aucun signe de détecteur d'incendie ni de boîtier d'extinction au plafond. Sa chambre dans la baie médicale n'avait jamais été défectueuse, elle n'était tout simplement pas aussi moderne qu'elle en avait donné l'impression. Moins que cela, même. L'ensemble du bâtiment devait être une sorte de piège mortel absurde. Même dans les pays les plus pauvres, elle n'avait jamais vu une installation gouvernementale de ce genre. Amateurisme dans la conception, amateurisme dans la construction –

Sur quel genre de planète de ploucs avait-elle atterri ?

C'était à cause de cela que son coude lui faisait mal, à cause de cela que Haddix était mort. Ils ne l'avaient pas tué ; ils s'étaient simplement avérés incapables de l'aider. Elle ne savait pas si cela devait la faire se sentir mieux ou plus mal, plus compréhensive ou plus en colère.

Elle se sentait surtout engourdie.

Des timbres verts sur les entretoises d'un mur nu attirèrent son attention. Un logo d'entreprise composé d'un ovale avec une flèche à travers. Elle avait vu ça récemment – sur un manifeste de fret. Le logo appartenait à l'une des sociétés qu'elle avait soupçonnée de fraude à l'assurance.

Était-ce une coïncidence, ou bien une partie du butin des pirates avait-elle trouvé son chemin jusqu'à la planète ?

Le gouverneur ne s'intéressait probablement pas à l'origine de ses fournitures, en particulier si elle acceptait une qualité de construction aussi bâclée. Elle ne serait pas la première politicienne à fermer les yeux sur la source de biens bon marché.

Mais là encore, le gouvernement ne semblait pas être en bons termes avec les pirates. Peut-être les bandits avaient-ils jeté tous les éléments qu'ils ne pouvaient pas déplacer ? Une planète pauvre et quasiment vide aurait fait une bonne fosse à déchets. Les habitants auraient pu ramasser les restes, s'appropriant tout ce qu'ils pouvaient sauver.

Elle voulait voir ces bidonvilles de plus près.

« Pourquoi l'avez-vous amenée ici ? » Demanda une femme de l'autre côté de la porte. Il fallut un moment à Yadav pour reconnaître la voix. « J'allais la faire transporter à mon bureau quand elle s'est réveillée. » Ah, le gouverneur.

« Je comprends, » dit le garde, M. Sato. « Mais elle a mis le feu à la baie médicale. Il s'agissait d'une urgence. J'avais besoin d'un endroit pour la mettre temporairement à l'écart. Compte tenu de sa nature destructrice, je ne vous conseille pas de procéder à son interrogatoire dans l'un de vos appartements. »

« Nous ... la transporter dans une cellule appropriée, » dit la voix d'un homme qu'elle n'avait pas encore entendu. Il gardait un ton égal et calme, ce qui le rendait difficile à

entendre même à travers les minces cloisons. Yadav ne parvenait à saisir que des bribes. « J'aime garder ... campement. Mais je ne pense pas ... au courant ... »

« Je peux avoir un véhicule prêt dans quelques minutes, et un groupe d'homme pour la tenir à l'écart du voisinage », déclara Sato.

« Merci, » répondit le gouverneur. « Mais je pense qu'elle est bien ici. Vous pouvez disposer, M. Sato. »

« Toute preuve ... et son calme jusqu'à ce qu'elle puisse être déplacée ... mon conseil », insista l'autre homme.

« S'il te plaît, Wei, » implora le gouverneur d'un ton suppliant. « Ne vois-tu pas l'opportunité que nous avons ici ? N'est-ce pas ce que nous attendions ? Une porte de sortie ? Une façon de mettre fin à la piraterie ? »

« Tu ne m'écoutes pas, » insista-t-il. « Les journalistes ... propres agendas ... veulent, c'est le sensationnalisme. Du sang, des tripes, la misère humaine ... ne sont pas intéressés à aider quiconque, ils veulent juste filmer le carnage. »

Yadav ne pouvait pas vraiment lui donner tort. Au bout du compte, la cupidité et le pouvoir dirigeaient la condition humaine. Elle s'était attaquée à cette plaie pendant des décennies, exposant toutes ses petites excroissances suintantes. C'était son travail de creuser jusqu'au cœur d'une situation afin d'exposer la façon dont elle avait pourri de l'intérieur.

Elle n'était pas présentatrice de variétés.

Les voleurs et les menteurs sont partout où vous allez, pensa Yadav. Peut-être était-ce la véritable raison pour laquelle elle ne se rapprochait jamais des gens, ne leur posait jamais de questions personnelles. Inévitablement, ils allaient la décevoir.

« Nous devons nous protéger », poursuivit l'homme. « Même les passereaux picoreront nos yeux si leur nid est menacé, » récita-t-il platement, comme s'il s'agissait d'un vieux proverbe.

« Notre nid va bien, Wei. »

« Très bien, » concéda-t-il avec un soupir. « Mais, à mon avis, il est temps d'éblouir notre intrus. »

À SUIVRE...

[Source](#)

publication originale le 21 février 2014
traduit par **Kotrin** le 24 janvier 2015
relecture par **Hotaru**

Dateline: Sesen - Épisode 6

Le Sensationnalisme Fait-il Obstacle au Véritable Journalisme ? Numéro Spécial : New United Exposé.

Même les passereaux picoreront nos yeux si leur nid est menacé. Yadav n'eut pas le temps de réfléchir à la menace qu'elle pouvait bien représenter pour le nid de quiconque. L'instant d'après la porte vola vers l'intérieur et le gouverneur se glissa à travers.

« Permettez-moi de vous présenter un membre du cabinet et mon proche conseiller, Wei Martinez, » déclara le gouverneur en désignant l'homme derrière elle.

Les cheveux noirs et raides de Martinez tombaient sur ses épaules et une fine moustache était perchée au-dessus de ses lèvres comme une chenille huilée. En entrant, il prit un soin particulier à lisser et boutonner la veste de son costume fort bien taillé. S'il avait porté une cravate, Yadav était sûre qu'il en aurait resserré le nœud. À sa ceinture se trouvait un étui contenant une arme de poing cinétique.

Yadav observa le pistolet avec méfiance.

« Je suis le Gouverneur Tentopet Jones. Et vos codes d'identification disent que vous êtes... ? » Elle et Martinez croisèrent tous deux les bras, dans l'expectative.

Sous le regard de Jones, Yadav se sentait un peu comme une jeune enfant dans le bureau du proviseur. Mais le visage de Martinez lui donnait des frissons de cimetière.

« Je suis Ulla Yadav, » dit-elle sans hésiter, levant son tatouage de presse. « De New United. »

Jones acquiesça de la tête, satisfaite.

« Vous avez illégalement atterri sur notre planète, » brisa Martinez. « Aucun laissez-passer ni autorisation ne vous ont été accordés. Votre vaisseau a été détruit. Quand et comment avez-vous l'intention de quitter le système ? »

« Est-ce important ? » Demanda Yadav.

Son regard s'étrécit. « Oui. »

Leurs analyses médicales n'avaient même pas repéré l'émetteur logé dans ses intestins. Dans quel siècle ces personnes vivaient-elles ?

« Pourquoi ne m'expulsez-vous pas ? » Demanda t-elle.

« Nous n'avons pas de ressources à gaspiller », déclara Jones avec douceur. « Quelqu'un

sait que vous êtes ici ? »

Yadav évaluait attentivement le ton et le timbre de la question de Jones. La réponse était incertaine – peut-être tout New United, peut-être personne. Il était impossible de dire si quelqu'un avait repris leur piste ou non, d'autant plus qu'elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé depuis l'accident. Mais ce n'était pas important. Yadav devait leur répondre, et en particulier à ce Martinez, exactement ce qu'il fallait qu'ils entendent.

« J'ai un contact hors système », affirma-t-elle. « Il est toute ouïe. Il sait qu'il doit alerter la compagnie s'il n'entend pas de mes nouvelles toutes les quarante-huit heures. »

Martinez laissa échapper un « Ah » agacé. Était-ce parce qu'il ne la croyait pas ou parce qu'il n'avait pas envie de la croire ? Yadav ne pouvait en être sûre.

« Pourquoi mon collègue est-il mort ? » Lâcha-t-elle.

Jones ne répondit pas tout de suite. Elle semblait chercher les mots justes. « Nous étions incapables de le sauver. Je suis désolée. Je ne sais pas ce que vous avez aperçu depuis la navette médicale, mais nous ne sommes pas une société opulente. Nos capacités se sont avérées insuffisantes. »

« Mais à première vue, elles ne semblaient pas insuffisantes », déclara Yadav. Elle avait besoin de se faire une idée de la dynamique politique en jeu. Quel genre de leader était exactement cette T'es-Trop-Bête Jones ? « La ville en bas de la colline est en ruines, mais vous avez essayé de construire en haut quelque chose d'imposant et de moderne. Vous avez une belle petite enceinte privée ici, n'est-ce pas ? »

Martinez la regardait comme s'il pouvait s'en prendre à elle à tout moment. De son corps émanaient des effluves de frustration comme une mauvaise Eau de Cologne. « Où voulez-vous en venir ? »

« Vous ne semblez pas avoir beaucoup pour travailler, mais vous avez certainement fait de votre mieux pour donner l'impression que vous étiez pleins aux as. »

« Cela fait croire au public que la prospérité est à portée de main, » dit Jones. « S'ils connaissaient la vérité, que même leur gouvernement n'a pas la moindre richesse, ils seraient au désespoir. »

Yadav se moqua ouvertement. Les seigneurs de guerre et autres pseudo-empereurs adoraient leurs hautes tours et leurs palais dorés. Ce genre de biens étaient autant d'étalages de pouvoir permettant de garder le peuple à sa place. Ils soulignaient le gouffre infranchissable entre oppresseurs et opprimés. Ils rendaient les gens faibles, incapables.

Yadav fut surprise que Jones tente de proclamer que leurs constructions fassent rien de moins qu'inspirer la confiance.

Le gouverneur s'assit en face de la journaliste et se pencha. « Wei et moi sommes cousins »,

dit-elle en désignant Martinez, qui roula des yeux. « Là d'où nous venons, personne n'avait d'argent. Personne ne *semblait* avoir d'argent. Notre société pourrait paraître pauvre à vos yeux, mais vous n'avez jamais vu la station d'où nous venons. »

« La plupart de mes souvenirs d'enfance s'emmêlent. Chaque jour ressemblait au suivant. Mais il en a un qui sort dans mon esprit comme un tournant – la raison pour laquelle j'ai choisi d'être chef de file. La raison d'être de ces bâtiments. »

« Il y avait cette barrière, enfin ce mur. Elle était faite de lattes de métal rouillé et bloquait l'accès à un logement délabré et toxique. L'odeur chimique était insoutenable, l'endroit avait été utilisé pour cuisiner du SLAM. Un gamin avait trouvé une bombe de peinture aérosol à moitié vide et en avait profité pour couvrir la chose de vulgarités. Le mur se tint comme ça pendant des années, horreur écœurante au beau milieu de notre station spatiale délabrée. Jusqu'à ce que certaines personnes se cotisent pour acheter quelques litres de peinture auprès d'un voyageur de commerce. En tant que communauté nous avons blanchi ce mur. Nous l'avons fait briller. »

« Ce mur nous laissa penser que les choses pourraient s'arranger. Un faux mur pourri que nous avons rendu beau. Ici, le principe est le même. »

Jones s'adossa à son siège. « Je suis au service du public, Mlle Yadav, essayant d'améliorer le moral d'un peuple famélique. Si je dois faire un peu d'escamotage, un peu d'illusion, pour leur faire croire que notre sort s'améliore, je le ferai sans hésiter. »

Génial ! Encore un politicien avec une histoire à pleurer, charriant son devoir civique comme une croix romaine, pensa Yadav. « Quelles relations entretenez-vous avec les pirates ? »

La femme gouverneur resta silencieuse une fraction de seconde. « Ténues. »

« Comment protégez-vous vos gens ? *Protégez-vous* votre peuple ? »

« Notre canon fonctionnait assez bien, n'est-ce pas ? »

« Mais quoi d'autre ? »

« Vous n'avez aucune raison de faire perdre son temps au gouverneur, » protesta Martinez. « Elle n'a pas à vous prouver quoi que ce soit. Nous sommes là pour vous interroger, et non l'inverse. »

Jones leva une main en signe d'apaisement.

« Au lieu d'un interrogatoire, que diriez-vous d'une interview officielle ? » Demanda Yadav. « Dans les rues, parmi les gens. » Peut-être arriverait-elle à inspecter ces bidonvilles après tout.

Un sourire subtil joua sur les lèvres de Jones, comme si elle avait attendu cette occasion. «

Si je vous montre notre colonie, ferez-vous un reportage sur elle ? Aurons-nous droit aux gros titres ? »

« Si quelque chose de digne d'intérêt se passe sur cette planète, j'écrirai à ce sujet, » répondit sournoisement Yadav.

« Ce n'est pas une bonne idée, » déclara Martinez.

« Amène-moi quelqu'un qui puisse ôter ses liens, » décida Jones, ignorant sa préoccupation.
« J'emmène notre nouvelle amie pour une promenade. »

Martinez se pencha à l'oreille de Jones, posant une main ferme sur son épaule. Yadav remarqua les doigts tendus contre sa veste. « Nous allons le regretter, » dit-il sombrement. « Tu aurais dû accepter ma première suggestion. »

« Merci pour ta sollicitude, » déclara Jones sans émotion. « Mais compte tenu des circonstances, je serai ma propre conseillère. » Elle lui lança un regard lourd de sens.

« Très bien, » dit-il, se déplaçant vers la porte. « Mais la préoccupation numéro un d'un gouvernement doit toujours être de protéger sa population. Ne laisse pas cette journaliste te faire penser différemment. Les opérations de relations publiques n'ont aucun sens si au final les gens n'ont rien à récolter. »

Yadav voulait lui assurer que son interférence avec leur réputation était bien la dernière chose dont il avait à se soucier, mais garder le silence quand c'était nécessaire était tout aussi important que sortir les bonnes questions au moment opportun.

« Merci, » dit encore Jones. « S'il te plaît, fais-moi venir une escorte, quelque chose pour libérer ses mains – »

« Et changer de vêtements ? » suggéra Yadav. Une robe d'hôpital passait difficilement pour une tenue de ville appropriée.

« Et le costume de rechange de mon bureau », ajouta Jones.

Martinez ouvrit la bouche pour protester de nouveau, mais Jones le prit de court. « *Fais-le.* »

Il hocha la tête, soudainement serviable. Puis il permit à son regard de rencontrer celui de Yadav pour une fraction de seconde avant de quitter la pièce.

Yadav se sentait comme si elle venait de s'asseoir sur une fourmilière, attendant la première d'un millier de piqûres.

À SUIVRE. . .

publication originale le 7 mars 2014
*traduit par **Kotrin** le 21 février 2015*
*relecture par **Hotaru***

Dateline: Sese - Épisode 7

Gouverneur Tentopet Jones : Gardienne de la Vérité, de la Justice et des Systèmes Extérieurs, ou Nouvel Exemple d'un Serviteur Public Corrompu ?

Un long moment s'écoula avant que Martinez ne revienne avec une tripotée de gardes et le pantalon de rechange. Une fois sa livraison effectuée il repartit sans décocher un mot à Jones.

Yadav fut libérée puis laissée seule pour se changer. Le costume de couleur aubergine était trop serré et trop long, mais il ferait l'affaire. C'était bon de se sentir à nouveau vêtue comme une professionnelle. Cette robe d'hôpital l'avait laissée exposée, vulnérable, d'une façon dont elle ne pouvait se rendre compte pleinement qu'une fois habillée correctement.

Le groupe d'interview totalisait sept personnes ; Yadav, Jones et cinq gardes du corps. Ils se répartirent entre le Connie de Jones et un second transport, puis s'envolèrent vers le pied de la colline. Là ils abandonnèrent la protection des vaisseaux et entamèrent une promenade tranquille à travers les rues couvertes de poussière.

De façon surprenante, Jones prit le bras de Yadav dans le sien. Elles marchaient comme deux vieilles camarades de classe, tandis que les gardes les suivaient à distance comme une meute de chiens errants.

De par le passé Yadav avait parfois dû assaillir son interlocuteur de questions pour qu'il se livre enfin. Pas pour Jones. Elle avait clairement une histoire à raconter et avait attendu quelqu'un avec qui la partager.

Mais elle ne commença pas tout de suite. Un silence confortable s'installa entre elles alors que Jones la conduisait sur une artère principale – la seule rue goudronnée. La lumière du soleil frappait l'asphalte desséché, provoquant assez de chaleur pour piquer la peau de Yadav sans qu'elle se mette pour autant à dégouliner de sueur.

Les gens ne s'effrayaient pas à l'approche du groupe du Gouverneur. Personne ne cracha à leur vue. Mais personne non plus ne s'effondra en larmes dans un pseudo-culte du sauveur comme l'exigeaient tant de dictateurs. Ils étaient chaleureux, polis.

De jeunes mères tenaient leurs nourrissons dans des porte-bébés ou pressaient des bambins contre leurs hanches tandis qu'elles négociaient du pain et des pâtisseries. Plusieurs hommes et femmes âgées travaillaient main dans la main pour réparer un mur de torchis proche de l'effondrement. Des enfants sales décochaient des coups de pied à un ballon dégonflé, les plus âgés s'apostrophant avec l'aplomb d'athlètes professionnels.

« Ces sourires, » dit Jones en montrant deux fillettes faisant une pyramide de cailloux, « ont été durement acquis. Seuls ceux de moins de vingt ans sont originaires de cette planète,

Sesen, comme nous l'avons baptisée. Cela signifie 'Fleur de Lotus', un symbole de renaissance. La plupart d'entre nous sont les colons originels, des personnes déplacées. Depuis la première vague, pas un seul nouveau venu. Si vous étiez arrivée il y a quinze ans vous auriez vu pourquoi. Nous ne sommes pas une colonie typique. »

L'attention de Yadav divergeait. Alors que Jones parlait, ses oreilles (et son enregistreur) écoutaient attentivement. Mais ses yeux étaient fixés sur leur environnement, prenant des instantanés mentaux. Il n'y avait pas de chien, pas de chat, pas de poule en liberté. Aucun des animaux qu'elle venait à associer à une zone frappée par la pauvreté. Elle se rendit compte qu'elle n'avait pas vu un seul oiseau ni un seul rat depuis qu'elle avait rampé hors de son appareil abattu. Un lézard solitaire, bondissant d'une ombre de bâtiment à une autre, fut une nouveauté – le rare signe d'une vie non-humaine. La colonie n'avait même pas assez de déchets pour soutenir autre chose que ses habitants. « Ce n'est pas de la bonne terre, c'est ça ? » Demanda t-elle. « Impropres à la colonisation selon l'UEE ? »

« Oui. Mais les résultats officiels de terraformation ne signifient pas grand-chose. Personne ne peut tout simplement abandonner une planète après tant d'efforts. Les promoteurs ne peuvent pas hausser les épaules et s'en aller. Même si elle était sans valeur, ils ont trouvé un moyen d'en tirer profit. »

« Des passeurs vinrent à la station où j'habitais. Ils nous rassemblèrent tous, et nous parlèrent de cette nouvelle frontière grandiose. Ils convinquirent mes parents qu'elle était aussi riche que le delta du Nil de l'Antiquité – je pense que l'un d'entre eux reconnut mon prénom. Tentopet était une reine égyptienne. Ma mère était obsédée par l'histoire des anciens, leurs habitudes, leur nourriture, leurs vêtements. Le regard de ma mère s'illumina à l'écoute des histoires que lui racontèrent les passeurs. »

« Wei est le fils du frère de ma mère. Ses parents et les miens dépensèrent les économies d'une vie auprès des passeurs, afin que nous puissions recommencer à zéro dans ce *glorieux paradis*. » Le sarcasme pointait sur le bout de sa langue, mais il était dépourvu de véritable mépris. « Une fois notre fortune faite nous devons revenir les chercher. »

Yadav continuait subtilement à scruter chaque personne à portée de vue et une étrange tendance émergea. Il n'y avait ni homme ni femme valides et seuls en vue. Tous les adultes en âge de procréer étaient accompagnés de petits enfants. Yadav n'avait pas vu le moindre célibataire entre quinze et cinquante ans hormis l'escouade du gouverneur.

Où étaient tous les adultes ? On ne les voyait pas passer la tête par les devantures des magasins, reprendre des vêtements ou bâtir des constructions – ils étaient tout simplement absents. Ils n'étaient sûrement pas tous réquisitionnés sur la colline du gouverneur.

Elle s'en fit mentalement la note, mais garda l'observation pour elle-même.

Un vieil homme offrit à Jones un morceau de pain qu'il avait rompu pour ses petits-enfants. Elle accepta en s'inclinant légèrement.

« À quoi ça ressemble de vivre ici ? » demanda Yadav à l'homme, « comparé à là d'où vous venez ? »

« Plus chaud », répondit-il. Il avait la voix rocailleuse de quelqu'un qui avait abusé de ses poumons dans sa jeunesse, et elle charriait désormais les tremblements de la vieillesse. « Le climat est assez doux. Ça ne pousse pas beaucoup, hélas. Même maintenant que nous n'avons plus à payer la taxe. »

Yadav lança un regard de côté à Jones. « Quelle taxe ? »

« La taxe des promoteurs. Les passeurs nous lâchèrent là, et les promoteurs estimèrent que leur part était trop faible. Se présentant comme possédant la terre – fertile ou non – ils nous taxèrent en nature. Le meilleur de ce que nous parvenions à faire pousser leur était destiné. »

« Vous étiez affamé en travaillant la terre, ou vous mouriez de faim et vous finissiez enseveli dessous » déclara le grand-père. « Ils s'en fichaient. Mais ils ne viennent plus dans les parages, donc nous pouvons tout garder désormais. Malgré tout, le sol est pauvre et l'eau n'est pas bonne. Les océans et les lacs charrient tant de bactéries toxiques qu'on n'arrive pas à les filtrer assez. L'eau de pluie ne forme presque jamais de flaques. Elle s'infiltre droit dans la terre, hors de portée. »

Yadav appuya le bout de sa semelle contre une fissure au bord de l'asphalte. La saleté tomba en morceau, les fragments s'affinant en poussière. Aucun petit brin d'herbe ni structure végétale pour les faire tenir ensemble. « Qu'est-il arrivé aux promoteurs ? »

« Demandez à cette jeune femme, », dit-il en pointant son doigt vers Jones. « Elle et son équipage nous ont soulevés contre eux. Nous les avons chassés pour de bon. » Il rit légèrement à l'évocation de ce souvenir, révélant ses dents cassées.

« Son équipage ? »

« Wei, moi-même et quelques autres de notre station d'origine. Nous avons volé certains de leurs vaisseaux – »

« Et leur avons filé une assez bonne trempe pour qu'ils ne pointent jamais leur nez à nouveau autour de Sesen, » conclut l'homme en se donnant une claque sur le genou.

Jones sourit. « Ensuite, nous avons établi les fondations d'un début de gouvernement et commencé à essayer de faire de cet endroit notre foyer, pour de vrai. Je ne devais diriger qu'à titre temporaire. Mais je suis toujours là, plus d'une décennie plus tard. J'ai proposé de démissionner – »

Bien sûr, pensa cyniquement Yadav.

« Mais nous n'accepterons pas sa démission », confirma le vieil homme.

« Ainsi, lorsque vous vous présentez comme le 'Gouverneur Jones' ... ? »

« Ce n'est pas autorisé, non reconnu. Aucun d'entre nous n'est Citoyen. Comment pourrions-nous l'être ? Je pense que l'UEE ne sait même pas que nous existons. »

Yadav remercia l'homme d'avoir répondu à ses questions, puis Jones et elle passèrent leur chemin.

Une rafale de vent fouetta le visage de Yadav. Elle charriait le parfum de torréfaction des grains, la pourriture du compost et le métal brûlé. « Avez-vous honoré votre promesse, en fin de compte ? » demanda-t-elle après une longue pause dans la conversation.

Jones eut l'air confuse. « À quelle promesse faites-vous allusion ? »

« Amener vos parents ici quand vous aurez fait fortune. Ils doivent avoir un âge avancé. »

« Ils ne sont pas encore là. Nous ne sommes pas prêts. Mais nous y travaillons. Une prospérité nouvelle viendra à notre peuple. Nous ferons plus que gratter la terre pour notre subsistance. Nous allons prospérer. Et alors Wei et moi-même reviendrons à notre station d'origine et nous recueillerons tout le monde. Pas seulement nos parents. Cousins, cousines, neveux, nièces. Tous ceux que nous pourrons. »

« Tout ça paraît bien joli, » concéda Yadav. « Mais d'où jaillit cette 'nouvelle prospérité' ? Vos ressources ne semblent pas suffisantes pour un commerce interstell- »

Une série de bruits secs retentit brusquement. Des jets de poussière jaillirent du sol aux pieds de Yadav et elle se jeta instinctivement en arrière.

Elle ne reconnaissait que trop bien des coups de feu.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 14 mars 2014
traduit par **Kotrin** le 26 février 2015
relecture par **Baron_Noir***

Dateline: Sesen - Épisode 8

Le Gouverneur Officiel de Sesen, Tentopet Jones, Assassiné. Un Reporter de New United, Ulla Yadav, Était Sur Les Lieux.

Deux gardes se jetèrent sur Yadav, un homme et une femme, et la tirèrent hors de la rue. Les autres firent de même avec Jones, si ce n'est qu'ils cherchèrent refuge du côté opposé de la voie.

Des cris éclatèrent à gauche et à droite alors que les civils se précipitaient à l'intérieur.

Les auvents étaient rares – la plupart des bâtiments n'avaient même pas un toit correct avec des gouttières ni tout autre type de bordure. Yadav elle-même se plaqua sur le côté d'un bâtiment. Les gardes brandirent leurs armes, scrutant les hauteurs.

Jones appela Yadav, mais fut rapidement tirée dans une allée hors de vue par son équipe de sécurité.

Je le savais, se maudit Yadav. Tous ces discours de merde sur les roses et le soleil et *je-suis-pour-le-peuple* n'étaient rien d'autre que des faiblesses. Quelqu'un avait entendu que leur chef intrépide marcherait au centre-ville et avait décidé que le moment était venu de faire un carton. Yadav n'aimait pas se tenir si proche des cibles d'un assassin s'adonnant au tir aux pigeons.

Avec le gouverneur sur le chemin du retour vers sa tour d'ivoire, Yadav s'autorisa une profonde respiration. Jusqu'à ce que son garde masculin ne sorte de l'ombre et ne se fasse descendre abruptement. Le staccato des tirs successifs fit écho entre le ciment des immeubles. La garde tira son camarade en arrière et l'appuya contre le bâtiment.

Un lourd gargouillis s'échappait de sa bouche ouverte. « Reste avec moi, garde les yeux ouverts, » cria la femme, tapant sur sa joue. L'instant d'après il s'affala sur le côté, sans vie.

Le visage de Haddix passa comme un flash devant les yeux de Yadav.

Pourquoi l'assassin n'avait-il pas suivi le gouverneur ? Qui restait-il à viser ?

Elle s'accroupit sur elle-même, à la recherche de signes de mouvement sur les toits. Là – là ! Une silhouette sombre, quatre bâtiments plus loin. Il se décala, révélant un long canon. Elle tira brutalement sur le col de la garde. « Là-bas. »

« Merde. Par là. » La femme poussa Yadav derrière elle au détour d'un angle. Elle aperçut la silhouette pendant un battement de cœur, puis décida de ne pas l'engager. « Suivez-moi », dit-elle, saisissant Yadav par le revers et la regardant droit dans les yeux. La femme était blonde, au visage poupin. De loin, sans le casque lourd et gilet pare-balles, Yadav ne l'aurait

jamais classée dans la catégorie militaire. De près, cependant, elle commandait par sa simple présence. « Déplacez-vous seulement lorsque je le dis. Si je crie stop, vous vous arrêtez sur-le-champ, pigé ? »

« Pigé. »

Elle désigna une rue latérale. « Allez ! »

Une succession d'ombres et de lumières jouèrent sur le chemin de Yadav alors qu'elle descendait l'étroit passage. Les lattes de bois et des morceaux de tôle ondulée créaient des ponts de fortune entre les bâtiments. Ces toits plats inachevés servaient apparemment comme une seconde série de rues, ce qui signifiait que le tireur avait un moyen facile de poursuivre sa cible.

La garde aboyait des directions en permanence. « Gauche. Droite. Gauche. Gauche. »

La respiration de Yadav devenait profonde et laborieuse. L'air était trop ténu. Elle se sentait étourdie, ses lèvres et ses doigts la picotaient, mais l'adrénaline la faisait avancer.

Le centre-ville, et la colline du gouverneur, se trouvaient de plus en plus loin. Des coups de feu sur l'arrière motivaient Yadav à s'en tenir aux ordres de la garde, mais elle n'aimait pas l'idée qu'ils semblent se diriger vers la périphérie de la ville.

« Nous avons besoin de soutien, » cria la femme dans sa radio. « Suis poursuivie par un assassin solitaire, mâle, vêtements : à capuchon, tout en noir. Sa visée suggère que sa cible est – »

Elle fut coupée court alors que des balles ricochèrent sur l'angle de ciment à quelques centimètres de la tête de Yadav, révélant l'armature rouillée en-dessous. La garde poussa Yadav au sol tout en tirant simultanément vers l'arrière avec son arme à énergie.

Quand elle eut cessé le feu, tout était calme. Yadav s'étouffait avec de la poussière de craie tourbillonnant dans l'air.

« Je vais compter jusqu'à trois, » dit la garde. « Et quand je dis trois, vous courez jusqu'à cette porte devant. Vous la voyez ? »

Yadav sortit son menton de la saleté. A midi, une porte d'entrée ouverte se situait à environ vingt mètres. « Oui. »

« Je vais vous donner un tir de couverture. N'hésitez pas. Sprintez à travers. Ok, on y va. Un. Deux. Trois ! » Elle tira Yadav par la nuque de son costume puis lui donna une impulsion en avant.

Le son du duel de tirs dansait dans ses oreilles alors qu'elle courait, se poussant jusqu'à ses limites pour franchir la distance en un temps record. La gueule noire de la porte l'engloutit, l'intérieur frais du bâtiment le faisant sembler un abri sûr.

La lumière extérieure désormais aveuglante, Yadav protégea ses yeux alors qu'elle attendait que la garde sprinte à son tour.

Esquivant de mur en mur, la femme pris une route moins directe, jusque dans les derniers mètres. Elle se pencha en avant pour atteindre la ligne d'arrivée – mais la traversa avec une force peu naturelle.

Au début, il semblait qu'elle avait plongé dans l'ouverture de la porte, mais elle toucha le sol face la première, tombant comme un sac de pierres. Yadav s'agenouilla à côté d'elle, mais la garde ne bougea pas.

Un mince filet de sang traçait un chemin sinueux depuis l'arrière du cou de la femme. Avec précaution, Yadav enleva son casque.

Le sommet de sa nuque avait été perforé, juste là où la colonne vertébrale rencontre le crâne. Yadav devina qu'elle devait être morte avant même d'avoir achevé sa chute.

Les mains tremblantes, Yadav ramassa le casque et le fixa sur sa propre tête. Ensuite, elle fit rouler le corps, débouclant la veste. Quand elle fut libre, elle l'enfila par-dessus la chemise serrée de son costume.

Elle savait qu'elle devait utiliser la radio pour appeler à l'aide. Elle savait qu'elle devait rester sur place jusqu'à ce que les secours arrivent. Elle savait qu'elle devait garder la tête baissée, hors de la lumière.

Mais elle savait aussi qu'elle ne pouvait rien faire de tout cela.

Yadav devait trouver un moyen de savoir pourquoi quelqu'un la voulait morte sur cette planète insignifiante.

Reprenant l'arme de la garde, elle s'accroupit, regardant à travers les lattes. Le ciel bleu pâle était visible, malgré d'épais grains de poussière. Quelque chose remuait plus haut, comme des ailes de pigeon, au-dessus du cadre de porte. Sauf qu'elle n'avait vu sur Sesen aucun pigeon, ni le moindre oiseau urbain de quelque nature que ce soit.

Un pas plus loin que cette porte et il l'aurait.

Peut-être y avait-il un autre moyen de sortir. Des plaques obstruaient la plupart des fenêtres, et des fragments suspendus par des clous rouillés pendaient du chambranle de porte. Elle avait pu rentrer seulement parce que la porte avait été volée.

Des éclats de lumière brillaient à travers les planches d'une fenêtre à sa droite. Si elle pouvait l'ouvrir – silencieusement – elle aurait un moyen de se glisser discrètement dehors.

Rapidement, elle se mit à palper sa nouvelle veste. Ses doigts moites l'empêchaient d'avoir une bonne prise sur les rabats des poches, mais finalement elle parvint à en ouvrir quelques-

unes. L'une contenait des lingettes médicales, une autre des pastilles de menthe. La troisième contenait une pile neuve. La quatrième, une grenade d'une certaine sorte.

Ce dont elle avait vraiment besoin, c'était d'une diversion.

Les bottes noires de la garde attirèrent son attention. Elles étaient bien plus jolies et plus adaptés à fuir des hommes armés que les chaussures que le gouverneur lui avait prêtées.

Espérant avoir affaire à un assassin patient, Yadav arracha les bottes des pieds de la défunte. Alors qu'elle les lançait, elle remarqua à quel point ses chaussures en plastique étaient lisses. Elle donna à l'une d'elles une impulsion improvisée et la chaussure glissa longuement sur le sol de ciment.

Ah ha.

Franchissant sur la pointe des pieds les trois mètres qui la séparaient de la fenêtre, une chaussure dans la main et un pistolet dans l'autre, elle se préparait mentalement à un tourbillon d'action.

Trois. Deux. Un. Elle jeta la chaussure avec un angle, de sorte qu'elle survole le sol et passe par la porte ouverte. Le tireur mordit à l'hameçon et commença à tirer, tout comme Yadav.

Le bois sec éclata en copeaux sous l'assaut, laissant un trou étroit à travers lequel ramper. Elle débarqua promptement dans la ruelle voisine. Au lieu de s'accorder une pause, elle tint le pistolet à la main, prête à faire feu, et passa l'angle jusqu'à ce qu'elle ait l'assassin dans sa ligne de mire.

Elle ne voulait pas le tuer, elle voulait l'interroger. À quelles extrémités devait-elle se résoudre pour avoir une interview... « Eh ! »

Il se retourna et se figea, mais seulement pendant un instant d'incertitude. Tirerait-il ? Non, il courut.

Passant de proie à chasseur en une fraction de seconde, elle donna la chasse. À chaque expiration un nouveau juron s'échappait de ses lèvres gercées. Les nouvelles bottes, bien qu'une taille trop grande, accrochaient bien la terre et l'aidaient à tenir le rythme.

« Stop », lui cria-t-elle à nouveau. Étonnamment, il obéit – mais seulement pour pouvoir ouvrir le feu.

Leurs rôles s'inversaient encore. Pourquoi ne s'était-elle pas contentée de fermer son clapet ?

Un baril de pluie galvanisé était sa seule chance de s'abriter. Partant d'une position accroupie, elle tira une ligne de feu dans la direction approximative de l'assassin.

Il la pressait. Les tirs se rapprochèrent. Elle devait fuir.

Quelques fois, Yadav réussit à le doubler et à le saisir par surprise, mais il finissait toujours par reprendre la main. Et ils se déplaçaient toujours plus loin des gens – jusqu’à un quartier plein de maisons à demi démolies. Certains murs s’étaient complètement effondrés loin de leurs barres d’armature.

Des graffitis recouvraient absolument tout. Dans la rue dans laquelle Jones l’avait amenée, les choses semblaient à deux doigts de tomber en ruines, mais elles étaient propres. Les gens donnaient l’impression d’une certaine fierté pour leur cadre de vie. Pas ici. De laides stries noires et rouges abondaient. Dans certains lieux, le même mètre carré de mur avait été recouvert encore et encore – un gang essayant d’en effacer un autre.

Yadav avait pris l’initiative une fois de plus. Elle voulait arrêter ça, obtenir qu’il reste sur place. Elle examina de nouveau sa veste.

Elle sortit la grenade. Elle était lourde dans sa main et froide comme une pierre de rivière. Elle se rendit compte qu’elle avait l’air différente des grenades explosives dont elle était coutumière.

Ce n’était pas un explosif. Elle avait en main une grenade assourdissante, un outil de contrôle de foule. Elle émettait une forte rafale de sons à basse fréquence, conçus pour faire tomber les gens, comprimer leurs organes et provoquer des nausées. Parfaite pour arrêter un tueur potentiel dans son élan.

L’assassin sauta par-dessus un fossé, d’un toit déglingué à un autre. Yadav tenta sa chance. Elle appuya sur le bouton et lança la grenade de toutes ses forces. Elle rebondit sur le métal ondulé aux pieds de l’homme. Il s’arrêta net, surpris.

Yadav s’accroupit en position fœtale, son nez vers le sol et sa tête entre ses mains.

Un bruit lourd déchira ses muscles. Il compressa l’air dans ses poumons, mais la laissa malgré tout indemne. Lorsqu’elle se releva, se protégeant les yeux contre l’éblouissement du soleil, elle balaya le sommet de l’édifice du regard. L’homme n’était nulle part en vue.

Il devait avoir perdu l’équilibre et être tombé.

Yadav se précipita sur sa position et eut le souffle coupé. Il était couché sur le dos, suspendu au-dessus du sol, plusieurs morceaux de barres d’armatures saillant à travers sa poitrine.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 21 mars 2014

*traduit par **Kotrin** le 1^{er} mars 2015*

*relecture par **Hotaru***

Dateline: Sese - Épisode 9

Un Reporter de New United en Mission Tue Un Homme. Yadav Plaide La Légitime Défense. L'Advocacy Plaide Le Meurtre.

« Non, non, non, non... » répétait Yadav encore et encore, fouillant sa veste à la recherche d'une trousse de soin.

Le sang gouttait du coin de la bouche du tireur, et des gargouillis jaillissaient du plus profond de sa poitrine quand il essayait de parler. Avec un angle étrange, il tourna la tête vers Yadav, implorant de ses yeux.

« Tiens bon », supplia-t-elle. Et bien que ses doigts creusassent au fond de ses poches, elle savait pertinemment qu'il n'y avait rien qu'elle puisse faire.

La chasse ne devait pas se terminer de cette façon. La bile vint à sa gorge et elle dut lutter consciemment pour la faire redescendre. Elle essayait d'être rationnelle avec elle-même – il avait essayé de la tuer. Elle ne pouvait éprouver des remords à s'être défendue.

Mais il était si jeune. De loin, avec sa capuche noire, elle avait été incapable d'évaluer son âge.

Il ne devait pas avoir plus de dix-huit ou dix-neuf ans.

Elle sortit les lingettes médicales, mais à quoi pouvaient-elles bien servir ? Un sachet de Seconde Peau contre les brûlures était tout aussi inutile. Mais elle finit par dénicher un stim. Un coup de fouet aux franges de la mort pouvait le sauver. S'il était encore capable de respirer quoi que ce soit.

Elle l'alluma quand même.

Il n'était plus question de s'entretenir avec lui maintenant. Tout ce qu'elle pouvait faire était d'attendre que la lumière s'éteigne.

Elle garda son pouce contre son poignet, suivant son pouls. Le rythme ralentissait à chaque battement. Après le dernier coup, elle attendit une minute avant de lui fermer les yeux.

Elle défit la fermeture éclair de sa veste noire. Elle avait besoin de l'examiner avant de le quitter. *Je ne vais pas retourner à la colline avant de savoir pourquoi tu as essayé de me tuer.* Il ne portait pas de chemise en dessous. Sa poitrine et ses bras portaient une ribambelle de tatouages. Sa peau était ornée de tout, d'un profil de Banu à un combat entre deux Cutlass en passant par un poème en prose. Tout avait l'air fait maison. Il s'était peut-être appliqué lui-même certaines de ses œuvres.

Retirant les deux manches, elle examina ses avant-bras. À l'intérieur de son poignet gauche,

suivant un placement semblable à son tatouage de presse, se trouvait un symbole abstrait qui attira son attention. Elle avait vu ce symbole quelque part. Récemment. Il était identique à celui de certains graffitis – ceux qu'elle avait vus couvrir d'autres marques.

Était-il membre d'un gang ?

Se mordant la lèvre, elle rouvrit ses yeux en tirant sur les paupières. Peut-être était-il juste un drogué complètement dément sans motivation particulière pour tuer Yadav ? Un tireur fou ? Peut-être que sa tête ne lui revenait pas ?

Mais ses yeux étaient clairs, comme en avaient l'air ses veines. Il portait cependant une lentille de contact inhabituelle.

Doucement, de manière à s'assurer qu'elle ne serait pas déchirée ni pincée, elle parvint à l'extraire de son œil. Une image holographique semblait incrustée dans la lentille.

L'hygiène la fit hésiter mais la curiosité l'emporta. Elle tira sur sa paupière inférieure et glissa la lentille de contact sur son œil droit. Sèche et rugueuse, elle la força à cligner à plusieurs reprises avant l'arrivée de l'image incrustée au fond de sa rétine. Ses doigts la démangeaient de se frotter l'œil, mais elle savait que cela ne ferait qu'aggraver l'irritation.

C'était une carte – mais pas une carte statique. Un petit point rouge clignotait à gauche de son champ de vision, lui faisant signe. Peu importe la manière dont elle tournait la tête, le point restait fixé sur le même endroit à quelque distance.

Oubliant le corps, elle se leva et trébucha en direction de la lumière clignotante. Elle la conduisit à quelques bâtiments de là, un complexe abandonné de trois étages d'appartements avec un trou géant en son centre. Elle pouvait voir tout le chemin jusqu'au ciel depuis le sol. L'endroit avait une drôle d'odeur – au lieu de celui de la terre brûlée par le soleil, il y avait des relents chimiques. Quelque chose d'industriel, propre et neuf, avait eu lieu récemment par ici. De l'acide fraîchement lavé, peut-être.

Une grande porte blindée était insérée dans un mur intérieur. Épaisse, avec de lourds boulons. Elle lui rappelait une veille chambre forte d'hôtel.

« Tu n'as pas l'air à ta place », dit-elle, surprise de trouver une telle chose. Mais, bien sûr, la lumière rouge clignotante en visait exactement le centre.

Le tireur avait-il cherché à l'attirer par ici tout ce temps ? Devait-il se débarrasser de son corps là-dedans ? Étrange façon de disposer d'un cadavre, à son avis. Mais que pouvait-il se trouver d'autre à l'intérieur ? Pourquoi avait-il besoin d'une carte pour arriver ici ? À quoi tout cela servait-il ?

Trop de questions. Elle détestait avoir tant de questions en suspens. Parfois, elle pensait que c'était la raison pour laquelle elle cherchait à dénicher des réponses – pour faire taire toutes ces incertitudes qui s'entrechoquaient dans sa tête.

Sur la porte, juste au-dessous d'une barre de poignée, se trouvait un scanner qui semblait être d'origine Chimera Communications. Manifestement, il contrôlait le mécanisme de verrouillage. Mais quelle en était la clé ? Quel type de données attendait-il ?

Elle posa sa main sur l'interface de verre du scanner pour essayer. Rien ne se passa. Il semblait aussi trop grand pour être un scanner optique, mais elle se pencha en avant quand même, espérant que la lentille de contact serve à la fois de carte et de clé. Pas d'ouverture.

Elle regarda autour d'elle pour trouver des indices. Des gens devaient avoir été ici avant, devaient l'avoir utilisée auparavant. Peut-être avaient-ils laissé quelque trace derrière eux.

Des décombres. Des graffitis. Rien qui sorte de l'ordinaire, à l'exception de cette fichue porte.

Dans un accès de colère, Yadav s'assit sur la dalle instable de ce qui avait autrefois été un mur. Des taches rouges et brunes coloraient ses mains – un mélange de boue et de sang. La frénésie maniaque de l'adrénaline qui l'avait traversée au cours de la chasse avait disparu. Drainée, physiquement et mentalement épuisée, elle ne bougea pas pendant plusieurs minutes. Elle se contentait de regarder la porte, espérant que quelque chose survienne.

Son esprit vagabondait vers Haddix. Quand elle retournerait au siège, peut-être pourrait-elle retrouver ses proches et... et quoi ? L'idée lui était étrangère, bizarre. Elle n'avait jamais pensé avant à rechercher la famille d'un collègue disparu. Mais là encore, elle n'avait jamais eu à assumer la responsabilité d'un décès.

La culpabilité était une émotion inhabituelle pour Yadav, inutilisée depuis bien des années, qui la fragilisait tel le soleil craquelant le cuir. Elle vivait sans attaches, n'était redevable envers personne sauf elle-même et envers aucune entité sauf New United. Les choses étaient simples de cette façon. Les gens étaient les seuls vrais responsables des tragédies. Ils amenaient toutes ces choses pourries dans le monde et laissaient dans leur sillage des émotions compliquées et écœurantes – la douleur, la colère, la culpabilité, la tristesse.

Si les gens étaient compliqués, les reportages, eux, étaient simples. Elle était journaliste dans le sens traditionnel : juste les faits, pas de mise en abîme, pas d'orientation. *Qui, quoi, où, quand.* Les *pourquois* avaient tendance à compliquer les choses, à créer le désordre, et leur interprétation était toujours discutable. Elle n'aimait pas les interprétations, elles biaisaient la réalité.

Mais ce boulot-là n'avait rien de simple. Haddix était mort, et ça avait tout changé. Ses enfants demanderaient pourquoi, et il faudrait qu'elle leur donne une raison, qu'elle interprète la situation pour eux. Ils ne pourraient jamais se contenter de l'aridité des faits.

Elle frotta ses mains sur le bord de la dalle, effaçant les taches. Soupirant, elle pencha la tête sur le côté, essayant de trouver une nouvelle perspective à cette porte gigantesque. Elle représentait sur sa route un obstacle physique, mais aussi intellectuel. Si elle pouvait le percer, que trouverait-elle de l'autre côté ?

Son regard fut une fois encore attiré par l'amas de graffitis à côté de la porte. C'était un autre ensemble de couches, avec un emblème rouge sur le dessus – celui qui correspondait au tatouage de poignet du tireur.

Elle grogna alors qu'elle venait enfin de faire le lien.

Le tatouage était la clé.

Traînant des pieds, elle quitta le bâtiment et retourna à contrecœur auprès du corps. Il était toujours là, intact, enfilé sur les barres de fer.

Comment était-elle sensée amener son poignet du point A au point B ?

La première option consistait à glisser son corps hors des tiges. Les armatures dépassaient de peu – une hausse d'une dizaine de centimètres au-dessus de la tête de Yadav pourrait peut-être suffire. Faisable, certes, si elle en trouvait la force. La seconde option était plus simple, mais lui retournait l'estomac. Si tout ce dont elle avait besoin était son tatouage, pourquoi ne pas le couper ? Il y avait certainement un couteau dans le gilet.

Non, elle ne pouvait se résoudre à la seconde option. Elle avait déjà provoqué sa mort, elle n'allait pas profaner son cadavre par-dessus le marché.

Yadav se plaça sous la cage thoracique du corps et le poussa vers le haut avec ses omoplates et son dos. Le sang épais et collant s'enroulait comme une mélasse noire le long des barres de fer. Sa première tentative ne le monta que d'une cinquantaine de centimètres. Il lui fallut quatre autres essais pour le hisser entièrement au-dessus de sa tête, et un cinquième pour le sortir et le faire basculer.

Il heurta la poussière du sol avec un bruit sourd écœurant.

Elle fit une pause. Se pinçant les lèvres, elle se détourna de la forme allongée. *Eurk*. La morbidité de la situation lui revint de plein fouet dans la figure. Ses poumons avaient un haut-le-cœur à chaque respiration et elle s'étrangla deux fois avant de reprendre son sang-froid.

La distance entre l'endroit où il était tombé du bâtiment et la porte blindée avait semblé courte peu de temps avant, peut-être quelques centaines de mètres. Mais maintenant qu'elle charriait un corps inerte dans des allées inégales, elle donnait l'impression de se mesurer en années-lumière.

Enfin, elle revint à la porte. Alors qu'elle approchait le corps, le scanner sembla reprendre vie. Il pouvait sentir la clé.

À bout de souffle, ses muscles endoloris, Yadav tira un dernier sursaut d'énergie du plus profond de ses tripes. Elle hissa le corps par un bras et plaça le tatouage face au scanner. La porte fit le reste.

Des mécanismes logés dans le mur gémirent et craquèrent. Les boulons glissèrent en arrière avec facilité toute lubrifiée. Lentement, la porte bascula vers l'extérieur, forçant Yadav à tirer le corps du tireur du chemin.

Elle n'était pas certaine de ce qu'elle s'attendait à trouver à l'intérieur. Plus de cadavres ? Des armes ? Une cachette secrète bourrée de diamants et de rubis ?

Rien de ce qu'elle avait imaginé ne s'approchait de la vérité. De l'autre côté de la porte se trouvait juste un escalier en colimaçon. Il serpentait vers le bas, loin, loin dans l'obscurité en dessous de la ville.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 28 mars 2014
traduit par **Kotrin** le 21 mars 2015
relecture par **Hotaru***

Dateline: Sesen - Épisode 10

Un Abri Anti-Aérien ? Des Tunnels de Contrebandiers ? Le Labyrinthe du Minotaure ? Que Cache-t-il Sous la Capitale de Sesen ?

Quelque chose d'étrange s'était définitivement abattu sur Sesen. Jones avait livré un bon filon mais hésité à donner de vrais détails. Comment avaient-ils obtenu que les promoteurs restent à l'écart ? Cela avait-il à voir avec l'apparition des pirates ? Les bandits faisaient-ils chanter le gouvernement ? Peut-être que les pirates avaient joué un rôle dans la révolte du peuple, et les tenaient désormais avec ça ?

Jones avait parlé de prospérité comme si leur colonie était encore redevable à quelqu'un, comme s'il était encore nécessaire de se libérer. Avaient-ils été pris en otage en tant que planète, puis avaient-ils récemment découvert un moyen de se débarrasser de leurs nouveaux oppresseurs ?

Et en quoi donner une interview était-il censé les aider ? Yadav avait entendu Jones dire que l'arrivée inopinée de la journaliste était une « opportunité » qui pourrait mettre fin à la piraterie. Comment ?

Les réponses se trouvaient peut-être au bas de cet escalier.

Sans accorder plus de pensée au cadavre à ses pieds, elle descendit les marches. Peut-être était-ce la route d'évasion que le tireur devait emprunter. Il tuerait Yadav puis disparaîtrait comme un fantôme.

L'escalier était haut de plusieurs étages. Il la mena loin en-dessous du niveau de la rue, jusqu'à une série de tunnels. Une petite lumière attachée à l'une des sangles de la veste l'aida à trouver son chemin.

Au début, elle pensait avoir trouvé l'entrée la plus clandestine de l'univers vers de simples égouts urbains, mais les murs de ciment courbes étaient exempts de crasse. Rien ne sentait la saleté, aucune moisissure ni aucune masse graisseuse ne s'accrochaient aux flancs des parois. Si elle pouvait identifier des tuyaux ou des canaux prévus pour l'eau claire, tout était sec comme le désert.

Après avoir suivi le point rouge clignotant à travers une série de virages et de courbes, le sens de l'orientation de Yadav fut mis en échec. Elle retrouvait très bien son chemin là-haut et n'avait pas perdu ses repères dans l'espace depuis l'école de pilotage, mais sous des mètres de pierre et de poussière sa boussole naturelle tournait comme une toupie.

De temps en temps le tunnel débouchait sur un embranchement et le point rouge lui disait quelle direction prendre. Elle réalisa vite qu'elle approchait de sons à peine audibles. Des vrombissements de moteurs, des coups et des échos métalliques se firent plus prononcés

alors qu'elle s'enfonçait. Des bruits de chantier.

Et en plus de cela, quelque chose d'autre. Des réacteurs. Des vaisseaux.

Et maintenant, de la lumière devant elle.

Après un nouveau coude du tunnel, Yadav se retrouva face à une immense caverne. Rapidement, elle revint à l'abri.

Des faisceaux de projecteurs éclairaient un grand chantier de construction. De jeunes travailleurs de force s'activaient sur la coque d'une énorme excavatrice à moitié construite. Une grue levait des caisses pour les mettre en place. Les tampons sur les caisses étaient sans équivoque. Ces pièces venaient du transport qu'elle avait vu arraisonné par les pirates.

À droite, sur une large langue de béton se trouvaient une paire d'aires d'atterrissage occupées par de vieux Cutlass. De larges portes de hangar attendaient non loin, permettant aux engins de venir ici depuis le fond d'un canal de surface. Un moyen rapide et efficace de décharger des objets volés.

« N'oubliez pas de tenir la liste à jour, » dit un homme à la voix familière. « Nous sommes toujours à court de boulons capables de soutenir le poids. Ceux que nous avons maintenant ne suffiront pas. »

De l'arrière d'un vaisseau pirate émergea Wei Martinez. *Ce salaud.*

Le gouvernement doit être à la solde des pirates, conclut Yadav. Il permet aux bandits d'utiliser Sesen comme une mise en scène.

Mais qui avait envoyé l'assassin ? Le gouvernement, ou les pirates ? Deux des gardes du gouverneur étaient morts, ce qui signifiait sûrement –

Quelque chose se mit à vibrer dans les tripes de Yadav. Elle saisit son abdomen, confuse. Des spasmes musculaires ? Non, elle se souvint. L'émetteur qu'elle avait avalé. Il l'alertait de la présence d'un vaisseau de New United.

Les traces qu'elle avait laissées avaient fini par payer. Ils étaient venus à son secours.

Il était temps d'opérer une retraite précipitée.

Alors qu'elle était sur le point de suivre le point rouge clignotant en arrière jusque là d'où elle était venue, un nouveau navire fit son arrivée dans le hangar. Un Constellation, arborant les couleurs du gouvernement, couleurs qui vacillèrent et changèrent sous les yeux de Yadav, devenant une peinture de guerre pirate en une fraction de seconde.

Ses yeux ne l'avaient pas trahi après le crash. Le vaisseau de Jones avait bien arboré du rouge.

Les portes s'ouvrirent et le gouverneur débarqua. Elle saisit le technicien le plus proche par

la manche. « Ces emblèmes ne fonctionnent toujours pas correctement. »

Le gouvernement n'est pas à la solde des pirates. Ils sont les pirates. Jones était finalement tout aussi sordide que n'importe quel autre politicien que Yadav ait jamais interviewé – non, pire encore. Ce qui signifiait que Yadav était sur une planète contrôlée par une meute de pirates. C'était ici que se trouvaient tous les hommes et les femmes qui semblaient manquer en ville. Ici-bas, dans les tunnels, ou là-haut dans le champ d'astéroïdes.

Les choses prirent enfin un sens.

Sauf la raison pour laquelle ils ne l'avaient pas tuée quand Haddix était mort. Il n'aurait guère été difficile de prétendre qu'ils avaient tous deux péri dans le crash, au cas où quiconque vienne jamais fouiner.

Après avoir tenu une brève conversation avec le technicien, Jones marcha droit sur Martinez.

« Qu'est-ce que tu as fichu, Wei ? »

Le regard du porteur de dossiers avec lequel Martinez s'était entretenu allait et venait entre les deux cousins, ne sachant pas s'il devait partir ou non. Martinez ne lui avait donné aucune indication sur la conduite à tenir.

« J'ai fait ce qu'il fallait faire. L'avoir dans les parages était un trop grand risque, » déclara Martinez à Jones avec décontraction. Il reprit sa conversation avec l'homme aux dossiers comme s'il n'avait jamais été interrompu.

« Tu as envoyé quelqu'un exécuter une femme innocente, sans mon consentement. Comme tu as abattu leur appareil sans mon consentement. Tu ne donnes pas ces ordres sans mon autorisation ! » La voix de Jones tremblait de colère à peine contenue. « Cet idiot que tu as envoyé a tué certains de nos hommes, Wei. »

« D'autres gens sont morts dans notre sillage. »

« Pas comme ça. Pas parce que leur présence *t'incommodait*. Nous avions convenu de laisser la journaliste seule, pour essayer de lui faire raconter l'histoire de la colonie. Nous avons besoin d'aide. Elle pouvait attirer l'attention sur notre manque de nécessités de base – »

« Elle pouvait attirer l'attention sur nos *crimes*, » dit-il fermement, tournant pleinement son attention sur elle. Le porteur de dossier s'éclipsa rapidement. « Ça t'allait bien quand nous nous sommes révoltés, tu pouvais faire ce qu'il fallait en temps de guerre. Mais tu ne réalises pas que nous sommes encore en guerre. Nous nous battons toujours pour notre survie. Si l'Advocacy découvre notre syndicat, ils ne se contenteront pas de soupirer en disant '*eh bien, si seulement ils avaient reçu un meilleur départ dans la vie.*' »

« Si nous pouvons obtenir de l'aide de l'UEE, d'une société, d'un riche consortium, peu importe, nous pourrions arrêter d'attaquer des navires, » rétorqua-t-elle. « En ce moment, nous réinvestissons à nouveau dans cette *fichue entreprise de piraterie* quatre-vingt dix pour cent de ce que nous volons. Plus de navires, plus d'armes, plus de scanners, plus de codes d'identification falsifiés. De l'argent et des biens qui devraient à la place bénéficier à notre peuple. Nous ne pouvons pas continuer à faire croître indéfiniment cette flotte pirate. Quand nos crimes commenceront-ils enfin à profiter à notre colonie ? Voilà la raison pour laquelle nous avons commencé, pour nous remettre enfin sur pieds. Si nous trouvions d'autres moyens, nous pourrions cesser d'être des criminels. »

« Ce n'est pas un choix aussi tranché. Te rends-tu compte à quel point ton discours est naïf ? Que penses-tu de tout cela ? » Il désigna l'engin en construction. « N'est-ce pas pour le peuple ? »

« Ça ne suffit pas. »

« Il faut que ça suffise parce qu' *il n'y a pas* d'alternative. Tu as choisi la piraterie et tout ce qu'elle implique. Ce n'est pas un style de vie dont tu peux te passer simplement parce qu'un beau matin tu aurais décidé de te refaire. Nous devons accepter d'être des foutus *parrains du crime*, pas des caméléons. »

Elle fit un pas en avant, envahissant son espace personnel. « Ce que tu penses que j'ai accepté ou non ne m'importe pas. *Je* suis en charge. *Je* donne les ordres. Nous avons convenu de laisser la journaliste seule, point final. »

« Je n'ai jamais accepté de la laisser se promener dans la ville, farfouillant et enquêtant. »

« C'est sans importance ! Mes ordres étaient qu'elle ne doive pas être blessée. Cela aurait dû être suffisant. »

Yadav commença à se replier lentement dans le tunnel. Elle avait tout ce dont elle avait besoin – assez pour écrire un rapport et plus encore. Il était temps de partir. La chaîne de commandement était remise en question cela se terminait rarement bien.

Elle devait aller quelque part où le vaisseau de secours pourrait atterrir. Si c'était impossible, elle devrait trouver un moyen de dérober un appareil et de rencontrer son équipe.

Une fois qu'elle se fut précautionneusement reculée assez loin de la lumière, elle tourna les talons et se prépara à courir. Et se retrouva nez à nez avec un garde très grand et très large. Flanqué de chaque côté de deux autres gardes – cinq membres d'équipage au total.

« Je suis désolé de vous voir ici » déclara l'un d'eux – Sato, le garde qui avait été assigné à l'extérieur de la porte de sa chambre d'hôpital. « Le gouverneur nous a envoyé vous chercher. Elle pensait que vous étiez morte. Au vu de l'allure de ce type là-haut, je dirais que vous êtes une femme qui arrive à prendre soin d'elle-même. »

« C’est aussi une femme qui ne sait pas s’arrêter quand elle est en veine », déclara le grand homme. Il la saisit par les deux bras. Sa main entourait presque entièrement son biceps. « Vous n’auriez pas dû venir ici. M. Martinez ne va pas aimer ça. »

« M. Martinez peut aller se faire foutre, » déclara Yadav.

Le groupe la bouscula puis ils marchèrent avec elle dans la caverne. Les hommes et les femmes cessèrent de travailler alors qu’elle cheminait au milieu d’eux.

Les têtes de Jones et de Martinez se tournèrent de concert dans sa direction.

« *Tu vois ?!* » hurla Martinez. « Les journalistes sont comme des cafards ! Ils vont partout. Souillent tout. Et ils ne veulent pas mourir, peu importe combien de fois tu leur marches dessus. »

Jones soupira et secoua la tête de dépit. « Je vais vous expliquer, » dit-elle à l’adresse de Yadav.

« Non, tu n’en feras rien, » déclara Martinez. « Elle en a trop vu. Tu ne peux pas espérer d’elle qu’elle soit gentille et la boucle. Cette foutue conne va jeter la loi interplanétaire – *l’Advocacy* – contre nos têtes. Nous devons nous débarrasser d’elle. »

« Nous devons lui expliquer, » déclara Jones.

Martinez lui lança un regard noir. Pendant une minute, il semblait que le gouverneur avait gagné. « Et puis merde, » dit-il soudain, tirant son arme de son étui.

Le canon était pointé droit en direction du cœur de Yadav.

Tout le monde bougea en même temps. Yadav tenta de s’effondrer, laissant choir ses genoux, mais le garde la maintint debout. Jones bondit devant le pistolet. Martinez appuya sur la gâchette.

Pan. Le bruit de l’accélérateur de combustion emplit l’air.

Jones s’effondra sur le sol. Une flaque de sang commença à maculer le sol de ciment.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 4 avril 2014
traduit par **Kotrin** le 31 mars 2015
relecture par **Hotaru**

Dateline: Sesen - Épisode 11

Trahison, ou Mutinerie ? Qu'Advient-il Quand une Querelle de Famille Implique Lutte Politique et Piraterie ?

Le grand garde lâcha Yadav et se précipita sur Martinez. D'autres coups partirent alors qu'ils luttèrent avec le pistolet. Il fallut trois des cinq gardes mais peu de temps après ils plaquaient Martinez au sol.

Yadav glissa à genoux devant Jones. Agissant rapidement, elle sortit les lingettes médicales et les jeta sur la plaie.

« Grave ? » gémit Jones. Son visage pâlit et elle se mit à frissonner comme prise dans une bourrasque de vent arctique.

Yadav ignore sa question.

Sato et un autre garde les rejoignirent et tentèrent de déplacer Jones plus loin. « Nous devons l'emmener à la colline, » dit Sato. « À la baie médicale. »

« Non, arrêtez, » les supplia Yadav en saisissant la manche de Sato. « J'ai vu vos installations. Elle n'a aucune chance là-bas. » Elle baissa la voix. « Écoutez, un vaisseau arrive pour venir me chercher. C'est un transport de secours ; ils auront certainement à bord l'équipement d'urgence adéquat. Si nous pouvons voler à leur rencontre, elle pourrait s'en sortir. »

Ils balayèrent le hangar des yeux. Rien que des vaisseaux pirates Drake – à l'exception du navire de Jones.

Ensemble, Yadav et les gardes transportèrent le gouverneur blessé à bord de son Constellation. Jones tenta de protester. « Les emblèmes sont défectueux, » dit-elle d'une voix lointaine.

« On devra s'en contenter, Madame le Gouverneur, » dit Yadav.

L'intérieur du vaisseau était élégant, mais vieillot. Certainement pas conçu pour le transport médical. Ils durent boucler Jones sur un siège en position redressée, les harnais appuyant sur sa blessure.

Sato sauta dans le siège du pilote et Yadav ouvrit les canaux de communication pour le transporteur qui arrivait. « Ici Ulla Yadav de New United, » dit-elle. « Je me rapproche avec un navire du gouvernement. Des codes d'immatriculation vous sont envoyés maintenant. » Elle coupa le micro. « Nous avons des codes d'immatriculation valides, n'est-ce pas ? »

« Nous ne serions pas de très bons pirates si nous n'en avions pas, » répondit Sato.

« Ulla, Ulla, » lança faiblement Jones en agitant son bras en direction de Yadav.

« Quoi ? »

Jones jeta sa tête lentement d'un côté à l'autre. « Ici. Nous avons pris ceci sur votre partenaire, » dit-elle en essayant de retirer quelque chose de sa poche de veste. L'autre garde le récupéra et le remis à Yadav.

C'était une image de papier. Un moment passa alors qu'elle restait perplexe sur ce qu'elle voyait et d'où cela venait. Deux jeunes filles, une femme, et Haddix se tenaient ensemble, souriant, dans les bureaux du siège de New United. Plusieurs bureaux étaient visibles en arrière-plan, Yadav assise derrière l'un d'eux, mobiGlas en main, la bouche ouverte à mi-mot.

Les bords de l'image étaient râpés et doux, et diverses marques de pli passaient au milieu.

C'était ce à quoi Haddix adressait des baisers en mission, ce qu'elle avait appelé « sa petite illusion de sécurité. » Une image de sa famille lui rendant visite au travail.

Yadav serra la photo contre sa poitrine.

Le vaisseau fut pris de secousses alors qu'ils accéléraient à travers le tunnel du hangar. Jones laissait échapper gémissements et cris à chaque nouveau soubresaut.

« Est-ce que cette chose va nous sortir de l'atmosphère ou allons-nous voler en éclats en premier ? » Demanda Yadav.

« Désolés de ne pas être autant à la pointe que dans votre société, » lança sarcastiquement Sato.

« Ulla. » Jones lutta pour parler alors qu'ils montaient dans le ciel. « Je veux terminer notre entretien. »

« Je ne pense pas que ce soit le meilleur moment, » déclara Yadav.

« Il pourrait ne pas y en avoir d'autre. »

« Nous vous amènerons sur le vaisseau de ma compagnie et tout ira très bien. »

« Non, vous devez savoir. Non pas que nous soyons des pirates, mais *pourquoi* nous sommes des pirates. »

Pourquoi. Yadav avait passé toute sa vie à essayer d'éradiquer ce mot. *Pourquoi* équivalait à des excuses.

« Vous n'avez pas besoin de – »

« Wei avait raison, nous sommes engagés dans une guerre. Une guerre économique.

D'autres nations font passer à leur population une période obligatoire dans leur armée. Nous, nous avons nos propres exigences de service. Tout le monde est pirate à un moment donné. » Ils avaient traversé l'atmosphère lumineuse et se trouvaient désormais dans l'espace moucharé d'étoiles. Jones ne cessait de parler. « Nous voulions être autonomes. Mais pour y arriver il fallait des ressources. Nous n'avions rien à échanger. Nous ne pouvions que prendre. »

La réponse du vaisseau de New United vint enfin. « Appareil en approche, nous vous avons en visuel. Vous n'êtes pas un navire gouvernemental. Nous avons des raisons de penser que vos codes d'immatriculation sont falsifiés. Retirez-vous. Ne vous approchez pas, ou nous serons dans l'obligation de nous défendre. »

« Les emblèmes, » toussa Jones. « Je vous l'avais dit. »

« Je suis Ulla Yadav de New United, » répéta-t-elle. « Je vous envoie maintenant mes codes d'identité et de presse. »

« Comment puis-je savoir que ceux-là ne sont pas falsifiés non plus ? »

« Vous avez suivi jusqu'ici le signal d'un émetteur ingéré, oui ou non ? D'où vient le signal maintenant ? » *Blaireau*.

« La section 32B des lignes directrices de prévention des détournements de l'Advocacy stipule que si les codes d'immatriculation d'un vaisseau sont susceptibles d'être contrefaits alors nous devons refuser l'embarquement de – »

Pourquoi fallait-il qu'elle se coltine la bleusaille sur une mission de secours ? Elle sentait que ce gamin n'avait jamais été sur le terrain avant. « Je me fous de ce que vos fichues lignes directrices vous disent. Nous avons une femme blessée à bord, qui plus est susceptible de souffrir d'une hémorragie, sauf si vous la laissez monter à bord de votre vaisseau. Pouvez-vous authentifier mes identifiants et le signal de l'émetteur, ou pas ? »

« Vous pourriez être otage. Ne vous approchez pas, » répéta-t-il.

Sato lui lança un regard interrogateur. Elle lui fit signe de continuer.

Le transport de sauvetage activa ses canons. Ils brillaient d'un bleu aquatique sur le fond étoilé. « Ne vous approchez pas. »

« Bordel de merde, vous êtes ici pour me sauver oui ou non ? Ceci est un code bleu. Je ne suis pas sous la contrainte. Ouvrez vos foutues portes d'amarrage que nous puissions monter à bord. Ne m'avez-vous pas entendu dire que nous avons une femme mourante ici ? »

« Ça n'a pas d'importance, Madame. Même sans suspicion d'enlèvement ni de piraterie, nous avons seulement l'autorisation de transporter les personnes que nous sommes venus secourir. Un certain James Haddix et une certaine Ulla Yadav. Aucune autre personne n'est

autorisée à bord de ce navire. »

« Quand vous êtes sur le terrain, la vie devient compliquée, » déclara Yadav. « Vous avez parfois à enfreindre les règles. Soit vous pouvez envoyer au diable vos autorisations et votre manuel, prendre le gouverneur de cette planète à votre bord et sauver sa vie, soit vous pouvez laisser une femme mourir parce que son nom ne figure pas sur votre liste. Peu importe ce que vous choisissiez, comprenez bien ceci : je *suis* Ulla Yadav, et sachez que quelle que soit votre décision je vais écrire à ce sujet. Préférez-vous être le couard qui avait tellement peur pour sa propre peau qu'il laissa une femme sans défense se vider de son sang ? Ou le héros qui a sauvé une journaliste éprouvée et un personnage politique important ? »

Elle se tourna vers Jones. « Est-ce que votre navire a un visionneur interne ? »

Le gouverneur fit un geste vers un commutateur que Sato alluma. « Regardez bien, » dit-elle. « Pensez-vous que cette femme puisse survivre encore longtemps à ces allers-retours de connerie bureaucratique ? »

Un long silence s'ensuivit. Puis : « Préparez-vous pour l'arrimage. »

Alors que les gardes s'apprêtaient à déplacer Jones, le gouverneur saisit la main de Yadav dans la sienne. Cela faisait moins de deux jours qu'elles s'étaient rencontrées, et maintenant elles partageaient la même situation, leurs rôles inversés.

« Nous aiderez-vous ? Écrirez-vous toujours sur nous ? La foreuse que vous avez vue – c'est pour atteindre la nappe phréatique profonde. Si nous pouvons obtenir assez d'eau douce pour l'irrigation, nous pourrions cultiver de manière plus efficace. De meilleures récoltes signifient plus d'animaux. Nous pourrions développer le commerce, pour de vrai. Ensuite, nous pourrions – »

« Arrêtez d'essayer de me convaincre, » ordonna Yadav. « Je vais revenir et couvrir votre colonie. Écrire sur les gens. Faire en sorte, euh, d'apprendre à les connaître, si c'est ce que vous souhaitez. »

« S'il vous plaît. »

« Tant que personne n'essaye de me tuer. »

« Je m'en assurerai, » intervint Sato.

L'équipe de secours arriva à leur rencontre avec des équipements médicaux prêts à être utilisés. Un garde embarqua avec Jones.

Yadav prit la photo froissée et l'embrassa, comme elle avait vu Haddix le faire. Peut-être était-ce ainsi la meilleure façon de lui rendre hommage. Elle n'avait pas appris à le connaître, lui, mais elle pourrait connaître ces gens. Découvrir davantage que les faits. Ils avaient des raisons d'agir comme ils le faisaient. De mauvaises raisons ? De bonnes raisons ? Ce n'était pas à elle d'en juger. Mais leurs pourquoi ne seraient certainement pas des

excuses.

Personne ne les avait aidés lorsque les criminels avaient ruiné leurs vies, mais des gens voudraient les faire tomber maintenant qu'ils étaient devenus criminels eux-mêmes. Ce ne serait pourtant pas un reportage sur la cupidité ou la puissance. Personne dans l'univers ne prendrait un choc dans les tripes sur l'un ou l'autre de ces sujets. L'histoire de Sesen était une pure question de survie. Jones était prête à sacrifier sa vie pour que sa colonie puisse trouver des alliés à travers le travail de Yadav.

Maintenant elle imaginait un nouveau titre: *Laissés En Rade et Trompés, mais pas Vaincus. Une Colonie Lutte pour Réussir Contre Toute Attente, Bataillant contre les Subterfuges Politiques, la Famine et le Doute.*

Après toutes ces années, l'humanité avait encore trouvé le moyen de surprendre même la journaliste la plus cynique.

FIN

À propos de l'auteur :

Les nouvelles de Marina J. Lostetter ont été aperçus dans des revues telles que l'InterGalactic Medicine Show, et Writers of the Future. Originaire de l'Oregon, Marina vit maintenant dans l'Arkansas avec son mari, Alex. Elle tweete sous le fil [@MarinaLostetter](https://twitter.com/MarinaLostetter). N'hésitez pas à rendre visite à son site sur <http://www.lostetter.net/>.

[Source](#)

publication originale le 11 avril 2014
traduit par **Kotrin** le 12 avril 2015
relecture par **Hotaru**

La première course

Une livraison de Sorri Lyrax

par Thomas K. Carpenter



La première course: Épisode 1

Alors que je m'installais sur le siège gris-olive et que j'attachais le harnais de plastacier malléable autour de ma poitrine, les dernières recommandations de mon père alors que je quittais la Horde Dorée, son bar, résonnèrent dans ma tête.

« Personne n'a jamais fait sa vie dans l'espace sans l'regretter. Ce sont tous des va-t-en-guerre et des voleurs là-haut. Personne qui vaille la peine d'être connu. Donc quand tu auras eu ton content d'aventure, dépêche-toi de rentrer. Je garderai ta place derrière le bar bien au chaud pour quand tu auras gagné un peu de bon sens, Sorri. »

Même lorsque j'essayais d'ajuster fermement le harnais – vous pourriez mettre deux personnes comme moi là en-dessous – je pouvais toujours entendre le ton dans la voix de mon père alors qu'il prononçait le mot « aventure ». C'était comme s'il avait mordu dans un crumble aux pommes et qu'il s'était rendu compte qu'il était bon à jeter.

En attendant le dernier passager, je tremblais et me frottai les bras, essayant de me réchauffer. Ils sont restés aussi froids que le compartiment à bière de la maison.

J'avais mis mon pull en laine préféré, celui que mon oncle Cab m'avait offert, mais même lui ne suffisait pas à empêcher le froid de me ronger jusqu'aux os. Le pull était de la couleur du soleil couchant, quelque chose qui me manquerait à coup sûr pendant mes voyages dans l'obscurité de l'espace comme livreuse pour les services de messagerie de FTL.

J'espère que le dernier passager vaut l'attente qu'il m'inflige.

Mais même le froid, les échos de mon père, ou l'attente du dernier passager ne pouvaient miner mon enthousiasme.

J'étais enfin dans l'espace !

Après toutes ces palabres avec mon père, l'économie de mes pourboires, les tests d'entrée, et les nuits passées sur des lits trop durs pendant mon entraînement au bureau de FTL ici sur Castra II – je l'avais finalement fait.

Je passai le bout de mes doigts le long de la fente séparant deux plaques dans le mur lisse. Le Solar Jammer, un Caterpillar modifié pour le transport commercial, n'était pas tout à fait un Idris super-sexy mais, comme pour un premier baiser, ce n'était pas l'apparence qui comptait mais l'expérience en elle-même.

Je commençais à m'installer dans mon siège, quand je fut secouée par un souvenir. J'avais oublié que je voulais enregistrer tout ce que je pouvais de mon premier voyage, afin d'envoyer une vidéo à mon père pour qu'il sache que tout le monde n'est pas un voleur, et qu'on ne se retrouve pas au milieu d'un combat spatial « aussi simplement que si l'on se rendait au magasin ».

J'accrochai la caméra autonome aux sangles de mon sac à dos et vérifiai mon mobiGlas personnel afin de m'assurer qu'il enregistrerait bien. Une fois fait, je le repoussai au fond de mon sac à dos. Les services de messagerie de FTL ne tolèrent pas vraiment que nous emmenions nos unités personnelles, mais ils n'aiment pas non plus que des programmes personnels tournent sur du matériel fourni par la compagnie. J'ai pensé que c'était un bon compromis.

Je consultais les messages de mon mobiGlas personnel quand le dernier passager arriva.

Il se jeta au-dessous du compartiment supérieur et me fit un sourire qui aurait fait la fierté du diable.

Il était bel homme, mais pas comme ceux qu'on voit sur les holovids. Il avait une cicatrice sur la lèvre faisant osciller son sourire entre la suffisance et le sarcasme.

Rien que par sa mise et son apparence j'en déduisis que c'était un homme d'affaires. Je déteste les hommes d'affaires. Ils se pointaient toujours au bar avec cette attitude de propriétaire des lieux. Comme s'ils étaient meilleurs que nous. C'était probablement un Citoyen, également.

Je décidai que c'était mieux ainsi. Le service de messagerie n'aime pas les discussions pendant le travail. Ça ne donne pas bonne impression aux clients potentiels et crée des risques au niveau de la sécurité.

Donc je retournai vérifier mon mobiGlass, confirmant mon transport et mon contact une fois que je serais arrivée sur Oya. J'avais sept jours pour transmettre les fichiers de mon mobiGlass à la WillsOp Corporation, mais j'ai pensé que le faire en un tiers du temps nécessaire pourrait laisser une bonne impression à mon employeur.

Ensuite le copilote a fait descendre un conteneur pour animaux vers le gentil monsieur derrière moi et l'a sangle sur le siège.

De grands yeux bruns cerclés d'or regardaient fixement depuis l'intérieur de la cage.

Les mots sortirent de ma bouche avant même que je ne me rappelle que je n'étais pas intéressée par la réponse : « Est-ce que c'est un lynx à queue rouge ? »

Le beau passager ajustait son harnais à sa longue silhouette lorsque je posai la question. Il leva les yeux, un sourcil arqué.

Bien, me suis-je dis, mon père me disait toujours que je ne pouvais pas garder la bouche fermée.

« J'en avais un quand j'étais enfant. Je n'aurais pas voulu faire une photo sans Sasha, » lui dis-je.

« Sasha ? » il demanda d'une voie mélodieuse. « Je suppose que c'est le nom du lynx ? »

Je lui ai répondu par un haussement d'épaule qui traduisait l'évidence.

« Éleveur d'animaux ? » lui demandai-je.

Il me regarda droit dans les yeux. Les siens étaient gris, tachés de vert. Des yeux qui en avaient vu, des choses.

« Et pourquoi ne supposeriez vous pas qu'il s'agît de mon animal de compagnie ? » demanda-t-il, un pli se formant au coin de sa bouche.

« Mes parents tiennent un bar au nord de Castra II. J'ai rencontré toutes sortes de gens, vraiment, et vous ne me semblez pas être le genre de mec fana de lynx à queue rouge. Ils sont trop énergiques et demandent de l'espace. »

Comme s'il savait qu'on parlait de lui, le lynx poussa son visage poilu contre les barreaux.

J'aurais voulu tendre le bras et frotter les petites touffes de poils grisâtres sortant de ses oreilles, mais le capitaine annonça que nous allions quitter la station pour le point de saut.

« Vous n'avez toujours pas répondu à ma question, » lançai-je.

L'homme eu un rapide rire d'incrédulité. « Vous êtes audacieuse. Vous savez, généralement les gens se présentent eux-mêmes avant de commencer à poser des questions. Je m'appelle Dario Oberon. »

Le Solar Jammer fit une embardée alors qu'il quittait la station et je senti le changement de gravité provoqué par les systèmes du vaisseau.

« Je ne me suis jamais vraiment intéressée aux noms. J'ai peut-être trop de temps passé comme pilier de bar. La moitié des clients ne donnent jamais leurs vrais noms et l'autre moitié ne mérite par les leurs. Je suis Sorri Lyrax, si c'est important pour vous.

Il eut un sourire à vous en faire fondre le cœur.

« Sorri ? C'est votre vrai nom, ou bien un surnom ? » demanda-il avec une étincelle de malice dans l'œil.

« Les deux, » dis-je, haussant à demi une épaule. « Et la réponse ? »

Le Solar Jammer s'inclina et se dirigea vers le point de saut, me compressant sur mon siège et Dario contre son harnais.

« Un cadeau. »

Il fit un clin d'œil.

« Pas pour une amie proche, » me suis-je dis. « Une affaire professionnelle ? Quelque chose

pour graisser les rouages je dirais. »

Dario se pencha en avant, sourcils froncés, et se pinça les lèvres dans un semblant de réflexion. « Et pourquoi direriez-vous cela, Sorri Lyrax ? »

« Les animaux de compagnie sont de très mauvais cadeaux à offrir à une amie proche, et vous semblez trop intelligent pour commettre ce genre d'erreur de débutant. Pour ce qui est de l'affaire professionnelle, j'ai vu la façon dont vous avez secoué la main du copilote quand il a descendu le lynx. J'ai vu ce sourire et cette poignée de main un million de fois. Ma première hypothèse était que vous étiez un vendeur, mais vous avez une véritable assurance, vous ne vous contentez pas d'arborer un masque. »

Il hocha la tête en signe d'assentiment. « Tout cela en quelque minutes ? »

« Grandir comme je l'ai fait c'était un peu comme obtenir un diplôme de troisième cycle en comportement humain. Du moment que vous prêtiez suffisamment attention, » dis-je.

Une partie de moi criait intérieurement de la fermer, mais une autre partie aimait impressionner Dario. Mon père me laissait toujours en arrière-plan, laissant les clients parler. C'était agréable, pour une fois, d'être devant le comptoir.

« Et je devine, étant donné que vous voyagez sans bagages, que vous faites dans la propriété intellectuelle, » dis-je. « Vous travaillez probablement dans un domaine qui rapporte, comme la conception de vaisseaux ou un truc comme ça. »

Quand le scintillement dans ces grands yeux gris-vert devint froid et dur comme l'espace profond, je sus que j'en avait trop dit, mais ce regard s'évanouit aussi vite qu'il apparût. Le sourire reprit ce qui semblait être sa place habituelle sur ses lèvres.

Dario me montra ces dents. « Maintenant que nous sommes en vitesse de croisière, voudriez-vous caresser le lynx ? Elle est tout à fait docile. »

« J'adorerais, » dis-je, notant qu'il avait changé de sujet, mais je me rappelai à moi-même que j'étais en plein travail et que je ne voulais surtout pas avoir d'histoire.

Dario prit le lynx, faisant attention à ne pas libérer la créature. Le lynx enroula sa queue rouge autour de mon bras et colla son visage dans le creux de mon aisselle. J'aurais de la fourrure de lynx partout sur mon pull en laine avant d'arriver, mais je m'en fichais.

Peu après, avec le corps chaud du lynx sur mes genoux et la douce fourrure caressant mes doigts alors que je flattais son dos, je m'endormis, alors que l'excitation du début d'un voyage s'estompait.

Lorsque je me réveillai, Dario prenait le lynx de mes bras. À l'extérieur Solar Jammer, la planète orange et bleue d'Oya III faisait son apparition. On pouvait voir une tempête de sable massive et cyclonique tourbillonner à travers la Grande Désolation sur le continent

nord. On raconte que la tempête fait rage depuis les trois dernière décennies. Heureusement, j'atterrirais sur la partie verte du continent sud, dans la ville métropolitaine de New Alexandria.

Dario avait le nez sur son MobiGlass lorsque nous arrivâmes, je ne dérangeai donc pas. Je devais confirmer mon véhicule sur le sol de Oya III. J'avais fait une bonne affaire en signant comme passagère supplémentaire, mais je devais me dépêcher si je voulais atteindre la navette avant son départ. Voyager en classe super économique ne donne aucune garantie d'avoir un siège.

Le temps que je sorte du Solar Jammer, Dario était parti devant, ce qui m'attrista un peu, étant donné la taille de l'UEE, je ne le reverrais probablement jamais.

L'odeur d'antiseptiques, les tuiles brillantes et incolores de la porte des douanes assaillirent mes sens déjà bien malmenés. Approchant la sécurité, en uniforme gris-vert, j'ajustai les sangles de mon sac à dos alors que je sortais mes papiers, y compris le badge de coursier pour FTL et me préparai à les remettre.

Après être passée à travers un système de scanner faisant un bourdonnement aigu que je distinguais à peine en dehors d'une vibration à l'arrière de mes dents, je donnai mon identification au garde aux larges épaules avec une expression de vague ennui.

Son mobiGlass s'illumina clairement et bipa, son expression passa de l'ennui à la contrariété puis s'aggrava. Sans que je ne puisse rien faire, il se rapprocha et me prit le bras, serrant assez fort pour y laisser un bleu.

« C'est une alarme de brèche dans la sécurité, » dit-il, sa colère clairement dirigée à mon encontre. « Vous venez avec moi. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 18 avril 2014
traduit par **Sitasan** le 23 mars 2015
relecture par **Hotaru***

La première course: Épisode 2

Le pire dans le fait d'être bloquée dans une cellule ce n'est pas l'interrogatoire, mais l'attente avant d'en arriver là.

Ce n'est pas que j'étais une criminelle endurcie ou quoi que se soit, j'étais juste une enfant un peu sauvage qui a eu de mauvaises fréquentations durant une brève période il y a quelques années. J'ai fait la course en glisseur à travers le bazar, peint la main courante au casino avec un léger hallucinogène, relâché une horde de lamas cracheurs durant une convention de l'Advocacy, ce genre de truc.

Mon passé était probablement l'une des raisons pour lesquelles mon père avait consenti à me laisser rejoindre le service de messagerie. Il disais que j'avais juste un peu de pression à évacuer, ou peut-être un peu de colère du fait de la mort de ma mère.

Il avait faux dans les deux cas. Simplement de l'ennui, c'est tout ce que c'était. Ça et la réalisation, survenue un jour où j'étais assise dans une cellule tout comme celle-ci à cause de l'une de nos farces, que rester assise en prison et travailler au bar familial étaient à peu près la même chose.

Cependant dans le bar, je pouvais au moins passer le temps à étudier les clients.

La cellule de détention était au moins aussi vide que l'espace profond, avec pour seul mobilier une chaise tristement inconfortable. Ils voulaient me ramollir, m'agacer tellement que je leur cracherais volontairement tous mes secrets. Le fait qu'en réalité ça fonctionnait sur certains criminels me surprenait. Comment pouvaient-ils être aussi stupides ?

Mais je n'avais rien à craindre. Je n'avais rien fait de mal. J'espérais juste que quelqu'un viendrait pour que je puisse le lui dire.

Après environ trois heures, une femme entra dans la cellule. Elle était vieille, la peau couleur café, et pas mal de rides autour des yeux et de la bouche. Elle était belle autrefois, mais maintenant cette apparence avait laissé place au devoir et à un strict uniforme. Pas un seul cheveu de sa coupe militaire n'était mal placé.

« Sorri Lyrax ? »

J'ai acquiescé d'un pincement de lèvres.

« Je suis le capitaine Hennessy. Je suis responsable de ce complexe. Je suis navrée pour l'attente, mais j'étais en bas dans la rue, sur la planète. »

Sa contrariété se voyait comme le nez au milieu du visage, ils l'avait dérangée durant son temps libre.

« Je suis navrée que vous ayez été dérangée », lui dis-je, le pensant vraiment. « Mais

pouvez-vous me dire pourquoi je suis retenue ? Personne n'a pipé mot, et même s'il me reste plein de temps pour faire ma livraison, j'ai un bonus pour la rapidité. Quand vous voulez qu'un message soit livré, rien n'est plus rapide que FTL ! »

J'avais dit la dernière partie, la devise de l'entreprise, d'une petite voix chantante, arrachant un léger sourire en coin au capitaine Hennessy. Il disparut aussi vite qu'il était apparu.

« Une livreuse, hein ? Personne ne m'en a parlé, » fronçant désormais les sourcils. Elle est restée debout là durant un moment, bras croisés, se mordant la lèvre inférieure, pensive.

« Rien de mieux que la bureaucratie pour vous coller du boulot, » lançai-je.

Elle posa ses mains sur ses hanches. « C'est de ma bureaucratie dont vous parlez. »

Je déglutis et serrai les jambes. J'avais mal joué mon coup.

« Écoutez », me dit-elle, « je veux retourner sur la planète, mais quelque chose dans votre mobiGlas a déclenché nos nouveaux capteurs. Et nous n'aimons pas non plus les gens qui filment nos zones de sécurité. Nous avons trouvé un interrupteur de caméra sur votre sac à dos. »

Je laissai échapper un glapissement de surprise. « Oh, ça m'était sorti de la tête. C'est mon premier voyage pour la compagnie, et le premier en dehors de la planète. J'ai pensé tout enregistrer. Vous voyez, quoi. »

Je haussai à demi une épaule. Le capitaine Hennessy grommelait dans sa barbe absente.

« Concernant l'alarme, je suppose que cela concerne ce que je dois livrer. » lui dis-je.

Le capitaine sortit son mobiGlas et commença à revoir certaines informations. Tout du long elle se mordait la lèvre inférieure et soupirait. Je pouvais pratiquement la sentir regarder par-dessus son épaule comme si elle pouvait voir l'endroit où elle prenait ses vacances.

Quand elle lorgna à nouveau dans ma direction, je savais que j'étais dans le pétrin. Elle voulait peut-être retourner profiter de son congé, mais je pouvais aussi voir à quel point son uniforme était impeccable, même avec une si courte observation. C'était une femme de devoir et de responsabilité.

« La taille totale des fichiers sur votre dispositif excède de loin ce qu'approuve FTL pour votre niveau d'habilitation de sécurité. » me dit-elle en tapotant l'écran de ces. « En tant que livreuse débutante, vous devriez seulement pouvoir transporter des recettes d'agneaux rôtis et peut-être un plan pour une bicyclette. Ce genre de taille de fichier ne se voit en général que pour les projets industriels majeurs, ou des systèmes complexes. Ce sont les limites de cette fichue physique. »

Lorsque j'ouvris la bouche, je pensais dire au capitaine Hennessy de contacter le quartier général de FTL sur Castra II. Ils clarifieraient le tout pour moi.

Mais j'hésitai.

Pour deux raisons.

La première était que cela prendrait probablement des jours pour que la compagnie réponde à Hennessy. En dehors du fait que je perdrais mon temps dans cette cellule, je raterais la date butoir de ma livraison.

La deuxième était moins certaine, elle tenait plus de la spéculation. Une rumeur, même. Durant les quelques semaines d'entraînement et d'orientation que nous recevions, principalement sur la complexité des voyages interstellaire et une formation d'autodéfense pitoyablement faible, j'ai entendu une histoire qui circulait sur notre première livraison.

Elle disait que la compagnie envoyait en général les nouveaux livreurs accomplir une mission bidon, ou « le traîneau de tête » dans le jargon de la boîte, pour leur première fois. Une façon d'avoir confirmation de leurs loyauté et habileté. Certains disaient même qu'ils plaçaient des obstacles sur la route, usant d'acteurs et de vrais officiels, afin de voir comment réagiraient les nouveaux livreurs.

Je refermai donc la bouche et modifiai ma réponse, me raclant d'abord la gorge pour justifier le délai.

« Je suis sûre que c'est une erreur ou quelque chose comme ça » lui dis-je. « Peut-être qu'ils voulaient le donner à un autre livreur, où ils ne se sont pas rendus compte de mon niveau d'accréditation. »

Le capitaine Hennessy frappa des mains devant moi. « Ou ils ont pensé qu'ils pouvaient faire passer ces fichiers illégaux par ma station. Ou peut-être que vous travaillez pour quelqu'un d'autre et avez seulement rejoint ce service pour utiliser les autorisations de sécurité qu'il vous octroie. Nous venons juste d'installer ces nouveaux capteurs, donc personne n'en aurait rien su. »

Malgré mon innocence, je me sentais coupable. Principalement par ce que je savais à quoi sa ressemblait, et ça n'avait pas l'air bon.

J'allais changer pour le mode « petite fille », un truc que j'avais utilisé à mon avantage plus d'une fois sur *Castra II*. Je ne faisais que quarante cinq kilos, si j'avais pris un bon repas, et j'avais de petites oreilles d'elfe. Mon père aimait dire que ma mère, Abigail, était une véritable reine des fées qu'il avait ravie du monde féérique, et qu'elle n'était pas vraiment morte, juste repartie chez elle. C'était un joli mensonge, que je m'étais servie à moi-même plus d'une fois.

Mais j'ai alors levé le regard vers le capitaine Hennessy. Je l'ai vraiment observée. J'avais vu son genre dans le bar. Autrefois, quand elle était plus jeune, le devoir lui avait donnée une prise dans une vie en déliquescence. Peut-être qu'elle à eu un père abusif, ou un

mauvais mariage, mais la sécurité lui a donné une manière de contrôler une partie de sa vie.

Je ne savais pas si ça fonctionnerait, mais je devais prendre ma chance. J'ai laissé mes épaules retomber et baissé la tête.

« C'est pas important », lui dis-je, laissant les mots s'échapper de mes lèvres.

« Même si c'est une erreur, je vais tout de même rater ma livraison et ils vont me virer. Mon père me l'avait bien dit, que je merderais quelque part. Maintenant j'ai plus qu'à retourner là-bas. »

Quand je risquai un rapide coup d'oeil, je vis le capitaine Hennessy tressaillir, même si ce ne fut qu'un court instant. Le fait que je dis en grande partie la vérité y fut pour quelque chose. Je ne voulais vraiment pas repartir en arrière. Et mon père avait bien dit que je merderais.

Mais un souvenir du Capitaine fut ravivé par mes aveux. Ces sourcils étaient froncés au maximum, formant un surplomb de muscles tendus, noyant ces yeux dans l'ombre. Elle serrait les lèvres si fort qu'elles aussi pâles que celles d'un cadavre.

Je reposai mon front contre les paumes de mes mains et j'attendis. Elle tapotait avec force sur son mobiglas et soupirait tous les cinq coups. Elle marmonnait quelque chose à propos d'une plage et comme quoi elle n'avait jamais de temps pour elle.

« Sorri », me dit-elle, plus comme un ordre que comme une question.

Je la regardai en battant des paupières. « Oui m'dame ? »

« Le volume de paperasse que génère une infraction de sécurité comme celle-ci est étourdissant », dit-elle le doigt sur son mobiGlas.

Mon estomac fit un saut périlleux arrière. Je pouvais déjà entendre mon père me sermonner sur ma sottise après être rentrée à la maison.

« Et la seule qui puisse approuver ce genre d'absurdité c'est moi. » continua-t-elle. « Mais le peu que je trouve sur vous semble coller... » elle secoua la tête comme si elle ne pouvait pas croire qu'elle l'avait dit. « ... et j'ai attendu presque une année pour ce temps de repos. Si je dois m'occuper de ça, je vais tout rater. »

Je retenais ma respiration, alors qu'elle était en pleine guerre avec elle-même. Je savais que je n'étais pas encore sorti d'affaire.

Finalement, elle prit sa décision, et je pouvais dire qu'il s'agissait de la pièce du puzzle qui fit tourner les choses en ma faveur.

« Et je sais ce que c'est d'être une jeune fille ne voulant pas retourner à la maison. Donc je vais effacer cette infraction du système et vous laisser aller sur la planète. »

« Merci, Capitaine Hennessy, » répondis-je alors que le soulagement affluait en moi.

« Je dois y aller, maintenant », dit-elle, un sourire inattendu sur les lèvres. « Mais je ne veux jamais vous revoir, d'accord ? »

J'acquiesçai avec enthousiasme.

Après que le capitaine fut partie, l'un des agents de sécurité entra avec mes affaires. Il secouait la tête tout du long comme s'il venait de voir un fantôme ou un chien parlant.

Le trajet en navette fut bref et terrifiant. Un nuage s'était formé au-dessus de New Alexandria, il n'y avait donc pas une bonne vue durant la descente.

Une fois que nous arrivâmes, je m'équipai de mon sac à dos, activai de nouveau ma caméra autonome et me dirigeai vers la sortie du port spatial, louvoyant dans la foule tout en étant attentive à la signalétique. Mes jambes étaient encore tremblantes de l'interrogatoire et des tourments de la descente. Au moins, Oya III partageait une gravité similaire à celle de Castra II. J'étais forte pour ma taille, même en étant une fille, mais l'escale à la sécurité m'avait laissée faible et affamée.

La première chose que je prévu de faire était de trouver un stand de nourriture au bazar construit autour de New Alexandria. Quand le port spatial était en construction, les ouvriers venus pour le travail s'installaient dans des camps, et ceux-ci formèrent finalement un anneau de nouvelles constructions et de bidonvilles. Les fortunes de la ville se trouvaient plus loin au sud, mais j'allais au nord vers l'installation de la compagnie WillsOp.

New Alexandria était connue pour ses kébabs à l'agneau épicé, et je jurai pouvoir en sentir autour de moi. Je me tenais debout à côté des voies des taxis volants, essayant de trouver mes marques, regardant la carte de mon mobiGlas professionnel, sentant presque la viande épicée m'exploser en bouche quand j'entendis le léger bourdonnement d'un électro-cycle.

Je levai les yeux pour faire face au visage d'un monstre imposant, qui éclipsait son véhicule comme s'il montait un vélo d'enfant. Ses cheveux étaient poivre et sel, comme le reste de sa pilosité. Il avait une odeur corporelle très forte qui me fit plisser le nez.

Je pensais qu'il me demanderait son chemin quand je vis la dureté de son regard. Alors sa puissante et massive main m'attrapa et me subtilisa le mobiGlas des mains et, alors qu'il s'éloignait, il me jeta un regard signifiant : *suis-moi et meurs*.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 24 avril 2014
traduit par **Sitasan** le 7 avril 2015
relecture par **Hotaru**

La première course: Épisode 3

Lorsque les larmes montèrent, je ne pu les retenir, ce qui ne fit qu'empirer les choses.

Je ne pleure pas facilement, et je ne pleure certainement pas en public. En fait, la seule fois où j'aie pleuré devant d'autres gens dont je me souviens, c'était à l'enterrement de ma mère, et à l'époque je me fichais de ce que les autres pensaient de moi.

La plupart des voyageurs qui passaient par le port étaient en voyage d'affaire, donc ils se ruaient dans les taxis volants qui les conduisaient à leurs réunions. Quand je commençai à sangloter, ce fut comme si j'avais contracté une maladie contagieuse et les gens se mirent soudainement à m'éviter.

J'enfonçai ma tête dans mes bras, reniflant la morve qui menaçait de s'échapper sur les manches de mon pull préféré.

Lorsque les larmes se tarirent enfin, je pris une profonde et tremblante inspiration.

Cet homme qui s'était emparé de mon mobiGlas, peu importe de qui il s'agissait, n'avait pas fait semblant. C'était tout ce que je savais.

Autrefois, je voyais des types comme lui se pointer à la Horde Dorée, et mon père était toujours prompt à leur montrer le chemin vers la sortie comme à me renvoyer faire l'inventaire. Il y avait quelque chose de sauvage chez eux, comme s'il s'agissait de prédateurs lâchés au milieu d'un parc de moutons.

Je me berçais toute seule d'illusions dans la station, en pensant que le capitaine pouvait faire partie d'une mission de mise à l'épreuve qu'on m'avait confiée. Ces illusions s'étaient désormais envolées.

Cela me fit également réaliser que la compagnie m'avait peut-être envoyée avec les mauvais documents, ou alors il s'agissait des bons documents et on avait prévu de leur faire passer la station de sécurité. Et cet homme, de toute évidence une sorte de criminel, avait appris leur existence.

Ce qui fit que les retrouver devint encore plus important à mes yeux. Je pinçai mon bras, folle de rage contre moi-même pour ne pas avoir pris soin du mobiGlas. Si je ne parvenais pas à le récupérer, je serais sûrement renvoyée de FTL, peut-être même qu'on me demanderait de le rembourser à cause de ma négligence, et ensuite il faudra que je retourne voir mon père à cause de mon échec, mais également de ma dette.

Comment alors allais-je récupérer le mobiGlas ?

Comme l'avait dit le Capitaine Hennessy, j'étais une recrue inexpérimentée. Je ne savais pas qui était cet homme, ni où il se rendait. Et il avait désormais dix bonnes minutes d'avance

sur son électrocycle, alors que j'étais encore à pieds.

Mon estomac émit un grognement, me rappelant un autre problème. J'étais affamée. Affaiblie par la fin, en fait. Mon père disait que j'avais un appétit d'oiseau, si celui-ci était un condor. J'aime me dire que j'avais le métabolisme d'un colibri, parce que je mangeais tout le temps.

Abandonner revenait à chercher quelque chose à manger. Ce n'est pas comme si j'avais une piste pour trouver ce type. Je pris la décision de commencer par trouver un vendeur de brochettes d'agneau épicé, tout en réfléchissant aux différentes options qui s'offraient à moi.

Lorsque je saisis la lanière de mon sac à dos, ma main heurta l'objectif de la caméra et un frisson d'excitation parcouru mon visage.

Je posai rapidement mon sac à dos pour le fouiller de fond en comble jusqu'à trouver mon mobiGlas personnel. J'avais oublié que je l'avais, et (avec un peu de chance) la caméra était peut-être en marche. Qui sait ? Il peut m'arriver d'être veine.

« Faites qu'elle enregistre, faites qu'elle enregistre », marmmonai-je tout en inspectant les fichiers de la caméra.

Je laissai échapper un soupir de soulagement lorsque je vis qu'un enregistrement était en cours.

Remontant dix minutes en arrière, je rejouai la scène. L'objectif de la caméra était retourné, la prise de vue était en contre-plongée, ce qui nous faisait regarder la poitrine et le menton de l'agresseur. Puis la caméra valsa avec moi lorsqu'il saisit mon mobiGlas et se tira.

Je rejouai la scène à trois reprises jusqu'à voir ce dont j'avais besoin. En premier, la plaque d'immatriculation arrière de l'électrocycle, accompagnée d'un autocollant d'une compagnie de location. À moins d'avoir prévu ce vol depuis plusieurs semaines, et même avec de fausses informations, je pourrais être en mesure de découvrir son identité grâce à la compagnie de location.

Le second indice, qui était le plus préoccupant, était la combinaison spatiale de pilote qu'il portait sous sa veste en cuir. Je ne vis son visage que lorsqu'il attrapa mon mobiGlas, mais la caméra avait filmé sa poitrine.

Il semblait probable que son vaisseau était caché quelque part sur la planète, ou stationnait en orbite à proximité. Ce qui signifiait également qu'il ne comptait pas rendre l'électrocycle.

Mais si je pouvais trouver où il l'avait loué, ça pourrait m'indiquer où il avait mis pied à terre. C'était une possibilité, mais il faudrait pour cela que je me mette aussitôt à sa poursuite. Ce qui signifiait que je n'allais rien manger.

Je soupirai.

Puis j'appelai un taxi, un véhicule terrestre à moteur diesel plutôt qu'un modèle volant, puisque c'est bien tout ce que je pouvais me payer, et lorsque le conducteur me demanda où je voulais aller, je m'arrêtai net. Il fallait que je bouge, même si je ne savais pas où il se rendait. Alors il fallait que je fasse un choix pertinent.

Le Sud était la région la plus riche, alors il était peu probable qu'il y passe. Le Nord était plus industriel, ce qui impliquait beaucoup de caméras de sécurité. Ce qui ne laissait que l'Ouest ou l'Est.

Un rapide coup d'œil sur la carte de mon mobiGlas me révéla que la partie occidentale de New Alexandria était moins peuplée. Je trouvai un village le long de la route principale et dis au conducteur de s'y diriger. Il était également pertinent d'aller vers l'Ouest, parce qu'il était sur un électrocycle et avait donc besoin d'emprunter une route, ce que les fermiers et autres gens de la campagne utilisent encore.

Sur la route, je joignis les services de location du coin, en demandant si un homme, dont la carrure était trop imposante pour une moto, avait bien pu en louer un récemment. Personne ne voulait me répondre jusqu'à ce que je leurs annonce que : premièrement, il s'agissait de mon mari et il essayait de nous quitter, mon nouveau-né et moi, et deuxièmement, il ne comptait pas rendre le véhicule.

Je trouvai la bonne compagnie au bout du troisième essai. Elle se situait loin dans l'Ouest, à plus d'une centaine de kilomètres de la ville. Je réfléchis au coût du transport et réalisai que je n'aurai pas assez d'argent. Si je voulais poursuivre dans cette direction, je serais fauchée.

Une fois attaché au siège, je regrettai amèrement ce que j'essayais de faire. Ce serait plus sûr de faire marche arrière, garder mes sous et profiter du reste du voyage pour réfléchir à comment je rembourserai FTL.

L'autre option qui s'offrait à moi était de me faire à tout ce foutoir et de rester sur la planète, trouver un travail qui correspond à mes compétences, quelles qu'elles soient.

Mais une petite voix en moi ne voulait pas laisser filer cette opportunité. J'avais travaillé et économisé pendant des années pour en arriver là. Je ne pouvais pas laisser un peu de malchance me démoraliser. Ça, et le fait que je ne voulais pas retrouver mon père les mains-vides et endettée.

Je tapai du poing sur le siège, ne récoltant qu'un regard réprobateur de la part du conducteur. Puis mon estomac gronda, me faisant écoper d'un sourire narquois.

Et juste au moment où une pluie fine commença à arroser la fenêtre du taxi, nous passâmes devant une rangée d'étals de nourriture sur au moins un kilomètre. Aussitôt, je pouvais entendre les marchands, qui annonçaient leurs produits de leurs voix rocailleuses : raviolis frits au fromage, ragoût de volaille, sucettes aux pommes, bières fraîches et j'en passe.

Les étals défilaient lentement à cause du trafic routier. Si je n'étais pas aussi affamée, et si je

ne fixais pas aussi longuement chaque étal qui passait, j'aurais peut-être raté le colosse recroquevillé sous l'une des bannes.

« Arrêtez-vous là », lançai-je, et l'on s'arrêta derrière un énorme camion de livraison intercontinental, avec des roues aussi hautes que moi.

Le colosse finissait de s'enfiler deux brochettes, probablement d'agneau épicé à en juger par son air satisfait. Logique. Il était encore en train de sucer la viande sur les pics, je décidai donc de faire quelques brèves emplettes. J'avais besoin d'avaler un morceau, j'étais franchement patraque.

La pluie s'était intensifiée, et je slalomai au milieu de la foule jusqu'à l'une des étales qui présentait la moins longue queue, tout en essuyant mon visage trempé par la pluie. Des raviolis frites aux fromages. Je n'en raffolais pas, mais je n'allais pas faire ma difficile.

Bien que la file d'attente était courte, je progressai lentement. Je serrai les poings et priai que le mouvement s'accélére, mais ça ne semblait que ralentir davantage ma progression. Mon estomac ajouta quelques grognements aux jurons que je marmonnai.

Et au moment même où je finis par atteindre la devanture et le marchand de l'étal, un grand homme à la peau tannée et des chiffres tatoués sur le cou, demanda de sa voix lyrique : « Qu'est-ce tu veux, ma jolie ? » Je vis le colosse se diriger vers son électrocycle garée à proximité.

Lorsqu'il la chevaucha et fila, je laissai échapper un juron et couru en direction du taxi. Le marchand me hurla après : « J'allais rien te vendre, t'façon ! »

Je suivis le colosse à bord du taxi sur plus de trente kilomètres et pendant tout ce temps j'avais des envies de nourriture. Puis le géant quitta la route principale à deux voies et un chemin de gravier qui reliait deux fermes. Il faisait pratiquement nuit, et la couverture nuageuse empêchait la lumière de passer.

Je demandai au chauffeur de dépasser le chemin de gravier, nous faire revenir sur nos pas puis emprunter le sentier. Après les fermes, le paysage devint forestier, bien que les arbres étaient courts et trapus, et que leurs feuilles jaunâtres laissaient échapper à travers ma fenêtre ouverte un parfum proche de l'eucalyptus.

Lorsque je vis le vaisseau derrière les arbres, je demandai au chauffeur de me déposer. Il me demanda s'il devait attendre, mais je n'avais pas la monnaie pour faire le trajet retour, je lui indiquai donc de partir. Il encaissa mes crédits par mobiGlas, ce qui ne laissa que des miettes sur mon compte en banque.

Je suivis le chemin, remarquant les marques de pneus sur l'herbe humide. Lorsque je parvins à la lisière de la clairière, je me baissai et observai les alentours. À l'exception du vaisseau gris acier, dont le nez marqué de brûlures indiquait de nombreuses entrées atmosphériques, la clairière était déserte.

Accroupie, je fus soudainement rattrapée par la raison. Par l'espace, qu'étais-je venue faire ici ? Cet homme était probablement un tueur, et tout du moins, un criminel.

Fermant les yeux, j'écoutai les insectes cliqueter au milieu des arbres. À l'instant même où je décidai soudainement d'abandonner ma quête stupide pour récupérer le mobiGlas de la compagnie, j'entendis une branche craquer dans mon dos.

« Petite vermine obstinée, » dit une voix provenant de la zone où la branche avait craqué. « On dirait que Dario s'est trouvé une alliée. »

La diction de la personne qui parla me perturba. C'était le vocabulaire sophistiqué d'un aristocrate typique de la Terre, pas d'un vulgaire voyou de la taille d'un guerrier Vanduul.

Mais je n'ai pas eu la chance de voir cette personne avant de me faire frapper par derrière et de perdre conscience.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 2 mai 2014
traduit par **Hotaru** le 29 septembre 2016
relecture par **Hotaru***

La première course: Épisode 4

Le vrombissement d'un moteur quantique contre ma joue me réveilla. Couchée sur le flanc, j'appuyai les paumes de mes mains contre mes paupières et me frottai les yeux jusqu'à recouvrir la vue. Quoi que ce qui m'avait assommée fut, cela m'avait sonnée comme si toutes mes pensées avaient été mélangées dans un seau de boue.

Lorsque je m'assis, les liens de contention heurtèrent le panneau de porte. Mes poignets avaient été nouées à l'aide d'un bout de câble. L'autre extrémité était fixée au sol. J'avais assez de mou pour me toucher le visage, mais c'était tout.

Le siège du pilote se tourna, dévoilant la brute qui avait dérobé mon mobiGlas. Il portait une combinaison de vol spatial bleue de la navy, sans les gants ni le casque. Il joignit ses doigts, bout à bout, me fixant du regard, et je me sentis comme un poulet dans un poulailler dont on prendrait les mensurations avant de l'envoyer à l'abattoir.

« Vous ne voulez pas me tuer », laissai-je échapper.

Ses sourcils se relevèrent. « Ah non ? Dis-m'en plus, petite vermine. »

Je ne pu m'empêcher de secouer ma tête en réaction. La voix gracieuse qui sortait de ce corps grossier était contradictoire.

Il m'apparut également que je commis une erreur en parlant avant même de savoir de quoi il en retournait. Derrière la brute, seul le vide noir de l'espace était visible à travers la vitre du cockpit, avec pour unique exception un point rougeâtre localisé en plein milieu de celle-ci. On aurait dit une planète, à en juger par la fine pellicule atmosphérique qui l'entourait. Probablement une géante gazeuse.

« Comment vous vous appelez ? » demandai-je, essayant de gagner du temps.

Sa langue humidifia ses lèvres. « Burnett. »

Il prononça la première syllabe « bure » et fit danser sa langue pour la seconde.

« Eh bien, Burnett », répondis-je tout en laissant errer mon regard du côté du cockpit, « moi c'est Sorri, mais pas comme une souris. » *(ndt : dans le texte original, le jeu de mot est fait avec « sorry », soit « désolée » en anglais.)*

Après ma blague, sa lèvre supérieure se retroussa pour laisser apparaître ses dents. « Je sais qui tu es. »

Bien. Ce qui me désavantage grandement. La seule chose que je savais sur ce Burnett, c'était qu'il avait volé mon mobiGlas et qu'il m'avait kidnappée.

Je tendis le cou pour voir le panneau de contrôle du vaisseau, ce qui ne m'apporta aucune aide. Je ne savais pas faire la différence entre un vaisseau capable d'effectuer un saut et un autre ne pouvant voler qu'au sein d'un seul système.

Burnett semblait satisfait de me voir faire, comme un chat qui observe une souris piégée.

J'essayai de me souvenir de quoi que ce soit qui pourrait m'aider, lorsque je me souvins de la dernière chose que Burnett me dit : On dirait que Dario s'est trouvée une alliée.

Par l'espace, qu'est-ce que cela signifiait ?

Mes yeux s'écarquillèrent lorsque je fis le rapprochement. « Dario, le type du Solar Jammer, a mis quelque chose sur mon mobiGlas. C'est ça que les gens de la sécurité ont vu. Elle n'aurait jamais dû me laisser partir. »

Les mots qui sortirent laissèrent place à un moment de révélation autant que de regret.

Les coins des yeux de Burnett se plissèrent et l'étroite cabine sembla se rétrécir davantage. J'étais à deux pas de la bête gracieuse qu'était cet homme, et il portait une lame à sa hanche. Lorsque je jetai un œil au brillant de son acier, il rigola.

« Ne t'en fais pas. Je ne te trancherai pas la gorge. Ton sang se répandrait sous les plaques et ferait court-circuiter les composants électroniques. Quand il sera l'heure de se débarrasser de toi, je te jetterai tout simplement par le sas. »

Quand. Il a dit *quand*.

« Qu'est-ce que vous attendez, alors ? » demandai-je, la tête haute, fixant directement ses yeux marrons-gris. Je mordis ma lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler.

« Tu avais l'air d'être bavarde. J'espérais simplement que tu dévoilerais ce que Dario et toi aviez prévu de faire, m'épargnant la peine de te torturer. »

« Mais je ne le connais pas. Je suis juste une messagère de FTL. 'Quand vous avez besoin de délivrer un message, rien n'est plus rapide que la lumière', ça ne vous dit rien ? »

Les mots sortirent tous seuls de ma bouche. Je pouvais sentir les cliquetis de l'horloge qui annonçait les dernières secondes de ma vie. Il plissa les yeux et retourna s'asseoir sur son siège, ce qui, avec sa carrure, tordit pratiquement le socle en acier.

« On dirait bien que tu dis la vérité. Mais il se pourrait que j'aie à te mettre le couteau sous la gorge, pour m'assurer que tu n'es pas simplement une bonne menteuse. »

« Que voulez-vous savoir ? Je n'ai rien à perdre, pas vrai ? »

Burnett semblait réfléchir à mon offre.

« Tu ne connais pas Dario ? » me demanda-t-il au bout d'un moment.

« Non », répondis-je. « Je lui ai parlé pendant le trajet aller, surtout au début. Il a dû pirater mon mobiGlas pendant que je dormais. Y mettre le fichier. Je ne sais pas ce que c'est, mais c'est important, pas vrai ? »

« Ne préoccupe pas ton esprit étriqué avec ça. »

J'eus un moment de lucidité. « C'est votre rival, c'est ça ? Vous avez compris ce qu'il allait faire : m'utiliser pour que le fichier passe la sécurité locale. Donc vous avez simplement attendu sur la planète et vous êtes servi. »

Burnett opina du chef. « Ça ne peut pas faire de mal de t'expliquer. Les nouveaux messagers ne se font jamais confier de fichiers capitaux, en fait, on leur confie de faux documents pour les tester. Tu n'avais donc pas les dispositifs de haute sécurité requis pour protéger ce genre de données. Quand j'ai surpris Dario en train de te trainer autour, j'ai pris le risque de vérifier qu'il avait refait ce coup. »

Puis il se leva et le siège grinça sous l'effet du poids en mouvement. Il devait maintenir sa tête baissée pour l'empêcher de cogner contre le plafond. Lorsqu'il serra ses lèvres et poussa un soupir avec le nez, mon estomac se noua.

« Et maintenant il est l'heure de se dire au revoir. Je suis vraiment navré que Dario t'ait utilisée, mais tu n'aurais pas dû me suivre », dit-il en attrapant un tournevis posé sur le siège à côté du sien.

Lorsqu'il s'approcha de moi, je songai à gratter le sol et jouer des griffes comme un chat affectueux, mais ça n'aurait fait que le sortir de ses gonds. Je devais rester vigilante, mais c'était difficile, très difficile.

Il se baissa et commença à dévisser le câble qui sortait du sol sans la moindre inquiétude. Je me sentis comme une enfant à côté de lui. Le couteau accroché à sa ceinture était à portée de main, mais je savais qu'il se montrerait plus rapide que moi.

Je regardai à travers la vitre avant du vaisseau. La géante gazeuse rougeâtre avait laissé place à un objet de taille conséquente dont les détails commençaient à apparaître.

« Vous allez vendre les données à des pirates, hein ? »

Je souris avec arrogance et pointa l'avant du vaisseau d'un signe de tête, mais j'avais peur que cela ne fasse trop amateur. Son œil droit pivota.

« En quelque sorte », dit-il en piétinant le premier câble pour m'empêcher de bouger le bras et commençant à travailler sur le second.

« Je parie qu'ils ne seront pas contents quand ils verront l'UEE se pointer », lançai-je.

Il me dévisagea en même temps qu'il desserra le second câble, mais il poursuivit son travail. Il saisit les extrémités et m'empoigna avec force. Il me tira derrière lui jusque dans la cabine principale, située à l'arrière du cockpit.

Sur une table était éparpillé le contenu de mon sac à dos, dont mon mobiGlas personnel et l'autre. À l'arrière de la salle se trouvait le sas. Burnett me conduisit à la porte et commença à enfiler ses gants pressurisés, en les fermant précautionneusement. Chaque centimètre carré de gant se liant à sa combinaison ne faisait que resserrer le nœud que mon estomac faisait.

Puis il sortit son tournevis et commença à défaire les liens qui retenaient mes poignets. Sa main charnue serrait mes bras comme un étau, malgré le gant pressurisé. Je me serais bien plainte du bleu que cela me laisserait, mais ça n'aurait bientôt plus d'importance.

« Vous savez que ça ne va pas marcher », lançai-je, mais Burnett poursuivit ce qu'il était en train de faire. « Je ne vous aurais pas poursuivie si je n'avais pas eu d'issue de secours. »

Il haussa les épaules et sortit la première vis de son écrou. La pièce de métal vint s'écraser avec fracas à proximité de mon pied.

« Je ne suis pas stupide », dis-je. « J'ai compris assez rapidement où se trouvait votre vaisseau, pas vrai ? »

Il s'arrêta alors que la seconde vis n'était qu'à moitié sortie de son écrou. La barbe de trois jours poivre et sel sur son menton se retroussa en même temps qu'il fronça des sourcils.

« Parle », lança-t-il.

« FTL. Le service de livraison. Ils ont deux issues de secours. Une dans le mobiGlas délivré par la compagnie – » je le surpris à regarder à la poche sur sa poitrine « – et une autre qu'ils nous injectent quelque part. Elles émettent un signal de détresse si l'on meurt, ou si le mobiGlas est détruit, ou pour tout un tas d'autres raisons. Il se pourrait même qu'elles l'émettent en ce moment-même. »

Burnett grogna et tapota sur son mobiGlas du bout de son doigt ganté. Lorsqu'il émit un grognement de satisfaction, je sus qu'il avait balayé l'environnement à la recherche de signaux de communications, sans résultats.

Burnett me lança un regard noir et finit de dévisser la dernière vis. Lorsque celle-ci toucha le sol, je tressaillis.

Il libéra mes poignets, je me reculai alors et les frottai pour retrouver des sensations. Des picotements parcouraient mes bras, je les secouai alors pour m'en débarrasser.

Pendant tout ce temps, Burnett m'observait, une main englobant le tournevis et l'autre posée sur le manche du couteau.

J'eus la désagréable impression qu'il songeait à m'ouvrir en deux pour chercher une balise

inexistante.

Une annonce du vaisseau retentit dans les haut-parleurs : « Destination en approche. Arrivée dans cinq minutes. »

À l'avant du vaisseau, la géante gazeuse occupait toute la vitre du cockpit, mais en plein milieu flottait une lune de glace grisâtre. Je supposais que c'était notre destination.

Burnett se pencha vers moi, et je pensai qu'il allait me jeter contre le sas. Au lieu de ça, il tapota ma poitrine du bout du doigt et grogna.

« D'accord. Je ne te jette pas dans le sas. Mais tu regretteras dans un instant que je ne l'eus pas fait plus tôt. »

Je voulais avaler ma salive, mais ma bouche était trop sèche. « Et pourquoi ça donc ? »

« As-tu déjà entendu parler des Démons stellaires ? » me demanda-t-il.

Je secouai la tête pour dire non.

« Des accros à la VeUvE. Ils font passer les types qui se défoncent au SLAM pour des saints. Plutôt que de te tuer, je vais te vendre à eux. Comme ça je me ferai quelques bénéfices, et quand ils te tueront accidentellement dans leurs orgies de douleur bien particulières, ta petite balise, si elle est bien réelle, conduira l'UEE jusqu'à leurs têtes infestées de vers. Mais ça n'aura aucune importance à mes yeux parce que je serai parti depuis longtemps. »

À ma grande honte, mes jambes faiblirent et je m'effondrai sur le sol, me tenant à moitié contre le sas. Ma faiblesse était principalement due à la faim – cela faisait désormais plusieurs jours que je n'avais rien avalé – mais cette nouvelle perspective qui s'offrait à moi m'avait donné des vertiges d'inquiétude.

Les lèvres de Burnett se retroussèrent pour dévoiler ses dents. « T'es sûre que tu ne veux pas passer par le sas maintenant ? »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 9 mai 2014
traduit par **Hotaru** le 6 octobre 2016
relecture par **Hotaru***

La première course: Épisode 5

Quand le Night Stalker (*ndt* : « *Rabatteur nocturne* »), le vaisseau de Burnett, fit une embardée vers la station d'amarrage, le son de pièces de métal s'enchevêtrant fit écho à travers le vaisseau. Aussitôt, une musique assourdissant retentit à l'extérieur.

Observant à travers le hublot du Night Stalker, le morceau de météore qui servait de refuge aux Démons stellaires baignait dans une lumière rouge, reflétée par la géante gazeuse. La base donnait l'impression d'être composée de deux ou trois vieux Starfarers qui avaient trainés dans des boules de naphthalines et qui avaient été soudés ensemble.

« Bienvenue dans ton nouveau nid douillet », lâcha Burnett dans mon dos.

Il me montra toutes ses dents et je retournai regarder la base des Démons stellaires.

« Pourquoi faites-vous ça ? » demandai-je.

« Pourquoi je fais quoi ? »

Une clé à molette ou toute autre outil robuste frappa contre les portes du sas de décompression. On nous autorisait à entrer.

Burnett se déplaça vers la porte, alors je fis un pas en arrière. « Pourquoi volez-vous ? Dites-moi au moins ça, avant de me vendre. Vous me le devez bien. »

« Non, je ne te dois rien », répondit-il, me dévisageant avec les yeux à moitié fermés.

« Eh bien, ça ne vous coûtera rien non plus. »

Burnett émit un grognement de plainte avec sa gorge. « Très bien. Ce n'est pas comme si ce sera important encore longtemps. L'UEE pue la corruption, chaque foutue corporation triche, et si tu essaies de faire ce qui est juste, tu te fais baiser. Un jour, tu en as assez et tu finis par reprendre ton dû. »

Il plaça ses deux énormes mains sur le panneau de contrôle de la porte, et le serra si fort que ses articulations craquèrent. Il secoua sa tête comme si un souvenir l'envahissait.

Quand il redirigea son regard noir vers moi, j'essayai de ne pas reculer.

« Pendant qu'on est là, j'attends de toi d'être silencieuse. Si tu te tiens bien, je leur dirai que tu te débrouilles dans un domaine qui les arrange. Si tu m'emmerdes, je leur dirai que tu n'es bonne que pour une chose, et je suppose que tu peux deviner de laquelle il s'agit. Compris ? »

Je hochai la tête.

« Bien », dit-il en tapant le code du sas.

La musique envahit le Night Stalker, si vous êtes assez ouvert d'esprit pour considérer ça comme de la musique. La basse répétait la même note comme si elle était bloquée sur la touche « répétition », à un volume pouvant vous réduire le cerveau en compote. Il y avait d'autres instruments qui hurlaient par-dessus, mais c'était difficile de les distinguer les uns des autres. On aurait dit que les instruments se désintégraient en même temps qu'on jouait avec. Toute cette cacophonie aurait pu servir de musique d'ambiance dans un enfer robotique.

Burnett me poussa pour me faire sortir en premier alors que je me bouchais les oreilles du bout de doigts. La gravité artificielle avait été réglée avec intensité et mes jambes vacillaient à chaque pas. Burnett semblait l'apprécier.

Les entrailles de la base laissaient comprendre que le désordre extérieur était volontaire. Des tubes et d'autres formes métalliques avaient été soudés aux murs. Au milieu de la salle avait été construit un énorme objet phallique, construit pour des géants.

Je n'avais pas vu le comité d'accueil des Démons stellaires jusqu'à ce qu'un homme sorte de l'ombre. Ses cheveux ressemblaient à des tubes en caoutchouc, son visage était anormalement long et il arborait des traces noires comme de l'encre sur les bras et le cou – les marques d'un gros consommateur de VEUvE.

« Viens r'joindre tes frérots, sœurette », dit le Démon stellaire shooté avec des tubes caoutchouteux pour cheveux, avant de me saisir le bras et de commencer à me traîner à travers le hall. Je luttai contre lui, mais il était plus habitué que moi à la forte gravité et mes bottes glissaient sur le sol métallique en émettant de petits couinements.

Burnett s'avança et poussa le Démon stellaire dans le dos, le faisant lâcher mon bras.

« Retire tes sales pattes », lança Burnett.

Je me frottai le bras. « Merci. »

« Ils n'ont pas encore payé pour t'avoir », dit-il en regardant ailleurs.

La voix d'une femme se fit entendre par-dessus la musique. « Eh bien, Burnett, tu nous apportes autre chose qu'une affaire de décryptage ? »

La femme était haute et élancée, comme une danseuse, avec des dread-locks noirs et blancs et vêtue d'une combinaison de pilote en cuir noir. Elle n'était pas jolie, mais elle avait la dégaine d'un mannequin.

« De la viande fraîche, Synthia, si ça te tente », répondit-il en haussant les épaules. « Sinon, je peux la vendre ailleurs. J'ai juste besoin qu'on m'ouvre ce fichier. La fille est en prime. »

Synthia m'étudia du regard. « Suivez-moi. »

Le chemin était tout aussi rocambolesque, comme sorti du rêve tordu d'un artiste fou. Au moins la musique n'était pas aussi assourdissante dans la suite du vaisseau.

Synthia nous conduisit à ce qui se révéla être un bar, si vous aimiez vous asseoir sur des objets tranchants. J'examinai le tabouret fait de fusils tordus et décidai de rester debout. Burnett s'accouda sagement contre le bar, alors que Synthia s'installa sur une chaise fondue au point de cloquer, munie d'un dossier recouvert de clous pointus.

« Jetons-y un œil », dit Synthia en tapant du bout de son ongle noir ébène.

Burnett sortit le mobiGlas volé de sa poche de poitrine avec deux doigts, en le lança nonchalamment à Synthia. Je fis probablement du bruit avec ma gorge, parce que Burnett me lança un regard pour me rappeler de la fermer.

Se passant la langue sur les lèvres, Synthia pianota de façon experte sur l'appareil pendant une minute, avant de relever les yeux.

« Alors ? » demande-t-il.

« C'est faisable », lui indiqua-t-elle, la bouche en cœur, « pour deux fois le prix habituel. »

La veine dans le cou de Burnett se gonfla à son maximum, ce que je pouvais comprendre. Il s'étira le cou pour la dégonfler avant de donner sa réponse.

« Une fois et demi, et tu as la fille. » Il fit un signe de la tête dans ma direction.

La bouche de Synthia se contracta au point de presque disparaître. « Elle ? Tu te moques de moi, pas vrai ? Elle aurait intérêt à savoir démarrer un Avenger en faisant se toucher les fils du contact, les yeux bandés, pour valoir ce prix. »

Burnett commençait à bouillir intérieurement. Quand le marasme se fit sentir sur son visage, je su qu'il allait craquer.

Si vous veniez à me demander pourquoi je pris la parole, je vous dirais que j'avais réfléchi à la vitesse de l'éclair.

« Je vauX deux fois ce prix », lançai-je au moment-même où Burnett s'apprêtait à parler.

La stupéfaction laissa Synthia tous yeux écarquillés, comme à la suite d'un tremblement de terre, ce qui était probablement la seule chose qui l'empêchait de remarquer que Burnett allait bondir et m'étrangler.

« Je suis une chimiste expérimentée », lâchai-je. « Je peux doubler l'efficacité de votre production de VEUVÉ. Et sans la couper avec de la camelote. Uniquement de la haute qualité. Moins d'effets secondaires et un meilleur taux de vente. »

« Burnett ? » interrogea Synthia. « Pourquoi t'es aussi évasif ? L'offre est extrêmement alléchante, mais n'essaie pas de me rouler. Si elle ment et me fait perdre mon temps, alors ce sera deux fois et demi le prix. »

Cela ne m'aurait pas étonné si la veine de Burnett avait éclaté à ce moment précis.

Je crachai le morceau avant qu'il ne gâche tout : « Mon père possédait un bar, on brassait notre propre bière, et quand les temps se sont faits durs, il s'est mis à brasser d'autres trucs. »

« Tu pourrais très bien mentir, ma fille » dit Synthia en tapotant sur sa lèvre supérieure du bout de son ongle noir.

« Tout est sur mon mobiGlas, au vaisseau. Un certificat de brasseur, des notes de chimies, tout mon travail. Vous verrez. Laissez-moi le récupérer et je vous montrerai. »

Quand je me dirigeai vers la porte, Burnett attrapa mon bras. Ses doigts s'enfoncèrent dans le muscle et je dus contenir un sanglot de douleur.

« Je. Vais. Le. Récupérer. » prononça-t-il chaque mot de manière si menaçante que je pouvais déjà sentir mes os se briser. Il n'allait pas simplement me jeter à travers le sas, il allait me briser morceau par morceau.

« Tu restes là », m'ordonna-t-il en poitant de son doigt charnu le tabouret qui accompagnait celui de Synthia.

Après le départ de Burnett, Synthia croisa les bras, pencha la tête et le passa la langue sur les lèvres en anticipation.

« Tu me mens, n'est-ce pas ? »

J'avais pris un gros risque sans avoir de plan en tête, mais la façon dont elle me regardait, la façon dont ses yeux se plissèrent et s'illuminaient d'un air malicieux me fit réaliser que je devais très vite trouver quelque chose.

Je me creusai les méninges pour trouver un truc. Peu importe de quoi il s'agissait, cela devait être court. Burnett reviendrait bientôt avec mon mobiGlass et je ne tarderais pas à passer l'arme à gauche.

MobiGlas.

Mon mobiGlas.

« Il m'a kidnappée », déclarai-je. « Je suis messagère. La messagère qui transportait ce mobiGlas. Il s'apprêtait à me jeter à travers le sas, mais je lui ai parlé de la balise de détresse que la compagnie nous fournit pour notre sécurité. Du coup, il a décidé de me confier à vous pour effacer les traces qu'il aurait laissées avec l'autre mobiGlas. »

« Et pourquoi devrais-je te croire ? » demande Synthia.

« Vous n'avez pas à me croire. C'est lui que vous devez croire. J'ai enregistré toute la conversation. » Ou du moins j'espérais l'avoir fait. « Tout est sur le mobiGlas. Je vous la ferai écouter quand il sera de retour. »

Synthia s'étira le cou et rassembla ses dread-locks pour les laisser pendre sur son épaule. Puis elle éructa une sorte d'ordre, pour appeler des renforts pensai-je alors, et elle me lança calmement un regard attentiste.

Quand Burnett revint, il me jeta le mobiGlas. Ses lèvres étaient pincées et ses narines se dilataient par saccades. « Montre-lui tes documents. »

Je pianotai sur le verre, sautant de joie intérieurement lorsque je vis que l'appareil enregistrait encore, et tendis le mobiGlas à Synthia. Elle posa l'autre sur la table et commença à regarder la séquence.

Quand une demi-douzaine d'autres Démons stellaires débarquèrent d'un pas mollassse, armés de tuyaux et autres pieds de biche, chacun ayant l'air encore plus perché que Synthia, Burnett s'adossa contre le bar et serra les dents. Ses yeux balayèrent la salle. Il savait que quelque chose allait se passer.

« Nous livrer à l'UEE ? » interrogea Synthia. « Ce n'est pas très gentil de faire ça à son partenaire commercial. Peut-être qu'une fois que j'aurai extraits ces fichiers, on fourrera ce mobiGlas dans ton fondement et on te jettera à travers le sas. »

Je m'écartai de Burnett alors que les autres se rassemblaient. Il craqua ses articulations et semblait prêt pour le combat. Malgré le fait qu'ils étaient supérieurs en nombres, il n'avait pas l'air intimidé. En fait, il donnait l'impression d'être vraiment décidé à distribuer des coups.

« Je te réservais un cercueil vide », lança Synthia, « mais j'ai décidé de laisser la bande s'amuser avec toi en premier. Ils n'ont pas souvent ce genre d'occasions. »

Quand Burnett fondit désespérément en direction de Synthia, les autres passèrent à l'attaque. Le combat impliqua rapidement des armes contondantes en plus des poings, et Burnett, seul et sans arme, se défendait étonnamment bien. Je me servis de cette diversion pour attraper le mobiGlas de la compagnie et me précipiter hors de la pièce, en abandonnant malheureusement mon mobiGlas personnel.

Je ne savais pas s'ils m'avaient vue, mais dans le doute, je continuai de courir. Heureusement, chaque couloir se distinguait si facilement des autres que je trouvais facilement le chemin du retour vers le Night Stalker.

Le sas fermé, je me ruai dans le cockpit et commençai à frapper sur le boutons, en espérant que Burnett n'avait pas verrouillé les systèmes.

Lorsque j'enclenchai la bonne séquence et que le Night Stalker quitta la base des Démons stellaires, je réglai le vaisseau pour qu'il se rende directement sur Oya III, aussi rapidement que possible. M'attachant solidement à l'aide du harnais du siège, je me préparai pour l'accélération, au moment même où une explosion propulsa le vaisseau.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 15 mai 2014
traduit par **Hotaru** le 14 octobre 2016
relecture par **Shibitos***

La première course: Épisode 6

Rien ne vaut l'imminence de la mort pour secouer une personne. J'étais complètement crevée. Courir à travers la base pirate à forte gravité avait eu de lourdes conséquences sur mon corps tremblant et usé. Cela faisait des jours que je n'avais pas mangé. Je passais d'une situation tendue à une autre depuis que j'avais quitté le Solar Jammer au-dessus d'Oya III.

Mais lorsque le Night Stalker fit une embardée sur le côté et que la carrosserie externe émit un hurlement digne d'une banshee, je puisai dans de nouvelles réserves.

Je fouillai les écrans à la recherche des informations dont j'avais besoin. « Foutu vaisseau, où est ton rapport de dégâts ?! »

Quand je trouvai le bon écran et que je compris ce qu'il m'indiquait, mes intestins se tordirent alors que j'imaginai une voix de majordome artificielle me murmurer : « Propulseurs de manœuvre six et huit hors service. Fuite minime dans la soute, cependant le joint de la porte tient le coup. Sinon, vous êtes foutue. »

« Donne-moi des détails », lançai-je à la voix du vaisseau que je m'étais imaginée. La quantité d'informations affichées devant moi était écrasante. Des lumières clignotèrent partout sur le tableau de bord, des graphiques oscillaient, des chiffres s'affichaient pour changer aussitôt. C'était un bazar oppressant, comme si la console de contrôle affichait des données me concernant, plutôt que le Night Stalker.

Mes mains planaient au-dessus du tableau de bord comme si elles voulaient faire quelque chose, appuyer sur quelque chose. Il fallait soit se préparer pour la bataille, soit abrégé les événements. On recevait une formation rudimentaire en pilotage, suffisante pour apporter de l'aide à un vrai pilote dans l'éventualité où l'on ferait partie de son équipage, plutôt qu'en étant son client, mais on ne nous apprenait pas à véritablement piloter le vaisseau par nos propres moyens. On nous enseignait principalement de ne pas nous en mêler.

Je levai les bras au ciel.

« Vaisseau ! Qu'est-ce que je dois faire ? »

J'eus pour réponse une lumière rouge clignotante d'urgence qui me fit penser que quelque chose de grave allait arriver.

« T'es quoi, toi ? » demandai-je à la loupote rouge, mais elle ne me répondit pas. Stupide loupote. Pourquoi ils ne fournissaient pas à ces vaisseaux un système de contrôle vocal, cela m'échappait.

« Est-ce que tu m'indiques un verrouillage de cible ? C'est ça que t'essaies de me dire ? »

Mes doigts fouillèrent à la recherche des informations sur les boucliers, je trouvai le

symbole d'un vaisseau avec un nuage flou qui l'entourait, et je tapotai dessus jusqu'à ce qu'un demi-cercle se remplit à l'arrière.

« Est-ce que tu me signales un problème au niveau des boucliers ? Bon sang, j'espère que c'est les boucliers -> »

Le vaisseau trembla de nouveau, cette fois moins violemment. C'était plus proche d'un lit qui cognait contre un mur suite à une partie de jambes en l'air, que d'un impact balistique direct.

« Hum, hum... » tapotai-je sur ma lèvre inférieure. « Et maintenant comment vérifier si je vole assez vite ? »

Marmonnant dans ma barbe, je levai les yeux. La vitre du cockpit ne donnait de nouveau plus que sur le vide sidéral, à l'exception du soleil orange au centre. Sur la gauche se trouvait une petite bille bleu et marron, Oya III pensai-je alors.

Après que j'eus localisé la manette des gaz, je donnai plus de puissance au vaisseau mais les boucliers s'évaporèrent.

« Super. C'est l'un ou l'autre. Burnett a dû sauter à bord du premier tas de ferraille pour m'atteindre. Pourquoi faut-il que le voleur qui a dérobé mon mobiGlas soit aussi mal lotis ? Je parie que Dario a un bien meilleur vaisseau. Un Freelancer ou un truc du genre. »

Mais toutes mes plaintes ne changeaient rien à ma situation. Il me fallait aller plus vite, cependant toute accélération diminuerait mes boucliers. Non sans grimacer, je réduisis la puissance des boucliers afin d'augmenter ma vitesse.

La luminosité du demi-cercle s'atténua, à l'instant même où une autre explosion retentit. Les lumières faiblirent et le vrombissement du moteur se fit plus grave durant quelques instants.

« C'est quoi cette blague ?! »

J'accolai mes paumes à mon visage et me frottai les yeux du bout des doigts. Je faisais tout de travers.

« Bon sang, Vaisseau. Il faut que tu me dises que je prends des décisions stupides. »

Après un moment de consternation, j'ajustai les boucliers jusqu'à ce que la luminosité brille suffisamment, comme si j'en connaissais la signification. Ensuite je vérifiai les dégâts des systèmes.

Je lu le rapport à voix basse : « Propulseur de manœuvre numéro trois hors service. Moteur quantique hors service. Soute et section numéro cinq souffrant d'une large brèche. Les deux se situent derrière des sas de décompression. Génial, j'espère que je n'ai besoin de rien qui se trouve là-bas. »

Je frappai à répétition l'appuie-tête du siège avec l'arrière de mon crâne. Ce n'était pas le fait que les moteurs de saut étaient morts et que j'allais probablement mourir qui était grave. C'était le fait que je m'étais moi-même mis dans cette situation catastrophique en roulant ce stupide Burnett, bien qu'il m'ait dit de ne pas le faire.

« O.K, ne panique pas » me dis-je, mais je pouvais sentir mon estomac essayer de céder à la panique. « Est-ce qu'on distance le vaisseau qui nous poursuit ? J'ai besoin de le savoir tout de suite. »

Je ronchonnai et jetai un œil aux informations qui s'affichaient, en martelant au hasard des boutons jusqu'à trouver quelque chose qui ressemblait à une procédure de balayage. On aurait dit que les trois premiers vaisseaux qui me poursuivaient avait été semés, mais deux autres navires qui avait décollé plus tard me rattraperaient d'un moment à l'autre. Et après ce premier groupe, cinq autres vaisseaux venaient de quitter à l'instant la base.

« Et combien de temps avant d'atteindre Oya III ? » demandai-je, en saisissant mes cheveux et en les tripotant. Je ne connaissais pas la réponse exacte, mais avec seulement des propulseurs de manœuvre je n'y serais pas en moins d'une heure comme cela aurait été possible avec le moteur de saut. À vue de nez, cela me prendrait probablement plusieurs jours.

Je m'enfonçai plus profondément dans le siège. « Il me faut gagner en vitesse. »

Une loupiote rouge clignotait sur le panneau de contrôle. Je l'observai un long moment. Ensuite je plaçai mon doigt au-dessus du bouton concerné.

« Non », dis-je en secouant ma tête. « Je sais ce qu'ils veulent. Et je sais ce qu'il veut. » Je marquai un temps de pause. « Y a-t-il un autre vaisseau à proximité ? Est-ce que je peux lancer une balise de détresse ? »

En observant les informations du scanner, je pouvais voir qu'aucun vaisseau n'était dans les parages. J'étais toute seule. Personne ne viendrait à mon secours.

Fixant l'écran, je me passai de nouveau les mains dans les cheveux, me demandant pourquoi les vaisseaux à ma poursuite n'avaient pas activé leurs moteurs de saut et ne m'avaient pas rattrapée. Je me rappelai soudainement d'une chose évoquée lors de notre entraînement à l'école des messagers. Les moteurs de saut pouvaient vous déplacer rapidement entre deux points éloignés, mais ils n'étaient pas très bon pour effectuer de petits bonds. Cela voulait dire qu'ils étaient également réduits aux propulseurs de manœuvre.

Je fixai la loupiote clignotante. « Eh bien, s'ils veulent me parler, c'est bon signe. C'est mieux que de recevoir d'autres missiles. »

Je croisai les bras contre mon torse et les serrai fort, en pensant à mon père qui marchandait parfois avec des vendeurs exigeants. « Faut les faire patienter. Leur donner envie de faire affaire avec toi. Si tu es désespérée, ils le sentiront. »

« Non. Pas encore. C'est un jeton qui n'a pas encore été mis en jeu. Je n'ai pas envie de le jouer tout de suite. »

Ce que je voulais, c'était manger, et maintenant que j'étais hors de portée de leurs armes, je réalisai que j'avais un peu de temps devant moi.

Lorsque je me levai, il fallut que je me tienne au siège pour ne pas m'effondrer. J'étais affamée. Mon estomac ne prenait même plus la peine de gargouiller. La douleur était permanente, comme s'il s'était complètement atrophié au point de faire la taille d'une crotte de lapin, et ma bouche était si sèche que ma langue n'arrêtait pas de se coller au palais.

Avec mes jambes branlantes, je me mus jusqu'à la salle derrière le cockpit et en voyant mon sac à dos avec l'objectif de la caméra cachée, je pleurai mon mobiGlas perdu. Mais ce fut une pensée idiote. J'étais heureuse d'être vivante, pour le moment, et j'avais puisé dans ce sentiment l'énergie pour me sortir de deux situations délicates.

La lampe qui surplombait la porte de la section suivante du vaisseau était rouge vif. La section verte était moins éclairée.

Il me fallut un instant pour réaliser que la lumière rouge signifiait que la coque avait été percée dans cette section. Puis je remarquai les mots « Section Cinq » peints au pochoir pour la porte couleur crème.

« Pas la cuisine... »

Je m'effondrai par terre et reposai sur le flanc un bon moment, fixant silencieusement le pied central de la table. Sans vraiment me concentrer là-dessus. Même si je pouvais survivre aux Démons stellaires, je mourrais probablement de déshydratation avant même d'atteindre Oya III. J'avais déjà passé deux jours sans eau ni nourriture. J'avais une migraine qui me martelait le crâne et j'avais des crampes de tous côtés. Seule l'adrénaline m'avait permis d'endurer les situations délicates, mais maintenant que j'en étais à court, j'avais l'impression d'être une loque poisseuse.

Fermant les yeux, je poussai un soupir. « Je n'abandonne pas. Je n'abandonne pas. Je n'abandonne pas. »

J'ai répété ce mantra un bon moment, mais ça ne m'aida pas. C'est à peine si j'avais envie de bouger.

Oui, je n'abandonnais pas. Mais que diable cela voulait-il dire ? Les Démons stellaires m'attraperait d'ici quelques heures, mais d'ici-là je me retrouverai probablement dans le coma, à l'endroit-même où j'étais étendue.

L'idée de prononcer mes dernières paroles et de les envoyer en direction d'Oya III, en même temps qu'un signal de détresse, me traversa l'esprit. Mais je ne pouvais pas déjà trouver la volonté de le faire. Cela reviendrait à abandonner.

« Je n'abandonne pas. Je n'abandonne pas. », murmurai-je de nouveau.

Je quittai la position fœtale pour m'asseoir, « Il doit bien y avoir de la nourriture ou de l'eau dans cette section, pas vrai ? Des rations de survie ou quelque chose comme ça ? »

M'asseoir m'avait donné le tournis, mais je m'en moquais. Puis je vis les symboles rouges sur les côtés d'un panneau mural. La petite icône de plateau repas me remplit de joie comme un carnaval organisé pour mon anniversaire. J'allais bientôt manger.

« Vaisseau, je t'aime ! »

Au début, alors que je venais de trouver le panneau, je pensai que je serais entravée par l'absence d'outils pour l'ouvrir, mais ensuite je découvris le fermoir en-dessous. Je me souviens à peine d'avoir déchiré le haut du sachet d'eau argenté, qui était probablement périmée et tiède, mais elle était toujours meilleure que la piquette de 50ans que j'avais piqué à la Horde.

J'essayai de ne pas le boire d'une traite, sachant que ça ne provoquerait que des crampes, mais ce fut difficile. Les barres nutritives n'avaient pratiquement pas de goût non plus, mais cela m'importait peu. Mon estomac émit quelques gargouillements victorieux pendant que je mangeais.

Une fois de retour au poste de pilotage, je remarquai qu'une nouvelle loupiote clignotait.

« Je ne parlerai ni à Burnett, ni aux Démons stellaires », marmonnai-je la bouche pleine de gros morceaux de barres nutritives.

Je réalisai ensuite qu'il ne s'agissait pas d'une demande de communication, mais d'un message. Cela ne ferait pas de mal d'écouter, si ?

Lorsque la voix de Dario surgit des haut-parleurs, je failli tomber en pâmoison. Puis je me souvins que c'était lui qui m'avait le premier impliquée dans cette histoire en dissimulant des fichiers volés sur mon mobiGlas. Qui était toujours en ma possession. Une information que j'avais égarée au milieu de mon délire. Il n'empêche que sa voix me fit esquisser un léger sourire.

« Bonjour, Sorri. C'est Dario. Je suis désolé de t'avoir impliquée dans cette histoire. C'est ma faute. J'aurais dû être au courant pour les nouveaux détecteurs à la station Oya. J'ai fait preuve de négligence et cela retombe sur toi à présent. J'ai observé de loin la situation avec Burnett et les Démons stellaires. Désolé aussi pour lui. J'aurais dû le voir arriver. Je suis dans sa ligne de mire depuis un moment. »

Il avait l'air contrit, mais je me rappelai qu'il s'agissait d'un voleur et d'une ordure, et qu'il était la seule raison pour laquelle je me retrouvais dans cette histoire. Mais au moins, il avait la décence de présenter ses excuses.

« J'ai fait les calculs ; en te servant de tes propulseurs de manœuvre, tu n'arriveras pas à la station Oya avant qu'ils ne t'attrapent. Mais il existe une autre solution. »

Un certain risque se faisait sentir dans sa voix, comme s'il regrettait d'avoir suggéré l'idée.

« Tu auras besoin de reconfigurer la centrale énergétique. Je t'envoie les spécifications et les instructions sur ton mobiGlas. Force les protocoles de sécurité s'ils te retiennent. Oh, et réduit la puissance des boucliers à zéro. Tu n'en as plus besoin. Du moins, si tout se passe bien, tu n'en auras plus besoin. »

Une notification se fit entendre depuis le mobiGlas dans ma poche.

« Et pour finir, gagner en puissance ne te fera pas parvenir à la station Oya avant qu'ils ne t'attrapent. Tu devras te diriger vers le point de saut, qui est plus proche. » Il marqua une pause. « Et même si je sais que tu en as très envie, n'envoie pas de signal de détresse. Avec l'immatriculation du vaisseau de Burnett, l'UEE te paiera un cercueil vide avant même que tu aies eu une chance de les saluer. Bonne chance, et je suis désolé, Sorri. » *(ndt : « I'm sorry, Sorri » en anglais dans le texte)*

Les fichiers qu'il avait promis finirent par apparaître sur mon mobiGlas, mais je n'y touchai pas. Je me contentai de fixer l'appareil comme s'il avait la peste. Essayait-il de me trouver une issue de secours, comme promis, ou allait-il m'envoyer où il se trouvait et me descendre avec mes boucliers coupés ? Quelle que serait ma décision, celle-ci devait être prise rapidement.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 23 mai 2014
traduit par **Hotaru** le 20 octobre 2016
relecture par **Hotaru***

La première course: Épisode 7

Mon père était le stéréotype du propriétaire de bar. Bourru, mais adorable. Simple, mais très intelligent. Il avait l'œil pour repérer une bonne affaire, pas comme ses clients qui y perdaient au change.

Une fois, un riche homme d'affaire s'était perdu et avait atterri à la Horde Dorée, mon père engagea la conversation avec lui. Je peux encore le voir s'accouder au bar, nettoyant des verres avec un chiffon, une étincelle dans les yeux.

À chaque fois que le client fortuné, un homme de Terra avec des yeux améliorés qui brillaient d'une lueur phosphorescente, prenait une gorgée de sa meilleure Vodka Centaurienne, mon père remplissait le reste du verre en grande cérémonie, sans le compter une seule fois sur la note de l'individu.

Mon père riait aux blagues de l'homme d'affaires, frottant son menton pendant que le type parlait sans discontinuer de dérivées socio-primaires – un sujet dont je sais que mon père ignorait tout – et de façon générale il en était de même pour tous les autres clients de la Horde Dorée.

Plus tard, quand je demandai à mon père pourquoi il avait accroché avec le client et ne l'avait fait payer qu'un quart des verres consommés, alors que la bouteille de vodka valait vingt fois une bouteille normale, il me lança son fameux sourire attentiste et retourna passer la serpillère dans le bar.

Deux mois plus tard, d'autres hommes affaires habillés de la même façon se pointèrent et dépensèrent une petite fortune. Alors qu'il faisait les comptes de la soirée, il me fit un clin d'œil et me demanda si j'avais appris quelque chose.

« Tout le monde veut quelque chose, même s'ils ont l'air de ne rien vouloir. »

J'étais folle de rage contre mon père pendant une semaine après ça. Mais j'étais jeune, et les mécaniques des affaires ne voulaient pas dire grand-chose pour moi à l'époque – que tout constitue une transaction, tout vient à un prix.

Je songeai à cette leçon pendant alors que je modifiais le moteur en me basant sur les instructions que m'avait envoyées Dario. Même si je ne sautais pas à travers le point de saut, la vitesse supplémentaire était précieuse et me donnait plus d'options.

Le cœur de ma décision était le suivant : soit tout cette affaire avec les fichiers sur mon mobiGlas était devenue hors de contrôle et Dario essayait d'éliminer la source du problème, soit il essayait de les récupérer (et peut-être m'aider par la même occasion).

Je ne me faisais pas d'illusion : il ne s'intéressait aucunement à mon bien-être. Sinon, il ne m'aurait jamais utilisée comme mule pour passer des fichiers à travers la sécurité de la

station Oya.

Assise dans le siège du pilote avec les pieds calés sur le panneau de contrôle, suçotant une poche d'eau et mastiquant bruyamment des barres nutritives fades, je regardai la petite bille bleu et marron grossir, pendant que les points rouges sur l'écran du détecteur clignotaient en se rapprochant.

À la fin, je décidai d'emprunter le point de saut comme indiqué par Dario. Cependant, j'allais devoir apporter quelques changements à son plan. Le point de saut menait vers Gurzil. Le protocole normal était d'entrer dans le point de saut à une vitesse raisonnablement faible pour éviter les collisions avec les véhicules entrants ou des stations de contrôle proches.

Au lieu de ça, j'allais passer à travers à la vitesse maximale, avec les boucliers entiers, au cas où Dario reviendrait sur sa décision de m'aider. Je savais que mon plan laissait la place au hasard et que je n'avais aucune connaissance technique concernant les vaisseaux, mais je détestais m'en remettre au destin et ne rien faire.

Lorsque le Night Stalker approcha enfin du point de saut, j'avais consommé toute la nourriture et toute l'eau du kit d'urgence, j'avais eu un bon sommeil réparateur et j'étais fermement attachée au siège du pilote, mon sac à dos posé à mes pieds.

Sur le chemin du point de saut, l'ordinateur de bord tenta à trois reprises de me faire réduire la vitesse, mais j'outrepassai ses protocoles à chaque fois. Après un passage terrifiant au sein du trou de vers, je jaillis de l'autre côté du point de saut et mes boucliers encaissèrent aussitôt de puissantes frappes provenant d'un trio d'Avengers pointant leurs canons à distorsion dans ma direction... j'eue bien fait de monter les boucliers au maximum.

J'effectuai des manœuvres évasives avec le Night Stalker, ce qui revient dans le cas présent à marteler les commandes de toutes parts et espérer que le meilleur se produise. Toutes les alarmes du tableau de bord s'éteignirent alors que les pirouettes mettaient à rude épreuves les sections endommagées du vaisseau.

J'ignore comment, la voix de Dario surgit des haut-parleurs de mon vaisseau : « Cessez le feu ! Cessez le feu ! »

« Mais qu'est-ce que vous racontez, par l'espace ?! Je me fais arroser ! » hurlai-je en retour.

« Ils se sont désengagés, ils se sont désengagés ! »

Mon poulx battait la chamade dans mon crâne, et il me fallut un moment pour trouver le bon écran, mais je pu voir que les Avengers n'étaient plus à mes trousses. C'était une bonne chose, mais le Night Stalker avait encaissé davantage de dégâts et le moteur de manœuvre ne fonctionnait plus qu'à cinquante pourcents. Je me contentais désormais de dériver.

« Je viens te chercher, Sorri », dit la voix de Dario, « prends tes affaires et immobilise-toi

afin que je puisse m'aligner et m'amarrer à ton vaisseau. »

En regardant à travers la vitre du cockpit, je pu voir ce qu'il me semblait être le Fardancer (*ndt : « la Danseuse perdue »*). On aurait dit un Freelancer hautement modifié, ou un autre modèle que je ne connaissais pas.

Les deux vaisseaux se connectèrent et je me rendis jusqu'aux sas de pressurisation du vaisseau de Dario. Il m'accueillit dans ses quartiers, arborant une chemise gris clair à col ouvert et un pantalon à poches. Il esquissa un sourire et ses yeux gris-verts pétillèrent en me voyant.

« Désolé, Sorri. » (*ndt : encore un « Sorry, Sorri » dans le texte original*)

Je remarquai qu'une cage bougeait sous la table.

« Eh, le lynx ! »

« Ouais. »

Je croisai les bras. « Je suppose que vous voulez le mobiGlas. »

« Ce serait appréciable. »

Je lui lançai et il l'attrapa au vol. « Merci, cela facilite grandement les choses. Je peux te ramener chez toi plus tard, mais pour le moment j'ai une affaire à conclure. »

Je rejoignis Dario dans le cockpit, et bien que d'un point de vue technique il ne différenciât pas beaucoup de celui du vaisseau de Burnett, il y avait de petites différences un peu partout qui dévoilaient la personnalité de Dario. Des babioles pendaient aux bouts de ficelles accrochées au plafond : un os sculpté primitif, une ancienne pièce de monnaie circulaire Banu, une fléchette de chasse Vanduul. Les sièges de pilotage revêtaient des coussins cousus à la main plutôt que des armatures métalliques.

« Bon, Juliet », lança Dario à son vaisseau, « quelle est la situation ? »

Alors qu'il ouvrit les rapports de balayage sur l'écran, j'imaginai le vaisseau répondre avec une voix rauque de femme. Les Fils du Silence se sont positionnés de façon à concentrer leurs tirs. Ils ne se contentent pas d'attendre patiemment, mon ange.

« Ces Avengers, ce sont les Fils du Silence ? » demandai-je. Dario me répondit par un hochement de tête inconscient.

Il croisa sa jambe sur son genou et tapota sur le repose-main. « Ouvre un canal de communication avec Pushkin, mais seulement en vocal. »

Un homme au visage sournois avec des cheveux noirs gras et des oreilles de chauve-souris apparut à l'écran. « Dario, pas de visuel ? Ça ne te ressemble pas. »

Dario me fit un clin d'œil. « Je ne suis pas au meilleur de ma forme aujourd'hui, je préférerais ne pas t'infliger de telles horreurs. Pouvons-nous nous mettre au travail ? Cela n'a déjà que trop duré. »

« Tu as les concepts d'arme désormais ? » demanda Pushkin, l'air pensif.

Dario leva le mobiGlas, bien qu'il n'y ait aucune communication visuelle. « Juste là. »

« Alors je suis prêt à t'offrir un tiers du prix initialement proposé », répondit Pushkin.

Dario posa ses deux pieds au sol et se redressa. « Un tiers ? Tu es fou ? Des complications et du retard, je veux bien, mais rien ne justifie une telle réduction. »

Pushkin s'enfonça dans son siège et plaça ses mains derrière sa tête. « On pourrait tout aussi bien mettre ton vaisseau hors d'usage, monter à bord et te prendre les plans. Un tiers, c'est un bon prix. »

« Je pensais que l'on avait un accord. »

Pushkin révéla ses dents. « Tu as rompu notre accord. Le changement de plan a coûté cher aux Fils du Silence et nous a mis en danger. La prochaine fois, fais ton travail. »

Frottant ses tempes du bout des doigts, Dario ferma les yeux et hocha la tête. Il semblait qu'il allait accepter les conditions révisées, qui me convenaient bien. Je voulais simplement être hors de danger. Et plus vite on se débarrassait des fichiers, plus vite on pourrait partir.

Dario haussa les épaules de façon peu enthousiaste en me regardant et ouvrit la bouche lorsque l'alerte d'ennemis à proximité retentit. Pushkin coupa sa caméra.

Soudain, la zone autour du point de saut se remplit de vaisseaux. Des vaisseaux des Démons stellaires.

Et le pire était que le Fardancer était au centre de tous les regards, entre le groupe de Fils du Silence et celui des Démons stellaires.

Mon poulx repartit aussitôt à vive allure, mais je ne paniquai pas avant que Dario ne commence à se harnacher solidement au siège du pilote, ses cheveux normalement coiffés en arrière qui retombaient sur son visage, pendant qu'il marmonnait « C'est mauvais, c'est mauvais, c'est mauvais. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 29 mai 2014
traduit par **Hotaru** le 27 octobre 2016
relecture par **Hotaru***

La première course: Épisode 8

« Pourquoi ne bougez-vous pas ? » marmonnai-je dans ma barbe, comme si le moindre bruit mettrait le feu aux poudres entre les deux bandes de pirates.

Dario pianota sur les commandes, un bouton après l'autre, et des informations s'affichèrent à l'écran pour ensuite disparaître. Il lui fallut, sembla-t-il, quelques instants pour enregistrer ma question avant qu'il ne s'arrête, prêt à actionner du bout du doigt un demi-cercle lumineux qui pouvait selon moi correspondre à la puissance de nos boucliers. Il fronça les sourcils en me regardant.

« N'as-tu jamais croisé le chemin d'un chien enragé ? Eh bien, ici nous sommes coincés entre deux des pires molosses, et le moindre mouvement pourrait les faire partir au quart de tour. »

J'ouvris la bouche, mais la voix de Pushkin se fit entendre à travers les systèmes de communication, et je pouvais ressentir son intonation de chien enragé.

« Vous voulez nous payer des cercueils vides ? En invitant les Démons stellaires ? Je sais que je suis difficile en affaires, mais les impliquer était une décision stupide. Plus stupide que je ne te pensais capable, Dario. »

Dario balaya le cockpit du regard avant de répondre. « Je ne les ai pas invités, Pushkin. »

« Alors qu'est-ce qu'ils foutent ici ?! »

Dario se lécha les lèvres. « Laisse-moi m'en occuper. »

« T'as intérêt. »

J'avais l'impression que Dario ne lui avait pas dit que les Démons stellaires me suivaient. Cela expliquait pourquoi il voulait régler ça rapidement, mais un détail me perturbait.

« Ils ne me suivaient pas d'aussi près, si ? »

Dario hocha de la tête. « Ils se sont peut-être servi de leurs moteurs quantiques une fois qu'ils ont réalisé que tu te dirigeais vers le point de saut. De toute façon, ils sont ici et nous devons faire avec. »

Une lueur rouge clignotante apparut sur ses instruments de bord. Dario fronça les sourcils. Les Démons stellaires. Il appuya sur un bouton.

La voix de Synthia surgit des haut-parleurs : « Dario Oberon ? »

« C'est bien moi », répondit Dario, haussant légèrement les épaules.

« Vous avez quelque chose qui m'appartient », dit-elle.

Dario me sourit et me lança un regard qui semblait dire « t'as vu ce qu'elle ose me dire ? ». « Une invitation ? Je ne vous en ai certainement pas envoyée. Ceci est une réunion privée. »

Synthia émit comme un bruit de postillon. « Votre petite sorcière m'a volé quelque chose. »

« En amour comme en piraterie, tous les coups sont permis. Je pense que nous – » Dario me fit un clin d'œil, « – n'avons fait que le reprendre. Je présume que l'autre vieille baleine se tapit quelque part. »

Le commentaire sembla totalement désarçonner Synthia, ce qui, je pense, était l'intention de Dario. « Vieille baleine ? »

« Mon vieil ami, Burnett. À moins que vous ne l'ayez passé à travers le sas de décompression, ce qu'aurait fait n'importe quel être humain ? »

« Il est là », grogna Synthia. « Et nous voulons récupérer les données, et la fille. »

Dario leva un sourcil et me fit signe de la main en levant le pouce. J'avais toujours peur d'être désintégré, mais je pouvais de nouveau respirer.

« Et pourquoi voudrais-je faire ceci ? » demanda Dario.

« Parce que si vous ne le faites pas, nous ouvrirons le feu sur les Fils du Silence, vous ne serez plus que poussière stellaire en une fraction de secondes. »

Le sourire de Dario disparu. « Et vous perdrez votre offre. »

« On perd, on gagne. Comme vous l'avez dit, tous les coups sont permis en amour comme en piraterie. Il vaut mieux que les gens sachent qu'il ne faut pas nous duper plutôt que d'accepter une offre dont nous ne savons rien. Et en plus, Burnett dit qu'il peut faire mieux, qu'il s'agissait d'un coup parmi d'autres et qu'il a des renseignements sur un système d'armement qui pourrait me faire chavirer. »

Je bondis hors de mon siège, Dario s'interposa et appuya sur l'écran.

« Il ment », m'écriai-je juste après que les communications aient été coupées.

« Comment peux-tu le savoir » m'interrogea-t-il en fronçant le nez.

« Je le sais, c'est tout. J'en suis certaine », lançai-je, mais honnêtement, ce n'était qu'une intuition basée sur le peu de temps passé à ses côtés.

Mon argument fut coupé court lorsque les instruments sonnèrent de nouveau. Cette fois, c'était Pushkin des Fils du Silence.

« Qu'est-ce qui prend autant de temps ? Pourquoi ne partent-ils pas ? Je ne veux pas la moindre effusion de sang. Réglons notre affaire et passons à autre chose. Je suis généreux et prêt à monter jusqu'à trente-huit pourcents de l'accord initialement convenu. »

Dario se frotta la nuque. Je savais ce qu'il pensait. Je le pensais aussi. Si quelqu'un essayait de partir, Synthia et les Démons stellaires ouvriraient le feu. En d'autres termes, il sauterait probablement sur l'offre, simplement pour se mettre hors de danger.

« Ils vont bientôt partir, Pushkin. Laisse-moi simplement terminer », répondit Dario avant que la loupotte rouge ne se remette à clignoter.

« Tu n'as pas intérêt à me doubler -> » Dario appuya sur l'écran.

« Il ment », murmurai-je rapidement avant que Dario ne réponde à l'appel des Démons stellaires.

« Et si », lança Dario avec un ton nonchalant, « je vous vendais une copie des plans d'armes pour la moitié du prix auquel je comptais les vendre au Fils de Silence ? »

J'avalai ma salive. Je n'arrivais pas à croire qu'il osait négocier dans un moment pareil. Et s'ils acceptaient, il gagnerait plus que ce que les Fils du Silence lui proposaient actuellement.

C'est alors que Synthia se mit à tempêter, vociférant des insultes plus vite que la rotation d'une étoile à neutrons. Dario brisa le silence et se tourna vers moi. « Pourquoi crois-tu qu'il mente ? Explique-moi. Donne-moi une raison et je te croirai. »

J'avalai de nouveau ma salive.

Il me croira ?

« Je... euh... je le sais, c'est tout. »

Il pencha sa tête en avant et secoua lentement sa tête. « Il va me falloir autre chose. Je ne peux pas prendre de risque si j'ai un mauvais jeu. »

Je pressai mes tempes du bout des doigts comme pour forcer mon cerveau à cracher le morceau.

« Il nous ment parce que... », la réponse m'apparut soudainement, « parce qu'il n'a aucune autre affaire en vue. Il l'a dit. Et son vaisseau était neuf, pas personnalisé. Il l'appelle encore « vaisseau » et il n'a même pas pris la peine d'attribuer un verrouillage vocal. Même lorsqu'il s'est emparé de mon mobiGlas sur Oya III, il roulait sur un électrocycle trois fois trop petit. Comme s'il avait mis les voiles à l'instant même où il avait eu vent de votre projet, et tout laissé derrière lui. Ce n'est pas quelque chose que vous feriez si vous aviez une autre bonne affaire en cours, pas vrai ? »

Ses lèvres s'écartèrent, il s'approcha et me donna une tape sur la jambe. « C'est tout ce que je voulais savoir. Merci. »

Il écrasa le bouton de communication. « Vous avez terminé ? Écoutez, j'ai changé d'avis. Je vais vous les vendre pour soixante-dix pourcents, mais d'abord vous devrez reculer. Inversez vos propulseurs et éloignes-vous des Fils. »

« Soixante-dix ? Vous êtes fou ? Je me contenterai de l'offre de Burnett », déclara Synthia.

« Je ne saurais dire lequel de vous deux ment, mais il n'a aucune offre à faire. Sinon, mon vieil ami ne viendrait pas se mêler de mes affaires. Il est fauché et désespéré. Est-ce vraiment lui que vous voulez à bord de votre vaisseau ? »

« Dans ce cas, nous ouvrirons tout simplement le feu et nous verrons si vous aimez ça », répliqua Synthia.

Son sourire ne faiblit pas alors qu'il répondit : « Vous ne ferez pas ça non plus. Bien sûr, nous nous ferions réduire en poussière stellaire, mais vous aurez des pertes, et les pertes font mauvaise presse. Vous êtes maligne, Synthia, pas comme Pushkin et les Fils du Silence. Vous jouez avec une main vide, et vous la jouez bien, mais vous n'avez rien. Acceptez l'offre. Soixante-quinze pourcents. »

« Soixante-quinze ? Je vous en donnerai soixante. »

« Soixante-cinq ? »

« Ça marche », cracha Synthia. « Marché conclu. Je vous enverrai les crédits dès que nous recevrons les données. »

« Bien, bien. Mais pour le moment, et afin que nous ne débutions aucune mini-guerre ici, veuillez inverser vos propulseurs. »

« Entendu. »

Puis Dario rappela les Fils du Silence, à l'instant même où les Démons stellaires se mirent à s'éloigner.

« Mes confuses, Pushkin », dit Dario. « Les Démons stellaires ne sont pas les pirates les plus malins de la galaxie. Ils ne comprenaient pas la facilité avec laquelle tu pourrais les détruire jusqu'à ce que je ne leur explique. »

« À ce point, hein ? » répondit Pushkin.

« Peut-on désormais conclure le marché ? Cinquante-cinq pourcents ? »

Je pouvais presque entendre Pushkin hocher la tête. « Seulement parce que je veux me barrer d'ici. Cet espace pue comme ces trainées de Démons stellaires. Marché conclu pour

quarante-cinq. »

« Tu es dur en négociations », concéda Dario en me faisant un clin d’œil.

Lorsque les communications furent coupées, et que les lumières rouges disparurent de l’écran, Dario posa ses pieds sur le tableau de bord et mis ses mains derrière sa tête.

« C’était moins une, mon vieux. C’était moins une. »

Ma bouche demeurait bée. « Vous avez conclu le marché initial et un autre. »

Il semblait prêt à me donner une réponse amusante lorsque les alarmes de proximité recommencèrent à hurler.

« Génial. Qu’avons-nous là, une autre bande de pirates ? »

Dario orienta le vaisseau pour avoir un visuel au moment exact où de nouveaux vaisseaux glissaient hors du point de saut. Il passa à l’action avant même que je ne remarque la silhouette de ce qui était probablement un Hornet militaire.

Son regard d’effroi me suffit pour comprendre à quel point le danger était grand.

Puis les capteurs s’affolèrent de nouveau lorsqu’une frégate Idris surgit du portail et ouvrit le feu.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 5 juin 2014
traduit par **Hotaru** le 9 novembre 2016
relecture par **Finstern***

La première course: Épisode 9

Un millier d'années de littérature et d'holovids ont rendu gloire aux merveilles des batailles spatiales. J'en ai dévoré quantité dans ma jeunesse, je me revois à huit ans lorsque je me recroquevillais sous la couette alors que j'étais censée dormir, pour regarder des rayons scintiller dans le noir de l'espace sur mon mobiGlas.

Les deux camps s'engageaient dans des manœuvres complexes, tournoyant et virevoltant ensemble dans une danse illuminée par les explosions et les réacteurs. Les héros et les méchants se narguaient mutuellement à travers le vide sidéral glacé comme s'ils discutaient autour d'une table de bar, en buvant des bières.

Ma bataille spatiale n'avait rien de tel.

Imaginez-moi dans un sèche-linge démesuré, rempli de lumières éblouissantes à vous en donner la migraine, réglé à la vitesse maximale, le tout dévalant le flanc d'une montagne, et vous aurez un dixième de l'impression que cela donnait.

La douce gravité artificielle avait laissé la place aux violents g dus aux manœuvres rapides. L'espace d'une seconde, nous foncions en plein sur le flanc de l'Idris, et la seconde suivante un flash blanc phosphorescent nous aveugla et les fragments d'un vaisseau explosé ricochait contre nos boucliers, nous déviant dans une toute autre direction.

Dario nous fit valser à travers la bataille spatiale, toujours à la recherche d'une issue, mais à chaque fois, le combat se refermait sur nous et empêchait toute évasion.

À deux reprises, je crus que notre centrale énergétique avait été coupée, mais c'était soit mon cœur qui avait cessé de battre soit mon ouïe qui était violentée par les percussions du combat.

Au diable celui qui a décrété que les batailles spatiales étaient de silencieux ballets mortels. Les klaxons retentissaient, les alarmes sonnaient, les alarmes de proximité étaient comme enroutées par leur surutilisation.

Pour finir, Dario nous embarqua dans un vilain duel entre l'Avenger d'un Fils du Silence et deux Hornet de l'UEE, et nous atteignîmes un coin tranquille de l'espace, laissant tous les deux échapper un soupir de soulagement.

« Tout va bien, Sorri ? » me demanda-t-il, tout en vérifiant les instruments de bord et les rapports de dégâts.

« Je crois bien, oui » dis-je, la voix enroutée à ma grande surprise, mais je pense avoir passé mon temps à crier.

Malgré l'air frais, le front de Dario était trempé de sueur. Il essuya son visage avec son

épaule et pianota sur un écran devant moi qui fit apparaître les flancs bâbords et tribords du Fardancer.

« On n'est pas encore tirés d'affaire. Il faut que l'on retourne au point de saut et que l'on s'enfuit en direction d'Oya. Sinon, ces vaisseaux de l'UEE nous traqueront après la bataille. Dis-moi si tu vois quelqu'un nous tirer dessus, ajuste les boucliers pour compenser. Tu dois juste appuyer sur cet écran pour acheminer l'énergie d'un côté ou de l'autre. »

En-dessous de nous, je pouvais voir une boule d'explosions et de débris grandissante.

« Vous allez nous faire traverser ça ? », demandai-je.

Son sourire d'habitude large et étincelant avait été terni par les événements. « Mieux vaut ça qu'une vie derrière les barreaux de l'UEE. »

Je joignis mes mains et les plaça devant ma bouche. « OK, je peux le faire ». Puis, à Dario, je lançai « Très bien, allons-y. »

Je me penchai en avant et positionnai mes mains au-dessus de l'écran des boucliers, tout en surveillant attentivement le combat. Dario nous replongea au sein de l'ouragan de vaisseaux, ce qui me donna le vertige l'espace d'un instant, alors que la section arrière d'un Freelancer détruit passa près de nous, touchant presque le Fardancer.

Notre retour au combat se fit immédiatement ressentir, puisque deux vaisseaux de l'UEE engagèrent le combat avec nous. J'allouai plus de puissance aux boucliers bâbord alors que de faibles tirs venaient heurter les boucliers.

Dario nous fit tourner comme un tire-bouchon, ce qui fit gigoter mon cou pendant que j'essayais de garder les yeux rivés sur la vitre du cockpit et les doigts sur les boucliers, les faisant danser entre bâbord et tribord alors que nous virevoltions. Lorsque nous sortîmes, il me fallut dévier presque toute l'énergie à bâbord suite aux assauts d'un vaisseau de Démon stellaire.

Ravalant le contenu de mon estomac, mes espoirs de fuite s'étaient évaporés en voyant la frégate Idris nous fondre dessus. Même moi, je savais que nos boucliers n'étaient pas faits pour renvoyer le genre de dégâts qu'elle pouvait nous infliger.

À la seconde même où les alarmes du Fardancer hurlèrent, nous avertissant d'une mort imminente, nous nous éclipâmes dans l'espace intersidéral.

Soulagés d'avoir échappé de justesse à nos assaillants, je me replongeai au fond du siège, pendant que Dario donnait des instructions au Fardancer. Une fois qu'il eut terminé, nous demeurâmes tous deux silencieux en contemplant le vide devant la large vitre du cockpit, jusqu'à ce que nous quittâmes l'espace intersidéral.

De retour dans le système Oya, Dario paramétra notre trajectoire de vol afin d'entrer dans

l'orbite d'Oya III et se tourna vers moi.

Son visage était marqué du poids d'un fardeau non désiré, ses mains étaient fermement serrées l'une contre l'autre. Ses yeux gris-vert luisaient et il pouvait à peine me regarder.

Je m'enfonçai dans mon siège en redoutant ses prochaines paroles.

« Je suis désolé, Sorri. »

Je me penchai davantage en arrière. « Vous êtes... désolé ? »

Il poussa un soupir. « J'aurais pu venir te secourir avant que tu n'empruntes le point de saut, et te ramener sur Oya III, mais je ne voulais pas rater ma chance avec les Fils du Silence. »

« Votre marché est fichu, hein ? »

Il se couvrit en partie le visage et haussa l'autre épaule. « Il y a d'autres bandes et d'autres marchés. Pas aussi lucratifs, mais cela suffira pour joindre les deux bouts. »

« Pourquoi me dites-vous cela ? » demandai-je.

« Tu es une fille intelligente, ou une jeune femme, devrais-je dire. À toi de me le dire. »

Mes lèvres se pincèrent et la voix de mon père me souffla aussitôt la réponse : *Tout le monde veut quelque chose, même s'ils ont l'air de ne rien vouloir.*

« Vous voulez que je ne parle pas de toute cette histoire », répondis-je.

« Je savais que tu étais intelligente ; continue comme ça. »

Je soupirai. « Ça ne sera pas facile. L'UEE sera peut-être à ma recherche. Et ils voudront peut-être que je parle de ce qu'il s'est passé. »

« Et les agents de l'UEE peuvent se montrer très persuasifs quand ils le veulent », ajouta-t-il en se balançant en arrière. « Mais j'ai une autre option à te proposer. Connais-tu l'adage « deux têtes valent mieux qu'une » ? Pour tout te dire, l'espace devient vite ennuyeux quand on le sillonne seul, et je pourrais avoir besoin d'une partenaire à l'esprit vif. »

« Partenaire ? »

Il arbora un large sourire. « Eh bien, une apprentie partenaire, mais justement rémunérée. Tu gagnerais bien plus que ce que tu pourrais avoir en tant que messagère, et visiter l'empire par la même occasion.

Les mots se coincèrent dans ma gorge. Passer de messagère à criminelle en juste une semaine ? Cela aurait pu être risible, si ce n'avait pas été vrai. Ou une option, tout du moins.

Dario plaça sa main sur mon épaule. « Je ne vais pas te mentir, ce n'est pas une vie facile. Mais je ne me vois pas faire autre chose. J'ai le sentiment que tu ressens ça toi aussi, bien que cela puisse être déroutant après ce petit accrochage de dernière minute. »

« Déroutant ? » m'écriai-je. « J'ai été utilisée, volée, kidnappée et torturée, sans parler du fait que j'ai failli mourir de faim et être désintégrée. Cette bataille, si tant est qu'une douzaine de chats enragés jetés dans un tonneau peut être considéré comme une bataille structurée, m'a probablement laissé des séquelles aux vertèbres et des ulcères dus à la peur. »

Son sourire s'effaça alors qu'il retirait sa main de mon épaule. Je frottais mon œil fermé avec le poing, pour ne pas qu'il voit la larme qui s'était formée. Comme un petit oiseau, mon cœur battait la chamade dans ma poitrine et si l'on s'était trouvés sur une planète, j'aurais eu besoin de sortir pour retrouver mon souffle.

« Mais en tout bien tout honneur, d'une certaine façon, je me suis amusée », ajoutai-je à la stupeur de Dario.

« Donc tu y réfléchirais ? »

Je frottai mes lèvres. « Je ne saurais dire si je suis honorée ou horrifiée par votre proposition de me joindre à vous, et une partie de moi veut rejoindre l'équipage du Fardancer. »

Ses yeux se plissèrent et il hocha légèrement la tête comme s'il savait déjà ce que je m'apprêtais à dire.

« Mais », commençai-je, « j'ai signé pour être messagère et je veux faire ça, du moins pour l'instant. Peut-être qu'après quelques années, si l'envie me démange toujours, il se pourrait que je me joigne à vous, si cela vous intéresse toujours. »

« Deux années, c'est assez long pour moi. Je ne peux rien promettre. »

Je haussai les épaules. « C'est ce qu'il me semblait. Alors je pense que je vais dire non. Mais ne vous souciez pas de savoir si je vais parler. Je ne le ferai pas. »

Dario pianota sur les commandes. « Je ferai de mon mieux pour te conduire à la planète sans être vue. »

Après cela, nous ne nous adressâmes pratiquement pas la parole. Ce fut comme si nous savions tous les deux que c'était le mieux à faire. Je ne voulais pas trop m'attacher au cas où je me ferais attraper par l'UEE. Concernant Dario ? J'ignore à quoi il pensait, il s'évertua à me ramener à New Alexandria.

Je m'attendais à des adieux larmoyants, mais Dario repartit dès lors que j'avais posé pied à terre, me laissant à peine le temps de débarrasser le plancher. Au moins m'avait-il donné quelques crédits pour retourner en ville.

Une demi-heure après qu'il m'ait déposée, un aéroglisseur de l'UEE arriva. Je pensai qu'il pourrait s'agir d'un gentil officier s'arrêtant pour aider une touriste égarée, jusqu'à ce que la porte ne s'ouvre que je ne vis le Capitaine Hennessy me fixer, les yeux marqués par des cernes noires. Elle sortit du véhicule et saisit mon poignet avant même que je n'eus le temps de dire « bonjour ».

« En tant qu'agent de l'UEE, je vous place en état d'arrestation pour crimes contre l'Empire.
»

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 13 juin 2014
traduit par **Hotaru** le 9 novembre 2016
relecture par **Finstern***

La première course: Épisode 10

Je ne dirais pas que je regrettais de ne pas avoir accepté l'offre de Dario Oberon, mais alors que j'étais assise dans ma petite cellule de métal avec pour seul compagnon un WC crasseux, l'idée me traversa naturellement l'esprit.

Allure sacrément élégante. O.K.

Sourire ravageur. O.K.

Réflexes étrangement aiguisés. O.K.

Sans parler de son propre vaisseau et des fonds suffisants pour conserver son mode de vie vagabond.

Au fond de moi, je savais que ce n'était pas pour moi, du moins à ce stade de ma vie, mais c'était une meilleure option que la prison.

Le pire dans tout ça, ce n'était pas le regret. C'était que je devrais en parler à mon père. Je frottai le pull en laine couleur crépuscule qui m'avait bien servi durant mon aventure, essayant de me réchauffer bien que je n'eusse pas vraiment froid.

Même si je me sortais de cette situation, il ne me pardonnerait jamais. J'étais la dernière chose qui le reliait à ma mère. Je sais qu'il penserait que, d'une certaine façon, j'aurais sali sa mémoire.

Lorsque le garde m'emmena de nouveau à la salle d'interrogatoire, je m'écroulai contre la chaise, les mains jointes devant moi dans un semblant de prière.

« Je croyais t'avoir dit que je ne voulais plus jamais te revoir », dit le capitaine, « mais me voilà. Il n'y a pas que ça, mais les faits qui se sont produits dans le système Oya et autour du point de saut Gurzil signifient que je n'aurais pas le moindre week-end de repos au cours des six prochains mois, sans parler du blâme officiel que j'ai reçu pour t'avoir laisser traverser la station Oya. Je suis chanceuse de ne pas avoir été rétrogradée plusieurs fois. »

« Je suis désolée, Capitaine Hennessy, vraiment. Mais j'ai déjà dit à tout le monde tout ce que je sais. Je suis moi aussi désorientée par toute cette histoire. »

Le Capitaine Hennessy fit craquer ses doigts. « J'ai bien peur que cela ne suffise pas. Il va falloir que tu nous donnes quelque chose. Tout ce que nous avons, en plus de cadavres de pirates, c'est une petite messagère qui ne veut pas piper mot. Quand ce genre de choses arrive, quelqu'un finit toujours par être puni. Si nous n'avons que toi, eh bien... »

Le Capitaine laissa la menace planer comme une ombre sur ma tête.

« Mais je n'ai rien fait de mal », dis-je. « Quand ce type, ce Burnett, a volé mon mobiGlas, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un simple voyou, que la compagnie me testait peut-être. Jamais je n'ai pensé que je me ferais kidnapper et jeter au milieu d'une guerre pirate. »

J'enfonçai mon visage dans mes mains et reniflai. Je ne faisais pas semblant. Les larmes étaient vraies, tout comme mon épuisement. J'avais raconté cette histoire à différents officiers au moins vingt fois, peut-être plus. Chaque fois, ils me demandaient des détails.

Qui était le chef de la bande ? Où étaient passés les fichiers ? Quel genre d'armes les fichiers concernaient-ils ? Qui les a volés ? Était-ce un coup monté ? Sais-tu à quelle compagnie appartenaient les fichiers ?

Je leur avais raconté tout ce qui m'était arrivé, en omettant l'implication de Dario. Ils n'avaient pas encore compris que c'était lui qui avait mis les fichiers sur mon mobiGlas. Ils étaient convaincus que les fichiers y avaient été déposés au quartier général de FTL, sur Castra II.

« Tu veux être une Citoyenne un jour, pas vrai ? » demanda le Capitaine Hennessy.

Mon estomac se pétrifia. J'acquiesçai.

« Alors donne-nous quelque chose. Quelque chose que l'on peut exploiter. D'après toi, qui chez FTL a introduit clandestinement les fichiers sur ton système ? Ton superviseur ? Une autre personne ? Il nous faut juste une piste. Ou bien nous devons t'accuser d'avoir encouragé un contrebandier, et cela ruinera tes chances d'accéder à la Citoyenneté, sans parler du temps que tu passeras en prison. »

Je frottai mes tempes. Si je livrais Dario, alors je briserais ma promesse, et qui sait s'il était le genre de criminel à punir toute indiscretion. Si je mentais et que je donnais le nom de quelqu'un de FTL, je pouvais dire adieu à ce boulot et à tous les autres du genre. Et c'était sans mentionner ma réputation de menteuse invétérée.

« Et concernant Burnet ? » demandai-je. « C'est lui qui m'a kidnappé. Ça ne vous aide pas ? »

Le Capitaine Hennessy jeta un œil à ses mains, serrées l'une contre l'autre, et soupira. « Nous n'avons aucune preuve attestant de la présence de ce Burnett dans la bataille, ou sur la planète. Ou ailleurs. À ce stade, nous sommes convaincus que tu l'as inventé afin de couvrir le véritable responsable qui t'a promis de l'argent contre ton silence. Dis-nous qui t'a ramenée sur la planète, à tes risques et périls, et nous pourrions envisager de faire preuve d'un peu de clémence. Un peu. »

Je claquais mes mains sur la table. « Mais je ne le connaissais pas et il ne m'a pas dit son nom. J'ai déjà donné sa description. Il aurait très bien pu faire partie de la bande de pirates, de ce que j'en sais. Il se trouve que c'est lui qui m'a récupérée à bord du Night Stalker après ma sortie du point de saut. »

Le Capitaine Hennessy contracta la mâchoire et serra fermement ses mains. « Toutes les explications et les excuses du monde ne t'aideront pas. Il me faut des informations. Des informations fiables, ou bien c'est sur toi que tout ceci va retomber. Je suis navrée, mais les choses sont ainsi. »

Elle me quitta et les gardes me conduisirent dans ma cellule. Je me laissai glisser contre le mur jusqu'à me retrouver posée sur mon derrière. Un certain engourdissement se répandit sur mon visage, puis sur ma poitrine et envahit mon corps comme la gangrène. On aurait pu me gifler sans que je ne réagisse.

Je n'étais pas sûre de la raison pour laquelle c'était si difficile. Je devais leur livrer Dario, et aussi simplement que ça, je serais libérée. C'était lui qui m'avait mise dans cette situation. Pourquoi le protégeais-je ?

Mon père tiendrait les hormones responsables de tout ça. Sans ma mère dans les parages pour le corriger, il tenait les hormones responsables de tout ce que je faisais, ce qui devrait, je pense, me réjouir. Il ne m'avait jamais frappée, mais il pouvait faire culpabiliser un prêtre rien qu'en le fusillant du regard.

Je pressai mes genoux contre ma poitrine et enfonçai mon visage entre eux. Je ne savais pas exactement pourquoi je gagnais du temps. Je finirai par être obligée de livrer Dario. Il vaudrait mieux le faire maintenant, pendant qu'ils me faisaient une offre. Je perdrais probablement mon boulot ainsi que la confiance de mon père, mais au moins je n'aurais aucun casier judiciaire et je n'irais pas en prison.

Avec le cœur lourd, je frappai du poing contre la porte et demandai au garde d'aller chercher le Capitaine Hennessy. Peu de temps après, je me retrouvai assise dans la même salle d'interrogation.

Le capitaine arriva environ dix minutes plus tard. Elle s'assit et joignit ses mains devant elle, avant de patienter.

Je mordis ma lèvre supérieure. « Avez-vous déjà vérifié la base pirate des Démons stellaires ? Peut-être que quelqu'un s'y trouve ? »

J'eus pour seule réponse un léger mouvement de tête. Je pouvais le voir dans son regard, si je ne lui livrais pas Dario maintenant, elle se lèverait, appellerait les gardes et je n'aurais rien d'autre à espérer que la prison.

« D'accord, très bien », lançai-je. « Je vais vous donner celui que vous cherchez. Le type a dû apprendre d'une façon ou d'une autre que je serais en déplacement pour le service de messagerie FTL. C'est comme ça qu'il a su... »

La réponse me frappa de plein fouet. Je me sentis stupide de ne pas y avoir songé plus tôt. Il était même au courant de qui se cachait derrière le « rideau » d'encryptage, et savait quelles autorisations permettaient d'accéder aux fichiers d'armements. Ce qui me fit réaliser qu'il

avait probablement mis la main sur un autre jeu de données.

En face de moi, le Capitaine Hennessy tapait sur la table métallique du bout de son ongle. Elle avait l'air prête à partir.

« Je sais où vous pouvez trouver Burnett », laissai-je échapper.

« Nous n'allons pas de nouveau nous engager dans cette voie », dit le Capitaine en se levant de sa chaise.

« Non attendez ! Je sais comment il a fait pour être au courant pour les fichiers. Il travaille pour FTL. C'est comme ça qu'il a su que j'allais passer par la station Oya et qu'il pourrait y être pour s'emparer du mobiGlas ! S'il vous plaît, vérifiez ça. Et l'électrocycle ! Ils ont peut-être gardé une trace qui correspond au signalement que je vous ai fait du type. Ou bien les enregistrements d'employés de FTL. Je parie que c'est via FTL qu'il récupère les fichiers pour les vendre à des pirates. »

Les mots sortirent de ma bouche si rapidement que je dû essuyer la salive au coin de ma bouche quand j'eus fini. Le Capitaine Hennessy s'était arrêtée à mi-hauteur. Quelque chose dans ce que j'avais dit l'avait faite tiquer, et son visage changea aussitôt d'expression.

Elle finit par se redresser. « Toi, reste ici », dit-elle avant de partir.

Comme si je pouvais partir.

L'attente sembla cette fois-ci interminable. Pour m'empêcher d'escalader les murs, je fis gigoter mes genoux et tapai sur la table.

Au bout d'une décennie, ou d'une heure, le Capitaine Hennessy revint. Elle avait son mobiGlas en main et semblait surprise par les informations qu'il contenait.

« La piste est fructueuse », dit le capitaine. « Une fois que les gars de FTL ont trouvé un employé correspondant à ta description et qu'ils se sont mis à fouiller, ils ont commencé à trouver des irrégularités dans ses accès. C'est un membre de leur division de sécurité, ce qui explique comment il a eu accès à certains fichiers, notamment les données d'armements. Nous ne sommes pas sûr de savoir quels fichiers il vendait, mais il les a forcément eus via FTL. »

« Est-ce que cela veut dire que je suis libre ? » demandais-je.

La façon dont les coins de sa bouche se déformèrent en direction du sol m'ajouta un poids dans l'estomac. « Pas tout à fait. Nous devons suivre plusieurs pistes concernant ce Burnett avant de pouvoir te disculper. Mais pendant que tu attends, il y a une chose qu'il faut que tu fasses avant que je ne te laisse partir. »

Mon cœur s'arrêta de battre lorsque le Capitaine Hennessy partit sans me dire de quoi il s'agissait. Son regard réprobateur me noua les tripes d'angoisse.

« Par l'espace, de quoi s'agit-il ? »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 20 juin 2014
traduit par **Hotaru** le 17 novembre 2016
relecture par **Finstern***

La première course: Épisode 11

Lorsque la porte s'ouvrit, laissant percevoir le bavardage de deux officiers qui passaient devant, je m'attendais à ce que le Capitaine Hennessy se tienne derrière. Si vous m'aviez demandé de deviner, avant que les portes ne s'ouvrent, je n'aurais jamais trouvé la bonne réponse. Même si j'avais jusqu'au dernier souffle de l'Univers pour réfléchir.

Au cours de mes vingt années de vie dans l'Empire, mon père n'avait jamais quitté la Horde Dorée. Jusqu'à aujourd'hui.

Au premier regard, je n'arrivai pas à croire à quel point il avait grisonné. Et les petites touffes de poils qui sortaient de ses oreilles, que ma mère avait l'habitude de lui faire tailler, avaient poussé au-delà de tout contrôle.

Mais c'est son visage qui me surprit le plus. Je m'attendais à de la rage, ou à l'un de ses regards noirs qui ont fait sa réputation, mais pas un à calme plat.

Son regard avait la même expression qui m'avait marquée lors des funérailles de ma mère : vitreux et perdu, comme si la moindre émotion qu'il avait pu ressentir auparavant avait été noyée par le chagrin et transformée en boue.

Il demeura debout avec ses mains posées sur la chaise. Je l'avais rarement vu sans un chiffon ou une tasse dans la main. C'est presque comme s'il ne savait pas quoi faire de ses mains, qui tressaillirent à chaque fois qu'il toucha le dossier de la chaise.

« Sorri », dit-il.

« Je suis désolée... » (*ndt : Sorri/sorry, encore une fois*)

La colère éclata dans son regard : « Ça ne suffit pas que je perde ta mère ? Le Capitaine Hennessy m'a dit que tu protégeais ce voleur, ce type qui t'avais impliquée dans ce foutoir. »

J'écartais les mains sur la table pour plus de stabilité. « Je jure que ce n'est pas le cas. Je ne savais même pas ce qu'il se passait la plupart du temps. »

Son regard me fixe me sonda. Il avait toujours su détecter mes mensonges.

« Sorri Abigail Lyrax. Je ne me souviens pas d'un jour où tu n'aies pas su ce qu'il se passait. Tu me sortais la même excuse lorsque tu trainais avec cette bande. Tu es une fille intelligente, plus intelligente encore que ta mère, et elle aurait pu... » Son visage se crispa alors qu'il contint ses émotions, « ... elle aurait pu faire tout ce qu'elle voulait, tout comme toi. »

Mon cœur se serra au point de presque implorer. Mais je tins le coup, contenant toute

explosion émotionnelle, les mains, jusque-là posées à plat sur la table, se changeant progressivement en poings. Je les serrai jusqu'à ce que les articulations blanchissent et que mon visage rougisse.

« Elle est morte, Papa. Morte et enterrée. Je dois vivre ma vie, désormais. Faire mes propres erreurs. Je ne peux pas vivre dans l'ombre de son souvenir. Et elle n'était pas la femme parfaite pour laquelle tu essaies de la faire passer. Elle était aussi paumée que toi et moi. Elle le cachait simplement mieux.

J'essuyai mon nez avec ma manche de laine usée avant de renifler. « Ouais, toute cette histoire était un sacré foutoir. Chaque mauvaise situation en a entraîné une autre, jusqu'à ce que je me retrouve jetée dans l'espace en espérant ne pas finir en mille morceaux. Mais ces choix étaient les miens, personne ne les a faits à ma place. J'estime m'en être plutôt bien sortie étant données les circonstances. Tu aurais dû me voir, Papa, tu aurais dû me voir. »

Il se pinça les lèvres et saisit la chaise à l'aide de ses épaisses mains de barman. Il ne pouvait pas me regarder, maintenant son regard sur la table d'inox.

Lorsqu'il leva finalement les yeux, nous restâmes un moment à nous fixer l'un l'autre. Puis il lâcha la chaise et sortit de la salle.

J'aimerais pouvoir dire que nous étions parvenus à trouver une sorte d'accord silencieux à ce moment-là. Que nous avions réglé nos différends sans le moindre mot, entre père et fille. Mais comme pour tout le reste, ce n'était pas aussi facile.

Je savais que cela lui prendrait du temps avant de me pardonner pour ce qui s'était passé. Il se pourrait qu'il ne me pardonne jamais, tel que je le connaissais. Mais ça me convenait. Je pense que je m'étais moi-même pardonnée.

Au début du voyage, j'avais passé mon temps à m'inquiéter de ce qu'il penserait de mes choix, filmant mon périple afin de lui prouver que ce n'était pas grand-chose. Mais ça n'était pas pour lui, c'était pour moi. D'une certaine manière, en le lui prouvant, je me le prouvais à moi-même.

Mais je suppose que je n'avais pas besoin de ça, après tout.

Le Capitaine Hennessy rentra dans la salle, le visage marqué par son regard interrogateur. Ses traits s'étaient adoucis.

« Comment ça s'est passé ? »

Son intérêt me surprit avant que je ne me rappelle la conversation que nous avions eue lors de notre première rencontre, quand j'avais été retenue à la Station Oya. J'avais brièvement évoqué les difficultés avec mon père, supposant qu'elle avait ses propres problèmes. C'est elle qui a dû le contacter.

« Il n'a pas compris », répondis-je en secouant la tête, récoltant un léger soupir du capitaine.
« Mais peut-être que les choses sont plus claires pour moi désormais. »

Le Capitaine Hennessy hocha la tête en approbation.

« Bon, tu seras libérée sous caution demain, pendant que nous résolvons plus ou moins cette affaire. » Elle me lança un sourire en coin. « Simples formalités, j'espère. »

« Qui a payé la caution ? »

« FTL ». Le capitaine fouilla dans sa poche et sortit un papier. « Tiens, tu peux lire le message qu'ils ont envoyé. »

Je saisis la feuille des deux mains et lus le message. Je dus le lire à trois reprises pour être bien certaine. Avant même de comprendre, j'eus la tête qui tournait.

« Félicitations », dit le capitaine. « Je l'ai lu lorsqu'il est arrivé. Emploi permanent dès ta première livraison. C'est un sacré exploit. »

« Mais je n'ai pas effectué ma livraison. »

Elle haussa les épaules. « Comme ils l'ont indiqué, tu as essayé de récupérer le mobiGlas, à tes risques et périls, tu n'as jamais donné de renseignements sur ton entreprise, et tu les as même aidés à localiser une faille dans leur système de sécurité. »

« Je ne sais pas quoi dire. »

« Eh bien, tu auras le temps du voyage de retour à Castra pour trouver la réponse. »

Le jour suivant, le Capitaine Hennessy me conduisit hors de la station et me tendit le récépissé de FTL pour mon voyage de retour.

« Je suis désolée pour ton père », dit-elle avant que je parte.

« Je suis désolée pour votre congé », répondis-je.

Elle haussa les épaules. « Tout ne se déroule pas toujours comme prévu. »

Nos chemins se séparèrent et je pris un taxi pour le port de New Alexandria. Le trajet jusqu'au vaisseau qui me conduirait ensuite à Castra et le trajet jusqu'à son bord ne semblèrent pas durer aussi longtemps que la première fois.

Assise à bord du Solar Jammer, j'attachai bien en avance mon harnais. Mon excitation à l'idée de me retrouver dans l'espace avait été tempérée par les événements de la semaine passée, ce qui me convenait parfaitement ; j'espérais profiter d'un repos sans histoire. J'aimerais me dire que je l'avais mérité.

Je m'installais dans mon siège, tirant sur les manches de mon pull en laine pour mettre mes mains au chaud, lorsque le steward entra dans la cabine en transportant une cage familière. Je me redressai promptement pour chercher Dario du regard.

Mais ensuite le steward s'arrêta devant ma rangée et posa la cage de transport d'animal sur le siège vide à côté de moi.

« Votre animal de compagnie, m'dame, désolé pour le retard », dit-il avant de repartir dans le couloir.

De grands yeux bruns cerclés d'or me regardèrent depuis l'intérieur de la cage, je soulevais alors le loquet à l'avant et laissai le lynx à queue rouge sauter sur mes genoux. Les petites pattes se blottirent dans mon pull en laine et alors qu'il donnait des petits coups de museau à mon menton, une boîte à l'intérieur de la cage attira mon attention.

Je la sortis. Dessus, une note indiquait : « Pour Sorri. »

J'ouvris la boîte pour trouver un mobiGlas flambant neuf. Je l'inspectai pour vérifier si je pouvais trouver quelques fichiers dissimulés avant de le ranger dans ma poche. Puis j'ouvris la note qui était attachée à la boîte. Était inscrit sur la note : « Merci pour l'aventure. J'espère que l'on pourra recommencer un jour. Tu sais comment me contacter si tu en as besoin. Ton ami. – D »

Un rapide coup d'œil sur le mobiGlas me révéla un petit programme indiqué par un gros bouton rouge qui disait « Pour l'Aventure ». Je souris et déplaçai le programme tout en bas de la liste des logiciels. Je ne voulais pas l'activer accidentellement. Pour le moment.

Alors que le Zicos solitaire se propulsait hors de la Station Oya, le lynx à queue rouge se blottit davantage dans mon pull en laine et enroula sa queue autour de mon bras. Je posai ma tête contre le siège molletonné et soupirai, m'abandonnant alors à la fatigue de la semaine passée. Alors que mes paupières papillonnaient en se fermant, une dernière pensée me traversa l'esprit :

« Je pense que je vais la nommer Abby, en souvenir de ma mère. »

FIN

À propos de l'auteur :

Thomas K. Carpenter écrit des nouvelles dans différents genres, dont : dystopies pour jeunes adultes, science-fiction post-cyberpunk, steampunk, dark fantasy et mystères historiques de réalités alternatives. Sa dernière série, [la saga Alexandrienne](#), fut acclamée par les lecteurs et la critique. Ses romans, livres audio et histoires courtes à succès peuvent être trouvés chez tous les principaux revendeurs en ligne. Il vit à St. Louis avec sa femme, leurs deux enfants ainsi qu'un grand labrador retriever sacrément lourdaut. Allez voir son travail sur son site <http://www.thomaskcarpenter.com>, ou abonnez-vous à sa newsletter pour avoir des livres gratuits et des informations sur ses prochaines publications à cette adresse.

[Source](#)

publication originale le 27 juin 2014
*traduit par **Hotaru** le 26 novembre 2016*
*relecture par **Finstern***

Orbital Supermax

par Jordan Ellinger



Orbital Supermax: Épisode 1

La guerre est une question de psychologie. Vous entrez dans une pièce, parfois par choix, ou alors parce que vous vous êtes fait prendre à détourner du matériel médical à l'infirmierie des prisonniers, et êtes contraint à rester assis en face de l'ennemi pendant qu'il tente, par tous les moyens, de rentrer dans votre tête.

« Dois-je vous rappeler, » me demanda Cayla Wyrick, ma psychologue, « que le non-respect de nos séances est une violation de l'accord que vous avez passé avec le capitaine Fieras afin de vous éviter une cellule de quatre mètres sur quatre ? »

Elle avait un long cou et un visage étroit, mais néanmoins joli, qui faisait d'elle l'agent contractuel civil préféré de tout le monde. Ses mèches blondes étaient coupées court, mais avec style, et son maquillage était impeccable, comme pour défier n'importe quel singe de l'OSP-4 de tenter quoi que ce soit. Elle était jeune pour une thérapeute, surtout pour être stationnée si loin dans le système Banshee.

« Je ne comprends pas pourquoi Fieras insiste tant à propos de ces séances. Je ne suis qu'un contrebandier, pas un malade mental. »

Elle croisa ses jambes en s'enfonçant dans sa chaise. « Si vous n'étiez qu'un simple contrebandier, je suis sûre qu'il vous aurait simplement renvoyé, ou jeté en cellule. Mais il y a quelque chose entre vous deux n'est-ce pas ? »

Je pris une gorgée d'eau glacée et posai le verre sur la table à côté de moi. Le grand écran situé derrière elle affichait un paysage stellaire. D'ici quelques heures, la planète Lorona, où nous avions établi le point Lagrange, se dévoilerait dans le coin inférieur droit de l'image.

Évidemment, elle avait lu mon dossier. Et probablement regardé les vids de l'explosion qui avait ôté la vie à mon frère.

J'en voulais à Danny d'être mort si publiquement. Si nous avions été des mineurs sur une ceinture d'astéroïde sans nom, les détails de sa mort n'aurait intéressé personne. Mais nous étions des pilotes, les deux meilleurs de l'académie. Et lorsqu'il est mort, j'ai dû accepter la médaille qui lui revenait de droit, tout ça parce que j'étais juste après lui sur le tableau d'honneur. Ce fut du pain béni pour tous les détracteurs que j'avais rencontrés durant les années précédant l'accident. Toutes mes actions furent alors attribuées au syndrome du survivant, ou celui du jumeau restant, ou tout autre désordre de la personnalité. Maintenant que j'avais été pris la main dans le sac, Fieras et Wyrick s'évertuaient à faire passer ce forfait pour tout, sauf ce qu'il était vraiment : un simple acte de cupidité.

Je ne voulais pas passer une minute de plus en thérapie, je préférerais rester en cellule.

« Vous vous rendez compte que cette couleur rouge que vous portez provient de la

contrebande ? Les gars utilisent le même pigment pour faire des tatouages en prison. Ou bien se maquillent avec. Vous voyez ce que je veux dire. »

« ... Et je pense que nous en avons terminé pour aujourd'hui. » répondit-elle en pressant quelques touches de sa tablette, laissant l'écran s'éteindre doucement.

Un flash, tel une allumette que l'on craque dans une pièce sombre, attira soudain mon attention sur l'écran derrière elle : une des étoiles commença à bouger. D'abord pas plus grosse qu'un point au loin, elle grossit jusqu'à atteindre la taille d'une tête d'épingle au fur et à mesure qu'elle prenait de la vitesse de manière exponentielle, jusqu'à disparaître dans le coin supérieur droit du moniteur. Le tout ne dura pas plus de 5 secondes, et il me fallut à peine plus longtemps pour comprendre ce que j'avais vu.

Je m'élançai de ma chaise en direction de Wyrick. Mon poids sur son épaule fit basculer sa chaise. Un battement de cœur plus tard, la station s'ébranla violemment et les lumières vacillèrent avant de s'éteindre. Un souffle d'air chaud sortit de la bouche d'air conditionnée, suivi de flammes, colorant brièvement le bureau sombre de nuances oranges. Les lumières d'urgence, à la base des murs, s'allumèrent alors, nous permettant de voir à nouveau, quoique faiblement.

Je m'écartai d'elle et me mis à genoux. À sa décharge, elle ne dit rien sur mon plaquage. « Que s'est-il passé ? » demanda-t-elle à la place.

« On a été touchés par un missile, » dis-je. « Au moins un. Pour une raison inconnue, le système de défense automatique ne s'est pas enclenché pour intercepter l'attaque. »

Les lumières d'urgence virèrent du rouge au jaune et s'illuminèrent, suivant un cycle qui indiquait explicitement la porte. Puis une voix générée par ordinateur se fit entendre partout dans la station.

« Lieutenant Cayla Wyrick, en tant qu'officier le plus haut gradé à bord de la station pénitentiaire Orbital Supermax 4, vous êtes à présent aux commandes. Veuillez vous rendre au poste de commandes auxiliaire en suivant les lumières jaunes .»

« Lieutenant Wyrick ? » Répondis-je d'un air sarcastique à l'ordinateur. « C'est son rang de rémunération, pas son grade ! »

Les employés civils sous contrat avec l'armée étaient rémunérés en suivant la logique des grades militaires. Wyrick était apparemment une OS-9, ce qui veut dire qu'elle avait un salaire équivalent à celui d'un lieutenant. Ce qui n'était pas la même chose que d'être effectivement lieutenant. Elle ne pouvait ni donner d'ordres, ni être saluée. L'ordinateur de bord avait fait une erreur, et il ne me fallut pas longtemps pour réaliser ce que cela signifiait. Nous avions été attaqués avec une précision chirurgicale. Tous les gradés présents dans la station étaient déjà morts.

Wyrick jeta sa tablette sur le bureau et tapa sur le paysage stellaire jusqu'à ce qu'il s'efface,

laissant apparaître une carte de la station. Le vert correspondait aux zones intactes, le jaune signifiait que le pont sur lequel nous nous trouvions n'avait subi que des dégâts mineurs. Quand au rouge, nous pouvions à présent diminuer le budget nourriture de la prison... Et il y avait beaucoup de rouge.

Les doigts de Wyrick dansaient sur l'écran. « Le poste de commande, la salle des machines, l'espace médical... ils sont tous déconnectés. »

Je la rejoignis devant l'écran. « Puis-je ? »

Elle me fusilla du regard, puis saisit ses codes de dérogation à contre-cœur. Sans perdre un instant je retournait sur l'écran stellaire pour zoomer au maximum sur l'endroit d'où avaient été tiré les missiles. Il ne fallut pas beaucoup chercher pour tomber sur un petit vaisseau civil habilement modifié pour supporter d'énormes lance-missiles. Et quelques petits vaisseaux de combat en formation non-loin. Un plus gros bâtiment était caché derrière, mais les capacités limitées de la station lui donnaient un aspect pixelisé qui ne permettait pas de l'identifier. Soudain l'image devint sombre suite à l'apparition de quelque chose de si large que l'aperçu en était également grossièrement pixelisé. Un vaisseau de combat peut-être, qui passait très près de la station. Et pas non plus un vaisseau de l'UEE.

J'essayai les canaux de communication d'urgence mais n'obtins qu'un sifflement sourd sur toutes les fréquences. Nous étions coincés. « Des pirates. Je ne sais pas ce qu'ils font ici, mais ça ne peut pas être bon. »

« Une évaison vous pensez ? » demanda Wyrick.

« Peut-être, mais ne croyez-vous pas qu'une personne pour laquelle on déploie une petite armada aurait été directement envoyée sur Kellog VI ? » lui dis-je, faisant référence à l'infâme planète-prison. Les installations comme OSP-4 étaient des prisons à part entière, mais faisaient aussi office de stations d'alimentation, ou d'espace de transit où les prisonniers à haut-risque en provenance des systèmes extérieurs séjournaient en attendant leur transfert pour Kellog VI. « C'est peut-être juste un raide. Lorsqu'une bande de pirate devient trop importante, ils n'arrivent plus à subvenir à leurs besoins en pillant des cargos qui se pointent occasionnellement. Une installation comme celle-ci devient alors une cible tentante. Les prisonniers sont juste un bonus supplémentaire. Ou sacrificiables, selon les caprices des pirates.

« Mais n'y a-t-il pas des moyens de se défendre ? »

« Si, bien sûr . »

En tant qu'ancien quartier-maître de la prison, j'étais mieux placé que quiconque encore en vie dans la station pour savoir ça. J'affichais le poste de pilotage. Des débris flottaient dans les airs. Une sombre silhouette humaine glissait lentement vers le sol dans une gravité réduite à néant. Un scan rapide fit apparaître une fissure en dents de scie dans la coque. La décompression avait dû être rapide et violente, mais les deux chasseurs de la station étaient

toujours dans leurs baies d'amarrage. « Il semblerait que l'on ait pas opposé une grande résistance. »

Une vibration sourde se fit alors sentir sur le pont tout autour de nous, puis l'écho d'un impact. Mon estomac fit un bond dû aux fluctuations de la gravité artificielle. Ce sifflement sinistre de l'air qui s'échappait par les événements était le signe que la station avait été endommagée au-delà de ses capacités de réparation, ce qui voulait dire que respirer allait vite devenir difficile.

« Nous devons partir, » dis-je.

Elle me suivit en traînant les pieds, jusque dans le hall.

Les dommages étaient plus étendus que je ne l'avais cru. Des câbles pendaient des sous-plafonds tels des lianes dans la jungle, laissant échapper des étincelles sur le sol. L'air sentait l'ozone et le caoutchouc brûlé, et il faisait atrocement chaud, comme si un incendie faisait rage non-loin. Nous traversâmes un couloir sombre et vide, à l'exception des flashes et étincelles que projetaient les câbles au dessus de nos têtes. L'ordinateur central nous guidait vers le centre de commande auxiliaire, mais j'avais un tout autre plan en tête. Je pris la direction du bloc de sécurité maximale de la prison.

« Que faisons nous ici ? » demanda Wyrick. Nous étions devant une porte en métal rouge, avec un clavier en son centre.

« Le système de communication est HS, il nous est donc impossible d'envoyer un message de détresse. À moins d'un miracle et qu'un transfert de prisonnier arrive à l'imprévu, nous ne pouvons espérer la moindre aide avant au mieux deux semaines. Rester ici à attendre n'est pas envisageable. » Alors que le ton de ma voix suffisait probablement, j'ajoutai : « Surtout pour vous. »

Wyrick devint mal-à-l'aise. « Il y a 1600 prisonniers et deux-cents membres de personnel à bord de ce complexe. Nous ne pouvons pas les abandonner. »

En essayant de ne pas paraître vexé je répondis. « Vous êtes une thérapeute et moi un quartier-maître. Nous n'avons pas l'étoffe de héros. Deux chasseurs sont encore à quai. Nous pouvons nous en servir pour quitter cette station et prévenir l'UEE. »

Elle regardait la porte sans comprendre. « D'accord, mais alors que faisons-nous ici ? »

« On vient chercher un héros, » dis-je, dans un sourire narquois.

J'avais fait quelques recherches lorsque j'ai commencé à « mettre de côté de l'équipement pour mon profil personnel » juste au cas où j'aurais un jour besoin d'un coup de mains pour m'échapper. Tous les documents officiels sur lesquels j'avais pu mettre la main désignaient le gars que nous nous apprêtions à libérer comme le meilleur pilote à bord. Il s'agissait d'un ex-militaire, donc la plupart des documents avaient été censurés, mais j'avais tout de même

trouvé la liste des médailles qui lui avait été remises, et les seules qu'il n'avait pas reçues étaient celles que l'on vous donne lorsque vous prenez une balle.

L'ouverture de la porte de cette cellule de sécurité maximale était comparable à l'ouverture d'un four. Une bouffée d'air chaud brûla mon visage et je détournai le regard par réflexe. Il n'y avait pas de flammes visibles dans le passage, mais certains des panneaux en plastique sur les murs étaient gondolés et couverts de cloques.

« Donnez-moi votre carte, » lui dis-je en tendant ma main vers elle.

« Nylund, » dis Wyrick, « vous ne pouvez pas... »

Je descendis le passage. « Ne vous inquiétez pas, je vais revenir. Je ne compte pas m'échapper par là. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire, » répondit-elle, en me tendant quand même sa carte.

Mon instinct me disait de ne pas entrer. La chaleur était trop intense, l'air irrespirable, entre autres choses... Je décidai de l'ignorer. J'aurais pu trouver un autre pilote, mais ce gars était le meilleur et j'étais convaincu qu'un autre nous aurait fait tuer. Je restai aussi près du sol que possible, du côté opposé aux plaques de plastique gondolées, mais c'était tout juste supportable. Je comptai deux portes et glissai la carte de Wyrick dans la rainure.

Le panneau passa au vert et la porte s'ouvrit. J'étais sur le point de découvrir le genre d'homme pour la libération duquel nous avions risqué nos vies.

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 4 juillet 2014
traduit par **Nathaniel Flint** le 16 août 2014
relecture par **Hotaru***

Orbital Supermax: Épisode 2

Le feu se propageait à travers les conduites de câbles des sous-plafonds du bloc de haute sécurité, brûlant si fort que le plastique des tableaux de bord commençait à fondre sur les murs. L'épaisse fumée noire qui se répandait dans le couloir me faisait penser à de l'encre qui se diffuse dans l'eau.

Wes Morgan, l'homme que nous étions venus libérer, approcha son visage du mien. Il tenait une manche de son uniforme de prisonnier, qu'il avait arrachée puis humidifiée dans le petit évier de sa cellule, et l'avait placée devant son visage. L'autre manche, il me l'avait passée. « Ça, là-haut, » dit-il en me montrant le plafond, « c'est de la vapeur sous pression. Plus bas il y a des vapeurs chimiques mortelles si tu les respire. Donc reste baissé, mais pas trop. » Il se tourna et sortit dans le couloir.

« Nous devons nous rendre au pont d'envol. C'est le seul moyen de quitter la station. » lui dis-je, en pointant du doigt l'endroit où Cayla Wyrick nous attendait. La prison était bouclée et elle était la seule personne à posséder les codes d'accès nous permettant de nous y rendre. Nous n'avions pas le temps de faire le moindre détour. J'étais armé d'un pistolet paralysant que j'avais ramassé dans un casier à l'extérieur du bloc, et je pouvais toujours l'utiliser sur lui, mais nous avions besoin de son aide pour passer au travers du blocus des pirates.

« On ne partira pas sans Asari. », dit-il sèchement.

« C'est qui, ça, Asari ? », demandai-je, mais Morgan était déjà en chemin vers la cellule suivante. J'étais certain d'avoir déjà entendu ce nom quelque part, mais je n'arrivais pas à me souvenir où. Je le suivis donc, résigné, à demi-courbé comme il me l'avait dit. Malgré que je ne voyais aucune flamme, l'air était atrocement chaud et me brûlait les poumons à chaque respiration, même à travers le tissu humide.

« Celle-ci. », déclara Morgan à travers sa manche. Il se tenait devant la seule autre cellule occupée de tout le bloc. Elle ne comportait aucune marque d'identification à part une série de chiffres sur la porte.

Wyrick m'avait confié sa carte d'identification qui permettait d'ouvrir n'importe quelle porte dans la station. Mais il s'agissait du secteur de haute sécurité. C'est ici que l'UEE enfermait les prisonniers que personne ne devait trouver. Des hommes ayant commis des crimes atroces, ou qui étaient connus pour être affiliés à certains pirates, ou...

Je me souvins alors qui était Yusaf Asari.

« Je n'ouvrirai pas cette porte ! », déclarai-je fermement.

Asari était sous le coup d'une accusation de tentative de génocide. C'était un terroriste Tevarin qui avait libéré un virus conçu à des fins militaires sur une colonie du système

Geddon. L'idée était que le virus se répandrait grâce au retour des transports reliant la colonie à l'espace de l'UEE. L'Advocacy avait eu vent du plan et bouclé la colonie avant que le virus ne puisse se propager, mais les répercussions au sol furent terribles. Il s'agissait d'un monstre, dans tous les sens du terme.

« On peut rester là à en débattre ou bien je peux prendre cette carte d'identification et ouvrir la cellule moi-même. Tu as toujours la carte parce que je le veux bien. »

Morgan savait que j'étais armé, mais ne semblait pas s'en soucier. Peut-être ne voulait-il simplement pas laisser Asari mourir dans les flammes, pensai-je alors. Si c'était bien ça, je pouvais lâcher un peu de lest. « Je veux ta garantie qu'il ne sortira pas de la station. »

Morgan considéra ma demande. « Je ne l'aiderai pas à quitter la station. Ce qu'il fera une fois libéré ne me regarde pas. » C'était le meilleur compromis possible.

Asari ne sortit pas immédiatement de sa cellule. Il était grand pour un Tevarin, ce qui n'était pas rien. Il avait des cicatrices sur le visage et le haut des épaules qui étaient visibles grâce au t-shirt blanc sans manches qu'il portait. « Morgan, » lâcha-t-il d'une voix pâteuse. « Tu ne ressembles pas à ce que j'imaginais de toi. »

« Toi tu corresponds bien aux images que j'ai vues de toi au journal télévisé. » dit Morgan. « Nous venons te sauver. »

Le regard d'Asari passa à travers moi comme si je n'existais pas. « Je ne peux pas me joindre à vous. », dit-il. « Mes frères Tevarin sont retenus sur un pont inférieur. Je vais les retrouver et me joindre à nos envahisseurs s'il veulent de nous. Sinon nous nous débarrasserons d'eux. »

« Je comprends. », déclara Morgan. Il tendit une main, qu'Asari serra. « Ce fut un plaisir. »

« Nous nous reverrons à nouveau Wes Morgan, si ce n'est dans cette vie, alors dans la prochaine. » Sur ces mots, le géant Tevarin tourna les talons et disparut en s'enfonçant dans les couloirs de la prison.

« Nous n'allons pas tout de suite sur le pont d'envol. » dit Morgan alors que nous venions de rejoindre Wyrick. Il parla à nouveau avant que nous n'ayons eu le temps d'objecter quoi que ce soit. « Ce jouet de pistolet paralysant que vous avez là ne nous sera pas d'une grande aide si nous devons croiser les personnes qui ont fait tomber les défenses d'une station de type Orbital Supermax. Et que je sois maudit si je dois leur faire face avec pour seule arme ma belle gueule. »

« Pas d'arme ! » répondit fermement Wyrick.

Morgan la dévisagea de haut en bas. « Vous m'avez l'air d'une gentille fille, et jolie avec ça. Croyez-moi, vous n'avez pas envie de découvrir ce que ces types vous feraient s'ils en avaient l'occasion. » Il laissa cette horrible pensée s'installer un moment, puis reprit. « Vous

savez qui je suis ? »

Elle devint pâle, puis hocha la tête.

« Vous avez lu mon dossier ? »

Encore un hochement de tête. « Kellog VI voulait un profil psychologique avant que l'on vous transfère. Je m'apprêtais à commencer sa rédaction la semaine prochaine. »

« Bien, alors vous savez que je ne suis pas un psychopathe. Les armes sont des outils de négociation. Je ne fais feu que lorsque j'y suis contraint. »

Elle l'étudia un moment, puis acquiesça une troisième fois. Étrangement, je ne pense pas que ce fut la menace évoquée par Morgan qui la fit changer d'avis. Elle était psychiatre, et les psychiatres sont bons pour lire les gens. Je suppose qu'elle avait vu quelque chose en lui qui l'avait convaincue qu'il disait la vérité.

Malheureusement, nous n'étions pas les premiers à avoir pensé à l'armurerie. Nous nous risquâmes à utiliser l'ascenseur, descendirent de deux étages pour traverser un dédale de couloirs. Alors que nous nous rapprochions, nous commençâmes à entendre des bruits, du métal qui s'entre-choquait, des cris et des jurons. La source de ce raffut apparut alors que nous tournions à un angle. Un prisonnier, si maigre que sa poitrine se voûtait sur elle-même, tenait une sorte de chalumeau contre une porte de coffre-fort scellée. Son arme, d'habitude utilisée pour colmater les fissures dans la coque provoquées par des micro-météorites, faisait des étincelles au contact du métal. De larges traces cramoisies étaient visibles, significatives de nombreuses tentatives infructueuses pour tenter d'ouvrir la porte.

Un prisonnier, un géant que je connaissais sous le nom d'Albus Cronock et qui traînait toujours avec un groupe d'hommes à ses côtés, supervisait l'opération, les bras croisés sur son torse, les yeux plissés. Une arme, de toute évidence prise à un garde, reposait le long du mur, à bonne portée.

« Dernière chance de faire demi-tour pour se diriger vers le pont d'envol. » proposai-je nerveusement.

« Nous restons. » dit Morgan. Puis tendant la main. « Donnes-moi le flingue. »

J'hésitais, mais curieusement, Wyrick était d'accord avec lui. « De toute façon, quelle différence ça fait ? »

Elle n'aurait pas fait grande différence, mais le poids de l'arme sur mes hanches me reconfortait et j'étais réticent à l'idée de m'en séparer. À peine l'avais-je remise à Morgan qu'il s'approcha de l'un des panneaux de contrôle sur le mur et le fracassa avec son poing pour en extraire un câble. Il fit sauter le cache de l'arme et bricola quelque chose avec le câble qui produisit des étincelles. Il l'inspecta un moment, puis sembla satisfait et remit le cache en place.

« Là, maintenant c'est mortel. » Il leva le canon et le pointa droit sur nous.

« Et bien, » dis-je à Wyrick, « ça n'aura pas duré longtemps. »

« Tout ça fait partie du plan, n'est-ce pas Morgan ? » demanda Wyrick pleine d'optimisme.

« Bien sûr que ça fait partie du plan ! » répondit-il dans un haussement d'épaules. « Vous savez le conseil qu'on vous donne lors de votre premier jour en prison ? Trouvez le pire fils de pute qui soit et démarrez un combat ? C'est exactement ce qu'on s'apprête à faire. »

Puis il nous fit signe de bouger, du bout du canon. « Maintenant avancez. »

Il fallut quelques secondes pour que l'homme au chalumeau ne se rende compte que les autres détenus s'étaient tus, mais lorsque ce fut le cas, il baissa l'outil, actionna la sécurité, et regarda en direction de Cronock. Le plus grand du groupe s'écarta du mur où il était appuyé et percuta la crosse du fusil du bout du pied, ce qui la propulsa dans les airs, lui permettant de la reprendre en mains. Il avança alors vers nous, suivi de plusieurs autres taulards. « Tiens, tiens, Cayla Wyrick. Ça fait plaisir de voir ton joli visage dans les parages. Qui sont tes deux amis ? »

J'aurais dû réaliser plus tôt que tout le monde connaissait la psy de la prison. Morgan attira alors mon attention, Il serra sa prise sur l'arme et me fit un signe de la tête en direction du type maigre en possession du chalumeau, comme pour me signifier que je devrais m'occuper de lui si les choses tournaient mal. Je haussai les épaules en prétendant ne pas l'avoir compris. Je suis aussi courageux que n'importe qui, mais il avait de quoi fondre le métal... Il n'y avait aucune chance que je me précipite vers une fin certaine.

« C'est Docteur Wyrick. » dit-elle. « C'était Docteur Wyrick la première fois que nous nous sommes rencontrés, et c'était toujours Docteur Wyrick la semaine dernière lorsque vous vous êtes mis à pleurer comme un bébé dans mon bureau parce que votre petite amie, lasse de vous attendre, est partie avec son patron. »

Cronock clignait des yeux comme s'il avait été frappé et regarda à droite, puis à gauche. « Pleurer ? Moi ? Vous vous trompez de gars. » Il haussa les épaules puis prit un ton suppliant. « N'y a-t-il pas une confidentialité patient/docteur ou un truc du genre ? »

Mais Wyrick n'avait pas fini. Elle regarda l'homme qui tenait le chalumeau. « Bonjour James. Je suis surprise de vous trouver ici. Que va penser votre sœur à votre avis lorsque vous écoutez de vingt ans supplémentaires pour tentative d'évasion ? Elle restera avec Slade pour finir à l'hôpital ? Vous étiez pourtant parti pour la sortir de tout ça non ? »

'James' rougit puis posa l'arme à terre. « Désolé Cronock, Je ne peux pas faire ça. »

« Et vous ! Mick Brown ! N'étiez-vous pas— ? »

Ce coup-ci l'homme en question n'attendait même pas qu'elle termine. « C'est bon, c'est

bon. On a compris. Je ne toucherais pas à un seul de vos cheveux. »

J'étais stupéfait. Wyrick avait réussi à neutraliser l'une des bandes les plus violentes sur Supermax, juste avec des mots.

Les yeux de Morgan étaient grand ouverts. « Y a-t'il quelqu'un contre qui elle n'a rien ? »

Je ne pus qu'hausser les épaules.

Wyrick s'avança au milieu du groupe. Même avec ses talons, sa tête ne dépassait pas leurs épaules, et pourtant elle les dominait, physiquement et mentalement. « J'ai une nouvelle pour vous. Je suis la nouvelle directrice de cet endroit. Ce qui veut dire que je suis libre d'offrir la liberté conditionnelle ou des diminutions de peines pour ceux qui nous aideront à sortir d'ici. » Elle regarda alentour, attendant que la nouvelle soit assimilée par tous. Puis elle tint sa carte d'identification en l'air. « Et en tant que directrice, j'ai accès à l'armurerie. »

Morgan vacilla, n'ayant écouté que d'un air distrait jusque-là. « Attendez une seconde... »

Je bégayai quelque chose aussi. Nous étions sur le point de les armer ? Mais une acclamation monta des prisonniers qui couvrit ma voix. Puis Wyrick ouvrit la porte et nous nous retrouvâmes au centre d'une joyeuse bande de fous armés jusqu'aux dents.

Étant donné que la seule chose qui les empêchait de nous balancer par le premier sas venu était l'attitude de Wyrick qui n'hésitait pas à divulguer des informations confidentielles, je pris soin de m'équiper d'un fusil d'assaut P4SC. S'ils décidaient de s'en prendre à moi, je voulais être armé.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 11 juillet 2014
traduit par **Nathaniel Flint** avec la participation de **Zeptow** le 20 août 2014
relecture et corrections par **Hotaru***

Orbital Supermax: Épisode 3

Se retrouver en charge d'une armée de prisonniers fraîchement évadés n'était pas aussi glorieux que ce qu'on aurait pu le croire. Non que je ne me le sois déjà représenté, mais lorsque vous êtes assigné à, disons, la surveillance des prisonniers, votre imagination s'emporte quelque peu. À présent, à cause d'une attaque de pirates ayant tué tous les officiers supérieurs de la station, l'ordinateur de bord avait placé la psy de la prison aux commandes, et étant son seul patient gradé, je me retrouvais avec une certaine autorité.

Mon uniforme d'officier bleu tranchait avec le orange que portaient tous les autres au sein du groupe, à l'exception de Cayla Wyrick, la thérapeute en question. J'avais déjà surpris quelques regards enragés à mon encontre, et je savais qu'aussitôt que ces gars se lasseraient des nouvelles armes qu'elle leur avait procurées à l'armurerie, les choses allaient se corser. L'astuce pour rester en vie était de les maintenir occupés. Et c'est exactement ce que Wes Morgan, le mercenaire que nous avions secouru du bloc de haute sécurité essayait de faire.

Morgan, Wyrick et Cronock étaient attroupés autour de la tablette de Wyrick, juste devant le monte-charge. Le mercenaire s'était révélé être une sorte d'expert en piratage informatique et avait réussi à accéder au réseau de la prison avec ce qui n'était rien de plus qu'un gadget de bureau. Des images du pont d'envol, récemment retapé, défilaient sur l'écran.

« C'était dépressurisé suite à l'attaque initiale. » dis-je. « On dirait bien qu'ils ont rafistolé le compartiment et restauré la gravité. »

On pouvait voir des attroupements de pirates ça et là, et des feux d'approche illuminer toute une partie du pont d'envol alors qu'un grand cargo manœuvrait au travers du bouclier de pressurisation. On aurait dit qu'il avait été assemblé à partir de pièces d'autres vaisseaux. Un énorme canon à particules dépassait de la proue, peint pour ressembler à la corne d'un animal sauvage. Malheureusement, l'illusion de férocité était ruinée par deux ailes beaucoup trop petites, assimilant plus le rafiot à une dinde à corne qu'à un prédateur.

« C'est les Chiens » dit Morgan d'un air sinistre, son doigt pointé vers des graffitis visibles sur la coque du cargo.

« Les Chiens ? » l'interrogeai-je.

« Les Chiens de Nova. C'est pas bon. Suréquipés côté armes et légers niveau morale. Ils ont aussi pas mal de moyens, pour des pirates. »

« Des cannibales. » grogna Cronock. « Ils voudront pas qu'on les rejoigne. »

Lorsqu'il vit comment Wyrick et moi le regardions, il haussa les épaules. « Si vous espériez de la loyauté, vous êtes encore plus bêtes que je pensais. »

« On peut tenter une manœuvre d'encercllement. » dit Morgan, ignorant la remarque. Il

tenait probablement pour acquis depuis longtemps que Cronock se retournerait contre nous à la première occasion. Il fit pivoter la caméra depuis l'écran de la tablette. « On se faufile derrière ces chasseurs et on les frappe avant qu'ils ne réalisent qu'on est là. »

Cronock rota bruyamment. « 'Manœuvre d'encerclement' ? Ces gars sont pas des soldats. Vaudrait mieux utiliser des mots simples et parler lentement avec c't'équipe-là. »

« Ne peut-on pas trouver un accord avec les pirates ? » suggéra Wyrick.

Morgan continua comme si Wyrick n'avait rien dit. « Tes hommes ne tiendront pas cinq minutes contre les Chiens de Nova en assaut frontal. »

« Y'a qu'un seul moyen de d'le savoir. » Cronock écrasa le bouton du monte-charge et aboya à ses hommes de monter dedans. Je restai en arrière avec Wyrick, essayant de comprendre comment je m'étais retrouvé dans une telle situation. Si j'avais voulu combattre des pirates, j'aurais piloté un chasseur de l'UEE. J'avais eu la possibilité de choisir mon assignation après mon diplôme. Évidemment, la mort de David m'avait convaincue d'opérer hors d'un cockpit.

La sécurité sur l'OSP-4 était stricte, et le pont d'envol était conçu pour être étroit et procurer un sentiment d'oppression. L'ascenseur s'ouvrit sur un sas qui était un vrai coupe-gorge. Les gardes sur le pont d'envol pouvaient tirer au travers d'une fente verticale faite dans le mur, et je savais qu'il y avait un appareil subsonique au plafond qui pouvait servir à étourdir tous ceux qui s'y trouvaient. Heureusement nous avions Wyrick, et ses codes d'accès nous permirent de désactiver à la fois les défenses du sas et la sirène de l'ascenseur.

Les hommes de Cronock submergèrent rapidement les pirates en poste devant l'ascenseur. Il prit cette petite victoire comme le signe que son plan était le bon, et arpenta le pont d'envol à la tête d'une vague orange qui tirait dans tous les sens. Les quelques pirates éparpillés sur le pont se mirent rapidement à couvert derrière des piles de caisses et ripostèrent.

« Reste ici. » dit Morgan calmement en plaçant sa main sur mon torse. Il jeta un coup d'œil rapide aux alentours pour repérer les positions des pirates. « Quelque chose ne tourne pas rond. »

La petite file de pirates qui venait de débarquer du cargo était mieux armée et entraînée que les autres. Ils mirent rapidement à l'abri de la fusillade un homme immense habillé de noir et le pressèrent de retourner vers la passerelle. Il ne voulut rien savoir et poussa ses lieutenants sur le côté.

« Jetez vos armes ! » hurla-t-il à ses subordonnés, et je pus apercevoir un éclat métallique là où aurait dû se trouver sa mâchoire. Son corps était très musclé, à tel point que sa tête semblait ridiculement petite entre ses épaules massives. Il avait des cheveux longs et noirs qui s'accordaient à la combinaison de vol qu'il portait. Le motif sur sa poitrine représentait un crâne placé entre les dents d'un autre crâne, plus grand. Ce qui, et c'était d'autant plus sinistre, avait plutôt du sens pour le chef d'une meute de cannibales.

Il marcha droit vers la fusillade, abaissant violemment les armes de ses pirates en passant près d'eux.

Cronock, surpris et troublé par cette soudaine reddition sentit probablement qu'il n'avait d'autre choix que de cesser le feu également, et ordonna à ses hommes de baisser leurs armes.

« Qui est-ce ? » demanda discrètement Wyrick.

La mâchoire de Morgan s'était raidie. « Martin Kilkenny. Vous lui auriez certainement diagnostiqué un syndrome de toute-puissance Il est devenu tristement célèbre à la suite d'une attaque qu'il mena contre un vaisseau rempli d'esclaves. Sauf qu'au lieu de les libérer, lui et son équipage les ont mangés, après quoi ils ont vendu le navire. On est dans la merde. »

Cronock ne semblait pas avoir reconnu Kilkenny, ou en tous les cas ne semblait pas impressionné. « On veut vos vaisseaux. Filez-nous les codes si vous voulez vivre. »

« J'entends pas bien, approchez ! » cria Kilkenny en mettant sa main derrière son oreille.

« Est-ce que vous voyez ça ? » dit Morgan à voix basse à Wyrick et moi pendant que Kilkenny continuait de parler. Il fit un signe de la tête en direction des chasseurs.

Je suivis son regard. Les deux véhicules étaient les chasseurs Hornet de l'OSP-4. Après un petit moment, je vis une variation de lumière. Il y avait quelqu'un à l'intérieur ! Mes yeux passèrent sur le second Hornet. L'angle ne me permettait pas de voir à l'intérieur du cockpit, mais j'étais certain qu'il était également occupé. Pire encore, le groupe de Cronock s'était déplacé au beau milieu de la zone de tir.

« Nous devons les avertir. » dit Wyrick affolée.

Morgan la regarda comme s'il venait de lui pousser une seconde tête. « Que croyez-vous exactement que ces prisonniers nous auraient fait lorsqu'ils n'auraient plus eu besoin de vos codes pour fuir la station ? On attend ici. Peut importe le groupe qui perd, on sera gagnant. »

« Nous ne pouvons pas les laisser se faire massacrer sans rien dire. » dit Wyrick désespérée. J'avais presque pitié d'elle. J'avais oublié qu'elle connaissait ces hommes intimement, comme seuls les psys le peuvent. Elle connaissait leurs histoires, leurs espoirs, leurs rêves... C'était son travail de faire émerger le meilleur d'eux-même dans l'espoir d'aider à leur réhabilitation. Morgan et moi avions le luxe de ne les voir que comme un tas d'aliénés lourdement armés en combinaison orange. Nous pouvions les regarder se faire massacrer sans la moindre arrière pensée. Elle non.

« Ça ne nous aidera pas beaucoup si Kilkenny tue Cronock sans une vraie baston. » fis-je remarquer.

« D'accord, » Il secoua la tête. « D'accord ! Fermez la et suivez moi. »

Nous nous baissâmes et courûmes derrière le chasseur le plus proche. Morgan plongea sous le fuselage et nous invita à le suivre. De l'autre côté se trouvait un tas de caisses marqués par des tirs de blaster. Deux pirates morts gisaient sur le pont non loin.

« Regardes, » dit Morgan en plaçant un couteau dans ma main. Il désigna un fin tube en caoutchouc fin qui pendait du train d'atterrissage du vaisseau. « Y'a du fluide hydraulique pour le train d'atterrissage là-dedans. Quand je te le dis, tu le coupes. Et évite de t'en mettre sur les mains, c'est super toxique. »

Il tendit sa tête à l'avant de l'appareil pour voir où en était le groupe de Cronock. Ils n'avaient pas du tout repéré les armes installées à l'avant des chasseurs. Dans un soupir, il plaça son fusil à l'épaule et jeta un coup d'œil au train d'atterrissage de l'autre chasseur à travers la lunette.

« C'est assez proche. » dit Kilkenny à Cronock. Je pouvais à peine les voir à travers le train d'atterrissage.

Wyrick s'agenouilla à côté de moi. Elle n'avait pas d'arme, ayant refusé celle que Morgan lui avait proposée dans l'armurerie. Raisons philosophiques, sans doute. Je respectais sa décision, même si j'aurais souhaité que nous ayons une troisième arme. Même accroupi sous le chasseur, je me sentais exposé. Elle ne sembla pas remarquer mon inconfort. « Qu'est-ce qu'il a à la mâchoire ?

« La ferme » siffla Morgan. Il désigna un point au dessus de ma tête. « Le cockpit est juste là. »

Nous regardâmes en l'air, puis vers lui, avant d'acquiescer comme un seul homme.

« Je disais, ... » répéta Cronock plus fort que précédemment, « ...nous sommes là pour— »

« J'avais entendu. » l'interrompit Kilkenny. « J'avais juste besoin que vous soyez précisément là où vous êtes maintenant. » L'équipe de Cronock était tombée en plein dans le piège.

« Maintenant ! » dit Morgan subitement. Il ouvrit le feu sur le train d'atterrissage de l'autre chasseur, le fusil vibrant dans ses mains. J'abattis mon couteau, mais à mon grand désarroi, le caoutchouc se courba sous ma lame. Des flashs éblouissants oblitèrent ma vue lorsque les armes du Hornet commencèrent à faire feu sur le groupe de prisonniers.

« Nylund ! » lança Wyrick en enfonçant ses ongles dans mon bras.

« Je fais c'que j'peux. » rétorquais-je. J'attrapai la durite avec mon autre main et commençai à la scier. Morgan avait dirigé ses tirs vers les hommes de Kilkenny qui s'étaient retranchés dans le cargo. Tout à coup, je transperça le tuyau et le fluide hydraulique se rependit partout.

La proue du Hornet bascula dangereusement et m'aurait percuté la tête si je n'avais pas reculé à temps pour éviter le jet de fluide. Un tir de laser toucha le pont à proximité et de l'air chaud déferla sur nous.

« Par là ! » hurla Morgan à ce qu'il restait des hommes de Cronock. Nous entendîmes un sifflement au dessus de nous. Il pivota et fit feu. Le corps sans vie d'un pirate tomba du cockpit sur le pont à côté de nous, un trou sanguinolent avait pris place où résidaient d'ordinaire ses yeux. Morgan saisit le bras de Wyrick, l'extirpa de sous le chasseur pour finalement quasiment la jeter sur la plate-forme de chargement. Je les suivis, me faufilant jusqu'au panneau de contrôle de la plate-forme. L'un des canons coaxiaux du cargo s'était mit en marche et crachait ses lasers dans notre direction. J'écrasai ma main sur ce que je pensais être la commande de descente et un rectangle de la taille d'un chasseur se mit en mouvement sous nos pieds.

J'entendais Wyrick appeler Morgan qui tirait sur le cargo sans grand résultat pendant qu'une demi-douzaine de prisonniers se précipitaient vers nous. La plate-forme bougeait avec une lenteur désespérante, heureusement nous fûmes hors de portée du canon coaxial en quelques secondes. Juste avant que la porte de la plate-forme ne se referme sur nous, Morgan glissa du rebord pour se laisser tomber près de nous.

« Bien, » dit-il en regardant en arrière. « Va falloir trouver un autre moyen de quitter cette station. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 18 juillet 2014
traduit par **Nathaniel Flint** avec la participation de **Zeptow** le 3 septembre 2014
relecture et corrections par **Sunrider_44***

Orbital Supermax: Épisode 4

La douzaine d'entre nous qui avait réussi à atteindre la plate-forme de chargement en vie devait attendre dans le noir pendant que les treize autres s'étouffaient dans leur propre sang. Le son qu'ils émettaient était horrible et humide, et personne n'osa parler avant qu'il ne s'arrête.

Nous pouvions nous rendre compte à quel point les forces pirates, menées par Martin Kilkenny avaient endommagé la station à cause des lumières qui refusaient de s'allumer dans la zone de stockage où nous nous cachions depuis quelques minutes. Lorsqu'elles finirent par s'activer à nouveau, elles étaient faibles et incertaines.

Nous sentîmes la plate-forme remuer après l'activation d'une commande, plus-haut, mais Morgan défonça le panneau de commande avec la crosse de son fusil. Non loin, Wyrick, la thérapeute de la prison, et de facto, notre conscience, sanglotait au dessus d'un cadavre.

« Ok Nylund, » dit Morgan. « Il faut trouver un autre chemin pour sortir de cette station. »

Je réalisai que j'étais partie dans les étoiles et secouai ma tête. Nous nous étions rendus sur le pont d'envol dans l'espoir de voler les deux chasseurs Hornet de la station et passer le blocus mis en place par les Chiens de Nova et leur capitaine, Martin Kilkenny, un pirate à propos duquel je ne savais que peu de choses. Juste qu'il était cannibale, et qu'il y avait, selon les mots de Cayla Wyrick, quelque chose qui n'allait pas avec sa mâchoire. À présent, avec le pont d'envol aux mains des pirates, non seulement nous devons trouver un autre vaisseau, mais il nous faudrait également nous battre contre ces mêmes Hornet que nous étions venus prendre.

« Nylund ? »

« Je réfléchis. » dis-je. « Il y a deux chasseurs mis au rebut et un vieux transporteur dans un hangar à l'autre bout de la station, mais ce sera un miracle si nous arrivons à les préparer. En plus les hommes de Kilkenny pourraient très bien nous suivre avec leurs Hornet et nous abattre, ils n'auraient même pas besoin du reste de leur flotte. »

« Alors nous devons mettre ces chasseurs hors d'état de nuire. » Morgan regardait tristement le panneau de contrôle détruit. « Je suppose que c'était un peu précipité. Y'a t-il un autre moyen de remonter sur le pont d'envol ? »

« On ne peut pas retourner là-bas. » s'interposa Wyrick. Elle s'était occupée des prisonniers à l'armurerie, avait parcouru la station avec des ex-détenus, et survécu aux tirs des Nova Dogs. Certaines femmes auraient craqué sous une telle pression, mais elle semblait avoir gagné quelque chose de cette expérience. Elle en était sortie plus forte, la tête haute. C'en était fini de la thérapeute réservée. La reprise serait difficile une fois tout ça terminé. « Nous avons besoin de tous les hommes qu'il nous reste. »

Morgan resserra le poing. « Nous n'avons pas d'autre choix que de- »

« –On ne négocie pas avec les terroristes. » déclarai-je sans me rendre compte que j'avais parlé à voix haute. Puis je réalisa que tous les yeux étaient tournés vers moi et je compris que je devais m'expliquer. « Nous ne négocions pas avec les terroristes. Si un groupe de prisonniers venait à s'emparer du pont d'envol, nous avons comme consigne d'activer les tourelles automatiques. Les envoyer dans l'au-delà. »

Wyrick devint rouge de colère. « Je n'étais pas au courant de cette consigne. Expulser les prisonniers dans l'espace est inhumain. »

Morgan leva la main pour la faire taire. « C'est ça, ou mourir. »

Il lui laissa le temps d'objecter, mais elle resta subitement muette. « Ok, » dit-il pour passer à autre chose. « On active les tourelles, on explose Kilkenny et ses hommes, puis on s'échappe avec les chasseurs de réserve. »

« Pas si vite. » intervins-je. « Il manque un tas d'étapes ici. Les tourelles s'activent depuis le pont de commandement, lequel est hors d'état. De plus il reste le problème de remettre les chasseurs en état de marche... »

« Pas de problème pour ça, je connais un gars. Pour les tourelles par contre... » Morgan regarda alentour et pointa plusieurs nodules circulaires au plafond. « Là, est-ce qu'on peut les pirater depuis ici ? »

« Non, elles ne s'opèrent qu'à distance. On ne pouvait pas risquer que les prisonniers les désactivent eux-même. » ajoutai-je, tout excité à ma grande surprise. « Mais il reste la salle des serveurs. Si elle n'a pas été détruite. »

« Parfait- »

Quoique Morgan s'apprêtait à dire, ce fut noyé dans un bourdonnement en provenance du système de communication principal. La voix qui s'en échappa était si profonde et résonnante que je n'avais aucun doute sur le fait qu'elle appartienne à un capitaine pirate. Évidemment il s'agissait de Kilkenny lui-même.

'Mon nom est Martin Kilkenny , et vous pouvez me considérer comme votre agent de libération conditionnelle. Je dis conditionnelle car vous n'êtes pas des hommes libres. Un homme libre peut faire ce que bon lui semble. Cependant il n'y a qu'une seule tâche que vous devez accomplir pour gagner une place à bord de mon vaisseau. Je cherche un homme nommé Martin Browning. Prisonnier numéro AX-345987.'

Il y eut une pause.

«Vous avez certainement entendu dire que les Nova Dogs sont cannibales. Vous avez bien entendu. Nous sommes des créatures du vide, et le vide est un lieu avide. N'essaye-t-il pas

de planter ses griffes dans votre station ? De vous aspirer dans son ventre code des pâtes fraîches ? Nous suivons son exemple. Ce dont on n'a pas besoin, on le mange. J'ai douze postes vacants sur mon navire. Un dans la cabine d'équipage, et onze à la cuisine. Un homme utile saura gagner sa place au sein de mon équipage.'

Silence complet.

« Charmant. » dit sèchement Wyrick.

« Peut-être qu'il partira une fois qu'il aura trouvé son bonhomme ? » dit l'un des prisonniers. Les cheveux éparses, le corps fin comme une allumette. C'était Relic, je crois, le prisonnier qui nous avait menacés avec un chalumeau.

« Peut-être, » Commençai-je, laissant ma phrase en suspens. Si Kilkenny chassait ce Browning, il nous laisserait tranquille. Ce n'était évidemment qu'une supposition, mais je savais que nous avions tué quelques uns de ses hommes et qu'il se vengerait s'il en avait l'occasion.

Nous traversâmes la coursive de service jusqu'à la salle des serveurs. Les anciens détenus qui suivaient derrière nous chuchotaient à propos de l'offre de Kilkenny. Personne ne semblait connaître qui que ce soit nommé Browning, mais chacun d'entre eux pensait connaître quelqu'un qui le connaissait. Malgré le récent massacre de leurs amis, ils rêvaient tous d'être celui qui pourrait prétendre à la couche inutilisée sur le vaisseau de Kilkenny. La pensée que le gagnant de leur petit concours aurait à manger les perdants ne leur avait pas traversé l'esprit.

Je pensais avoir un meilleur moyen de trouver Martin Browning. Wyrick marchait à l'avant du groupe, juste derrière Morgan. J'attrapai son bras, et lui fit signe de ralentir d'un signe de tête. Si Morgan avait remarqué mon geste, il n'en dit rien.

« Il y a un terminal direct dans la salle des serveurs. Avec vos codes d'accès, vous pouvez trouver qui est ce Browning. Dans quelle cellule il est. »

« Vous voulez le livrer à Kilkenny ? Après tout ce qu'on a vu ? »

« Peut-être. Nous devons considérer toutes les options. Et si une fois l'homme obtenu..., » l'absurdité de ma propre proposition me fit buter, « ... il partait simplement. La vie d'un seul homme en échange de cette station. Qui ne conclurait pas cet accord ? »

« L'homme en question, je suppose. » Wyrick semblait penser que le sujet était clos et rejoignit Morgan à l'avant.

Le pont qui abritait la salle des serveurs était sombre, et j'avais peur qu'il n'y ait plus de courant. Si c'était bien le cas, il nous faudrait trouver un autre plan, et vite. Morgan trouva quelques lampes torches sur un mur, qu'il distribua. Nous passâmes une porte, autrefois sécurisée, et entrâmes dans une pièce à la température élevée, du genre à tremper nos

vêtements et assécher nos yeux. Des rangées de boîtes noires les unes sur les autres nous dévisageaient avec leurs lumières vertes et rouges.

« C'est chaud là-d'dans. » fit remarquer Relic inutilement.

Morgan regarda alentour puis descendit une des rangées. « Trouvons un terminal actif. Dispersez-vous. »

Je suivis Wyrick. J'avais accompli quelque chose d'important en dirigeant tout le monde jusqu'ici. La salle des serveurs était vraiment le cœur de la station. D'ici, tout était possible. Bien que l'enregistrement de mon arrestation et mon jugement seraient certainement envoyés à l'UEE, nous étions suffisamment isolés pour que le transfert d'une grosse quantité de données puisse coûter cher. Pour l'instant, tout était stocké sur les serveurs de la station. Avec le bon accès, je pouvais effacer toute trace de mes crimes. Toutes les personnes ayant connaissance de mon statut de prisonnier étaient mortes, en dehors de Wyrick elle-même. Mais une fois tout ça terminé, je pourrai peut-être trouver un moyen d'acheter son silence.

« Tout ce que je dis, c'est qu'il n'y pas de mal à regarder dans quelle cellule il se trouve. C'est tout ce que veut Kilkeny. C'est une information précieuse. Nous pourrions la marchander. Ou même prévenir Browning que Kilkenny le recherche. »

Wyrick s'arrêta net. Je failli lui rentrer dedans. Elle se retourna et je pouvais voir le bleu de ses yeux dans le faisceau de la lampe. « Je suis votre thérapeute, Nylund. Je vous connais mieux que vous ne vous connaissez vous-même. Vous n'avez pas une âme de lâche. Vous savez très bien que vous abaissez au niveau de Kilkenny est mal. Le criminel égocentrique que vous êtes devenu, n'est que votre manière de gérer votre culpabilité. Vous vous punissez vous-même. »

La lampe m'échappa et je me retins à l'une des baies de serveur. « Mon frère n'a rien à voir avec ça. » Je passai ma langue sèche sur mes lèvres. « Et je suis peut-être un criminel égocentrique, mais je ne m'inflige aucune punition. J'essaie juste d'utiliser tous les outils à ma disposition pour nous sortir tous de là en vie. »

Si les thérapeutes peuvent mentir, leurs patients aussi.

Wyrick soutint mon regard pendant un long et inconfortable moment, le bleu de ses yeux devenant microscopique, comme pour maintenir la ligne imaginaire entre nos pupilles intacte. Finalement, elle sembla être parvenue à une conclusion. « Je vais vous donner les codes d'accès. Si vous les voulez. Les voulez-vous vraiment Nylund ? Réfléchissez bien. »

Malgré moi, je les voulais. Je pensai à Danny et nos années à l'académie. Avant sa mort, j'étais quelqu'un de droit. Je n'aurais jamais envisagé de commettre un crime, et encore moins de supprimer la preuve que j'en avais commis un. Qu'est-ce qui avait changé depuis lors ? Je répugnais à cette pensée. Ces maudits psys commençaient à m'atteindre.

« Oui. » répondis-je aussi innocemment que je le pus.

Je n'étais pas certain qu'elle tienne sa promesse, mais elle pressa une lamelle de métal et un terminal surgit. Elle saisit ses codes et s'en alla. Sa thérapie éclair avait échoué, pensai-je alors victorieusement.

Ce fut uniquement après que j'eus supprimé la preuve de mes crimes dans la base de données que je réalisai qu'il ne s'agissait pas du tout d'une victoire. Sans que je sache pourquoi, j'avais plutôt le sentiment d'une perte.

J'avais activé une fenêtre de recherche et le curseur clignotait en attente de ma saisie. Je ressentis subitement un énorme poids sur moi qui n'avait rien à voir avec la chaleur. J'avais trahi la confiance de Wyrick deux fois en quelques minutes. Je me fis la promesse de me rattraper envers elle. Sans trop y croire tout d'abord, mais je sentais que c'était juste. Je me refis donc la promesse une seconde fois d'arranger les choses avec elle, en le pensant vraiment cette fois.

Mes doigts dansaient sur le clavier comme je tapai le nom Martin Browning. À ma grande surprise la recherche ne donna rien. Malgré près de 2400 prisonniers enfermés au sein de l'OSP-4, pas un seul n'avait la malchance d'être nommé 'Martin Browning', et l'identifiant fourni par Kilkenny s'était avéré correspondre à un homme mort du nom de Wilbur Marx.

Morgan avait trouvé un autre terminal au fond de la salle et y afficha une vue du pont d'envol. Un réticule de visée était visible en surimpression des deux Hornet. « Les connexions sont grillées. » dit-il en essuyant la sueur qui s'écoulait de sa nuque. « C'est cette foutue chaleur. Une seule tourelle répond. Nous n'aurons pas beaucoup de temps. »

« Vise les chasseurs en premier. » dis-je en frottant mes mains moites sur mon pantalon. « Le cargo est dangereux mais nous pouvons le distancer. »

« T'as trouvé c'que tu cherchais ? » me demanda Morgan en regardant par-dessus son épaule.

« Évidemment, J'ai utilisé l'un des terminaux pour vérifier mes messages. Payé quelques factures. Tu vois quoi. » C'était une plaisanterie douteuse, mais il bougonna un sourire sans poursuivre. Wyrick se tenait debout à côté de lui et s'évertuait à ne pas me regarder. J'essayais de réfléchir à quelque chose à dire pour regagner sa confiance, mais je ne pus rien trouver.

Morgan pressa quelques touches sur le terminal et la mire vira au rouge. « Considérez ça comme une lettre d'amour adressée à Kilkenny. » dit-il en écrasant les touches.

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 25 juillet 2014
traduit par **Nathaniel Flint** le 6 septembre 2014
relecture et corrections par **Hotaru***

Orbital Supermax: Épisode 5

J'étais en mauvaise posture.

J'étais officier dans une prison à moitié détruite par des pirates, dont la plupart des prisonniers s'étaient échappés et erraient à présent sans entraves dans les couloirs. Nous avions sauvé la vie de ces quelques prisonniers, et pourtant ils ne me faisaient toujours pas confiance. Wes Morgan, le mercenaire que nous avions sorti d'une cellule, devait me prendre pour un fou, et Wyrick... et bien Cayla Wyrick était ma psy.

« La baie d'entreposage est par là. » suggérais-je en m'apercevant que nous étions sur le point de rater l'embranchement.

« On ne va pas à la baie d'entreposage. » dit Morgan sans ralentir.

Je lui demandai alors où nous allions, mais il m'ignora, et je décidai de ne pas insister. Personne d'autre ne semblait s'en préoccuper. Les détenus le suivaient comme de jeunes chiots suivant le mâle alpha. Wyrick refusait de me parler. Elle avait désapprouvé ma décision de livrer Martin Browling aux Chiens de Nova, Et bien que je n'ai au final par réussi à trouver qui il était lorsque nous étions dans la salle des serveurs, le simple fait d'avoir cherché m'avait fait passer pour un lâche à ses yeux.

Comme nous nous enfoncions plus profondément dans les entrailles de la station, nous commençâmes à entendre des choses à travers les murs. De petits toussotements étaient audibles depuis les conduits de ventilation, puis autre chose. Un faible rire qui semblait ne jamais s'arrêter, ne jamais reprendre son souffle. Le bruit lancinant d'une imprimerie. L'odeur de la sueur et de la crasse.

Gros Max, l'homme le plus large parmi nous, pas en muscles mais en masse pure, stoppa net au beau milieu le couloir. « J'irais pas là-d'dans. »

La porte devant nous était faite de métal riveté et peinte avec des rayures rouges et deux bandes blanches croisées. Je reconnus immédiatement le lieu. Il s'agissait de l'aile de psychiatrie médico-légale. Un de mes potes l'avait décrite une fois comme étant l'équivalent du bloc de haute sécurité, mais avec des détenus imprévisibles. Un homme, en quartier de haute sécurité, vous poignardera pour une brosse à dents, mais ici, il vous poignardera seulement parce que des voix dans sa tête lui auront dit que vous en possédiez une. Ce genre d'hommes n'aurait pas survécu dans une prison comme Quarterdeck. Soit parce qu'ils n'auraient pas été capables de s'occuper d'eux-mêmes, soit parce que d'autres prisonniers les auraient assassinés, par peur pour leur propre sécurité.

Seulement quelques-uns d'entre eux étaient devenus fous pendant leur séjour dans la station. La plupart étaient juste des monstres dont les autres systèmes ne savaient quoi faire. Certains étaient sains d'esprit, mais avaient commis des actes si horribles, qu'un jury de

douze hommes et femmes raisonnables n'avait pu admettre qu'une personne possédant toute sa tête avait pu les commettre.

Je pouvais aisément comprendre pourquoi Gros Max voulait éviter cet endroit. Mais je savais également que je devais gagner des points avec Morgan et Wyrick. Je me faufilai donc à l'avant du groupe et me retournai. Ces hommes ne ressemblaient plus au groupe de prisonniers aux nerfs d'acier que nous avions trouvé en train de tenter de pénétrer dans l'armurerie. Ils avaient vu bon nombre de leurs amis se faire tuer dans l'embuscade de Martin Kilkenny, et avaient été menacés de mort par un cannibale. Ils étaient effrayés.

« Mais bordel c'est quoi votre problème ? » demandai-je. « Qu'est-ce qu'y peut bien arriver de pire ? Est-ce que ces gars vont vous tuer pour vous manger ? Parce que c'est ce qu'ont promis de faire les gars derrière nous, et on sait bien qu'ils sont cannibales. »

Gros Max me lança un regard noir avec des yeux globuleux qui étaient étrécis par les vastes plaques de chair couleur café qu'étaient ses joues. « Allez-y vous-même alors. »

« Très bien, vous savez quoi ? » Je me tournai pour faire face à Wyrick. Blonde avec des boucles d'oreille en diamant. Vêtue d'un tailleur, elle avait quitté ses talons sur le pont d'envol, et ne portait à présent aux pieds rien de plus que ses bas. « Cette femme venait ici trois fois par semaine, chaque semaine, ça faisait parti de son boulot, et elle va y retourner maintenant. Est-ce que vous allez la laisser rentrer là-dedans toute seule ? »

Il s'avéra que plusieurs d'entre eux l'auraient fait. Mais plus de la moitié décidèrent de venir avec nous, et ceux qui restaient en arrière ne représentaient pas une grande perte.

« Je n'arrive pas à décider si je dois me sentir flattée ou insultée par votre petit discours, » dit Wyrick alors que nous avançons lentement dans l'aile de psychiatrie. C'était la première fois qu'elle me parlait depuis que j'avais utilisé ses codes pour chercher des infos sur Browning.

« J'ai aussi peur que Gros Max, » admis-je. « Ce que vous faites est courageux. »

« Gros Max est resté en arrière, » fit-elle remarquer. « vous non. »

Je ne savais pas comment prendre le compliment. Est-ce que ça voulait dire que j'étais à nouveau dans ses bonnes grâces ? Je m'apprêtai à reprendre notre conversation, mais elle était déjà partie en avant.

Je ne savais pas à quoi ressemblait un service de psychiatrie médico-légale, mais ce que nous trouvâmes ressemblait à peu près à un hôpital. Des postes médicaux équipés de défibrillateurs et de matériel anti-incendie étaient accrochés sur les murs et des lits étaient alignés sur l'un des côtés du couloir. Chaque lit avait des entraves, mais elles étaient propres et stérilisées. Nous arrivâmes dans une aire commune avec des tables éparpillées sur lesquelles d'anciens jeux de société en carton étaient disposés. Des canapés étaient agencés en cercle devant un grand écran réduit en miettes, et des empreintes de pas ensanglantées

formaient un chemin vers l'une des portes. Il y avait un dispensaire médical derrière une vitre en plexiglas de l'autre côté de la pièce, mais les portes oscillaient sur leurs gonds et je pouvais voir plusieurs patients affaissés, du vomi et de la bave sur leur bouche et le devant de leurs chemises.

« Où est le personnel ? » demanda Morgan.

Personne ne répondit.

Nous progressâmes dans la zone, croisant quelques patients tellement abrutis par les médicaments qu'ils remarquèrent à peine notre présence. Wyrick n'était pas médecin et elle ne pouvait pas faire grand-chose de plus pour eux mis à part les garder calmes pendant notre passage.

Morgan vérifiait régulièrement la carte sur la tablette de Wyrick. On aurait dit qu'il savait exactement où son ami était retenu. Nous arrivâmes à une porte nécessitant qu'elle saisisse à nouveau ses codes, et pour la première fois depuis le début de notre aventure, elle hésita.

« C'est le quartier de haute-sécurité. Si votre ami est enfermé ici, il devrait y rester pour recevoir les soins appropriés. »

« Herby est malade, mais je sais m'occuper de lui, » dit Morgan sur la défensive.

« Herby ? » demanda Wyrick en levant un sourcil. « Pas Herschel Konicek quand même ? »

« Vous le connaissez. » Ce n'était pas une question. Plutôt un aveu d'échec.

« En tant que thérapeute, j'espère qu'il recevra un traitement. Mais en tant que femme, J'espère qu'il mourra dans sa cellule. »

Morgan secoua la tête. Wyrick n'avait pas demandé d'explication, mais il lui en donna une quand même. « Herby était l'un des meilleurs mécanos que j'ai connu. Une fois, notre transport de troupes blindé fut attaqué par des Vanduuls. Ils le réduisirent littéralement en morceaux. Les dommages étaient tels qu'ils nous laissèrent pour morts. Nous trouvâmes Herby sous les décombres avec une pièce d'acier de huit centimètres dans le front. Le plus fou c'est qu'il était toujours capable de marcher et parler. Mis à part le fragment dans son crâne, il avait l'air parfaitement normal. Nous étions donc au beau milieu d'un désert de plusieurs centaines de kilomètres, sans véhicule. Qu'allions nous faire ? Marcher jusqu'à la ville la plus proche ? Et bien Herby pris la transmission de notre véhicule, monta deux roues dessus et nous pûmes quitter cet endroit sur la moto la plus invraisemblable que vous ayez jamais vue. »

« Lorsque nous sommes revenus, nous avons amené Herby à l'hôpital où ils retirèrent le fragment de métal, ce qui endommagea la partie de son cerveau responsable du contrôle des impulsions. Ce qui est arrivé à ces femmes... il savait ce qu'il faisait- il n'arrivait juste pas à s'en empêcher. Ça l'a vraiment bousillé à l'intérieur. »

« Je ne souhaiterai ce qu'il a fait à ses victimes à personne, mais il était lui aussi une victime. Notre unité n'était composée que d'hommes, donc tant qu'il était coincé avec nous, et qu'il ne prenait pas de congés, il pouvait avoir une vie. Bien sûr, à partir du moment où la justice m'a rattrapé, elle l'a rattrapé aussi, et c'est comme ça qu'il a fini ici. »

Morgan se tourna vers Wyrick. « Le fait est que nous avons besoin de lui pour réparer les chasseurs mis au rencart par Nylund. Je comprends que vous avez plus de raisons que quiconque de vouloir le laisser dans sa cellule, mais je ferai tout ce qu'il faudra pour que vous soyez en sécurité. Herby n'osera pas s'opposer à moi. »

Wyrick croisa ses bras pour se rassurer. Elle me regarda, puis les autres prisonniers. Si j'avais été dans sa position, j'aurais voulu rester loin de Konicek, mais il n'y avait aucun moyen pour nous de remettre ces chasseurs en état sans une aide hautement qualifiée, et elle le savait. Son choix était simple : accepter de libérer Konicek, ou nous condamner à être capturés par Kilkenny et son équipage. Je ne l'enviais pas. « Ok. On le libère, mais... Si ce que vous dites est vrai, et que l'état de Konicek est le résultat d'une blessure au cerveau, il ne pourra jamais être soigné. Une fois que tout ça sera fini, je veux votre parole que vous le ramènerez ici. »

« Ça marche. » répondit Morgan, si rapidement que Wyrick chercha où elle s'était faite avoir. Après quelques instants elle abandonna et saisit son code sur la console.

La porte renforcée commença à s'ouvrir pour s'arrêter brusquement. Les lumières sur le panneau de contrôle clignotaient du vert au orange, indiquant que quelque chose faisait obstacle. Il fallut Morgan et deux des prisonniers pour arriver à forcer l'ouverture de la porte, et lorsqu'elle s'ouvrit enfin, un garde s'effondra sur le sol. Ses yeux avaient été enfoncés dans leur orbite et deux traînées de sang, comme solidifiées par dessus ses larmes, s'écoulaient sur ses joues. Le reste du couloir était recouvert de sang, bien plus que je n'en avais jamais vu en un même lieu. Nous trouvâmes quelques corps, mais aussi plusieurs poches de sang vides, d'habitude utilisées pour les transfusions. Une odeur de cuivre et de pourriture pesait lourdement dans les airs.

« Herby ! » appela Morgan, mais aucune réponse ne vint. Je crus entendre le début d'un rire hystérique quelque part au loin, mais il cessa rapidement. On nous envoyait un message et nous savions tous de quoi il retournait.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 1^{er} juillet 2014
traduit par **Nathaniel Flint** le 2 décembre 2014
relecture et corrections par **Sunrider44**
corrigé par **odysseus1992** et **Lomelinde** le 25 janvier 2018*

Orbital Supermax: Épisode 6

En tant qu'ex quartier-maître à bord de l'OSP-4, j'avais vu pas mal de cadavres. Contrairement à la croyance populaire, les corps des personnes mortes en prison ne sont pas expulsés dans l'espace. En fait, chaque mort fait l'objet d'une enquête rigoureuse, et c'était mon rôle de fournir le matériel médical ou tout autre composant exotique nécessaire aux tests des enquêteurs. J'ai vu les corps d'hommes surinés par d'autres prisonniers, battus à mort avec des tuyaux en plomb, et même un homme coincé dans les conduites chauffantes qui avait cuit lentement.

Le spectacle que nous affrontions, le petit groupe de prisonniers échappés et moi, dans l'aile psychiatrique, était différent de tout ce que j'avais pu voir jusque-là. Des cadavres. D'hommes et de femmes. Certains portaient des uniformes de gardes, d'autres les robes de chambre fragiles des patients. Certains de leurs visages avaient été réduits en un amas de chair rosâtre, alors que d'autres étaient encore reconnaissables. Certains étaient adossés paisiblement à un mur et d'autres arboraient des regards horrifiés. Quelqu'un avait cassé la lampe au plafond et des éclats de verre recouvraient le sol.

J'entendai Cayla Wyrick sangloter. Elle était agenouillée près d'un jeune homme, les joues zébrées de marques écarlates, et un regard rempli d'effroi qui s'était figé à sa mort. Elle lui murmura quelque chose que je ne pusse entendre. Pensant qu'elle avait besoin d'intimité, je la quittai pour rejoindre Wess Morgan, le mercenaire que nous avions délivré de l'aile de haute-sécurité, qui se trouvait plus loin dans le couloir.

« Est-ce que tu sens ça ? » me demanda-t-il.

« La terreur palpable ? Oui je suis là aussi. »

« Non. » Il prit une profonde inspiration. « L'air est vicié dans cette partie de la station. L'attaque du capitaine Kilkenny a dû endommager les recycleurs. Il y a trop de nitrogène et pas assez d'oxygène. »

« Tu arrives à sentir ça ? »

« Non, » admit-il. « Mais je me sens un peu éméché. Pas toi ? C'est un signe d'empoisonnement au nitrogène. Nous devons trouver Herby et foutre le camp d'ici au plus vite. »

Je me retournai et regardai la demi-douzaine d'hommes en combinaison orange. Il étaient tous armés, plusieurs avec des tatouages de prisonniers sur leurs visages et leurs mains. L'un d'eux, que je connaissais simplement sous le nom de 'Jarret', avait teint le blanc de ses yeux, de telle sorte qu'il nous regardait avec des orbites entièrement noires. Le genre d'homme qui n'avait vraiment pas besoin d'être, en plus, intoxiqué.

Ils étaient les ennemis de notre ennemi en quelque sorte, et nous en étions venus à la conclusion qu'il était préférable de voyager ensemble, étant donné que nous essayions tous d'éviter de devenir le prochain repas des Chiens de Nova. Littéralement. Puisqu'il s'agissait de cannibales. À présent cette décision commençait à paraître risquée. « Que faisons nous d'eux ? »

« Rien. » Morgan leva un sourcil et regarda par dessus son épaule. « Regarde-les. Lorsque nous étions à l'armurerie, ils essayaient de prendre l'ascendant sur les autres, en jouant chacun leur tour au mâle dominant. À présent ? Ils sont plus effrayés par Kilkenny que par nous. Sinon, ils nous auraient déjà tiré dans le dos... » Ses yeux passèrent sur Wyrick qui s'était agenouillée à côté d'autres corps. « ... et ils lui auraient fait bien pire. »

Il avait raison bien sûr. Le pire de la bande était resté en arrière avec Gros Max. Je ne doutais pas qu'ils avaient déjà été capturés par Martin Kilkenny. Le reste d'entre eux... était comme un serpent sans tête. Pas aussi excitant qu'un vrai, mais pas plus mortel non plus.

Notre petit groupe réussit à traverser le quartier psychiatrique. C'était une petite salle, mais les couloirs étaient tous désespérément semblables, et il y avait pas mal de portes, fermées à double tour, qui étaient éventrées, ce qui avait dû coûter cher à l'assaillant à en croire les marques ensanglantées qu'elles arboraient. Nous entendions toujours ce rire. – un rire glacial, dérangé, aussi involontaire qu'un éternuement.

Nous finîmes par trouver sa source. Un homme maigre à la peau jaunissante. Il était couvert de bandages qu'il avait volés d'un chariot médical renversé. Il tentait désespérément de bander des plaies sur mains et ses poignets.

Wyrick s'accroupit pour lui offrir son aide, mais recula lorsque le déséquilibré lui tendit ses poignets et qu'elle vit la bande de métal qui entourait l'un d'eux. Elle tomba dans mes bras et pendant un instant je sentis le bois de santal et la rose. Cela me fit penser qu'elle avait mis du parfum plus tôt dans la journée, sans soupçonner un instant qu'une attaque de pirates allait tout chambouler.

« Qu'y a-t-il ? » Demandai-je.

« Sa montre appartenait à un ami. » dit-elle doucement. Ses mains étaient douloureusement agrippées à mon bras, mais ses yeux étaient tournés vers ceux de son patient.

Il était évident que le corps de son ami décorait à présent le couloir derrière nous. L'un des prisonniers, nommé Relique si je me souvenais bien, en était venu à la même conclusion. Quelques heures plus tôt il nous menaçait avec un chalumeau, mais fuir un groupe de cannibales pour sauver sa peau est une sacrée expérience qui crée des liens. Ce n'était pas tant qu'il tenait à Wyrick... mais plutôt qu'il en était venu à la considérer comme un membre de sa meute. Et toute menace envers la meute était une menace envers lui.

Il attrapa l'homme à l'aide d'une chemise d'hôpital et colla le canon de son arme sur sa joue. L'homme ne réagit que par un petit rire ridicule, alors Relique tira dans le mur et

pressa à nouveau le métal chaud au même endroit. « T'es un homme mort. C'est un homme mort. »

Wyrick commença à pleurer et je la serrai contre moi.

L'homme commença à marmonner des mots incohérents, et comme Relique le retournait, j'aperçus plusieurs seringues hypodermiques logées dans son dos. « Nord, Est, Sud, Ouest. C'est à l'Ouest, c'est ça ? Non pas tout à fait. Ouest, owest, west. Je plane, Wes, haut dans le ciel, je plane. Il faut que tu m'aides, Wes, avant que je ne chute. »

Morgan avait dégainé son arme à la seconde où Relique avait bougé, mais à présent il plissait les yeux et l'abaissait. « Herby ? »

Les yeux de l'homme se révoltèrent et sa tête bascula de côté.

Morgan avança de quelques pas. « C'est bien toi ? Qu'est-ce qui t'est arrivé, bon sang ? »

Relique les regardait tous les deux, les yeux tellement ouverts que je voyais le blanc tout autour. Son arme pivota de l'homme que nous suspicions être Koniczek vers Morgan. « Tu le connais ? Vous êtes ensemble ? » Il se tourna vers ses compagnons prisonniers. « On nous a conduit dans un piège. Et il en est l'instigateur. »

Les yeux de Morgan se plissèrent et sa main se crispa sur son arme. « ... Mais qu'est-ce que tu racontes bordel ? »

Je me souvins ce qu'avait dit Morgan à propos de l'atmosphère. « Relic » dis-je, utilisant son nom dans l'espoir de l'amadouer. « Il n'y a aucun piège. C'est l'homme que nous sommes venu chercher. Il est la raison de notre présence ici. »

Wyrick s'écarta de moi et je pris soudain conscience combien j'avais apprécié son attention. « Votre ami à tuer le mien. » dit-elle. Son attitude était passée, en un instant, du désespoir à la colère amère. « Il ne vient pas avec nous. »

L'irritation de Morgan était quasi indifférenciable de ses autres émotions, excepté qu'elle était plus froide. Plus dure. Je savais que si je n'étais pas intervenu, il aurait abattu Relique sans aucun avertissement, et nous aurions alors eu à nous frayer un chemin à travers ses amis, en plus des patients.

« Écoute, Caylie – Cayla, » me ressaisis-je rapidement. Je n'étais pas immunisé contre l'atmosphère altérée de la pièce. « Il n'y a aucune preuve indiquant qu'il soit l'assassin. Les seringues dans son dos.... À l'évidence il a été drogué, et pas par quelqu'un avec une formation médicale. »

« T'as dix secondes pour poser ce fusil. » déclara Morgan. Le pouce et l'index de sa main gauche formaient un cercle autour du barillet du fusil qui tournait imperceptiblement. J'avais le sentiment qu'il était en train de prendre l'ascendant sur Relique, et pas l'inverse.

Relique l'avait peut-être compris aussi. Son ton devint presque implorant. « C'est un cinglé. Ce serait lui rendre service. Rndre service à tout le monde – »

Alors que son arme pivota pour couvrir toute la salle, Morgan tira net dans son épaule. L'arme de Relique tomba avec fracas au sol, et sous l'effet de la surprise, le prisonnier la suivit.

Je l'éloignai d'un coup de pied avant qu'il ne puisse reprendre ses esprits. Wyrick me rejoignit peu après, puis arracha la combinaison de Relique pour vérifier l'état de la blessure. Elle n'avait pas besoin de s'inquiéter. Si Morgan avait voulu le tuer, il l'aurait fait. J'étais sûr que la blessure ne serait pas mortelle. Un inconvénient passager tout au plus.

« Laisse-moi t'enlever ces trucs, Herby » dit Morgan. L'une après l'autre, il retira les seringues hypodermiques. Il gifla légèrement la joue du patient, comme s'il essayait de ne pas utiliser toute sa force.

« On doit sortir d'ici, Wes, » chuchotta Konicek. « Ils sont partout autour de nous. »

Morgan acquiesça, et je poussai un soupir de soulagement. Nous avions trouvé l'homme que nous cherchions et apparemment nous allions réussir à sortir d'ici en un seul morceau. Je me levai pour faire face à cinq hommes en colère et armés de fusils. Ne croyant pas qu'ils nous étaient réservés, je me retournai et découvris un troupeau d'humains dans le couloir. Au moins une douzaine d'hommes en blouses tâchées de sang, plusieurs avec de la bave séchée sur eux, se tenaient à l'autre extrémité.

« Vous pouvez tous poser vos armes à présent. » dit l'un des détenus derrière moi.

Je réalisai que les armes nous étaient bel et bien destinées. Wes avait épargné la vie de Relique, mais ils ne l'entendaient pas de la même façon. L'un de *nous* avait tiré sur *l'un des leurs*. Notre petite alliance était terminée.

Mon arme tomba au sol, Wyrick regardait en arrière vers les prisonniers. Son visage était trop moite pour qu'il s'agisse de larmes, et je pris conscience que nous étions tous en nage, à croire qu'il faisait bien plus chaud ici que dans le reste de la station. Était-ce un autre symptôme lié à l'air empoisonné ?

Morgan n'avait pas lâché son arme. « Comment comptez-vous vous en tirer à présent ? » demanda-t-il en hochant la tête.

Un homme sec qui n'avait plus toutes ses dents prit la parole. « Ils n'ont pas d'armes. On leur passera dessus comme on vous passera dessus. » Il sourit, laissant apparaître le trait qui le caractérisait si bien.

« Vous ne pouvez pas quitter cette station sans elle. » intervins-je, désignant Wyrick. Sans ses codes, aucun d'entre nous n'irait nul part.

« Vous avez raison. » dit Wyrick, et Morgan et moi la regardâmes alors. Elle ne s'adressait pas aux prisonniers. Elle s'adressait à nous. « Aucun de vous. »

Elle pris une profonde respiration et mis ses bras, comme si elle se tenait accoudée à une sorte de trône, puis se tourna vers les prisonniers. « Que ça vous plaise ou non, Je suis votre seul espoir. À vous tous. Ce qui veut dire que si l'on reste ensemble, on s'y tient. Je vous suggère donc de mettre vos différends de côté. Sur-le-champ. »

Après quoi elle se tourna pour nous conduire dans le couloir. Peut-être était-ce à cause de l'atmosphère, mais nous la suivîmes comme si elle était Moïse marchant au milieu de la mer Rouge. Et que je sois damné si les patients ne s'était pas écartés pas devant nous sans rechigner.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 8 août 2014
traduit par **Nathaniel Flint** le 7 décembre 2014
relecture et corrections par **Hotaru***

Orbital Supermax: Épisode 7

J'ai connu un homme qui avait travaillé sur OSP-4 depuis le jour où ils l'avaient envoyée dans l'espace et mise en rotation. Il m'avait dit que la seule chose qui différenciait l'aile psychiatrique de l'aile politique était que la folie qui régnait dans cette dernière avait une cause.

Nous n'avions pas l'intention de nous y rendre, mais lorsque notre ascenseur se figea et que toutes les lumières virèrent au rouge, Wes Morgan entrouvrit les portes et nous découvrîmes que l'attaque menée par les Chiens de Nova avait éventré la cage. Nous étions sauvés d'une aspiration directe dans l'espace grâce à une pièce de métal qui, s'étant décollée d'un mur, était venue s'encastrer sous la cabine de l'ascenseur.

Nous étions logés dans la cage, mais nous pouvions tous entendre le doux sifflement de l'air qui s'échappait et donc nous descendîmes avec précaution. Aucun homme n'aurait souhaité être le dernier à quitter la cabine et risque une sortie écourtée dans le vide. Je les laissai sortir, après quoi il ne resta que Cayla Wyrik et moi. Ça avait du sens d'une certaine façon. Elle était ma thérapeute, la femme à laquelle j'avais été confié après avoir été démis de mon grade. Elle me regardait, je la regardais, et aucun de nous ne voulait sortir avant l'autre. En fin de compte, elle eu plus de cran que moi et me suivit à l'extérieur de la cage...

Juste devant le canon d'une arme.

Nos assaillants, comme beaucoup de personnes de notre groupe arboraient des tenues couleur orange prison, sauf qu'ils avaient peint des soleils rouges dessus et portaient des bandes de tissus blancs sur leurs bras. Ils attendaient devant les portes de l'ascenseur pour nous capturer et nous désarmer un par un à mesure que nous sortions.

Ils nous firent traverser le quartier pénitencier et monter des escaliers. Une fois arrêtés, nous vîmes un Tevarin tourner autour d'un centre de contrôle en parcourant les tablettes piratées et les écrans provenant d'un poste de garde qui le constituaient. Il était grand et plutôt musclé, la peau grisâtre, et il nous devait sa liberté.

« Nous nous retrouvons, Yusaf Asari. » dit Morgan avec arrogance. À ce moment précis nous avions tous les mains liées avec des sangles en plastique, ses mains étaient donc liées devant lui. Plusieurs autres Tevarin de la PAW se tenaient à proximité, pointant nos propres armes contre nous.

« En effet. » répondit Asari. « Que fais-tu ici, Morgan ? »

« Du tourisme. On prend quelques photos, on boit un verre avec les locaux, ce genre de choses, enfin tu vois quoi. »

« Nous sommes ici par accident. » intervint brusquement Wyrick. La petite femme bondit en

tailleur ne semblait pas vraiment à sa place au milieu de cette marée d'uniformes bleus et oranges qui formaient notre groupe, mais elle en faisait pourtant partie, au même titre que chacun d'entre nous. « Notre ascenseur– »

« Je me fiche de savoir ce qui vous a amenés ici. Je veux savoir où vous allez. » Le visage d'Asari était figé et son accent lui donnait une intonation maladroite. « Nous sommes ici, les pirates sont dehors et personne ne circule entre eux et nous. À part vous. Pourquoi ? Qu'est-ce que vous cherchez ? »

Les Chiens de Nova, un groupe de pirates mené par un dénommé Martin Kilkenny, étaient des cannibales qui en avaient après un prisonnier en particulier, nommé Martin Browning, dont personne n'avait jamais entendu parlé, et ils étaient prêts à faire sauter la station entière pour mettre la main sur lui. Ils avaient frappé sans prévenir, ciblant les postes de commandement et les casernes avec une extrême précision. C'était à cause d'eux que Cayla Wyrick, qui portait le grade civil de Lieutenant, avait été promue directrice de la prison par l'ordinateur central de l'OSP-4. Elle était ce qui avait le plus de valeur de toute la station, et je ne savais pas si Asari en avait conscience ou non.

« On se tire de cette station. » dit simplement Morgan. Ma poitrine se serra. Qu'est-ce que Morgan était en train de faire ? La dernière chose dont nous avions besoin était de dire la vérité à ces types.

Les Tevarin qui nous encerclaient se mirent à rire. Tous sauf Asari. « Je te connais trop bien pour croire qu'il s'agisse d'une blague. Comment comptez-vous accomplir ça ? »

Morgan désigna Herschel Konicek d'un signe de tête. Il portait toujours la robe de chambre d'hôpital qu'il avait lorsque nous l'avions secouru de l'aile psychiatrique. « Herby est mon mécano. Il va réparer deux chasseurs au rencart dont Nylund nous a parlé, et nous allons nous en servir pour passer le blocus. »

Je dû me mordre la langue pour ne pas demander à Morgan ce qu'il tentait de prouver.

Asari absorba l'information passivement. « Qu'est-ce qui vous fait croire que nous n'allons pas utiliser ces chasseurs nous-même ? »

Morgan haussa les épaules, maladroitement compte tenu du fait que ses mains étaient attachées devant lui. « Herby ne travaillera pas pour vous. N'est-ce pas Herby ? »

Konicek, toujours en train de redescendre d'un profond trip induit par les drogues que lui avaient administrées d'autres détenus, acquiesça et s'essuya l'oreille de ses mains jointes.

« Nous avons nos propres mécanos. »

« Pas comme Herby. »

Asari regarda Konicek, à présent recroquevillé sur ses hanches, oscillant d'avant en arrière.

« Manifestement. »

L'un des prisonniers à l'arrière commença à parler mais fut violemment interrompu par un Tevarin qui enfonça la crosse de son fusil dans son abdomen. J'étais content de ne pas avoir parlé.

« Nous avons sauvé votre vie. » dit Morgan calmement. « Apparemment les Tevarin ont la mémoire courte. »

« Les Tevarin ont la mémoire longue » le front d'Asari se fronçait. « Mon peuple se souvient de la bataille d'Idris IV et nous nous rappelons le jour où Corath'Thai- »

« Assez joué, Yusaf. Deux ans à échanger des mouvements d'échec sur des morceaux de papier attachées à des fils et maintenant j'éradique ton peuple ? » Morgan fit deux pas en direction d'Asari et tous les fusils de la pièce se levèrent d'un seul coup. Il s'arrêta et soupira. « Personne n'éprouve plus de sympathie que moi pour votre cause. La première chose que je ferai une fois sorti de ce tas de ferraille sera d'envoyer une note à votre peuple contenant les coordonnées de cette station, vous le savez bien. »

Asari considérait la proposition en regardant ses hommes, croisant chacun de leurs regards. « Les échecs c'est les échecs. Mais je ne te fais pas confiance Morgan. Laissez la fille ici. »

« Bien-sûr, pas de souci. Maintenant coupez ces liens. » dit Morgan.

J'étais offensé par la vitesse avec laquelle il avait accepté les termes d'Asari. Il avait vendu Wyrick sans même une hésitation. Je ne pus me contenir. « Il n'est pas question que nous laissions Cayla avec vous- »

La crosse de fusil qui s'abattit sur mon plexus solaire me fit taire plus rapidement que je n'aurais aimé l'admettre. Je convulsais et me retrouvais au sol, luttant pour ne pas vomir à plusieurs reprises.

La voix de Morgan sonnait comme floue à travers le martellement du sang qui coulait dans mes oreilles. « Bien joué petit ! L'idée était de les convaincre qu'elle n'avait aucune valeur comme otage. »

« C'est, » dit Asari alors que je me remettais sur mes pieds. « précisément pourquoi je ne te fais pas confiance. La fille reste. Et vous aurez respecté votre part du marché. »

« Non, Je- »

Un nouveau coup de la même arme me remis à genoux. Je ne sais pas pourquoi j'avais recommencé. Évidemment j'en étais venu à respecter Wyrick durant notre tentative d'évasion, mais ça ne me ressemblait pas de risquer ma peau pour quelqu'un d'autre. Non pas que je sois égoïste. Seulement la dernière fois que j'avais pris un risque, quelqu'un qui m'était très proche était mort. Agir comme un enfoiré est généralement plus sûr pour tout le monde.

Alors pourquoi me mettais-je en danger pour elle ? Était-ce parce que je respectais comment elle avait battu une vingtaine d'hommes armés avec pour seule arme le son de sa voix dans l'armurerie ? Ou était-ce parce qu'elle me faisait suffisamment confiance pour m'avoir donné accès au système lorsque nous étions dans la salle des serveurs, sachant que j'allais utiliser cet accès pour mon propre bénéfice ?

« Je – Oh pour l'amour de dieu laissez moi parler. » Je ralentis lorsque je vis la crosse du fusil à nouveau. Asari me regarda puis fit signe au garde. Le fusil s'abaissa. « C'est elle qui a sauvé votre vie. Sans ses codes d'accès, nous serions tous morts. Et, malgré tout ce qui est arrivé, elle n'a jamais laissé un homme derrière. Pas un seul. Ni les meurtriers, ni les violeurs, pas même un ancien quartier-maître aux doigts poisseux. Donc aucun homme parmi nous – » Je regardais les autres prisonniers autour et trouvais un nombre surprenant d'entre eux en train d'acquiescer. « – ne la laissera en arrière à présent. Maintenant si vous voulez que votre peuple soit informé dans quel morceau de métal vous êtes enfermé, vous allez nous laisser passer. »

D'aussi loin que les discours passionnés remontent, ce fut l'un de mes meilleurs. Asari, dont le boulot était de diriger la minorité Tevarienne au sein de l'SOP-4 et par là même de donner des discours passionnés, n'était absolument pas impressionné. « Ou nous pouvons simplement vous tuer tous, ce qui ne nous fera pas plus avancer que tout à l'heure. »

« Je vais rester. » dit Wyrick. « Je ne suis pas capable de faire voler un chasseur ou un transporteur et je ne suis pas vraiment mécanicienne. Et je refuse de tirer sur qui que ce soit. » Elle se tenait sur ses pieds et, bien qu'elle était la plus petite personne dans la pièce, d'au moins une demi-tête, d'une certaine façon, elle semblait grandie. « Vous n'avez pas besoin de moi pour sortir de cette station. »

J'étais sur le point de protester, pas parce que nous avions besoin de ses accès pour quitter la station ou quoi que ce soit d'autre. Quelque chose de plus personnel. Heureusement elle me coupa avant que je ne me mette dans l'embarras. « Vous avez tout ce dont vous avez besoin pour amener ces garçons là où ils doivent se rendre, Lieutenant Avery Nylund. Pensez juste à envoyer une équipe de recherche pour moi lorsque tout sera terminé, d'accord ? »

Et, aussi simplement que ça, nous l'abandonnâmes ici. J'espérais toujours que Morgan, notre mercenaire ultra-compétent, propose un plan pour la secourir. Dès que l'on aurait été hors de portée des oreilles attentives, il aurait suggéré de bousiller les conduites d'air, ou d'assommer les gardes avec des gaz incapacitants. Mais le plan ne vit jamais le jour. Les hommes d'Asari nous avait conduits à l'ascenseur en état de fonctionner le plus proche et nous avait donnés des mitrailleuses au lieu des armes que nous nous étions appropriées à l'armurerie, avant de nous laisser partir.

J'étais toujours engourdi lorsque nous arrivâmes au pont de chargement 1C, qui abritait les chasseurs et le transporteur de réserve qui allaient nous faire sortir de la station et nous permettre de passer le blocus de Kilkenny. Bien entendu, c'était verrouillé, et bien entendu je le fis remarquer à Morgan. « Voilà pourquoi nous avons besoin de Wyrick. Elle a tous les codes de sécurité. »

Morgan s'écarta de la console de la porte et donna un coup de réprobation dans la porte. « Non. Wyrick est trop maline pour ça. Elle savait que nous n'irions pas loin sans les codes. » il se gratta la tête puis me regarda. « Elle t'as bien appelé lieutenant, non ? »

Elle l'avait effectivement fait. Elle m'avait appelé 'Lieutenant Avery Nylund' pour la toute première fois. Même avant que je ne sois condamné, nous nous étions rencontré en passant, mais elle m'avait tout juste appelé par mon grade. C'est alors que je compris. J'avais effacé les enregistrements de ma condamnation dans la salle des serveurs, et l'ordinateur de bord avait dû automatiquement restaurer mon grade.

Ce fut avec une certaine satisfaction que je m'approchais de la console de la porte. « Empreinte vocale : Lieutenant Avery Nylund. Code d'accès : Comment maintenant vachement brunissant. »

L'un des criminels endurcit dans le font du groupe éclata de rire et je senti mes joues rougir. « Quoi ? J'aime la façon dont ça rime. »

À SUIVRE...

[Source](#)

*publication originale le 15 août 2014
traduit par **Nathaniel Flint** le 15 décembre 2014
relecture et corrections par **Hotaru***

Orbital Supermax: Épisode 8

Depuis une assez bonne distance, une bataille spatiale ressemble à un combat de lucioles. Les chasseurs se perdent au milieu de leur lutte acharnée, vous ne pouvez donc distinguer que des petits points lumineux fusant sur un fond étoilé, et de temps en temps une explosion violente.

« Ils larguent des modules de sauvetage », lançai-je à Morgan lorsque je réalisai ce qu'il se passait.

« Je pense que cela explique pourquoi nous n'avons pas croisé beaucoup de gardes. Ni du personnel en service pour se charger de ça », répondit Morgan en haussant les épaules. « Quand même, vous vous dites que les Chiens de Nova feraient mieux de les aborder plutôt que de les pulvériser. Ce sont des cannibales, pas vrai ? C'est difficile de manger de la poussière interstellaire. »

C'était de l'humour noir, mais nous en avons bien besoin. Nous avons quitté l'Aile Politique pour trouver temporairement refuge dans une soute qui abritait une poignée de vaisseaux mis en réserve. Là, nous trouvâmes quelques personnes ayant survécu à l'attaque – des apprentis ingénieurs que Herschel Koniceck avait envoyé travailler sur la réhabilitation des chasseurs, c'est-à-dire un vieux Cutlass et un Hornet encore plus vétuste.

« J'ai de mauvaises nouvelles, monsieur », dit un jeune technicien vêtu d'une combinaison de travail bleue maculée d'huile. Il s'était adressé à moi, non pas à cause de mon grade, qui n'était d'ailleurs pas évident puisque je portais des vêtements civils, mais parce que j'étais le seul membre du groupe à ne pas porter une tenue orange de prisonnier. « J'ai entendu... euh », laissa-t-il échapper, gêné, alors qu'il désignait l'un des prisonniers tout en cachant le doigt pointé de son autre main. Je prononçai le nom de « Flint ». « ... oui, hum, j'ai entendu Flint dire que vous aviez prévu de piloter ces véhicules jusqu'au point de saut du système ? »

J'expliquai que oui, nous en avons l'intention, et que je leur avais déjà exposé les grandes lignes de notre plan moins de deux jours plus tôt. « Oui », dit-il nerveusement, « eh bien, il s'agit de vaisseaux d'interception. De fait, ils ont été modifiés pour atteindre des vitesses élevées. Au cas où les autorités de la station aient besoin, euh... aient eu besoin d'attraper un véhicule en fuite. En revanche, ils ne peuvent pas atteindre de vitesse quantique. Vous vous ferez rattraper avant même d'avoir effectué la moitié du trajet. »

« Bonne nouvelle/mauvaise nouvelle », lança Morgan. « La vitesse est essentielle pour franchir un blocus. » Il jeta un coup d'œil au gros véhicule rectangulaire garé à côté des chasseurs. Un arc à souder, utilisé pour réparer certaines de ses plaques d'armure, produisait des étincelles. « Et qu'en est-il du transporteur ? Pouvons-nous l'utiliser ? »

« Bien ... sûr », répondit le technicien, assez lentement pour faire comprendre que cela n'était pas sûr du tout. « Mais cela nous amène au second problème. Aucun de ces vaisseaux

n'était censé voler. En tout cas, sans l'aide de M. Konicek, je ne crois pas qu'ils le pourraient. Mais même si nous parvenons à tout remettre en marche, il n'y a pas assez de carburant pour que l'un d'eux atteigne le point de saut, et encore moins pour les trois à la fois. »

Morgan y réfléchit un moment. Puis il me tapa dans le dos, ce qui était devenu signe de malchance pour moi. « Eh bien, il s'avère que le précédent métier de notre chef intrépide était celui de quartier-maître à bord de cette station. Si quelqu'un sait où nous dégoter du carburant, c'est lui. »

« Évidemment. Je sais où trouver du carburant. », répliquai-je. « Sur le pont d'envol, là où il est censé se trouver. Nous n'aurons qu'à affronter quelques centaines de pirates pour y parvenir. »

Bien sûr, toutes les répliques au monde ne changeaient rien au fait que nous avions bel et bien besoin de carburant, aussi après quelques heures à faire les cents pas sur le pont en arrivai-je à un plan. Je rassemblai rapidement notre « équipe de choc », comme j'appelai désormais les six anciens détenus qui nous avaient accompagné depuis l'armurerie, principalement parce qu'ils n'étaient pas capables de réparer des chasseurs et qu'ils avaient besoin d'une autre tâche à accomplir.

« Nous avons besoin de carburant, et Kilkenny et ses hommes ont soit volé soit détruit tout ce qu'ils ont pu trouver. Mais je connais une source alternative de carburant qui est encore disponible. » Je me préparai à affronter des objections avant de poursuivre. « Les propulseurs de positionnement de la station. Ils possèdent des réservoirs de carburant gigantesques, et on les garde remplis en permanence. Tout ce que nous avons à faire, c'est libérer l'un des modules de carburant et le ramener ici. »

Bien que Relic n'ait cessé de dévorer les réserves de la station au cours des deux derniers jours, il demeurait l'homme le plus mince sur lequel j'eus jamais posé les yeux. Il se tenait debout, avec des tubes de pâte nutritive dans une main et s'en enfournait dans la bouche de l'autre main. Il parla avant d'avalier. « Et si on avait pas envie de quitter la station ? »

Sa réponse me coupa le sifflet. « Quoi ? »

« Nous pourrions rester ici. Nous avons de la nourriture et de l'eau en abondance, et la porte peut-être fermée par soudure. Dès lors que ce Kilkenny aura trouvé l'homme qu'il cherche, les Chiens de Nova seront partis. »

Morgan parla avant même que je ne puisse répondre. « Est-ce que j'ai bien entendu ? Des prisonniers qui ne veulent pas s'échapper de prison ? Je sais que ce n'est pas ton truc de penser sur le long-terme Relic, mais qu'est-ce que tu comptes faire après le départ de Kilkenny ? Attendre que les autorités te ramènent dans ta cellule ? Kilkenny va déchiqeter cette station pour dénicher ce Martin Browning, et si cela implique d'enfoncer quelques portes, souder celles-ci ne l'arrêtera pas. »

Relic ne se démontait pas. « Quelqu'un doit surveiller ces chasseurs, alors. » dit-il en joignant les mains derrière sa tête. « On prendra soin d'eux jusqu'à ce que vous reveniez. »

Un autre détenu, un chauve tatoué avec une grosse bedaine et une barbe du soir, se leva lentement et d'une façon imposante. Flint était le type dont les techniciens avaient le plus peur, et à juste titre. Il parlait rarement, mais quand cela arrivait, tout ce qu'il disait était emprunt de violence. » Je fais pas confiance à ces deux connards pour se débrouiller tout seuls, et je fais pas confiance à des connards dans votre genre pour surveiller ces vaisseaux. On va tous avec eux, et je tue le premier homme qui vient me dire le contraire. »

Je fus rarement autant reconnaissant d'un type condamné pour meurtre. Sous la menace pesante de son regard, les cinq anciens détenus restant furent conduits en dehors de la soute et jusque dans l'ascenseur, laissant Herschel Konicek et ses techniciens travailler en paix. « Vous croyez qu'ils seront toujours là à notre retour ? », demandai-je à Morgan.

« J'en suis sûr », répondit-il. « Herby ne nous laissera pas tomber. »

'Herby' était un fou, mais j'avais confiance en Morgan et cela signifiait que je faisais confiance à un fou par extension.

Nous nous trouvions à égale distance de deux propulseurs de positionnement. Pour atteindre le premier, il nous fallait passer par le Centre des visiteurs, et j'étais sûr qu'il s'agissait de la base des opérations de Kilkenny. Je n'appréciais pas l'idée de faire passer Relic et ses potes juste sous le nez du capitaine des Chiens de Nova et de ses hommes. De plus, Kilkenny m'effrayait, donc je rayai cette option de ma liste.

Pour arriver au second propulseur, il nous fallait passer par les débris du Pont de commandement. C'était le premier lieu que les pirates avaient attaqué, et je ne savais pas quels dommages il avait subi ni s'il y restait une atmosphère, donc je m'assurai de nous équiper pour une sortie dans l'espace avant d'entrer le code qui nous mènerait sur ce pont. Lorsque la cabine s'arrêta, une lumière indiqua un obstacle dans la cage d'ascenseur. Nous forçâmes les portes pour les ouvrir puis entendîmes l'air s'échapper dans un sifflement, aspiré par le vide. Nous nous trouvions entre deux étages. Je parvenais tout juste à distinguer le bas des lettres qui formaient le mot « COMMANDEMENT » sur le côté de la cage d'ascenseur. Nous étions arrivés.

Nous jetâmes nos armes à travers l'ouverture étroite et montèrent un par un sur le pont de commandement. J'étais venu maintes fois ici autrefois, mais j'entendis certains des anciens prisonniers retenir leur souffle. L'OSP-4 n'avait rien d'un vaisseau militaire avec ses petits espaces clos. Le pont de commandement ressemblait plus à l'étage d'un immeuble de bureaux. Des rangées d'écrans occupaient chaque mur, la plupart éventrés par la décompression soudaine. Des éclats de plexi transparent flottaient dans la pièce dépourvue de gravité, comme les gouttes d'eau d'une pluie figée dans le temps. La lumière du soleil à proximité passait à travers une brèche formée dans un mur et projetait des arcs-en-ciel dans la pièce. Je marchai sur le pont, ressentant la légère attraction de mes bottes magnétiques à chaque pas.

J'entendis la voix de Morgan sur la radio. « C'est tout ? C'est une poignée d'employés de bureau qui dirigeait toute la station ? »

Relic semblait tout autant offensé. « C'est une machine à café... » dit-il en tapant dans le-dit appareil pour l'envoyer valser, alors qu'il crachait des cristaux de café et de crème gelés.

« J'ai pigé. Ne faites pas attention au type qui tire les ficelles et tout ça. On peut y aller maintenant ? »

Je me dirigeai en direction du trou dans le mur puis m'arrêtai. Un lambeau du tissu bleu d'un uniforme était accroché au métal tordu. Dessous flottaient les morceaux gelés d'une personne. Je détournai le regard avant de pouvoir apercevoir à qui ils avaient pu appartenir. Je regardai donc à l'extérieur pour ne pas poser les yeux sur la coque éventrée. La silhouette convexe du propulseur se distinguait à peine.

Je me retournai pour voir Flint écraser un clavier du revers de la main.

« Eh ! » lançai-je un peu trop sévèrement. Je me souvins à qui je m'adressai, aussi modifiai-je rapidement mon intonation. « Ça ressemble peut-être aux bureaux d'un immeuble basique, mais c'est le Centre de coordination d'une prison à Sécurité Maximale. Il y a des protocoles de sécurité en place. Des protocoles dangereux. Rappelez-vous... l'UEE ne négocie pas avec les terroristes. »

Je distinguai à peine le visage de Flint à travers la visière sphérique de son casque, ce qui ne suffit pas à déceler une expression faciale, mais il retira sa main.

Soudain, mon comm s'alluma et une lumière rouge commença à clignoter dans mon casque. « Qu'est-ce que t'as fait ? » demandai-je aussitôt à Flint.

Il haussa les épaules.

Une voix grave se fit entendre entre les grésillements, une voix à l'intonation maladroite, comme si la bouche qui prononçait les mots ne fonctionnait pas correctement.

Habitants d'OSP-4, vous me décevez tellement.

« C'est Kilkenny », dit la voix de Relic.

« Je sais. La ferme. »

J'avais espéré que parmi vous, un homme se distinguerait de ses pairs, mais cela n'a pas été le cas. La sélection naturelle est, semble t-il, un processus lent et pénible, je sonne donc le glas et vous annonce la fin des temps. Si Martin Browning ne peut accueillir sa mort comme un homme, alors je la lui délivrerai tel un dieu.

La lumière de ma combinaison s'atténua puis disparu.

Soudain, une partie du sol se souleva, projetant Relic dans les airs. Ses bottes magnétiques tinrent une fraction de seconde puis cédèrent, l'envoyant faire des pirouettes incontrôlables. Parce que nous l'observions tous, aucun de nous ne remarqua les canons sortis du sol, sous les plaques qui l'avaient projeté dans les airs. Peut-être que Kilkenny avait activé les défenses de la prison, ou bien était-ce Flint en écrasant le clavier qui avait mis en branle le mécanisme qui signerait sa fin. Ça n'avait pas d'importance. Je baissai les yeux pour trouver le bouton qui activait le comm lorsque je remarquai qu'un canon suivait les déplacements de Flint.

Le tir fut incroyablement rapide et je ne pus apercevoir la blessure de là où je me tenais. Le bas du corps de Flint était fermement ancré au sol grâce à ses bottes magnétiques, mais le haut commença à partir à la dérive.

« Il faut partir ! » criai-je. Je saisis la machine à café qui flottait dans les airs et la jetai en direction de la tourelle, espérant que celle-ci suivrait ses déplacements.

Morgan pivota et vit à quoi il avait affaire. « Allez, allez, allez ! » Il tira quelques coups de feu dessus, mais les armes que nous avaient laissées le Tevarin étaient de piètre qualité et échouèrent à pénétrer l'armure de la tourelle. Avec une vitesse déconcertante, la tourelle pivota et tira sur la machine à café à trois reprises, ne laissant rien d'autre que des bouts de ferrailles en fusion.

J'atteignis l'ascenseur, jetai mon arme à travers l'ouverture étroite et me glissai à l'intérieur, me réfugiant derrière le petit espace qui séparait les deux étages. Mes bottes s'accolèrent magnétiquement au sol de l'ascenseur, me forçant à me baisser rapidement alors que Morgan se glissait à travers l'ouverture après moi. Ensemble, nous tirâmes vers l'intérieur deux autres hommes. Lorsque plus personne ne vint, je me risquai à jeter un œil à la surface de l'étage. Trois corps dans des combinaisons spatiales perforées tournoyaient à travers le Pont de commandement. La tourelle pivota dans ma direction et je me surpris à regarder son barillet l'espace d'une fraction de seconde, avant de me baisser aussitôt et d'appuyer sur le bouton pour descendre.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 22 août 2014

*traduit par **Hotaru** le 1^{er} mars 2015*

*relecture par **Skipoon***

*corrigé par **odysseus1992** le 25 janvier 2018*

Orbital Supermax: Épisode 9

Le centre des visiteurs d'une prison Supermax est souvent le seul endroit de tout le complexe où les prisonniers peuvent laisser de côté les réputations violentes qu'ils ont pu entretenir. Pour un site isolé comme OSP-4, les familles doivent dépenser des milliers de crédits et passer de nombreux jours de voyage pour revoir leurs êtres aimés emprisonnés. Quelques fois, dans des cas exceptionnels, on sait que la prison prit en charge une partie des frais. Il y a tout un tas d'études qui montrent qu'un prisonnier qui maintient un contact social avec ceux qu'il aime est plus docile et plus facile à gérer. C'est un investissement qui s'avère payant sur le long terme.

Le centre des visiteurs était désormais le territoire des Chiens de Nova, un groupe de pirates mené par Martin Kilkenny, un cannibale avec un complexe de supériorité divine. J'avais prévu de l'éviter, mais nous avions besoin de carburant pour réussir notre évasion d'OSP-4, et la seule source disponible que nous connaissions se trouvait de l'autre côté du centre.

Nous étions assez proches pour devoir couper nos communicateurs. Un signal aussi faible soit-il émet quand même des bruits parasites. À la place, nous nous contentâmes de murmurer alors que nous rampions à travers un conduit électrique, ce qui n'était pas chose facile dans nos combinaisons spatiales. Par le passé, j'avais à plusieurs reprises fait le voyage avec un sac rempli de fournitures médicales de contrebande attaché à ma jambe, alors je passai devant. La façon la plus facile de se mouvoir était de s'appuyer sur un seul coude, donc je progressai rapidement. Les autres avaient du mal.

« Ce serait beaucoup plus facile sans les combinaisons spatiales », maugréa une voix derrière moi. À priori celle de Relic. L'autre ex-détenu, Pike, avait une voix plus grave et parlait rarement.

« Ça fera trop de bruit si tu la traînes derrière toi, et on en aura besoin de l'autre côté. En plus, y a assez de jus qui passe à travers ces câbles pour te griller sur place. L'isolation de la combinaison devrait t'éviter de prendre une décharge. » Je repérai des mouvements à travers la grille qui fermait le conduit, devant. « Maintenant, ferme-la, avant que les Chiens de Nova ne nous entendent. »

Bien que nous avions vu les dégâts causés par les hommes de Kilkenny et avions dû traverser des parties de la station exposées au vide, nous avions rarement croisé ces pirates en personne. J'avais un aperçu de leurs forces actuelles à travers cette petite grille.

Plusieurs douzaines d'entre eux se tenaient à dix mètres en-dessous de nous, dans une petite salle. Ils portaient des combinaisons spatiales provenant d'une douzaine de forces armées et de périodes différentes. Certaines avaient même été bricolées à partir de combinaisons appartenant à différentes races. La plupart avaient été repeinte à la va-vite avec une peinture semblable à du goudron, alors la couleur d'origine se voyait au travers. Quelques hommes portaient des casques, les autres préférant exhiber des coiffures élaborées, la plupart du

temps des variantes de la crête Mohawk avec de longs favoris brossés, et leurs tatouages au visage et au cou.

« J’suis coincé. »

C’était la voix de Pike, notre magicien des mots. « Ne panique pas », dit quelqu’un dans un sifflement bruyant.

« Je panique pas, j’suis juste coincé. »

Je me retournai vers Wes Morgan. Ses sourcils se levèrent, et il regarde en contrebas du conduit.

J’entendis résonner quelques coups.

« Tu me lattes encore une fois et je te tire dans le derche. » Pike était lent à la colère, mais je pouvais entendre le timbre de sa voix qui s’échauffait. Le volume montait également, et mon regard se porta avec appréhension sur la grille d’accès. Les Chiens de Nova faisaient énormément de bruit, mais l’un deux, un homme avec une grosse barbe et des cheveux noirs en bataille, tourna la tête dans notre direction.

« La ferme », lançai-je.

« Devrions-nous l’abandonner ? » demande Relic.

« Vous m’abandonnez que dalle. » La déclaration de Pike était sans équivoque, la menace planait.

On n’aurait pas dit que l’un d’entre eux parlait moins fort. En fait, le volume était même en train d’augmenter. Le pirate barbu s’était levé et se dirigea dans notre direction, un fusil d’assaut fermement tenu dans une main.

« Dernier avertissement, les gars. Mettez-la en veilleuse. » Les murs étaient rapprochés, mais je me fis de mon mieux pour me déplacer de l’autre côté du conduit, hors de portée de vue. L’homme était assez éloigné en contrebas pour que son angle de vision m’aide un peu à me cacher de lui, mais je ne voulais pas qu’il voit quoique ce soit bouger.

« Faut que vous m’aidiez à me décoincer. Je compte pas mourir ici. » J’entendis le bruit de l’aluminium qui se froissait sous les débattements de Pike qui tentait à se libérer.

Quelqu’un jura puis un cri d’alerte sortit du pirate qui se trouvait sous moi. Les tirs fendaient l’air et des étincelles jaillirent des murs du conduit à proximité du centre des visiteurs. Des trous apparurent en ligne, du coin en bas jusqu’au plafond au-dessus de ma tête.

Derrière moi, Pike avait commencé à paniquer et griffait Relic, qui tentait tant bien que mal de se débarrasser de lui à coups de pieds. Morgan, le plus expérimentés d’entre nous, s’était

accroupi de mon côté du conduit. « Il faut qu'on sorte d'ici ! »

« Comment ? » criai-je en retour. « À quatre pattes ? On se ferait cribler de balles avant même d'avoir effectué deux mètres. »

« Trouve un truc ! » Morgan décrocha son fusil de son épaule et le pointa de façon à viser en-dessous en diagonal. L'arme tenait à peine dans le conduit dans cette position. Il pressa la détente et laissa le recul repousser l'arme sur le côté alors qu'elle crachait encore des balles. J'entendis des cris en-dessous et des tirs en réponse.

Nous nous tenions accroupis.

Il fallait que je nous sorte d'ici, et vite. Une fois, j'étais sur le point de me faire attraper avec de la contrebande, je m'étais enfui par un tunnel, en ayant déclenché l'alarme incendie.

Il y avait des paquets de câbles électriques qui parcouraient le plafond au-dessus de nous. Je sortis un petit couteau de la ceinture d'équipements de ma combinaison et coupai deux câbles, heureux de voir que la combinaison était isolée. Je les fis se toucher et ne fus récompensé que par des étincelles. Rapidement, je coupai un autre câble les connectai tous. Cette fois, des lumières commencèrent à clignoter et une sirène retentit dans les environs.

La façon la plus facile d'éteindre un feu dans un vaisseau spatial et de l'éteindre dans le vide froid de l'espace. Des plaques de métal descendirent pour couvrir la grille, scellant l'ouverture aussi hermétiquement que possible, et à la toute fin du tunnel une toute petite lumière apparut alors que la porte extérieure s'ouvrait. Instantanément, l'air s'échappa autour de nous et je me sentis emporté avec lui, ma combinaison spatiale raclant contre le métal alors que je heurtais les murs et le plafond.

J'étais dans l'espace.

Un paysage étoilé tournoya autour de moi puis la station fut de nouveau en vue. Je pouvais m'entendre faire de l'hyperventilation alors que je réalisai que je tombai en direction d'une planète située à plusieurs milliers de kilomètres. Une antenne de métal apparut en périphérie de mon champ de vision et je la saisis de la main. Je serai si fort que je faillis presque me déboîter le bras.

Un flash bleuté apparut et je tendis le bras en aveugle dans sa direction. Par miracle, j'attrapai la main de Morgan et la tins fermement, je le balançai en direction de l'antenne à côté de moi. Morgan, plus à l'aise dans l'espace que moi, se servit de l'élan pour atterrir les pieds en premier, laissant ses bottes magnétiques le cramponner sur la surface. Un autre corps se précipitait dans notre direction et je pouvais entendre crier sur la radio. Morgan tendit les bras, mais ses mains heurtèrent la hanche de Relic et le poussèrent au loin. Sans perdre un instant, il me tendit l'extrémité de son fusil, s'appuya sur mon genou et se jeta dans le vide. Ses pieds touchèrent la combinaison spatiale au niveau de la poitrine et ses bottes magnétiques se cramponnèrent à l'alliage de plastique et de métal. Je sentis le fusil tirer avec force et pendant un instant, il s'étendait entre nous comme un cordon ombilical.

Puis il se détendit et je pu les ramener tous les deux.

La combinaison spatiale suivante fut suivie d'un nuage de cristaux rouge et argent, et quand le torse nous fit face, je pouvais y distinguer de larges trous par lesquels l'air ne s'échappait plus. C'était trop tard pour Pike.

« Nylund », dit la voix de Morgan sur la radio, « on a un problème. »

Relic avait été touché. La balle l'avait manqué, mais elle avait creusé un profond sillon dans sa combinaison qui déversait des cristaux d'air dans le vide. Je n'avais pas de rustine, et de toute manière je n'aurais pas eu le temps d'en appliquer. Les yeux de Relic étaient grands ouverts et emplis de panique alors qu'il essayait désespérément de ramener les cristaux d'air qui s'échappaient dans sa combinaison, en vain. Son indicateur de température corporelle plongea rapidement et les veines sur ses joues rougirent en formant des stries.

Je voulais dire quelque chose pour le calmer, mais je réalisai que la seule chose que je savais à son sujet était qu'il avait failli nous tuer avec un chalumeau lors de notre première rencontre. Je n'eus d'autre idée que de presser fermement sa main en lui murmurant que tout allait bien. Encore et encore. Tout allait bien.

Ses joues et son nez étaient noirs, et ses poumons cherchaient de l'air qui n'était pas là. Ses yeux croisèrent les miens et les fixèrent durant un instant qui parut long. Je ne sus pas vraiment quand la vie le quitta. Je ne sais pas si on le sait jamais.

Morgan et moi nous cachâmes à l'ombre du réservoir de carburant du propulseur, alors que les vaisseaux pirates se rapprochèrent de la coque à la recherche de survivants. Deux brefs éclats de lumière signalèrent qu'ils avaient localisé les corps de Relic et Pike. Ce fut une incinération des plus violentes.

Nous attendîmes plusieurs heures avant de signaler à Konicek de ramener les chasseurs et le transporteur. Une fois qu'ils auraient quitté la soute C, nous n'aurions que quelques minutes pour les ravitailler avant qu'ils ne soient repérés par les détecteurs pirates.

Après ça, ce serait chacun pour soi.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 29 août 2014
traduit par **Hotaru** le 6 mars 2015
relecture par **IronManu***

Orbital Supermax: Épisode 10

J'ai piloté des chasseurs avant, quand ils étaient ravitaillés en plein combat. Vous êtes une cible facile, stationné pendant de précieuses minutes à côté d'une citerne qui, en réalité, n'est rien de plus qu'une boule métallique de combustion prête à repartir. Qu'importe l'intensité du combat, vous êtes paralysés pendant que votre jauge de carburant se remplit. Votre coucou a besoin de carburant. C'est l'une des constantes du combat.

C'est l'impuissance qui fait le plus mal.

Sur la coque de l'Orbital Supermax, j'ai découvert la vraie signification du terme « Cible Facile ». Nous n'étions pas seulement en train de ravitailler un chasseur. Nous siphonnions le carburant de l'un des propulseurs de position de la station et l'utilisions pour remplir deux chasseurs et la citerne que Herschel Konice a conduits près de la soute C. Et à la place des ennemis habituels, nous nous cachions des Chiens de Nova, un groupe de pirates dirigé par le capitaine Matin Kilkenny, un cannibale qui menaçait de manger tous les prisonniers du Supermax.

Nous avions ravitaillé les chasseurs en premier et Wes Morgan avait emmené le Hornet dans une grande étendue, dans l'espoir de distraire les Chiens de Nova de notre opération de ravitaillement. Je m'assis dans le Cutlass. Ça faisait longtemps depuis la dernière fois où j'en avais piloté un, mais tout me revenait. Poussée, comportement, contrôle de l'armement. OK.

« Un tango à 12H, en contrebass » dit Konicek depuis la citerne. Je regardai à mes douze heures puis en bas. Par pure malchance, un chasseur isolé des Chiens de Nova était parvenu à nous repérer, alors que nous étions contre le mur de la station.

« Je l'ai » dis-je tandis que j'allumais le chasseur. Un menu vol préenregistré apparut sur l'ATH mais j'y fis abstraction et guida le Cutlass hors de la station.

« Donnez-moi vingt minutes » annonça Konicek à la radio. Je soupirai. Il pourrait tout aussi bien demander une journée. Je ne pense pas que nous ayons ni l'un, ni l'autre.

Le Chien de Nova ne semblait pas spécialement concerné lorsque je guidai mon vaisseau vers lui et qu'un grésillement sorti de l'interface de communication. Au troisième jour de siège, je peux imaginer qu'ils soient confus à l'apparition d'un chasseur non identifié. Le pont d'envol ayant été détruit, et avec lui tous les chasseurs actifs de la station. Ils ne pouvaient pas soupçonner que nous nous serions occupés de réparer les deux chasseurs en réserve rangés depuis plus longtemps que je ne suis sur cette station.

Je n'allais pas lui donner la moindre chance de déclencher l'alarme.

Je basculai rapidement mes boucliers vers l'avant et passai à la poussée maximale. L'inertie

m'écrasa dans mon siège avec assez de force pour assombrir ma vision. Aussitôt que j'entendis le bruit de mon scanner sur le Chien de Nova, j'appuyais sur la détente. Plusieurs salves de lumière traversèrent le vide, provoquant de petites explosions sur l'aile et la coque de l'ennemi. La seconde salve me toucha dans un scintillement brillant. Il économisait son énergie, mais maintenant il levait ses boucliers. Ses réacteurs flamboyèrent et il plongea vers la station pour chercher une couverture.

Je fis un mouvement vers la gauche, en faisant tourner mon vaisseau pour le poursuivre et conserver sa chaleur. Des éclairs d'énergie frappaient ses boucliers. Il fit un tonneau autour d'une antenne, l'évitant de justesse, et arriva rapidement dans mon champ de vision. J'appuyai sur la détente et découpa l'antenne. Mes boucliers prirent une teinte bleuâtre quand les morceaux de métal volèrent et rebondirent brutalement sur moi. Pendant que je la dégageais, environs la moitié de la puissance de mon vaisseau gériatrique était partie, juste comme ça.

On était proche de la coque maintenant, si près que je pouvais voir les petits carrés de lumière qu'étaient les hublots de la station devant lesquelles nous volions. Mon réacteur toucha et me propulsa de la station, mais j'y revins encore plus fort. Instinctivement, mon adversaire vira et ses boucliers raclèrent OSP-4, brillant fortement pendant quelques secondes avant de faillir. Mon tir suivant le transforma en boule de feu qui disparut aussi rapidement qu'elle était apparue.

Je réduisis la poussée et m'approchai de la station. J'étais momentanément seul, mais ma radio continuait de siffler avec des grésillements organisés qui ressemblaient à des mots. Curieux, je changeai la bande et captai les bruits d'une fusillade. Des cris étaient ponctués par des frappes rapides d'armes à projectile. Les Chiens de Nova étaient en train d'attaquer quelqu'un sur la station et ils subissaient l'enfer pour leur trouble.

Je n'arrivais pas à m'imaginer qui pouvait éventuellement offrir ce niveau de résistance après trois jours de siège. Les gardes restant étaient morts et tous ceux qui le purent s'étaient enfuis à bord des capsules de sauvetage et avaient été abattus par les pirates. Soudainement, mon cœur s'arrêta. Il y avait en fait un groupe qui était toujours armé et organisé. Après tout, ils avaient volé nos armes.

Je tapais sur l'interface de communication pendant que je pilotais mon chasseur aussi près de la station que je l'osais, en augmentant et en diminuant la bande afin de la trianguler. « La » car bien que le groupe que je traquais était sans aucun doute les Tevarin, j'étais en fait en train de localiser leur compagnon de cellule. Cayla Wyrick. Ma thérapeute.

À un moment, j'ai pu voir un des hublots de la station briller irrégulièrement. Je ne voyais pas d'oxygène qui s'en échappait, ce qui signifiait que la zone était déjà percée. Qui qu'ils soient, ils étaient en train de se battre en combinaison spatiale.

Je risquai une transmission. « Cayla ? »

Le son de la bataille l'avait grossièrement reflué, mais il me sembla avoir entendu sa voix au

loin. Cet espoir, certainement un coup de mon imagination, était-il suffisant pour moi? J'attrapais légèrement les manettes et tourna le nez du chasseur vers la station. J'étais si près maintenant que je pouvais voir la bataille faire rage à travers le hublot. Un camp portait des combinaisons spatiales irrégulières, enduit de peinture ressemblant au tar. L'autre, les rouges et bleus du personnel de la station. Mais ils ne faisaient pas partie du personnel de la station. C'était les Tevarins.

« Cher Yusaf Asari », lançai-je à la radio. « Je vous suggère de faire reculer vos hommes. Affectueusement, le gamin qui ne voulait pas la fermer. »

Contre toute attente, je vis un des hommes en combinaison spatiale rouge porter la main à son casque, au niveau de son oreille, puis regarder dans ma direction à travers le hublot. Ce dut être un sacré spectacle. Un énorme Cutlass, les propulseurs de positionnement crachant par intermittence des flammes sur la coque, à quelques mètres à peine à l'extérieur de la fenêtre. Il se retourna et fit signe à ses hommes de reculer. Je me laissai dériver sur ma gauche. Mon ordinateur de ciblage n'arrivait pas à verrouiller les cibles « humaines », alors je m'alignai manuellement sur les combinaisons rayées noir et appuyai sur la gâchette.

La première salve chauffa la coque à blanc et la seconde projeta des gouttes de métal visqueux sur la foule de pirates. Cela leur pris plusieurs secondes pour identifier d'où provenait cette nouvelle attaque, et durant ce laps de temps j'avais formé un énorme trou dans la coque et réduit leur effectif de moitié. Certain répliquèrent par quelques tirs intermittents à l'aide d'armes de poing, encaissés sans mal par mes boucliers. J'actionnai brièvement mes propulseurs, pour pencher légèrement le chasseur, et continuai de faire pleuvoir le déluge de feu. Cela ne pris pas longtemps avant qu'ils ne prirent la fuite pour sauver leurs peaux, et les Tevarin brandissaient leurs poings en l'air.

Mais je n'en avais pas terminé. Je coupai les boucliers puis mis en drapeau le manche de commande, pour faire pivoter le chasseur. En ne me servant que des propulseurs de manœuvre, je guidai le chasseur à travers le trou que j'avais formé dans la coque. Les alertes de collision commencèrent à brailler dans mes oreilles, et j'avais les yeux rivés sur le petit voyant qui indiquant la position de mon vaisseau par rapport au pont, généralement utilisé pour atterrir. Rapidement, je me trouvai dans la station, à flotter au milieu de la baie où la bataille entre les Tevarin et les pirates venaient subitement de prendre fin.

Il était extrêmement difficile de stabiliser le nez de mon chasseur, mais je le remontai brusquement et pointai mes armes en direction de Yusaf Asari et des autres combinaisons spatiales rouges.

« Tu sais ce que je veux, Asari. » dis-je à la radio. Les Tevarin, dans la confusion, avaient abaissé leurs poings. Certains avaient levé leurs fusils automatiques, mais les autres savaient à quel point ce geste était inutile et se tournèrent vers leur chef. Je fis pivoter le chasseur dans sa direction. « Je t'avais dit que je ne partirais pas sans elle. »

Un long silence s'en suivit.

Je commençai à transpirer. Les Tevarin n'étaient pas des pirates. Ils avaient peut-être commis des délits mineurs, mais tout le monde savait qu'ils avaient été envoyés à OSP-4 au lieu de leurs prisons de secteur parce qu'ils appartenaient à la mauvaise espèce. Asari savait que je ne les abattrais pas. Peut-être même qu'il appréciait le risque que j'avais pris. C'était, après tout, un Tevarin qui avait été arrêté pour s'être exprimé au nom des siens. Je m'exprimais au nom des miens.

« Wes Morgan est un homme qui a besoin de motivation pour respecter ses promesses », lança-t-il finalement. « Mais toi, en revanche, tu as montré que tu savais respecter tes promesses, même au péril de ta propre vie. Avec toi, je n'ai pas besoin d'avoir un otage. Prends-la, et respecte ta promesse. »

Une petite silhouette en combinaison rouge se détacha des Tevarin et franchit la distance qui nous séparait en un rien de temps. J'ouvris la porte de la soute et elle grimpa à bord. Elle s'installa sur le siège du navigateur et je pressurais de nouveau la soute afin qu'elle puisse retirer son casque.

Quelques instants plus tard, je sentis sa main sur mon épaule. « Je savais que vous reviendriez me chercher. »

Pour une raison qui m'est inconnue, je me révélai incapable de parler. J'avalai ma salive et pris une profonde inspiration, portai ma main à la sienne et la serrai. « D'accord », dis-je après m'être accordé un moment de silence. « Accrochez-vous. La manœuvre est délicate. »

Je pianotai sur les commandes et entendis le chuintement des propulseurs de manœuvre à travers les parois, alors que le chasseur commença à lentement dériver latéralement.

« Avery », dit Cayla. Elle avait la gorge serrée, comme si elle luttait pour paraître apaisée.

« Quoi ? »

« Avery ! »

« Quoi ?! »

Je sentis le véhicule faire une embardée et les indicateurs de dégâts se mirent à clignoter. Je redressa immédiatement le manche, essayant de compenser le mouvement brusque, mais c'était trop tard. Nous dérivions en avant. L'un des canons de la tourelle avait percuté la coque et s'était complètement tordu. Les étincelles jaillissaient de la charnière abîmée entre le vaisseau et l'arme, jusqu'à ce que cette dernière casse et s'éloigna de nous.

« Les Chiens de Nova sont de retour, et ils ont un genre d'arme montée », dit Cayla. « Ils s'apprêtent à refaire feu. »

Nous n'avions pas complètement quitté la pièce et il n'y avait pas la place pour effectuer une manœuvre d'évitement. Je m'appuyai sur l'armature du cockpit, m'enfonçai dans mon

siège et m'accrochai du mieux possible alors que nous encaissions un tir. Le choc nous fit pivoter et glisser hors de la station. Je fis fi du reste et enclenchai les boucliers, puis je nous stabilisai une fois dans l'espace.

J'inspectai les dégâts alors qu'OSP-4 disparaissait derrière nous. La coque étaient marquée et criblée de trous à deux endroits distincts, et les moteurs n'avaient subi de que légers dégâts esthétiques. Le canon manquant était ce qui m'inquiétait le plus. Il faisait partie d'une paire de canons à neutrons reliés ensemble dans la tourelle, et j'avais peur d'utiliser le canon restant, au risque de provoquer un court-circuit. J'allais devoir me reposer sur le canon monté sur l'aile et le laser à répétition monté sous le nez.

La radio grésilla à côté de moi. C'était Morgan.

Cayla l'entendit également. « N'y répondez pas. »

Je levai les yeux au ciel. Ma main se plaça au-dessus de la radio. « Pourquoi ? »

« Il y a quelque chose que vous devriez savoir. »

À SUIVRE. . .

[Source](#)

*publication originale le 5 septembre 2014
traduit par **VinceKun** et **Hotaru** le 21 avril 2015
relecture par **Aelanna***

Orbital Supermax: Épisode 11

Les mots sont de petites créatures très puissantes. À eux seuls, les bons mots, des gros mots par exemple, ont une certaine puissance. Mis bout à bout pour former des phrases, ils peuvent provoquer un sentiment de crainte chez la personne qui les entend. La phrase qui provoque toujours le plus de crainte chez moi, c'est « Il y a quelque chose que vous devriez savoir. »

Cayla Wyrick prononça exactement cette phrase alors que nous nous propulsons loin des restes endommagés d'Orbital Supermax.

« Est-ce que cela peut attendre ? » demandai-je. Nous avions fini de nous ravitailler en carburant auprès du tanker, et j'étais sur le point de répondre à une transmission envoyée par Morgan. Il était actuellement aux commandes du second chasseur de notre flotte de trois vaisseaux.

« Je ne pense pas », dit Cayla. « Je sais qui est Martin Browning. »

Je relâchai lentement l'accélération. Martin Browning était au cœur de tout ce qui nous était arrivé ces quelques derniers jours. Il était la raison pour laquelle les Chiens de Nova avaient d'abord attaqué la station. Les morts de centaines de personnes pouvaient directement être attribuées à sa présence sur OSP-4. « Je commençais à croire qu'il n'existe pas. »

« Il n'existe pas », dit Cayla. « C'est un pseudonyme. C'est pour ça que nous ne l'avons pas trouvé lors de notre première recherche. »

Ça n'avait pas de sens. Des tas de prisonniers, si ce n'est tous, ont des pseudonymes. « Je croyais que les pseudonymes étaient par défaut inclus dans les recherches ? »

« C'est le cas. C'est ce qui m'a perturbée. Mais il n'y a pas grand chose à faire quand vous êtes otage, et le Tevarin avec un accès direct à la salle des serveurs. Son dossier était censuré, mais j'ai pu le consulter. »

J'avais essayé plus tôt de chercher son nom, et Cayla s'y était formellement opposée. Qu'est-ce qui avait changé ?

« J'avais beaucoup de temps pour réfléchir », m'avoua-t-elle après que je lui aie demandé. « Kilkenny risque gros. À chaque heure, les chances que quelqu'un signale sa petite opération à l'UEE augmentent. Mais il est toujours là. Pourquoi ? Qu'est-ce qui rend ce Browning si spécial ? J'ai consulté son dossier, mais pas parce que je voulais le livrer aux Chiens de Novas. Je pensais qu'il pourrait peut-être nous aider. Et il s'avère qu'il nous a bel et bien aidés. »

« C'est Morgan, pas vrai ? » demandai-je, avec une certitude amère. C'était l'un des deux seuls prisonniers du bloc de sécurité maximale. S'il s'agissait bien de Browning, alors il

s'était tu alors que des centaines de personnes se faisaient tuer. D'un autre côté, sans son aide, nous ne serions jamais sortis de la station ni n'aurions passé le blocus des Chiens de Nova.

« Que faisons-nous ? » demande-t-elle.

Je n'en avais pas la moindre idée. « Pour quoi a-t-il été arrêté ? »

« Le dossier ne le mentionnait pas. Cette partie du dossier était si bien sécurisée que je n'ai pas pu y accéder, même avec les codes qui m'ont été confiés après que Kilkenny ait détruit le pont de commandement », m'avoua Wyrick.

J'entendis la voix de Morgan dans un comm. « Tout va bien, Nylund ? »

Je me tournai vers elle, mais aucune expression ne se lisait sur son visage. Je répondis au comm. « Tout va bien. Konicek est avec nous. Où en est votre carburant ? »

« En berne », dit-il. « Bonne ou mauvaise nouvelle : j'ai désintégré deux biroutes. D'autre part, j'en ai trois qui me collent aux basques, et il y a ce transporteur et qui se tient entre nous et la porte de saut. Vous voulez bien nous aider ? »

J'hésitai un instant. Je pouvais voir la fusée de Morgan s'épuiser, et trois étoiles se distinguant du reste du panorama qui filaient rapidement dans sa direction. Le logiciel de ciblage les indiqua toutes les trois, traçant des vecteurs et les analysant à la recherche de points faibles.

« Konicek, on se sépare. » La perche de ravitaillement se retira quelque part au-dessus de moi et se rétracta dans le tanker.

« Ici le Caporal Smyth, monsieur. M. Konicek... observe l'espace depuis vingt minutes déjà. J'ai peur de le réveiller », m'annonça la réponse sur le comm. Smyth était l'un des mécanos qui avaient aidé Konicek à réparer le tanker. J'avais un peu pitié de lui et des autres. « Restez loin du feu d'artifice. Morgan vient se ravitailler. Quand il aura terminé, dégagez de là en vitesse. »

L'ombre que produisait le vaisseau ravitailleur se redressa puis décrocha sur le côté comme une baleine qui remonte et disparu sous nous.

« Tout est paré ? » demandai-je.

« Vous êtes certain que c'est la chose à faire, Avery ? » demanda Cayla. « Tout ce que nous aurions à faire, c'est d'annoncer à Kilkenny que Morgan est Martin Browning et il nous laissera passer. »

« Nous n'avons pas le choix. Nous avons besoin de Morgan pour franchir le blocus. On s'occupera de cette histoire de Browning de l'autre côté du point de saut. » Je ne pu m'empêcher de marmonner « si nous y arrivons » dans ma barbe. Le gros des Chiens de

Nova était loin derrière nous, mais deux chasseurs vieillots contre trois véhicules modernes et un transporteur blindé ne faisaient pas bon ménage. En plus de tout cela, il y avait quelques marques suspectes sur le radar dont je ne voulais pas me préoccuper.

Je démarrai en trombe les moteurs du Cutlass. Nos chasseurs avaient été réglés pour intercepter les prisonniers en fuites et je savais que je devrai garder un œil sur ma consommation d'énergie, mais la vitesse ajoutée me donnait un sacré avantage en combat. Je décrochai au large, en espérant que les trois chasseurs soient si concentrés sur Morgan qu'ils ne me remarqueraient pas arriver à six heures. Quand j'eus l'impression d'avoir échappé à leur vigilance, j'augmentai la propulsion à son maximum et je vidai mes balles sur eux. L'un des chasseurs partit en fumée après quelques salves et les deux autres se dispersèrent. Je virai sur ma gauche pour en traquer un et remarquai que Morgan parti à la poursuite de l'autre biroute. Après qu'on les eut achevés, il se rendit auprès du tanker pour refaire le plein.

J'étais sur le point de le contacter par radio lorsque je réalisai que mon comm était toujours ouvert. J'essayai de me rappeler de la dernière transmission que j'avais envoyée. Personne n'avait dit quoique ce soit durant le combat. Je sentis le sang me monter aux joues. C'était avec le Caporal Smythe. Ce qui signifie que Morgan et tout le monde à bord du tanker avait entendu Cayla l'identifier comme étant Martin Browning.

Ma main était figée au-dessus du bouton de comm. Nous avions assez de carburant pour disparaître dans l'espace avant que Morgan ne parte à notre poursuite. Nous pourrions le semer si nous partions maintenant. Je fermai le comm et enfonçai la manette des gaz.

« Euh... Avery ? » lança Cayla depuis le siège arrière. « Ne devrions-nous pas attendre Morgan et Konicek ? »

Je maintins ma main en position. Je plaçai mes boucliers vers l'avant. Ce serait difficile de dépasser seul le transporteur blindé de Kilkenny, mais nous n'avions pas le choix. Il n'y avait aucune chance que Morgan nous laisse vivre maintenant qu'il savait que nous connaissions la vérité. « Il sait que nous savons. »

« Oh », dit-elle. Je pouvais l'entendre s'enfoncer dans son siège. Elle s'était toujours montrée intelligente. Je suis sûr qu'elle a compris ce qu'il s'était passé.

Le transporteur apparut en visuel, gigantesque. L'ATH me renseigna sur ses caractéristiques et mis en surbrillance le canon à particule inquiétant que j'avais pu apercevoir sur le pont d'envol. Le transporteur n'était pas très maniable, mais il se tenait entre nous et le point de saut, et il possédait un armement suffisant pour poser un sérieux problème à quiconque essaierait de passer outre. « Les choses vont se gâter », la prévins-je tout en vérifiant les boucliers.

Tout à coup, le transporteur se mit en branle et se propulsa loin du point de saut. Mais pas dans notre direction.

Salutations mon vieil ami, mon vieux Némésis, dit une voix sur le canal public que j'avais reconnu comme étant celle du Capitaine des Chiens de Nova : Martin Kilkenny. *Es-tu surpris que je sache qui tu es vraiment, Martin Browning ? Tu revêts l'apparence d'un roi pirate, mais l'homme qui se cache en-dessous appartient à l'UEE. Je suis venu me repaître de ta chair et m'habiller de ta peau, et je dirigerai les royaumes pirates en tes lieu et place.*

« Il s'adresse à nous en direct, n'est-ce pas ? » demande Cayla.

« En chair et en os », répondis-je. « Le Caporal Smyth a dû balancer Morgan à Kilkenny. Mais la bonne nouvelle, c'est que nous avons la voie libre vers le point de saut. »

Au lieu de lui tirer dessus, je coupai les moteurs et nous laissai dériver. Le transporteur disparaissait derrière nous. Il était de toute évidence trop puissant pour qu'un seul chasseur lui tienne tête. Ma main se dirigea vers la manette des gaz puis retomba. Je pianotai sur les commandes. Regardai par-dessus mon épaule. Me retournai à la construction qui se tenait au niveau du point de saut.

Cayla ne dit rien, ne demandant même pas pourquoi nous nous étions arrêtés.

« Fait chier », dis-je en nous faisant faire demi-tour tout en mettant les pleins gaz.

« Vous faites la bonne chose », dit-elle.

« C'est génial. Je suis content que ma thérapie progresse aussi bien », répliquai-je aussitôt pour le regretter aussi vite. Cayla était devenue plus que ma thérapeute. Je la respectais. Non, c'était bien plus que ça. Je ne savais pas comment le décrire précisément. Ou du moins, je ne voulais pas admettre que je savais comment le décrire.

Morgan était encore à la pompe. Smythe a dû ralentir le remplissage pour le piéger.

Ma console s'éclaira de douzaines de signaux en provenance d'OSP-4. Kilkenny avait trouvé son homme et resserrait les mailles du filet autour de lui. Les choses allaient sévèrement se corser, et très vite.

Soudain, j'entendis un tir fuser sur le système de comm et un râle. « La voix est libre, patron », dit Herschel Konicek. Le vieux fou était revenu à la vie au bon moment.

« Je savais que je pourrais compter sur toi, Herby », dit Morgan. « Ma jauge se remplit vite. » Il y eut une pause. « Vous vous êtes perdu sur le chemin du point de saut, Nylund ? »

« Oui, mais pendant que je suis là, il faudrait peut-être qu'on fasse un peu le ménage », dis-je en verrouillant le transporteur. Je lui tirai dessus, mais il n'essaya même pas d'éviter. Au lieu de ça, des canons montés à l'arrière répliquèrent et nous avons cette fois été forcés de virer de bord. Nous allions vite, mais sans missiles, je ne pouvais pas diriger assez de puissance de feu sur le transporteur pour neutraliser ses boucliers.

Par chance, Morgan se détacha de la perche de ravitaillement et s'éloigna de Konicek. Avec

une poussée des propulseurs, il était de retour au combat.

Soudain, je fus projeté violemment contre la verrière. Le paysage étoilé tournoyait tout autour de moi, et je réalisai que nous avions été touchés par l'énorme canon à faisceau à particules situé à l'avant du transporteur. Pendant que j'observais Morgan, le canon pivota dans ma direction et fit feu. Mes commandes ne répondaient pas et mes instruments étaient morts. Une pensée funeste me traversa l'esprit. « Cayla ? »

« Je vais bien », dit-elle. « Un peu secouée, mais ça va. »

Je fis un rapide état de la situation. Nos boucliers étaient neutralisés et il y avait une petite faille dans la coque, mais nous n'avions pas de fuite d'air et la centrale énergétique, bien que coupée, ne semblait pas avoir été endommagée. Se pourrait-il que ça soit un acte volontaire ? Je n'en savais rien.

« Que puis-je faire pour me rendre utile ? » demanda Cayla.

« Je ne sais pas », maugréai-je. Mon poing s'abattit sur le panneau de contrôle.

Le transporteur de Kilkenny se détourna de nous, ne se focalisant plus que sur le chasseur de Morgan. Des tirs fusaient entre eux. Le transporteur misait tout sur l'attaque au détriment des déplacements. Au lieu d'éviter les tirs de Morgan, il se tenait là et les encaissait, sans inquiétude aucune. Il commença à dériver dans notre direction.

Je redémarrai les systèmes et, après leur calibrage, mes instruments s'éclairèrent et se remirent en marche. Les armes et les boucliers étaient toujours désactivés, à l'exception d'un canon qui passait d'activation à désactivation. C'est celui qui restait sur ma tourelle canard, que j'avais endommagée lors de ma rencontre avec la station.

Nous étions tellement près du transporteur de Kilkenny que nous ne pouvions le rater.

« Faites qu'il tire », priai-je avant de marteler la détente. L'énergie s'abattit sur le transporteur et il y eut une explosion aveuglante. Nous fûmes écrasés dans nos sièges puis tout devint noir alors que les vitres se polarisèrent. Lorsqu'elles redevinrent normales, nous vîmes la coque perforée du transporteur s'éloigner de nous en tournoyant.

« Je nous croyais morts », dit Cayla à bout de souffle.

« Pas. Encore. » dis-je tout en mettant les gaz pour suivre Morgan en direction du point de saut. Alors que nous nous approchâmes, deux lasers parallèles partirent du Hornet, et nous nous retrouvâmes subitement sans module de saut.

Puis sa voix apparut sur le comm. « C'est bon, ne paniquez pas, la bonne doctoresse et vous allez devoir rester dans ce système pendant que je pars, Nylund. Ne vous inquiétez pas, les Chiens de Nova n'ont rien d'autre à vous envoyer. »

« Pourquoi faites-vous ça ? » demandai-je.

« Rien de personnel. Je ne peux pas me permettre de vous laisser me suivre. Il doit y avoir une équipe de l'UEE en chemin pour Supermax en ce moment-même. Ils vous trouveront avant que vous ne veniez à manquer d'air. Alors restez sagement assis. Je suis sûr que vous trouverez un moyen de passer le temps, les tourtereaux. »

Puis il nous abandonna. Nous regardâmes la traînée brillante de sa disparition soudaine dans l'inter-espace.

« Il nous a appelés tourtereaux », dit Cayla avec une pointe de curiosité. « Vous ne... ? »

« N'y a-t-il pas quelque chose qui vous interdit de fréquenter vos patients ? » demandai-je en me tournant vers elle.

« Si », dit-elle, un peu déçue. « Je crois bien que si. »

Je décrochai mon harnais puis inspectai la cabine. Il n'y avait pas beaucoup de place, mais je suis sûr qu'après tout ce que nous avons traversé, j'étais sûr qu'on se débrouillerait. Je relevai un sourcil et arborai un large sourire. « Dans ce cas, vous êtes renvoyée. »

FIN

À propos de l'auteur :

Jordan Ellinger fut qualifié « d'extraordinaire » dans une critique étoilée de Publishers Weekly. Il est membre de l'Association des Auteurs de Science-Fiction et de Fantasy (SFWA en anglais), premier prix du concours « Écrivains du futur », diplômé du prestigieux atelier d'écriture Clarion Wester, scénariste récompensé et auteur de plus de 20 œuvres de fiction, que ce soit des séries populaires ou bien des séries dérivées (par exemple pour « Warhammer » et « Star Citizen »). Il a collaboré avec des auteurs à succès international comme Mike Resnick et Steven Savile (avec qui il a coécrit « Martyrs », un thriller militaire). Il est également concepteur de jeux. Son jeu le plus récent, Dragon Assault, vient tout juste d'être lancé sur Facebook.

[Source](#)

publication originale le 12 septembre 2014

*traduit par **Hotaru** le 5 mai 2015*

*relecture par **Aelanna***

Collision Course



Collision Course: Partie 1



Le recycleur d'air eut un à-coup et la grille couvrant l'événement commença à tressauter. Encore.

Combien d'heures de sommeil interrompues cette fois-ci ? Une ? Deux ?

Ses yeux toujours clos, Clara s'interrogeait pour savoir si elle devait l'ignorer, ou simplement abandonner et se lever. Presque en réponse, une démangeaison commença à remonter le long de son bras. Cela régla l'affaire. Il valait mieux se lever et faire quelque chose plutôt que de rester allongée là en tentant de l'ignorer.

Elle s'assaya et vérifia son mobi. : 4h00 du matin TTS. Elle arrêta l'alarme qu'elle avait fixée -de manière optimiste- à 7h00, et passa à ses messages. Aucune réponse pour aucun des postes pour lesquels elle avait postulé.

Merde.

Clara avait espéré que le fait que Gunther joigne ses contacts aurait aidé, mais il semble que Crusader Security et Blackjack sur ArcCorp étaient des entreprises qui ne voulaient pas lui filer de boulot. Elle pensait que les standards des guildes ne compteraient pas autant dans le système Stanton, mais apparemment, ce n'était pas le cas. Ou du moins comptaient-ils quand il s'agissait de contractualiser avec elle.

Elle repris le bulletin des petites annonces et vérifia celles qu'elle avait examiné hier. Elle n'avait pas eu de travail depuis l'escorte d'un réparateur du nom d'Aciedo, sur une antenne

de communication en panne dans le secteur, quelques jours auparavant. Son passage à sec avait duré assez longtemps pour qu'elle ait l'idée de mettre elle-même en panne une antenne de communication afin de générer un nouveau contrat d'escorte, mais elle savait au fond de son cœur que, si elle en venait à ce point, elle devrait essayer Hurston avant de devenir une hors-la-loi.

En se levant, elle agita sa main au dessus de l'interrupteur de la lampe et grimaça quand son mal de tête empira. L'EZ-Hab semblait être déjà dans un pire état que quand elle avait emménagé il y a dix nuits. Elle se rinça rapidement la bouche avec une demie-gorgée de Smoltz périmé et s'habilla.

Clara était rassurée par le poids de son pistolet quand elle le verrouilla au holster fixé sur sa hanche. Même si elle ne pouvait pas tirer avec à Port Olisar, elle aimait savoir qu'il était là. De plus, on ne pouvait jamais savoir quand on tombait sur un potentiel client. *Et ça paie toujours d'avoir l'air de quelque chose*, pensa-t-elle en ramenant ses cheveux en arrière, avant de les cacher sous la casquette bleue de la Guilde des Mercenaires.

Il n'y a rien de mal à porter une casquette, n'est-ce pas ? C'est de la faute des gens s'ils se font des idées.

Les bottes lassées, elle poussa autant de miettes que possible de la table dans un emballage en papier-gras de chez Whammer, et retourna vers la station.

Ou du moins essaya-t-elle. En soupirant, Clara agita le sac devant le capteur de mouvement de la porte avant qu'il ne se décide finalement à lui prêter attention. Quand EZ-Hab vous fournissait un appartement de type économique, ils le faisaient littéralement. Au prochain travail, se promit-elle, elle investirait dans un modèle plus haut de gamme, ou dépenserait au moins les crédits supplémentaires dans le service de nettoyage.

Après avoir déposé les déchets dans une poubelle, elle se dirigea au travers de la faible foule de voyageurs qui attendait pour attraper une navette vers la géante gazeuse située plus bas et se dirigea vers Garrity Defense.

« Je vous le dit, je m'y connais », disait Clara. « Allez, testez-moi. »

« OK, je suis sûr que c'est le cas, » répondit Diego, le troisième sous-manager d'équipe de Garrity-Defense. « Mais je ne cherche personne à embaucher. »

« Testez-moi, » insista Clara, « et après vous déciderez. C'est tout ce que je demande. »

Entre les frais d'amarrage, l'assurance et le prix pour garder son vaisseau chargé, réservoirs pleins et prêt pour l'action, ses fonds s'épuisaient rapidement. En prenant tout en compte, elle n'avait de crédits que pour deux jours environ, avant de devoir coucher dans son vaisseau, d'arrêter de manger ou pire encore. Elle comprit que si elle pouvait vendre un

paire de canon et de boucliers, alors elle pourrait sans doute tenir assez longtemps pour trouver un vrai boulot. De toute façon ce n'était pas comme si elle dormait bien, alors pourquoi pas ?

Diego, en voyant sa casquette de la Guilde, haussa finalement les épaules et dit « OK, vous voulez un test ? vous voyez ce gars ? C'est un pilote de navette. Il reste à Port Olisar une fois par semaine et passe probablement la moitié de son temps à regarder la marchandise du magasin, mais n'achète jamais rien. Faites lui dépenser quelques crédits et nous reparlerons de vous faire intégrer une des équipes d'ici ».

Clara évalua l'homme en question. La sous-tenue qu'il portait était de meilleure qualité que d'habitude pour ce genre de pilote – une armure lourde avec des propulseurs légers pour les sorties dans l'espace, et le plus important, le tout dans un état impeccable. Même les bottes de ce gars semblaient intactes. Le fait le plus parlant était probablement qu'il portait tout cela à l'intérieur de la station alors que la plupart des gens n'avaient qu'une idée après un vol : se changer pour se retrouver dans des habits classiques.

Elle s'approcha de lui et regarda une affiche de fusils sur le mur. Au bout d'un moment elle dit : « Vous pensez acheter le S71 ? »

Ça va , Merci ». Répondit l'homme.

« Très bien, j'travailles pas ici ».

« Oh, pardon, Je pensais que— »

« Non, ça va. Ne vous en faites pas ». Clara s'écarta et tourna son attention sur une étagère plus basse qui présentait des lunettes de visée ».

« Vous disiez quelque chose à propos du S71 ? » Demanda l'homme, en montrant l'élégant fusil noir.

« J'allais vous dire de ne pas le prendre. »

« Et pourquoi ça ? »

« Parce que le fait d'en porter un fait de vous une cible. Portez-le et tout le monde dans la pièce vous prendra pour un dur. Je veux dire regardez cet engin. Ça crie : je suis une menace. » Clara eu son regard perdu au loin et adoucit sa voix, « mon ancien partenaire, Gunther, avait l'habitude d'en porter un. C'est vrai qu'il faisait plein de choses bien avec, et ouais c'est vrai qu'il y a maintenant un peu moins de hors-la-loi dans le coin, mais je peux vous dire qu'il serait encore en vie s'il n'avait pas choisi de porter un tel engin, soyez en sûr. »

L'homme en resta la bouche bée quand elle eut fini.

« Je sais que ce n'est pas à moi de vous dire cela. Je m'étais juste promise de ne jamais

laisser quelqu'un faire la même erreur que lui, de les prévenir si je pouvais. » Soudainement son mobiGlass l'alerta d'une comm qui arrivait. « De toute façon, j'dois y aller. »

Cela dit, Clara se retourna et se dirigea vers la porte, en faisant bien attention à donner un clin d'oeil à Diego en passant. Elle se glissa dans un coin et leva son mobi.

Elle fut un peu surprise de voir que la communication provenait d'Eckart Security. Elle avait entendu parler de cette entreprise alors qu'elle était encore membre de la Guilde, mais n'en savait pas beaucoup plus si ce n'est qu'ils ne s'embarrassaient pas vraiment avec les règles.

Cette fois-ci sa réponse ne fut pas si bonne que tout à l'heure.

Elle décrocha, « Allo ? »

Ouais, est ce que c'est Clara Lin? » demanda un voix grossière appartenant à un visage tout aussi grossier. « Je suis Miles Eckhart ».

Un appel du boss en personne, pensa Clara. C'est pas rien.

« Un de vos amis m'a contacté ce matin et avait des choses intéressantes à dire. »

Elle n'avait pratiquement qu'un seul ami dans tout l'univers. « Gunther? »

« Celui-là-même. Nos chemins se sont croisés il y a quelques années, c'est une longue histoire, je lui devais une faveur. Et devinez, c'est vous. »

« Vous me donnez un travail ? Demanda Clara, essayant de ne pas faire paraître trop d'espoir dans sa voix. »

« Du calme, tout ce que je fais c'est de vous donner rendez-vous. »

« Que voulez-vous savoir ? demanda Clara.

Le client de Garrity Defense passa devant elle. Il essaya d'éviter d'avoir un contact visuel avec elle, accéléra et tourna le coin.

« Pas par système de comm'. Je suis de la vieille école » dit Miles. « Je vais vous envoyer ma position. » Un popup lui indiqua qu'elle venait de recevoir les coordonnées. « Une dernière chose. Tenez-vous prête à travailler. »

La communication fut coupée au moment où le manager passa la tête hors du magasin et se précipita vers elle.

« Vous êtes là, » dit Diego. « Que lui avez vous dit ? Il a acheté un S71 avec tous les accessoires que nous avons. Vous êtes engagé. »

« Merci. Je vous ferai connaître ma réponse » dit Clara, laissant un Diego confus afin de

recupérer son équipement.

Clara n'était jamais allé à Levski avant, et en marchant dans la station, elle suspecta immédiatement que c'était une erreur. Elle connaissait la People's Alliance, mais fut surprise de voir combien la mentalité anti-UEE était répandue. Elle n'avait jamais servi dans l'armée, ni même envisagé de devenir Citoyenne, mais elle était de l'UEE. Et si elle avait eu à choisir entre le bazar là-bas et le bazar au sein de l'Empire ; celui des deux où vous pouvez obtenir un hamburger et un medpen quand vous le souhaitez est clairement le gagnant.

La statue géante d'un enfant mort dans le hall n'aidait pas non plus vraiment à améliorer l'ambiance.

En évitant les marchands agressifs du bazar, elle se dirigea vers le Café Musain, le bouge local. En descendant les escaliers, elle fut surprise de voir à quel point le bar semblait, en fait, confortable. Une ambiance lumineuse chaleureuse, de vieilles œuvres accrochées aux murs, tout cela lui rappelait les endroits où elle —

Clara arrêta net le cours de ses pensées. Elle devait se concentrer, maintenant.

Là. Elle aperçu Eckhart assis à une table haute un peu à côté du bar. La boisson qu'il tenait vibra légèrement dans son verre quand il navigua sur son mobi.

Clara approcha et allait se présenter quand —

« Attrapez un siège. Je suis à vous dans une seconde. »

Clara tira un tabouret en face d'Eckhart et attendit. Elle remarqua sa veste particulièrement épaisse et se demanda si c'était pour cacher des armes ou si elle était blindée. Surement les deux, pensa-t-elle.

« Vous voulez boire quelque chose ? » Demanda-t-il en fermant son mobi.

« Ça ira, » dit-elle.

« Bien », répondit-il avant de prendre une longue gorgée de son verre. « Passons maintenant au boulot. Avec quelle main tirez-vous ? »

Elle hésita un moment avant de répondre, « la gauche. »

« Laissez-moi voir. »

Clara leva sa main et la tendit. Miles prit une autre gorgée et la regarda. Sa main ne tremblait pas.

« L'autre maintenant »

Prenant une profonde respiration, Clara lui tendit sa main droite. Un léger tremblement apparut aussitôt.

« Pas bon, mais ce n'est pas le pire que j'ai vu. Vous êtes clean ? »

« Depuis trois mois, » dit Clara en baissant son bras.

« Bien. » Miles leva de nouveau son mobi et lui envoya un fichier. « Je viens de vous envoyer les détails pour la récupération d'une boîte noire ».

« Attendez, vous m'avez fait faire tout ce chemin juste pour voir mes mains ? »

« Vous seriez surprise de savoir combien de personnes j'ai pu éliminer juste en les faisant venir pour me rencontrer » dit Miles. « De plus, je trouve que c'est bien plus dur de rouler quelqu'un après l'avoir rencontré en personne ». Miles finit sa boisson. « Bon, un de mes clients a perdu un de ses vaisseaux et veut garder l'affaire secrète. J'ai besoin que vous retrouviez les données de vol avant la compagnie d'assurance. Jetez-y un coup d'oeil et faites moi savoir si vous pourrez gérer ça. »

Clara récupéra le message et l'examina. Cela semblait assez simple. Le vaisseau avait été perdu près de la ceinture d'astéroïdes qui entoure une lune de Crusader, Yela. Pas spécialement dangereux. Ou plutôt, pas plus dangereux que le reste de Crusader. La paie était un peu faible. Elle le fit remarquer.

« C'est vrai, c'est pas énorme, » dit Miles. « Mais ce n'est qu'un test. Si vous réussissez, il y aura d'autres missions et plus de crédits. Foirez-le et j'en aurais fini avec Gunther. Qu'est ce que vous en dites ? »

Si elle avait encore appartenu à la Guilde, Clara se serait levée et serait parti. Ce n'était pas que ce qu'avait fait ou dit Miles était suspect, mais une des premières choses qu'elle avait apprise quand elle avait commencé comme mercenaire était de toujours faire confiance à ses tripes. Et là, elles lui disaient que Miles n'était pas exactement le type de gars avec lequel elle voulait faire affaires. Ces tripes lui disaient qu'elle devrait juste retourner à Olisar et vendre des armes et des armures à des gens qui n'en avaient pas besoin.

Elle pressa cependant sur le bouton d'acceptation de la mission.

Elle termina son quatrième et dernier scan. A part quelques signatures électromagnétiques provenant des batteries qui alimentaient encore l'épave, tout était calme parmi les astéroïdes.

C'était un peu étrange de réaliser une mission en solo. La prudence était la clef. Dans le passé, elle avait volé avec Gunther pendant 5 ans, et avec Jenn et Tal les deux dernières années. Se déplacer en groupe veut dire que vous avez toujours quelqu'un pour surveiller

vos arrières. Le vol en solo est une toute autre affaire.

Elle scanna une fois de plus pour la chance, puis amena son Buccaneer plus près de la masse de débris qui avait été un Constellation. Qui que soit celui qui avait fait cela, il avait fait son boulot consciencieusement, c'est certain. En tournant légèrement, elle maintenu le phare de recherche de son vaisseau vers le pont tordu et déchiré. La boîte noire devait très certainement toujours se trouver là. Clara réfléchissait pour savoir si elle devait tout éteindre ou laisser son vaisseau en marche juste au cas où elle aurait besoin de fuir rapidement. A la fin, elle se décida pour couper uniquement le moteur, laissant les autres systèmes actifs, en se disant à elle-même que c'était par prudence et non pas parce que ce serait vraiment flippant là-bas avec les lumières de son vaisseau éteintes.

Elle vérifia deux fois son niveau d'oxygène, les fermetures de sa combinaison, son pistolet et son fusil, avant de tirer le loquet d'ouverture du cockpit. La verrière se leva et, avec une légère poussée sur son siège, elle glissa dans l'espace. Elle inversa machinalement son centre de gravité afin que la boule brillante de Yella soit placée sous elle, plutôt qu'au dessus d'elle.

En suivant le faisceau de lumière de son Buccaneer, elle se propulsa lentement en avant, en écartant soigneusement tous les petits débris sur son chemin au fur et à mesure de son avancée. A la Guilde, on enseignait toujours aux nouveaux membres "LCSVT" : "Les Choses Stupides Vous Tuent". Même aujourd'hui, un tiers des morts de mercenaires dont vous entendez parler ne sont pas le fait de hors-la-loi qui leur tirent dessus, mais des petites choses comme celles de ne pas assez surveiller son Oxygène ou oublier de transporter un medpen supplémentaire. Le travail était dangereux; aucune raison de le rendre encore plus.

Clara coupa ses propulseurs de combinaison, et dériva sur les derniers mètres jusqu'à ce qu'elle touche le verre du cockpit avec un faible bruit. "thunk". Le vaisseau gémit et grinça lorsque le métal racla et frota. Elle balaya l'intérieur à l'aide de sa lampe torche et aperçu la boîte noire, toujours verrouillée là où elle devait se trouver.

Y'a plus qu'à trouver une entrée.

Elle n'avait jamais servit elle-même à bord d'un Connie, mais elle en avait combattu un une fois. Si elle avait été l'attaquant, la première chose qu'elle aurait ciblé était les tourelles, et d'après ce dont elle se rappelait, elle n'étaient pas particulièrement connues pour rester en place une fois que vous les aviez explosées.

Elle se retourna de manière à être dans le bon sens, relatif au vaisseau, et se propulsa vers le haut du pont. Bien évidemment, il y avait un trou béant dans la coque à l'endroit où se trouvait normalement la tourelle dorsale. Clara grimpa dans le fût vide de la tourelle, puis vers la trappe d'urgence qui avait scellé le compartiment une fois la tourelle disparue. Elle était sur le point d'ouvrir manuellement la trappe, quand elle le remarqua.

Les propulseurs d'un vaisseau en approche.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 9 août 2017
*traduit par **WRichter** le 23 août 2017*
*relecture par **Kiro S. Terashii***

Collision Course: Partie 2



Radu Ghazi s'installa dans la couchette, laissant le matelas épouser ses formes. Il était impressionné par le maintien. La plupart des concepteurs de vaisseaux n'étaient pas du tout intéressés par la fermeté des matelas. Apparemment, ils préféraient dépenser leur temps et leurs crédits dans des aspects plus sexy des vaisseaux : la carlingue, les armes, les moteurs. Les arguments marketing, comme il les avait entendu en parler une fois. C'était sur Prime, dans un bar de luxe dans lequel il n'avait rien à faire. Ce que ces compagnies n'avaient pas l'air de comprendre, c'est que quand on passe des mois à errer dans l'espace, un matelas confortable peut vous sauver la vie tout autant qu'une coque blindée.

Le sas de l'ascenseur siffla et s'ouvrit. Un petit homme dans une combinaison coûteuse quoique mal ajustée fit progressivement son apparition sur la plateforme élévatrice proche des couchettes. Il se tourna vers Radu.

Radu tira un coup de son pistolet. La munition énergétique perça la visière du petit homme et se logea dans sa tête. Il tomba d'un coup ne bougeant plus. Un léger filet de fumée s'éleva de la blessure.

Radu sortit de la couchette, traîna le corps hors de l'ascenseur et balaya du regard l'intérieur du Constellation. Il en achèterait peut-être un quand il aura les crédits.

Il appuya sur le bouton de descente de l'ascenseur. La plateforme trembla légèrement et commença à s'abaisser.

Dehors, le soleil se levait sur Daymar. Des volutes de poussière dansaient dans la lumière précédant l'aurore. Radu traversa la plateforme d'atterrissage tout en gardant un œil sur les bâtiments sombres parsemés en périphérie du complexe de l'avant-poste.

D'après sa reconnaissance, la cible (apprendre leurs noms ne faisait que perturber sa pensée) était toujours la première levée, il ne s'attendait donc pas à avoir des témoins. Mais il fallait toujours être prêt à tout. Cette flexibilité lui avait déjà permis de se sortir de situations risquées.

Radu se traîna vers le pic abîmé derrière lequel il avait dissimulé son vaisseau. Le gravier craquait sous ses chaussures pendant qu'il jetait un regard en arrière vers le bâtiment le plus proche. Le logo délavé de Rayari Inc. était à peine visible sous la poussière. Il avait entendu parler de cette compagnie sur le spectrum quelques fois, mais n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait et encore moins de ce qu'elle fabriquait ici.

Qu'est-ce qu'il faut faire pour être envoyé jusqu'ici ? se demanda Radu en grimpant sur la colline. Essayer de comprendre les histoires qui ont mené les gens là où ils se trouvent était l'un de ses passe-temps favoris. Six années passés dans la milice de Bremen à regarder les gens aller et venir donnaient beaucoup d'opportunités pour les observer. C'était il y a longtemps, cependant.

Il atteignit le sommet et scanna attentivement les alentours de l'avant-poste pour s'assurer que personne ne s'était éveillé. La lumière de l'étoile de Stanton s'élevait à présent à l'horizon. La lune était tranquille et silencieuse.

Radu regarda en arrière le Constellation sur la plateforme, se demandant brièvement combien de temps il faudrait pour que quelqu'un découvre le corps qu'il avait laissé à l'intérieur, puis se retourna et marcha vers son propre vaisseau. Le vieux Gladius avait appartenu à son père, le même modèle que ce dernier avait piloté dans l'armée. Radu et son père l'avaient récupéré lors d'une vente à la casse et passé deux ans à le remettre en état. Lorsque Radu avait rejoint la milice, son père lui avait transmis le vaisseau.

Quelques instants plus tard, l'éclat de ses propulseurs s'étant fondu dans la canopée d'étoiles, le calme retombait sur l'avant poste.

Quand Radu pénétra dans le complexe principal de GrimHEX, les crédits étaient apparus sur son compte. Le hall central de la station délabrée était baigné de la lumière clignotante de l'énorme écran communautaire qui le surplombait. Ce qui avait autrefois été utilisé par l'administration de la station pour afficher des actualités, des offres d'emploi, des publicités, des annonces d'événement locaux, et caetera, était à présent un bruit de fond digital d'images fractionnées et de symboles occasionnels des Nine Tails.

Il ne comprenait pas pourquoi le groupe de hors-la-loi ressentait le besoin de contrôler les panneaux. Ce n'est pas comme s'il y avait un doute sur qui dirigeait l'endroit à présent. En

regardant autour de lui, il compta huit brutes en armures portant la marque des Nine Tails, armés jusqu'aux dents et cherchant les ennuis.

Un camé sortit en courant d'une devanture de magasin abandonné avec cette excitation fiévreuse qui vient juste après un coup réussi. Radu s'écarta de son chemin et le regarda disparaître dans un des couloirs tortueux. Il se trouve que Radu n'était pas le seul à regarder. Il croisa le regard de deux squatteurs vêtus de haillons tâchés d'huile. Leurs mains tremblaient sporadiquement. Ils avaient l'air d'attendre de voir si Radu allait suivre le junkie. Quand il se détourna, ils suivirent discrètement leur proie dans le couloir.

Le Ol' 38 était quasiment vide, Radu parvint donc à s'asseoir au bout du bar. Le vieil homme aigri ne travaillait pas aujourd'hui, c'était ce gamin, celui qui avait l'air d'être à peine à une mauvaise journée du junkie qu'il venait de croiser.

« J'vous sers que'que chose ? » demanda-t-il en essuyant un verre sale.

« Un Gin et Pips » répondit Radu.

Le gamin opina et commença lentement à préparer la boisson. Radu ne put s'empêcher de le regarder vérifier chaque bouteille sur le rail jusqu'à ce qu'il trouve leur gin bon marché. Il fouilla ensuite dans trois congélateurs avant de trouver une canette de Pips. Le mélange était encore plus déconcertant pour lui.

Enfin, le gamin posa le verre composé majoritairement de gin devant Radu.

« Dites-moi si ça va, » dit-il avec un brin d'espoir.

Radu but une gorgée et grimaça. Ça faisait beaucoup de gin.

« Ouais, ça ira. »

Le gamin barman sourit, leva le pouce, puis retourna à son « nettoyage » de verres.

Radu activa son mobiGlas et parcourut les gros titres sur le spectrum, mais c'était toujours la même chose : peur et argent, les deux moteurs qui semblaient faire tourner l'Humanité.

« Salut, chef. »

Radu leva les yeux de son mobi. Impossible de ne pas reconnaître cette voix. Madrigal était un voyou à deux balles des NovaRiders. La rumeur courait qu'il avait fait partie de CCS, la division civile de la sécurité de Hurston, mais qu'il avait été écarté pour avoir été trop violent. Les collectes étaient sa spécialité, ce qui malheureusement faisait apparaître Radu sur son radar. Deux de ses gros bras attendaient près de la porte, probablement pour l'empêcher de s'enfuir.

« Hé, Arys, » dit Madrigal en s'installant sur le siège à côté de celui de Radu. « Donne-moi un Rust. »

Le gamin derrière le bar sourit et passa à nouveau un long moment à essayer d'identifier la bonne bouteille.

Pendant ce temps, Madrigal laissa échapper un soupir théâtral et se tourna face à Radu qui se contenta de garder les yeux fixés devant lui.

« J'ai entendu que tu aurais quelque chose pour moi. »

« Ah oui ? » répliqua Radu en buvant une gorgée de sa boisson. La glace avait dilué la force du gin. Ou peut-être était-ce sa colère grandissante...

« J'ai entendu dire par quelqu'un qui l'avait entendu de quelqu'un d'autre que tu viens de terminer un boulot fantôme. » Madrigal fixait Radu, un sourire suffisant sur le visage. « Je veux dire, tu sais que je suis un gars sociable. Avec tous les amis que j'ai. »

Radu ne répondit rien. Madrigal l'observa.

« J'attends, » dit-il finalement.

« Les crédits viennent d'être transférés. J'allais les envoyer. » Radu afficha son mobi et envoya la paie vers le compte que les NovaRiders utilisaient pour les collectes. Il regarda son compte descendre à un montant à deux chiffres.

« Bien, très bien. » Arys servit un verre de Rust. Madrigal le but cul-sec et vérifia son mobi. Il n'avait pas l'air impressionné. « Ça ne fait pas beaucoup. »

« C'est ce qu'ils ont payé. » Radu but une nouvelle gorgée. « Si tu n'aimes pas le montant, vois ça avec eux. »

Madrigal attrapa Radu par la nuque et frappa violemment sa tête sur le bar. Tout le monde dans la pièce sursauta à ce son, mais personne ne fit quoi que ce soit. Le gamin barman se détourna pour trouver de nouveaux verres à nettoyer.

« Faisons une petite pause et récapitulons. T'as une dette envers nous, donc tu nous appartiens. Tu arrêtes de payer ? Tu meurs. Tu essaies de t'enfuir ? Tu meurs. T'aimes pas ça ? Peut-être que t'aurais pas dû faire ce que t'as fait. Donc fais gaffe au ton que t'utilises avec moi. T'es vivant parce que t'es utile et, crois-moi, ça peut vite changer. » Soudain, le sourire suffisant réapparut. « Bon. Chouette conversation. Il te reste deux jours pour nous payer ce mois-ci. Je suis sûr que tu vas t'en sortir. »

Madrigal attrapa le verre de Radu et le descendit également.

« Merci pour le verre. »

Il partit. Personne ne le regarda sortir du bar. Les deux tas de muscles près de la porte le suivirent.

Radu se redressa. Au bout de quelques instants, le gamin barman s'aventura vers lui comme si rien ne s'était passé.

« Un autre ? »

Radu secoua la tête et afficha le panneau d'offres d'emploi sur son mobi. Alors qu'il parcourait les boulots anonymes qui peuplaient les serveurs locaux, un titre lui sauta aux yeux.

« Je me suis planté. »

Le boulot avait l'air plutôt simple : récupérer le NavDrive d'une épave et le livrer pour qu'il soit effacé. La paie était correcte, mais c'était quelque chose d'autre qui l'attirait. L'offre était rédigée avec un désespoir qui parlait à Radu.

Il prit le boulot. Quelques instants plus tard, les données utiles arrivèrent sur son mobi.

Radu passa par sa cabine pour récupérer sa combinaison de vol et ses armes. De la musique speed grind traversait les murs d'un côté. La forte distorsion et le rythme pulsé couvraient presque les hurlements de la dispute qui avait lieu de l'autre côté.

Il attrapa le plastron de son armure et l'enfila, mais s'arrêta soudain. Il s'affala sur le bord du lit et contempla la petite pièce autour de lui qui était devenue « chez lui ». Il repéra tous les petits détails, les sacs de nourriture vieille de plusieurs jours s'empilant dans un coin, les vieilles tâches de sang sur les murs, tout ça, et les regarda comme si c'était la première fois qu'il les voyait.

Le poids des six derniers mois se fit sentir sur ses épaules. Il se reconnaissait à peine. Comment avait-il pu s'éloigner autant de ce qu'il était ?

Toute la culpabilité, la frustration et la colère tournèrent dans sa tête jusqu'à ce qu'enfin une pensée en émerge : il était temps de changer.

Il ferait ce boulot. Cela lui permettrait de gagner un peu de temps jusqu'au prochain paiement, mais il l'utiliserait pour s'échapper, pour trouver une issue à ce nœud coulant qui l'étranglait à petit feu.

D'une façon ou d'une autre, décida Radu, il serait libre.

Radu parcourut les couloirs de Grim HEX, dépassant les squatteurs et les tueurs des Nine Tails, les portes cassées où l'atmosphère fuyait et se dirigea vers son vaisseau.

Devant le sas menant à sa plateforme, Madrigal terrorisait un autre pauvre fille pour obtenir

les quelques crédits qu'elle pouvait rassembler. Radu appuya sur le bouton du sas et attendit. Madrigal finit par le remarquer.

« Bon vol, » cria-t-il avec un petit sourire satisfait.

Le sas termina son cycle et les portes s'ouvrirent en sifflant. Radu pénétra à l'intérieur et appuya sur le bouton. La porte extérieure s'ouvrit enfin, révélant son vaisseau.

Il ravitailla ses armes et s'installa sur le siège du pilote. La verrière lutta pour se refermer pendant qu'il allumait les différents systèmes du vaisseau. Les multiples affichages clignotèrent en s'allumant alors que les moteurs se mettaient à bourdonner. Il enclencha les propulseurs et sentit l'embardée alors que les patins quittaient le sol. Il chercha une fenêtre de vol libre. L'espace autour de Grim HEX était connu pour ses hors-la-loi paresseux qui essayaient d'obtenir des cibles faciles grâce aux pilotes se croyant en « sécurité ».

S'élever rapidement, partir rapidement était le mantra. Radu repéra une trajectoire vide menant à la sortie de l'amas d'astéroïdes et fit étinceler ses moteurs. Les G le plaquèrent dans son siège alors que le vaisseau filait hors de la station.

Le vaisseau de combat léger naviga sans effort entre les énormes astéroïdes, dansant lentement dans le vide. Les scans étaient vides mais Radu balayait visuellement pour vérifier si des personnes en embuscade ne profitaient pas de signatures basses pour s'approcher. Une fois certain qu'il était bien seul, il entra les coordonnées du boulot de récupération. C'était encore dans la ceinture d'astéroïdes de Yela, mais de l'autre côté. Il faudrait donc qu'il effectue un voyage quantique autour de la lune avant d'avoir les lieux en vue.

Une fois le premier marqueur orbital sélectionné, le moteur quantique s'enclencha et le propulsa. Le système Stanton autour de lui se transforma en tâche de lumière jusqu'à ce que le moteur se coupe automatiquement. Il repositionna le vaisseau en direction du marqueur suivant et enclencha le moteur quantique à nouveau.

Quelques minutes plus tard, il descendit dans la ceinture d'astéroïdes en direction des coordonnées. Les scans étaient vides, mais Radu ralentit tout de même. Il ne valait mieux pas s'enfourner dans un piège au cas où le boulot avait également été assigné à d'autres pilotes. Il commença rapidement à repérer des débris éparpillés qui le menèrent à l'épave détruite d'un Connie.

Il entama une large boucle autour des décombres pour s'assurer qu'il était bien seul.

C'est alors qu'il repéra le Buccaneer usé garé à l'extérieur, toujours allumé, ses lumières éclairant l'épave, sans pilote en vue.

Mince, pensa-t-il. Je n'ai vraiment pas envie d'avoir à tuer quelqu'un aujourd'hui.

À SUIVRE. . .

[Source](#)

publication originale le 16 août 2017
*traduit par **Lomelinde** le 25 août 2017*
*relecture par **Silkinael** et **Kiro S. Terashii***

Collision Course: Partie 3



Clara s'immobilisa autant que faire se peut, dans ce qu'il reste du cadre de la tourelle supérieure du Connie. Une main accrochée à la poignée d'override de l'écoutille menant à l'intérieur du vaisseau, à moitié détruit. L'autre vérifiant les scans de sa combinaison. Cela confirmait sa peur : quelqu'un d'autre était là.

Soudain, la décision de laisser les systèmes de son Bucc' en marche, les lumières éclairant le Cockpit du Connie, ne semblait plus être une si bonne idée.

Elle ne pensait pas pouvoir retourner à son vaisseau sans être remarquée, Clara activa donc l'override manuel de l'écoutille de la tourelle, et entra dans les restes du Connie. Il lui fournirait au moins un peu de couverture pendant qu'elle évaluait ses options.

Une fois dedans, elle jeta un oeil aux alentours pour s'assurer qu'aucune surprise ne l'attendait. La cloison s'était fermée en claquant lorsque l'arrière du vaisseau explosa, laissant la partie frontale pratiquement intacte. Elle ne voyait pas d'autres brèches dans la coque, et étrangement, pas de cadavres.

Clara mit ce mystère de côté, fila en EVA dans un coin sombre et sortit son fusil. Elle déverrouilla la sécurité, et le pointa vers l'écoutille. C'était le point d'entrée évident du vaisseau. Peut-être serait-elle assez chanceuse pour attraper quiconque passerait par-là.

Soudain, un sifflement perçant passa dans les communications.

« Ça c'est un joli vaisseau. » annonça Radu. « J'suis pas un grand fan de Drake, perso, mais je serais surement triste s'il lui arrivait quelque chose. »

Radu avait son Gladius tourné vers le Bucc, le visant, ses doigts posés sur la détente. A cette distance, les Scorpion GT-215 du vaisseau allaient réduire le Bucc en lambeaux en quelques secondes. Mais ce boulot ne payait que pour ramener la boîte noir du Connie. Il n'y avait pas de bonus extra professionnels. Il préférait garder les mains propres, autant que possible.

« Allez, sois pas timide. » continua-t-il sur les comm'. « Je vais commencer à compter jusqu'à 5 pour te laisser le temps de te présenter avant que je n'évacue ma frustration sur ton vaisseau. »

Il marqua un temps, toujours pas de réponse.

« Cinq... quatre... trois... deux... Un. »

« Okay, c'est bon. » Clara répondit à contrecœur sur les comm'.

« Bien, te voila. On est dans de beaux draps, hein ? »

« C'est une manière de voir les choses. »

« Histoire que tout soit clair, ton vaisseau est dans ma ligne de mire. »

« Ouais, j'avais saisi. »

« C'est pas une menace, juste la réalité de la situation. Je ne te connais pas, mais je suis pas là pour chercher les emmerdes. »

« T'es là pourquoi, dans ce cas ? »

« La boîte noire de ce vaisseaux. Je te laisse tout le reste. Deal ? »

Clara marqua un temps pour laisser croire à un instant de réflexion. « Bien... Ramènes-toi et récupère la. »

« Ça ira bien plus vite si tu te ramènes sans me prendre pour un idiot. »

« Très bien. Comment veux-tu qu'on se débrouille ? »

« Tu vas me ramener la boîte. »

Différentes options germaient à toute vitesse dans sa tête, la plupart semblant impossible. Clara jeta un oeil à ses scans vitaux. Son rythme cardiaque était élevé, et ses niveaux d'oxygène descendaient plus vite que la normale. Elle tenta de garder sa respiration sous contrôle, et se concentra sur la première étape pour survivre à tout ça : retourner à son vaisseau.

« Me fait pas le coup du silence radio. On commence à peine à se connaître. » Radu tapotait nerveusement ses doigts sur le manche. Son silence signifiait qu'elle n'allait pas se montrer facile.

« Qu'est-ce qui t'empêche de me tuer à la seconde-même où je t'ai livré la boîte noire ? »

Radu sourit. *Bien. Elle veut coopérer.* « Écoute, le simple fait que je ne sois pas arrivé en tirant un peu partout devrait me donner un peu de crédibilité. Si je te voulais morte, tu le serais déjà. Amènes-moi la boîte, et dès que je ne suis plus là, c'est la fin de l'histoire. »

Clara réalisa qu'il marquait un point. Soit ce gars disait la vérité, soit c'était un de ces tarés déviants. Dans tous les cas, elle n'avait pas 36 solutions pour se sortir d'une telle situation qui ne finissait pas par son corps froid et dépressurisé. Mieux valait être en vie et fauchée, que morte et fière.

« Bien. Donne-moi une minute pour trouver la boîte. » lâcha Clara à contrecœur.

« C'est l'idée. »

« Tu peux m'appeller Clara. » proposa-t-elle, espérant que son nom l'humanise.

« Radu. »

C'était un petit geste, mais entendre son nom aida Clara à se sentir un peu mieux.

Elle avança en EVA vers l'avant du pont. Elle fixa la verrière du cockpit pour apercevoir le vaisseau de Radu, mais les lumières éclatantes de son Bucc rendait ça impossible. Elle changea donc de cap, et choppa la boîte noire.

Elle la regarda fixement un moment le temps de réfléchir aux prochaines étapes. Bien que cela allait à l'encontre de ses instincts, elle réactiva la sécurité de son fusil, et le raccrocha à sa combinaison. Le vaisseau que pilotait Radu ne faisait aucune différence; elle était en infériorité matérielle.

« Je l'ai. J'approche de l'écoutille de la tourelle supérieure. »

« Continue doucement et gentiment. Pas de blagues, » avertit Radu. Il balança légèrement le Gladius, l'alignant avec la tourelle sur le dos du Connie. Quelques instants après, Clara émergea doucement de l'écoutille, et se réorienta jusqu'à faire face au vaisseau. Elle s'arrêta sur place.

« Et maintenant ? » demanda-t-elle.

Radu réalisa qu'il n'avait pas réfléchi plus loin que l'échange en lui-même. Il savait juste qu'il devait la maintenir loin de son vaisseau jusqu'à ce que tout soit réglé.

« Amène-la par ici. »

Clara tint sa position, les yeux rivés sur la Gatling qui la pointait. Son cœur battait si vite qu'il lui donnait l'impression de chercher à exploser hors de son thorax.

« Pourrais-tu au moins ne pas me viser directement ? »

Radu garda le nez du vaisseau là où il était. « T'es en sécurité. Apporte simplement la boîte, tranquillement et gentiment. »

Clara prit une profonde inspiration, et avança doucement en EVA vers le Gladius. Chaque mètre qui la rapprochait du vaisseau la rendait de plus en plus nerveuse. Son esprit tournait et répétait la même phrase, encore et toujours :

Juste retourner à mon vaisseau... Juste retourner à mon vaisseau...

« Je suis sensée amener ça jusqu'à ton cockpit ou quoi ? » s'inquiéta-t-elle.

« Je te dirai quand t'arrêter. »

Radu regarda la silhouette de Clara s'approcher. Il la voulait proche, mais pas trop pour rester à porté des armes de son vaisseau.

« Arrête-toi là. » dit Radu, Clara s'exécutant. « Maintenant, tu vas lâcher la boîte, et retourner jusqu'au Connie. Une fois que la boîte et moi sommes partis, tu peux reprendre le cours de ta vie. »

Clara était assez près pour observer l'intérieur du cockpit de Radu. Elle savait qu'une fois qu'elle aurait relâché la boîte, sa position serait bien moins sécurisée.

Si elle lui donnait ce qu'il souhaitait, quelles étaient les chances pour qu'elle se sorte d'ici en vie ?

Radu anticipa son hésitation. “On est arrivé jusque là, alors ne gâche pas tout en faisant un truc stupide.”

Elle considéra rapidement leurs interactions jusqu'ici. Il ne semblait pas planifier de la tuer directement, mais il disait juste : Il n'était pas stupide. S'il lui avait laissé son vaisseau, il y avait un risque pour qu'elle le poursuive. Non, il prévoyait de la laisser là, dans le Connie, et d'exploser son Bucc. C'était l'option la plus sécurisée qu'il avait, en dehors de celle qui consistait à la refroidir.

« Clara. Je ne vais pas le redemander. »

C'est là qu'elle perçut un léger mouvement du bras de Radu. Il ajustait le tir. C'était maintenant ou jamais. L'instinct prima, et elle balança la boîte qu'elle relâcha au moment où son dos était aligné avec son vaisseau. La force induite dans la boîte qui quittait ses mains lança Clara en arrière, en direction de son Buccaneer. Elle pivota rapidement son corps vers son vaisseau, et activa ses propulseurs EVA. La boîte noire dériva librement, valdinguant

entre eux deux.

Cela prit un moment à Radu pour réaliser ce qu'il venait de se passer. Il commença à ajuster sa visée sur la fuyarde, mais vit quelque chose bouger dans sa périphérie. La boîte noire flottait, le dépassant.

Sans la moindre hésitation, Radu déplaça son Gladius et fila derrière la boîte. Il s'en foutait qu'elle parte, mais tout ça n'aurait servi à rien s'il ne ramenait pas la boîte noire. C'était sa dernière chance de glaner les crédits nécessaires pour payer Madrigal pour le mois. Ça lui apporterait assez d'espace pour essayer de fuir sa situation actuelle. S'il ratait ça, il n'aurait clairement plus assez de temps pour achever un nouveau travail qui paierait aussi bien. Radu savait que cette boîte noire représentait tout pour lui : s'il ratait la possibilité de payer cet acompte à Madrigal, il serait mieux mort.

Il fit une embardée serrée près d'un astéroïde que la boîte avait dépassé, et tenta de se positionner en amont de son chemin. Avant qu'il ne puisse intercepter la trajectoire de la boîte, cette dernière ricocha contre un rocher, et fila en bringuebalant dans une nouvelle direction. Radu activa ses propulseurs inverses et ajusta sa course à nouveau.

Pendant ce temps, Clara fila en EVA jusqu'à son Bucc aussi vite que possible, surprise de pouvoir atteindre son vaisseau sans tomber sous les balles. Elle sauta dedans, et démarra les moteurs, se félicitant d'avoir laissé le reste des systèmes en marche.

Pour la première fois, elle regarda en arrière pour voir le vaisseau de Radu naviguer au sein d'un champ d'astéroïdes, à la poursuite de la boîte. Ça devait lui donner assez de temps pour fuir.

Elle allait contacter Miles dès qu'elle serait au calme, pour lui expliquer ce qu'il s'était passé. Il serait sans doute contrarié, et ne l'engagerait peut-être plus jamais, mais au moins, elle était vivante. Elle ne pourrait probablement pas se permettre de dormir dans une EZ hab ce soir, mais une fois de retour à Port Olisar, elle pourrait contacter Diego pour ce travail chez Garrity Defense. Peut-être que le travail de pantin de comptoir n'était pas si terrible, en fait de compte. Ennuyeux, mais sûr.

La voix du vieil ami de Clara, Gunther, traversa son esprit. Il disait souvent que l'ennui tuait plus de gens que les balles. Il blâmait même la sale habitude qu'avait Clara de chercher quelque chose à faire sur le WiDoW entre deux jobs.

Soudain, sa tête se mit à tourner. Elle était clean depuis 3 mois. Elle pouvait très bien rester pantin de comptoir avec un flux d'argent constant dans ses poches, et une chiée de temps à tuer... Non ?

Elle jeta un œil au vaisseau de Radu, le voyant ouvrir sa verrière, les lumières clignotantes de la boîte noire dérivant vers lui. Pour la première fois, elle réalisa que non seulement elle avait survécu à ce joyeux bordel, mais qu'en plus, elle avait le dessus. Il y avait toujours une chance pour qu'elle puisse rentrer à la fois en vie, et avec la boîte noire.

Cette lueur d'espoir était tout ce qu'il lui fallait.

Radu, fatigué, récupérait la boîte virevoltante. Il jeta un œil non loin, réalisant que le Buccaneer virait dans sa direction. Elle en avait après lui.

Il attrapa la boîte d'une main, et l'amena jusqu'à sa ceinture. Pas le temps de fermer la verrière, il fit pivoter son manche juste au moment où le Bucc ouvrait le feu. Le bouclier du Gladius s'illumina devant lui, absorbant les tirs. La voix de l'assistant d'Aegis s'éleva pour lui dire ce qu'il savait déjà : ses boucliers frontaux étaient dans un état critique, et il lui fallait fermer cette foutue verrière. Il devait se trouver une couverture, rapidement. Il esquiva vers le bas alors que le cockpit se scellait autour de lui.

Radu pilota le Gladius vers un énorme champ d'astéroïdes, et se mit habilement à couvert. Il lui fallait juste quitter cet amas d'astéroïdes, et faire un saut quantique à n'importe quel autre endroit. Avant même qu'il puisse chercher une destination pour un saut quantique, ses boucliers arrières subirent une attaque. Il abandonna la recherche et se focalisa sur le fait de slalomer entre les astéroïdes pour rester en vie.

Clara resta à portée grâce aux deux propulseurs massifs du Buccaneer. Elle regardait le Gladius de Radu esquiver et virevolter entre les astéroïdes. Elle savait qu'il volait pour gagner du temps pour ses boucliers. Elle resta agressive dans son attaque, mais sélectionna ses tirs afin de ne pas cramer ses munitions trop vite.

Cela faisait longtemps que Radu n'avait pas fait un combat spatial. La plupart de ses derniers boulots étaient malheureusement des face à face, il se sentait donc un peu dépassé à tenter de garder un œil sur ses scans et l'autre sur les astéroïdes. La boîte à sa ceinture n'aidait en rien. Cela devint rapidement une évidence. Clara était meilleure pilote. D'après son expérience, il n'y avait qu'un seul moyen de battre un meilleur pilote: faire quelque chose d'inattendu.

Sans trop y réfléchir, Radu lança son vaisseau vers le bas, en dehors du champ d'astéroïdes, avant de virer à droite. Les couleurs froides, vert-bleuté de Yela remplissaient son champ de vision et le distrayèrent brièvement. Il redressa son vaisseau vers la protection que constituait le champ d'astéroïdes quand ses boucliers arrières subirent encore une attaque. Le Bucc était bien plus agile qu'il ne le croyait.

La voix de l'assistant d'Aegis affirma calmement que ses boucliers arrières venaient de tomber. Il sentit le vaisseau trembler et cahoter. La coque subissait des dégâts. Il jeta un œil à son panneau de contrôles pour voir si quoi que ce soit d'important avait été touché. C'est là qu'il réalisa que son réservoir de carburant quantique fuyait, et avec lui, la possibilité de s'échapper rapidement.

Clara jura tout bas. Soit Radu avait des tics dix fois pire que les siens, soit il volait de manière erratique pour l'empêcher de verrouiller un missile. Il avait clairement des talents de pilotage, mais pas assez pour la perturber. Elle le verrouilla finalement, mais juste au moment où il atteignait la bordure de l'amas d'astéroïde. Elle tira quand-même son missile.

Le Gladius lâcha ses leurres en guise de réponse. Quelques instants plus tard, il y eut une explosion, suivie d'un nuage grandissant de débris devant elle. Elle ralentit l'allure pour ne pas foncer tête baissée dans quoi que ce soit qui pourrait endommager son vaisseau. Elle lança un rapide coup d'œil à ses scans et ne vit plus le vaisseau de Radu.

J'arrive pas à croire que je l'ai eu...

Au moment où cette pensée lui traversait l'esprit, quelque chose fonça sur son scanner, en direction de Yela. Elle regarda à nouveau le nuage de débris devant elle mais n'aperçut aucun morceaux de vaisseau. Son missile s'était sans doute enfoncé dans un astéroïde, à la place.

Clara vérifia ses scans une nouvelle fois, puisque rien n'apparaissait dans le secteur, elle fit demi-tour et poussa ses moteurs pour poursuivre.

T'abandonnes pas, hein ? pensa Radu, alors qu'il regardait le Bucc se séparer du champ d'astéroïdes pour le poursuivre sur la surface de Yela. Au moins, la distance donnerait à ses boucliers une chance de se recharger. Son Gladius frémit en entrant dans la fine atmosphère de Yela. Il y avait été suffisamment de fois pour savoir que ce n'était pas normal.

Alors qu'il accélérât vers la surface, les tremblements empiraient. Il craignait de voir son aile gauche arrachée à n'importe quel moment. Il prévoyait d'atterrir sur le côté sombre de Yela pour se cacher, mais se poser au beau milieu de nulle part ne semblait plus être une bonne idée. S'il ne pouvait pas poser son vaisseau à terre, il était foutu. Les températures nocturnes de Yela étaient extrêmement froides. Il lui fallait trouver un avant-poste.

Radu exulta lorsque le Gladius finit son entrée atmosphérique sans perdre d'aile. Il secoua la tête en jetant un œil à ses scans, le Bucc était toujours à sa poursuite. Il ouvrit sa carte et commença à chercher l'avant-poste le plus proche. Son cœur se serra lorsqu'il vit que l'abri d'urgence le plus proche était tout sauf proche. Il doutait du fait que son vaisseau endommagé puisse se traîner là-bas avant que Clara ne le rattrape.

Il regarda hors du cockpit et scanna l'horizon noir. L'anneau de Yela était suspendu dans le ciel au dessus de lui, avec Crusader plus loin. Les deux étaient à la fois brillants, et beaux. Radu détacha ses yeux du panorama et scanna l'horizon. La lumière vacillante d'un avant-poste capta ses yeux. Il revérifia sa carte, mais rien n'appara à cet endroit. Son Gladius trembla, et décrocha brièvement avant de se reprendre. Radu savait qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps. Il devait atterrir et saisir la chance qui se présentait là-dessous.

Où est-il allé ? Le signal avait disparu des scans de Clara. Elle attendait de lui qu'il fasse profil bas en se blottissant dans des canyons, ou d'autres couvertures du genre, mais elle n'aurait pas dû se rapprocher autant pour pouvoir toujours voir la signature du vaisseau. Elle survola une arête, et vit une faible lueur en dessous. Ça devait être lui.

Clara fit descendre le Bucc. Au milieu d'une petite plaine entourée par des montagnes se trouvait un petit avant-poste, à peine allumé. Alors qu'elle approchait, les lumières du Bucc

mirent en avant un petit filet de fumé s'élevant du Gladius qui s'était crashé non loin.

Le vaisseau ne semblait plus pouvoir décoller, mais Clara redirigea le Bucc vers lui. Elle l'illumina avec les projecteurs, et vit qu'il était abandonné. Elle déchargea un barrage de balles dessus pour s'assurer qu'il ne décolle plus jamais.

Elle tourna ensuite le Bucc vers l'avant poste, avançant doucement vers lui. Elle l'aligna avec la porte de l'avant-poste, et activa ses comm'.

« Tu veux deviner combien de missiles il me faut pour détruire cet endroit ? »

« J' préfère pas. » répondit Radu, prenant toujours de grandes bouffées suite au sprint qui l'avait mené là. Il avait foncé jusqu'aux sas de l'avant poste et s'était immédiatement jeté à terre. Son dos pressé contre le mur, avec la boîte noire du Connie encore à sa ceinture.

« Et bien, si tu ne tiens pas à le découvrir, tu ferais mieux de m'apporter la boîte noire. »

Radu secoua la tête, épuisé. « Je n'peux pas. »

« Je t'ai vu l'attraper. »

« C'est pas ça. J'ai besoin de ces crédits. Si je ne les ai pas d'ici demain, je suis un homme mort. Pourquoi tu t'en soucies autant ? » Radu se remit sur pied, et s'aventura au delà de la porte de sécurité en métal ouverte, plus profondément dans l'avant-poste.

L'endroit était en désordre, mais quelqu'un était venu récemment. Des containers de Big Benny à moitié mangés étaient étalés sur une table en métal, au milieu de la salle. Des munitions balistiques de vaisseaux étaient dispersées sur les plans de travail, et éparpillées sur le sol où une boîte était renversée. Il effeuilla quelques morceaux de papiers étalés ça et là.

Dehors, dans le Bucc, Clara fixait la porte de l'avant-poste, cherchant une réponse à une question différente : Est-ce que la vie de Radu valait la peine d'être prise pour entrer dans les bonnes grâces d'Eckhart ?

L'adrénaline du combat et de la poursuite tombaient enfin, et la fatigue s'installait. Tout ce qu'elle pouvait donner en réponse était la vérité.

« Je peux pas foirer ce boulot. C'est ma dernière chance pour un truc respectable. Je suis à cours de dernières chances, et j'avais juste besoin d'un truc pour tracer ma route, une bonne fois. En tout cas, j'espérais ... Jusqu'à ce que tu te pointes. »

Dans l'avant-poste, Radu fit sauter le couvercle d'une caisse qu'il avait trouvé coincée dans un coin. Il regarda ensuite les alentours de la salle une nouvelle fois. Là, deux autres caisses identiques sur le côté. Soudain, tout s'assembla, et il savait ce qu'il devait faire.

Radu retourna à la boîte noire, et la récupéra. Puis il ouvrit ses comm. « Je sors, et je ne suis

pas armé. Tire pas. »

Il avança dans le sas, et activa le cycle. Depuis son Bucc, Clara posa son doigt sur la détente, juste au cas où. Elle regarda Radu sortir en tenant la boîte noire. Il marcha jusqu'en haut de l'escalier de l'avant-poste, et posa la boîte au sol.

« Elle est à toi. » dit-il. « Je retourne à l'intérieur, comme ça t'auras pas à craindre que je ne te vole ton vaisseau, ou un truc du style. »

« Mais pourquoi ? » était la seule réponse que Clara pu faire.

« T'as dit que t'avais besoin d'une dernière chance. Et ben, il me faut bien plus que ça pour me sortir de ce dans quoi je me suis fourré. On dirait que ce truc va bien plus t'aider que moi. »

« T'es sûr ? »

Radu opina du chef alors qu'il marchait vers l'intérieur de l'avant-poste. Clara resta figée, surprise, toujours incertaine que ce ne soit pas un piège. Finalement, elle sortit, mesurant précautionneusement la distance, et attrapa la boîte noire. Elle retourna ensuite à son vaisseau, relançant les comm'.

« Merci... T'as besoin que je t'envoie de l'aide, ou un truc dans le genre ? »

« T'en fais pas pour ça. En fait, c'est probablement plus prudent que tu files d'ici avant de te retrouver embarquée dans ce qui va arriver. »

Clara se sentit obligée de demander ce qu'il voulait dire, mais réalisa ce qu'il lui offrait. Qui savait ce qu'il pouvait se produire si elle ne prenait pas cette boîte. Là-dessus, elle décolla. Le Bucc disparut dans la nuit.

Radu accéda à son mobi, et contacta Madrigal. La porte-flingue NovaRider répondit finalement.

« Et bien et bien, qui voilà donc. T'as mes crédits ? »

« En fait, je t'appelle pour négocier un deal. »

“Mouais, je fais pas vraiment de deals.”

« Tu en feras après avoir entendu ce que j'ai à offrir. »

« Ah ouais ? C'est quoi ? »

« Des infos sur la planque des Nine Tails. Je pense qu'avec ça, tu peux considérer ma dette comme honorée ? »

Radu prit le silence pour un bon signe.

« Quelle garantie ai-je de ce que tu dis ? »

« Parce qu'il y a une seconde partie au deal : tu vas venir m'y récupérer maintenant. Comme ça, tu pourras voir par toi-même. Je ne connais pas les prix actuels du marché pour le SLAM, mais je suis certain que quelques caisses vont faire plaisir à tes patrons. »

Radu pivota, et marcha hors de l'avant-poste.

« Tu ferais mieux de te grouiller, au fait. Avec la journée que j'ai eue, qui sait ce qu'il peut advenir ensuite. »

Radu ferma la communication, et traça sa route jusqu'à son Gladius anéanti, espérant que son fusil de secours soit intact.

FIN

[Source](#)

*publication originale le 23 août 2017
traduit par **Kiro S. Terashii** le 28 août 2017
relecture par **Silkinael** et **Arzilia***

La Coupe

par Robert Waters



La Coupe: Partie 1

Ndlr : La première partie de « La Coupe » a été initialement publiée dans Jump Point 1.8.

Bonjour à tous, et une fois de plus, bienvenue à la retransmission de GSN Spectrum qui continue de couvrir la coupe Murray. La CM, ou La Coupe, comme elle est le plus souvent appelée, est l'un des événements sportifs les plus réputés de l'U.E.E. Près de 100 pilotes sont en lice pour cette course éprouvante de 10 étapes, en catégorie classique, qui s'aventure autour des planètes étonnantes du système Ellis et de sa double ceinture d'astéroïdes. Les pilotes sont en compétition pour déterminer qui est le plus rapide et le plus fort, alors qu'ils lutteront pour garder en un seul morceau leur engin de course, à travers les conditions les plus mortelles de l'Empire. La compétition de cette année promet d'être l'une des plus difficiles, comme l'atteste la présence des 25 leaders dans l'atrium des sports de la GSN, en orbite au dessus de Verdure, pour une rencontre avec les médias et les sponsors. Bien que beaucoup viennent concourir, seuls quelques-uns peuvent être considérés comme de réels compétiteurs, et ces compétiteurs attendent maintenant leur chance pour la gloire et l'honneur.

La coqueluche de l'année est Ykonde Remisk, un Humain qui a surpris tout le monde en gagnant à la fois la Goss Invitational et la Cassini 500. Il arrive à la CM avec une vraie chance de devenir le premier pilote à gagner la Triple Couronne en douze ans. Et puis il y a Nyanāl Mo'tak Xu.oa, le plus talentueux pilote xi'an de l'histoire de ce sport, et s'il triomphe, il sera le premier à remporter trois CM d'affilée.

Zogat Guul, le vieux cheval de guerre Tevarin, ne peut être écarté non plus. Cette légende vivante a gagné la CM plus de fois que quiconque dans toute l'histoire, mais le destin et la malchance l'ont empêché de gagner un événement majeur en cinq ans. Sa seconde place à la Cassini 500, cependant, a ramené son nom sur le devant de la scène. Peut-il gagner encore une fois avant de tirer sa révérence ?

Et enfin, la nouvellement arrivée Hypatia Darring a fait tourner les têtes en arrachant la pole-position à Remisk. Elle n'a encore jamais gagné de grande course dans sa courte carrière, mais ses statistiques des deux dernières années indiquent que sa pole-position n'est pas dûe au hasard. Cette jeune pilote pourra-t-elle gérer l'énorme pression au-dessus d'elle ? Seul le temps nous le dira...

Revenons au journaliste de GSN, Mike Crenshaw, qui se fraye un chemin à travers la réception pendant que nous parlons. Qui avez-vous maintenant pour nous, Mike ?

Hypatia Darring ne releva même pas la question du journaliste alors qu'elle observait la salle de réception animée. Le Tevarin avait l'air mince et élégant à côté de ce troupeau de journalistes qui se pressait autour de lui. Une partie d'elle souhaitait se joindre à la foule. Je devrais ressentir le besoin de lui botter le cul, de lui passer sous le nez sur la dernière étape, d'envoyer son vaisseau dans un astéroïde. Ce devait être les sentiments d'un grand pilote,

un grant compétiteur, concentré et prêt à vaincre. Mais non. En essayant tant qu'elle pouvait, elle ne pouvait pas éprouver cela face à cette légende se tenant à seulement quelques mètres. À son grand désarroi, elle n'avait pas eut la chance de discuter avec lui lorsque leurs routes s'étaient croisées à la Cassini. Maintenant, elle devait trouver le temps. Elle lutta contre son désir ardent de traverser la pièce, de repousser ces vautours de médias, de l'inviter à dîner, et de lui demander d'autographier le poster usé, décoloré, écorné, de lui dans sa jeunesse, posant fièrement au côté de son M50 argenté, toujours accroché sur son mur.

Elle secoua la tête et sourcilla. « Pardon, vous pouvez répéter ? »

Mike Crenshaw s'éclaircit la voix. « Pensez-vous que l'amiral Darring soit fier de sa fille ? » Hypatia serra les dents et força un sourire. « Bien-sûr qu'il l'est. Pourquoi ne le serait-il pas ? »

« Il a déclaré publiquement, plus d'une fois, qu'il était persuadé que vous gâchiez vos talents en tant que pilote de course. Que vous devriez abandonner cette absurdité - c'est son mot - et poursuivre une carrière plus convenable dans la Marine de l'U.E.E.. »

« Mon père n'a jamais été homme à retenir ses opinions », dit-elle en tentant quelques pas vers Guul. « Mais si vous voulez vraiment connaître la réponse à cette question, vous devriez lui demander vous-même. »

Une autre journaliste se fraya un chemin jusque là. « Alice Frannif, *Terra Gazette*... Arracher la pole-position à Ykonde Remisk a été un fantastique exploit. Comment avez-vous fait ? »

Son sourire était sincère. « La chance. »

« Oh, allez, Hypatia », dit Crenshaw en reprenant la parole. « Boucler un temps d'une seconde cinq en dessous du record, c'est difficilement de la chance. Comment avez-vous fait ? »

Elle ricana. « Patience, détermination, concentration, et une attention particulière pour chaque détail. Ça, et le plus rapide M50 du circuit. Tous ces éléments que mon père apprécierait, j'en suis sûre. »

Les journalistes rirent et prirent quelques notes à la hâte. Darring fit quelques pas de plus en direction de Guul.

« Mademoiselle Darring », interrompit un autre journaliste, « comment comptez-vous conserver cette « chance », comme vous dites, tout au long de la course ? Dix étapes, toutes chronométrées, certaines avec des passages étroits, dangereux, particulièrement à l'intérieur des ceintures d'astéroïdes. Vous allez voler au coude à coude avec certains des plus talentueux pilotes de l'histoire. En tant que pilote nouvellement arrivée, comment envisagez-vous de gérer cette pression, conserver votre avance, et finalement gagner la coupe ? »

« Elle est spontanée ! »

Tous se retournèrent, y compris Darring, et trouvèrent Mo'tak Xu.oa, le xi'an, vêtu d'une combinaison violet vif, au milieu d'une foule d'adorateurs qui le suivait à chaque événement. Certains d'entre eux étaient d'ex-journalistes de GSN, maintenant employés à temps plein par la maison Xu.oa, conquis par sa célébrité, sa notoriété et sa fortune.

Darring retint sa moue lorsque le robuste xi'an s'arrêta à quelques pas d'elle. « Elle est spontanée. » Mo'tak répéta, afin d'être sûr que les journalistes aient bien enregistré sa réplique. Il était étonnamment grand pour sa race, mais était tout de même plus petit que Darring d'un centimètre ou deux. Les yeux ambrés glaciaux étudièrent attentivement son visage, les puissants muscles de sa mâchoire s'étirèrent dans l'approximation tendue d'un sourire. « Elle va gagner en étant la meilleure des pilotes du circuit ».

« Allez-vous vraiment croire ça ? » demanda Crenshaw. « C'est la meilleure ? »

Mo'tak acquiesça doucement, solennellement, ses yeux rivés sur Darring. « Je ne l'aurais pas dit si je ne le pensais pas. » Il cligna des yeux. « Comment allez-vous ma chère ? Reposée de vos épreuves à la Cassini ? »

« Assez reposée », répondit-elle dans un chuchotement. Les journalistes se penchèrent pour écouter. « Mais vous devriez le savoir. »

Mo'tak l'écarta comme si elle était son sous-fifre. « Les risques du marché, ma chère. J'ai fait ce que je devais faire pour obtenir un avantage. »

Darring hocha la tête. « Mais vous n'avez pas gagné, n'est-ce pas ? Me couper la route de la sorte, ce qui, *techniquement*, était illégal, ne vous aura offert que la troisième place. »

« Toujours une meilleure arrivée que vous », ricana Mo'tak. Ses dévots firent de même. « La Cassini n'est pas si importante pour moi, ma chère. La CM est le bijou de la couronne. Vous le comprendrez un jour... Si vous durez assez longtemps. »

« Pouvons-nous avoir une photo de vous deux côte-à-côte ? », hasarda un journaliste et le reste de l'assemblée confirma ce désir par un acquiescement exagéré.

Mo'tak se tourna vers la foule, se pavanant. « Bien sûr que vous pouvez avoir une photo », dit-il, offrant d'un air avenant sa main à Darring. « Je suis honoré de prendre part à cette grande tradition. La CM est chère à mon cœur, et avec une si brillante concurrence, grâce à des pilotes comme Hypatia Darring ici-même, la course de cette année sera l'une dont on se souviendra. »

Hypatia prit délicatement sa main. Elle enroula ses doigts autour de sa large paume. Se forçant à se détendre, elle fit face aux journalistes pour les laisser prendre leurs photos et poser leurs questions.

Mais soudain, Mo'tak commença à serrer, à serrer, à serrer jusqu'à ce qu'elle sente dans sa main la pression sur ses os délicats. Elle serra en retour, mais cela ne produisit guère de soulagement, alors que Mo'tak continuait de serrer. « Ne faiblis pas », se dit-elle. « Ne pleure pas. Ne lui offre pas cette satisfaction. » La douleur gagna son bras, jusque dans l'épaule, puis le cou. « *Mon dieu, il essaye de me briser la main. Il...* »

Il la libéra, et la douleur s'estompa. Elle soupira et essuya avec son autre main une goutte de sueur sur son front.

Crenshaw allait poser une autre question, mais alors, quelqu'un repéra Ykonde Remisk et tous se précipitèrent dans sa direction.

À ses côtés, Mo'tak ricana. « Nous sommes aussi importants pour eux que nos dernières paroles. » Le xi'an se tourna vers elle.

Cette fois-ci, il ne lui offrit pas sa main. Il lui fit un clin d'œil. « *.athl'ē'kol* à vous, vaillante compétitrice. Soyez prudente. Je vous reverrai sur la ligne de départ. »

Mo'tak disparut au milieu des bras dressés de ses fans. Alors qu'il s'éloignait, Darring croisa le regard de l'un de ses suivants, maigre, à l'air maussade, gardant une position de vigie derrière son employeur. Il lui adressa un hochement de tête, mais elle l'ignora et imagina poignarder Mo'tak dans le dos.

« Ne le laissez pas vous atteindre. »

La voix était douce et amicale. Darring se retourna pour la saluer.

Il se tenait là, face à elle, la dominant. Dans son ombre, elle se sentit vraiment petite, à la fois en stature et en prestige. Zogat Guul irradiait une gentillesse et un sentiment de sérénité qui calmèrent sa rage. Elle lui offrit humblement sa main endolorie, qu'il prit sans dire un mot.

« Ne laissez pas ce pompeux crétin vous déstabiliser. Il est tristement célèbre pour ses jeux d'esprit. » Avec un bref sourire, il changea pour une posture plus formelle, comme s'il voulait saluer un officier, bombant le torse, bien qu'il soit confortablement enveloppé dans un petit manteau noir et or. « Mon nom est Zogat... »

« Je sais qui vous êtes », l'interrompit Darring, immédiatement embarrassée de sa rudesse. « C'est un honneur de vous rencontrer. C'était un rêve que j'avais depuis l'enfance. »

« Et je suis votre carrière avec un grand intérêt. » Il la prit par le bras pour la guider vers une table assortie de trois grands bols de punch et d'un assortiment de hors-d'oeuvre de fruits de mer. Ils marchèrent lentement. « Vous vous améliorez constamment sur le circuit. Votre nom est sur toutes les lèvres. Votre cinquième place à la Cassini était vraiment impressionnante, surtout pour quelqu'un de si jeune. »

« Merci à vous. Cela aurait pu être même plus impressionnant si j'avais gagné, si Mo'tak ne m'avait pas retardée. »

« Vous l'avez laissé approcher trop près », dit-il sans malice ni critique dans le ton. « Vous aviez la voie intérieure, mais vous avez ralenti pour vous mesurer à lui. »

« Il m'a gonflée ! »

Guul s'arrêta. « De tels comportements peuvent être tolérés sur les petites courses de manèges comme la Cassini. Mais pas ici. Ici, de telles émotions brutes vous enverront dans le décor ou vous tueront. Le long de cette course, il y a vraiment des passages où le pilotage sera épineux, où vous devrez manœuvrer pour bien vous placer. Mais c'est la vitesse qui importe le plus, ici... La vitesse et le temps. Souvenez-vous, Hypatia Darring, la chose la plus importante sur la Coupe Murray : *la vitesse, c'est la vie*. » Il pencha sa tête de côté. « La vitesse, c'est la vie... ou la mort, si vous allez dans la mauvaise direction. »

Elle rit, laissant le sérieux de ses paroles résonner. « Ne parlons plus de tout cela », dit-il, alors qu'ils reprenaient leur marche vers la table de hors-d'œuvre. « Nous aurons d'autres occasions de parler plus tard, lorsque les lamproies ne seront pas si mortes de faim. » Il ignore le signe de la main d'un journaliste proche. « Chaque mot que nous prononçons ici est interprété et réinterprété jusqu'à ce qu'à la fin, ils fassent de nous des amants aux yeux du public. »

Darring répondit d'un sourire en coin forcé. « Désolée... Vous n'êtes pas mon genre. »

Guul laissa échapper un rire chaleureux, puis secoua la tête. « L'histoire de ma vie. » Il accéléra le pas à l'approche de la nourriture. « Maintenant, venez et régalez-moi d'un verre du plus grand cadeau que les humains aient offert à la galaxie. »

« Qu'est-ce que c'est ? », demanda Darring.

Guul fit claquer ses lèvres. « La limonade. »

* * *

Mo'tak croqua la fine carapace de la crevette géante. Il ne prit pas la peine de la décortiquer, comme l'aurait fait un faible humain. Fichue nourriture humaine quand même ! Que n'aurait-il pas donné pour être de retour dans le complexe familial, et se gaver jusqu'à satiété d'énormes poignées de poissons-aiguille fermentés ! Leur vésicule biliaire produisait une bile d'une douceur — non, *encore plus doux* — que nul autre humain ne saurait concocter. Rien sur la table devant lui n'était, de sa haute opinion, réellement alléchant, mais il supporta tout cela autant qu'il put, il sourit aimablement en piochant ça et là pour plaire aux médias. Mo'tak salua une journaliste qui passait près de lui.

Les Humains avaient leurs habitudes.

Comme celui qui se tenait maintenant au milieu de cette frénésie médiatique. Pourquoi les journalistes ne l'entouraient-ils pas, *lui* posant des questions, le suppliant de révéler ses secrets pour gagner la course, comme ils l'avaient fait avec Darring ? Ces fichus humains et leur complexe d'infériorité ! Tellement incapables d'appréhender la supériorité xi'an. Mais Mo'tak était le meilleur pilote qui soit jamais monté dans un cockpit, et son 350r parfaitement modifié, avec sa coque violette et ses ailes renforcées à rayures dorées, pourrait accomplir ce qu'aucun autre pilote n'avait jamais accompli : remporter consécutivement trois fois la CM. Ni Remisk, ni Guul, ni Darring, ne pourraient prétendre à une telle prouesse. Alors pourquoi ces *nya•osen'p.u* de GSN ne l'entouraient-ils pas ?

Il considéra que c'était peut-être mieux ainsi, tout en faisant sauter une crevette dans sa bouche, et en sirotant une bière chaude sans mousse. Laissons Ykonde Remisk avoir un moment sous les projecteurs. Laissons les médias avoir leurs favoris. Lorsqu'ils trébucheront, lorsqu'ils échoueront à s'élever au niveau de ce battage médiatique, la victoire de Mo'tak semblera bien plus savoureuse. *Oui, laissons-les se prélasser... Laissons-les chuter. Et je ferai en sorte que leur chute soit plus dure.*

« Tout est en place ? », murmura-t-il à un subalterne à ses côtés.

« Oui, Monsieur. Votre équipe d'assistance est dispersée dans le système Ellis, selon vos recommandations et les directives de la CM. »

Mo'tak se gratta le cou, frustré. « Ce n'est pas de ça dont je parlais. »

L'homme déglutit et hocha la tête. « Oui, nous avons bien pris soin du problème dont nous avons parlé, mais je ne vous le recommanderais pas, Monsieur, le risque est trop important, d'autant plus que Mo'tak, n'a pas besoin de se préoccuper de ce genre de chose, il est le meilleur pilote sur le circuit. »

« Je ne te paye pas pour que tu me donnes des conseils ou fasses mes éloges. Je te paye pour faire ce que je dis. Maintenant, va, et sois sûr que tout soit bien prêt comme je l'ai ordonné. » Il posa sa bière. « Et j'irai rappeler à la « favorite » ses obligations envers moi. »

Le subordonné s'inclina et s'enfuit pour obtempérer. Mo'tak soupira profondément, afficha un masque de gaîté et marcha droit vers cette folie qui entourait Ykonde Remisk.

* * *

Elle aimait son Origin M50 plus que la vie. Cabossé, éraflé, une peinture rouge et blanche étalée pour couvrir une coque ayant besoin d'une bonne révision, mais elle n'avait pas eu le temps de s'occuper de ça après Cassini. En plus du fait qu'elle n'avait pas encore gagné assez de crédits pour de telles réparations. Pas avec ce qu'elle devait payer pour les vaisseaux de transport et son équipe de ravitaillement. Et alors ? Le générateur ronronnait, les propulseurs étaient nouveaux et de très bonne qualité. À la limite, elle doutait qu'un vaisseau de course, d'où qu'il soit, puisse faire le poids. Elle était certaine qu'aucun des vingt-quatre concurrents derrière elle — Guul inclus — n'était capable de la battre dans une

ligne droite. Mais il n’y avait pas beaucoup de lignes droites dans la CM, et l’intégrité de la coque importait alors beaucoup.

Alors que son chef d’équipe listait les vérifications finales des systèmes dans son oreillette, Darring afficha la carte de la première étape. Elle apparut dans une lueur brillante puis révéla, colonne après colonne, le tracé en orbite basse des anneaux, serpentant au-dessus d’Ellis III. Darring étudia consciencieusement ces anneaux, retenant lesquels étaient larges, lesquels étaient étroits, et l’emplacement des caméras et des balises-chronomètres. Tous les pilotes devaient rester sur la piste invisible qui traversait les anneaux, et si l’un d’entre eux s’aventurait en-dehors, Il serait pénalisé. Cette première étape était prévue pour être chronométrée et pour récompenser en crédits supplémentaires les première, seconde et troisième places. Avoir la pole-position lui conférait donc un avantage. *Mais pour combien de temps ?* Darring se cala dans son siège et étudia attentivement le parcours.

Celui-ci n’était pas bien différent d’un tronçon de la Goss Invitational, du coup, Hypatia avait une certaine expérience de ce genre de circuit. Son M50 avait été conçu pour des slaloms ardues au travers de passages étroits. Mais comment s’en sortirait-elle plus tard, lorsque les épreuves deviendraient plus intenses, implacables ?

Depuis Ellis III, les pilotes exécutèrent des sauts quantiques vers Ellis IV, où le soi-disant « Slalom de l’Hippocampe » se déroulait. Puis vers Ellis V et sa « Noble Entreprise ». Après cela, ce serait à travers la première des deux ceintures d’astéroïdes, un trajet appelé « La Mer de la Désolation », où des carcasses de vaisseaux de pilotes précédents flottaient encore comme autant d’obstacles. Puis, autour de la géante gazeuse « Sandre », où les vaisseaux pourraient être facilement déchiquetés sur une manœuvre insensée. Une étape plus longue allait suivre, à travers la ceinture d’astéroïdes extérieure (autrefois Ellis XI), et finalement vers Ellis XII. La course reprendrait alors la direction du centre du système, pour finir sur Ellis VIII. Darring avait déjà fait cette course auparavant, mais jamais en tant que compétitrice, elle avait pris son temps, avait sillonné les étapes lentement et soigneusement, comme un coureur de marathon, pour apprendre les tenants et les aboutissants. Cette fois, cependant, la tension était bien présente. Elle tenait la pole-position, la première place. Maintenant, tout était différent.

La voix du juge de la CM crépita dans le Comm Link. « Pilotes, préparez-vous au départ. »

Darring ferma la carte, confirma l’agrément standard des réglementations de la MCR, à l’unisson avec les autres pilotes, se sangla, et dit une petite prière. Elle était loin d’être portée sur la religion, mais se dit que cela ne ferait pas de mal. La prière apaisa sa nervosité alors que les portes de la baie du porte-vaisseaux de départ s’ouvraient sur l’espace.

Par l’ouverture, elle put apercevoir Ellis III. C’était magnifique, vert, son orbite, agrémentée de corvettes et de vaisseaux de plaisance des nantis venus suivre la course en première loge. Il devait y avoir une foule de spectateurs tout au long de la piste, beaucoup de journalistes, et Darring devait tous les ignorer. Elle se concentra sur les paroles de Zogat Guul — *La vitesse, c’est la vie* — et par l’un des panneaux de sa verrière, elle tenta d’apercevoir le Hornet amélioré du Tevarin, mais il était trop loin derrière. Tout ce qu’elle pouvait voir,

c'était le M50 d'Ykonde Remisk, avec son revêtement bleu et or criard. Elle nota qu'il se trouvait trop proche d'elle. La règle disait qu'une distance précise devait être respectée par les pilotes avant le départ : le privilège de la pole-position.

Elle grinça des dents et jura dans un souffle. Quelqu'un violait déjà les règles.

« Hypatia Darring... Vous pouvez y aller. »

Elle n'attendit même pas que l'annonceur ait fini et jaillit des portes de la baie du porte-vaisseaux au maximum de la vitesse réglementaire.

Darring se faufila à travers un étroit défilé, flanqué de part et d'autre de journalistes et de spectateurs, pour effectuer le tour de cérémonie. Les autres pilotes la suivirent, partant l'un après l'autre, maintenant leurs positions assignées dans la file. Face à elle, le vaisseau pilote scintillait d'une lueur rouge clignotante. La tension nerveuse imprégnait de sueur ses sourcils alors que son chef d'équipe lui donnait ses instructions et directives finales. Elle le déconnecta et se concentra sur la trajectoire face à elle.

Dans son oreillette, le juge de la MCR starter counted down — *dix, neuf, huit . . .* Darring exécuta une poussée sur la gauche, tentant de garder sa position derrière le vaisseau pilote. Ykonde Remisk était juste dans ses six heures, le nez de son vaisseau dangereusement près. *Dégage !* articula silencieusement Darring, souhaitant allumer son Comm Link et basculer sur sa fréquence. Cela n'allait pas strictement à l'encontre des règles de la CM de parler aux autres pilotes, mais les officiels le déconseillaient vivement, craignant que de fréquentes conversations durant la course ne viennent distraire les pilotes et causent des accidents et des blessures. Par ailleurs, il y avait déjà assez de bavardages entre les pilotes et leur équipe. Quand bien même, Darring voulait ouvrir un canal et crier dans l'oreille de Remisk, *lâche-moi !*

Cinq... Quatre... Trois...

Maintenant, tous les pilotes se serraient, tandis que le vaisseau pilote effectuait le dernier tour, les plaçant face au premiers anneaux. Darring accéléra derrière lui, s'en rapprochant, et se plaça légèrement sur sa droite afin d'éviter que Remisk ne la double au dernier moment. Le cœur de Darring s'emballa, ses mains tremblèrent sur le manche. Elle essaya de se concentrer sur le petit objet qui grossissait rapidement dans son affichage tête haute : le premier anneau, dont les lumières rotatives tournoyaient autour de sa structure virtuelle, signalant le début de la course...

Deux... Un...

Les lumières rouges sur le vaisseau de sécurité passèrent au vert, et il se dégagea aussitôt sur la gauche, rompant la formation.

Darring se cala au fond de son siège, poussa à fond ses propulseurs, et jaillit à travers le premier anneau.

* * *

Les flashes de lumière des anneaux lui firent mal aux yeux.

Ils filaient de part et d'autre et elle se concentrait trop sur eux, trop inquiète de son chrono, de sa position dans la course. Elle avait chuté à la troisième place lors du passage du dernier anneau. C'était de sa faute, trop soucieuse d'économiser son carburant, laissant le pilote d'un Avenger surcadencé prendre l'intérieur de la piste. Son chef d'équipe hurla, mais elle l'ignora. La petite merde avait raison, bien sûr, mais c'était un vieil ami d'académie de son père, et elle n'était pas d'humeur à l'entendre lui crier dessus. En outre, elle pourrait dépasser un Avenger n'importe quand.

Le réel objectif de sa remontée devait être Ykonde Remisk.

Cet obséquieux fils de chienne l'avait pressée contre la paroi de gauche du tunnel à travers duquel ils filaient. De fait, son aile traversa le plan virtuel et la voix de l'opérateur de la CM lui parvint par son Comm Link... « Dix secondes de pénalité. » *Mince !* La pression exercée par Remisk n'était pas strictement contre les règles, puisque son vaisseau ne touchait pas le sien, mais c'était certainement déloyal et contre l'esprit de compétition. Elle n'avait aucun moyen de sortir de ce mauvais pas non plus, c'était comme si Remisk et le pilote de l'Avenger étaient de mèche. Cela ne l'aurait pas surprise le moins du monde.

Elle se reprit, se concentra et propulsa son M50 droit devant, plongeant et glissant sous l'Avenger. Il essaya de la coincer, basculant son aile vers le bas afin de lui masquer la vue, mais Darring anticipa son mouvement, dérapa simultanément en conservant son sang-froid et sa position. Entre-temps, le pilote de l'Avenger, ayant perdu son attention sur la voie devant lui, ne remarqua pas l'anneau décalé à gauche qui se rapprochait. Darring enfonça ses commandes de propulseurs et vira sur la gauche au dernier moment, quittant la trajectoire de l'Avenger. Elle prit parfaitement le virage et l'anneau. L'Avenger le vit trop tard, tenta de corriger, et toucha l'anneau avec son aile gauche. Il traversa le plan invisible du tunnel, compensa trop, et partit dans une vrille à travers le vide.

Mange ça !

Elle espéra que, quelque part derrière elle, Guul criait de joie. Elle pouvait presque entendre sa voix résonante chantant ses louanges. Elle apprécia cette pensée, mais l'urgence était maintenant droit devant elle.

Remisk était resté en vitesse maximale pendant toute la course. *Comment est-ce possible ?* se demanda-t-elle. Évidemment qu'il avait amélioré son M50, comme tout le reste, remplaçant tout ce qui était superflu par du carburant supplémentaire et de l'équipement de refroidissement, mais il devait sûrement être à sec à force d'accélérer comme ça. Il n'y avait pas d'autre explication. Il devrait bientôt dévisser. Et le plus tôt serait le mieux.

Elle ignore les trois autres pilotes qui la suivaient de près. Elle prit l'anneau suivant, puis un autre, laissant la puissante inertie tirer et propulser son vaisseau vers l'avant. C'était le

meilleur moyen pour éviter la surchauffe, elle avait appris à piloter autour de Saturne. Relâcher la poussée dans les virages, et laisser son astronef dérapier à vitesse maximale sur la trajectoire. Ainsi, on avait assez de poussée pour récupérer les quelques secondes perdues dans le dérapage. Cette orchestration était un jeu de millisecondes, et chacune comptait.

Elle se plaça derrière Remisk, prenant avantage de la dernière ligne droite avant le virage final et enfin les trois anneaux ultimes. Il ne restait pas beaucoup de temps, et elle devait attaquer maintenant.

Elle tenta de se déplacer au-dessus du vaisseau de Remisk. Il bougea pour la bloquer. Elle piqua, mais il bougea encore. Leurs engins de taille similaire étaient en parfait unisson. Elle vira sur la gauche, la droite, et chaque fois, Remisk bougeait pour la contrer. *Comment fait-il ça ?*

C'était un grand pilote. Il n'y avait aucun doute là-dessus. Il était fort, athlétique et gardait la tête froide. Remisk ne serait pas arrivé là où il en était sur le circuit sans être intelligent et précis. Mais ses mouvements, son instinct étaient presque surnaturels, comme s'il avait des sens accrus. Mais c'était impossible.

Chaque pilote avait passé un examen médical rigoureux pour s'assurer qu'aucune drogue n'avait été administrée avant la course, et des tests supplémentaires étaient établis en cours de route afin de s'assurer que rien n'était pris après la première étape. Remisk était juste bon.

Et bien, il faut que je sois meilleure.

Elle poussa son générateur jusqu'à ses limites, dépassant les niveaux de sécurité, provoquant la colère de son chef d'équipe. Il l'implora de ralentir, de prendre la seconde ou la troisième place, de ne pas risquer de ruiner le vaisseau si tôt pour une si petite récompense. *Petite récompense, mon cul !*

Elle avait pris la pole-position, et allait prouver à tout le monde que ce n'était pas du flan, qu'Hypatia Darring était là pour rester. Elle ne voulait pas donner du grain à moudre aux médias.

Elle effectua une série de tonneaux barriqués, laissant tournoyer son M50 comme un écrou. Remisk, craignant d'accrocher son vaisseau, vira très légèrement sur la gauche, et Darring bondit. Elle se faufila à côté de lui, plaçant son vaisseau. Elle accéléra encore et sentit ses propulseurs hurler leur mécontentement jusque dans ses bras et ses mains. Son manche trembla, ses alertes de température rugirent. Elle put le ressentir à travers tout son corps, et il n'y avait pas, dans toute la galaxie, de sensation comme celle-ci. C'était quelque chose que son père avait oublié. Il était lui-même un très bon pilote de chasse, ou du moins dans sa jeunesse. Mais il avait passé bien trop de temps de sa vie avec des géants lourdaux comme des destroyers, des croiseurs et des cuirassés. Il avait oublié ce que c'était de sentir sa chair picoter pendant que les puissantes forces g menaçaient de déchirer la peau sur ses os. Guul avait compris cela. Remisk aussi, très certainement. Et même ce pitoyable fils de chienne de

Mo'tak avait compris cette sensation extatique de la vitesse pure.

Elle prit une longueur d'avance puis elle négocia parfaitement l'anneau suivant, luttant contre l'inertie et tournoyant au travers d'un autre qui apparut immédiatement après le précédent. L'anneau final se profila au loin. Son chef d'équipe, dont l'attitude changea soudainement, hurla dans ses oreilles : « Allez ! Allez ! » Elle sourit. Elle avait prit la bonne décision. Elle méritait sans aucun doute d'être là, parmi les plus grands.

Remisk vint se positionner au-dessus d'elle, lui concédant la première place. Elle maintint sa trajectoire, laissant ses alarmes retentir. Elle gloussait comme une enfant, acceptant les éloges de son chef d'équipe. Les lumières clignotantes du dernier anneau ne la gênèrent pas et ne la rendirent pas malade, cette fois-ci. Elle les accueillit avec satisfaction.

Soudain, une ombre vint survoler son vaisseau, assombrissant son cockpit. C'était Remisk, son M50 avait trouvé son second souffle et la dépassait. Dans son euphorie, Darring n'avait pas réalisé qu'elle avait relâché la pression sur le bouton des propulseurs, la faisant légèrement ralentir. Et elle avait suffisamment ralenti pour que Remisk puisse passer au-dessus, cabrer et placer ses propulseurs principaux juste devant le cockpit de Darring. Elle tenta de garder sa vitesse et son cap, mais Remisk enclencha sa surpuissance et arrosa la verrière de Darring d'un jet de feu jaune.

Darring fit un tonneau vers la gauche. C'était une sérieuse erreur. Elle essaya de regagner sa position, écrasant les commandes de poussée, mais c'était trop tard. Ykonde Remisk passa à travers l'anneau final à la première place. L'Avenger et un autre pilote prirent les seconde et troisième places, alors que Darring, son vaisseau incontrôlable, tournoyant à travers le dernier anneau, finissait de justesse à la quatrième place.

À suivre...

[Source](#)

*publication originale le 28 février 2018
traduit par **Holf** le 23 mars 2018
relecture par **Silkinael** et **Arma***

La Coupe: Partie 2

N.D.A : La seconde partie de *La Coupe* à été initialement publiée dans le Jump Point 1.9. Vous trouverez la première partie [ici](#).

À la fin de la première étape de la Murray Cup qui traversait le système Ellis, Ykonde Remisk évinça Hypatia Darring avec un jet de surpuissance, bien que techniquement légale, définitivement dangereuse. Ces deux pilotes humains avaient fini bien avant leurs plus grands adversaires, le vétéran tevarin Zogat Guul et le rusé xi'an Mo'tak Xu.oa. Darring réagit alors à la manœuvre de Remisk...

Darring bondit hors de son vaisseau, traversa en trombe la baie du porte-vaisseaux, trouva Remisk au centre d'une bande de journalistes, et envoya son poing droit vers son visage réjoui.

Il esquiva juste à temps.

L'un des membres de l'équipe de Remisk agrippa Darring et la retint à distance pendant qu'elle vociférait des accusations. « Enfoiré ! T'as failli me tuer ! »

Remisk se rétabli de l'assaut, l'air détendu face à la foule, ajustant son col et affichant un léger sourire. « Je ne vois pas de quoi vous parlez, Darring. J'ai fait une course réglementaire. »

« T'as essayé de me brûler vive ! »

Le choc et la stupéfaction se propagèrent parmi les expressions des convives.

Du coin de l'œil, Darring pouvait apercevoir un officiel de la CM arrivant dans leur direction, l'air préoccupé, mais elle n'en avait que faire. Elle se dégagea de l'emprise du membre de l'équipe et propulsa à nouveau son poing. Remisk attrapa son bras et le retint fermement.

« Reculez, Darring », dit-il, « Ou je vais porter plainte. »

« Je vais en déposer une pour ta disqualification, pauvre... »

« Allons, humains, restons civilisés. »

Mo'tak se fraya un chemin à travers la foule et se positionna derrière Remisk. Il attendit que l'officiel de la CM arrive, puis continua. « Ecoutez ces paroles : Je peux vous affirmer que de mon point de vue, M. Remisk n'a violé aucune règle de la CM. En fait, non seulement son mouvement était brillant de simplicité, mais il a témoigné d'un profond dévouement à l'égard des valeurs de ce sport. Remisk n'a jamais touché le vaisseau de Mlle Darring avec le sien. Il a montré une incroyable maîtrise de sa manœuvre. Je peux en attester. »

« Tu peux attester d’embrasser mon... »

Guul s’interposa et écarta les doigts de Remisk du bras de Darring. Il chuchota dans son oreille. « Venez, allons-y. Pas ici, pas de cette façon. »

Mo’tak gloussa : « Vous devriez l’écouter, jeune demoiselle. Guul a un esprit sage. »

Guul ignore Mo’tak et poussa Darring à travers la foule. « J’ai dit allons-y. »

Elle s’apaisa, puis ils traversèrent la baie du porte-vaisseaux puis une longue coursive étroite qui menait à un petit atrium avec des chaises, des tables et une vue sur Ellis III. L’orbite de la planète était encore animée par la course et les groupes de pilotes encore en piste qui passaient. C’était un magnifique tableau, avec les anneaux du parcours pulsant de leurs couleurs et la silhouette brouillée par la vitesse des vaisseaux qui s’y engouffraient à des vitesses vertigineuses.

Darring observa la scène, et sa colère s’estompa.

« Prenez un siège, Hypatia », dit Guul en tirant une chaise de dessous une table. Darring s’assit, croisa les bras, et continua d’observer la course.

Guul s’assit à ses côtés, en se pliant bien prudemment dans ce siège de style humain. « Maintenant, dites-moi... Qu’est-ce que c’était, tout ça ? »

Darring ne répondit pas tout de suite, mais elle croisa le regard sévère de Guul. Puis elle cligna des yeux, soupira et dit : « Il a triché. Il m’a coupé le passage et balancé ses propulseurs devant le nez. »

« Ce n’est pas une violation des règles, et vous le savez. »

« Et bien ça devrait. »

« Vous savez », dit Guul, secouant la tête et se redressant sur son siège, « Je ne m’attendais pas à ce qu’un électron libre comme vous soit tant l’esclave des règles. »

Darring finit par sourire. « Un reliquat de l’héritage de mon père. Joue selon les règles, Hypatia, dit-elle, imitant une profonde voix masculine. Gagne en suivant les règles, et ils n’auront jamais de motif pour t’enlever la victoire. »

« C’est un noble point de vue », remarqua Guul, « Mais, en course, un peu naïf. Il y a les règles, et puis, il y a les règles. Mais si vous tirez encore sur la corde comme ça, surtout en présence de témoins, c’est vous qui serez exclue, non Remisk. »

Darring laissa échapper son opinion. « C’est un crétin, et Mo’tak aussi. »

« C’est vrai, mais il n’y a rien que vous puissiez faire à ce sujet pour le moment. Ils feront ce qu’ils ont à faire pour gagner, et vous devez garder votre calme. En outre... ». Le regard de

Guul devint plus sérieux, le visage baissé vers les vaisseaux qui fonçaient devant eux. « Je veux faire ma dernière course contre le meilleur pilote. Et si vous êtes expulsée, ce sera contre des prétendants ou des has been. »

Darring fronça les sourcils avec inquiétude. « Pourquoi votre dernière ? Vous avez encore de nombreuses années devant vous. »

Guul hocha la tête. « De nombreuses années peut-être, mais pas en tant que pilote de course. Chacune de mes articulations est douloureuse, mes os sont cassants, et mes yeux me trahissent. Il est temps d'arrêter. »

Darring resta assise en silence, ne souhaitant pas parler, ne voulant pas accepter que son héros soit proche de la fin. Et elle venait juste de le rencontrer. Comment pouvait-il s'en aller maintenant, alors qu'elle avait tant à discuter avec lui, tant à apprendre ? Ensuite, il voudrait probablement rentrer chez lui (où que cela puisse être), et elle ne le reverrait plus jamais. Le temps de la course allait être tellement précieux. Quand aurait-elle une autre opportunité de lui parler, d'apprendre de lui ? Si c'était sa dernière Murray Cup, pensa-t-elle, peut-être que je devrais le laisser un peu devant, le laisser gagner une étape ou deux, le laisser prendre la tête lorsque...

« Qu'est-ce que c'est que ce regard ? »

Elle se tourna vers lui en haussant innocemment les épaules. « Quel regard ? »

Guul se pencha en avant. « Vous pensez à me laisser la course, n'est-ce pas ? Vous pensez : Donne une dernière victoire au vieux Tevarin. Et bien, oubliez cette absurdité. Mes proches sont des guerriers, Hypatia, et nous avons une devise : Honore ton ennemi, félicite-le si tu le dois, mais ne rate jamais une chance de gagner. Ici, vous et moi sommes amis. Là-dehors... », dit-il en montrant la course. « Nous sommes adversaires. » Promettez-moi que si l'on se retrouve au coude à coude sur le tour final et que vous avez une opportunité de gagner, vous le ferez, que vous ne montrerez aucune pitié, ne me laisserez aucun répit, et au moins si je perds, je saurais que ce sera contre le meilleur. Promettez-le moi. »

Son visage était si sérieux que Darring comprit qu'il ne la laisserait pas sortir de la pièce avant qu'elle promette, et qu'elle le fasse sincèrement.

Elle acquiesça. « Je le promets. »

Gull se leva. « Excellent. Maintenant, je vous dois un dîner. Vous avez faim ? »

« Je suis affamée ! »

Ils marchèrent ensemble le long du corridor et prirent un tournant en direction du réfectoire du porte-vaisseau. C'était une bonne idée de faire un bon repas avant de se diriger vers Ellis IV, autant que de prendre un peu de repos d'ailleurs. Les prochaines phases de la course allaient être difficiles, et Darring devrait bientôt avoir à faire face à son chef d'équipe et

déterminer si son vaisseau n'avait pas subi de trop lourds dommages. C'était une conversation dont elle se passerait bien.

« Demandez à votre chef d'équipe d'aller parler au mien. C'est un ancien pilote de M50, il était dans le coup lorsque j'avais... »

Guul ne finit pas sa phrase. Ils passèrent un virage et virent trois humains enveloppés dans des vêtements sombres, comme pour correspondre à la faible lumière du couloir. Aucun des trois n'hésita.

L'un sortit un couteau et porta un coup de taille vers la gorge de Darring. Elle se recula instinctivement et sentit le souffle brutal du mouvement sur son menton. La lame ne trouva pas de chair mais Darring fit un bond en arrière vers le mur derrière elle.

Les deux autres furent immédiatement sur Guul mais malgré sa confession sur ses douleurs articulaires, il bougeait vite, maîtrisant l'un par une prise à la tête et se protégeant des poings de l'autre. Darring essaya d'aller vers lui mais son assaillant n'était pas hors d'état de nuire. Il fendit l'air à nouveau avec sa lame, cette fois en direction de l'estomac. Elle contra avec un mouvement qu'elle avait appris en self-défense, puis lui envoya son poing dans les reins.

Alors que l'homme se retournait, se ressaisissant du coup, Darring reconnut son visage. Il faisait partie de l'entourage de Mo'tak, celui qui avait protégé son patron et qui avait hoché la tête à son attention lorsque le xi'an s'était éloigné. Elle grinça des dents, grimaça et lui envoya sa botte dans l'entre-jambes, le faisant s'écrouler à genoux. Elle continua son assaut contre le visage de l'homme, le frappant à deux reprises avant qu'il ne se retourne et lance une jambe qui la faucha. Darring sentit sa hanche résonner lorsqu'elle tomba brutalement sur le sol du corridor.

Il bondit à nouveau sur elle, mais elle était prête. Elle calcula son mouvement pour replier ses genoux et l'envoyer valser à travers le couloir. Elle essaya de se relever pour le poursuivre mais le corps de l'un des autres assaillants passa au-dessus d'elle et vint s'écraser contre le mur. Elle tourna son regard vers Guul et l'aperçut faire de la chair à pâté du visage du troisième homme. Ses compagnons, sanguinolents, amochés et certainement peu enclins à subir d'autres coups, rassemblèrent rapidement leurs abattis et décampèrent.

Guul relâcha le troisième homme, le repoussant contre le mur. Darring bougea vers lui mais malgré son visage tuméfié, il évita la prise, saisit son poignard et s'élança dans le corridor, dans la direction opposée à celle qu'avaient emprunté ses complices.

Darring parvint aux côtés de Guul. Il était assis contre le mur et pressait une large entaille sanglante sur son ventre. Darring dégagea sa main pour l'examiner. « Salauds », dit-elle, l'aidant à se remettre debout. « Bande de salauds. Venez, je vous emmène à l'hôpital. »

Guul secoua la tête, et la repoussa. « Non. Emmenez-moi juste à mon équipe. Ce n'est pas si grave. J'ai eu pire. »

« Mais il faut parler de ça à quelqu'un, leur dire que c'est Remisk et Mo'tak. »

« Comment le savez-vous ? »

« L'un des hommes... Je l'ai vu parmi le gang de Mo'tak l'autre jour. »

Il acquiesça. « Mais vous ne pouvez pas le prouver. »

« Voyons, Guul », dit-elle, laissant sa colère émerger. « Ne faites pas l'idiot. Vous savez très bien qui a ordonné cela. »

« Vous avez peut-être raison, mais ils sont trop intelligents pour laisser des preuves derrière eux. Et si vous avez tort, cela vous desservira, surtout avec votre attaque contre Remisk, qu'il n'a pas provoquée. Mo'tak a de nombreux amis parmi les officiels de la CM. Ce sera étouffé comme il se doit. » Il pointa du doigt le couloir, l'atrium et l'espace, au-delà. « Nous les vaincrons là-dehors. »

Darring acquiesça à contre-cœur. Elle n'aimait pas le plan mais en resta là pour le moment. Le plus important était maintenant de l'amener à quelqu'un, qui que ce soit, qui pourrait l'aider.

Le soutenant d'un bras autour de la taille, elle l'aida à rejoindre son équipe.

* * *

« Vous êtes en retard. », déclara Mo'tak, silencieusement assis dans l'obscurité de la salle. Remisk ne perdit pas de temps à exprimer son agitation.

« Ça doit s'arrêter, Mo'tak. Ça va trop loin. »

« Comment cela ? »

« Ils auraient pu être tués. Tous les deux. Je n'ai pas signé pour ça. »

« Et pourquoi avez-vous signé ? »

« Le sabotage, ça va. Endommager un moteur, obstruer une conduite de carburant, abîmer une aile, dépasser violemment un pilote avec une manœuvre illégale. Tout ça, ça va. Gagner ou perdre, réussir ou échouer, tout cela fait partie du jeu tacite. Mais essayer de tuer des gens, c'est carrément une autre affaire. »

Mo'tak eut un rire bref. « Et que voudriez-vous faire à la place ? Ne faire l'étape finale que contre moi, ou contre Guul et Darring en plus ? Le Tevarin est une bête, et cette petite louve est bien meilleure que quiconque ne veuille le croire. S'ils restent dans la course, vous serez relégué dans l'histoire au rang de celui qui a eu sa chance, mais qui a raté la Triple Couronne. »

Tu échoueras malgré tout, », pensa Mo'tak. Une fois que je me serai occupé de Guul et Darring..

« C'est fini, Mo'tak. », affirma Remisk en ponctuant sa déclaration d'un franc revers de la main. « Je ne fais plus votre sale boulot. »

Mo'tak alluma une lampe sur la table à côté de lui. Sous le halo de lumière, se trouvait une petite boîte dorée qu'il ouvrit délicatement. Une petite seringue reposait en son centre. Il la prit et la tint comme s'il voulait faire une injection. « Oh, je pense que si. Il vous reste des choses à faire pour moi. Et si vous ne les faites pas, je partagerai avec la commission d'arbitrage de la CM ce qui est à l'intérieur de cette seringue. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Mo'tak haussa les épaules. « La substance même qui vous a donnée une concentration presque surhumaine, une habileté à anticiper les mouvements trois, quatre tours à l'avance. »

« C'est un mensonge ! Je n'ai jamais pris de drogue de ma vie. »

« J'ai planifié cela depuis très, très longtemps, Remisk. Laissez-moi vous expliquer. Un jeune pilote brillant veut se faire un nom dans le métier. Il gagne la Goss Invitational d'un cheveu et commence à penser qu'il a vraiment une chance de gagner la Triple Couronne. Il va voir un dealer à la petite semaine et lui demande : « Que peux-tu me donner qui ne puisse pas être détecté par les scanners ? » Le revendeur lui donne ce que je lui avais précédemment donné, une préparation xi'an appelée e'tâm. Pour nous, cela produit un état méditatif léger, mais lorsqu'elle est introduite dans le système cérébral humain, cela crée plutôt un état d'hyper-conscience, une perception presque extra-sensorielle. Les scanners de la CM tels qu'ils sont réglés actuellement ne peuvent pas la détecter. Et cela fait des mois que vous en prenez. »

« Vous êtes un menteur ! »

Mo'tak ignora l'accusation. « Et voilà le piège. Il y en a assez là-dedans pour vous garder en forme jusqu'à la fin de la course. Prenez-la, et tout ira bien pour vous. Sinon, quelque part aux alentours d'Ellis IX, quand votre vaisseau sera soumis aux forces gravitationnelles de cette boule géante gazeuse, vous tomberez dans un état de manque puis dans un profond sommeil, et finirez écrasé par les forces de cette météo sauvage. » Mo'tak tenait la seringue devant Remisk afin qu'il la voie bien, laissant quelques gouttes perler de l'aiguille. « Qu'est-ce que ce sera, mon ami ? Vie ou mort ? »

Remisk resta un long moment dans l'obscurité, puis finalement, il retroussa sa manche et offrit son avant-bras. « Enfoiré. »

Mo'tak planta l'aiguille dans une veine. « Non, Remisk, ce n'est pas ce que je suis. Je suis juste un homme d'affaires protégeant son investissement. »

Il injecta la dose en entier dans le bras de Remisk, puis replaça la seringue vide dans la boîte dorée. Remisk se leva et baissa sa manche. Il se retourna pour partir mais Mo'tak l'arrêta dans son élan.

« Oh. », dit-il en cherchant dans sa poche, puis exhibant une capsule argentée. Il la lança à Remisk. « Apportez cela à notre homme dans l'équipe de Darring, et assurez-vous qu'il la place bien à l'endroit dont nous avons parlé. Nous voulons être sûr que cette petite arriviste passe une agréable course à travers l'Ossuaire. »

Remisk partit. Mo'tak s'attardait dans le noir, se mordillant l'intérieur de la joue gauche, pensant à l'avenir. Il soupira. Il n'aurait jamais dû compter sur Remisk, sur un humain, pour faire ce travail. Il ne pourrait jamais leur faire confiance. De sa vie, il n'avait jamais eu de bonne expérience avec eux. Pas en tant que pilote de course, pas durant ses années de service militaire obligatoire, pas comme jeune adulte, et certainement pas comme enfant, lorsque des pirates humains avaient dispersé sa famille et tué sa mère. Il n'y en avait aucun d'honorable dans le tas.

Mais Remisk... Puis-je lui faire confiance pour finir le boulot avec Darring ? Mo'tak haussa les épaules. Peu importait de toute façon. Qu'il le fasse ou pas, le temps de Remisk dans la compétition était compté. *Avec la dose que je lui ai donné*, pensa Mo'tak en se levant et en quittant la pièce, *il ne survivra pas à l'Ossuaire non plus.*

* * *

Rebonjour, et bienvenue pour une autre émission de GSN qui continue de retransmettre la Murray Cup. Après un départ difficile d'Hypatia Darring, avertie et sanctionnée pour sa conduite peu sportive, les choses se sont apaisées. Mlle Darring a gardé son calme et est revenue dans la course pour affronter, dans un impressionnant tête-à-tête autour d'Ellis V, le vétéran Zogat Guul. Étant connus pour être des amis proches, Ils ne se font pas de cadeau pour autant tout au long de ces périlleuses courses. Mais maintenant, la portion la plus acharnée de la course est devant nous. La Mer de la Désolation ou l'Ossuaire, comme la plupart des pilotes l'appellent, se profile à travers la vitre de notre cabine de pilotage. quelqu'un pourra-t-il braver les carcasses de vaisseaux abandonnés et les astéroïdes tranchants disséminés dangereusement sur le parcours ? Découvrons-le...

Mo'tak était sur sa gauche, Guul sur sa droite, et quelque part derrière elle, Remisk attendait de surgir. Ils étaient dans cette configuration depuis un long moment, zigzaguant entre les coques endommagées des vaisseaux de course précédents et les astéroïdes de plusieurs tonnes, certains tellement massifs que leur gravité tirait sur sa carlingue lorsqu'elle passait. Son radar affichait l'Ossuaire dans toute sa splendeur, et il y avait de nombreux passages qu'elle pouvait emprunter à travers les obstacles, certains plus courts, certains plus longs. C'était une étape chronométrée, mais les chemins étaient parfois rétrécis pour forcer les pilotes à se harceler, ce qui en faisait la plus dangereuse de la course. Les carcasses vides et cabossées des vaisseaux autour d'elle en attestaient.

Elle se déplaça sur sa gauche et emprunta l'un des passages les plus étroits. Passer par là la

rapprochait peut-être de la ligne d'arrivée, mais les obstacles étaient ici disposés de façon tout simplement ridicule. Elle vira sur la gauche, effectua un tonneau à travers une large percée dans une ancienne coque. Le pilote juste derrière elle rompit la formation et piqua vers un autre passage. À cette vitesse, Darring ne pouvait pas dire s'il s'agissait de Remisk ou non, mais un chat en moins à fouetter l'arrangeait bien.

Mo'tak était, quoiqu'il en soit, toujours sur sa gauche. Guul avait également rompu la formation et avait emprunté un passage plus long mais moins parsemé de débris. Elle pouvait voir son petit point rouge sur son radar, et plusieurs autres fondant sur lui de tous côtés. Il était dans une merde noire, elle le savait, surtout si certains de ces pilotes travaillaient à l'unisson pour le mettre hors-jeu. Son Hornet modifié pourrait avoir des difficultés avec de trop nombreux obstacles, c'est pourquoi il avait pris la route la plus longue. Il n'était pas idiot.

Mo'tak rabattit brusquement son 350R et se plaça au-dessus d'elle. Les images de la turbine embrasée de Remisk envahirent son esprit, mais cette fois, elle ignora ses pulsions et garda son cap.

La vitesse, c'est la vie.

Un pilote banu dans son Avenger lourdement modifié se glissa à côté d'elle. Il y avait quelques Banu dans la course et Darring ne pouvait pas se souvenir du nom de celui-ci, mais elle se rappelait son vaisseau caractéristique, rayé noir et vert. Il essaya de la diriger vers le cratère de l'astéroïde droit devant eux. Darring relâcha la pression de son pouce sur son accélérateur, comme si elle voulait ralentir et laisser la place au Banu, mais au dernier moment, elle écrasa le bouton de ses propulseurs et fit une brusque chandelle au point que le ventre de son M50 frôla de quelques centimètres le sol du cratère, soulevant un nuage de poussière du manteau de débris que l'Avenger traversa dans son sillage. Le Banu dut subitement virer, offrant encore un avantage à Darring.

Je peux aussi la jouer pourrie !

Darring riait dans l'oreille de son chef d'équipe qui l'avertissait d'y aller doucement et de ne pas risquer d'obstruer les entrées d'hydrogène. Il était inquiet à propos de son moteur qui avait été retapé après son surmenage autour de Verdure. Il restait encore beaucoup à parcourir dans la course mais il était surtout concentré sur Ellis IX, la géante gazeuse qui allait appliquer une sérieuse pression sur sa coque. Il ne voulait pas qu'elle pousse trop son moteur une seconde fois. Mais elle s'amusait. Elle appréciait la Mer de la Désolation, l'Ossuaire, avec tous ses merveilleux périls.

Seul Mo'tak l'ennuyait désormais. Le reste de ses concurrents étaient loin derrière ou avaient emprunté une autre route. L'itinéraire en face d'elle était certes délicat, mais c'était le sien. Maintenant, c'est elle qui le dominait, elle s'installa au fond de son siège et laissa rugir son moteur.

Désormais, Mo'tak perdait du terrain et la lueur rouge de proximité s'arrêta de clignoter sur

le radar. Elle était libre, et la ligne d'arrivée était toute proche.

Soudainement, une icône d'alerte s'alluma sur son moniteur de refroidissement. Elle s'aperçut que la dissipation de son moteur avait brusquement chuté. Elle activa des commandes, pianota sur des écrans, et maintenant, d'autres lumières d'alerte clignotaient.

Quelque chose n'allait pas avec son carburant. Il grimpait en température, trop rapidement, trop haut, et le système de refroidissement ne pouvait pas suffisamment dissiper l'excès de chaleur. Cela brûlait son moteur et sa coque se dilatait, craquait, la comprimant dans son harnais.

Elle activa son Com Link. « Quelque chose ne va pas, ici ! Le moteur atteint une chaleur critique. »

« Vérifie la soupape d'évacuation de chaleur sur le... »

Elle tenta de faire ce que son chef d'équipe lui avait conseillé, mais avant qu'elle ne puisse bouger son bras, du feu s'engouffra dans son cockpit, enveloppant son casque et son torse. Elle paniqua, agitant ses mains pour éloigner le feu mais cela ne servait à rien. Les flammes devenaient de plus en plus grosses, s'immisçant sous sa combinaison, perçant la doublure au niveau de son cou, et brûlant son visage et ses épaules.

« Rupture du générateur imminente ! », hurlait dans son oreille le système de sécurité. « Rupture du générateur imminente ! »

Éprouvant la douleur vive des brûlures, Hypatia Darring chercha sous son siège, frappa le panneau d'éjection et expédia la verrière dans l'espace. Les propulseurs sous elle s'activèrent et l'envoyèrent suivre le cockpit, haletant pour trouver de l'air et toujours engoncée dans son siège.

Cinq secondes plus tard, juste avant qu'elle ne perde conscience, Darring aperçut son M50 exploser en mille morceaux.

À suivre...

[Source](#)

*publication originale le 28 mars 2018
traduit par **Holf** le 5 avril 2018
relecture par **Arma***

La Coupe: Partie 3

N.D.A : La troisième partie de *La Coupe* a été initialement publiée dans le Jump Point 1.10. Avant le chapitre final, assurez-vous d'avoir lu les [première](#) et [seconde](#) parties.

Se remettant de ses débuts décevants lors des compétitions de «La Coupe», Darring s'est appliquée à revenir en tête de peloton. Elle était sur le bon chemin pour sortir victorieuse de La Mer de la Désolation, l'Ossuaire, lorsque son vaisseau a surchauffé jusqu'à l'explosion.

Darring se réveilla dans une pièce silencieuse et aseptisée aux murs blancs, remplie de sons de moniteurs. Elle était allongée dans un caisson médical contenant un gel pâle et visqueux. Des électrodes étaient posées sur sa nuque et sa poitrine. Elle sortit son bras du gel et essaya de se relever. Une main ferme l'en empêcha.

« Pas encore », dit la voix. « Pas avant que le docteur dise que c'est bon. »

Elle reposa sa tête contre la paroi de la cuve et cligna des yeux plusieurs fois jusqu'à faire la mise au point sur le visage au-dessus d'elle. « Zogat », dit-elle, la voix rauque, la gorge sèche et la langue pâteuse. « Où... Où...

- L'infirmier du porte-vaisseau, dit-il. En orbite autour de d'Ellis VIII. »

Elle essaya à nouveau de se relever mais ressentit une profonde douleur dans son épaule lorsqu'elle bougea les bras. Elle posa la main sur sa poitrine et sentit une couche de peau brûlée, légère et souple grâce au gel, mais bien présente. De terrifiants souvenirs refirent surface. « Mon vaisseau ? »

Guul secoua la tête. « Irrécupérable. Il fait maintenant partie de la Mer de la Désolation. »

Darring massa son épaule douloureuse. « Que s'est-il passé ?

- Ils n'en sont pas sûr, mais votre vaisseau est rapidement monté en température, enflammant votre générateur. C'est une chance incroyable qu'il n'ait pas explosé alors que vous étiez encore harnachée dedans. »

- Ils savent ce qui a causé ça ?

- Ils n'ont pas pu récupérer assez du fuselage ou de l'équipement de surveillance électronique pour connaître la cause exacte mais... » Il fit une pause, laissant les mots résonner dans le silence. « Remisk a avoué.

- Quoi ?

- Il a avoué. En fait, il est devenu fou, il a attaqué un reporter , à deux doigts de lui arracher le visage. Il dit qu'il a mis une sorte de capsule dans votre réservoir, ou plutôt, il a engagé

quelqu'un de votre équipe pour le faire qui, d'ailleurs, s'est fait virer. Il a même avoué avoir envoyé les malfrats qui nous ont attaqué. »

Elle hocha la tête, ressentant un moment de soulagement. « Et bien, Mo'tak aussi est fini. »

Guul baissa le regard. Il secoua la tête. « Non, Hypatia, Mo'tak n'a rien confessé du tout, et Remisk n'a impliqué personne d'autre. Il est devenu catatonique, il ne peut ni parler ni bouger. Il est sous l'effet de quelque chose, mais ils n'arrivent pas à savoir quoi, ils ne peuvent pas le détecter. Ils ont peur qu'il meure avant d'être interrogé. Il est hors-course, mais Mo'tak est toujours là et a condamné publiquement Remisk en des termes plus que virulents. La course a été suspendue durant quelques jours pour que les équipes restantes puissent procéder à une vérification obligatoire de leur vaisseaux, puis elle pourra reprendre. » Il secoua la tête. « Il y a trois choses certaines dans la galaxie, comme vous, les Humains, pourriez le dire : la mort, les impôts et la Murray Cup. La course continuera toujours. »

Darring ferma les yeux et reposa sa tête en arrière. Elle retint des larmes. « Oui, mais c'est fini pour moi. »

Il fit une pause puis répondit : « Pas encore. »

Elle se demanda comment, mais sitôt sa phrase terminée, la porte de la chambre s'ouvrit et Mo'tak entra, fier et droit, portant une combinaison or et violet, trois reporters dans son sillage, dont l'un avec une caméra. Il eut un rictus et dit d'une voix sincère : « Ah, je suis si heureux de vous voir réveillée. Nous nous sommes tous inquiétés. »

Bien sûr. Elle voulait dire ces mots, mais la forte pression que Guul exerçait sur bras recommandait de faire différemment. Elle ravala sa haine et essaya de sourire. « On dirait que les Moires sont de mon côté. »

Mo'tak acquiesça. « Effectivement. Et cela veut aussi dire que Dame La Chance vous a gratifié de ses faveurs. Avec mon cadeau, vous pouvez désormais revenir dans la course. »

« Quel cadeau ? »

Mo'tak semblait surpris. « Votre ami ne vous l'a pas dit ?

- J'étais en train de le faire , dit Guul.

- Et bien alors laissez-moi la fierté de le dire à tout le monde. » Mo'tak ajusta sa position parmi les journalistes, leur laissant le temps de se préparer.

Le xi'an s'éclaircit la voix. « Moi et l'entreprise familiale Xu.oa voulons encore une fois condamner fermement les actions d'Ykonde Remisk. Ses lâches tentatives vont à l'encontre de ma politique et de celle de la CM. L'intégrité de la course doit être préservée, c'est pourquoi, en signe de bonne volonté et pour garantir une compétition de qualité, j'ai offert mon M50 personnel pour qu'Hypatia Darring puisse continuer la course. »

Cela prit un moment avant que son cerveau enregistre l'information et, pour l'y aider, un écran vidéo révélait un M50 or et violet impeccablement propre. Il était somptueux, magnifique. Darring l'adorait, mais s'inquiétait des motivations de Mo'tak.

« Hors de question », aboya-t-elle en se redressant dans la cuve. « Je ne mettrais pas un orteil dans ce... »

Une fois de plus, Guul appliqua une pression sur son bras. « Ce que mademoiselle Darring est en train de dire, c'est qu'elle serait honorée d'accepter votre présent, et qu'elle attend avec impatience les prochaines courses des jours à venir. »

« Hey, » dit-elle en dégageant son bras, « Ne répondez pas pour moi, je ne suis pas une enfant, bon sang ! »

« Bon, laissons mademoiselle Darring et monsieur Guul tranquilles, » ponctua Mo'tak. « Ils ont visiblement beaucoup de choses à se dire. » Il se pencha sur la cuve de Darring, la regarda droit dans les yeux, la bouche à quelques centimètres de son visage. « Je suis ravi de vous voir en forme. S'il vous plaît, acceptez mon offre, ce serait une honte de perdre quelqu'un de si talentueux. »

Puis ils disparurent, laissant l'image du M50 sur l'écran vidéo. Lorsque la porte se referma, elle se tourna vers Guul. « Ne répondez pas à ma place. »

Guul secoua la tête. « Si vous refusez cette offre de Mo'tak, il aura gagné trois fois. En écartant Remisk, en vous écartant, vous, et en souillant davantage votre réputation. Les courses sont plus une question d'image que de compétences. Vous avez déjà une mauvaise réputation. Ne la détériorez pas plus en étant désagréable. »

« Mais c'est son vaisseau ! », dit-elle, pointant l'écran vidéo. « Il lui a fait quelque chose, j'en suis sûre. »

Guul secoua la tête. « Non, il n'est pas si stupide, il y a trop de projecteurs braqués sur la compétition désormais, trop de révélations. Il ne peut pas annoncer qu'il vous offre ce cadeau et ensuite le saboter. Il a fait tout ce qu'il pouvait tenter. Maintenant, la question est de savoir qui est le meilleur. Il reste encore beaucoup à faire dans la course, Hypatia. Allez-y et prouvez à tous, à Mo'tak, qu'on ne peut pas vous arrêter, que vous êtes la meilleure. »

Malgré la logique de ses paroles, Darring voulait refuser le cadeau de Mo'tak. D'un autre côté, vaincre Mo'tak avec son propre vaisseau serait jouissif. Mais ce n'était pas juste le problème de monter dans le cockpit. Chaque M50 avait ses propres caprices, sa propre personnalité. Il y avait toujours des problèmes d'équilibrage, de poussée, de dérive qui demandaient à être identifiés et maîtrisés. Les affichages du cockpit devraient être configurés avec ses propres préférences, ce qui lui demanderait du temps. Cela pouvait prendre des semaines afin qu'elle se sente à l'aise avec les commandes. Elle devait peut-être avoir quarante-huit heures pour faire tout cela. Ses brûlures étaient en train de guérir dans cette substance dans laquelle elle baignait, mais sa chair tendue la tirait à chaque

mouvement. Mo'tak espérait ainsi la placer face à un échec et elle réalisait qu'il n'avait pas besoin de saboter le vaisseau. Sa condition physique actuelle la ralentirait suffisamment.

Guul profitait maintenant des avantages de sa nouvelle amitié. Il n'avait pas le droit de l'interrompre ou de parler pour elle en public. *Guul peut m'admirer*, pensa-t-elle en se relevant puis en s'asseyant sur le rebord de la cuve. *Mais maintenant, il a besoin de me respecter.*

« D'accord, Zogat, » dit-elle en cherchant une serviette autour d'elle. « Vous avez gagné. J'accepterai son offre. Je lui montrerai que je suis la meilleure, mais le plus important... Je vais vous le prouver à vous. »

* * *

À nouveau bonsoir, et bienvenue pour la retransmission de la Murray Cup sur le spectrum de GSN. Après la tragédie survenue sur la Mer de la désolation, Darring ayant frôlé la mort et Remisk ayant fait une confession sensationnelle, la compétition revient sur ses rails et reprend une dynamique sereine. Depuis le point de contrôle situé à mi-chemin et à tout droit vers Ellis XII, les pilotes en tête de peloton ont poussé leurs engins à leurs limites. Hypatia Darring revient pour une vengeance lors du chapitre final sur Ellis VIII, acceptant le M50 de Mo'tak, et gagnant deux des trois dernières étapes à travers la ceinture d'astéroïdes, jusqu'au retour vers le dernier point de contrôle à Ellis VIII . La compétition a été acharnée, notamment autour d'Ellis IX, où Darring a perdu du terrain et permis à Mo'tak de prendre la tête alors qu'il talonnait déjà le Hornet de Guul en le forçant à côtoyer les écrasantes forces d'attraction de « l'Oeil », la géante gazeuse. On pouvait sentir leur rivalité lors de la conférence de presse qui a suivi, mais le vétéran Tevarin a une fois de plus surpris tout le monde en remportant le dernier parcours d'obstacles dans la ceinture d'astéroïdes extérieure, démontrant une précision qui le fera entrer de plain-pied dans l'histoire en tant que meilleur pilote ayant participé à la Coupe. La compétition entre maintenant dans sa dernière phase avec seulement 65 participants encore en lice, et les trois premières positions sont détenues par Mo'tak, Darring et Guul. Ces trois champions pourront-ils tenir le coup, ou quelqu'un d'autre sera-t-il en mesure de les doubler et de tous les vaincre ?

La phase finale va bientôt débiter. Allons retrouver Mike Crenshaw qui est sur place, dans l'effervescence. Quelle est l'ambiance dans le porte-vaisseau, Mike ?

* * *

À fleur de peau.

C'est ce qu'était Darring. Juste une boule de nerfs à fleur de peau, toujours prête à décoller si on lui en laissait la chance. Guul avait espéré partager avec elle un peu de son expérience, lui apprendre la sagesse dans ce sport qui est aussi violent pour le corps qu'il l'est pour l'esprit. Peut-être avait-elle appris quelque chose.

Elle pilotait mieux, manœuvrait mieux, prenant très à cœur sa philosophie... *La vitesse, c'est la vie*. L'observant à travers la baie du porte-vaisseau alors qu'elle essuyait avec un chiffon le ventre de son M50, Zogat Guul ne pouvait pas dire si les progrès de Darring étaient dus à ses compétences où à sa colère. Mais était-ce vraiment un problème ? Finalement, si elle franchit la ligne d'arrivée en première place, tout se résumerait à la victoire, et c'était l'objectif ultime de chaque participant. Rentrer chez soi en vainqueur... Ou simplement rentrer chez soi.

« Hypatia Darring a une dent contre vous, hein ? »

Le visage de Crenshaw était souriant comme s'il avait dit quelque chose d'extrêmement intelligent et habile.

Guul ne mordit pas à l'appât. « C'est une redoutable compétitrice. Comme un Tevarin, elle ne montre aucune pitié envers son ennemi.

- Pourtant elle s'est retenue autour de l'Oeil juste pour vous forcer à perdre. C'est le geste de quelqu'un qui veut régler des comptes. Que lui avez-vous fait ? »

En effet.. que lui avait-il fait ? Peut-être était-il allé un peu trop vite. Était-ce lorsqu'il l'avait interrompue et parlé pour elle en public à l'hôpital ? Elle n'avait pas voulu répondre lorsqu'il lui avait posé la question, elle avait préféré changer de sujet ou bien s'éloigner. Mais les actions directes, les discours directs : c'était sa façon de faire. Elle avait certainement réalisé qu'il avait raison. Elle devait participer, elle avait dû accepter l'offre de Mo'tak et devait finir la course. Non pas juste pour elle, mais pour l'honneur de sa famille. Et elle ne l'avait sûrement pas blâmé pour avoir pointé cela du doigt.

« Décampe, l'insecte. »

Mo'tak apparut, seul cette fois, et fit une chiquenaude sur Crenshaw comme s'il voulait écraser une mouche. « Le guerrier tevarin ne s'abaissera pas à répondre à une question aussi ridicule. Ouste ! Allez embêter quelqu'un d'autre. »

Crenshaw, la mine basse, se retira néanmoins.

Une fois ce dernier parti, Mo'tak fit face à Guul et lui tendit sa main. « Bonne chance », dit-il.

- Vous voulez me briser la main comme vous avez essayé de le faire avec Hypatia ?

- Je n'en rêverais même pas, mon ami. Je vous souhaite simplement une bonne course. C'est votre dernière, n'est-ce pas ? »

Guul hocha la tête. « Peut-être.

- De plus, vous êtes préparé à la gagner et à être considéré comme le plus grand pilote de l'histoire de ce sport. Et pour cela, je vous souhaite bonne chance. »

Guul lui serra la main à contre-cœur. La poignée de Mo'tak fut ferme sans être éprouvante. Se déplaçant à ses côtés, il plaça sa main libre sur le dos de Guul.

« Profitez bien de tout une dernière fois, Zogat. Cette baie de départ, les journalistes, l'agitation des équipes. Tout cela va vous manquer, mais je pense que plus que tout, c'est la jeune demoiselle qui va vous manquer. »

Avant que Guul n'eut la chance de parler, Mo'tak posa fermement sa main sur la nuque du Tevarin.

Guul sentit un léger pincement et s'écarta brusquement. Une sensation de chaleur s'immisçait sous sa peau. « Qu'est-ce vous avez fait ? »

Mo'tak restait de marbre et continuait de le regarder comme s'ils avaient une conversation agréable. « Gagner contre des pilotes aussi chevronnés que vous et Darring sera un honneur », dit-il, alors que la foule de journalistes se massait à nouveau autour d'eux. « Bonne chance, là-bas, mon vieil *ami*. »

Guul se frotta la nuque. Le xi'an lui avait fait quelque chose, mais Mo'tak avait encore une fois perpétré son méfait de telle manière à laisser un minimum de preuves. Peut-être que si Guul en référait aux autorités de la CM, ils trouveraient quelque chose, mais ses accusations seraient probablement considérées comme infondées. Il regarda tout le monde se préparer, se sangler, se préparer pour l'étape finale. Il pourrait choisir de ne pas participer. Si Mo'tak l'avait drogué comme il le soupçonnait, il serait vraiment dangereux de monter dans le cockpit, mais il écarta vite cette pensée. Il ne pouvait pas abandonner maintenant, pas quand la fin était si proche. Ce n'était pas dans ses principes. Il devait suivre son instinct. Il devait finir la course.

Il regarda à travers la baie en direction de Darring. Elle était en train de mettre son casque, se tenant prête à monter dans son cockpit. Il essaya d'attirer son attention en agitant le bras, mais elle ne l'aperçut pas, ou l'ignora. Quelle qu'était la raison, il était reconnaissant d'avoir eu l'opportunité, au crépuscule de sa carrière, de disputer la course face à une telle combattante, face à une compétitrice comme elle.

La vitesse, c'est la vie, pensa-t-il en mettant son casque de ses mains tremblantes. *Mais comme toujours, la vitesse pouvait aussi signifier la mort.*

* * *

Guul était juste devant 'elle, Mo'tak dans ses six heures. Elle était parfaitement positionnée pour prendre l'avantage sur le comportement erratique du Tevarin. Il avait accéléré, ralenti, accéléré, comme s'il ne savait pas quoi faire. Ou peut-être jouait-il avec elle, s'affairant à saper sa détermination, la forçant à ralentir et à gérer ses manœuvres insolites, laissant ainsi la place de tête à Mo'tak. Mais c'était stupide, Guul ne voulait pas plus voir l'impitoyable Xi'An gagner qu'elle, alors à quoi jouait-il ?

Ils volaient en orbite haute au dessus d'Ellis VIII. Le tronçon final était un long et tortueux enchaînement insensé en forme de huit, aux anneaux éblouissants rouges, verts et blancs qui gardaient la cadence avec le flot naturel des pilotes qui se croisaient près de l'intersection. C'était un endroit dangereux pour les concurrents qui déboulaient de ces anneaux et risquaient de se percuter et ricocher dans l'espace. Même si le vaisseau survivait, le temps pour reprendre sa place après une telle collision serait synonyme de fin de course.

Deux tribunes orbitales juste en-dehors du tracé de la course accueillaient les spectateurs et les hauts dignitaires qui étaient venus voir et partager la gloire du vainqueur. La CM retransmettait dans les cockpits de chaque pilote l'énergie et à l'excitation de la foule alors que les annonceurs donnaient en temps réel le décompte des derniers tours. Certains pilotes s'épanouissaient dans l'énergie des foules. Certains se délectaient de ce tumulte. Darring avait coupé le son, préférant plutôt se concentrer sur les vaisseaux situés autour d'elle.

Elle plaça son M50 sur le côté droit de Guul, prenant avantage de la courbe. Il pivota un peu trop son appareil et elle se glissa juste à côté de lui. L'aile du Hornet traversa les murs invisibles du parcours, son extrémité traversant la paroi comme l'aileron d'un requin émergeant d'une vague. Il avait perdu du temps à cause de cela, mais il n'avait pas l'air de s'en soucier, maintenant son vaisseau dans la courbe pour prendre l'extérieur. *Il vieillit*, pensa-t-elle en esquissant un sourire. *Il ne peut pas tenir le coup sur un virage si serré*. Puis elle réprima sa jubilation. Elle voulait le battre, qu'il la reconnaisse en tant que pilote et en tant qu'égale, pas comme un petit chiot à dresser. Mais elle ne voulait pas qu'il quitte la course. Il restait encore beaucoup de tours à parcourir, beaucoup de slaloms, de virages, et Mo'tak était juste derrière eux.

Le Xi'An précipita son 350r juste sous le ventre de son appareil, empêchant un intrus derrière lui, à bord d'un Avenger survitaminé, de se positionner. Darring se décala sur la droite et sentit la traction puissante des g malgré qu'elle soit fermement maintenue dans son siège. Sa peau avait bien guéri, elle n'avait plus qu'une légère douleur dans les épaules, mais un tel mouvement lui rappelait la fragilité de la chair et sa propre mortalité. Virez trop serré, et vous pouvez vous évanouir.

« Celle-là tu vas pas la gagner, Mo'tak », dit-elle dans son micro. Seul son chef d'équipe pouvait l'entendre, mais il partageait son avis. Il lui donna les instructions qu'elle accepta et elle plaça son vaisseau sur la gauche alors qu'ils sortaient du virage et se dirigeaient vers l'intersection finale.

Guul revint à ses côtés, mais il bougeait encore bizarrement, laissant ses ailes hésiter sur la stabilité. Elle secoua la tête et se concentra sur Mo'tak qui venait de pousser son moteur, montrant des marques de brûlure significatives sur ses tuyères. Il n'aurait pas l'audace de passer devant son cockpit maintenant, pas lorsque la CM le suit de si près. En fait, Mo'tak se comportait raisonnablement depuis qu'il avait affiché sa vanité à l'hôpital. Il laissait ses compétences de pilote parler pour lui. Peut-être n'était-il pas ce sale chien pourri après tout, mais elle ne garderait son cadeau après la course.

Des icônes rouges affichant les dangers s'agitèrent sur le radar alors qu'ils franchissaient

l'intersection.

Elle ajusta sa trajectoire pour une approche classique sur le côté droit. Mo'tak suivit mais Guul redressa avec difficulté, prenant trop de temps, faisant perdre du terrain à son vaisseau, et il se retrouva derrière une fois de plus. Elle lutta contre une folle envie de le contacter. Mo'tak essaya de la bloquer. Elle agrippa ses commandes et se déplaça avec lui, l'empêchant de prendre d'avantage. Les bips sur l'écran s'intensifiaient. Elle mobilisa toute sa concentration, propulsa son M50 droit devant et pénétra dans l'intersection.

Des vaisseaux retardataires passèrent perpendiculairement, essayant désespérément de rester dans le peloton. L'un d'eux faillit entailler son aile mais elle se dégagea juste à temps sur la gauche. Elle essaya de trouver Guul et Mo'tak au milieu de cette nuée de signaux sur son écran. C'était impossible. Elle slaloma entre les vaisseaux de course hurlants.

Darring sortit de l'intersection, redressa son vaisseau une fois de plus, et se prépara pour le sprint final. Elle vérifia son radar : la folie environnante avait laissé place aux seuls pilotes qui avaient traversé et qui la poursuivaient. Bon sang ! Mo'tak était revenu à sa hauteur et Guul, même s'il peinait, n'était pas loin derrière. Pourquoi je ne peux pas me dégager de ces bâtards ?

Finalement, Guul fit le mouvement qu'elle attendait. Le Tevarin propulsa son Hornet en avant, s'insérant entre elle et Mo'tak avec une telle vélocité qu'il ne fut rien d'autre qu'un long flou. Son cœur s'emballa à sa vue. Elle poussa son moteur et se retrouva juste derrière lui alors que les signaux sur son radar étaient remplacés par la longue indication verte pulsante de la dernière ligne droite. Elle pouvait difficilement contenir son excitation. Elle, Hypatia Darring, en seconde position dans le dernier tour autour d'Ellis VIII. La position parfaite pour effectuer une manœuvre ultime et gagner. Et Zogat Guul, le maître, était là, l'entraînant, l'obligeant à mettre de côté ses querelles stupides et à le pourchasser, le pourchasser pour la gloire, la célébrité, pour son épanouissement personnel. Un rire de profonde joie s'échappa de ses lèvres.

La vitesse, c'est la vie.

Ils atteignirent ensemble la dernière portion. Un tour complet autour de la rocheuse Ellis VIII. Pleine vitesse. Il n'y avait rien de comparable dans la galaxie. Elle ne pouvait maintenant plus contenir son excitation, elle hurlait dans son micro. Mo'tak essaya de se tailler un chemin dans son espace. Elle lui refusa. Il essaya encore mais elle manœuvra son M50 encore plus rapidement, maintenant la pression sur Guul, laissant les lumières vertes de son radar se dessiner devant sa position.

Guul ralentit, se rabattit à côté d'elle, ralentit encore, la laissant prendre la tête. Conneries, pensa-t-elle, sa frustration croissante. Elle tapa un panneau du poing et l'appela : « Qu'est-ce que vous foutez, bon sang ? »

Elle fut accueillie par une toux, un crachat et des gémissements. Quelque chose n'allait vraiment pas. « Je suis heureux de vous parler une fois de plus, Hypatia.

- Vous vous souvenez de ce que vous m'avez dit ? De ce que vous m'avez fait promettre ? Si j'étais en position de gagner, je devais gagner. Et maintenant vous êtes là, à deux doigts de gagner et vous vous retirez. Expliquez-vous. »

Guul toussa. Comme une toux grasse et sanguinolente. « Ce n'est pas important que je gagne, Hypatia. J'ai suffisamment gagné dans ma vie. Il est temps pour d'autres de briller. Il est temps, pour toi, de briller. Maintenant, va le battre. Et souviens-toi de ce que je t'ai dit. »

Il coupa la connection. Darring cria mais il était parti. Guul perdit de la distance, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le voir.

Mo'tak jaillit et prit la tête de la course. *Merde !* Elle accéléra et piqua pour placer son vaisseau sous le sien, son petit M50 dans l'ombre de la longue masse élégante du 350r. Il ne faisait aucun doute que son engin avait de l'endurance, dans une mêlée, il aurait l'avantage. Elle devait sortir de son ombre, de son influence. Et la seule façon d'y arriver...

Elle essaya de pousser son générateur, écrasant sa manette des gaz, mais rien ne se produisit. Elle essaya encore. Les instruments de son tableau de bord clignotèrent, une fois, deux fois, puis se relancèrent avec des paramètres, mesures et affichages différents. C'est quoi cette...

« Comment va mon vaisseau ? »

Le cœur de Darring s'arrêta. « Mo'tak !

- En effet », dit-il, la voix brouillée à travers le réseau de communications. « Et maintenant que j'ai toute votre attention, je vais réclamer ce qui m'appartient. »

Rien ne répondait à ce qu'elle faisait. Elle pianota sur ses écrans, enclencha des interrupteurs, essaya de joindre un officiel de la CM mais ce ne furent que des échecs ; par contre son vaisseau répondait parfaitement au contrôle à distance de Mo'tak. Il s'inclina sur la gauche, elle fit de même. Il bascula sur la droite, elle suivit. Finalement, le XiAan positionna son 350r à côté d'elle et, lui faisant signe dédaigneux de la main à travers la vitre du cockpit, il ordonna au vaisseau de Darring de se placer légèrement devant puis dit : « Je vais vous laisser prendre la tête un petit moment, ma chère, puis je vais accélérer prodigieusement à la dernière minute, volant vers la victoire, alors que vous partirez en vrille incontrôlable en percutant la tribune royale, tuant des douzaines de personnes. On se souviendra de vous comme la Bouchère d'Ellis. »

Elle poussa et tordit sa commande de direction, cogna sur son tableau de bord. Elle frappa même les contrôles d'éjection. Rien. « Je vais te tuer d'abord, sale fils de chienne.

- Et comment allez-vous vous y prendre, ma chère ? Vous n'avez plus le contrôle sur quoique ce soit... Et votre Tevarin est parti. »

Et comme pour répondre, une traînée lumineuse passa en flèche entre eux deux, une gerbe de flammes rouges et oranges sortant des tuyères. Ça brûlait, le générateur cadencé au-delà

de ses capacités. Darring plissa les paupières pour apercevoir qui c'était. Elle reconnut les caractères tevarin bleus sur la coque.

Guul.

Son Hornet partit en tonneaux, enflammé et déchaîné. Darring entendit Mo'tak jurer entre ses dents. Elle essaya encore de reprendre le contrôle sur ses commandes. Rien. Elle tenta de contacter Guul mais tout ce qu'elle entendit, c'était les marmonnements agités de Mo'tak qui ordonnait au vaisseau de la jeune femme de s'élever et de le doubler. Darring observa intensément Guul faire tourner son engin en flammes puis l'aligner parfaitement avec le sien.

Elle entendit une autre voix grésiller dans son casque. « Bouge ! », dit-elle, rauque, lointaine. « Plonge ! Plonge !

- Je peux pas ! », cria-t-elle en retour, mais il n'y eut pas de réponse. On n'entendait que le caquetage exaspérant de Mo'tak. « Dites-lui ce que vous voulez. Il ne peut pas vous entendre. »

Guul bascula sur la gauche. Le vaisseau de Darring suivit l'ombre du Hornet. Il vira sur la droite, elle fit de même. La voix affaiblie de Guul continuait de la supplier de s'écarter. Des larmes coulaient sur son visage, sa voix cassée par l'effort. Mo'tak riait, et riait encore.

Son vaisseau tournoya comme un tire-bouchon sur son axe étiré. Elle ferma les yeux, attendit l'impact, chuchotant doucement à Guul : « Pardon, pardon... »

Puis elle se souvint.

Sous le tableau de bord de chaque M50, il y a un panneau. Et sous ce panneau, une soupape de mise hors-tension, indépendante du réseau électrique principal et des systèmes de commandes. Se pourrait-il que Mo'tak l'ait oubliée ? Il aurait pu, trop confiant dans ses manigances et coups dans le dos, ou après trop de temps passé dans son 350r pour se souvenir de tous les systèmes de son second vaisseau. Mais il aurait pu. Une erreur... finalement.

« *T'as perdu, Mo'tak !* »

Le générateur se tut, et avec ce soudain manque de propulsion, son vaisseau partit en vrille sur la gauche. Zogat Guul la croisa en la frôlant et percuta le vaisseau de Mo'tak de plein fouet, explosant à l'impact et envoyant valser leurs carcasses éclatées, enflammées dans le vide.

Le cockpit revint à la vie, ses commandes répondirent de nouveau. Darring sortit son vaisseau de la vrille, relança le générateur et franchit la ligne devant tous les autres pilotes.

Son équipe d'assistance de déchaîna, à l'unisson avec son propre hurlement, mais pour des

raisons différentes. Ils étaient heureux, ravis, exaltés que cette pilote, la plus jeune Humaine à avoir gagné la Murray Cup, vienne juste de le faire, et qui plus est, dans un flamboiement de gloire. Ils étaient heureux et ils méritaient de l'être.

Elle ne l'était pas. Oh, elle était heureuse d'avoir gagné, d'avoir remporté la Coupe, d'avoir prouvé à son père que son choix de carrière n'était pas absurde. Elle reposa la tête contre son dossier et se mit à pleurer.. Elle pleura des larmes de joie pour Guul. Elle comprenait désormais pleinement ses mots qui résonnaient dans sa tête. *La vitesse, c'est la vie*, et il n'y avait pas de vie sans vitesse. Elle comprenait cela, maintenant.

La Coupe n'était juste qu'une course parmi les mille qu'elle disputerait à l'avenir. Mais il ne pourrait pas y avoir de vrai bonheur tant qu'elle ne les aurait pas toutes faites et qu'elle n'aurait pas chassé cette bête qui lui faisait face, qui faisait face à tous les pilotes. Et dans sa mort éclatante, Zogat Guul avait finalement attrapé la bête. Maintenant, c'était à son tour de la poursuivre, et elle le ferait pour lui, pour Guul... Pour toujours.

Derrière la ligne d'arrivée, derrière les tribunes, derrière les accolades et les applaudissements de la foule, Hypatia Darring accéléra et continua sa course.

FIN

[Source](#)

*publication originale le 25 avril 2018
traduit par **Holf** le 15 mai 2018
relecture par **Silkinael** et **Arma***

Une bonne action



Une bonne action: Partie 1

« D'accord, Jess. J'y vais tout de suite. » D'une pichenette, Umar coupa la communication. Fin de la pause ! Il bascula ses jambes hors de la couchette, ce qui provoqua une pluie de miettes de sandwich qui tomba en cascade sur sa poitrine et sur le matelas. Il fallait vraiment qu'il se remette à manger à table. Au moins, sa mauvaise habitude de garder ses bottes au lit servait à quelque chose. Après ces six dernières années à travailler pour In-A-Fix Assistance, il avait appris que les appels au secours tombaient toujours dans les cinq minutes qui suivaient le début d'une sieste.

En sortant de la cabine d'équipage, Umar fit une rapide inspection visuelle des trois drones BARD nichés dans les baies d'arrimage au milieu du vaisseau. Chargés, pas de fuite ? C'est bon... c'est bon. Il passa le quatrième logement vide et, par tradition, donna une tape affectueuse sur son drone favori, Lance, pour lui souhaiter bonne chance avant de se diriger vers le pont.

Umar ajusta ses réglages en s'installant dans le siège du pilote, redonnant aux moteurs la puissance qu'il avait basculée vers les boucliers avant la sieste. Avec un grognement, les propulseurs se remirent en marche. Il entra les coordonnées que Jack avait envoyées dans le système de navigation, fit pivoter le nez du Vulcan et enclencha le quantum vers la périphérie de la ceinture d'astéroïdes de Cano.

Moins de deux minutes, nota Umar alors que les traînées de lumière du champ quantique défilaient. *Pas trop nul comme temps de réponse*. Si on pouvait toujours compter sur les mauvaises fortunes de la vie pour envoyer des clients sur son chemin, c'est en faisant une bonne prestation de service qu'on transformait un réapprovisionnement en carburant aléatoire en un potentiel client régulier. Spécialement à Cano, où le trafic était plutôt léger.

Le vaisseau sortit du VQ en ralentissant, et Umar ajusta sa trajectoire de vol vers le point d'émission de la balise, au bord de la ceinture. Après quelques instants de navigation à travers le champ d'astéroïdes, il repéra le Reliant du client collé sous l'un de ceux-ci. Il aurait pu complètement le manquer s'il n'avait pas eu la fréquence de la balise. Sa signature était si basse que le petit vaisseau se fondait de façon homogène dans les radiations ambiantes. Le pilote avait dû tout couper pour conserver de l'énergie une fois qu'ils étaient tombés en panne sèche.

Avant d'entrer en communication, il suivit le protocole et fit un balayage complet de la zone. Inutile de voler à la rescousse si on va droit dans le pétrin pour, finalement, avoir besoin d'aide soi-même. Son AMF lui indiquant que tout allait bien, il appela le client. « Salut, je m'appelle Umar Deluca, d'In-A-Fix. C'est vous qui avez demandé du carburant ? »

« C'est moi, oui. Merci d'être venu », répondit le pilote avec un sourire aimable et fatigué.

« On est là pour ça, bien sûr. Je me mets en position, et on va vous remettre en route en un

rien de temps. »

En faisant pivoter son vaisseau au-dessus et derrière celui du client, Umar put voir clairement que la coque du Reliant avait été sévèrement endommagée. Des brûlures parsemaient tout le long de l'arrière du fuselage, et plusieurs trous d'impacts balistiques grêlaient l'aile. Umar devina facilement ce qui avait provoqué la panne sèche.

« Je sais pas si vous le savez, mais votre bâbord est salement amoché sur le dessus. Si vous voulez, je peux vous rafistoler pendant que je suis là. Ça ne devrait pas prendre trop de temps, et ce serait vachement plus sûr de voler comme ça. »

« Merci pour la proposition, mais je suis un peu court en crédits. Ce sera juste du carburant pour l'instant. »

« O.K. Pas de problème. Ne bougez pas, j'amène le drone tout de suite. »

Umar quitta le siège du pilote et se rendit au poste de contrôle à l'arrière du pont. Il fit l'inventaire de ses options : Lance pour le réarmement, Tremblote pour les réparations, et Liam pour le carburant. Sélectionnant Liam, il fit une dernière vérification et, voyant que tout était bon, il lança le drone gavé de carburant. Avec aisance, il manœuvra Liam vers la trappe d'accès au réservoir de l'autre vaisseau.

« Transfert en cours », informa Umar au pilote.

« Écoutez, ça me coûte de vous le demander mais il y a autre chose que vous pourriez faire pour moi », hasarda timidement le pilote en se passant la main nerveusement derrière le crâne. « Vous n'auriez pas par hasard une boisson ou de l'eau en trop ? Il n'y a pas que du carburant que j'ai oublié de prendre en réserve, et je commence à me sentir pas mal déshydraté. »

Umar hésita à répondre. Ce n'était pas le partage qui posait problème, mais le temps. Il avait espéré pouvoir faire au moins deux autres courses aujourd'hui, et il savait d'expérience à quel point il pouvait être difficile de faire partir un invité.

« Écoutez, si c'est un souci je peux juste attendre et voler moi-même jusqu'à une station ou autre. »

Umar ressentit une pointe de culpabilité. Qu'est qu'il faisait ici, si ce n'était pas aider les gens ? « Pas de problème », répondit Umar, faisant appel à tout son sens de l'hospitalité. Si je peux faire le plein de votre vaisseau, je peux aussi le faire pour vous. Passez à bord, et je vais vous remettre d'aplomb. »

Laissant Liam vaquer à ses affaires, Umar télécommanda l'ouverture de la trappe arrière du Vulcan et partit attendre près du sas-ascenseur dans la cabine d'équipage. Peu après, il entendit le cycle de pressurisation se mettre en marche. Il ouvrit le réfrigérateur, en retira deux cannettes d'eau gazeuse, et se retourna juste au moment où l'atmosphère de

l'ascenseur s'équilibrait.

Umar fut un peu surpris de voir le pilote se pencher légèrement pour éviter de se cogner la tête en sortant. Ce type était très grand, et le casque qu'il portait le rendait encore plus imposant. La cabine d'équipage devint tout à coup bien étriquée.

« J'espère que vous aimez l'arôme cédrat », dit Umar en lui tendant une canette. « Sinon, désolé mais ce sera l'eau du robinet »

Le pilote ne prit pas la boisson. Il n'ôta même pas son casque. « Le reste de votre équipage est toujours dans le cockpit ? »

« Non, il n'y a que moi. » Umar regretta avoir dit ces mots aussitôt qu'ils sortirent de sa bouche.

D'un geste souple, le pilote sortit le pistolet qu'il cachait sous son équipement de SEV. « Je suis désolé mais je vais avoir besoin de ton vaisseau ».

Les poignets d'Umar lui faisaient mal à force de lutter contre le ruban adhésif qui le liait au fauteuil du terminal de contrôle. Cet adhésif était censé colmater des coques, donc ce n'était pas une surprise qu'il n'arrivât pas à le distendre, mais il devait essayer quand même.

À l'avant du pont, le pilote faisait sortir le Vulcan du champ d'astéroïdes. Un signal avertissant que Liam atteignait la limite de portée des drones se mit à clignoter sur le terminal de contrôle.

« Allez », implora Umar, « tu pourrais au moins me laisser récupérer mon drone ! »

« Écoute, j'aime autant éviter d'avoir à te bâillonner », répondit le pilote. « Je sais que c'est très inconfortable ».

« Enfoiré ! Arrête de faire le mec sympa avec tes bonnes manières. Non seulement tu m'as volé mon vaisseau, mais en plus tu as fait semblant d'être en difficulté pour le faire. J'ai essayé de t'aider, et c'est comme ça que tu me remercies ? »

Le pilote ne répondit rien, il se contenta de se concentrer sur la carte de navigation.

« Je vais te dire : à chaque fois qu'un trouduc comme toi joue au con comme ça, on a de plus en plus de mal à aider les gens qui sont vraiment en difficulté. Qui va aller donner un coup de main si on a plus de chances qu'autre chose de se ramasser une balle pour la peine ? Alors ouais : putain d'enfoiré. » Tout comme ses efforts contre le ruban adhésif, Umar n'espérait guère que sa diatribe améliore la situation, mais ça faisait vraiment du bien.

Étonnamment, le pilote répondit. « Je ne te vole pas ton vaisseau. Dès que nous serons là où je vais, tu pourras le reprendre. »

« Ah bon ! Alors, place aux chansons, et profitons du voyage ! », ricana Umar ; puis une pensée lui vint soudainement à l'esprit. « Attends... mais c'est quoi le problème avec ton vaisseau ? »

« Ils connaissaient mon immat'. »

« Qui *ils* » ?

Pas de réponse. Le pilote acheva de programmer un itinéraire sur le navigateur et lança le moteur quantique. Des lumières colorées défilèrent le long du Vulcan qui bondissait en avant. Au loin, Umar aperçut Gale, la planète la plus lointaine du système, qui grossissait constamment. Umar avait espéré qu'ils iraient vers Carteyna, où il y aurait eu plus d'occasions de tomber sur des autorités. Mais là-bas, dans ces lointains confins, les chances de tomber sur un autre vaisseau étaient bien plus minces.

Umar rompit le bref silence : « Tu sais, tu aurais pu simplement me demander de te conduire. Mais avec des gens comme toi c'est le problème, hein ? On préfère se servir plutôt que gagner ce qu'on veut. Tu veux savoir pourquoi je vole sur ce zinc ? C'est pour réparer une infime partie des dégâts que font des gens comme toi. L'univers est bien assez sombre pour qu'on en rajoute en se colletant les uns sur les autres. »

Les lumières quantiques déclinèrent ; le pilote repoussa son fauteuil et se leva. Il passa devant le captif, puis se dirigea vers l'arrière du vaisseau.

« Où tu vas ? » Demanda Umar.

« Chercher un bâillon ».

Avant qu'Umar puisse répondre, une alarme stridente retentit.

« Bordel, c'est quoi ça ? », demanda le pilote, faisant demi-tour dans l'escalier et montant les marches quatre par quatre.

« Un SOS. » Umar se pencha sur la fenêtre pop-up qui était apparue sur son terminal. « Un vaisseau pas loin qui vient d'avoir une fuite dans le noyau de son générateur. Ils ne vont pas en avoir pour longtemps. »

Le pilote manipula les commandes, coupant l'alarme. « Les pauvres types. C'est moche de finir comme ça. »

« Il faut qu'on aille les aider ! »

« Je commence vraiment à penser que tu ne comprends pas toute cette histoire de séquestration... »

« Si on ne va pas les aider, ils vont mourir !... »

« ...et c'est malheureux, mais ce n'est pas mon problème. »

« Mais bien sûr que si que c'est notre problème, merde ! Tu as entendu l'alarme ? Leur générateur est en train de surcharger, et s'ils ne se font pas griller par les radiations, c'est l'explosion qui le fera à la place. Tu l'ignores, tu les tues. C'est aussi simple que ça ! »

« Et s'il y a le moindre service de sécurité qui se pointe pour les aider, alors je suis mort moi aussi. »

« Est-ce que tu sais où on est ? C'est un miracle qu'on ait reçu le SOS. C'est pour nous ! On est leur seul espoir dans tout l'univers. Tu peux comprendre ça ? » Des larmes se libérèrent et remplirent les yeux d'Umar. « Je t'en supplie. »

Le pilote regarda son captif pendant un long moment.

« Si tu dis un seul mot sur moi, ou si tu essayes de les prévenir d'une façon ou d'une autre, tu te retrouves de l'autre côté du sas. Il n'y aura pas de seconde chance. Compris ? »

N'osant dire quoi que soit qui fasse changer l'avis du pilote, Umar acquiesça promptement et énergiquement.

« Je peux pas croire que je fais ça... »

Le pilote se rassit et corrigea la trajectoire du Vulcan vers le signal de la balise. Quand il lança le moteur quantique, il secoua la tête d'un air incrédule : « Je veux dire, tu as vu ce que ça t'a apporté d'aller aider quelqu'un ? »

À SUIVRE

[Source](#)

*publication originale le 21 mars 2018
traduit par **Arma** le 29 mars 2018
relecture par **Silkinael** et **Holf***

Une bonne action: Partie 2

Assurez-vous de bien avoir lu le premier épisode [ici](#).

Umar réalisa vite à quel point il était difficile de rester concentré sur des réparations quand on a un pistolet braqué sur sa tête. Bien sûr, être tenu en otage était stressant : cela aurait dû être évident depuis le départ. Mais c'était l'une de ces vérités qui ne prennent tout leur sens que lorsqu'on y est confronté pour la première fois. Comme ces panneaux « attention, sol glissant » qui semblent redondants jusqu'à ce que l'on se retrouve en train de glisser sous une averse.

« Doucement sur la com », commanda brièvement le ravisseur d'Umar, sur un ton régulier et égal. « Ce n'est qu'une réparation d'urgence normale, O.K. ? » L'homme aurait tout aussi bien pu lui demander de lui passer du *nuoc cham*, vu la façon dont la situation actuelle semblait le stresser.

« O.K. » Juste une réparation normale de tous les jours quand quelqu'un vient de détourner votre vaisseau et qu'il se dresse, menaçant, derrière votre terminal au cas où il aurait besoin de vous coller une décharge de plasma dans la cervelle. Rien de plus normal.

Umar inspira profondément et mit tout cela de côté. Il fallait qu'il se concentre. Sa vie n'était pas la seule à ne tenir qu'à un fil. En quelques pressions habiles sur la console, Umar lança Tremblote, le drone de réparation, vers la source de la balise de secours : un Terrapin à la dérive, rayonnant d'une signature infrarouge inquiétante.

Une fois le drone en route, Umar appela le Terrapin de sa voix la plus professionnelle et rassurante. « Dr Hostan ? Ici Umar, d'In-A-Fix. »

La réponse vint immédiatement. « Le générateur est en train de fusionner à un niveau critique, et les refroidisseurs sont sur le point de lâcher », haleta le Dr Hostan. La température devait être insoutenable dans l'appareil. Même avec une combinaison protectrice et un casque, ses cheveux étaient collés sur sa tête par la sueur. « Le compteur Geiger crépète fort. Je ne pense pas qu'il reste beaucoup de temps. »

L'efficacité des informations fournies par la docteur plut à Umar. Il ne pouvait pas blâmer les gens qui paniquaient dans l'urgence, mais ça aidait franchement quand ils gardaient la tête froide. Cela offrait ainsi un bénéfice précieux plutôt qu'un problème supplémentaire à résoudre.

« Le drone est presque arrivé. Dès que le scan de diagnostic complet sera fini, on saura ce qui cause la surchauffe. Pendant ce temps je vais vous demander de faire une purge complète de vos refroidisseurs. Ça ne fera pas grand-chose, mais on va gagner un peu de temps.

- Dites-moi ce que je dois faire. »

Umar commença à la guider dans le procédé de court-circuitage des protocoles de sécurité des refroidisseurs. La toubib était une bonne élève, et il ne lui fallut pas longtemps pour arriver au bout de la délicate opération manuelle. La manœuvre lui avait été apprise par Jess, sa patronne, à ses débuts. C'était un bon exemple du principe selon lequel « il faut parfois faire encore plus de casse dans un vaisseau si on veut le réparer ». S'ils arrivaient à remettre le Terrapin en état de vol, les capacités des refroidisseurs allaient être sévèrement limitées par rapport à leurs paramètres de fonctionnement habituels. Mais c'était un problème qu'on pourrait régler plus tard. La priorité numéro un était de ne pas exploser.

« La chaleur commence un peu à baisser », annonça le Dr Hostan, clairement soulagée. « Vous êtes un faiseur de miracles.

- Nan, docteur. C'est vous qui avez fait le plus gros du travail », répondit Umar. Un pop-up sur le terminal annonça l'arrivée d'un nouveau paquet de données. « Je crois que le scan de diagnostics vient d'arriver, alors je voudrais que vous avaliez fissa un hydro-gel pendant que je regarde les données. Je ne voudrais pas que vous me tombiez dans les pommes. »

Pendant que le Dr Hostan allait chercher un pack de gel à injecter dans sa combinaison, Umar coupa ses transmissions audio et vidéo, tout en gardant l'écoute sur la fréquence.

« C'était un beau petit tour de passe-passe », commenta le ravisseur une fois la communication mise en mode silencieux.

« Ouais... », marmonna distraitemment Omar, pendant qu'il suivait du doigt le rapport que les senseurs de Tremblote avaient envoyé.

« Je veux dire, tu lui as peut-être sauvé la vie, et après ? Tu prends le tarif de réparation normal pour ça ?

- Tu peux éviter de parler ? J'essaye de comprendre comment... » Umar laissa sa phrase en suspens alors qu'il comparait les chiffres que Tremblote lui avait communiqués.

« C'est quoi ? » demanda le ravisseur, se penchant sur le terminal pour regarder.

« Attrape cette tablette », intima Umar en montrant un modèle vieux de trois générations attaché à la cloison. « Ouvre-la au manuel du générateur DayBreak. Il devrait être là, dans le dossier. »

Si Umar avait regardé au lieu de faire réaliser à Tremblote un scan plus approfondi sur la conduite d'alimentation principale du Terrapin, il aurait vu le ravisseur hésiter. Utiliser la tablette l'obligeait à rengainer son arme. Tout en gardant un œil méfiant sur Umar afin de s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un piège, l'homme rengaina son pistolet et dégagea l'appareil. Après l'avoir allumé, il trouva et ouvrit le manuel. « O.K, et après ?

- Donne », dit Umar en attrapant la tablette. Il fit défiler le document, trouva le chapitre qu'il cherchait et le lut rapidement. Puis, jurant entre ses dents, il le relut.

« Ça suffit, dit le ravisseur. Dis-moi ce qui se passe. »

Umar jeta la tablette sur la console. « Tu y connais quelque chose en réacteurs ?

- Juste assez pour ne pas y toucher.

- Alors, pour faire court, grâce à ces génies de chez Sakura Sun, cette chère docteur est bel est bien foutue. Regarde, » dit Umar en lui montrant les données du Terrapin affichées sur le terminal. « le DayBreak a été conçu avec ces soi-disant améliorations de performances, qui vont très probablement accélérer la surcharge du générateur si j'essaie de régler le problème. Et ne rien faire n'est pas une option parce que tout va péter dans quelques minutes de toutes façons. Donc ouais, elle est foutue.

- Mince », répondit le ravisseur, se penchant pour regarder de plus près. Il montra du doigt la conduite d'alimentation. « Et si tu essayes de la shunter, ces conduites de secours vont se mettre en route dans la foulée. »

Umar leva un sourcil, un peu surpris de la promptitude de son ravisseur à avoir saisi le problème. « Ouais, c'est ça. Dans 99% des cas, le montage est idéal, mais bon sang, ce coup-là, c'est hallucinant...»

L'homme se redressa de toute sa hauteur, une main sur la hanche, près du pistolet. « Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?

- Ça dépend de toi, » répondit Umar, jetant de rapides coups d'œil sur le holster du ravisseur. « C'est toi qui menaces de tirer sur les gens. »

La réponse vint après un long soupir. « Tu veux qu'elle vienne en SEV jusqu'ici avant de commencer la réparation ?

- C'est trop dangereux avec elle à bord du vaisseau, mais si elle est à bord du Vulcan, on peut se mettre juste en-dehors du rayon de l'explosion tout en pouvant toujours contrôler les drones. Je peux peut-être le réparer à temps. Je ne serai peut-être pas assez rapide et tout va péter. Mais dans tous les cas, la toubib survivra.

- Bien. Vas-y.

- Tu es sérieux ? » demanda Umar, qui préparait déjà les arguments qu'il pensait devoir avancer.

« Ouais. Je ne sais pas si elle sera plus en sécurité avec moi dans le coin, mais c'est idiot de la laisser mourir maintenant sous prétexte que je vais peut-être devoir la buter plus tard. » Là-dessus, le ravisseur s'installa dans le poste de pilotage afin de positionner le sas du Vulcan au plus près pour que le médecin puisse faire une SEV rapide.

Umar activa sa transmission. « Docteur, vous me recevez ?

- Oui, répondit le Dr Hostan. Qu'est-ce que les scans ont donné ?

- Je vais devoir vous demander de faire une SEV jusqu'au Vulcan.

- Je perds le vaisseau ?

- Je n'en suis pas sûr pour l'instant, mais je ne veux pas prendre de risques.

- Est-ce que j'ai au moins le temps de récupérer mes disques de recherches ? » demanda le médecin. Umar ne l'avait pas vue aussi inquiète jusque-là.

« Oui, mais vite, docteur », répondit Umar, malgré ce que le bon sens lui dictait. « Prenez une minute pour attraper tout ce que vous pouvez, mais il va falloir que vous sortiez, après. »

Sans même prendre la peine de répondre, le médecin se précipita pour attraper les données qu'elle avait rassemblées grâce aux capteurs du Terrapin.

« Dis-lui de laisser tomber ! », s'écria le ravisseur en faisant violemment pivoter le Vulcan pour l'éloigner du Terrapin.

Avant qu'Umar puisse lancer un « bon Dieu, qu'est-ce qui se passe ? », une secousse agita le vaisseau tout entier et ses boucliers s'illuminèrent sous le tir direct d'un laser.

Umar contacta frénétiquement le médecin : « Changement de plan, docteur. Restez sur place, nous avons de la compagnie.

- Comment ces salauds m'ont-ils trouvé ? » demanda le ravisseur en évitant la rafale suivante.

Umar regarda le radar et vit deux vaisseaux approcher vers leur position. « C'est qui ?

- Deux tueurs à gage à deux balles.

- Et tu croyais pouvoir les semer avec mon vaisseau ?

- C'était le plan.

- Ça aurait bien mieux marché si tu n'avais pas laissé mon drone derrière.

- Tu rigoles ? Ce truc était marqué ?

- Carrément... Eh ! Qu'est-ce que tu fais ? » s'exclama Umar alors qu'un avertissement « hors de portée » s'affichait pour Tremblote.

« On se casse de là ! » Une rafale de lasers frôla la proue du Vulcan.

« Non. On reste et on répare ce vaisseau.

- Je ne vais pas crever pour elle !

- Moi non plus, alors arrange-toi pour éloigner ces vaisseaux d'elle et de nous. »

Après avoir lancé une bordée de jurons, le ravisseur tira sur le manche et se dirigea à nouveau vers le Terrapin. « T'as vraiment de la chance que je sois un super pilote. »

Umar appuya sur la touche de transmission. « Docteur, puisqu'une SEV n'est plus une option, je commence les réparations d'urgence. »

Le médecin prit la nouvelle avec sérénité. « Bonne chance !

- Idem pour vous, docteur. Si vous avez des messages à faire passer, n'hésitez pas à les envoyer.

- D'accord. Merci. » Là-dessus, le Dr Hostan coupa la communication.

Il ouvrit promptement la trappe pour pouvoir lancer son dernier drone, Lance. Il n'était pas vraiment configuré pour ce genre de travail délicat, mais Umar devait faire feu de tout bois. « Le drone est parti. Tu peux le couvrir ?

- C'est en cours », répondit le ravisseur en inclinant brusquement le vaisseau sur un côté. Il positionna le Vulcan entre les deux attaquants et la docteur. Il passa des commandes aux tourelles téléguidées et déclencha un feu de barrage qui força les vaisseaux à changer de cap. L'un des aspirants-assassins vit là une opportunité et tenta une passe par en-dessous, mais le ravisseur était prêt et fit parler les canons principaux qui entaillèrent l'aile gauche de l'attaquant. Les dégâts n'étaient pas suffisants pour le mettre hors de combat, mais ils avaient de quoi donner à réfléchir au pilote.

Entre temps, Umar était parvenu à découper le panneau d'accès dans l'épais blindage du Terrapin et à atteindre les composants internes. En contrôlant les deux drones ensemble, il commença l'épineux travail qui consistait à arrêter la fusion incontrôlée et évacuer le trop-plein d'énergie. Juste à temps, la conduite d'alimentation se mit en marche et, comme prévu, le générateur répondit en augmentant son effet de charge. C'était maintenant à son tour de lancer une volée de jurons.

Concentrant son attention sur le vaisseau endommagé, le ravisseur passa à l'offensive. Les choses se seraient bien passées si les deux pilotes œuvraient de concert, car harceler l'un aurait pu faire réagir l'autre, mais il n'eut pas cette chance. L'attaquant le plus distant ignore complètement la situation désespérée dans laquelle se trouvait l'autre, et profita de l'offensive du Vulcan, lui infligeant un coup direct. De la fumée commença à envahir le poste de pilotage du vaisseau. Super pilote ou pas, ils n'avaient pas la supériorité numérique.

« Ça donne quoi là-bas ?

- C'est presque fini, d'une façon ou d'une autre. » Umar n'avait guère que la moitié du temps nécessaire avant que tout explose, emportant le Terrapin et la docteur avec lui. Il lui fallait un moyen pour couper rapidement la production d'énergie d'un coup, sans déclencher l'explosion elle-même. Il fit l'inventaire des options qui lui restaient, les écartant à l'instant même où elles lui venaient à l'esprit. S'il avait eu son escouade complète de drones, il aurait peut-être pu faire quelque chose. Mais avec Liam là-bas, avec le Reliant du ravisseur, et sa propre obstination à ne pas remplacer Wil après l'accident... Quelque chose lui vint tout à coup à l'esprit. Wil...

Quelques années auparavant, le drone avait été perdu avec quatre membres d'équipage lorsque ce qui aurait dû n'être qu'une simple réparation avait tourné à la catastrophe. En colmatant la durite de l'un des propulseurs de manœuvre, une décharge d'électricité statique inattendue avait provoqué une poussée de rétroaction dans les conduites de plasma. Dans ce cas, la poussée avait été mortelle, mais avec le générateur du docteur en panne critique, il y avait peut-être une chance d'interrompre la fusion à temps en déclenchant la poussée et en se servant de l'un de ses drones comme d'un disjoncteur auxiliaire. *Eh bien, Lance, voyons si tu as de la chance.*

Le ravisseur venait de lancer les dernières paillettes de contre-mesures du Vulcan, détournant juste à temps un missile qui explosa à proximité. Un sourire inconscient illuminait son visage. Après la vie qu'il avait eue, il était un peu difficile de croire qu'il allait mourir en faisant quelque chose d'aussi bêtement héroïque. Il y eut soudain une seconde explosion non loin. Quelque chose venait d'éclater sur la coque du Terrapin. Il se prépara à la lumière aveuglante qui allait suivre l'éclatement du vaisseau entier, les yeux mi-clos, mais rien ne se produisit.

« Ça a marché ! J'y crois pas, ça a marché ! » Umar avait perdu son drone, mais il avait sauvé le vaisseau.

« Je ne veux pas jouer les trouble-fête, mais j'aurais besoin d'un coup de main, là. »

Umar reporta son attention vers le combat tournoyant qui continuait. Quand le vaisseau s'était-il rempli d'autant de fumée ? « Passe-moi les tourelles.

- Tu t'y connais ? demanda le ravisseur.

- Aligne-moi sur une cible et tu verras bien. »

Avec un tireur à plein temps, les véritables capacités de combat du Vulcan se révélèrent. Le ravisseur poursuivait un vaisseau avec les canons principaux, les mettant en position pour qu'Umar puisse faire feu avec les canons montés sur la tourelle télécommandée. Œuvrant à l'unisson, ils parvinrent à sectionner l'aile du vaisseau qui avait été endommagé plus tôt. Avec une arme en moins, et à peine capable de manœuvrer, il prit la fuite. L'assassin restant, n'ayant plus l'avantage, fit le choix le plus sensé et en fit autant.

Umar posa deux canettes d'eau pétillante parfumée sur la table. Il avait fallu une bonne heure supplémentaire avant que le vaisseau du docteur puisse voler à nouveau, et l'effort l'avait assoiffé.

Le ravisseur, assis de l'autre côté, ouvrit sa canette et but à longues gorgées. Quand il reprit son souffle, il sourit : « Je crois que j'aime bien le parfum cédrat.

- O.K., accouche. Pourquoi ta tête est-elle mise à prix ? »

Le sourire disparut du visage du ravisseur. « Il vaudrait mieux que tu ne le saches pas.

- Ouais, eh bien c'est un peu trop tard. »

Les deux hommes restèrent silencieux pendant qu'Umar sirotait patiemment son eau.

Jouant avec la capsule sur la canette, le ravisseur commença : « Je travaillais pour la famille Dranton. De la contrebande de Carteyna. Et puis les autorités de Cano m'ont repéré. Je n'allais pas m'en sortir proprement, alors j'ai largué la cargaison et je me suis barré. Ça a donné assez de preuves pour coller au trou, et pour de bon, presque tous les Dranton. Je pense que ça s'est mal goupillé parce que Luke Dranton a lui-même collé un contrat sur moi. Il a dépensé jusqu'à son dernier crédit pour que je sois tué. C'était il y a un mois ; depuis, je suis en fuite.

- Alors, on doit s'attendre à plus de compagnie ?

- Ces crétins morts de faim vont certainement garder la nouvelle pour eux jusqu'à ce qu'ils puissent revenir nous chercher, mais ouais, ils vont revenir.

- D'accord. » Umar s'inclina en arrière et finit sa boisson. « On ferait mieux d'y aller alors.

- Merci. Si tu me déposes sur Gale, je peux me débrouiller à partir de là.

- En fait, je pensais qu'on pourrait d'abord faire une escale. Tu vois, je suis tombé sur une épave récente un peu avant que je m'occupe de toi. J'en ai parlé à Jess, mais comme In-A-Fix fait de la récupération, il y a de bonnes chances pour que personne ne soit au courant de la présence de cette épave, sauf elle et moi. Si on y va à temps, on devrait pouvoir s'arranger pour que les registres montrent que tu es mort dans un tragique accident... hélas.

- Vraiment ? Tu ferais ça pour moi ? »

Umar haussa les épaules. « Qu'est-ce que tu veux, j'aime bien rafistoler des trucs. »

FIN

publication originale le 18 avril 2018
*traduit par **Arma** le 10 mai 2018*
*relecture par **Silkinael***